
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 05017808 6

GUIDE DU PRÊTRE

DANS

SES PRÉDICATIONS



LES JUIFS

Leur passé, leur présent, leur avenir

Étudiés dans l'Écriture sainte et la tradition par M. l'abbé **DOUBLET**, chanoine d'Arras.

1 vol. in-12, *franco* . . . . 2 fr. 50

De bien des côtés et depuis longtemps on attendait un ouvrage comme celui que nous annonçons; un ouvrage qui, traité par un théologien et un maître en études scripturaires, fît sortir la *question juive* des tumultueuses agitations du moment, pour lui donner la hauteur et l'ampleur qu'elle comporte.

Il fallait, tout en s'associant aux cris d'alarme qui ont été poussés, en reconnaissant et en signalant les dangers que l'émancipation, les agissements, la grandissante fortune d'Israël font courir à la société, tenir compte, dans la plus large mesure, de l'élément théologique du *divin*, dont l'histoire du peuple juif est remplie.

L'étude de la révélation est indispensable à qui prétend étudier Israël. Car Israël est un peuple à part. Son passé et son avenir sont entièrement entre les mains de Dieu. Et c'est encore la révélation seule qui, pour le moment présent, nous donne la clef de l'étrange et formidable situation que nous crée la prépondérance juive.

Les esprits d'élite, prêtres et laïques, auxquels cet ouvrage s'adresse, y trouveront condensées et pressées les plus hautes considérations et les données les plus exactes sur la question capitale de l'heure présente.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

EVÊQUE ET PRINCE DE GENÈVE

Précédées de sa vie, par Dom Jean de Saint-François,
et de SON ESPRIT, par J.-P. Camus évêque de Belley

6e ÉDITION, revue sur les manuscrits et les éditions les plus correctes,
6 forts volumes in-8, de 750 pages chaque. Prix **30 fr.**, net **24 fr.**

Cette édition est l'une des plus complètes *et la moins chère* de toutes les éditions publiées jusqu'à ce jour : on pourra en juger par le contenu de chaque volume indiqué cidessous.

Tome premier : la Vie du saint, par Dom Jean de Saint-François, et son Esprit, par J.-B. Camus, évêque de Belley.

Tome second : les Sermons complets et fragments de Sermons inédits.

Tome troisième : les Controverses, l'Etendard de la Croix, l'Introduction à la Vie dévote et les Opuscules spirituels.

Tome quatrième : le Traité de l'Amour de Dieu, les Entretiens spirituels et les Règles et Constitutions.

Tomes cinquième et sixième : les Lettres divisées en quatre parties : 1° le Missionnaire; 2° l'Évêque; 3° le Fondateur de l'Ordre; 4° le Directeur. — Lettres sur les fêtes et opuscules divers.

LE MARIAGE CHRÉTIEN

RECUEIL DE 72 ALLOCUTIONS ET DISCOURS

Composés ou recueillis par l'abbé **BRIAULT**, prêtre du diocèse de Bourges.

2 volumes in-12, *franco* . . . . **4 fr. 50**

Chaque volume se vend séparément.

Tome premier, 31 allocutions et discours . . . . 2 fr.
Tome deuxième, 41 allocutions et discours 2 50

Au Lecteur: Ce n'est pas une préface, mais une simple note explicative.

Pour assembler ces deux volumes et leur donner la variété indispensable à un recueil de ce genre, j'ai eu l'idée de recourir à la complaisance de mes frères et amis dans le sacerdoce, en demandant à chacun de contribuer pour sa part à la composition de cet ouvrage. Tous ou à peu près ont répondu à mon appel. De grands prédicateurs et quelques évêques même n'ont pas dédaigné de figurer dans cette galerie d'auteurs inconnus. C'est pourquoi j'ose espérer que cette publication sera favorablement accueillie du clergé auquel elle est destinée et à qui, peut-être, elle pourra, à l'occasion, rendre quelque service.

GUIDE DU PRÊTRE

DANS SES PRÉDICATIONS

CHOIX ET DÉVELOPPEMENTS DES SUJETS

PAR

M. L'ABBÉ DOUBLET

Chanoine d'Arras,

Auteur de *Saint Paul*, *Jésus-Christ*, *les Psaumes* étudiés en vue de la Prédication, *Conférences aux Dames du Monde*, *Étude complète du Christianisme*, etc., etc.

QUATRIÈME ÉDITION

TOME TROISIÈME

PARIS

BERCHE ET TRALIN, LIBRAIRES-ÉDITEURS

69, RUE DE RENNES, 69

—

1896



L'EUCHARISTIE SACREMENT DE FOI

L'Eucharistie exige la foi. — L'Eucharistie est un puissant soutien de la foi.

I

L'EUCHARISTIE EXIGE LA FOI

Le plan divin : le salut par la foi. — Dieu, qui pouvait édifier le salut de l'humanité sur telle base qu'il lui plût, choisit comme fondement essentiel, la foi (1). Pouvons-nous donner quelques

(1) Justitia autem Dei per fidem Jesu Christi in omnes et super omnes qui credunt in eum ; non enim est distinctio ;
Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei.
Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu.
Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius, ad ostensionem justitiæ suæ propter remissionem præcedentium delictorum,
In sustentatione Dei, ad ostensionem justitiæ ejus in hoc tempore : ut sit ipse justus, et justificans eum qui est ex fide Jesu Christi.
Ubi est ergo gloriatio tua? Exclusa est. Per quam legem? Factorum? Non : sed per legem fidei.
Arbitramur enim justificari hominem per fidem sine operibus legis. (Rom. II.)
Finis enim legis, Christus, ad justitiam omni credenti.
Moyses enim scripsit quoniam justitiam quæ ex lege est, qui fecerit homo, vivet in ea.
Quæ autem ex fide est justitia, sic dicit : Ne dixeris in corde tuo : Quis ascendet in cœlum? id est, Christum deducere;
Aut quis descendet in abyssum? hoc est, Christum a mortuis revocare.

raisons de ce choix divin et en pourrons-nous pénétrer le secret ?

1° *La foi : moyen de salut le mieux adapté à la nature divine.*

Sed quid dicit Scriptura? Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo : hoc est verbum fidei quod prædicamus,

Quia si confitearis in ore tuo Dominum Jesum, et in corde tuo credideris quod Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris.

Corde enim creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem.

Dicit enim Scriptura : Omnis qui credit in illum, non confundetur. (Rom. X.)

Quid enim dicit Scriptura? Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam.

Ei autem qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum.

Ei vero qui non operatur, credenti autem in eum qui justificat impium, reputatur fides ejus ad justitiam secundum propositum gratiæ Dei.

Sicut et David dicit.

Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini, non ei qui ex lege est solum, sed et ei qui ex fide est Abrahæ, qui pater est omnium nostrum.

(Sicut scriptum est : Quia patrem multarum gentium posui te) ante Deum, cui credidit, qui vivificat mortuos, et vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt.

Qui contra spem in spem credidit, ut fieret pater multarum gentium secundum quod dictum est ei : Sic erit semen tuum.

Et non infirmatus est fide, nec consideravit corpus suum emortuum, quum jam fere centum esset annorum, et emortuam vulvam Saræ.

In repromissione etiam Dei non hæsitavit diffidentia, sed confortatus est fide, dans gloriam Deo;

Plenissime sciens quia quæcumque promisit, potens est et facere.

Ideo et reputatum est illi ad justitiam. (Rom. IV.)

Respondit Nicodemus, et dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri?

Respondit Jesus, et dixit ei : Tu es magister in Israel, et hæc ignoras?

Amen, amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur; et testimonium nostrum non accipitis.

Si terrena dixi vobis et non creditis, quomodo, si dixero vobis cœlestia, credetis?

Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo.

Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis ;

Ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.

Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.

— Dieu est *Esprit.* « L'heure vient, disait Jésus-Christ, où les vrais adorateurs du Père l'adoreront en esprit. » Et Saint Paul : « Que votre culte soit tout en esprit » — C'est donc dans l'âme, dans sa partie la plus haute, dans son intelligence, que Dieu placera l'hommage voulu de nous. — Or que peut être cet hommage sinon l'obéissance respectueuse, l'acquiescement filial de la foi ?

Dieu est *vérité.* Toute parole divine est vérité substantielle et absolue. — Or quels honneurs peut réclamer la vérité suprême sinon une suprême croyance ?

Dieu est *souverain domaine.* — Or ce domaine ne se révèlera jamais plus magnifiquement que lorsque notre intelligence soumise adhérera, sur la simple affirmation de Dieu, à de profonds et incompréhensibles mystères (1).

Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.

Qui credit in eum, non judicatur ; qui autem non credit, jam judicatus est : quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.

Hoc est autem judicium : quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem ; erant enim eorum mala opera. (Joan. III.)

(1) Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes,

Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.

Et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam, quum impleta fuerit vestra obedientia. (II Corinth. X.)

O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei : quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !

Quis enim cognovit sensum Domini ? aut quis consiliarius ejus fuit ?

Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei ?

Quoniam ex ipso, et per ipsum et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in sæcula. Amen. (Rom. XI.)

Quid ergo dicemus ? numquid iniquitas apud Deum ? Absit.

Moysi enim dicit : Miserebor cujus misereor ; et misericordiam præstabo cujus miserebor.

Igitur non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei.

Dicit enim Scriptura Pharaoni : Quia in hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra.

Ergo cujus vult miseretur, et quem vult indurat.

Dicis itaque mihi. Quid adhuc queritur ? voluntati enim ejus quis resistit ?

O homo, tu quis es, qui respondeas Deo ? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti sic ?

2° *La foi : moyen de salut le mieux adapté à la nature de l'homme.* — Rien ne lui est plus *naturel* que la foi. Même dans sa vie terrestre, au sein de la Société dont il est membre, l'homme vit de foi (1). — De plus le chrétien passe ici-bas par une *épreuve* ; son bonheur éternel revêt la forme d'une conquête, et par conséquent est le prix de quelques rudes combats. Jamais combat plus noblement terrible que celui de la foi, jamais conquête plus glorieuse que celle obtenue par le vrai croyant (2). — Enfin, c'est de la foi, racine féconde, que sortiront les fleurs et les fruits de la *sanctification* tout entière (3). « Radix totius justificationis. »

An non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam? (Rom. XI.)

(1) Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris : sed quæ præcepit tibi Deus, illa cogita semper, et in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus. Non est enim tibi necessarium, ea quæ abscondita sunt, videre oculis tuis. In supervacuis rebus noli scrutari multipliciter, et in pluribus operibus ejus non eris curiosus. Plurima enim super sensum hominum ostensa sunt tibi. Multos quoque supplantavit suspicio illorum, et in vanitate detinuit sensus illorum. (Eccli. III.)

(2) Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei;

Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns;

Quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plaga eorum.

In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.

Ideo tenuit eos superbia ; operti sunt iniquitate ut impietate sua.

Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in Excelso?

Ecce ipsi peccatores, et abundantes in seculo ; obtinuerunt divitias.

Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas,

Et fui flagellatus tota die, et castigatio mea in matutinis.

Si dicebam : Narrabo sic ; ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.

Existimabam ut cognoscerem hoc ; labor est ante me,

Donec intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis eorum. (Psal. LXXII.)

Et non infirmatus est fide, nec consideravit corpus suum emortuum, quum jam fere centum esset annorum, et emortuam vulvam Saræ.

In repromissione etiam Dei non hæsitavit diffidentia, sed confortatus est fide, dans gloriam Deo;

Plenissime sciens quia quæcumque promisit, potens est et facere.

Ideo et reputatum est illi ad justitiam. (Rom. IV.)

(3) Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere,

Comment Dieu exécute ce plan. — De ce qui précède concluons à la puissance et à la rigueur avec lesquelles Dieu exécutera ce plan qui est de n'accorder notre bonheur éternel qu'à la foi à d'incompréhensibles vérités.

1° *Ce plan Dieu l'inaugure au paradis terrestre.* — L'homme innocent y est doué de force merveilleuse ; sa vaste intelligence, que n'obscurcit aucune ombre, rayonne en dominatrice sur la création. Dieu seul peut savoir jusqu'à quelle profondeur sa créature bienheureuse pénètre dans le monde surnaturel. — Mais voici la foi. Un arbre mystérieux est planté, dont l'homme ne saura pas le mystère. Une menace est formulée, dont l'homme ne comprendra pas le sens. Le mystère se dresse devant lui comme l'infranchissable rivage où devra se briser son vaste savoir (1).

2° *Ce plan, Dieu le poursuit plus vigoureusement après la chute originelle.* — A travers la corruption universelle passe une fa-

---

opera autem non habeat? Numquid poterit fides salvare eum?
Si autem frater et soror nudi sint, et indigeant victu quotidiano,
Dicat autem aliquis ex vobis illis : Ite in pace, calefacimini et saturamini ; non dederitis autem eis quæ necessaria sunt corpori, quid proderit?
Sic et fides, si non habeat opera, mortua est in semetipsa.
Sed dicet quis : Tu fidem habes, et ego opera habeo ; ostende mihi fidem tuam sine operibus ; et ego ostendam tibi ex operibus fidem meam.
Tu credis quoniam unus est Deus ; bene facis : et dæmones credunt, et contremiscunt.
Vis autem scire, o homo inanis, quoniam fides sine operibus mortua est?
Abraham pater noster nonne ex operibus justificatus est, offerens Isaac filium suum super altare?
Vides quoniam fides cooperabatur operibus illius et ex operibus fides consummata est?
Et suppleta est Scriptura, dicens : Credidit Abraham Deo ; et reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est.
Videtis quoniam ex operibus justificatur homo, et non ex fide tantum? (Jacob. II.)

(1) Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave; lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali.
Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum ;
Præcepitque ei dicens : Ex omni ligno paradisi comede ;
De ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas ; in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris. (Genes. II.)

mille sainte et bénie : la famille des enfants de Dieu. Elle ne vit que de la foi (1). Patriarches et prophètes, peuple élu et croyants disséminés çà et là dans la gentilité, tous saluent de loin le mystère : « A longe salutantes ; » tous s'appuient, sans en pénétrer le secret, sur l'annonce du futur Rédempteur. — Le culte Mosaïque est tout entier édifié sur la foi. La grande annonce en fait le fond et la figure y projette son ombre. Tout y réclame l'acquiescement de la foi (2).

---

(1) Justus meus ex fide vivit. (Rom. I, 17.)

(2) Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.

In hac enim testimonium consecuti sunt senes.

Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei ; ut ex invisibilibus visibilia fierent.

Fide plurimam hostiam Abel, quam Caïn obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo ; et per illam defunctus adhuc loquitur.

Fide Henoch translatus est ne videret mortem, et non inveniebatur : quia transtulit illum Deus ; ante translationem enim testimonium habuit, placuisse Deo.

Sine fide autem impossibile est placere Deo. Credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, et inquirentibus se remunerator sit.

Fide Noe, responso accepto de iis quæ adhuc non videbantur, metuens aptavit arcam in salutem domus suæ, per quam damnavit mundum ; et justitiæ quæ per fidem est hæres est institutus.

Fide obtulit Abraham Isaac, quum tentaretur, et unigenitum offerebat, qui susceperat repromissiones ;

Ad quem dictum est : Quia in Isaac vocabitur tibi semen :

Arbitrans quia et a mortuis suscitare potens est Deus : unde eum et in parabolam accepit.

Fide et de futuris benedixit Isaac, Jacob et Esaü.

Fide Jacob, moriens singulos filiorum Joseph benedixit, et adoravit fastigium virgæ ejus.

Fide Joseph, moriens, de profectione filiorum Israel memoratus est, et de ossibus suis mandavit.

Fide Moyses, natus, occultatus est mensibus tribus a parentibus suis, eo quod vidissent elegantem infantem : et non timuerunt regis edictum.

Fide Moyses, grandis factus, negavit se esse filium filiæ Pharaonis.

Magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem.

Majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum, improperium Christi ; aspiciebat enim in remunerationem.

Fide reliquit Ægyptum non veritus animositatem regis : invisibilem enim tanquam videns sustinuit.

3° *Ce plan, Dieu le couronne durant les âges chrétiens.* — La plénitude des temps est venue ; l'Homme-Dieu, annoncé dès le commencement du monde, naît, vit, souffre, meurt, au milieu de nous. Suprême objet de foi ! Là où la raison de l'homme voulait être éblouie d'un soleil de gloire, la nuit de la pauvreté et de la douleur, les ténèbres du sépulcre s'épaississent. Une croix est dressée ; sur cette croix une Victime sanglante agonise et expire ; tous les siècles, toutes les générations, du plus sublime génie jusqu'au plus humble pâtre, viendront, se prosterneront, adoreront : « Tu es Christus Filius Dei vivi ! » (1)

4° *Ce plan Dieu en fait aboutir les abîmes à sa très sainte Eucharistie.*

In Cruce latebat sola Deitas;
At hic latet simul et humanitas.

Au calvaire, si la foi se déconcerte à la vue des ignominies et des douleurs divines, les merveilles qui y éclatent, la sur-

---

Fide celebravit Pascha, et sanguinis effusionem : ne qui vastabat primitiva, tangeret eos.
Fide transierunt mare Rubrum tanquam per aridam terram; quod experti Ægyptii, devorati sunt. (Hæbr. XI.)
Hæc autem omnia in figura contingebant illis : scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt. (I Corinth. X.)
(1) Puto enim quod Deus nos apostolos novissimos ostendit, tanquam morti destinatos; quia spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus.
Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo; nos infirmi, vos autem fortes; vos nobiles, nos autem ignobiles.
Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus.
Et laboramus operantes manibus nostris; maledicimur, et benedicimus; persecutionem patimur, et sustinemus;
Blasphemamur, et obsecramus ; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc.
(I Corinth. IV.)
Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.
Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.
Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia;
Et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret : (I Corinth. II.)

humaine puissance qui y apparaît, le triomphe qui en jaillit la relèvent et l'exaltent. — Mais, quand Dieu conduit cette même foi en face du Tabernacle, il la livre, magnifiquement désarmée, au milieu des plus furieuses luttes de la raison en révolte. — Et cette foi, ayant pour appui l'affirmation divine. trouvant dans cette affirmation plus de vérité et de certitude que dans toutes les objections réunies, cette foi jette son cri suprême de triomphe : « Tu es Christus, Filius Dei vivi ! (1) »

---

(1) Dixit autem eis Jesus : Ego sum panis vitæ ; qui venit ad me, non esuriet, et qui credit in me, non sitiet unquam.
Sed dixi vobis quia et vidistis me, et non creditis.
Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet ; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras.
Murmurabant ergo Judæi de illo, quia dixisset : Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi ;
Amen, amen, dico vobis : qui credit in me, habet vitam æternam.
Ego sum panis vitæ.
Patres vestri manducaverunt manna in deserto et mortui sunt.
Hic est panis de cœlo descendens ; ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur.
Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi.
Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum ; et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.
Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes : Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum ?
Dixit ergo eis Jesus Amen, amen dico vobis nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem non habebitis vitam in vos.
Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam ; et ego resuscitabo eum in novissimo die.
Caro enim mea vere est cibus ; et sanguis meus vere est potus.
Hæc dixit in synagoga docens, in Capharnaum.
Multi ergo audientes ex discipulis ejus dixerunt : Durus est hic sermo, et quis potest eum audire ?
Sciens autem Jesus apud semetipsum quia murmurarent de hoc discipuli ejus, dixit eis : Hoc vos scandalizat ?
Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius ?
Spiritus est qui vivificat : caro non prodest quidquam. Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt.
Dixit ergo Jesus ad duodecim : Numquid et vos vultis abire ?
Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes.
Et nos credidimus, et cognovimus, quia tu es Christus, Filius Dei. (Joan. VI.)

II

L'EUCHARISTIE EST LE SOUTIEN DE LA FOI

« Nos credimus caritati quam habet in nos Deus. » Tel est donc d'après l'Apôtre Saint Jean le résumé du Credo catholique. Croire à l'amour de Dieu, c'est d'un seul coup croire à toutes ses œuvres, embrasser tous ses mystères, briser toute objection, vaincre toute difficulté, dissiper toutes ténèbres.

Le credo catholique est résumé dans l'amour. — Il nous est facile de formuler cette belle doctrine dans les deux propositions suivantes.

1° Toute la foi est fondée sur l'amour ; 2° aucune foi vraie, sincère et féconde n'est plus possible là où ne règne plus l'amour.

1° *Quelle difficulté de croire reste-t-il au fidèle qui aime Dieu?* — Dieu, qui est amour, le peut-il tromper ? Les promesses de Dieu seront-elles fallacieuses ? Et si Dieu exige sa foi à d'insondables mystères aura-t il en vue autre chose que son bien (1) ?

2° *D'autre part, comment croire si nous n'avons pas l'amour?* — Voyez à l'œuvre l'homme sans amour pour Dieu, l'indifférent qui n'élève jamais vers Dieu ni sa pensée ni son cœur ; l'homme du monde emporté à tous les souffles de la dissi-

---

(1) Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt ; et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.

Ut jumentum factus sum apud te : et ego semper tecum.

Tenuisti manum dexteram meam : et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me.

Quid enim mihi est in cœlo? et a te quid volui super terram ?

Defecit caro mea et cor meum : Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.

Quia ecce qui elongant se a te, peribunt : perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam. (Psal. LXXII.)

pation ; l'homme possédé par quelque passion victorieuse ; l'intelligence égarée par les sophismes ; le cœur gâté par les vices : « Malum cor incredulatis. » Ces malheureux n'ont pas d'amour : il leur est du même coup comme impossible d'avoir la foi (1).

L'amour est résumé dans l'Eucharistie. — Si l'amour résume notre Credo, l'Eucharistie à son tour résume l'amour. Croire à l'Eucharistie, c'est croire à l'ensemble des œuvres de Dieu ; adhérer à ce mystère c'est les accepter tous et rendre impossible l'incroyance à aucun.

1° *Quelles sont les œuvres de l'amour ?* Et par conséquent quels sont les objets de ma foi ? — Je crois au Fils de Dieu descendu sur la terre. Je crois à ce Fils de Dieu immolé et anéanti. Je crois qu'il est devenu Victime pour mon salut (2). Je crois que ma résurrection et ma vie éternelle sont en Lui. Je crois, en un mot, que Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu. Je crois que par mon union avec le Verbe Incarné, devenu mon introducteur au ciel, je m'élèverai jusqu'à la possession béatifique de Dieu, jusqu'à ce point de gloire de devenir semblable à Dieu, immortel comme Dieu,

---

(1) Qui credit in eum, non judicatur ; qui autem non credit, jam judicatus est : quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.
Hoc est autem judicium : quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem; erant enim eorum mala opera.
Omnis enim qui male agit, odit lucem et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus.
Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestantur opera ejus, quia in Deo sunt facta. (Joan. III.)
Nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto,
Ubi tentaverunt me patres vestri : probaverunt, et viderunt opera mea.
Quadraginta annis : propter quod infensus fui generationi huic, et dixi : Semper errant corde. Ipsi autem non cognoverunt vias meas,
Sicut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam.
Videte, fratres, ne forte sit in aliquo vestrum cor malum incredulitatis discedendi a Deo vivo : (Hæbr. III.)
(2) Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. (Joan. XVII, 3.)
Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo ;
Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate.

jouissant de tous les dons de Dieu et ne faisant, pour ainsi parler, qu'une même et unique félicité avec Dieu. Voilà ce qu'a fait pour moi l'Amour Increé. Voilà les grandes œuvres que je dois croire (1). — Or toutes me sont merveilleusement confirmées dans l'Eucharistie.

Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ,
In laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo;
In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus.
Quæ superabundavit in nobis in omni sapientia et prudentia;
Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus quod proposuit in eo. (Ephes. I.)
Et ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti; non est species ei, neque decor; et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum;
Despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem; et quasi absconditus vultus ejus; et despectus, unde nec reputavimus eum.
Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit; et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum.
Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus.
Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit; et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum.
Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum; sicut ovis ad occisionem ducetur; et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum.
De angustia, et de judicio sublatus est. Generationem ejus quis enarrabit? quia abscissus est de terra viventium. Propter scelus populi mei percussi eum. (Isaï. LII.)
(1) Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem.
Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale; deinde quod spirituale.
Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de cœlo, cœlestis.
Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, talis et cœlestes.
Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis. (I Corinth. XV.)
Sicut ergo accepistis Jesum Christum, Dominum, in ipso ambulate;
Radicati, et superædificati in ipso, et confirmati fide, sicut et didicistis, abundantes in illo in gratiarum actione.
Videte ne quis vos decipiat per philosophiam, et inanem falla-

2° *Toutes ces œuvres couronnées et achevées dans l'Eucharistie.* — L'Eucharistie ne me donne-t-elle pas ce Fils de Dieu descendu du ciel sur la terre ? — Si je sais bien comprendre ce grand mystère, je vois cet Homme-Dieu reprendre mystiquement, une à une, toutes les phases de sa vie rédemptrice. Du fond de son Tabernacle il instruit toute ignorance, il accueille toute misère, il console toute douleur, il guérit toute blessure, il ressuscite toute mort. — Si l'Amour Incarné a médité ce grand œuvre de me transfigurer en Lui-même, c'est dans son Eucharistie qu'il consomme cette divine union (1). — Si l'Amour me prépare au ciel ma demeure et ma patrie, je ne puis ne pas y croire, voyant comment dans l'Eucharistie Lui-même, dès l'exil, vient partager ma demeure.

Dans l'Eucharistie j'ai donc le gage de ma future résurrection. — J'ai plus encore : je possède la garantie de ma déification future. — Plus encore : cette déification toute mystérieuse a dans l'Eucharistie une première réalisation : « Initium aliquod substantiæ. »

O Eucharistie ! on a bien dit que croire à toi c'est croire à l'amour et croire à l'amour c'est croire à tous les mystères de Dieu.

---

ciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non secundum Christum ;

Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter:

Et estis in illo repleti, qui est caput omnis principatus, et potestatis ;

In quo et circumcisi estis circumcisione non manu facta in exspoliatione corporis carnis, sed in circumcisione Christi ;

Consepulti ei in baptismo, in quo et resurrexistis per fidem operationis Dei, qui suscitavit illum a mortuis.

Et vos cum mortui essetis in delictis, et præputio carnis vestræ, convivificavit cum illo, donans vobis omnia delicta ;

Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci ;

Et exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso. (Coloss. I.)

(1) Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint ; ut credat mundus quia tu me misisti.

Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis ; ut sint unum sicut et nos unum sumus.

Ego in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos sicut et me dilexisti.

Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum : ut videant claritatem meam quam dedisti mihi : quia dilexisti me ante constitutionem mundi. (Joan. XVII.)

L'EUCHARISTIE

SACREMENT D'ESPÉRANCE

L'Eucharistie espérance de nos âmes. — L'Eucharistie espérance de nos corps.

I

L'EUCHARISTIE ESPÉRANCE DE NOS AMES

Notre âme a pour patrie le ciel; Dieu l'y attend, Dieu veut nous remplir de sa gloire, nous transfigurer en lui-même(1.) — Pour atteindre à cette destinée glorieuse nous avons à fran-

---

(1) Videte qualem caritatem dedit nobis Pater ; ut filii Dei nominemur et simus. Propter hoc mundus non novit nos : quia non novit eum.

Carissimi, nunc filii Dei sumus ; et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam quum apparuerit, similes ei erimus : quoniam videbimus eum sicuti est.

Et omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se, sicut et ille sanctus est. (I Joan. III.)

Dominus autem spiritus est : ubi autem spiritus Domini, ibi libertas.

Nos vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu.

Quoniam Deus qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu.

Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus ; ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.

(II Corinth. III, IV.)

chir mille obstacles. — A des hauteurs inaccessibles qui nous portera? Les obstacles qui en triomphera? L'Eucharistie.

La destinée de nos âmes est de s'unir à Dieu. — C'est notre destinée et c'est par l'Eucharistie que cette destinée se consomme.

1° *C'est notre destinée.* — Que nous considérions Dieu, ou nous-mêmes, ou l'univers qui s'étend devant nous : cette destinée glorieuse de l'union divine nous apparaît également. — Dieu y trouve sa gloire. Bien suprême, Bonté infinie, infini Rayonnement de toute perfection, Dieu se répand au dehors; l'Océan divin verse ses grandes eaux, le divin Soleil fait tout resplendir : « Bonum sui diffusivum(1) ». — Nous-mêmes, nous

---

(1) In tribulatione invocasti me, et liberavi te. Exaudivi te in abscondito tempestatis; probavi te apud aquam contradictionis.

Audi, populus meus, et contestabor te. Israel, si audieris me,

Non erit in te deus recens, neque adorabis deum alienum.

Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti. Dilata os tuum, et implebo illud.

Et non audivit populus meus vocem meam; et Israel non intendit mihi.

Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum; ibunt in adinventionibus suis.

Si populus meus audisset me, Israel si in viis meis ambulasset,

Pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, et super tribulantes eos misissem manum meam.

Inimici Domini mentiti sunt ei; et erit tempus eorum in secula.

Et cibavit eos ex adipe frumenti; et de petra melle saturavit eos. (Psal. LXXX.)

Tunc erumpet quasi mane lumen tuum; et sanitas tua citius orietur, et anteibit faciem tuam justitia tua, et gloria Domini colliget te.

Tunc invocabis, et Dominus exaudiet; clamabis, et dicet : Ecce adsum. Si abstuleris de medio tui catenam, et desieris extendere digitum, et loqui quod non prodest;

Cum effuderis esurienti animam tuam, et animam afflictam repleveris, orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies.

Et requiem tibi dabit Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam, et ossa tua liberabit; et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum cujus non deficient aquæ.

Et ædificabuntur in te deserta seculorum, fundamenta generationis et generationis suscitabis : et vocaberis ædificator sepium, avertens semitas in quietem. (Isaï. LVIII.)

Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.

Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.

In omnem terram exivit sonus eorum : et in fines orbis terræ verba eorum.

ne saurions nous comprendre, sans cette union de nos âmes avec Dieu. L'âme humaine est immense et hors de proportion avec les choses créées. Le monde peut l'amuser un instant mais la remplir jamais..... L'âme humaine est tourmentée d'une faim mystérieuse de l'infini. Exilée au sein de l'univers, où rien n'a pu lui procurer le repos, elle cherche d'instinct le Dieu qui ayant tout créé est supérieur à tout. Enfin seule de tous les êtres l'âme humaine est faite pour aller à Dieu. Elle est intelligence pour le comprendre; elle est cœur pour l'aimer; elle est volonté pour y tendre (1). — Plus bas

---

In sole posuit tabernaculum suum : et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.

Exultavit ut gigas ad currendam viam : a summo cœlo egressio ejus :

Et occursus ejus usque ad summum ejus : nec est qui se abscondat a calore ejus. (Psal. XVIII.)

(1) Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis.

Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram quæ de cœlo est, superindui cupientes.

Si tamen vestiti, non nudi inveniamur.

Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati : eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita.

Qui autem efficit nos in hoc ipsum, Deus qui dedit nobis pignus Spiritus.

Audientes igitur semper, scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino.

(Per fidem enim ambulamus, et non speciem :)

Audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore, et præsentes esse ad Dominum.

Et ideo contendimus, sive absentes, sive præsentes, placere illi. (II Corinth. V.)

Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est! Habitavi cum habitantibus Cedar.

Multum incola fuit anima mea.

Cum his qui oderunt pacem eram pacificus; cum loquebar illis, impugnabant me gratis. (Psal. CXIX.)

Dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus?

Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus. (Psal. XLI.)

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.

Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum : quando veniam, et apparebo ante faciem Dei?

que nous la création, elle aussi, attend de notre union avec Dieu sa perfection dernière. Par un enchaînement magnifique Dieu se l'unit et la fait resplendir de sa divinité. Le Christ en s'unissant à nous nous communique son éclat divin : cet éclat divin nous le faisons rejaillir sur la création inférieure, qui par nous se purifie, s'élève, devient digne d'être présentée au Très-Haut. « Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei..... omnia vestra sunt : vos autem Christi : Christus autem Dei (1). »

2° *Cette destinée est entravée par de formidables obstacles.* — Nous devons atteindre à Dieu, nous unir à Dieu, mais que d'obs-

---

Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus ?

Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam : quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei :

In voce exultationis et confessionis, sonus epulantis.

Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus. (Psal. XLI.)

Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini

Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.

Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.

Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus et Deus meus.

Beati qui habitant in domo tua, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te.

Beatus vir cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit.
(Psal. LXXXIII.)

(1) Nam expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei expectat.

Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe :

Quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei.

Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhuc.

Non solum autem illa, sed et nos ipsi primitias spiritus habentes : et ipsi intra nos gemimus adoptionem filiorum Dei exspectantes, redemptionem corporis nostri.

Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes : nam quod videt quis, quid sperat ?

Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus. (Rom. VIII.)

Omnia enim vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas, sive mundus, sive vita, sive mors, sive præsentia, sive futura : omnia enim vestra sunt ;

Vos autem Christi ; Christus autem Dei. (I Corinth. III.)

tacles! entre nous et Dieu quels abîmes! Dieu est saint. Au ciel tout chante sa sainteté (1). Sur la terre tout la célèbre. Les anges se voilent devant ce pur éclat, les Saints tremblent devant cette gloire immaculée: « Mane, s'écriait David, astabo et videbo quoniam non Deus volens iniquitatem tu es..... » Et moi? que suis-je autre chose sinon péché et souillure? « Voici que j'ai été engendré dans l'iniquité ». « J'ai dit à la pourriture: tu es ma mère; et aux vers du tombeau: vous êtes mes frères et mes sœurs » (2). Dieu est grand; il est la Grandeur infinie: « Lucem habitat inaccessibilem.... » Et moi que suis-je sinon un néant misérable: « Substantia mea tanquam nihilum ante te. » « Vermis et non homo. » — Enfin, qu'une particularité redoutable ne nous échappe pas. Dieu est exclusif dans son amour; Dieu n'aime et ne peut aimer que son Verbe, son Fils, son Jésus. En lui seul « Il met ses complaisances. » La conséquence, qui ne la voit? Si j'apparais seul

(1) In anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum; et ea quæ sub ipso erant replebant templum.

Seraphim stabant super illud: sex alæ uni, et sex alæ alteri; duabus velabant faciem ejus, et duabus velabant pedes ejus, et duabus volabant.

Et clamabant alter ad alterum, et dicebant: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Deus exercituum; plena est omnis terra gloria jus.

Et commota sunt superliminaria cardinum a voce clamantis, et domus repleta est fumo.

Et dixi: Væ mihi, quia tacui, quia vir pollutus labiis ego sum, et in medio populi polluta labia habentis ego habito! et Regem, Dominum exercituum, vidi oculis meis.

Et volavit ad me unus de Seraphim, et in manu ejus calculus quem forcipe tulerat de altari;

Et tetigit os meum, et dixit: Ecce tetigit hoc labia tua, et auferetur iniquitas tua, et peccatum tuum mundabitur.

(Isaï. VI.)

(2) Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ: non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.

Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ.

Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem: tota die contristatus ingrediebar.

Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus: et non est sanitas in carne mea.

Afflictus sum et humiliatus sum nimis: rugiebam a gemitu cordis mei.

devant lui, un mot terrible me chasse: « Deus abominabitur virum. » Aussi longtemps que je ne porterai pas « la ressemblance de l'Homme-Céleste, » « de l'homme parfait », de Jésus Christ, je ne puis en aucune manière espérer l'accueil de Dieu (1).

---

(1) Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem.

Cum autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo, qui scriptus est : Absorpta est mors in victoria.

Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, stimulus tuus?

Factus est primus homo Adam in animam viventem; novissimus Adam in spiritum vivificantem.

Sed non prius quod spiritale est; sed quod animale, deinde quod spiritale.

Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de cœlo, cælestis.

Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cælestis, tales et cælestes.

Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.

Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptelam possidebit.

Stimulus autem mortis peccatum est, virtus vero peccati lex.

Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum.

Itaque, fratres mei dilecti, stabiles estote, et immobiles; abundantes in opere Domini semper, scientes quod labor vester non est inanis in Domino. (I Corinth. XV.)

Hoc autem testamentum quod testabor ad illos post dies illos, dicit Dominus, dando leges meas in cordibus eorum, et in mentibus eorum superscribam eas;

Et peccatorum, et iniquitatum eorum jam non recordabor amplius.

Ubi autem horum remissio, jam non est oblatio pro peccato.

Habentes itaque, fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi,

Quam initiavit nobis viam novam, et viventem per velamen, id est, carnem suam,

Et sacerdotem magnum super domum Dei;

Accedamus cum vero corde in plenitudine fidei, aspersi corda a conscientia mala, et abluti corpus aqua munda;

Teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem (fidelis enim est qui repromisit). (Hæbr. X.)

Nunc autem in Christo Jesu vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi.

Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua :

Legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem.

3° *Ces obstacles l'Eucharistie les renverse.* — Par elle, devenu un autre Jésus-Christ, une sainteté nouvelle me revêt et me pénètre. Si Dieu, comme le patriarche Isaac, sent encore sur ma chair la rudesse d'Esaü, il respire délicieusement la voix de Jacob. (1) « Mon fils est parfumé comme un champ plein de fleurs. » Par l'Eucharistie le néant de ma nature disparaît dans les splendeurs de l'Homme-Dieu. Son sceptre et sa couronne qu'il partage avec moi, son sang divin qui coule dans mes veines, sa dignité royale qui me revêt tout entier, m'ouvrent l'accès auprès du Très-haut. « Per ipsum accessum habemus ad Patrem. » — Enfin si Dieu n'aime que son fils, s'il n'est captivé que par les charmes d'une aussi céleste Beauté ; de cette beauté l'Eucharistie transporte en moi l'éclat. Par l'Eucharistie, couronnement et plénitude de la grâce, je reçois « l'adoption des enfants de Dieu. » Dieu me regarde comme son fils et m'aime en Jésus-Christ.

Cette destinée exige des luttes incessantes. — Telle est donc ma destinée glorieuse : m'élever à Dieu et m'y unir. Mais

---

Et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso.

Et veniens evangelizavit pacem vobis qui longe fuistis, et pacem iis qui prope;

Quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno spiritu ad Patrem.

Ergo jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum, et domestici Dei. (Ephes. II.)

(1) Dixitque Isaac : Accede huc, ut tangam te, fili mi, et probem utrum tu sis filius meus Esaü, an non.

Accessit ille ad patrem, et palpato eo, dixit Isaac : Vox quidem, vox Jacob est; sed manus, manus sunt Esaü.

Et non cognovit eum, quia pilosæ manus similitudinem majoris expresserant. Benedicens ergo illi,

Ait : Tu es filius meus Esaü? Respondit : Ego sum.

At ille : Affer mihi, inquit, cibos de venatione tua, fili mi, ut benedicat tibi anima mea. Quos cum oblatos comedisset, obtulit ei etiam vinum; quo hausto,

Dixit ad eum : Accede a l me, et da mihi osculum, fili mi.

Accessit, et osculatus est eum. Statimque ut sensit vestimentorum illius fragrantiam, benedicens illi, ait : Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus.

Det tibi Deus de rore cæli, et de pinguedine terræ, abundantiam frumenti et vini :

Et serviant tibi populi, et adorent te tribus; esto dominus fratrum tuorum, et incurventur ante te filii matris tuæ; qui maledixerit tibi, sit ille maledictus; et qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur. (Genes. XXVII.)

pécheur et exilé, je ne retourne à ma patrie qu'en franchissant des contrées hostiles et désolées. Ma vraie image c'est Israël gagnant la Terre promise au travers d'un désert brûlant et desséché. — Ma première rencontre est celle d'ennemis acharnés à ma perte; c'est le démon, c'est le monde, c'est ma nature corrompue (1). — Puis le désert me ménage ses désola-

---

(1) Dicant qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici : et de regionibus congregavit eos :
A solis ortu et occasu : ab Aquilone et mari.
Erraverunt in solitudine in inaquoso : viam civitatis habitaculi non invenerunt,
Esurientes et sitientes : anima eorum in ipsis defecit.
Et clamaverunt ad Dominum, cum tribularentur : et de necessitatibus eorum eripuit eos.
Et deduxit eos in viam rectam : ut irent in civitatem habitationis.
Confiteantur Domino misericordiæ ejus : et mirabilia ejus filiis hominum.
Quia satiavit animam inanem : et animam esurientem satiavit bonis. (Psal. CVI.)
Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret :
Cui resistite fortes in fide : scientes eamdem passionem ei quæ in mundo est vestræ fraternitati fieri.
Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit nos in æternam suam gloriam in Christo Jesu, modicum passos ipse perficiet, confirmabit, solidabitque.
Ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.
(I Petr. V.)
Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.
Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret; quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.
Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur; si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.
(Joan. XV.)
Scimus enim quia lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato.
Quod enim operor, non intelligo. Non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, illud facio.
Si autem quod nolo, illud facio, consentio legi quoniam bona est.
Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.
Scio enim quia non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum. Nam velle, adjacet mihi : perficere autem bonum, non invenio.
Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago.

tions et ses souffrances; l'épreuve s'abat sur moi, les douleurs de toutes sortes m'environnent, ma vie n'est plus faite que de tristesses, d'angoisses, de lassitude et de désespoir (1). — Pour comble, au sein même des souffrances, je sens en moi une soif insatiable de bonheur; tout mon être tend au repos et aux joies, alors même que la douleur m'inonde de larmes (2). — Qu'arrivera-t-il infailliblement? C'est que mon être endolori deviendra inerte; mes forces tomberont, un engourdissement mortel s'emparera de moi, une glaciale indifférance fixera mes pas sur le chemin..... Adieu le ciel et sa glorieuse conquête : « Cum sederet projecit se. »

Si autem quo nolo, illud facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me, peccatum.

Invenio igitur legem volenti mihi facere bonum : quoniam mihi malum adjacet;

Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem;

Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati quæ est in membris meis.

Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?

Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Igitur ego ipse mente servio legi Dei; carne autem, legi peccati.

(Rom. VII.)

(1) Sperabam usque ad mane : quasi leo sic contrivit omnia ossa mea.

De mane usque ad vesperam finies me : sicut pullus hirundinis sic clamabo, meditabor ut columba.

Attenuati sunt oculi mei, suspicientes in excelsum.

Domine, vim patior, responde pro me. Quid dicam, aut quid respondebit mihi, cum ipse fecerit?

Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.

Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei, corripies me, et vivificabis me. Ecce in pace amaritudo mea amarissima.

(Isaï. XXXVIII.)

(2) Respondit Jesus, et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan petiisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.

Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est; unde ergo habes aquam vivam?

Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus?

Respondit Jesus et dixit ei : Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum : qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum.

Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.

Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire. (Joan. IV.)

O Eucharistie! dans ces quatre luttes: contre mes ennemis, contre mes chagrins et mes souffrances, contre les aspirations brûlantes de ma nature, contre mes défaillances et mes funestes sommeils, vous me prêterez tous vos secours: votre force contre ceux qui m'assaillent; vos joies célestes contre les douleurs qui m'oppressent; vos satiétés délicieuses contre ma faim et ma soif; votre vigueur contre ma faiblesse et mes chutes (1).

II

L'EUCHARISTIE ESPÉRANCE DE NOS CORPS

Laissé à lui-même, à son péché natif, à sa corruption irrémédiable, que notre corps a une triste destinée! — Ennobli, purifié par l'Eucharistie que notre corps a une destinée glorieuse!

Sort lamentable de nos corps par le péché. — Quand l'Écriture veut nous représenter le sort lamentable de nos corps, elle emploie ces trois mots:

Corpus peccati;
Vetus homo;
Corpus mortis.

Dans ces trois mots se déroule tout un drame, drame lugubre de péché, de corruption et de mort.

1° *Corpus peccati.* — Dieu nous avait faits dans l'innocence, le bonheur, l'incorruptibilité. Sans cesse renouvelés par le fruit de « l'arbre de vie » nos corps ne devaient connaître ni la douleur ni la honte. — Dès que le péché pénétra en eux leur parure d'innocence disparut et ils n'offrirent plus

(1) Ut consolentur corda ipsorum, instructi in caritate et in omnes divitias plenitudinis intellectus, in agnitionem mysterii Dei Patris, et Christi Jesu,
In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.
(Coloss. II.)

au regard divin que l'aspect d'une ruine couverte de fange(1).

2° *Vetus homo.* — L'œuvre propre du péché est de corrompre. Devenu sa proie, notre corps ne se ressentit que trop bien de ce travail de corruption; sa fraîcheur printanière disparaît après quelques jours; les années l'affaiblissent, le courbent, le dessèchent; la pourriture le remplit peu à peu; peu à peu il s'incline vers la tombe; heureux encore quand les infirmités et les maladies ne le précipitent pas prématurément dans un premier tombeau (2).

3° *Corpus mortis.* — Mais quand ce corps aurait conservé longtemps sa fraîcheur et sa force, voici venir son implacable ennemi : « Stipendium peccati mors. » En punition du péché,

---

(1) Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile; et tulit de fructu illius, et comedit, deditque viro suo, qui comedit.

Et aperti sunt oculi amborum ; cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata.

Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei in medio ligni paradisi.

Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei : Ubi es?

Qui ait : Vocem tuam audivi in paradiso; et timui eo quod nudus essem, et abscondi me.

Cui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti?

Dixitque Adam : Mulier, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi.

Et dixit Dominus Deus ad mulierem : Quare hoc fecisti? Quæ respondit : Serpens decepit me, et comedi. (Genes. III.)

Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore,

Pœnituit eum quod hominem fecisset in terra. Et tactus dolore cordis intrinsecus,

Delebo, inquit, hominem, quem creavi, a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cæli; pœnitet enim me fecisse eos. (Genes. VI.)

(2) Mane sicut herba transeat, mane floreat, et transeat; vespere decidat, induret, et arescat.

Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus.

Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultus tui.

Quoniam omnes dies nostri defecerunt, et in ira tua defecimus.

Anni nostri sicut aranea meditabuntur : dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni.

Si autem in potentatibus, octoginta anni; et amplius eorum, labor et dolor.

Quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur.

(Psal. LXXXIX.)

Dieu a dévolu à la mort notre chair misérable ; notre corps est vendu au trépas: « venundatus. » La mort vient tôt ou tard chercher sa proie et la dévore dans l'horreur du sépulcre (1).

Que tout cela est triste! Jésus ne pleurait-il pas devant la tombe de Lazare (2)? — Oui, mais Jésus « est la résurrection et la vie. »

---

(1) Mulieri quoque dixit : Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos; in dolore paries filios, et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui.

Adæ vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno, ex quo præceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo; in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ.

Spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbam terræ.

In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es; quia pulvis es, et in pulverem reverteris. (Genes. III.)

Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus.

Deinde concupiscentia quum conceperit, parit peccatum : peccatum vero quum consummatum fuerit, generat mortem.

Nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi. (Jacob. I.)

Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt :

Usque ad legem enim peccatum erat in mundo; peccatum autem non imputabatur quum lex non esset;

Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri. (Rom. V.)

« Mors depascet eos. » (Psal. XLVIII.)

(2) Maria ergo, quum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dicit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus.

Jesus ergo, ut vidit eam plorantem, et Judæos, qui venerant cum ea, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit se ipsum.

Et dixit : Ubi posuistis eum? Dicunt ei : Domine, veni, et vide.

Et lacrymatus est Jesus.

Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum.

Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur?

Jesus ergo rursum fremens in semetipso, venit ad monumentum. Erat autem spelunca; et lapis superpositus erat ei.

Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam fœtet; quatriduanus est enim.

Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi quoniam, si credideris, videbis gloriam Dei?

Tulerunt ergo lapidem. Jesus autem, elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi quoniam audisti me.

Sort glorieux de nos corps par l'Eucharistie. — Avec l'Eucharistie tout change, tout se transfigure pour nos corps. Un sort nouveau apparaît aussi glorieux que l'autre était lamentable. Suivons une à une les trois phases de cette transformation.

1° *La mission Eucharistique de nos corps.* — Si l'Hostie sainte ne doit s'arrêter que dans les profondeurs de notre âme, c'est néanmoins notre corps qui la reçoit le premier et se sanctifie à son attouchement. Nos lèvres se sont entr'ouvertes comme les portes de la royale demeure; notre langue a reçu Jésus Christ comme sur un autel sacré; notre poitrine est devenue son tabernacle. — Et, remarquons-le, pour qu'il fût admis à un pareil honneur, notre corps a passé par les longues et glorieuses purifications de la grâce, les luttes héroïques de la mortification chrétienne (1).

2° *Le germe de résurrection déposé dans nos corps.* — Tel sera l'effet de la communion dans notre chair mortelle. Le corps du Sauveur lui deviendra une semence de vie, une étincelle d'immortalité; le sceau de Dieu sera marqué sur cette chair. Ce sceau, la mort, sans le pouvoir briser, le respectera éternellement: « Si Christus in vobis est qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra (2). »

Ego autem sciebam quia semper me audis; sed propter populum, qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti.

Hæc quum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras.

Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus institis; et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : Solvite eum, et sinite abire. (Joan. XI.)

(1) Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum. (Rom. XII.)

An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis a Deo, et non estis vestri?

Empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro. (I Corinth. VI.)

(2) Vos autem in carne non estis, sed in spiritu: si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.

Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem.

Quod si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis.

Ergo, fratres, debitores sumus non carni. (Rom. VIII.)

3° *La révélation future de la gloire de nos corps.* — Par l'Eucharistie ce travail de gloire s'opère peu à peu ; la moisson mûrit ; la résurrection se prépare ; il suffira du moment connu de Dieu pour que, tout voile se déchirant, le chef-d'œuvre apparaisse de notre chair glorifiée et immortelle (1).

---

(1) Non omnis caro, eadem caro ; sed alia quidem hominum, alia vero pecorum, alia volucrum, alia autem piscium.

Et corpora cœlestia, et corpora terrestria ; sed alia quidem cœlestium gloria, alia autem terrestrium

Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum. Stella enim a stella differt in claritate.

Sic et resurrectio mortuorum. Seminatur in corruptione; surget in incorruptione.

Seminatur in ignobilitate; surget in gloria. Seminatur in infirmitate; surget in virtute.

Seminatur corpus animale; surget corpus spiritale. Si est corpus animale, est et spiritale, sicut scriptum est :

Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem.

Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale; deinde quod spiritale. (I Corinth. XV.)

L'EUCHARISTIE SACREMENT D'AMOUR

L'Eucharistie prodigue l'amour. — L'Eucharistie réclame l'amour.

I

L'EUCHARISTIE PRODIGUE L'AMOUR

L'âme chrétienne quand elle déchire le voile de la foi, qu'elle met à nu les merveilles du Tabernacle et qu'elle contemple l'Homme-Dieu qui y réside, trouve réunis ensemble les plus irrésistibles motifs d'aimer.

Là est la beauté infinie. — Le cœur humain est ainsi fait que là où quelque beauté rayonne il s'arrête interdit, il tressaille, il est ravi, il est captif.

Or si Dieu a répandu *dans les créatures,* s'il a surtout fixé sur le *front de l'homme* (1) quelques reflets de beauté, lui-même, lui seul en est le foyer infini. *Dieu résume tout ce que l'univers renferme de suave et de beau.* — Quand son *Verbe se fit chair,* il apporta en dot à cette nature humaine qu'il assumait une inénarrable beauté (2).

---

(1) Multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?
Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiam in corde meo, (Psal. XLI.)

(2) Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.
Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.
Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna.

Aussi, à peine la création eut-elle aperçu, « le plus beau des enfants des hommes » qu'elle tressaillit tout entière d'admiration et d'amour, « omnes discurrerunt. » Voyez Jésus-Christ parcourir, sous les charmes de sa victorieuse beauté, les campagnes de Galilée ou de Judée, les foules ravies s'attachent à ses pas, le suivent au désert, s'enfoncent, oublieuses de leur nourriture, dans des solitudes arides (1).

Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam : et deducet te mirabiliter dextera tua.

Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent : in corda inimicorum Regis.

Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : virga directionis, virga regni tui.

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te, Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis : ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo.

(Psal. XLIV.)

Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus.

Surrexi ut aperirem dilecto meo; manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima.

Pessulum ostii mei aperui dilecto meo; at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est; quæsivi, et non inveni illum; vocavi, et non respondit mihi.

Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem; percusserunt me, et vulneraverunt me. Tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis. (Cantiq. V.)

Dilectus meus descendit in hortum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat.

Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.

(Cantiq. V.)

In lectulo meo, per noctes, quæsivi quem diligit anima mea; quæsivi illum, et non inveni.

Surgam, et circuibo civitatem; per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea; quæsivi illum, et non inveni.

(Cantiq. III.)

(1) Illi autem statim, relictis retibus et patre, secuti sunt eum.

Et circuibat Jesus totam Galilæam, docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni, et sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo.

Et abiit opinio ejus in totam Syriam, et obtulerunt ei omnes male habentes, variis languoribus et tormentis comprehensos, et qui dæmonia habebant, et lunaticos et paralyticos; et curavit eos.

Et secutæ sunt eum turbæ multæ de Galilæa et Decapoli, et de Jerosolymis, et de Judæa et de trans Jordanem.

(Matth. IV.)

Ce premier rayon de la divine beauté était cependant bien faible encore, puisqu'il s'échappait d'une chair mortelle et expiatrice. Mais *au ciel*? Mais dans les splendeurs de la résurrection ? mais dans l'épanouissement complet de sa beauté divine et humaine, qu'est-ce donc que Jésus ? Qu'est-il pour les saints et les anges qui le contemplent (1)? qu'est-il

---

Et statim Jesus in semetipso cognoscens virtutem quæ exierat de illo, conversus ad turbam, aiebat : Quis tetigit vestimenta mea ?

Et dicebant ei discipuli sui : Vides turbam comprimentem te, et dicis : Quis me tetigit ?

Et circumspiciebat videre eam, quæ hoc fecerat.

(Marc. V.)

Post hæc abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis;

Et sequebatur eum multitudo magna; quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur.

Subiit ergo in montem Jesus; et ibi sedebat cum discipulis suis.

Erat autem proximum pascha, dies festus Judæorum.

Quum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes, ut manducent hi? (Joan. VI.)

Altera die, turba quæ stabat transmare, vidit quia navicula alia non erat ibi nisi una, et quia non introisset cum discipulis suis Jesus in navim, sed soli discipuli ejus abiissent.

Aliæ vero supervenerunt naves a Tiberiade juxta locum ubi manducaverant panem, gratias agente Domino.

Quum ergo vidisset turba quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaum quærentes Jesum.

Et quum invenissent eum trans mare, dixerunt ei. Rabbi, quando huc venisti? (Joan. VI.)

Plurima autem turba staverunt vestimenta sua in via ; alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternebant in via ;

Turbæ autem, quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant, dicentes : Hosanna filio David : Benedictus qui venit in nomine Domini : hosanna in altissimis.

Et quum intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic?

Populi autem dicebant : Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilææ. (Matth. XXI.)

(1) Et unus de senioribus dixit mihi : Ne fleveris; ecce vixit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum, et solvere septem signacula ejus.

Et vidi : et ecce in medio throni et quatuor animalium, et in medio seniorum, agnum stantem tanquam occisum, habentem cornua septem, et oculos septem, qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram.

Et venit, et accepit de dextera sedentis in throno librum.

Et quum aperuisset librum, quatuor animalia et viginti quatuor seniores ceciderunt coram agno, habentes singuli citharas, ephia-

pour l'âme chrétienne qui, *dès ici-bas,* sait en découvrir les charmes infinis : « Sed quid invenientibus ? »

Là est la bonté infinie. — 1° *Dieu, s'est montré à nous sous des aspects divers.* — Dans la création sa grandeur nous est dépeinte, sa puissance apparaît, sa force invincible soutient cet immense ensemble (1). « Quam admirabile est nomen tuum in universa terra. » — Parfois c'est de son courroux redoutable dont il nous donne de grandioses visions. Il dit et la terre tremble : « contremuit terra. » Sa justice se montre, ses vengeances éclatent, les flots du déluge grondent, Sodome est en flammes, les empires prévaricateurs sont anéantis: « Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus(2). » Partout

---

las aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum;
Et cantabant canticum novum, dicentes : Dignus es, Domine, accipere librum, et aperire signacula ejus : quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, et lingua, et populo, et natione :
Et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes; et regnabimus super terram. (Apoc. V.)

(1) Super hoc expavit cor meum, et remotum est de loco suo.
Audite auditionem in terrore vocis ejus, et sonum de ore illius procedentem.
Subter omnes cælos ipse considerat, et lumen illius super terminos terræ.
Post eum rugiet sonitus, tonabit voce magnitudinis suæ; et non investigabitur, cum audita fuerit vox ejus.
Tonabit Deus in voce sua mirabiliter, qui facit magna et inscrutabilia,
Qui præcipit nivi ut descendat in terram, et hiemis pluviis, et imbri fortitudinis suæ;
Qui in manu omnium hominum signat, ut noverint singuli opera sua.
Ingredietur bestia latibulum, et in antro suo morabitur.
Ab interioribus egredietur tempestas, et ab arcturo frigus.
Flante Deo, concressit gelu, et rursum latissimæ funduntur aquæ.
Frumentum desiderat nubes, et nubes spargunt lumen suum.
Quæ lustrant per circuitum, quocumque eas voluntas gubernantis duxerit, ad omne quod præceperit illis super faciem orbis terrarum. (Job. XXXVII.)

(2) Videte quod ego sim solus, et non sit alius Deus præter me.
Ego occidam, et ego vivere faciam : percutiam, et ego sanabo, et non est qui de manu mea possit eruere.
Levabo ad cœlum manum meam, et dicam : Vivo ego in æternum.
Si acuero ut fulgur gladium meum, et arripuerit judicium manus mea :

la splendeur de sa gloire recouvre ses œuvres. « Operuit cœlos gloria ejus. Cœli enarrant gloriam. »

2° *Au jour de l'Incarnation.* — Ce fut avec stupeur que le monde aperçut son Dieu sous les dehors les plus humbles, c'est un enfant fragile, c'est « le plus doux des hommes ». Il a dissimulé sa gloire, il a étouffé l'éclat de sa divinité ; tous l'approchent ; Madeleine est à ses pieds, Jean repose sur son cœur, les petits enfants l'entourent. Il est amour, il est bonté, il est suavité infinie (1).

3° Dirons-nous plus ? L'Homme-Dieu poussera-t-il plus loin les témoignages de sa bonté ? Oui dans l'Eucharistie. *Dans son Tabernacle,* Jésus est plus doux, plus inoffensif, plus patient, plus victime; ses longs jours du Tabernacle se passent à nous aimer et à nous multiplier les preuves de cet amour (2).

Reddam ultionem hostibus meis, et his qui oderunt me, retribuam.
Inebriabo sagittas meas sanguine, et gladius meus devorabit carnes,
De cruore occisorum, et de captivitate, nudati inimicorum capitis.
Laudate, gentes, populum ejus : quia sanguinem servorum suorum ulciscetur :
Et vindictam retribuet in hostes eorum, et propitius erit terræ populi sui. (Deut. XXXII.)

(1) Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis; et factus est principatus super humerum ejus; et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri seculi, Princeps pacis.
Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis; super solium David, et super regnum ejus sedebit, ut confirmet illud et corroboret in judicio et justitia, amodo et usque in sempiternum; zelus Domini exercituum faciet hoc.
Verbum misit Dominus in Jacob, et cecidit in Israel. (Isai. IX.)
Quum autem benignitas et humanitas apparuit salvatoris nostri Dei,
Non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti,
Quem effudit in nos abunde per Jesum Christum salvatorem nostrum; (Tit. III.)

(2) In tantum melioris testamenti sponsor factus est Jesus.
Et alii quidem plures facti sunt sacerdotes, idcirco quod morte prohiberentur permanere :
Hic autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium.

Là est le dévouement infini. — Elle est longue, elle est toute remplie de merveilles, la carrière de dévouement de l'Homme-Dieu; carrière immense, dont le point de départ est au ciel, dont le terme dernier est au Tabernacle. « Exultavit ut gigas ad currendam viam. » « Transiliens montes. » Admirables essors, saillies merveilleuses qu'il nous faut contempler.

1° *Au ciel dans le sein de son Père.* — Le Fils de Dieu aime d'un incompréhensible amour sa frêle créaturer. Mais quoi! comment [aimer un néant? « Quid est homo ut apponas cor? » Que fera Dieu pour nous rendre dignes d'être aimés de Lui? Il nous élève, il nous ennoblit, il nous divinise; voici l'innocence, voici la grâce, voici l'être surnaturel et divin déposé en nous (1).

2° Mais, ô Jésus, cette créature humaine que vous aimez, elle est ainsi faite que, tributaire des sens, c'est aux sens qu'elle en appelle; l'amour de l'invisible ne lui peut suffire et c'est sur la terre, c'est un semblable, qu'elle veut aimer. « Quis mihi det te fratrem? » — Par un premier dévouement le Verbe se penchait vers nous, *par un second il s'incarne*,

---

Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis.

Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus,

Qui non habet necessitatem quotidie, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi : hoc enim fecit semel, seipsum offerendo. (Hæbr. VII.)

(1) In quibus et nos omnes aliquando conversati sumus in desideriis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et cogitationum, et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri :

Deus autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam caritatem suam, qua dilexit nos,

Et quum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo (cujus gratia estis salvati),

Et conressuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu;

Ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo Jesu.

Gratia enim estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis : Dei enim donum est;

Non ex operibus, ut ne quis glorietur.

Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus.

(Ephes. II.)

il se fait notre frère, il devient, selon nos ardents désirs, un Homme-Dieu : « traham eos in funiculis Adam (1). »

3° Mais, ô Jésus, le dévouement d'une Incarnation ne peut plus suffire : cette humanité, à laquelle vous vous dévouez, la voici prévaricatrice, souillée de crimes, objet de colère, vase de perdition, rejetée de Dieu et condamnée à une éternelle expiation ! — Que fera notre Jésus ? — « Cum dilexisset suos in finem dilexit eos. » *Par un dévouement nouveau et plus incompréhensible Il devient expiateur à notre place* ; il subit notre peine et il meurt pour nous (2) : « Factus pro nobis maledictum. »

---

(1) Et ego quasi nutritius Ephraim : portabam eos in brachiis meis, et nescierunt quod curarem eos.

In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis ; et ero eis quasi exaltans jugum super maxillas eorum, et declinavi ad eum ut vesceretur. (Osée. XI.)

Decebat enim eum, propter quem omnia, et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummare.

Qui enim sanctificat, et qui sanctificantur, ex uno omnes. Propter quam causam non confunditur fratres eos vocare, dicens :

Nuntiabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te.

Et iterum : Ego ero fidens in eum. Et iterum : Ecce ego, et pueri mei quos dedit mihi Deus.

Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem ; ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum ;

Et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti.

Nusquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.

Unde debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret et fidelis pontifex ad Deum. (Hæbr. II.)

(2) Et dabit impios pro sepultura, et divitem pro morte sua, eo quod iniquitatem non fecerit, neque dolus fuerit in ore ejus.

Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate. Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur.

Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur. In scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos, et iniquitates eorum ipse portabit.

Ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia. (Isaï. LIII.)

Convivificavit cum illo, donans vobis omnia delicta,

Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci :

4° O Jésus, avec votre mort ne finiront pas vos dévouements. De votre Sépulture glorieuse vous sortirez pour le sépulcre Eucharistique; vous vous y enfermerez dans un éternel silence. Nous, hélas! nous demeurerons insensibles, nous vous trahirons, nous vous outragerons, nous vous délaisserons « durant d'innombrables jours, » nous serons pour vous « la nation exaspérante » (1).

Là est l'amour martyr. — Ne l'oublions jamais, l'Eucharistie est avant tout un *mémorial de mort.* L'autel est un calvaire; le sacrifice Eucharistique n'est pas autre que celui de la croix. Si à la croix Jésus s'immole sous un rite sanglant, le même amour, le même dévouement le font s'immoler mystiquement sur l'Autel (2). Dans l'Eucharistie tout me parle de

---

Et exspolians principatus et potestates traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso. (Coloss. II.)

(1) Circuite vias Jerusalem, et aspicite, et considerate, et quærite in plateis ejus an inveniatis virum facientem judicium, et quærentem fidem; et propitius ero ei.

Quod si etiam, Vivit Dominus! dixerint, et hoc falso jurabunt.

Domine, oculi tui respiciunt fidem; percussisti eos, et non doluerunt; attrivisti eos, et renuerunt accipere disciplinam; induraverunt facies suas supra petram, et noluerunt reverti.

Ego autem dixi : Forsitan pauperes sunt et stulti, ignorantes viam Domini, judicium Dei sui.

Ibo igitur ad optimates, et loquar eis; ipsi enim cognoverunt viam Domini, judicium Dei sui; et ecce magis hi simul confregerunt jugum, ruperunt vincula.

Idcirco percussit eos leo de silva, lupus ad vesperam vastavit eos; pardus vigilans super civitates eorum, omnis qui egressus fuerit ex eis capietur, quia multiplicatæ sunt prævaricationes eorum, confortatæ sunt aversiones eorum.

Super quo propitius tibi esse potero? Filii tui dereliquerunt me, et jurant in his qui non sunt dii. Saturavi eos, et mœchati sunt, et in domo meretricis luxuriabantur.

Equi amatores et emissarii facti sunt; unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat.

Numquid super his non visitabo, dicit Dominus, et in gente tali non ulciscetur anima mea? (Jerem. V.)

(2) Et quum facta esset hora, discubuit, et duodecim apostoli cum eo.

Et ait illis : Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar.

Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei.

Et accepto calice, gratias egit, et dixit : Accipite, et dividite inter vos.

sa mort, tout me rappelle le drame émouvant de sa Passion, cette Hostie muette, ces blancs linceuls, ces espèces que la main du prêtre sépare et déchire, ces prières de mort, ces cérémonies, ces signes de croix répétés sans cesse: tout me ramène au Calvaire, tout me remet devant les yeux la mort subie pour moi par l'Amour martyr.

« O memoriale mortis Domini !... Ave verum Corpus Domini, vere passum, immolatum in cruce pro homine ; cujus latus perforatum fluxit aqua et sanguine. »

II

L'EUCHARISTIE RÉCLAME L'AMOUR

Devant l'Hostie, en face de l'Amour incarné, faut-il donc raisonner beaucoup pour persuader à notre cœur que la reconnaissance lui est une dette sacrée et qu'à la charité infinie d'un Dieu il doit rendre un peu d'amour ? — Amour pieux

---

Dico enim vobis quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat.

Et accepto pane, gratias egit, et fregit, et dedit eis, dicens : Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur; hoc facite in meam commemorationem.

Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens : Hic est calix novum testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur.
(Luc. XXII.)

Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, et benedixit ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite et comedite : hoc est corpus meum.

Et accipiens calicem, gratias egit, et dedit illis, dicens : Bibite ex hoc omnes.

Hic est enim sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.

Dico autem vobis : non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum, quum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.

Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti.
(Matth. XXVI.)

et tendre. — Amour généreux et dévoué. — Amour délicat et craintif.

Amour pieux et tendre. — 1° *Notre amour sera pieux et tendre,* si nous savons nous souvenir. Tel doit être l'exercice incessant du cœur chrétien : Se souvenir. « Annos antiquos in mente habuit. »

Au pied du Tabernacle nous nous souviendrons tout d'abord de ce qu'est le Dieu qui y réside. — Nous nous souviendrons ensuite de ce que ce Dieu a daigné faire pour nous. Nous le contemplerons descendant des splendeurs de son éternité, revêtant les douleurs et les hontes de notre nature pécheresse, parcourant nos foules pressées, pour y guérir toute blessure, pour y consoler toute douleur. Il nous apparaîtra tour à tour dans les affres de son agonie et les glorieuses joies de sa résurrection. — Nous nous souviendrons enfin de ce que nous promet le Jésus Eucharistique ; de cette grâce dont il nous inonde dès ici-bas, de ces transfigurations merveilleuses qu'il nous annonce pour l'avenir (1).

---

(1) Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu :

Qui quum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo;

Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.

Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. (Philipp. II.)

Filius meus es tu, ego hodie genui te.

Quemadmodum et in alio loco dicit : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Qui in diebus carnis suæ, preces supplicationesque ad eum qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia.

Et quidem quum esset Filius Dei, didicit ex iis quæ passus est, obedientiam;

Et consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi, causa salutis æternæ. (Hæbr. V.)

In novissimo autem die magno festivitatis stabat Jesus et clamabat, dicens : Si quis sint, veniat ad me et bibat.

Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.

Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum : nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus.

Ex illa ergo turba, quum audissent hos sermones ejus, dicebant : Hic est vere propheta. (Joan. VII.)

Et quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus in nos, qui credimus secundum operationem potentiæ virtutis ejus,

2° *Notre amour sera pieux et tendre*, s'il sait s'armer. Qu'il s'arme contre le fatal oubli dans lequel tant d'âmes chrétiennes laissent le divin Sacrement... Qu'il s'arme contre l'inertie et la paresse, contre l'insensibilité qui se tourne si désastreusement en délaissement dédaigneux. Qu'il s'arme contre toute tentation d'éloignement et de fuite. Hélas, ô âme chrétienne, qu'est devenue ta ferveur d'autrefois et ce tendre amour dont tu embrassais ton Jésus ?... (1)

Quam operatus est in Christo, suscitans illum a mortuis, et constituens ad dexteram suam in cœlestibus.

Supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro.

Et omnia subjecit sub pedibus ejus; et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam,

Quæ est corpus ipsius, et plenitudo ejus, qui omnia in omnibus adimpletur. (Ephes. I.)

Et inveniar in illo, non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed illam quæ ex fide est Christi Jesu, quæ ex Deo est justitia in fide,

Ad cognoscendum illum, et virtutem resurrectionis ejus et societatem passionum illius, configuratus morti ejus;

Si quo modo occurram ad resurrectionem, quæ est ex mortuis;

Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim : sequor autem, si quo modo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo Jesu.

Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens me ipsum,

Ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.

Quicumque ergo perfecti sumus, hoc sentiamus : et si quid aliter sapitis, et hoc vobis Deus revelabit.

Verumtamen ad quod pervenimus ut idem sapiamus; et in eadem permaneamus regula.

Imitatores mei estote, fratres, et observate eos qui ita ambulant, sicut habetis formam nostram.

Multi enim ambulant, quos sæpe dicebam vobis (nunc autem et flens dico) inimicos crucis Christi :

Quorum finis interitus; quorum deus venter est; et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt.

Nostra autem conversatio in cœlis est; unde etiam salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum.

Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ secundum operationem, qua etiam possit subjicere sibi omnia. (Philipp. III.)

(1) Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum ;

3° *Notre amour sera pieux et tendre,* si nous savons visiter. Visites au Saint Sacrement ; assiduité au Tabernacle. Notre cœur ne sera jamais froid tant que nous le jetterons dans la fournaise Eucharistique ; nous ne subirons jamais une ignominieuse pauvreté d'amour tant que nous irons au pied de l'Autel, « acheter l'or enflammé » (1).

Amour fort et généreux. — Qui dit amour dit dévouement. Ainsi le comprenait Celui qui disait : « Majorem caritatem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis. » Notre amour sera donc dévoué.

1° *Dévoué à la cause de Jésus.* — Nous ne serons pas de ceux qui rougissent de son nom, abandonnent lâchement la défense de sa religion sainte, laissent, par peur ou par indif-

---

calcavi eos in furore meo, et conculcavi eos in ira mea; et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea inquinavi.

Dies enim ultionis in corde meo, annus redemptionis meæ venit.

Circumspexi, et non erat auxiliator; quæsivi, et non fuit qui adjuvaret; et salvavit mihi brachium meum, et indignatio mea ipsa auxiliata est mihi.

Et conculcavi populos in furore meo, et inebriavi eos in indignatione mea, et detraxi in terram virtutem eorum.

Miserationum Domini recordabor, laudem Domini super omnibus quæ reddidit nobis Dominus, et super multitudinem bonorum domui Israel, quæ largitus est eis secundum indulgentiam suam, et secundum multitudinem misericordiarum suarum.

(Isai. LXIII.)

(1) Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat ecclesiis.

Et angelo Laodiciæ ecclesiæ scribe : Hæc dicit : Amen, testis fidelis et verus, qui est principium creaturæ Dei ;

Scio opera tua : quia neque frigidus es, neque calidus : utinam frigidus esses, aut calidus!

Sed quia tepidus es, et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.

Quia dicis : Quod dives sum, et locupletatus, et nullius egeo; et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus.

Suadeo tibi emere a me aurum ignitum probatum, ut locuples fias, et vestimentis albis induaris, et non appareat confusio nuditatis tuæ, et collyrio inunge oculos tuos ut videas.

Ego quos amo, arguo et castigo. Æmulare ergo, et pœnitentiam age.

Ecce sto ad ostium, et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum.

férence, bafouer ses mystères et calomnier ses œuvres les plus héroïques (1).

2° *Dévoué aux œuvres de Jésus.* — En quoi Jésus a-t-il besoin de nous, lui qui est la richesse infinie, la puissance sans limite, la domination dans sa plénitude ; « Domini est terra et omnis plenitudo ejus ? » — Et cependant, pour nous associer à Lui, nous couvrir de mérites et de gloire, le Dieu de l'Eucharistie daigne réclamer nos secours. Il ne s'est fait pauvre que pour nous fournir l'occasion de lui venir en aide dans les besoins de son Sanctuaire, dans les nécessités de ses ministres, dans les détresses de ses pauvres (2).

---

(1) Ne ergo timueritis eos : nihil enim est opertum, quod non revelabitur ; et occultum, quod non scietur.

Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine : et quod in aure auditis, prædicate super tecta.

Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere : sed potius timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.

Nonne duo passeres asse væneunt : et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro?

Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.

Nolite ergo timere : multis passeribus meliores estis vos.

Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est.

Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est.

Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram : non veni pacem mittere, sed gladium.

Veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus socrum suam :

Et inimici hominis, domestici ejus.

Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus : et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus.

(Matth. X.)

(2) Rogabat autem illum quidam de Pharisæis ut manducaret cum illo. Et ingressus domum Pharisæi discubuit.

Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod accubuisset in domo Pharisæi attulit alabastrum unguenti ;

Et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat.

Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se dicens : Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier, quæ tangit eum, quia peccatrix est.

Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit.

3° *Dévoué en face des attaques que subit toujours encore l'Homme-Dieu.* — La divine Passion ne sera close qu'au jour du second Avénement. Jusque-là le Christ a des ennemis, sa cause subit des assauts furieux. Quel est son but en laissant ainsi rugir et se précipiter ses adversaires ? Jésus n'a qu'un but: éprouver notre amour et donner à notre dévouement de puissantes issues (1).

Amour délicat et craintif. — « Probet autem seipsum homo et sic de pane illo edat. » Si je m'approche avec amour du Dieu d'amour je ne m'en approcherai jamais sans une crainte humble et filiale (2). — Suis-je assez pur? — Me suis-je assez sérieusement préparé? — Ma demeure sera-t-elle à

Osculum mihi non dedisti : hæc autem ex quo intravi, non cessavit osculari pedes meos.
Oleo caput meum non unxisti : hæc autem unguento unxit pedes meos.
Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit.
(Luc. VII.)

(1) Si occideris, Deus, peccatores : viri sanguinum, declinate a me.
Quia dicitis in cogitatione : Accipient in vanitate civitates tuas.
Nonne qui oderunt te, Domine, oderam? et super inimicos tuos tabescebam?
Perfecto odio oderam illos : et inimici facti sunt mihi.
Proba me, Deus, et scito cor meum : interroga me, et cognosce semitas meas.
Et vide si via iniquitatis in me est : et deduc me in via æterna.
(Psal. CXLIII.)
Non proponebam ante oculos meos rem injustam; facientes prævaricationes odivi.
Non adhæsit mihi
Cor pravum; declinantem a me malignum non cognoscebam.
Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebar.
Superbo oculo, et insatiabili corde, cum hoc non edebam.
Oculi mei ad fideles terræ, ut sedeant mecum; ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.
Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam; qui loquitur iniqua non direxit in conspectu oculorum meorum.
In matutino interficiebam omnes peccatores terræ.
(Psal. C.)

(2) Verumtamen ecce manus tradentis me, mecum est in mensa.
Etquidem Filius hominis, secundum quod definitum est, vadit; verumtamen væ homini illi per quem tradetur.
Et ipsi cœperunt quærere inter se, quis esset ex eis qui hoc facturus esset. (Luc. XXII.)

l'Hôte divin un séjour assez agréable ?... Dans mon âme l'amour confiant tempérera la crainte, et la crainte à son tour purifiera l'amour (1).

---

(1) Ad te, Domine, levavi auimam meam;
Deus meus, in te confido; non erubescam;
Neque irrideant me inimici mei; etenim universi qui sustinent te non confundentur.
Confundantur omnes iniqua agentes supervacue.
Reminiscere miserationum tuarum, Domine, et misericordiarum tuarum quæ a seculo sunt.
Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.
Secundum misericordiam tuam memento mei, tu; propter bonitatem tuam, Domine.
Dulcis et rectus Dominus; propter hoc legem dabit delinquentibus in via.
Diriget mansuetos in judicio; docebit mites vias suas.
Universæ viæ Domini, misericordia et veritas, requirentibus testamentum ejus et testimonia ejus.
Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo; multum est enim. (Psal. XXIV.)

LE'UCHARISTIE SACREMENT DE FORCE

Sans l'Eucharistie la vie du chrétien resterait une insoluble énigme.

Faible et inconsistante créature, devenu cent fois plus faible encore depuis sa déchéance originelle, entraîné au mal, assailli par la triple comcupiscence, foulé sous le pied brutal de ses passions, l'homme, dans une telle impuissance, se trouve engagé en une triple et formidable lutte : — lutte contre le *monde,* — lutte contre le *démon,* — lutte contre la *justice divine.*

« Infelix ego homo, s'écriait Saint Paul, quis me liberabit a corpore mortis hujus? (1)... » Or plus loin le même Apôtre jette incontinent ce cri triomphal : « In his superamus (2)! »

---

(1) Scimus enim quia lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato.

Quod enim operor, non intelligo. Non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, illud facio.

Si autem quod nolo, illud facio, consentio legi quoniam bona est.

Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.

Scio enim quia non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum. Nam velle, adjacet mihi: perficere autem bonum, non invenio.

Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago.

Si autem quod nolo, illud, facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me, peccatum.

Invenio igitur legem volenti mihi facere bonum : quoniam mihi malum adjacet;

Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem;

Video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati quæ est in membris meis.

Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?

Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Igitur ego ipse mente servio legi Dei; carne autem, legi peccati.

(Rom. VII.)

(2) Rom. VIII.

Nous triomphons du monde, nous triomphons des démons, nous triomphons même de Dieu.

Comment?

« Par Jésus-Christ », répond le grand Apôtre; par sa grâce, par sa présence au dedans de nous, par la vie supérieure et toute divine qu'il nous communique (1): « ut vita Jesu manifestetur in nostro mortali corpore. » — David, depuis tant de

---

(1) Dominus illuminatio mea et salus mea; quem timebo?
Dominus protector vitæ meæ; a quo trepidabo?
Dum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas,
Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt.
Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum.
Si exsurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo.
Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ,
Ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus.
Quoniam abscondit me in tabernaculo suo; in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.
In petra exaltavit me, et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.
Circuivi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis; cantabo, et psalmum dicam Domino.
Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te; miserere mei, et exaudi me.
Tibi dixit cor meum: Exquisivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram.
Ne avertas faciem tuam a me; ne declines in ira a servo tuo.
Adjutor meus esto; ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus!
Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me; Dominus autem assumpsit me. (Psal. XXVI.)
Qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora leonum,
Extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convaluetunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exrerorum.
Acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos. Alii autem distenti sunt non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem.
Alii vero ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres:
Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt, circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti:
Quibus dignus non erat mundus; in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ. (Hæb. XI.)

siècles, avait prophétisé : « Posuisti mensam adversus eos qui tribulant me. »

I

L'EUCHARISTIE FORCE CONTRE LE MONDE

Dans sa lutte contre le monde le Fidèle trouva en l'Eucharistie de merveilleuses forces au début des âges chrétiens. — Il les trouve encore aux temps actuels.

Le monde aux premiers siècles de l'Eglise. — Il plut à Dieu d'ouvrir les siècles chrétiens par un gigantesque et tout extraordinaire spectacle. Un Empire avait surgi, vaste comme le monde, plus formidable dans sa puissance qu'aucune autre domination. — Or c'est avec ce colosse romain que Dieu ordonna à son Eglise, naissante et faible, de se mesurer.

Pour embrasser toute la merveille de cette lutte, comprenons :

1° *De quelle nature fut la persécution.* — Elle était double. Rome tantôt traînait le chrétien devant ses Empereurs, dans ses cachots, au milieu de ses arènes sanglantes, au sein des plus effroyables supplices (1). A Rome sont rassemblées

---

(1) Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.

Cavete autem ab hominibus; tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos.

Et ad præsides et ad reges ducemini propter me, in testimonium illis et gentibus.

Quum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini: dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini.

Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.

Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium; et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient.

Et eritis odio omnibus propter nomen meum: qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

Quum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam. Amen dico vobis: Non consummabitis civitates Israel, donec veniat Filius hominis.

toutes les terreurs; là se dressent ces tribunaux d'où tombent comme des éclats de foudre les arrêts de mort. Là l'effrayant assemblage des tortures, les bûchers, les chaudières brûlantes, les glaives, les ongles de fer, les verges et les chevalets..... Etait-ce la partie la plus dangereuse de la lutte? oh! non. Rome avait mieux encore que ses supplices, elle avait pour le chrétien l'enchanteresse fascination de son sensualisme (1).

Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum.

Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus; et servo, sicut dominus ejus. Si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus?

Ne ergo timueritis eos: nihil enim est opertum, quod non revelabitur; et occultum, quod non scietur. (Matth. X.)

Sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis,

In plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis,

In castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in caritate non ficta.

In verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ a dextris et a sinistris;

Per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam; ut seductores, et veraces; sicut qui ignoti, et cogniti;

Quasi morientes, et ecce vivimus; ut castigati, et non mortificati;

Quasi tristes, semper autem gaudentes; sicut egentes, multos autem locupletantes; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes. (II Corinth. VI.)

In laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter.

A Judæis quinquies, quadragenas, una minus, accepi.

Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui,

In itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus,

In labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate. (II Corinth. XI.)

(1) Et venit unus de septem angelis qui habebant septem phialas, et locutus est mecum, dicens: Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ quæ sedet super aquas multas,

Cum qua fornicati sunt reges terræ, et inebriati sunt qui inhabitant terram de vino prostitutionis ejus.

Et abstulit me in spiritu in desertum. Et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam, plenam nominibus blasphemiæ, habentem capita septem et cornua decem.

Et mulier erat circumdata purpura et coccino, et inaurata auro

Vivant au sein de cette Société tout enivrée de luxe, saturée de plaisirs, exaltée par l'orgueilleux éclat de sa littérature, le chrétien, qui n'offrait aux yeux que l'austère aspect de la croix, n'apparaissait qu'un misérable insensé (1). Dans les actes des martyrs les appels à la gloire, à la fortune, aux plaisirs, ne cessent d'être faits aux Confesseurs de la foi.

2° *Et comment triomphaient ces magnanimes confesseurs?* — Comment triomphaient-ils des tortures? Ils le révèlent, ils le proclament: « Je m'appelle, s'écrie l'un d'eux, Christophore; » et tous s'en viennent au combat porteurs au dedans d'eux-mêmes du « Dieu fort. » L'Eucharistie les soutient et seule les fait triompher des prostitutions de la « grande Babylone. » Ils ont goûté les charmes ravissants « du plus Beau des enfants des hommes; » ils ont bu au calice les ivres-

---

et lapide pretioso et margaritis, habens poculum aureum in manu sua, plenum abominatione et immunditia fornicationis ejus;

Et in fronte ejus nomen scriptum: Mysterium: Babylon magna, mater fornicationum et abominationum terræ.

Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum et de sanguine martyrum Jesu. Et miratus sum, quum vidissem illam, admiratione magna.

Et dixit mihi angelus: Quare miraris? Ego dicam tibi sacramentum mulieris, et bestiæ quæ portat eam, quæ habet capita septem et cornua decem.

Bestia quam vidisti, fuit, et non est, et ascensura est de abysso, et in interitum ibit; et mirabuntur inhabitantes terram (quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ a constitutione mundi) videntes bestiam quæ erat, et non est.

Et hic est sensus qui habet sapientiam. Septem capita, septem montes sunt super quos mulier sedet, et reges septem sunt.
(Apoc. XVII.)

(1) Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.

Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt:

Nos autem prædicamus Christum crucifixum: Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam;

Ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam:

Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.

Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.

Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia;

Et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret: (I Corinth. I.)

ses de l'amour divin: Rome et les visions de ses plaisirs n'ont plus de charmes pour eux..... « in his omnibus superamus ! (1) »

Le monde au temps actuel. — Les siècles se sont écoulés, le monde romain a jonché de ses gigantesques ruines le sol de l'histoire, mais la double lutte lui a survécu. Lutte de terreur, lutte d'enchantement et de plaisir. Comme ses premiers ancêtres, le chrétien de nos jours doit combattre et triompher sur ce double champ de bataille.

Parfois les pouvoirs publics opprimeront brutalement sa foi, le pousseront à des apostasies criminelles (2) ou du moins à des concessions honteuses. — Plus souvent le monde suffira à l'enchaîner dans les entraves du respect humain (3). Il

---

(1) Sed quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta.

Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei: propter quem omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.

Et inveniar in illo, non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed illam quæ ex fide est Christi Jesu, quæ ex Deo est justitia in fide,

Ad cognoscendum illum, et virtutem resurrectionis ejus et societatem passionum illius, configuratus morti ejus;

Si quo modo occurram ad resurrectionem, quæ est ex mortuis;

Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim: sequor autem, si quo modo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo Jesu.

Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens me ipsum,

Ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu. (Philipp. III.)

(2) Matth. X, 19.

(3) Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine: et quod in aure auditis, prædicate super tecta.

Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere: sed potius timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.

Nonne duo passeres asse væneunt: et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro?

Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.

Nolite ergo timere: multis passeribus meliores estis vos.

Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est.

Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est. (Matth. X.)

en subira les maximes (1), il en acceptera les erreurs, il en adoptera la conduite irréligieuse, il se fera ignominieusement son esclave. — Il est une autre lutte. Qui résistera au luxe du monde et à ses plaisirs? Qui répudiera ses charmes, qui triomphera de ses splendeurs et de ses ivresses décevantes?...... (2)

Un seul homme au monde, le chrétien qui communie!

---

(1) « Nolite conformari huic sæculo sed reformamini in novitate sensus vestri » (Rom. XII.)

Scribo vobis, adolescentes, quoniam vicistis malignum.

Scribo vobis, infantes, quoniam cognovistis Patrem. Scribo vobis, juvenes, quoniam fortes estis, et verbum Dei manet in vobis, et vicistis malignum.

Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est caritas Patris in eo:

Quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est.

Et mundus transit et concupiscentia ejus: qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum. (I Joan. II.)

Non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum.

Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt; qui vero secundum spiritum sunt, quæ sunt spiritus sentiunt.

Nam prudentia carnis, mors est; prudentia autem spiritus, vita et pax.

Quoniam sapientia carnis inimica est Deo; legi enim Dei non est subjecta: nec enim potest.

Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt. (Rom. VIII.)

(2) Oleum peccatoris non impinguet caput meum.

Custodi me, Domine, de manu peccatoris, et ab hominibus iniquis eripe me,

Qui cogitaverunt supplantare gressus meos.

Absconderunt superbi laqueum mihi;

Et funes extenderunt in laqueum; juxta iter scandalum posuerunt mihi.

Dixi Domino: Deus meus es tu; exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ.

Domine, Domine, virtus salutis meæ, obumbrasti super caput meum in die belli.

Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori; cogitaverunt contra me; ne derelinquas me, ne forte exaltentur.

Caput circuitus eorum, labor labiorum ipsorum operiet eos.

Cadent super eos carbones; in ignem dejicies eos; in miseriis non subsistent.

Vir linguosus non dirigetur in terra; virum injustum mala capient in interitu. (Psal. CXL.)

Nonne qui oderunt te, Domine, oderam? et super inimicos tuos tabescebam?

II

L'EUCHARISTIE FORCE CONTRE LE DÉMON

Puissante contre le monde, l'Eucharistie ne saurait l'être moins contre l'enfer. — Qu'est-ce que le *démon?* — Quelle est la *lutte* qui s'engage entre nous et le démon? — Quelle est la puissance de l'*Eucharistie* dans cette lutte?

Qu'est-ce que le démon ? — Ange déchu, ange apostat, précipité par sa révolte obstinée dans une inexpiable ruine, privé de la grâce, chassé du monde surnaturel, le démon a conservé les vastes ressources de sa nature; intelligence supérieure, maintenant tournée au mal et acharnée à nous perdre(1). — Dieu par un conseil profond, au lieu d'enchaîner ces esprits malfaisants, les laisse se répandre au dehors et infester notre création. Ils servent à un triple dessein: à la glorification des Saints qui en ont magnifiquement triomphé ; à la sanctification des fidèles qu'ils s'efforcent de perdre et qui savent leur résister; au châtiment des pécheurs, qui abandonnent Dieu pour tomber dans leur esclavage maudit (2).

Perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi.
Proba me, Deus, et scito cor meum. Interroga me, et cognoce semitas meas.
Et vide si via iniquitatis in me est; et deduc me in via æterna.
(Psal. CXXXVIII.)

(1) « Spiritualia nequitiæ » (Ephes. VI, 12.)

(2) Et vos quum essetis mortui delictis et peccatis vestris,
In quibus aliquando ambulastis secundum sæculum hujus mundi, secundum principem potestatis aeris hujus, spiritus qui nunc operatur in filios diffidentiæ,
In quibus et nos omnes aliquando conversati sumus in desideriis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et cogitationum, et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri:
Deus autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam caritatem suam, qua dilexit nos,

Quelle est la guerre que nous livre le démon ? — Combien terrible est cette guerre ! Efforçons nous de nous en rendre compte en l'étudiant dans ses *quatre* caractères (1).

1° *C'est une lutte suprême.* — L'enjeu n'en est autre qu'une éternité. L'issue c'est la perte ou le salut de notre âme, la glorification sainte de Dieu ou l'apostasie. Il s'agit pour le chrétien ou bien de fouler superbement aux pieds les puissances infernales ou bien de tomber avec elles et de partager leur sort.

2° *C'est une lutte implacable.* — Impuissant contre Dieu, le démon tourne contre nous ses fureurs. Son but serait d'anéantir Dieu; ne le pouvant, ce sont ses images qu'il aspire à détruire. Autant donc sa haine contre Dieu est inamissible, autant la guerre qu'il nous livre sera sans trêve ni mesure.

Et quum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo (cujus gratia estis salvati),

Et conressuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu;

Ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo Jesu.

Gratia enim estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis: Dei enim donum est. (Ephes. II.)

Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum: quoniam ipsi cura est de vobis.

Sobrii estote, et vigilate: quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret:

Cui resistite fortes in fide: scientes eamdem passionem ei quæ in mundo est vestræ fraternitati fieri. (I Petr. V.)

(1) De cætero, fratres, confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus.

Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli:

Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus.

Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare.

State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ,

Et calceati pedes in præparatione evangelii pacis.

In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere:

Et galeam salutis assumite, et gladium spiritus (quod est verbum Dei),

Per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu; et in ipso vigilantes in omni instantia et obsecratione pro omnibus sanctis. (Ephes. VI.)

3° *C'est une lutte difficile parce qu'elle est invisible.* — Saint Paul appelle les démons. « Rectores tenebrarum harum (1). » Terrible guerre que celle où mon ennemi m'est sans cesse caché! Il est là; il me suscite des visions dangereuses; il enflamme mon imagination, il surexcite mes sens, il amoncelle sur moi tous les flots de la tentation, me voilà surpris par mon ennemi invisible!

4° *C'est une lutte désastreuse.* — Qui nous dira à quelles extrémités de misère la défaite entraîne les vaincus?... « Dicam tibi sacramentum bestiæ (2)! »

Quel est notre secours dans l'Eucharistie? — Rappelons-nous, pour bien concevoir l'effet foudroyant produit par l'Eucharistie sur le démon, tant de pages saisissantes de l'Evangile, où Jésus-Christ apparaissait terrible à l'enfer et vainqueur de ses Puissances (3).... Ainsi est-il dans nos âmes; ainsi devenons-nous terribles aux démons quand la divine hostie y repose.

---

(1) Ephes. VI, 12.

(2) Quum autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, et non invenit.

Tunc dicit: Revertar in domum meam, unde exivi. Et veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam et ornatam.

Tunc vadit, et assumit septem alios spiritus secum nequiores se et intrantes habitant ibi; et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimæ.

(Matth. XII.)

(3) Ipse autem, ut vidit cogitationes eorum, dixit eis: Omne regnum in se ipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet.

Si autem et Satanas in se ipsum divisus est, quomodo stabit regnum ejus? quia dicitis in Beelzebub me ejicere dæmonia.

Si autem ego in Beelzebub ejicio dæmonia filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri erunt.

Porro si in digito Dei ejicio dæmonia: profecto pervenit in vos regnum Dei.

Quum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet.

Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet.

Qui non est mecum, contra me est; et qui non colligit mecum, dispergit. (Luc. XI.)

Et quum venisset trans fretum in regionem Gerasenorum, occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis, ita ut nemo posset transire per viam illam.

Et ecce clamaverunt, dicentes: Quid nobis, et tibi, Jesu fili Dei? Venisti huc ante tempus torquere nos?

III

L'EUCHARISTIE FORCE CONTRE LA DIVINE JUSTICE

Hélas! avec les ressources Eucharistiques nous devrions toujours être vainqueurs; mais que de fois, vaincus, traîtres à Dieu, nous donnant follement au démon, nous sommes traînés au Tribunal de la divine Justice!

Erat autem non longe ab illis grex multorum porcorum pascens.

Dæmones autem rogabant eum dicentes: Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorum.

Et ait illis: Ite. At illi exeuntes abierunt in porcos, et ecce impetu abiit totus grex per præceps in mare: et mortui sunt in aquis.

(Matth. VIII.)

Et in synagoga erat eorum homo in spiritu immundo; et exclamavit,

Dicens: Quid nobis et tibi, Jesu Nazarene? venisti perdere nos? scio qui sis, Sanctus Dei.

Et comminatus est ei Jesus, dicens: Obmutesce et exi de homine.

Et discerpens eum spiritus immundus, et exclamans voce magna, exiit ab eo.

Et mirati sunt omnes, ita ut conquirerent inter se dicentes: Quidnam est hoc? quænam doctrina hæc nova? quia in potestate etiam spiritibus immundis imperat, et obediunt ei.

Et processit rumor ejus statim in omnem regionem Galilææ.

(Marc. I.)

Et in synagoga erat homo habens dæmonium immundum, et exclamavit voce magna,

Dicens: Sine, quid nobis et tibi, Jesu Nazarene? venisti perdere nos? scio te quis sis, Sanctus Dei.

Et increpavit illum Jesus, dicens: Obmutesce, et exi ab eo. Et quum projecisset illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit.

Et factus est pavor in omnibus, et colloquebantur ad invicem dicentes: Quod est hoc verbum, quia in potestate et virtute imperat immundis spiritibus, et exeunt?

Et divulgabatur fama de illo in omnem locum regionis.

(Luc. IV.)

O Dieu! qui nous sauvera?... Qui prendra notre défense?... Tout nous convainc, tout nous condamne: « Orbis terrarum pugnabit contra insensatos !..... »

O Jésus, notre misère vous réclame; Vous seul pouvez nous sauver d'une trop juste sentence. O Eucharistie! O hostie Rédemptrice, faites entendre « cette voix plus puissante que la voix du sang d'Abel (1). »

---

(1) Et peccatorum et iniquitatum eorum jam non recordabor amplius.

Ubi autem horum remissio, jam non est oblatio pro peccato.

Habentes itaque, fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi,

Quam initiavit nobis viam novam et viventem per velamen, id est, carnem suam,

Et sacerdotem magnum super domum Dei:

Accedamus cum vero corde in plenitudine fidei, aspersi corda a conscientia mala, et abluti corpus aqua munda,

Teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem (fidelis enim est qui repromisit.) (Hæbr. X.)

L'EUCHARISTIE SACREMENT DE PIÉTE

I

CE QU'EST LA PIÉTÉ.

Nous devons, pour nous rendre bien compte de l'influence de la divine Eucharistie sur la piété, nous rappeler ce qu'est la piété elle-même : son origine; — sa nature; — ses fruits.

D'où elle vient. — Elle vient du ciel; elle est du ciel; c'est au ciel même que nous en devons chercher la mystérieuse genèse. — Saint Paul appelle notre Seigneur-Jésus Christ *un vrai sacrement de piété.* « Sacramentum pietatis (1). » Jésus-Christ sera donc pour nous la piété vivante, substantielle.

1° *Il l'est dans le sein du Père.* — Il l'est par la dilection infinie, les incompréhensibles élans d'amour, les joies et les délices à jamais ineffables dont il comble ce Père. — Il l'est dans « les complaisances » (2) dont, à son tour, il est, Lui-même comblé.

2° *Il l'est visiblement au milieu de nous durant sa vie mortelle.* — Ne le voyons-nous pas sans cesse absorbé dans l'œuvre de Dieu, « ayant pour unique nourriture d'accomplir la

---

(1) Et manifeste magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria. (I Tim. III, 16.)

(2) Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida abumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui: ipsum audite. (Matth. XVII, 5.)

volonté de son Père, » (1) naissant, vivant, mourant, dans les transports de l'amour et de la piété (2) ?

3° *Il l'est, dans les dons qu'il reçoit de son Père* ; « dans les complaisances » dont il est l'objet : « Celui-ci est mon fils bien-aimé... »

Ce qu'elle est. — La piété a ceci de merveilleux qu'elle élève, purifie, ennoblit, divinise notre être tout entier. — Notre *intelligence*, qu'elle incline si doucement à croire : « nos cre-

---

(1) Interea rogabant eum discipuli, dicentes : Rabbi, manduca.
Ille autem dicit eis : Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis.
Dicebant ergo discipuli ad invicem : Numquid aliquis attulit ei manducare?
Dicit eis Jesus : Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. (Joan. IV, 13-34.)

(2) Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua; et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.
Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum.
Sacrificium et oblationem noluisti; aures autem perfecisti mihi.
Holocaustum et pro peccato non postulasti;
Tunc dixi : Ecce venio.
In capite libri scriptum est de me,
Ut facerem voluntatem tuam. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.
Annuntiavi justitiam tuam in ecclesia magna, ecce labia mea non prohibebo; Domine, tu scisti.
Justitiam tuam non abscondi in corde meo; veritatem tuam et salutare tuum dixi.
Non abscondi misericordiam tuam et veritatem tuam a concilio multo. (Psal. XXXIX.)
Ego te clarificavi super terram : opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam.
Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te.
Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo. Tui erant, et mihi eos dedisti; et sermonem tuum servaverunt.
Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt;
Quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis; et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti.
Ego pro eis rogo; non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi : quia tui sunt.
Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt; et clarificatus sum in eis.
Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi; ut sint unum sicut et nos. (Joan. XVII.)

dimus caritati (1), » qu'elle élève spontanément vers les choses célestes, qu'elle éloigne avec horreur de tout ce qui est suspicion, doute, négation (2). Notre *cœur*, qu'elle vide de toute ivresse terrestre, de toute illusion mensongère, pour le remplir des saines délices de l'amour divin (3). — Notre *volonté*

---

(1) In hoc cognoscimus quoniam in eo manemus, et ipse in nobis: quoniam de Spiritu suo dedit nobis.

Et nos vidimus et testificamur quoniam pater misit Filium suum salvatorem mundi.

Quisquis confessus fuerit quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo.

Et nos cognovimus, et credidimus caritati quam habet Deus in nobis. Deus caritas est; et qui manet in caritate, in Deo manet, et Deus in eo.

In hoc perfecta est caritas Dei nobiscum, ut fiduciam habeamus in die judicii: quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo.

Timor non est in caritate: sed perfecta caritas foras mittit timorem : quoniam timor pœnam habet: qui autem timet, non est perfectus in caritate.

Nos ergo diligamus Deum: quoniam Deus prior dilexit nos.
(I Joan. IV, 13-19.)

Corde enim creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem.

Dicit enim Scriptura: Omnis qui credit in illum, non confundetur.

Quæ autem ex fide est justitia, sic dicit: Ne dixeris in corde tuo: Quis ascendet in cœlum? id est, Christum deducere;

Aut quis descendet in abyssum? hoc est, Christum a mortuis revocare.

Sed quid dicit Scriptura? Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo: hoc est verbum fidei quod prædicamus, (Rom. X.)

(2) Sed quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta.

Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei: propter quem omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.
(Philipp. III.)

(3) Quis ergo nos separabit a caritate Christi? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius?

(Sicut scriptum est: Quia propter te mortificamur tota die: æstimati sumus sicut oves occisionis).

Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.

Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo,

Neque altitudo neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. (Rom. VIII.)

qu'elle rend ferme et inébranlable dans la fuite du mal et la recherche du bien. Comment trahir celui que j'aime? Comment me détacher de ce qui fait mon bonheur? Nos *œuvres.* La piété, en les pénétrant, les rend dignes du Dieu pour qui nous les accomplissons (1).

Ce qu'elle donne. — Saint Paul, d'un mot, nous le fait comprendre. « La piété dit-il, a les promesses de la vie présente et celles de la vie future » (2).

1° *Les promesses de la vie présente.* — Que nous considérions, au-dessus de nous, de grandioses spectacles, ou bien, en nous-mêmes, d'incomparables merveilles, ces premières promesses brillent également. — *Au-dessus de nous.* Dans l'Eglise nous apparaissent à la fois de vastes entreprises de dévouement, de foi et d'amour... d'éclatantes Saintetés... de magnanimes martyres... Le mobile unique de toutes ces grandes choses n'est autre que la piété. — *En nous-mêmes,* notre gloire, celle d'être à la fois les favoris (3), les fils bien-ai-

---

(1) Nam corporalis exercitatio ad modicum utilis est : pietas autem ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ. (I Tim. IV.)

Quum ergo prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus quia dixit ei tertio : Amas me? et dixit ei : Tu omnia, Domine, nosti : tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas.

(2) I Tim. IV, 8.

(3) Quid est homo, quia magnificas eum? aut quid apponis erga eum cor tuum?

Visitas eum diluculo, et subito probas illum. (Job. VII.)

Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum?

Minuisti eum paulo minus ab angelis; gloria et honore coronasti eum;

Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi,

Volucres cæli, et pisces maris qui perambulant semitas maris.

Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra! (Psal. VIII.)

Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.

Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum,, in quo clamamus : Abba (Pater.)

més (1), les vainqueurs de Dieu, nous vient de la piété : « Pietas ad omnia utilis est (2). »

2° *Les promesses de la vie future.* — Si la piété renferme, dès les jours de l'exil, de telles richesses, que sera-ce quand elle s'épanouira pleinement dans le sein de Dieu?... (3)

II

CE QUE L'EUCHARISTIE EST A LA PIÉTÉ

Quels sont les rapports de la divine Eucharistie avec la piété? — L'Eucharistie en est le *modèle.* — L'Eucharistie en est le *couronnement* et la comsommation.

Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei.

Si autem filii, et hæredes: hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi : si tamen compatimur, ut et conglorificemur.

(Rom. VIII.)

(1) « Estote imitatores Dei sicut filii carissimi. »

(Ephes. V, 1.)

(2) I Tim. IV.

(3) Ait illi dominus ejus: Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam ; intra in gaudium domini tui. (Matth. XXV.)

Sed sicut scriptum est : Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum :

Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur etiam profunda Dei.

Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est ? ita et quæ Dei sunt nemo cognovit, nisi Spiritus Dei.

Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis.

(I Corinth., II, 9.)

Domine, in cælo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes.
Justitia tua sicut montes Dei ; judicia tua abyssus multa.
Homines et jumenta salvabis, Domine,
Quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus !
Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt.

L'Eucharistie en est le modèle. — Quelle erreur serait-ce si nous pensions qu'ici-bas la piété croît et s'épanouit d'elle-même et sans culture. La piété est laborieuse. Sa croissance dans l'âme exige *quatre conditions*; or ces conditions l'Eucharistie nous en donne l'exemplaire et le modèle.

1° *Il faut à la piété l'anéantissemnet.* — Suis-je une âme mondaine, aimant à paraître et à briller? se complaisant dans les tumultes du plaisir (1)?... Suis-je orgueilleux et altier (2)?... Suis-je épris de moi-même?... La piété sera du coup tuée en moi. — Mais j'entr'ouvre le tabernacle; j'y contemple le Dieu caché et anéanti (3)... J'entends des voix : « væ mundo!... væ vobis divitibus!... Omnia vanitas... »

Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos;

Quoniam apud te est fons vitæ; et in lumine tuo videbimus lumen. (Psal. XXXV.)

(1) « Ducam eam in solitudine et loquar ad cor ejus. » (Osée II, 14.)

Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?

Ecce elongavi fugiens; et mansi in solitudine. (Psal. LIV.)

Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.

Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.

Mane surgamus ad vineas; videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala punica; ibi dabo tibi ubera mea.

Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma : nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi. (Cantiq. Cantiq. VII.)

(2) Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.

Tollite jugum meum super vos, et dicite a me, quia mitis sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris.

Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. (Matth. XI, 29.)

Ecce servus meus, suscipiam eum; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea : dedi spiritum meum super eum, judicium gentibus proferet.

Non clamabit, neque accipiet personam, nec audietur vox ejus foris.

Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non exstinguet; in veritate educet judicium.

Non erit tristis, neque turbulentus, donec ponat in terra judicium; et legem ejus insulæ exspectabunt. (Isaï. XLII.)

(3) Ego suscitavi eum ad justitiam et omnes vias ejus dirigam; ipse ædificabit civitatem meam, et captivitatem meam dimittet,

2° *Il faut à la piété la solitude.* — Comme Jésus, durant sa vie mortelle, réclamait la solitude! Comme il y appelait sans cesse les privilégiés de son cœur (1)! — Plus profonde encore est la solitude du tabernacle; plus seule, plus silencieuse, hélas! souvent plus délaissée, est l'Hostie. — C'est dans ce silence et cette retraite Eucharistiques que notre piété retrouvera sa fraîcheur et sa force.

3° *Il faut à la piété la mortification.* — L'Eucharistie c'est l'immolation, c'est le sacrifice, c'est le vivant mémorial de la mort d'un Dieu (2). La Messe se confond avec le Calvaire;

---

non in pretio neque in muneribus, dicit Dominus, Deus exercituum.

Hæc dicit Dominus : Labor Ægypti, et negotiatio Æthiopiæ, et Sabaim viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt; post te ambulabunt, vincti manicis pergent, et te adorabunt, teque deprecabuntur : Tantum in te est Deus, et non est absque te Deus.

Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel, Salvator.

Confusi sunt, et erubuerunt omnes, simul abierunt in confusionem fabricatores errorum.

Israel salvatus est in Domino salute æterna ; non confundemini, et non erubescetis usque in seculum seculi.

(Isai. XLV.)

Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu :

Qui quum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo;

Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.

Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem mortem autem crucis.

Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen.

Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum.

Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. (Philipp. II.)

(1) Jesus secessit... in locum desertum seorsum

(Matth. XIV, 13.)

Assumit Jesus Petrum et Jacobum et Joannem fratrem ejus et ducit illos in montem excelsum seorsum. (Matth. XVII, 1.)

Et ait illis : Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum. Erant enim qui veniebant et redibant multi ; et nec spatium manducandi habebant.

Et ascendentes in navim, abierunt in desertum locum seorsum.

(Marc. VI.)

(2) Ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem,

Et gratias agens fregit, et dixit : Accipite et manducate : hoc

le tabernacle avec le sépulcre ; la Victime immolée au Golgotha est la Victime que la main du prêtre élève à la Consécration. — Tel sera le spectacle dont ma piété, sans cesse, se nourrira. Si je le délaissais pour ne m'ouvrir qu'aux immortifications de ma pensée, de mon cœur, de mes sens, jamais la piété ne régnerait en moi (1).

---

est corpus meum, quod pro vobis tradetur : hoc facite in meam commemorationem.

Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens : Hic calix novum testamentum est in meo sanguine : hoc facite quotiescumque bibetis, in meam commemorationem.

Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat.

(I Corinth. XI.)

Christus autem assistens pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum, id est non hujus creationis,

Neque per sanguinem hircorum et vitulorum, sed per proprium sanguinen introivit semel in Sancta, æterna redemptione inventa.

Si enim sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus, inquinatos sanctificat ad emundationem carnis ;

Quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi !

Et ideo novi testamenti mediator est, ut morte intercedente, in redemptionem earum prævaricationum quæ erant sub priori testamento, repromissionem accipiant qui vocati sunt æternæ hæreditatis.

Ubi enim testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris :

Testamentum enim in mortuis confirmatum est : alioquin nondum valet, dum vivit qui testatus est.

Unde nec primum quidem sine sanguine dedicatum est.

(Hæbr. VIII.)

(1) Absit. Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo ?

An ignoratis quia quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus ?

Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem ; ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.

Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus simul et resurrectionis erimus.

Hoc scientes quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultra non serviamus peccato.

Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato.

Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo ;

4° *Il faut à la piété la prière.* — Qu'est-ce que l'Eucharistie sinon une perpétuelle et vivante prière? Que fait l'Homme-Dieu dans le secret de son Tabernacle sinon prier, intercéder, interpeller pour nous: « semper vivens ad interpellandum... » « interpellat pro nobis (1)... » « Non habemus Pontificem qui non possit compati? » — Voulons-nous être pieux? unissons-nous aux supplications ardentes de la divine Hostie. Insensée l'âme qui prétend rester pieuse sans nourrir la céleste fleur de la Piété des eaux de la prière! (2)

L'Eucharistie en est la consommation. — Grandiose doctrine! Telle est l'infinie Majesté de Dieu, que, nulle part, ni au ciel, ni sur la terre, elle ne trouve un adorateur digne d'elle (3). L'acclamation triomphale des mondes, les voix de

---

Scientes quod Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.

Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo. (Rom. VI.)

(1) Hæbr. VII, 25.

(2) Rom. VIII, 34.

(3) Impossibile enim est sanguine taurorum et hircorum auferri peccata.

Ideo ingrediens mundum dicit: Hostiam et oblationem noluisti: corpus autem aptasti mihi;

Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt.

Tunc dixi: Ecce venio: in capite libri scriptum est de me: Ut faciam, Deus, voluntatem tuam.

Superius dicens: Quia hostias et oblationes et holocautomata pro peccato noluisti, nec placita sunt tibi quæ secundum legem offeruntur.

Tunc dixi: Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam: aufert primum, ut sequens statuat.

In qua voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel.

Et omnis quidem sacerdos præsto est quotidie ministrans, et easdem sæpe offerens hostias, quæ nunquam possunt auferre peccata:

Hic autem unam pro peccatis offerens hostiam, in sempiternum sedet in dextera Dei,

De cætero exspectans donec ponantur inimici ejus scabellum pedum ejus. (Hæbr. V.)

Audi, populus meus, et loquar: Israel, et testificabor tibi. Deus, Deus tuus ego sum.

Non in sacrificiis tuis arguam te; holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos;

l'univers (1), l'adoration des anges (2), l'hommage de l'homme sont devant Dieu comme n'étant pas... Rien de créé n'approche de l'Incréé (3); rien n'est digne de Dieu que Dieu lui-même.

Mystère délicieux et sublime! Dans l'Incarnation, dans ce

Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus, et boves.

Cognovi omnia volatilia cæli; et pulchritudo agri mecum est.

Si esuriero, non dicant tibi; meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

Numquid manducabo carnes taurorum? aut sanguinem hircorum potabo?

Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua. (Psal. XLIX.)

In tantum melioris testamenti sponsor factus est Jesus.

Et alii quidem plures facti sunt sacerdotes, idcirco quod morte prohiberentur permanere:

Hic autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium.

Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis.

Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus,

Qui non habet necessitatem quotidie, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi: hoc enim fecit semel, seipsum offerendo.

Lex enim homines constituit sacerdotes infirmitatem habentes: sermo autem jurisjurandi, qui post legem est, Filium in æternum perfectum. (Hæbr. VII.)

(1) Ecce mensurabiles posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihilum ante te.

Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.

Verumtamen in imagine pertransit homo; sed et frustra conturbatur.

Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea.

Et nunc quæ est exspectatio mea? Nonne Dominus? Et substantia mea apud te est. (Psal. XXXVIII.)

(2) Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit.

Cui enim dixit aliquando angelorum: Filius meus es tu, ego hodie genui te? Et rursum: Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium?

Et quum iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit: Et adorent eum omnes angeli Dei.

Et ad angelos quidem dicit: Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis.

Ad filium autem: Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi; virga æquitatis, virga regni tui. (Hæbr. I.)

(3) «Lucem habitat inaccessibilem.» (I Tim. VI, 16.)

grand œuvre qui unit à la nature humaine le Verbe Infini, le secret est trouvé du seul hommage que Dieu pouvait agréer. A l'Autel c'est un Dieu qui adore un Dieu; c'est « un Pontife Saint, Immaculé, d'une infinie innocence » qui rend à l'Eternel d'éternels honneurs...

Ce grand mystère se continue et se consomme par la communion. Le Pontife Saint s'unit à moi; l'Homme-Dieu m'élève jusqu'à Lui, me transfigure en Lui-même. L'oserai-je dire? mon âme est toute divine; mon être entier est pénétré de sainteté; de ma poitrine s'échappent des sons divins; ma piété si fragile se confond désormais avec la piété d'un Homme-Dieu.

« Gratias Deo super inenarrabili dono Ejus » (1).

---

(1) II Corinth. IX, 15.

LA COMMUNION

Si nous élevons notre âme aux sublimités de l'Eucharistie, si nous repassons l'immense carrière parcourue par Dieu, du ciel jusqu'au Tabernacle, si notre foi vive nous fait, dans la sainte Hostie, vraiment apercevoir un Dieu et que nous nous jetions à ses pieds nous écriant : « Tu es Christus filius Dei vivi, » — nous en conclurons qu'un pareil Sacrement exige deux choses de l'âme qui s'en approche : des *dispositions* : une *préparation*.

I

DES DISPOSITIONS SONT NÉCESSAIRES

Réduisons à trois les dispositions demandées à une âme qui s'approche de la Sainte Table : Charité, pureté, piété.

La charité. — « Ubi erit corpus congregabantur et aquilæ. » Telle est la première disposition : l'esprit d'union, la charité fraternelle : tout nous y engage, tout nous en fait une loi (1).

(1) Jam non est dominicam cœnam manducare.
Unusquisque enim suam cœnam præsumit ad manducandum. Et alius quidem esurit : alius autem ebrius est.
Numquid domos non habetis ad manducandum et bibendum? aut Ecclesiam Dei contemnitis, et confunditis eos qui non habent ? Quid dicam vobis? Laudo vos? in hoc non laudo.
(I Corinth. XI.)
Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Tanquam parvulis in Christo,
Lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis; sed nec nunc quidem potestis; adhuc enim carnales estis.

1° *L'institution même du sacrement.* — Son but ? c'est d'unir en un seul corps tous les enfants de Dieu, c'est le banquet paternel, c'est la table de famille, c'est le pain que forment tous les grains de froment unis ensemble (1). — Voyez-vous dans quelle circonstance fut établi ce Sacrement? — L'Homme-Dieu allait mourir: mourir pour éteindre

---

Quum enim sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis?

Quum enim quis dicat : Ego quidem sum Pauli; alius autem : Ego Apollo; nonne homines estis? Quid igitur est Apollo? quid vero Paulus?

Ministri ejus cui credidistis, et unicuique sicut Dominus dedit.

Ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit.

Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat, Deus.

Qui autem plantat, et qui rigat, unum sunt. Unusquisque autem propriam mercedem accipiet secundum suum laborem.

Dei enim sumus adjutores; Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis.

Secundum gratiam Dei quæ data est mihi, ut sapiens architectus fundamentum posui; alius autem superædificat. Unusquisque autem videat quomodo superædificet.

Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. (I Corinth. III.)

Obsecro itaque vos ego vinctus in Domino, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis,

Cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia, supportantes invicem in caritate,

Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis.

Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ.

Unus Dominus, una fides, unum baptisma.

Unus Deus et pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis.

Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi.

Propter quod dicit: Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus.

Quod autem ascendit, quid est nisi quia et descendit primum in inferiores partes terræ?

Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia.

Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores,

Ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi. (Ephes. IV.)

(1) Homo quidam fecit cœnam magnam et vocavit multos; et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis quia jam parata sunt omnia. (Luc. XIV.)

les haines, pacifier le ciel et la terre, faire régner partout la charité (1).

2° *L'ordre formel de Dieu.* — Vous approchez-vous de l'Autel du Sacrifice ayant au cœur quelque rancune ? Dieu vous arrête, Dieu vous chasse : « Allez tout d'abord vous réconcilier avec votre frère. » Une âme remplie de fiel, d'injures, de colère, de médisance, de calomnie est une âme abo-

---

(1) Ego sum vitis, vos palmites; qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum: quia sine me nihil potestis facere.

Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.

Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis.

In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli.

Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.

Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione.

Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.

Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.

Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

Jam non dicam vos servos; quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos; quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. (Joan. XVI.)

Gratias agentes Deo Patri qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine:

Qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ,

In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum ;

Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ :

Quoniam in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates: omnia per ipsum et in ipso creata sunt;

Et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant.

Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis: ut sit in omnibus ipse primatum tenens:

Quia in ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare;

Et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris sive quæ in cœlis sunt.

Et vos quum essetis aliquando alienati, et inimici sensu in operibus malis:

Nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos, et immaculatos et irreprehensibiles coram ipso. (Coloss. I.)

minable en présence d'un Sacrement d'union et d'amour (1).

La pureté. — Considérons d'abord combien Dieu l'exige, ensuite en quoi nous la ferons consister.

1° *Dieu l'exige.* — Comme il l'exigeait dans l'ancienne loi, loi purement figurative! En face du Sinaï, tout un peuple se purifie (2). Au temple à chaque cérémonie du culte, les purifications sont exigées. — Quand le Verbe se fait chair où consent-il à résider? dans le sein d'une Vierge toute pure,

---

(1) Audistis quia dictum est antiquis: Non occides: qui autem occiderit, reus erit judicio.

Ego autem dico vobis: Quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo, raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit, fatue, reus erit gehennæ ignis.

Si ergo offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te:

Relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offeres munus tuum.

(Matth. IV.)

« Euntes autem discite: Misericordiam volo et non sacrificium. »

(Matth. IX, 13.)

(2) Sanctifica illos hodie, et cras, laventque vestimenta sua,

Et sint parati in diem tertium; in die enim tertia descendet Dominus coram omni plebe super montem Sinai.

Constituesque terminos populo per circuitum, et dices ad eos: Cavete ne ascendatis in montem, nec tangatis fines illius; omnis qui tetigerit montem, morte morietur.

Manus non tanget eum, sed lapidibus opprimetur aut confodietur jaculis; sive jumentum fuerit, sive homo, non vivet. Cum cœperit clangere buccina, tunc ascendant in montem.

Descenditque Moyses de monte ad populum, et sanctificavit eum. Cumque lavissent vestimenta sua,

Ait ad eos: Estote parati in diem tertium, et ne appropinquetis uxoribus vestris.

Cumque eduxisset eos Moyses in occursum Dei de loco castrorum, steterunt ad radices montis.

Totus autem mons Sinaï fumabat, eo quod descendisset Dominus super eum in igne, et ascenderet fumus ex eo quasi de fornace; eratque omnis mons terribilis.

Et sonitus buccinæ paulatim crescebat in majus, et prolixius tendebatur. Moyses loquebatur, et Deus respondebat ei.

Descenditque Dominus super montem Sinai in ipso montis vertice, et vocavit Moysen in cacumen ejus. Quo cum ascendisset,

Dixit ad eum: Descende, et contestare populum, ne forte velit transcendere terminos ad videndum Dominum, et pereat ex eis plurima multitudo.

Sacerdotes quoque qui accedunt ad Dominum, sanctificentur, ne percutiat eos. (Exod. XVIII.)

tout immaculée. — Qu'exigera-t-il avant tout de son Sacerdoce? la plus rigoureuse virginité (1).

2° *En quoi la ferons-nous consister?* — Sans doute avant tout dans l'exemption de toute faute mortelle. « Foris canes, » s'écrie l'Ecriture. — Mais l'âme se contentera-t-elle de n'être pas un cadavre? Elle déplorera même ses fautes vénielles; elle cherchera à s'en corriger. — Elle s'élèvera plus haut. « Ubi erit Corpus congregabuntur et aquilæ. » — Aquilæ, — dit le texte sacré : voilà « l'aigle » au vol puissant, planant au-dessus des choses basses et vulgaires, vivant de l'air pur des montagnes, affrontant l'éclat de la lumière ; « l'aigle » qu'aucune captivité honteuse n'emprisonne jamais.

La piété. — Cette piété, trois considérations nous y mènent.

1° *Ce qu'est l'hostie divine.* Ah! que les yeux de notre foi soient ouverts: nous voici en face d'une Majesté Infinie. — Quels hommages de vénération et de respect n'exigent pas les Puissances de la terre (2)? — Quel culte Dieu avait lui-même constitué sous la Loi ancienne, alors qu'existaient seulement les figures de notre divin Sacrement! — Quoi! C'est ici la réalité infinie; c'est ici l'Homme-Dieu... Quel culte lui vouera donc notre piété (3)?

---

(1) « Sacerdotes mei sancti erunt. » (Psal.)

(2) Omnia anima potestatibus sublimioribus subdita sit; non est enim potestas nisi a Deo : quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt.

Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt :

Nam principes non sunt timori boni operis, sed mali. Vis autem non timere potestatem? bonum fac; et habebis laudem ex illa :

Dei enim minister est tibi in bonum. Si autem malum feceris, time : non enim sine causa gladium portat. Dei enim minister est; vindex in iram ei qui malum agit.

Ideo necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.

Ideo enim et tributa præstatis : ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum servientes.

Reddite ergo omnibus debita : cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal; cui timorem, timorem; cui honorem, honorem. (Rom. XIII.)

(3) Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen :

Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum.

Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. (Philipp. II.)

Et vidi : et ecce in medio throni et quatuor animalium, et in

2° *Ce qu'a fait l'Hostie divine.* » Ave verum Corpus natum de Maria Virgine... » — A l'Autel c'est la Victime du Calvaire que contemple notre foi... C'est l'Homme-Dieu qui nous a aimés jusqu'à mourir pour nous (1). L'amour réclame l'amour et notre piété se mesurera sur notre reconnaissance.

---

medio seniorum, agnum stantem tanquam occisum, habentem cornua septem, et oculos septem, qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram.

Et venit, et accepit de dextera sedentis in throno librum.

Et quum aperuisset librum, quatuor animalia et viginti quatuor seniores ceciderunt coram agno, habentes singuli citharas, et phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum ;

Et cantabant canticum novum, dicentes : Dignus es, Domine, accipere librum, et aperire signacula ejus : quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, et lingua, et populo, et natione :

Et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes ; et regnabimus super terram.

Et vidi, et audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni, et animalium, et seniorum ; et erat numerus eorum millia millium. (Apoc. V.)

(1) Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.

Jam non dicam vos servos ; quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos ; quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis.

Non vos me elegistis : sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat ; ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

Hæc mando vobis, ut diligatis invicem. (Joan. XV.)

Ego enim per legem legi mortuus sum, ut Deo vivam : Christo confixus sum cruci.

Vivo autem, jam non ego ; vivit vero in me Christus. Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. (Galat. II.)

Ut quid enim Christus, quum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est ?

Vix enim pro justo quis moritur ; nam ipso bono forsitan quis audeat mori ?

Commendat autem caritatem suam Deus in nobis : quoniam quum adhuc peccatores essemus, secundum tempus,

Christus pro nobis mortuus est : multo igitur magis nunc justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum.

Si enim, quum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ipsius.

Non solum autem : sed et gloriamur in Deo per Dominum nos-

3° *Ce que peut l'Hostie divine.* — L'Homme-Dieu, présent dans l'Eucharistie, est celui-même dont nous suivons les grandes œuvres à travers l'Evangile tout entier... L'Homme-Dieu dominateur de la nature... L'Homme-Dieu thaumaturge magnifique... l'Homme-Dieu terrible aux puissances infernales. — Devant tant de majesté et de gloire comment tarirait la piété de l'âme fidèle?

II

UNE PRÉPARATION PROCHAINE EST EXIGÉE

Au sujet de cette préparation, voyons combien elle est *nécessaire*; puis, après, en quoi elle *consiste.*

La nécessité nous en apparaît, soit que nous considérions Dieu, soit que nous nous considérions nous-mêmes.

Cette préparation est nécessaire. — Nous approcher sans préparation de la Table Sainte c'est outrager Dieu.

1° *Interrogeons l'Ecriture.* — Quand David et Salomon se disposèrent à bâtir le temple, leur préparation fut longue, minutieuse, magnifique; car, disaient-ils, « opus grande, non enim homini præparatur habitatio sed Deo (1)... » Quand Moïse

---

trum Jesum Christum, per quem nunc reconciliationem accepimus. (Rom. V.)

(1) Dedit quoque Dominus sapientiam Salomoni, sicut locutus est ei. Et erat pax inter Hiram et Salomonem, et percusserunt ambo fœdus.

Elegitque rex Salomon operarios de omni Israel, et erat indictio triginta millia virorum.

Mittebatque eos in Libanum, decem millia per menses singulos vicissim, ita ut duobus mensibus essent in domibus suis; et Adoniram erat super hujuscemodi indictione.

Fueruntque Salomoni septuaginta millia eorum qui onera portabant: et octoginta millia latomorum in monte,

Absque præpositis qui præerant singulis operibus, numero trium millium et trecentorum, præcipientium populo et his qui faciebant opus.

voulut s'approcher du buisson ardent, figure des flammes Eucharistiques, Dieu l'arrêta (1). Pour venir à lui une préparation était nécessaire... Voyez Jésus-Christ pauvre et dénué durant sa vie mortelle, menant la vie de l'exilé et du pèlerin, « n'ayant pas où reposer sa tête. » S'agit-il de son Eucharistie ? Sa conduite devient toute différente, ses exigences grandissent, il lui faut pour instituer son grand Sacrement un Cénacle vaste et orné ; « cubiculum grande, stratum (2). »

Præcepitque rex ut tollerent lapides grandes, lapides pretiosos, in fundamentum templi, et quadrarent eos;

Quos dolaverunt cæmentarii Salomonis, et cæmentarii Hiram. Porro Giblii præparaverunt ligna et lapides ad ædificandam domum.

Et nunc, Domine Deus Israel, firmentur verba tua quæ locutus es servo tuo David patri meo.

Ergone putandum est quod vere Deus habitet super terram ? si enim cælum et cæli cælorum te capere non possunt, quanto magis domus hæc quam ædificavi !

Sed respice ad orationem servi tui et ad preces ejus, Domine Deus meus ; audi hymnum et orationem quam servus tuus orat coram te hodie,

Ut sint oculi tui aperti super domum hanc nocte ac die, super domum hanc nocte ac die, super domum de qua dixisti : Erit nomen meum ibi ; ut exaudias orationem quam orat in loco isto ad te servus tuus; (III Reg. V, VIII.)

(1) Moyses autem pascebat oves Jethro soceri sui sacerdotis Madian ; cumque minasset gregem ad interiora deserti, venit ad montem Dei Horeb.

Apparuitque ei Dominus in flamma ignis de medio rubi ; et videbat quod rubus arderet, et non combureretur.

Dixit ergo Moyses : Vadam, et videbo visionem hanc magnam, quare non comburatur rubus.

Cernens autem Dominus quod pergeret ad videndum, vocavit eum de medio rubi, et ait : Moyses ! Moyses ! Qui respondit : Adsum.

At ille : Ne appropies, inquit, huc ; solve calceamentum de pedibus tuis ; locus enim, in quo stas, terra sancta est.

(Exod. III.)

(2) Et misit Petrum et Joannem, dicens : Euntes parate nobis pascha, ut manducemus.

At illi dixerunt : Ubi vis paremus ?

Et dixit ad eos : Ecce introeuntibus vobis in civitatem occurret vobis homo quidem amphoram aquæ portans : sequimini eum in domum in quam intrat,

Et dicetis patrifamilias domus : Dicit tibi Magister : Ubi est diversorium, ubi pascha cum discipulis meis manducem ?

Et ipse ostendet vobis cœnaculum magnum stratum ; et ibi parate.

2° *Interrogeons l'expérience*, et les usages du monde. — Une cité tout entière ne se pare-t-elle pas avec magnificence quand un personnage illustre ou un bienfaiteur insigne y doit faire son entrée? — Quelle sollicitude éveillée, quel soin délicat, ne déployons-nous pas pour recevoir l'ami qui nous est cher?

3° *Consultons notre propre intérêt.* — Nous présenter à la Table Sainte à la légère et sans préparation c'est: 1° Arrêter le cours de la grâce. — 2° C'est indisposer contre nous le Dieu que nous venions implorer et fléchir. — 3° C'est garder, au milieu même des plus divins aliments, de la plus opulente nourriture, notre âme affamée et exténuée! — Hélas! n'est-ce pas ici le mot de cette énigme douloureuse: tant et de si continuelles communions ne produisant en nous que de si insignifiants résultats (1)?

Euntes autem, invenerunt sicut dixit illis, et paraverunt pascha. (Luc. XXII.)

(1) Ecce enim Dominator, Dominus exercituum, auferet a Jerusalem et a Juda validum et fortem, omne robur panis, et omne robur aquæ;

Fortem, et virum bellatorem, judicem, et prophetam, et ariolum, et senem;

Principem super quinquaginta, et honorabilem vultu, et consiliarium, et sapientem de architectis, et prudentem eloquii mystici.

Et dabo pueros principes eorum, et effeminati dominabuntur eis.

Et irruet populus, vir ad virum et unusquisque ad proximum suum; tumultuabitur puer contra senem, et ignobilis contra nobilem.

Apprehendet enim vir fratrem suum, domesticum patris sui: Vestimentum tibi est, princeps esto noster, ruina autem hæc sub manu tua.

Respondebit in die illa, dicens: Non sum medicus, et in domo mea non est panis neque vestimentum; nolite constituere me principem populi.

Ruit enim Jerusalem, et Judas concidit, quia lingua eorum et adinventiones eorum contra Dominum, ut provocarent oculos majestatis ejus. (Isai. III.)

Itaque cuicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini.

Probet autem seipsum homo; et sic de pane illo edat, et de calice bibat;

Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini.

Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi.

Quod si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur.

Que doit être cette préparation ? — Notre corps comme notre âme seront les deux objets de cette préparation.

1° *Notre extérieur* sera à la fois éloigné de négligence sordide, de recherche mondaine, surtout de parure sans modestie.

Nous nous approcherons de la Table sainte gardant soigneusement nos sens de toute dissipation: « oculis Christum spectaturis nihil aliud dignetur aspicere. »

2° Quant à *notre âme*, nous la remplirons de foi, d'humilité, d'amour (1).

Dum judicamur autem, a Domino corripimur, ut non, cum hoc mundo damnemur.

Itaque, fratres mei, cum convenitis ad manducandum, invicem exspectate.

Si quis esurit, domi manducet, ut non in judicium conveniatis. Cetera autem cum venero disponam. (I Corinth. XI.)

(1) Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, malos et bonos; et impletæ sunt nuptiæ discumbentium.

Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.

Et ait illi : Amice quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit.

Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores : ibi erit fletus, et stridor dentium.

Multi enim sunt vocati, pauci vero electi. (Matth. XXII.)

LA COMMUNION FRÉQUENTE

Un Saint, épanchant son âme au pied du Tabernacle, formulait ainsi nos motifs de nous approcher, et souvent, de la Sainte Eucharistie. — *Jesu, spes pœnitentibus.....* (1) Si le souvenir de mes fautes m'oppresse; si le nombre de mes péchés m'accable, si la vision des divines Justices m'épouvante, oh! que la communion m'est nécessaire! Elle sera mon refuge. Celui qui s'unit à moi se fera mon défenseur. « Interpellat pro nobis... (2) » « Quis accusabit adversus electos Dei? Deus qui justificat quis condemnet? » — *Quam pius es petentibus.......* Je sens ma misère présente. Je conçois l'étendue de mes besoins, pour mon âme comme pour mon corps, pour l'éternité comme pour le temps. Je vois quels secours me sont indispensables. Je prierai donc. Mais quelle prière plus puissante élèverai-je vers Dieu que celle qui jaillira de la Communion? — *Quam bonus te quærentibus.......* Mon âme est heureusement dégagée des chaînes du monde, des entraves de la vanité; j'aspire à Dieu, je me complais aux choses célestes, j'ai entendu et compris le « Sursum corda » de l'Eglise, et je m'écrie avec le prophète: « Quis dabit mihi pennas et volabo? » Ces ailes puissantes l'Eucharistie me les prêtera. — *Sed quid invenientibus?...* La Communion me doit être comme un ciel anticipé. Au ciel je verrai Celui que la Communion me donne, et, de la vision de sa beauté, naîtra mon éternel amour: dans l'exil, sans voir et sans jouir, néanmoins je possède.

---

(1) Hymne : Jesus, dulcis memoriæ.
(2) Rom. VIII.

I

MOTIFS TIRÉS DE DIEU

Cette courte mais suave méditation devrait suffire à multiplier nos Communions, achevons de nous convaincre des biens immenses que nous apporteraient des communions plus fréquentes, et de l'injure que nous faisons à Dieu en nous tenant si dédaigneusement éloignés de son Sacrement.

Nous blessons Dieu dans son œuvre. — L'œuvre de Dieu? Elle est unique, mais elle est infinie, elle a absorbé toute la sagesse, toute la bonté du Très-Haut. Cette œuvre, c'est l'Incarnation du Verbe, c'est l'union de ce Verbe avec la nature humaine, c'est le don que Dieu nous fait de son propre fils. (1)

---

(1) Non esurient neque sitient, et non percutiet eos æstus et sol, quia miserator eorum reget eos, et ad fontes aquarum potabit eos.
Et ponam omnes montes meos in viam, et semitæ meæ exaltabuntur.
Ecce isti de longe venient, et ecce illi ab aquilone, et mari, et isti de terra australi.
Laudate, cæli; et exsulta, terra; jubilate, montes, laudem, quia consolatus est Dominus populum suum, et pauperum suorum miserebitur.
Et dixit Sion : Dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei!
Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, et non misereatur filio uteri sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui.
Ecce in manibus meis descripsi te; muri tui coram oculis meis semper. (Isaï. XLIX.)
Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.
Joannes testimonium perhibet de ipso, et clamat dicens : Hic erat quem dixi : Qui post me venturus est, ante me factus est : quia prior me erat.
Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia.

1° *Considérez ce que ce fils est à Dieu.* — Ce Fils est son « image » (1) infiniment belle et parfaite; il aime ce Fils d'un infini amour; « il l'a engendré dès l'aurore. » Il l'appelle son Bien-aimé. « il déclare mettre en lui toutes ses complaisances; » il le veut éternellement à ses côtés, il le fait asseoir à sa droite: « Sede a dextris meis (2). »

2° *Considérez comment Dieu traite ce fils.* — Comment il le traite au ciel! Il en fait le Prince de la cour céleste (3). Il

---

Quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est.

Deum nemo vidit unquam; unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. (Joan. I.)

Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate.

Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ.

In laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo;

In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus,

Quæ superabundavit in nobis in omni sapientia et prudentia;

Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus quod proposuit in eo.

In dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terrà sunt, in ipso;

In quo etiam et nos sorte vocati sumus prædestinati secundum propositum ejus, qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suæ;

Ut simus in laudem gloriæ ejus nos, qui ante speravimus in Christo;

In quo et vos, quum audissetis verbum veritatis (evangelium salutis vestræ), in quo et credentes signati estis Spiritu. (Ephes. I.)

(1) Novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula;

Qui quum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portans que omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis : (Hæbr. I.)

(2) Ego hodie genui te. (Psal. CIX.)

Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion, montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.

Dominus dixit ad me : Filius meus es tu; ego hodie genui te.

Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos. (Psal. II.)

(3) Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu,

Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo;

rassemble ses anges et les force à venir adorer son Verbe Incarné : « Cum introducit Primogenitum in orbem terræ, dicit : adorent eum omnes angeli Dei (1). » Comme il le traite sur la terre! Il lui donne l'univers comme domaine : « Omnia subjecisti sub pedibus ejus, » les nations deviennent « son héritage ; » et « tout genou doit fléchir devant lui au ciel, sur la terre, et dans les enfers. »

Et voilà le Jésus que nous dédaignons et de connaître, et de visiter, et de nous unir!..... (2)

Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.

Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen,

Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium, et infernorum,

Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. (Philipp. II.)

(1) Et cum iterum introducit Primogenitum in orbem terræ, dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei.

Et ad angelos quidem dicit : Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis.

Ad Filium autem : Thronus tuus, Deus, in seculum seculi; virga æquitatis, virga regni tui.

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis præ participibus tuis.

Et : Tu in principio, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cæli.

Ipsi peribunt, tu autem permanebis; et omnes ut vestimentum veterascent :

Et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

Ad quem autem angelorum dixit aliquando : Sede a dextris meis, quoadusque ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum?

Nonne omnes sunt administratori spiritus, in ministerium missi propter eos qui hereditatem capient salutis? (Hæbr. I, II.)

(2) Propterea abundantius oportet observare nos ea quæ audivimus, ne forte pereffluamus.

Si enim qui per angelos dictus est sermo, factus est firmus, et omnis prævaricatio, et inobedientia accepit justam mercedis retributionem,

Quomodo nos effugiemus si tantam neglexerimus salutem? quæ quum initium accepisset enarrari per Dominum ab eis qui audierunt, in nos confirmata est,

Contestante Deo signis et portentis, et variis virtutibus, et Spiritus sancti distributionibus secundum suam voluntatem.

Nous blessons Dieu dans son cœur. — Si nous blessons Dieu dans la gloire de son Chef-d'œuvre, combien plus, en nous éloignant du Sacrement, le blessons-nous dans la délicatesse de son cœur. Pour Jésus-Christ il semble que son Eucharistie soit toute son âme, tout son cœur, le terme dernier de sa venue le seul objet de ses désirs, le seul repos de son amour (1).

1° *Ecoutez comme il nous interpelle* ! — « Aperi sonor mihi

Non enim angelis subjecit Deus orbem terræ futurum, de quo loquimur.

Testatus est autem in quodam loco quis, dicens : Quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam visitas eum?

Minuisti eum paulo minus ab angelis : gloria et honore coronasti eum; et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Omnia subjecisti sub pedibus ejus. In eo enim quod omnia ei subjecit, nihil dimisit non subjectum ei. Nunc autem necdum videmus omnia subjecta ei.

Eum autem qui modico quam angeli minoratus est, videmus Jesum propter passionem mortis, gloria et honore coronatum.

(Hæbr. II.)

(1) Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis : non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.

Panis enim Dei est qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo.

Dixerunt ergo ad eum : Domine, semper da nobis panem hunc.

Dixit autem eis Jesus : Ego sum panis vitæ; qui venit ad me, non esuriet, et qui credit in me, non sitiet unquam.

Amen, amen dico vobis : qui credit in me, habet vitam æternam.

Ego sum panis vitæ.

Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt.

Hic est panis de cœlo descendens; ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur.

Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi.

Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum; et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.

Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes : Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum?

Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis : nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.

Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam; et ego resuscitabo eum in novissimo die.

Caro enim mea vere est cibus; et sanguis meus vere est potus.

Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.

Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem; et qui manducat me, et ipse vivet propter me.

Hic est panis qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum. (Joan. VI.)

sponsa (1). Quomodo coarctor (2)... desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum (3)..... »

2° *Comme il se plaint de nos éloignements!* — Quand il nous voit fuir son Eucharistie, il nous dit douloureusement: « Voulez-vous donc, vous aussi, me quitter (4)? » Jetant sur nous le même triste regard que sur la Jérusalem infidèle: « Quoties volui congregare sub alas et noluisti! (5) »

3° *Comme il emploie les promesses!* — Tout ce que j'aime, tout ce à quoi j'aspire: la vie, la gloire, la fortune, les délices pures, la sécurité, le repos, l'immortelle félicité, la résurrection glorieuse de ma chair mortelle: (6) Il me promet tout. « Quomodo non cum illo omnia donabit?... (7) Si Christus in vobis est vivificabit mortalia corpora vestra (8). »

4° *Comme il va même jusqu'aux menaces!* — « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous. » Sans moi, vous resterez à votre néant, à vos douleurs, à vos infortunes sans espoir, à vos tombes sans résurrection (9).

---

(1) Cantiq. Cantiq.
(2) Luc. XII, 50.
(3) Luc. XXII, 15.
(4) Joan. VI.
(5) Luc. XIII, 34.
(6) Vos autem in carne non estis, sed in spiritu : si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.
Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem.
Quod si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis. (Rom. VIII.)
(7) Rom. VIII.
(8) Rom. VIII.
(9) Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est.
Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum : et omnem qui fert fructum purgabit eum, ut fructum plus afferat.
Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.
Manete in me : et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis.
Ego sum vitis, vos palmites; qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum : quia sine me nihil potestis facere.
Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.

Nous blessons Dieu dans les plans de sa Sagesse. — Quel magnifique plan de Dieu sur nous! Après avoir fait apparaître son grand Chef d'œuvre, son Verbe incarné, il lui reste à le partout multiplier(1). — Par la Communion, nous devenons d'autres Jésus-Christ(2) ; et telle est notre transfiguration divine que le Très-Haut, en nous comtemplant, s'écrie, ravi de son œuvre : « Je l'ai dit, vraiment vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut » (3).

Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis.

In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli.

Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. (Joan. XV.)

(1) Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti.

Nam quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.

Quos autem prædestinavit hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit. (Rom. VIII.)

Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de cœlo, cœlestis.

Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes.

Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis. (I Corinth. XV.)

Ego dixi : dii estis et filii Excelsi omnes. (Psal. LXXXI.)

(2) Mihi vivere Christus est. (Philipp. I, 21.)

Vivo autem, jam non ego; vivit vero in me Christus. Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. (Galat. II.)

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

Semper enim nos qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum; ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali.

Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis.

Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum : et nos credimus, propter quod et loquimur;

Scientes quoniam qui suscitavit Jesum, et nos cum Jesu suscitabit, et constituet vobiscum.

Omnia enim propter vos; ut gratia abundans, per multos in gratiarum actione abundet in gloriam Dei.

Propter quod non deficimus : sed licet his qui foris est noster homo corrumpatur, tamen is qui intus est renovatur de die in diem. (II Corinth. IV.)

(3) Psal. LXXXI.

II

MOTIFS TIRÉS DE NOUS-MEMES

Trois motifs pressants nous amènent à la Table sainte : nous avons à la fois besoin de protection, de force, de consolation.

Nous avons besoin de protection. — Saint Paul nous fait entendre dans quelle situation périlleuse nous placent la présence, les haines, les assauts furieux de nos ennemis. « Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus mundi rectores, tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ. » (1) A chaque heure ces ennemis nous pressent, nous circonviennent, poussant sur notre ruine assurée des cris de triomphe : « Euge ! Euge ! devoravimus eum. » (2)

---

(1) Ephes. VI, 12.
(2) Non supergaudeant mihi qui adversantur mihi inique, qui oderunt me gratis, et annuunt oculis.
Quoniam mihi quidem pacifice loquebantur; et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant.
Et dilataverunt super me os suum; dixerunt : Euge, euge! viderunt oculi nostri.
Vidisti, Domine, ne sileas; Domine, ne discedas a me.
Exsurge, et intende judicio meo, Deus meus, et Dominus meus, in causam meam.
Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi.
Non dicant in cordibus suis : Euge, euge, animæ nostræ! nec dicant : Devoravimus eum.
Erubescant et revereantur simul qui gratulantur malis meis!
Induantur confusione et reverentia qui magna loquuntur super me ! (Psal. XXXIV.)
Omnes gentes circuierunt me; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.
Circumdantes circumdederunt me; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.
Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis ; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.
Impulsus eversus sum, ut caderem; et Dominus suscepit me.

Ai-je communié? Le Dieu fort est entré dans mon âme: « exurgat Deus, dissipentur inimici ejus, fugiant a facie Dei... Sicut deficit fumus deficiant.» (1) « pereant a facie Dei.» — Et le prophète ajoute: «Et justi epulentur.» — Quand ma victoire est assurée, que mes ennemis sont en fuite et ma frontière tranquille, l'Eucharistie, qui m'a fait vaincre, me convie aux délices d'un banquet divin... (2)

Nous avons besoin de force. — Hélas! mon ennemi le plus redoutable, c'est l'épuisement de ma vigueur surnaturelle. En chemin pour le ciel, ayant devant moi des espéran-

---

Fortitudo mea et laus mea Dominus; et factus est mihi in salutem.
Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum.
Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me; dextera Domini fecit virtutem.
Non moriar, sed vivam; et narrabo opera Domini.
(Psal. CXVII.)

(1) Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones, et in scandalum.
Obscurentur oculi eorum, ne videant; et dorsum eorum semper incurva.
Effunde super eos iram tuam; et furor iræ tuæ comprehendat eos.
Fiat habitatio eorum deserta; et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet,
Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt, et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.
Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in justitiam tuam.
Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur.
Ego sum pauper et dolens, salus tua, Deus, suscepit me.
(Psal. LXVIII.)

(2) Nihil mihi deerit.
In loco pascuæ ibi me collocavit.
Super aquam refectionis educavit me,
Animam meam convertit.
Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum.
Nam, etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.
Virga tua, et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.
Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me.
Impinguasti in oleo caput meum. Et calix meus inebrians quam præclarus est!
Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ,
Et ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.
(Psal. XXII.)

ces éternelles, en marche pour une patrie céleste, je devrais être tout de flammes, tout de feu (1). Au contraire je me traîne péniblement ; je m'arrête, je m'endors dans l'épuisement et dans la tristesse. Ma frappante image c'est ce prophète Elie qui, au lieu de franchir vaillamment la montagne d'Horeb, s'est couché épuisé au bord du chemin.

Mais voici qu'un pain mystérieux répare ses forces et lui fait atteindre les cîmes que sa faiblesse naturelle lui rend ait inaccessibles. C'est une image. La réalité est bien autrement sublime. Le voyageur, c'est le chrétien, l'Horeb, c'est le ciel, le pain, c'est l'Eucharistie (2).

Nous avons besoin de consolation. — Est-il besoin de descriptions bien longues qui nous révèlent les désastres et les douleurs de l'existence? Que de jours tristes! Que d'heures désespérées! Que de ruines! Que de travaux! Que de peines! Tantôt les deuils nous arrachent aux êtres les plus aimés; tantôt un écroulement subit nous fait déchoir, tantôt la perversité nous poursuit, l'injustice nous opprime; parfois au

---

(1) Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati : eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita.

Qui autem efficit nos in hoc ipsum, Deus qui dedit nobis pignus Spiritus.

Audientes igitur semper, scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino,

(Per fidem enim ambulamus, et non per speciem :)

Audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore, et præsentes esse ad Dominum.

Et ideo contendimus, sive absentes, sive præsentes, placere illi.
(II Corinth. V.)

(2) Timuit ergo Elias, et surgens abiit quocumque eum ferebat voluntas; venitque in Bersabee-Juda, et dimisit ibi puerum suum.

Et perrexit in desertum viam unius diei. Cumque venisset, et sederet subter unam juniperum, petivit animæ suæ ut moreretur, et ait : Sufficit mihi, Domine; tolle animam meam, neque enim melior sum quam patres mei.

Projecitque se, et obdormivit in umbra juniperi. Et ecce angelus Domini tetigit eum, et dixit illi : Surge, et comede.

Respexit, et ecce ad caput suum subcinericius panis et vas aquæ; comedit ergo, et bibit, et rursum obdormivit.

Reversusque est angelus Domini secundo, et tetigit eum, dixitque illi : Surge, comede, grandis enim tibi restat via.

Qui cum surrexisset, comedit et bibit, et ambulavit in fortitudine cibi illius, quadraginta diebus et quadraginta noctibus, usque ad montem Dei Horeb. (III Reg. XIX.)

milieu même d'un ciel serein nous nous suffisons à nous-mêmes pour faire surgir les tempêtes. Bref, à chaque heure et sous mille aspects, la souffrance s'offre à nous (1).

A cette heure de nos désolations qui nous consolera? le monde? Il est cruel au malheur. Nos proches? Combien souvent l'égoïsme les éloigne. L'amitié? Elle-même se fatigue et défaille (2).

Un seul consolateur ne nous fera jamais défaut: Celui qui

---

(1) Militia est vita hominis super terram; et sicut dies mercenarii, dies ejus.

Sicut servus desiderat umbram, et sicut mercenarius præstolatur finem operis sui,

Sic et ego habui menses vacuos, et noctes laboriosas enumeravi mihi.

Si dormiero, dicam : Quando consurgam? Et rursum exspectabo vesperam, et replebor doloribus usque ad tenebras.

Induta est caro mea putredine; et sordibus pulveris cutis mea aruit et contracta est.

Dies mei velocius transierunt quam a texente tela succiditur; et consumpti sunt absque ulla spe.

Memento quia ventus est vita mea, et non revertetur oculus meus ut videat bona.

Nec aspiciet me visus hominis; oculi tui in me, et non subsistam.

Sicut consumitur nubes, et pertransit, sic qui descenderit ad inferos, non ascendet.

Nec revertetur ultra in domum suam, neque cognoscet eum amplius locus ejus.

Quapropter et ego non parcam ori meo; loquar in tribulatione spiritus mei, confabulabor cum amaritudine animæ meæ.

Numquid mare ego sum, aut cetus, quia circumdedisti me carcere?

Si dixero : Consolabitur me lectulus meus, et relevabor loquens mecum in strato meo;

Terrebis me per somnia, et per visiones horrore concuties.

Quamobrem elegit suspendium anima mea, et mortem ossa mea.

Desperavi; nequaquam ultra jam vivam; parce mihi, nihil enim sunt dies mei. (Job, VII.)

(2) Respondens autem Job, dixit :

Audivi frequenter talia; consolatores onerosi omnes vos estis.

Numquid habebunt finem verba ventosa? aut aliquid tibi molestum est, si loquaris?

Poteram et ego similia vestri loqui; atque utinam esset anima vestra pro anima mea!

Consolarer et ego vos sermonibus, et moverem caput meum super vos.

Roborarem vos ore meo, et moverem labia mea, quasi parcens vobis.

disait: « Venez à moi vous tous qui souffrez. » (1) Savourons ces paroles de l'Imitation: « Sans un ami vous ne sauriez vivre heureux; et si Jésus n'est pas votre ami par excellence, votre vie sera toute de tristesse et de désolation. »

Sed quid agam? Si locutus fuero, non quiescet dolor meus, et si tacuero, non recedet a me.
Nunc autem oppressit me dolor meus, et in nihilum redacti sunt omnes artus mei. (Job. XVI.)

(1) Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.
Tollite jugum meum super vos, et discite a me, quia mitis sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris.
Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.
(Matth. XI.)
Habentes ergo pontificem magnum qui penetravit cœlos, Jesum filium Dei, teneamus confessionem.
Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris : tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato.
Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.
(Hæbr. IV.)

LA COMMUNION TROP FRÉQUENTE

Probet autem seipsum homo et sic de pane illo edat (I Corinth. XI, 28.)

Une parole de nos Ecritures, une menace que Dieu prononce, renferme un mystère effrayant, « Auferet Dominus omne robur panis » (1). Etrange état ! Cette âme a le pain en abondance ; elle s'en nourrit, elle renouvelle à chaque instant une réfection qui lui devrait être toute substantielle ; presque chaque jour elle communie ; la manne ne cesse de tomber des cieux ; elle mange à satiété « le Pain supersubstantiel. »

Et ce pain n'a plus aucune force pour elle ! Elle s'amaigrit, elle dépérit chaque jour ; sa ferveur tombe, ses défauts se multiplient, sa vie chrétienne s'altère. Cette Eucharistie, qui devrait lui être un aliment de vie, semble devenu pour elle un principe de dépérissement et de mort.

Hélas ! Ce mal est presque sans ressources. Si c'était le pain, « le Pain de vie » (2) qui manquait à cette âme, elle crierait à Dieu : « Da panem », et Dieu, tout aussitôt, le lui distribuerait. Mais c'est en elle qu'est la stérilité : c'est elle qui par ses dispositions mauvaises « enlève la force au Pain. »

D'où vient le redoutable mal d'une communion trop fréquente ? — Quelle est la gravité de ce mal ?

---

(1) Isaï. III, 1.
(2) Joan. VI.

I

QUAND EST-CE QUE LA COMMUNION EST TROP FRÉQUENTE?

Nos communions, sans cesse renouvelées, seront trop fréquentes : 1° quand nos motifs ne seront pas assez purs ; 2° quand notre état de conscience ne sera pas assez satisfaisant ; 3° quand notre préparation sera trop défectueuse.

Quand nos motifs ne sont pas purs. — Examinons attentivement ce qui nous amène à communier fréquemment.

1° *Gardons-nous sans doute d'une rigueur outrée.* — De ce que mon âme est sèche, aride, insensible, de ce que rien ne m'attire au tabernacle et qu'au contraire de mystérieux dégoûts m'en éloignent ; de ce que d'invincibles distractions m'obsèdent et refoulent ma prière à mesure que je la forme, en un mot, de ce que mon âme est malade et endolorie, je ne me hâterai pas de conclure que mes communions sont trop fréquentes (1). — Je gémis de ma misère (2), il me faut compter

---

(1) Nigra sum sed formosa filiæ Jerusalem... Nolite considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol. Filii matris meæ pugnaverunt contra me. (Cantiq. I, 4.)

(2) In terra deserta et invia et inaquosa, sic in sancto apparui tibi. (Psal. LXII.)

Ne avertas hominem in humilitatem ; et dixisti : Convertimini, filii hominum !

Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesterna quæ præteriit,

Et custodia in nocte ;

Quæ pro nihilo habentur eorum anni erunt.

Mane sicut herba transeat ; mane floreat, et transeat ; vespere decidat, induret, et arescat.

Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus.

Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, seculum nostrum in illuminatione vultus tui. (Psal. LXXXIX.)

avec ma nature déchue. — J'irai sans cesse à l'Eucharistie comme le malade à son médecin charitable.

2° *Quels sont les motifs que j'appelle mauvais* ? — Si je communie par pur *respect humain*. Tous, dans mon milieu communient fréquemment, je ferai comme eux dans la seule crainte de me singulariser (1). — Si je communie par *osten-*

Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me,
Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, et confirmasti super me manum tuam.
Non est sanitas in carne mea, a facie iræ tuæ; non est pax ossibus meis, a facie peccatorum meorum,
Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me.
Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ.
Miser factus sum et curvatus sum usque in finem; tota die contristatus ingrediebar,
Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne mea.
Afflictus sum, et humiliatus sum nimis; rugiebam a gemitu cordis mei.
Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus.
Cor meum conturbatum est; dereliquìt me virtus mea;
(Psal. XXXVII.)

(1) Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt;
Et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari;
Et omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt,
Et omnes eumdem potum spiritalem biberunt (bibebant autem de spiritali, consequente eos, petra: petra autem erat Christus):
Sed non in pluribus eorum beneplacitum est Deo; nam prostrati sunt in deserto.
Hæc autem in figura facta sunt nostri, ut non simus concupiscentes malorum, sicut et illi concupierunt.
Neque idololatræ efficiamini, sicut quidam ex ipsis quemadmodum scriptum est: Sedit populus manducare et bibere; et surrexerunt ludere.
Neque fornicemur, sicut quidam ex ipsis fornicati sunt, et ceciderunt una die viginti tria millia.
Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt.
Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt et perierunt ab exterminatore.
Hæc autem omnia in figura contingebant illis: scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt.
Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat.
(I Corinth. X.)

tation et vaine gloire, la piété ne m'est plus qu'un vêtement de luxe, une trompeuse apparence (1). Quand je la fais servir à mon orgueil, comment l'Eucharistie serait-elle secourable à mon âme ? — Si je communie par *calcul* (2). Je veux me

---

(1) Duo homines ascenderunt in templum ut orarent: unus Pharisæus, et alter publicanus.

Pharisæus stans, hæc apud se orabat: Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulter; vel ut etiam hic publicanus.

Jejuno bis in sabbato; decimas do omnium quæ possideo.

Et publicanus a longe stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare; sed percutiebat pectus suum, dicens: Deus propitius esto mihi peccatori.

Dico vobis: descendit hic justificatus in domum suam ab illo: quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur. (Luc. XVIII.)

Omnia vero opera sua facient, ut videantur ab hominibus: dilatant enim phylacteria sua, et magnificant fimbrias.

Amant autem primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis,

Et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi.

Vos autem nolite vocari Rabbi: unus est enim Magister vester; omnes autem vos fratres estis.

Et patrem nolite vocare vobis super terram : unus est enim Pater vester, qui in cœlis est.

Nec vocemini magistri: quia magister vester unus est, Christus.

Qui major est vestrum, erit minister vester.

Qui autem se exaltaverit, humiliabitur, et qui se humiliaverit, exaltabitur. (Matth. XXIII.)

(2) Conflictationes hominum mente corruptorum et qui veritate privati sunt, existimantium quæstum esse pietatem.

Est autem quæstus magnus pietas cum sufficientia.

Nihil enim intulimus in hunc mundum; haud dubium quod nec auferre quid possumus.

Habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti sumus.

Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem.

Radix enim omnium malorum est cupiditas; quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis.

Tu autem, o homo Dei, hæc fuge: sectare vero justitiam, pietatem, fidem, caritatem, patientiam, mansuetudinem.

(I Tim. VI.)

Offertis super altare meum panem pollutum, et dicitis: In quo polluimus te? In eo quod dicitis: Mensa Domini despecta est.

Si offeratis cæcum ad immolandum, nonne malum est? et si offeratis claudum et languidum, nonne malum est? Offer illud duci tuo, si placuerit ei, aut si susceperit faciem tuam, dicit Dominus exercituum.

concilier telle faveur, nouer telle relation, bâtir sur une piété présumée mon influence ou ma fortune, m'engager dans telle alliance...... On me verra fréquemment à la table sainte. — Si je communie par *routine*. La communion, à laquelle je ne songe guère pour la désirer et m'y préparer, m'est devenue simple affaire d'habitude, elle est entrée, comme toute autre de mes actions vulgaires, dans mon train de vie (1).

Sur ces communions diverses tombe la menace de Dieu : « auferam robur panis. »

Quand notre état de conscience n'est pas satisfaisant. — Ici encore gardons-nous d'aucune exagération dangereuse. Ce ne sont pas mes fautes si je les déplore (2), ni mes défauts si

---

Et nunc deprecamini vultum Dei ut misereatur vestri (de manu enim vestra factum est hoc), si quomodo suscipiat facies vestras, dicit Dominus exercituum.

Quis est in vobis qui claudat ostia, et incendat altare meum gratuito? Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum, et munus non suscipiam de manu vestra. (Malachie, I.)

(1) Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat ecclesiis.

Et angelo Laodiciæ ecclesiæ scribe: Hæc dicit: Amen, testis fidelis et verus, qui est principium creaturæ Dei;

Scio opera tua: quia neque frigidus es, neque calidus: utinam frigidus esses, aut calidus!

Sed quia tepidus es, et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.

Quia dicis: Quod dives sum, et locupletatus, et nullius egeo; et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus.

Suadeo tibi emere a me aurum ignitum probatum, ut locuples fias, et vestimentis albis induaris, et non appareat confusio nuditatis tuæ, et collyrio inunge oculos tuos ut videas.

Ego quos amo, arguo et castigo. Æmulare ergo, et pœnitentiam age.

Ecce sto ad ostium, et pulso: si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum.

Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno. (Apoc. IV.)

(2) Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.

Quoniam secundum altitudinem cæli a terra, corroboravit misericordiam suam super timentes se;

Quantum distat ortus ab occidente, longe fecit a nobis iniquitates nostras.

Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se,

Quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.

Recordatus est quoniam pulvis sumus;

Homo, sicut fœnum dies ejus; tanquam flos agri sic efflorebit,

je les combats vaillamment, ni les obstacles de toutes sortes si je les surmonte, qui m'écarteront de la Table sainte. — Le Jésus qui accueillait si tendrement les pécheurs repentants (1), qui appelait à lui toutes les misères, qui guérissait toutes les infirmités serait-il devenu insensible depuis qu'il siège dans la gloire des cieux ?.....

1° *Mon mauvais état de conscience est un état de maladie spirituelle négligé.* — J'ai en moi un défaut que je ménage, un vice que je caresse, des fautes que je commets obstinément (2)...

Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet; et non cognoscet amplius locum suum.

Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.

Et justitia illius in filios filiorum,

His qui servant testamentum ejus,

Et memores sunt mandatorum ipsius ad faciendum ea.

Dominus in cælo paravit sedem suam, et regnum ipsius omnibus dominabitur. (Psal. CII.

(1) Et factum est discumbente eo in domo, ecce multi publicani peccatores venientes, discumbebant cum Jesu, et discipulis ejus.

Et videntes Pharisæi, dicebant discipulis ejus : Quare cum publicanis et peccatoribus manducat magister vester ?

At Jesus audiens, ait : Non est opus valentibus medicus, sed male habentibus.

Euntes autem discite quid est : Misericordiam volo, et non sacrificium. Non enim veni vocare justos, sed peccatores. (Matth. IX.)

In diebus illis, iterum quum turba multa esset, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait illis :

Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent ;

Et si dimisero eos jejunos in domum suam, deficient in via : quidam enim ex eis de longe venerunt. (Marc. VIII-)

(2) Similiter pœnitentiam age : si quo minus, veniam tibi cito, et pugnabo cum illis in gladio oris mei.

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat ecclesiis : Vincenti dabo manna absconditum, et dabo illi calculum candidum, et in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit.

Et angelo Thyatiræ ecclesiæ scribe : Hæc dicit Filius Dei, qui habet oculos tanquam flammam ignis, et pedes ejus similes aurichalco :

Novi opera tua, et fidem, et caritatem tuam, et ministerium, et patientiam tuam, et opera tua novissima plura prioribus.

Sed habeo adversus te pauca. (Apoc. II.)

Propter quod, carissimi mihi, fugite ab idolorum cultura.

Ut prudentibus loquor, vos ipsi judicate quod dico.

Calix benedictionis cui benedicimus, nonne communicatio san-

Un orgueil me domine que je ne prétends jamais humilier.... La colère a en moi des saillies dont je suis continuellement le complice.... La mollesse de mon cœur ou de mes sens, n'accepte plus le frein d'aucune mortification (1).... Ma mondanité a étouffé ma prière ; les maximes du monde sont devenues ma règle ; je me permets tout ce qu'il se permet.... (2)

---

guinis Christi est? et panis quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est?

Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus omnes qui de uno pane participamus.

Videte Israel secundum carnem: nonne qui edunt hostias, participes sunt altaris?

Quid ergo? dico quod idolis immolatum sit aliquid? aut quod idolum sit aliquid?

Sed quæ immolant gentes, dæmoniis immolat, et non Deo. Nolo autem vos socios fieri dæmoniorum: non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum:

Non potestis mensæ Domini participes esse et mensæ dæmoniorum. (I Corinth. X.

(1) Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.

Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus.

Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes. (Galat. V.)

Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt; qui vero secundum spiritum sunt, quæ sunt spiritus sentiunt.

Nam prudentia carnis, mors est; prudentia autem spiritus, vita et pax.

Quoniam sapientia carnis inimica est Deo; legi enim Dei non est subjecta: nec enim potest.

Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt.

Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini, si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.

Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.

Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus: Abba (Pater).

Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei. (Rom. VIII.)

(2) Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.

Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.

Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergo lumen, quod in te est, tenebræ sunt; ipsæ tenebræ quantæ erunt?

Nemo potest duobus dominis servire: aut enim unum odio habebit, et alterum diliget: aut unum sustinebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et mammonæ. (Matth. VI.)

Accedens autem Elias ad omnem populum, ait: Usquequo clau-

2° *Mon état de conscience est un état d'obscurité volontaire.* — Mes confessions ne sont pas limpides (1).... D'inquiétants mystères sont restés volontairement dans l'ombre... Or le grand Apôtre m'avait dit : « probet autem seipsum homo et sic de pane edat. »

Quand notre préparation est insuffisante. — Quand l'est-elle ? 1° *N'aspirons pas à un impossible que Dieu n'exige pas.* — Vouloir une préparation trop longue.... d'interminables prières.... d'angéliques dispositions.... une âme sans cesse ardente.... absorbée en Dieu... sans nulles distractions..., inondée des larmes d'un amour séraphique : c'est là une imprudente et inutile ambition. Dieu crée, quand il lui plaît, d'éblouissants soleils, mais il ne dédaigne pas la tremblante lumière des étoiles (2).

---

dicatis in duas partes? Si Dominus est Deus, sequimini illum. Et non respondit ei populus verbum. (III Reg. XVIII.)

Nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis, sive peccati ad mortem, sive obeditionis ad justitiam?

Gratias autem Deo, quod fuistis servi peccati, obedistis autem ex corde in eam formam doctrinæ, in quam traditi estis.

Liberati autem a peccato, servi facti estis justitiæ.

Humanum dico, propter infirmitatem carnis vestræ: sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.

Quum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ.

Quem ergo fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis? nam finis illorum mors est. (Rom. VI.)

(1) Quoniam tacui inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die. Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua. Conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.

Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi.

Dixi: Confitebor adversum me injustitiam meam Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei.

Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.

Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.

Tu es refugium meum a tribulatione quæ circumdedit me; exsultatio mea, erue me a circumdantibus me. (Psal. XXXI.)

(2) Dico enim per gratiam quæ data est mihi, omnibus qui sunt inter vos, non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem; et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei.

Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent:

2° *Donnons à Dieu ce qui est possible et ce que Dieu réclame.* — Avant la communion, préparons-nous par une vie chrétienne, éloignée des folles dissipations et des plaisirs mauvais du monde. — Pendant, donnons au Dieu que nous allons recevoir l'attention de notre esprit, l'élan de notre cœur, la courageuse prière de nos lèvres. — Après, ne quittons jamais le sanctuaire précipitamment et sans une action de grâce convenable (1). Efforçons-nous durant le jour d'élever quelquefois nos âmes vers le Bien-aimé qui a reposé en nous.

Ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra:

Habentes autem donationes, secundum gratiam quæ data est nobis, differentes; sive prophetiam secundum rationem fidei. (Rom. XII.)

Non omnis caro, eadem caro; sed alia quidem hominum, alia vero pecorum, alia volucrum, alia autem piscium.

Et corpora cœlestia, et corpora terrestria; sed alia quidem cœlestium gloria, alia autem terrestrium.

Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum. Stella enim a stella differt in claritate. (I Corinth. XV.)

De spiritualibus autem nolo vos ignorare, fratres.

Scitis quoniam quum gentes essetis, ad simulacra muta prout ducebamini euntes.

Ideo notum vobis facio quod nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Jesu. Et nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto.

Divisiones vero gratiarum sunt : idem autem Spiritus;

Et divisiones ministrationum sunt: idem autem Dominus;

Et divisiones operationum sunt: idem vero Deus qui operatur omnia in omnibus.

Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem.

Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ; alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum;

Alteri fides in eodem Spiritu; alii gratia sanitatum in uno Spiritu;

Alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum.

Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult. (I Corinth. XII.)

(1) Et quum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt a longe.

Et levaverunt vocem, dicentes; Jesu præceptor, miserere nostri.

Quos ut vidit, dixit: Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et factum est, dum irent, mundati sunt.

Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est, cum magna voce magnificans Deum;

Et cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens; et hic erat Samaritanus.

II

QUEL MAL EST-CE QUE LA COMMUNION TROP FRÉQUENTE ?

Trois maux funestes jaillissent de ces communions trop fréquentes telles que nous les avons décrites.

C'est une injure faite à Dieu. — Mesurez la route faite par le Dieu de l'Eucharistie pour arriver jusqu'à nous ; comptez les obstacles qu'il lui a fallu renverser.... les miracles qu'il lui a fallu accomplir.... Hélas ! les avanies de toutes sortes qu'il lui faut endurer..... Oui vraiment « exultavit ut gigas ad currendam viam. » Le voici plein d'amour, plein de charmes, avec ses grandeurs divines, ses promesses magnifiques, ses perspectives d'immortel avenir (1).

Respondens autem Jesus, dixit: Nonne decem mundati sunt? et novem ubi sunt?
Non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.
Et ait illi : Surge, vade ; quia fides tua te salvum fecit.
(Luc. XVII.)

(1) Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.
Introduxit me in cellam vinariam ; ordinavit in me charitatem.
Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.
Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.
Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.
Vox dilecti mei ; ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles.
Similis est dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum. En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.
En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.

Comment l'accueillons-nous ? Avec froideur ; avec des distractions dédaigneuses ; avec la plus injurieuse insensibilité. Ame malheureuse, pourquoi recevoir ton Dieu quand c'est pour lui réserver de si sanglants affronts ?

C'est un piège tendu à nos âmes. — Une chose entre toutes fait peur au démon et le désespère : c'est la fervente communion. Au contraire, ce qui le rend assuré de sa pleine victoire sur une âme, c'est la communion mal faite. — Communion mauvaise ? communion indigne ? Oh ! cette âme en a horreur ; elle fuirait à la simple proposition que lui en ferait Satan.

Comment s'y prendra Satan ? Il nous conduira tout d'abord à des communions imparfaites ; il nous fera goutte à goutte boire au calice d'assoupissement et de torpeur ; et quand, envahis déjà par la tiédeur, nous continuerons nos communions fréquentes, le triomphe de Satan sur nous sera déjà bien avancé. « Terra sæpe bibens imbrem.... proferens spinas et tribulos reproba est et maledicto proxima : cujus consommatio in combustionem (1). »

Jam enim hiems trausiit ; imber abiit, et recessit.

Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit ; vox turturis audita est in terra nostra ;

Ficus protulit grossos suos ; vineæ florentes dederunt odorem suam. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni.

Columba mea, in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis ; vox enim tua dulcis, et facies tua decora.

Capite nobis vulpes parvulas quæ demoliuntur vineas ; nam vinea nostra floruit.

Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia,

Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Revertere ; similis esto, dilecte, mi, capreæ, hinnuloque cervorum super montes Bether.

(1) Terra enim sæpe venientem super se bibens imbrem, et generans herbam oportunam illis a quibus colitur, accipit benedictionem a Deo :

Proferens autem spinas ac tribulos, reproba est et maledicto proxima ; cujus consummatio in combustionem.

Confidimus autem de vobis, dilectissimi, meliora, et viciniora saluti, tametsi ita loquimur.

Non enim injustus Deus, ut obliviscatur operis vestri, et dilectionis quam ostendistis in nomine ipsius, qui ministrastis sanctis, et ministratis.

Cupimus autem unumquemque vestrum eamdem ostentare sollicitudinem ad expletionem spei usque in finem ;

C'est un châtiment trop certain. — Le châtiment des communions tièdes, dont la fréquence ne fait qu'aggraver le désastre, nous est dépeint par Saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens.

Les fidèles de Corinthe se sont habitués à des communions tièdes et imparfaites. Dieu les réveille par des châtiments ; et afin que la leçon nous soit plus saisissante, ce sont des châtiments corporels que la miséricordieuse Justice a choisis. « Ideo, dit l'Apôtre, inter vos multi infirmi et imbecilles et dormiunt multi. » Maladies et infirmités, morts prématurées, afflictions corporelles de toutes sortes : tel était sur la Chrétienté de Corinthe le châtiment de communions trop fréquentes, eu égard au degré de préparation et de vertu de ceux qui se les permettaient (1).

Ut non segnes efficiamini, verum imitatores eorum qui fide et patientia hæreditabunt promissiones. (Hæbr. VI.)

(1) Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini.

Probet autem se ipsum homo ; et sic de pane illo edat, et de calice bibat.

Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit : non dijudicans corpus Domini.

Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi.

Quod si nos metipsos dijudicaremus, non utique judicaremur.

Dum judicamur autem, a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur.

Itaque, fratres mei, quum convenitis ad manducandum, invicem expectate. (I Corinth. XI.)

LA COMMUNION INDIGNE

Quelle idée nous faire de ce crime ? Sous quelle couleur assez sombre nous le représenter? Hélas! cette image, ce type du communiant indigne, nous ne l'avons que trop dans *Judas*. C'est l'apôtre aimé, le familier du Fils de Dieu, auquel ont été prodiguées les magnificences de la grâce et les tendresses de l'amour (1). Lui, le misérable, s'approche de son divin Bienfaiteur; sous couleur de l'embrasser, il le livre à ses mortels ennemis!

Nous pouvons mesurer la grandeur du forfait à la place qu'il tient dans nos Ecritures. — *Les prophètes* ont vu passer devant leur regard cette repoussante figure et ils en ont détaillé la perversité et les vengeresses malédictions.

Jésus nous apparaît, dans tout le cours de sa vie publique, douloureusement absorbé par le crime et la perte de Judas, sans cesse il y revient, sans cesse il y fait des allusions saisissantes, sans cesse il avertit le malheureux de l'abîme où il penche (2). A la veille de sa mort, en redoublant sa tendresse, il renouvelle et précise ses avertissements.

---

(1) Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique,

Et si is qui oderat me super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo.

Tu vero homo unanimis, dux meus, et notus meus;

Qui simul mecum dulces capiebas cibos, in domo Dei ambulavimus cum consensu.

Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes,

Quoniam nequitiæ in habitaculis eorum, in medio eorum.

(Psal. LIV.)

(2) Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro : et jam non cum illo ambulabant.

Dixit ergo Jesus ad duodecim : Numquid et vos vultis abire ?

Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes.

Et nos credidimus et cognovimus quia tu es Christus Filius Dei.

Que ce mot du Sauveur retentisse dans nos âmes : *Un de vous me trahira.* Terrifiés les Apôtres disent : « Seigneur, est-ce moi ? » Partageons cette angoisse; ayons horreur de cette trahison; et, pour augmenter cette horreur, rendons-nous compte de ce qu'elle a d'abominable et de désastreux.

La communion indigne : suprême outrage à Dieu : suprême triomphe au démon.

Respondit eis Jesus : Nonne ego vos duodecim elegi ? et ex vobis unus diabolus est.

Dicebat autem Judam Simonis Iscariotem :hic enim erat traditurus eum, quum esset unus ex duodecim. (Joan. VI.)

Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici, pretiosi, et unxit pedes Jesu et extersit pedes ejus capillis suis ; et domus impleta est ex odore unguenti.

Dixit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus :

Quare hoc unguentum non veniit trecentis denariis, et datum est egenis ?

Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat et loculos habens, ea quæ mittebantur portabat.

(Joan. XII.)

Tunc abiit unus de duodecim, qui dicebatur Judas Iscariotes, ad principes sacerdotum.

Et ait illis : Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam ? At illi constituerunt ei triginta argenteos.

Et exinde quærebat opportunitatem ut eum traderet.

(Matth. XXVI.)

Et edentibus illis, dixit : Amen dico vobis, quia unus vestrum me traditurus est.

Et contristati valde, cœperunt singuli dicere : Numquid ego sum, Domine ?

At ipse respondens, ait : Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet.

Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo ; væ autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur : bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille.

Respondens autem Judas qui tradidit eum, dixit : Numquid ego sum, Rabbi ? Ait illi : Tu dixisti. (Matth. XXVI.)

Adhuc eo loquente, ecce Judas unus de duodecim venit, et cum eo turba multa, cum gladiis et fustibus, missi a principibus sacerdotum et senioribus populi.

Qui autem tradidit eum, dedit illis signum, dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est ; tenete eum.

Et confestim accedens ad Jesum dixit : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum.

Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti ? Juda, osculo Filium hominis tradis ? (Matth. XXVI.)

(Luc. XXII.)

I

SUPREME OUTRAGE A DIEU

Outrage à Dieu. — Outrage à la Trinité tout entière : au Père : au Fils : au Saint-Esprit.

Au Père. — Si nous voulons comprendre l'immensité de l'outrage fait au Père par une communion indigne, rappelons trois choses à notre mémoire.

1° *L'amour du Père pour son Fils.* — Il l'aime éternellement ; il l'aime d'une ardeur infinie ; il n'aime que ce Fils, il ne met qu'en Lui seul « ses complaisances. » Tout être créé n'aura jamais place dans son cœur qu'à la condition de lui rappeler ce Fils et d'en porter en quelque manière la ressemblance (1).

---

(1) Factum est autem quum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato et orante, apertum est cœlum ;
Et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum ; et vox de cœlo facta est : Tu es filius meus dilectus : in te complacui mihi. (Luc. III.)
Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam ? Pater, salvifica me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc.
Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cœlo : Et clarificavi, et iterum clarificabo.
Turba ergo, quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant : Angelus ei locutus est.
Respondit Jesus, et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos. (Joan. XII.)
Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio.
Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis, antequam terra fieret.
Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram ; necdum fontes aquarum eruperant,
Necdum montes gravi mole constiterant ; ante colles ego parturiebar.
Adhuc terram non fecerat, et flumina, et cardines orbis terræ.
Quando præparabat cælos, aderam ; quando certa lege, et gyro vallabat abyssos ;

2° *La gloire dont il couronne son Fils.* — A son Verbe Incarné le Père a réservé tout honneur (1), a abandonné toute puissance (2), a fait rendre tout hommage. — Les Anges le

---

Quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum ;
Quando circumdabat mari terminum suum, et legem ponebat aquis, ne transirent fines suos ; quando appendebat fundamenta terræ ;
Cum eo eram, cuncta componens. Et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore ;
Ludens in orbe terrarum ; et deliciæ meæ esse cum filiis hominum. (Prov. VIII.)
Qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ,
In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum ;
Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ :
Quoniam in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates ; omnia per ipsum et in ipso creata sunt ;
Et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant.
Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis : ut sit in omnibus ipse primatum tenens :
Quia in ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare ;
Et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris sive quæ in cœlis sunt. (Coloss. I.)

(1) Novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula ;
Qui quum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis :
Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit.
Cui enim dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu, ego hodie genui te ? Et rursum : Ego ero illi in patrem et ipse erit mihi in filium ?
Et quum iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei.
Et ad angelos quidem dicit : Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis.
Ad Filium autem : Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi ; virga æquitatis, virga regni tui.
Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis præ participibus tuis. (Hæbr, I.)

(2) Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec auferatur luna.
Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.
Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent.

doivent adorer. — L'univers entier l'acclame (1). — Toutes les générations se courbent devant lui et reconnaissent son empire (2).

3° *L'amour avec lequel il l'a livré pour nous.* — Autant Dieu s'est montré généreux en livrant pour nous son Fils à la mort, autant ce Père se montrera jaloux de son œuvre; autant il exigera la reconnaissance pour un semblable bien et le respect d'une pareille Victime.

Au Fils. — Saint Paul, en quelques mots d'une incroyable énergie, nous dépeint le crime de la communion indigne, en ce qu'elle livre à nouveau le Fils de Dieu aux ignominies de son antique Passion (3).

Reges Tharsis et insulæ munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent;

Et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei, (Psal. LXXI.)

Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit; et majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini.

Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat: sic et Filius quos vult vivificat.

Neque enim Pater judicat quemquam; sed omne judicium dedit Filio,

Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem. Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum. (Joan. V.)

(1) Speciosus forma præ filiis hominum: diffusa est gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum.

Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.

Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna.

Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam: et deducet te mirabiliter dextera tua.

Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent: in corda inimicorum regis.

Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi: virga directionis, virga regni tui.

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem: propterea unxit te, Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis. (Psal. XLIV.)

(2) Dæmones credunt et contremiscunt. (Jac. II.)

(3) Voluntarie enim peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia,

Terribilis autem quædam exspectatio judicii, et ignis æmulatio quæ consumptura est adversarios.

Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur:

Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia qui Filium Dei

1° *Qui pollutum duxerit sanguinem Testamenti.* — Voilà le crime : abuser du Sang d'un Dieu; n'en respecter ni la sainteté ni la grandeur; le répandre indignement; le jeter aux gémonies. — Qu'un impie s'empare, après la consécration, du Calice trois fois saint; qu'il verse sur quelque fumier immonde le Sang divin dont il est rempli : nous frémissons... — Ah! réservons notre stupeur pour un autre crime. Le cloaque matériel a moins d'infection que l'âme souillée du communiant indigne!

2° *Qui conculcaverit Filium Dei.* — C'est une heure lugubre, une heure d'indignation et d'angoisse, quand se répand la nouvelle que le Tabernacle a été forcé, le ciboire répandu, les hosties foulées aux pieds. L'Eglise entre dans un long deuil. Souvent des fêtes expiatoires se sont perpétuées à travers les siècles, en souvenir d'un forfait si monstrueux et d'une

---

conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit?

Scimus enim qui dixit : Mihi vindicta, et ego retribuam. Et iterum : Quia judicabit Dominus populum suum.

Horrendum est incidere in manus Dei viventis.

(Hæbr. X.)

Impossibile est enim eos qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum cœleste, et participes facti sunt Spiritus sancti,

Gustaverunt nihilominus bonum Dei verbum, virtutesque sæculi venturi,

Et prolapsi sunt, rursus renovari ad pœnitentiam, rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei, et ostentui habentes.

(Hæbr. VI.)

Ego autem sum vermis, et non homo; opprobrium hominum, et abjectio plebis.

Omnes videntes me deriserunt me; locuti sunt labiis, et moverunt caput.

Speravit in Domino, eripiat eum; salvum faciat eum, quoniam vult eum.

Quoniam tu es qui extraxisti me de ventre, spes mea ab uberibus matris meæ.

In te projectus sum ex utero; de ventre matris meæ Deus meus es tu;

Ne discesseris a me,

Quoniam tribulatio proxima est, quoniam non est qui adjuvet.

Circumdederunt me vituli multi; tauri pingues obsederunt me.

Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.

Sicut aqua effusus sum; et dispersa sunt omnia ossa mea.

Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.

Aruit tanquam testa virtus mea et lingua mea adhæsit faucibus meis, et in pulverem mortis deduxisti me. (Psal. XXI.)

si immense douleur. — O divine Hostie! Quelle est votre sort dans la communion indigne, sinon d'être saisie, emportée par les démons, foulée sous leurs pieds immondes? « Qui conculcaverit Filium Dei. »

3° *Ostentui habentes.* — D'un Dieu se faire un jouet! Jouer avec l'Eucharistie une comédie sacrilège!... Appelons sous notre regard toutes les scènes de la passion; les avanies chez Caïphe; les sanglantes moqueries du Prétoire; les blasphèmes et les insultes du Calvaire; un valet qui soufflette; des soldats qui imposent le diadème et le sceptre dérisoires; la tourbe ignoble qui s'agenouille par moquerie devant le Christ, en lui crachant au visage (1)... Vraiment oui, « Hæc

---

(1) Adhuc eo loquente, ecce Judas unus de duodecim venit, et cum eo turba multa, cum gladiis et fustibus, missi a principibus sacerdotum et senioribus populi.

Qui autem tradidit eum, dedit illis signum, dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est ; tenete eum.

Et confestim accedens ad Jesum dixit : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum.

Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti? Tunc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum.

(Matth. XXVI.)

Et viri qui tenebant illum, illudebant ei, cædentes.

Et velaverunt eum, et percutiebant faciem ejus; et interrogabant eum, dicentes : Prophetiza, quis est qui te percussit?

Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.

Et ut factus est dies, convenerunt seniores plebis, et principes sacerdotum, et Scribæ, et duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus, dic nobis.

Et ait illis : Si vobis dixero, non credetis mihi.

Si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. (Luc. XXII.)

Et respondens universus populus, dixit : Sanguis ejus super nos, et super filios nostros.

Tunc dimisit illis Barabbam ; Jesum autem flagellatum tradidit eis ut crucifigeretur.

Tunc milites præsidis suscipientes Jesum in prætorium, congregaverunt ad eum universam cohortem.

Et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei;

Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus. Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes : Ave, rex Judæorum.

Et expuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus.

Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent.

(Matth. XXVII.)

est hora vestra et potestas tenebrarum. » — Hélas ! c'est aussi et avant tout l'heure de la communion indigne.

4° *Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei.* — C'est le dernier trait; c'est le fond de l'abîme. Qui eut songé à ce mystérieux crucifiement, sans ces paroles de l'apôtre? — Dirons-nous plus ? — Le premier Calvaire fut tout de gloire ; La puissance de Dieu y éclata ; les miracles s'y multiplièrent; la Croix, illuminée des splendeurs chrétiennes, est devenue pour le monde un signe sacré et triomphal (1). — Au calvaire

---

Ducebantur autem et alii duo nequam cum eo, ut interficerentur.

Et postquam venerunt in locum, qui vocatur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum, et latrones, unum a dextris, et alterum a sinistris.

Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt. Dividentes vero vestimenta ejus, miserunt sortes.

Et stabat populus spectans, et deridebant eum principes cum eis, dicentes : Alios salvos fecit ; se salvum faciat, si hic est Christus Dei electus.

Illudebant autem ei et milites accedentes, et acetum offerentes ei. (Luc. XXIII.)

(1) Ut non evacuetur crux Christi.

Verbum enim crucis, pereuntibus quidem stultitia est ; iis autem, qui salvi fiunt, id est, nobis, Dei virtus est.

Scriptum est enim : Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.

Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi?

Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.

Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt :

Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam;

Ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam. (I Cor.)

Jesus autem iterum clamans voce magna, emisit spiritum.

Et ecce velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum, et terra mota est et petræ scissæ sunt.

Et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant, surrexerunt.

Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis.

Centurio autem, et qui cum eo erant custodientes Jesum, viso terræ motu et his quæ fiebant, timuerunt valde, dicentes : Vere Filius Dei erat iste. (Matth. XXVII.)

Deus exaltavit illum et donavit illi nomen quod est super omne nomen; est in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum. (Philipp. II.)

dressé dans l'âme du communiant indigne tout est honte, douleur et abomination, et c'est, pour ainsi parler, entre le démon et l'âme souillée qu'est crucifiée la Victime.

A l'Esprit-Saint. — Pour nous rendre compte de l'outrage à l'Esprit-Saint, voyons en deux descriptions parallèles : 1° toute *l'œuvre de la purification,* de la *sanctification,* de *l'anoblissement* surnaturel et de la *déification* d'une âme que l'Esprit-Saint dispose à la Table sainte...

2° *L'anéantissement* partie par partie, de cette œuvre dans la communion indigne...

II

SUPREME DOMMAGE A L'AME

L'âme du communiant indigne passe comme la Jérusalem déicide par deux états différents que l'Ecriture nous dépeint ainsi.

Son premier état. — C'est un état de commotion violente, de troubles douloureux, de tumultueuses angoisses. La malheureuse Jérusalem est enveloppée par ses ennemis, plongée dans les horreurs d'un siège, mise à sac, réduite en captivité, foulée sous les pieds du vainqueur (1). — Premier

(1) Et ut appropinquavit, videns civitatem flevit super illam, dicens :

Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.

Quia venient dies in te; et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique;

Et ad terram prosternent te, et filios tuos qui in te sunt; et non relinquent in te lapidem super lapidem eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ. (Luc. XIX.)

Et egressus Jesus de templo, ibat. Et accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei ædificationes templi.

Ipse autem respondens dixit illis : Videtis hæc omnia? Amen dico vobis, non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruatur. (Matth. XXIV.)

moment terrible pour l'âme qui communie indignement, âme pleine de terreurs, de remords aigus, toute retentissante des cris de la conscience. — L'horreur du crime commis s'unit en elle aux réclamations furieuses d'une passion qui refuse de désarmer, et elle est ainsi foulée deux fois et par son péché qui la livre et par le démon qui en fait son empire (1).

---

(1) Constitue super eum peccatorem : et diabolus stet a dextris ejus.
Cum judicatur, exeat condemnatus : et oratio ejus fiat in peccatum.
Fiant dies ejus pauci : et episcopatum ejus accipiat alter.
Fiant filii ejus orphani : et uxor ejus vidua.
Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent : et ejiciantur de habitationibus suis.
Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus : et diripiant alieni labores ejus.
Non sit illi adjutor : nec sit qui misereatur pupillis ejus.
Fiant nati ejus in interitum : in generatione una deleatur nomen ejus.
In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini : et peccatum matris ejus non deleatur.
Fiant contra Dominum semper, et dispereat de terra memoria eorum : pro eo quod non est recordatus facere misericordiam.
Et persecutus est hominem inopem et mendicum, et compunctum corde mortificare.
Et dilexit maledictionem, et veniet ei : et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.
Et induit maledictionem sicut vestimentum : et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.
Fiat ei sicut vestimentum quo operitur, et sicut zona qua semper præcingitur.
Hoc opus eorum qui detrahunt mihi apud Dominum, et qui loquuntur mala adversus animam meam. (Psal. CVIII.)
Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum?
Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum.
Si videbas furem, currebas cum eo; et cum adulteris portionem tuam ponebas.
Os tuum abundavit malitia; et lingua tua concinnabat dolos.
Sedens, adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum.
Hæc fecisti, et tacui.
Existimasti, inique, quod ero tui similis. Arguam te, et statuam contra faciem tuam.
Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum; nequando rapiat, et non sit qui eripiat.
Sacrificium laudis honorificabit me; et illic inter quo ostendam illi salutare Dei. (Psal. XLIX.)

Son second état. — Ce premier tumulte est suivi bientôt par ce que l'Ecriture appelle : *Statuta desolatio.* Aucun péché n'amène plus rapidement avec lui l'obcurcissement de la foi, le silence de la conscience, l'insensibilité du cœur. Après quelques communions indignes une affreuse accoutumance en voile l'horreur. Tous les bruits du combat s'affaiblissent; les résistances ont cessé, les cris de douleur s'éteignent, tout se meurt, tout est mort. « Statuta desolatio. » Tout concourt en effet à perdre cette âme : Un Dieu outragé et vengeur, une foi obscurcie, une conscience endormie, les facultés prises du vin d'une mystérieuse ivresse : *Nescierunt præ ebrietate, prostrati sunt in capite viarum* (1).

O Jésus, vous qui avez eu pitié de toute infortune, ne jet-

---

(1) Obstupescite et admiramini; fluctuate et vacillate; inebriamini, et non a vino; movemini, et non ab ebrietate.

Quoniam miscuit vobis Dominus spiritum soporis, claudet oculos vestros; prophetas et principes vestros, qui vident visiones, operiet.

Et erit vobis visio omnium sicut verba libri signati, quem cum dederint scienti litteras, dicent : Lege istum; et respondebit : Non possum, signatus est enim.

Et dabitur liber nescienti litteras, diceturque ei : Lege; et respondebit : Nescio litteras. (Isai. XXIX.)

Calix in manu Domini vini meri plenus misto.

Et inclinavit ex hoc in hoc : verumtamen fæx ejus non est exinanita : bibent omnes peccatores terræ. (Psal. LXXIV.)

Et oblitus es Domini, factoris tui, qui tetendit cælos et fundavit terram; et formidasti jugiter tota die a facie furoris ejus qui te tribulabat, et paraverat ad perdendum! Ubi nunc est furor tribulantis?

Cito veniet gradiens ad aperiendum; et non interficiet usque ad internecionem, nec deficiet panis ejus.

Ego autem sum Dominus Deus tuus, qui conturbo mare, et intumescunt fluctus ejus; Dominus exercituum nomen meum.

Posui verba mea in ore tuo, et in umbra manus meæ protexi te, ut plantes cælos, et fundes terram, et dicas ad Sion : Populus meus es tu.

Elevare, elevare, consurge, Jerusalem, quæ bibisti de manu Domini calicem iræ ejus; usque ad fundum calicis soporis bibisti, et potasti usque ad fæces.

Non est qui sustentet eam, ex omnibus filiis quos genuit; et non est qui apprehendat manum ejus ex omnibus filiis quos enutrivit.

Duo sunt quæ occurrerunt tibi; quis contristabitur super te? Vastitas, et contritio, et fames, et gladius; quis consolabitur te?

Filii tui projecti sunt, dormierunt in capite omnium viarum sicut oryx illaqueatus; pleni indignatione Domini, increpatione Dei tui. (Isaï. LI.)

terez-vous pas sur celle-ci quelques miséricordieux regards? — Oui, si ce grand coupable se reconnaît, se repent, demande grâce. Pas plus que les autres péchés celui-ci n'est sans espérance. Les sacrilèges se fussent-ils multipliés comme à l'infini, plus infinie encore est la miséricorde de Dieu (1). — Mais si Judas s'obstine, cette miséricorde, refoulée, n'agit plus et Judas se précipite dans son éternelle perdition (2).

III

SUPRÊME TRIOMPHE AU DÉMON

Le caractère spécial et effrayant du crime qui nous occupe c'est qu'*il nous livre aux démons* plus que tous les autres.

L'Evangile remarque qu'à peine Jésus eût donné à Judas le morceau de pain, dernier témoignage, suprême communi-

---

(1) Idcirco audi hoc, paupercula, et ebria non a vino.

Hæc dicit Dominator tuus, Dominus et Deus tuus, qui pugnabit pro populo suo : Ecce tuli de manu tua calicem soporis, fundum calicis indignationis meæ; non adjicies ut bibas illum ultra.

Et ponam illum in manu eorum qui te humiliaverunt, et dixerunt animæ tuæ : Incurvare, ut transeamus; et posuisti ut terram corpus tuum, et quasi viam transeuntibus. (Isaï. LI.)

(2) In diebus illis exsurgens Petrus in medio fratrum, dixit (erat autem turba hominum simul fere centum viginti) :

Viri fratres, oportet impleri Scripturam quam prædixit Spiritus sanctus per os David de Juda qui fuit dux eorum qui comprehenderunt Jesum.

Qui connumeratus erat in nobis, et sortitus est sortem ministerii hujus.

Et hic quidem possedit agrum de mercede iniquitatis, et suspensus crepuit medius : et diffusa sunt omnia viscera ejus.

Et notum factum est omnibus habitantibus Jerusalem, ita ut appellaretur ager ille, lingua eorum, Haceldama, hoc est, ager sanguinis.

Scriptum est enim in libro Psalmorum : Fiat commoratio eorum deserta, et non sit qui inhabitet in ea : et episcopatum ejus accipiat alter. (Act. I.)

cation, moment décisif, que Satan entra dans l'apôtre apostat : « Intravit Satanas post buccellam (1). »

A peine entré, Satan fait dans cette âme un affreux travail de destruction; Judas achève de perdre toute crainte, tout amour, toute conscience; il court de l'avarice à la trahison, de la trahison au désespoir, du désespoir au gibet.

Domine, confige a timore carnem meam !

---

(1) Respondit Jesus : Ille est, cui ego intinctum panem porrexero. Et quum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ.

Et post buccellam, introivit in eum Satanas. Et dixit ei Jesus : Quod facis, fac citius.

Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei.

Quidam enim putabant (quia loculos habebat Judas), quod dixisset ei Jesus : Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum : aut egenis ut aliquid daret.

Quum ergo accepisset ille buccellam, exivit continuo. Erat autem nox.

Quum ergo exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est Filius hominis; et Deus clarificatus est in eo. (Joan. XIII.)

LE CULTE PUBLIC DU T. S. SACREMENT

LES PROCESSIONS

« Là où est le Maître, là sera son disciple. » Ce sont les paroles de Jésus-Christ qui veut voir sans cesse près de lui ceux qu'il aime. — Parfois cette parole nous est dure : c'est au Calvaire, à l'humiliation, à la douleur que nous suivons notre Maître. « Ecce ascendimus Jersolymam. » — Parfois c'est à la joie et au triomphe qu'il nous conduit : « si compatimur et conregnabimus. » — Les triomphes terrestres de l'Eucharistie, le culte public dont on l'entoure, les processions gracieuses ou magnifiques organisées en son honneur, nous sont, ici-bas, les reflets des éternelles splendeurs.

Une procession du très Saint Sacrement est à la fois un *triomphe* et un *bienfait*.

I

UNE PROCESSION DU T. S. SACREMENT EST UN TRIOMPHE

Dans ce triomphe une partie éclate aux yeux ; une autre, cachée aux sens, n'est aperçue que du regard de la foi.

Une partie éclate aux yeux dans ce triomphe. — Nous pourrions décrire la pompe d'une Procession : la cité tout entière sous ses joyeuses parures ; de gracieux cortèges, des chants sonores, d'éclatantes harmonies et, dans les temps

de foi, spectacle plus imposant, des foules profondes se précipitant à la suite de l'Hostie divine, et, à leur tête, ce que les Ordres de l'Etat ont de dignitaires. — Néanmoins une idée plus haute nous poursuit, quand nous parlons du *triomphe* Eucharistique.

1° *Le triomphe de Dieu se distingue merveilleusement de tout triomphe humain.* — Saint Paul, en nous décrivant ce triomphe, nous dit ces mots étranges: « ea quæ non sunt elegit Deus. » — Le triomphe de Dieu sera d'émouvoir les foules, de les rassembler, de les faire tomber à genoux devant la frêle apparence d'une Hostie. Le Verbe divin cache le rayonnement de sa gloire, s'enveloppe du plus profond mystère, se dissimule sous la faible apparence d'un peu de pain (1).....

Devant cette apparence, en face de cette imperceptible Hostie, le monde catholique tout entier, d'innombrables multitudes, où se compteront les représentants du génie et de la gloire, se prosterneront en adoration, et tous les siècles verront cette merveille, et tous les peuples du monde organiseront pour l'Hostie Sainte des cortèges triomphants.

2° *Le triomphe de Dieu se montre plus merveilleux encore dans sa perpétuité.* — Elle est de Saint Jean Chrysostome cette

---

(1) Quia quod sultum est Dei, sapientius est hominibus; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.

Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.

Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia;

Et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret :

Ut non glorietur omnis caro in conspectu Ejus.

(I Corinth. I.)

Verbum enim crucis, pereuntibus quidem stultitia est; iis autem, qui salvi fiunt, id est, nobis, Dei virtus est.

Scriptum est enim : Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.

Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi?

Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.

Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt :

Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam;

Ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam. (I Cor. I.)

admirable image. Si Dieu, dit-il, prenait une étincelle, la jetait dans l'Océan, la rendait victorieuse des flots amoncelés : Dieu apparaîtrait moins puissant que lorsqu'il jette, depuis dix-huit siècles, l'Hostie Eucharistique au sein d'un Océan plus vaste, plus profond, plus soulevé, qui est le monde. Comptez les tempêtes qui se sont ruées sur l'étincelle divine, les vastes persécutions qui ont essayé de l'étouffer, les incrédulités qui l'ont couverte de leur dédain : comptez combien d'ennemis avaient juré de réduire à néant le culte Eucharistique..... Après dix-huit cents ans, l'Hostie catholique est vivante comme aux premiers jours! Les foules se pressent à sa suite; les chants éclatent comme les prières, nos yeux ravis contemplent les mêmes cortèges que tant d'autres siècles ont vu passer (1).

---

(1) Congregavit autem rursum David omnes electos ex Israel triginta millia.

Surrexitque David, et abiit, et universus populus qui erat cum eo de viris Juda, ut adducerent arcam Dei super quam invocatum est nomen Domini exercituum, sedentis in cherubim super eam.

Et imposuerunt arcam Dei super plaustrum novum, tuleruntque eam de domo Abinadab, qui erat in Gabaa; Oza autem et Ahio, filii Abinadab, minabant plaustrum novum.

Cumque tulissent eam de domo Abinadab, qui erat in Gabaa custodiens arcam Dei, Ahio præcedebat arcam.

David autem et omnis Israel ludebant coram Domino in omnibus lignis fabrefactis, et citharis, et lyris, et tympanis, et sistris, et cymbalis.

Et David saltabat totis viribus ante Dominum; porro David erat accinctus ephod lineo.

Et David et omnis domus Israel ducebant arcam testamenti Domini in jubilo et in clangore buccinæ.

Cumque intrasset arca Domini Civitatem David, Michol, filia Saul, prospiciens per fenestram, vidit regem David subsilientem atque saltantem coram Domino, et despexit eum in corde suo.

Et introduxerunt arcam Domini, et imposuerunt eam in loco suo in medio tabernaculi quod tetenderat ei David; et obtulit David holocausta et pacifica coram Domino.

Cumque complesset offerens holocausta et pacifica, benedixit populo in nomine Domini exercituum. (II Reg. VI.)

Cantate Deo : psalmum dicite nomine ejus : iter facite ei qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi.

Exultate in conspectu ejus : turbabuntur a facie ejus, patris orphanorum, et judicis viduarum.

Deus in loco sancto suo, Deus qui inhabitare facit unius moris in domo :

Qui educit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulcris.

Une partie reste invisible dans ce triomphe. — Pour l'âme croyante, devant laquelle s'ouvre le monde surnaturel, le spectacle d'une Procession Eucharistique est tout autrement merveilleux encore.

1° *Les anges y assistent en foule.* — Comment en pourrait douter notre foi. Nous nous souvenons que l'hommage à son Verbe Incarné est le premier que Dieu ait exigé de ses Anges, puisque Saint Paul nous révèle que, dans les profondeurs de l'éternité, bien avant les jours de l'Incarnation, les anges fidèles entouraient l'Homme-Dieu de leurs adorations et de leur amour (1). En foules profondes ils accouraient à la crèche (2).

Deus, cum egredereris in conspectu populi tui, cum pertransires in deserto,

Terra mota est; etenim cœli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel.

Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei, Regis mei qui est in sancto.

Prævenerunt principes conjuncti psallentibus, in medio juvencularum tympanistriarum.

In ecclesiis benedicite Deo Domino, de fontibus Israel.

Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.

Principes Juda, duces eorum : principes Zabulon, principes Nephthali.

Manda, Deus, virtuti tuæ : confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

A templo tuo in Jerusalem, tibi offerent reges munera.

(Psal. LXVII.)

(1) Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit.

Cui enim dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu, ego hodie genui te? Et rursum : Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium?

Et quum iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei.

Et ad angelos quidem dicit : Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis.

Ad Filium autem : Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi; virga æquitatis, virga regni tui. (Hæbr. I.)

(2) Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio : quia non erat eis locus in diversorio.

Et pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum.

Et ecce Angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno.

Et dixit illis Angelus : Nolite timere : ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo :

Ils suivaient l'Homme-Dieu durant toute sa carrière (1). Ils planaient sur Gethsémani et sur le Calvaire (2). Ils gardaient son Sépulcre (3). Ils fendaient les nues au jour de l'Ascension (4).

Quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David.

Et hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio.

Et subito facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum, et dicentium.

Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. (Luc. II.)

(1) Tunc reliquit eum diabolus : et ecce Angeli accesserunt, et ministrabant ei. (Matth. IV.)

(2) Et quum pervenisset ad locum, dixit illis : Orate, ne intretis in tentationem.

Et ipse avulsus est ab eis quantum jactus est lapidis ; et positis genibus orabat,

Dicens : Pater, si vis, transfer calicem istum a me : veruntamen non mea voluntas, sed tua fiat.

Apparuit autem illi angelus de cœlo, confortans eum. Et factus in agonia, prolixius orabat. (Luc. XXII.)

(3) Vespere autem sabbati, quæ lucescit in prima sabbati, venit Maria Magdalene et altera Maria, videre sepulcrum.

Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus enim Domini descendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum.

Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, et vestimentum ejus sicut nix.

Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui.

Respondens autem Angelus, dixit mulieribus : Nolite timere vos : scio enim quod Jesum, qui crucifixus est, quæritis :

Non est hic ; surrexit enim, sicut dixit : venite, et videte locum ubi positus erat Dominus.

Et cito euntes, dicite discipulis ejus quia surrexit, et ecce præcedit vos in Galilæam : ibi eum videbitis. (Matth. XXVIII.)

Et factum est, dum mente consternatæ essent de isto, ecce duo viri steterunt secus illas in veste fulgenti.

Quum timerent autem, et declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas : Quid quæritis viventem cum mortuis?
(Luc. XXIV.)

(4) Et quum hæc dixisset, videntibus illis elevatus est ; et nubes suscepit eum ab oculis eorum.

Quumque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri astiterunt juxta illos in vestibus albis,

Qui et dixerunt : Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum ? hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.

Comment douter, maintenant que ce même Verbe Incarné se dissimule sous le nuage Eucharistique, de leur adoration ardente et de leur amour? « Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium ; Dominus in eis, in Sina, in sancto! »

2° Pour leur châtiment et leur honte *les démons y assistent aussi.* — Rappelons-nous que Dieu les laisse errer dans notre création ; que l'Evangile nous les montre assiégeant sans cesse les pas de Jésus... Le triomphateur apparaissant, il est juste que les vaincus enchaînés suivent son char; que les captifs ornent sa victoire. C'est bien ainsi qu'un Prophète les vit, dans la terreur de leur défaite, traînés à la suite de leur Vainqueur. « Deus ab austro veniet; operuit cœlos gloria Ejus et laudis ejus plena est terra... ante faciem Ejus ibit mors; et egredietur diabolus ante pedes Ejus (1) ». Comme autrefois,

---

Tunc reversi sunt Jerosolymam a monte qui vocatur Oliveti, qui est juxta Jerusalem, sabbati habens iter. (Act. I.)

(1) De cætero, fratres, confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus.

Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli :

Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus. (Ephes. VI.)

Et visum est aliud signum in cœlo : et ecce draco magnus rufus habens capita septem, et cornua decem; et in capitibus ejus diademata septem;

Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, et misit eas in terram; et draco stetit ante mulierem quæ erat paritura, ut quum peperisset, filium ejus devoraret.

Et peperit filium masculum, qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea : et raptus est filius ejus ad Deum, et ad thronum ejus,

Et mulier fugit in solitudinem ubi habebat locum paratum a Deo, ut ibi pascant eam diebus mille ducentis sexaginta.

Et factum est prælium magnum in cœlo : Michael et angeli ejus præliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus;

Et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo.

Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et satanas, qui seducit universum orbem; et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt. (Apoc. XII.)

Deus ab Austro veniet, et sanctus de monte Pharan :
Operuit cœlos gloria ejus : et laudis ejus plena est terra.
Splendor ejus ut lux erit : cornua in manibus ejus.
Ibi abscondita est fortitudo ejus : ante faciem ejus ibit mors.

l'Homme-Dieu terrifie par sa seule présence nos mortels ennemis. Comme autrefois, il enchaîne leur perversité et leur arrache par milliers leurs victimes.

II

UNE PROCESSION DU T. S. SACREMENT EST UN BIENFAIT

Nous nous tromperions étrangement si nous rapprochions nos Processions Eucharistiques des pompes civiles, de la marche triomphale des princes et des rois. — Ici les pauvres, les humbles, les affligés, ne trouvent dans l'éclat qui passe sur eux qu'une amère ressouvenance de leur misère. — Quand l'Homme-Dieu daigne, sous les voiles Eucharistiques, visiter nos bourgades et nos cités, c'est pour répandre dans les âmes de ses fidèles la profusion de ses grâces, l'opulence de ses bienfaits.

Cette procession est elle-même un premier bienfait. — Elle est à la fois un souvenir du passé, une lumière du présent, une espérance vers l'avenir.

1° *Un souvenir du passé.* — Durant les jours de sa vie mortelle l'Homme-Dieu ne dédaigna pas les pompes triomphales d'un cortège. — Suivons du regard ces foules enthousiastes qui se pressent aux plaines et aux montagnes, au rivage des lacs et dans la profondeur des déserts. — Parfois, comme au jour des Rameaux, le cortège se fait plus joyeux, les cris de triomphe plus éclatants, les âmes plus débordantes d'amour (1).

Et egredietur diabolus ante pedes ejus. Stetit, et mensus est terram.
Aspexit, et dissolvit gentes, et contriti sunt montes sæculi.
Incurvati sunt colles mundi, ab itineribus æternitatis ejus.
(Habac. III.)

(1) Euntes autem discipuli fecerunt sicut præcepit illis Jesus.

— Au jour de l'Ascension, qui nous décrira la splendeur dont se revêtit l'Homme-Dieu (1)? — Nos Processions catholiques perpétuent et ravivent ces grands souvenirs.

Et adduxerunt asinam et pullum; et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt.

Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via; alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternebant in via;

Turbæ autem, quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant, dicentes : Hosanna filio David : Benedictus qui venit in nomine Domini : hosanna in altissimis.

Et quum intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic?

Populi autem dicebant : Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilææ.

Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo : et sanavit eos.

Videntes autem principes sacerdotum et Scribæ mirabilia quæ fecit, et pueros clamantes in templo, et dicentes : Hosanna filio David : indignati sunt,

Et dixerunt ei : Audis quid isti dicunt? Jesus autem dixit eis : Utique. Numquam legistis : Quia ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem? (Matth. XXI.)

(1) Mons Dei, mons pinguis.

Mons coagulatus, mons pinguis;

Ut quid suspicamini montes coagulatos?

Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo; etenim Dominus habitabit in finem.

Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium; Dominus in eis in Sina in sancto.

Ascendisti in altum; cepisti captivitatem; accepisti dona in hominibus;

Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum.

Benedictus Dominus die quotidie! Prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.

Deus noster, Deus salvos faciendi; et Domini Domini exitus mortis.

Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum, verticem capilli perambulantium in delictis suis.

Dixit Dominus : Ex Basan convertam, convertam in profundum maris : (Psal. LXVII.)

Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus?

Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo.

Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.

Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.

2° *Une lumière du présent.* — Touchant symbole que celui de nos Processions! Nous voici tous en marche; nous cheminons l'âme remplie d'idées saintes, la bouche remplie de prières: comment témoigner d'une façon plus saisissante que nous sommes ici-bas des « exilés » (1); que la Patrie est absente et que, sans jamais nous fixer aux choses terrestres, nous tendons vers les immuables et les éternelles?

Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.

Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.

Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est rex gloriæ. (Psal. XXIII.)

(1) Ingrediemur enim in requiem, qui credidimus; quemadmodum dixit : Sicut juravi in ira mea; si introibunt in requiem meam, et quidem operibus ab institutione mundi perfectis.

Dixit enim in quodam loco de die septima sic : Et requievit Deus die septima ab omnibus operibus suis.

Et in isto rursum : Si introibunt in requiem meam.

Quoniam ergo superest introire quosdam in illam, et ii quibus prioribus annuntiatum est, non introierunt propter incredulitatem;

Iterum terminat diem quemdam. Hodie, in David dicendo, post tantum temporis, sicut supra dictum est : Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.

Nam si eis Jesus requiem præstitisset, nunquam de alia loqueretur, posthac, die.

Itaque relinquitur sabbatismus populo Dei.

Qui enim ingressus est in requiem ejus, etiam ipse requievit ab operibus suis, sicut a suis Deus.

Festinemus ergo ingredi in illam requiem : ut ne in id ipsum quis incidat incredulitatis exemplum. (Hæbr. IV.)

Et convocavit duos de discipulis suis Joannes, et misit ad Jesum, dicens : Tu es qui venturus es, an alium expectamus ?

Quum autem venissent ad eum viri, dixerunt : Joannes Baptista misit nos ad te, dicens : Tu es qui venturus es, an alium expectamus?

(In ipsa autem hora multos curavit a languoribus et plagis et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum).

Et respondens, dixit illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis : quia cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur;

Et beatus est quicumque non fuerit scandalizatus in me. (Luc. VII.)

Et descendens cum illis, stetit in loco campestri et turba discipulorum ejus, et multitudo copiosa plebis ab omni Judæa, et Jerusalem, et maritima, et Tyri, et Sidonis,

Qui venerant ut audirent eum, et sanarentur a languoribus suis. Et qui vexabantur a spiritibus immundis, curabantur.

3° *Une espérance vers l'avenir.* — Voici l'une de nos plus grandioses révélations. Une pompe finale terminera le temps et ouvrira l'éternité. Jésus-Christ reviendra sur la terre, comme il l'annonçait lui-même, « dans une grande puissance et dans une grande majesté. » Il descend du ciel; la cour céleste l'accompagne; ses élus ressuscités s'élèvent vers lui dans les nues; l'Eglise triomphante, formant à son chef un immense et glorieux cortège, prend son vol vers les cieux.....

Fête triomphale, Procession mystérieuse : l'humanité régénérée entre dans le vrai Sanctuaire, qui n'est autre que le ciel, le sein de Dieu.

Cette procession est une source de bienfaits. — Si nous voulons nous rendre compte des bienfaits célestes dont une procession Eucharistique est pour les fidèles l'inépuisable source, suivons, l'Evangile à la main, les courses bienfaisantes de l'Homme-Dieu..... Ce qu'il fit autrefois au sein des foules de

---

Et omnis turba quærebat eum tangere; quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes.

Et ipse elevatis oculis in discipulos suos, dicebat : Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei. (Luc. VI.)

Tunc oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret, et oraret. Discipuli autem increpabant eos.

Jesus vero ait eis : Sinite parvulos, et nolite eos prohibere ad me venire : talium est enim regnum cœlorum.

Et quum imposuisset eis manus, abiit inde.

(Matth. XIX.)

Et intravit Jesus in templum Dei, et ejiciebat omnes vendentes et ementes in templo; et mensas numulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit;

Et dicit eis : Scriptum est : Domus mea domus orationis vocabitur : vos autem fecistis illam speluncam latronum.

Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo : et sanavit eos.

Videntes autem principes sacerdotum et Scribæ mirabilia quæ fecit, et pueros clamantes in templo, et dicentes : Hosanna filio David : indignati sunt,

Et dixerunt ei : Audis quid isti dicunt? Jesus autem dixit eis : Utique. Numquam legistis : Quia ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem? (Matth. XX.)

Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos.

Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

Quoniam videbo cælos tuos, opera digitorum tuorum, lunam et stellas quæ tu fundasti. (Psal. VIII.)

la Galilée et de la Judée, il le fait maintenant parmi nous, étendant sur nos corps de salutaires influences, mais réservant pour nos âmes les merveilles de la grâce et du salut

1° *Le voici en face des pécheurs.* —Hélas! durant nos processions combien en rencontre la divine Hostie? Le regard de Jésus ne les aperçoit pas sans que son cœur ne s'émeuve, sans que sa prière pour eux ne se fasse instante; et que de fois sa supplication saura vaincre leur obstination! « Videns civitatem flevit super illam... »

2° *Le voici au milieu des âmes justes.* —Il les accueille comme sa famille bien-aimée; il écoute leurs prières, console leur tristesse, guérit leurs blessures. C'est la Madeleine repentante; c'est la Cananéenne dans l'angoisse; c'est la veuve de Naïn dans le deuil; c'est l'humble publicain, c'est le Centurion plein de foi..... Sur tous Jésus répand la profusion de ses grâces.

Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt; et justitia tua exsultabunt.

Miserator et misericors Dominus; patiens et multum misericors.

Suavis Dominus universis; et [miserationes ejus super omnia opera ejus.

Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua; et sancti tui benedicant tibi!

Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur;

Ut notam faciunt filiis hominum potentiam tuam, et gloriam magnificentiæ regni tui.

Regnum tuum regnum omnium seculorum; et dominatio tua in omni generatione et generationem.

Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.

Allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos.

Oculi omnium in te sperant, Domine; et tu das escam illorum in tempore opportuno.

Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione.

Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.

Prope est Dominus omnibus invocantibus eum, omnibus invocantibus eum in veritate.

Voluntatem timentium se faciet; et deprecationem eorum exaudiet, et salvos faciet eos.

Custodit Dominus omnes diligentes se; et omnes peccatores disperdet.

Laudationem Domini loquetur os meum. Et benedicat omnis caro nomini sancto ejus in seculum, et in seculum seculi.

(Psal. CXLIV.)

Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habi-

3° *Le voici au milieu des pauvres.* — La libre entrée des pauvres doit être le trait distinctif de toute pompe religieuse. Dans l'Eglise le pauvre est chez lui. Et, quand il accompagne l'Hostie sainte, il occupe une place sacrée, il est au premier rang dans le cœur de l'Homme-Dieu.

4° *Hélas! le cortège triomphal passe aussi devant des tombes.* — Que de morts spirituels! que d'âmes gisant dans le sépulcre de leurs péchés! que de Lazares en pourriture!.....

L'Hostie sainte ne passera pas en vain devant ces tristes morts; elle « pleurera »; elle « frémira »; elle élèvera vers le Père une supplication ardente, et si le pécheur ne s'obstine pas dans sa révolte, une influence de grâce lui criera: « Lazare veni foras! »

5° *N'ayons garde d'oublier les enfants.* — Un instinct populaire les multiplie dans nos Processions. L'Eglise sait que leur vue réjouira Jésus-Christ. Comme aux jours de sa vie mortelle, lui-même les invite à se presser autour de lui: « Sinite parvulos venire ad me ».

---

tationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis.

Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram quæ de cœlo est, superindui cupientes.

Si tamen vestiti, non nudi inveniamur.

Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati : eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita.

Qui autem efficit nos in hoc ipsum, Deus qui dedit nobis pignus Spiritus.

Audientes igitur semper, scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino,

(Per fidem enim ambulamus, et non per speciem :)

Audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore, et præsentes esse ad Dominum.

Et ideo contendimus, sive absentes, sive præsentes, placere illi.
(II Corinth. V.)

Quum autem venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ.

Et congregabuntur ante eum omnes gentes; et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis;

Sicut enim fulgur exit ab Oriente, et paret usque in Occidentem; ita erit et adventus Filii hominis.

Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ.

Statim autem post tribulationem dierum illorum, sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur;

Et tunc parebit signum Filii hominis in cœlo; et tunc plangent

6° *Voyant cette immense foule s'attacher à ses pas*; contemplant les misères qui nous harcèlent, les douleurs qui nous oppriment, les besoins de toute sorte qui nous oppressent, le Dieu de l'Eucharistie n'a, durant sa marche triomphale, qu'une pensée, un sentiment, un désir: « Videns turbas misertus est eis quia erant vexati et jacentes ».

---

omnes tribus terræ : et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa, et majestate.

Et mittet angelos suos cum tuba, et voce magna : et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum. (Matth. XXV, XXIV.)

Nunc autem Christus resurrexit a mortuis, primitiæ dormientium :

Quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum;

Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.

Unusquisque autem in suo ordine, primitiæ Christus; deinde ii qui sunt Christi, qui in adventu ejus crediderunt.

Deinde finis, quum tradiderit regnum Deo et Patri, quum evacuaverit omnem principatum, et potestatem, et virtutem.

Oportet autem illum regnare donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus.

Novissima autem inimica destruetur mors; omnia enim subjecit sub pedibus ejus. Quum autem dicat :

Omnia subjecta sunt ei; sine dubio præter eum qui subjecit ei omnia.

Quum autem subjecta fuerint illi omnia, tunc et ipse Filius subjectus erit ei qui subjecit sibi omnia; ut sit Deus omnia in omnibus. (I Corinth. XV.)

Nolumus autem vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini sicut et cæteri qui spem non habent.

Si enim credimus quod Jesus mortuus est et resurrexit, ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum adducet cum eo.

Hoc enim vobis dicimus in verbo Domini, quia nos, qui vivimus, qui residui sumus in adventum Domini, non præveniemus eos qui dormierunt.

Quoniam ipse Dominus in jussu, et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo; et mortui qui in Christo sunt, resurgent primi.

Deinde nos, qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus.

Itaque consolamini invicem in verbis istis. (I Thess. IV.)

Et vidi cœlum novum et terram novam. Primum enim cœlum et prima terra abiit, et mare jam non est.

Et ego Joannes vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo a Deo, paratam sicut sponsam ornatam viro suo.

Et audivi vocem magnam de throno dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus :

Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum : et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra : quia prima abierunt.

Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova facio omnia. Et dixit mihi : Scribe, quia hæc verba fidelissima sunt, et vera.

Et dixit mihi : Factum est. Ego sum α et ω, initium et finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vitæ gratis.

Qui vicerit, possidebit hæc, et ero illi Deus, et ille erit mihi filius. (Apoc. XXI.)

LE PRÉCIEUX SANG

Jésus-Christ est le grand Livre ouvert, où toute la religion est écrite en divins caractères. A nous de le lire, de le lire sans cesse, d'en connaître toutes les pages glorieuses, sombres, triomphales, sanglantes. De ce livre Saint Paul disait : « J'ai fait profession de ne savoir qu'une chose Jésus-Christ et Jésus-Christ Crucifié » (1).

De toutes les pages du divin Livre la plus belle et la plus salutaire est celle qui se remplit des péripéties sanglantes du Golgotha. — Ne nous étonnons pas que du Sang divin, répandu au Calvaire, versé à flots intarissables sur l'Autel, l'E-

---

(1) Et ego, cum venissem ad vos, fratres, veni, non in sublimitate sermonis aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi.

Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.

Et ego in infirmitate, et timore, et tremore multo fui apud vos.

Et sermo meus et prædicatio mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis :

Ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei.

Sapientiam autem loquimur inter perfectos : sapientiam vero non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi, qui destruuntur ;

Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram,

Quam nemo principum hujus sæculi cognovit : si enim cognovisset, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.

Sed sicut scriptum est : Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum :

Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur etiam profunda Dei.

Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? ita et quæ Dei sunt nemo cognovit, nisi Spiritus Dei.

Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis;

Quæ et loquimur, non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes.

(I Corinth. II.)

glise nous donne le continuel spectacle. En lui est notre espérance ; par lui a été signée notre paix avec Dieu ; de lui notre âme fait sa nourriture, en lui nous nous transfigurons divinement.

C'est le Sang *expiateur*. — C'est le Sang *Testateur*. — C'est le Sang *Protecteur*. — C'est le sang *Vengeur*.

I

C'EST LE SANG EXPIATEUR

L'effusion du Sang divin était nécessaire ; — elle est perpétuelle ; — elle doit être partagée.

L'effusion du sang était nécessaire. — Un mot formidable plane sur l'histoire humaine tout entière. « Sine sanguine, dit l'Apôtre, non fit remissio. » A l'effusion du sang toute seule Dieu accorde le pardon des outrages dont il est l'objet (1). Scrutons cette grave doctrine. Comprenons-la :

1° *Par la nature du péché.* — Trois caractères dans le péché : — Un affranchissement sacrilège, une revendication illégitime de notre être et de notre vie (2). — Une volupté que nous nous accordons au mépris des divines défenses. — Un orgueil insupportable qui nous fait nous égaler à Dieu en méprisant sa parole, ses lois, ses promesses, ses menaces. Tel est le péché.

---

(1) Sine sanguinis effusione non fit remissio. (Hæbr. IX.)

(2) Mulieri quoque dixit : Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos : in dolore paries filios, et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui. Adæ vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno, ex quo præceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ. Spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbam terræ. In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es : quia pulvis es, et in pulverem reverteris. Et vocavit Adam nomen uxoris suæ Eva, eo quod mater esset cunctorum viventium. (Genes. III.)

2° *Par la nature de l'expiation.* — L'insolente créature qui s'est dressée contre une majesté infinie n'expiera que par l'effusion de son sang. De là le mot terrible dit par Dieu à la première prévarication : « Tu mourras de mort. » Donnant sa vie, répandant son sang, la créature coupable s'offrira à Dieu sous un triple aspect d'expiation. La voici anéantie; elle est douloureuse; elle est dans l'ignominie de l'impuissance et du néant.

Si Dieu se contente d'une satisfaction disproportionnée et finie, c'est le sang d'une pure créature qui coulera. Mais si, Majesté infinie, Dieu prétend à une satisfaction infinie, ce n'est plus le sang de l'homme mais le Sang d'un Homme-Dieu qui devra couler (1).

L'effusion du sang fut perpétuelle. — Le Sang divin coulera. Mais d'abord, durant de longs siècles, il sera représenté par le sang figuratif des victimes. A celui qui n'a pas la clef du mystère, sous quel étrange aspect apparaît le monde durant quatre mille ans ! Partout le sang coule; partout la religion a pour fondement et pour raison d'être l'effusion du sang — Dans le peuple juif, sous la loi mosaïque, le sang des victimes ne cesse d'être répandu; le culte entier est arrosé de sang; le sang inonde le temple et son aspersion purifie le peuple élu tout entier (2). — Au dehors, au sein des nations ido-

---

(1) Cur timebo in die mala? iniquitas calcanei mei circumdabit me.

Qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.

Frater non redimit, redimet homo : non dabit Deo placationem suam,

Et pretium redemptionis animæ suæ : et laborabit in æternum, et vivet adhuc in finem.

Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes : simul insipiens et stultus peribunt. (Psal. XLVIII.)

(2) Christus autem assistens pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum, id est non hujus creationis.

Neque per sanguinem hircorum et vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in Sancta, æterna redemptione inventa.

Si enim sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus, inquinatos sanctificat ad emundationem carnis;

Quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi !

Et ideo novi testamenti mediator est, ut morte intercedente, in

lâtres, même sanglant phénomène ; partout le sacrifice, l'immolation, l'effusion du sang.

Au jour de la Rédemption, quand cessent les figures et que la réalité apparaît, quand l'Homme-Dieu Rédempteur vient dans le monde pour sauver le monde, il y vient répandre son sang. — A peine né, il le répand à la Circoncision (1). — A Gethsemani, où nous le voyons écrasé sous les péchés de l'humanité, le Sang inonde son corps sacré (2). — A la flagellation ce Sang coule à grands flots. — A la Croix, le coup de lance du soldat en fait couler les dernières gouttes.

---

redemptionem earum prævaricationum quæ erant sub priori testamento, repromissionem accipiant qui vocati sunt æternæ hæreditatis.

Ubi enim testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris :

Testamentum enim in mortuis confirmatum est : alioquin nondum valet, dum vivit qui testatus est.

Unde nec primum quidem sine sanguine dedicatum est.

Lecto enim omni mandato legis a Moyse universo populo, accipiens sanguinem vitulorum et hircorum cum aqua et lana coccinea et hyssopo, ipsum quoque librum et omnem populum aspersit,

Dicens : Hic sanguis testamenti quod mandavit ad vos Deus.

Etiam tabernaculum et omnia vasa ministerii sanguine similiter aspersit,

Et omnia pene in sanguine secundum legem mundantur ; et sine sanguinis effusione non fit remissio.

Necesse est ergo exemplaria quidem cœlestium his mundari : ipsa autem cœlestia melioribus hostiis quam istis.

Non enim in manufacta Sancta Jesus introivit, exemplaria verorum, sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis ;

Neque ut sæpe offerat semetipsum quemadmodum pontifex intrat in Sancta per singulos annos in sanguine alieno :

Alioquin oportebat eum frequenter pati ab origine mundi : nunc autem semel in consummatione sæculorum, ad destitutionem peccati, per hostiam suam apparuit.

Et quemadmodum statutum est hominibus semel mori, post hoc autem, judicium :

Sic et Christus semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata ; secundo sine peccato apparebit exspectantibus se, in salutem. (Hæbr. IX.)

(1) Et postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo priusquam in utero conciperetur. (Luc. II.)

(2) Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.

Et quum surrexisset ab oratione, et venisset ad discipulos suos, invenit eos dormientes præ tristitia.

Et ait illis : Quid dormitis ? surgite, orate, ne intretis in tentationem. (Luc. XXII.)

« Voilà l'Homme ! » Voilà le « Second Adam » expiant par l'effusion du sang le crime du premier.

L'effusion du sang doit être partagée. — Le Sang du Christ ne peut couler seul. A lui doit se joindre le sang de l'humanité rachetée.

C'est une magnifique et profonde doctrine que nous, les rachetés, les baptisés, nous ne faisons plus qu'un avec Jésus-Christ ; « un seul corps, » dont il est « le chef » et dont nous sommes les membres (1).

1° *Notre sang doit donc couler avec le sang divin.* — D'abord parce que nous sommes les seuls vrais coupables. Ensuite parce que nous appartenons à la famille chrétienne, qui ne doit son salut qu'à l'effusion du Sang. Enfin parce que ne faisant qu'un avec le Christ, une doit être la vie, une doit être la mort. « Mortui in Christo. »

2° *Comment verserons-nous notre sang?* — Si Dieu l'exige, par l'immolation complète du martyre (2). — Par la douleur, les souffrances, les larmes sanglantes; par le brisement de tout notre être sous le pressoir de l'infortune. — Le plus

---

(1) Quid ergo dicemus? permanebimus in peccato ut gratia abundet?

Absit. Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo?

An ignoratis quia quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus?

Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem; ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.

Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus simul et resurrectionis erimus.

Hoc scientes quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultra non serviamus peccato.

Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato.

Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo;

Scientes quod Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.

Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo.

Ita et vos existimate, vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu Domino nostro. (Rom. V.)

(2) Et qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus.

Qui invenit animam suam, perdet illam; et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. (Matth. X.)

ordinairement par la mortification chrétienne, qui ensanglante le cœur et la volonté, meurtrit les passions, fait mourir en nous les vices.

II

C'EST LE SANG TESTATEUR

Un mot solennel est, avant tous les autres, sur les lèvres de l'Homme-Dieu, quand il institue le Sacrifice Eucharistique. Sa présence réelle au milieu de nous, la communion de sa chair et de son Sang, c'est, dit-il, le Testament Nouveau dans « son Sang. » *Novum Testamentum in Sanguine meo.*

Grande parole !

1° *Un Testament a donc été fait par Dieu en notre faveur* (1). — C'est la suite, l'achèvement, le couronnement de l'œuvre entière de la Rédemption. Par l'Homme-Dieu nous avons expié, nous nous sommes purifiés, nous avons été réconciliés, nous sommes devenus, comme aux jours de notre innocence, « des fils, de Dieu et des fils très chéris. » — Mais, conclut hardiment l'Apôtre : « Si filii Dei et hæredes. » — Oui vraiment,

---

(1) Ecce dies venient, dicit Dominus, et consummabo super domum Israel, et super domum Juda, testamentum novum;

Non secundum testamentum quod feci patribus eorum, in die qua apprehendi manum eorum ut educerem illos de terra Ægypti; quoniam ipsi non permanserunt in testamento meo, et ego neglexi eos, dicit Dominus;

Quia hoc est testamentum quod disponam domui Israel post dies illos, dicit Dominus : Dando leges meas in mentem eorum, et in corde eorum superscribam eas; et ero eis in Deum, et ipsi erunt mihi in populum;

Et non docebit unusquisque proximum suum, et unusquisque fratrem suum, dicens : Cognosce Dominum, quoniam omnes scient me, a minore usque ad majorem eorum;

Quia propitius ero iniquitatibus eorum, et peccatorum eorum jam non memorabor.

Dicendo autem novum, veteravit prius. Quod autem antiquatur et senescit, prope interitum est. (Hæbr. VIII.)

un Testament existe, Dieu par testament nous lègue tous ses biens, toute sa gloire, toute sa fortune, toute son éternité. Bien plus! Il se lègue Lui-même : « Ego ero merces tua magna nimis. »

2° *Mais à quelle condition jouirons-nous du Testament de Dieu?* — La règle est invariable: le Testament n'est en vigueur que par la mort du Testateur (1). O Jésus, Testateur divin, pour que nous entrions dans votre héritage, il vous faudra mourir! Quand aura coulé votre Sang, quand on vous aura descendu de la Croix pour vous mettre au tombeau, alors nous sera lu votre Testament ; alors nous entrerons dans la possession des biens promis; le ciel sera notre ciel, nous ne naîtrons, nous ne vivrons, que pour posséder Dieu, notre héritage à jamais.

3° *Mais il reste une seconde condition pour jouir du Testament de Dieu.* — Quelle est-elle? Que nous l'acceptions.

Telle est notre grandeur et l'état que fait Dieu de notre liberté, qu'il ne nous lie pas fatalement aux splendeurs qu'il nous offre. Si nous acceptons les choses qui nous enri-

---

(1) Si enim sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus, inquinatos sanctificat ad emundationem carnis;

Quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi!

Et ideo novi testamenti mediator est, ut morte intercedente, in redemptionem earum prævaricationum quæ erant sub priori testamento, repromissionem accipiant qui vocati sunt æternæ hæreditatis.

Ubi enim testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris :

Testamentum enim in mortuis confirmatum est : alioquin nondum valet, dum vivit qui testatus est.

Unde nec primum quidem sine sanguine dedicatum est.

Lecto enim omni mandato legis a Moyse universo populo, accipiens sanguinem vitulorum et hircorum cum aqua et lana coccinea et hyssopo, ipsum quoque librum et omnem populum aspersit,

Dicens : Hic sanguis testamenti quod mandavit ad vos Deus.

Etiam tabernaculum et omnia vasa ministerii sanguine similiter aspersit,

Et omnia pene in sanguine secundum legem mundantur ; et sine sanguinis effusione non fit remissio.

Necesse est ergo exemplaria quidem cœlestium his mundari : ipsa autem cœlestia melioribus hostiis quam istis.

Non enim in manufacta Sancta Jesus introivit, exemplaria verorum, sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis ; (Hæbr. IX.)

chissent, à nous d'accepter aussi les choses qui nous chargent : l'Evangile, la vie chrétienne, les pratiques imposées, la foi, l'espérance, l'amour (1).

III

C'EST LE SANG PROTECTEUR

Une troisième mission du Sang divin est une mission protectrice. Le Sang divin nous couvre ; le Sang divin nous protège contre *nous-mêmes*, contre le *démon*.

Il nous protège contre nous-mêmes. — Deux obstacles invincibles nous tiendraient éloignés de Dieu éternellement, si le Sang divin ne nous devenait pas protecteur.

1° *Notre néant devant Dieu.* — Je ne suis rien. Devant l'Etre infini mon être ne sera jamais qu'une imperceptible poussière. Entre Dieu et moi s'étend, comme un infranchissable abîme, sa perfection infinie et mon infini néant. — Quelles que soient la splendeur présumée de mon génie, la trompeuse grandeur de mes œuvres : devant Dieu je n'apparaîtrai jamais qu'un néant (2).

---

(1) Si tamen permanetis in fide fundati, et stabiles, et immobiles a spe evangelii quod audistis. quod prædicatum est in universa creatura quæ sub cœlo est, cujus factus sum ego Paulus minister :

Qui nunc gaudeo in passionibus pro vobis, et adimpleo ea quæ desunt passionum Christi, in carne mea pro corpore ejus quod est Ecclesia :

Cujus factus sum ego minister secundum dispensationem Dei quæ data est mihi in vos, ut impleam verbum Dei.

(Coloss. I.)

(2) Occurristi lætanti, et facienti justitiam; in viis tuis recordabuntur tui. Ecce tu iratus es, et peccavimus. In ipsis fuimus semper, et salvabimur.

Et facti sumus ut immundus omnes nos, et quasi pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ; et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos.

Non est qui invocet nomen tuum; qui consurgat, et teneat te.

Mais après l'effusion du Sang divin tout change pour moi. Non seulement ce Sang Jésus-Christ l'a répandu pour moi, mais encore, mais surtout, il le répand en moi. C'est l'Eucharistie; c'est la Communion. Participant à son Sang, je participe à sa grandeur, à sa sainteté, à sa perfection. Quand j'ai communié je dis avec l'Apôtre: « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

2° Second obstacle qui nous tient éloignés de Dieu : *le péché.* — La suite du péché est terrible; c'est la colère de Dieu, l'éloignement de Dieu, la rupture éternelle avec Dieu : « Ite, maledicti. » — Hélas! de moi-même je ne puis entrer en grâce. Je ne puis me présenter devant la face d'un Père irrité et maudissant.

Le Sang divin sera mon salut. Couvert de ce Sang je fléchirai l'éternelle Justice et je négocierai mon pardon (1).

Quando culpis provocamus
Ultionem Judicis,
tunc loquentis protegamur
Sanguinis præsentia;
ingruentium malorum
tunc recedant agmina.

Abscondisti faciem tuam a nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostræ.

Et nunc, Domine, Pater noster es tu, nos vero lutum; et Fictor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos.

Ne irascaris, Domine, satis, et ne ultra memineris iniquitatis nostræ; ecce, respice, populus tuus omnes nos.

Civitas Sancti tui facta est deserta, Sion deserta facta est, Jerusalem desolata est.

Domus sanctificationis nostræ et gloriæ nostræ, ubi laudaverunt te patres nostri, facta est in exustionem ignis, et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas.

Numquid super his continebis te, Domine; tacebis, et affliges nos vehementer? (Isaï. LXIV.)

(1) Et transibo per terram Ægypti nocte illa, percutiamque omne primogenitum in terra Ægypti ab homine usque ad pecus; et in cunctis diis Ægypti faciam judicia, ego Dominus.

Erit autem sanguis vobis in signum in ædibus in quibus eritis; et videbo sanguinem, et transibo vos; nec erit in vobis plaga disperdens quando percussero terram Ægypti.

Habebitis autem hunc diem in monumentum; et celebrabitis eam solemnem Domino in generationibus vestris cultu sempiterno. (Exod. XII.)

Protection contre le démon. — L'Ancien Testament comme le Nouveau, les traditions divines comme les traditions humaines de tous les peuples, nous font foi que des esprits malfaisants s'acharnent à notre perte, souillent de leur présence notre création tout entière, infestent les lieux que nous habitons; parfois torturent nos corps (1), mais surtout s'acharnent à flétrir et à perdre nos âmes.

Un seul Vainqueur les a terrifiés ; une seule Puissance les refoule ; une seule arme victorieuse nous est donnée contre eux, c'est le Sang divin, ce Sang qui, en rachetant le monde, l'a affranchi de la domination de l'enfer (2).

---

(1) Et veniens ad discipulos suos, vidit turbam magnam circa eos, et Scribas conquirentes cum illis.

Et confestim omnis populus videns Jesum, stupefactus est, et expaverunt, et accurrentes salutabant eum.

Et interrogavit eos : Quid inter vos conquiritis?

Et respondens unus de turba, dixit : Magister, attuli filium meum ad te habentem spiritum mutum.

Qui ubicumque eum apprehenderit, allidit illum, et spumat, et stridet dentibus, et arescit; et dixi discipulis tuis ut ejicerent illum, et non potuerunt.

Qui respondens eis, dixit : O generatio incredula, quamdiu apud vos ero? quamdiu vos patiar? afferte illum ad me.

Et attulerunt eum. Et quum vidisset eum, statim spiritus conturbavit illum : et elisus in terram, volutabatur spumans.

Et interrogavit patrem ejus : Quantum temporis est ex quo ei hoc accidit? At ille ait : Ab infantia :

Et frequenter eum in ignem et in aquas misit, ut eum perderet : sed si quid potes, adjuva nos, misertus nostri.

Jesus autem ait illi : Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti.

Et continuo exclamans pater pueri, cum lacrymis aiebat : Credo, Domine; adjuva incredulitatem meam.

Et cum videret Jesus concurrentem turbam, comminatus est spiritui immundo, dicens illi : Surde et mute spiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo : et amplius ne introeas in eum.

Et exclamans, et multum discerpens eum, exiit ab eo, et factus est sicut mortuus, ita ut multi dicerent : Quia mortuus est.

Jesus autem tenens manum ejus, elevavit eum, et surrexit.

(Marc. IX.)

(2) Et vidi angelum descendentem de cœlo, habentem clavem abyssi, et catenam magnam in manu sua.

Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus et satanas, et ligavit eum per annos mille;

Et misit eum in abyssum, et clausit, et signavit super illum ut non seducat amplius gentes, donec consummentur mille anni; et post hæc oportet illum solvi modico tempore. (Apoc. XX.)

Unda manat et cruor,
terra, pontus, astra, mundus,
quo lavantur Sanguine.

IV

C'EST LE SANG VENGEUR

Un douloureux retour sur nous-mêmes. Autant est sacré le sang de la Rédemption, autant il nous en sera demandé compte, si nous le profanons (1).

Si nous le profanons en le rendant inutile par notre vie irréligieuse. — Si nous le profanons en souillant nos âmes par le péché (2). — Si nous le profanons en refusant de nous en couvrir, de nous en nourrir, de nous en purifier, d'en faire notre refuge, notre gloire, notre salut.

---

(1) Non deserentes collectionem nostram, sicut consuetudinis est quibusdam, sed consolantes, et tanto magis quanto videritis appropinquantem diem,

Voluntarie enim peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia,

Terribilis autem quædam exspectatio judicii, et ignis æmulatio quæ consumptura est adversarios.

Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur :

Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit?

Scimus enim qui dixit : Mihi vindicta, et ego retribuam. Et iterum : Quia judicabit Dominus populum suum.

Horrendum est incidere in manus Dei viventis.

(Hæbr. X.)

(2) Deus vero et Dominum suscitavit, et nos suscitabit per virtutem suam.

Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit!

An nescitis quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur? Erunt enim (inquit) duo in carne una.

Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est.

Fugite fornicationem. Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.

(I Corinth. VI.)

LA GLOIRE EN MARIE

I

LE MIRACLE DE CETTE GLOIRE

Nous n'apprécierons jamais mieux la gloire dont rayonne Marie mère de Dieu, nous n'en verrons jamais mieux le prodige que quand nous en contemplerons l'immensité.

Contemplons la gloire de Marie. — Immensité, durée, universalité de cette gloire.

1° *L'Immensité.* — Si nous supputons le *nombre* des âmes qui vénèrent et acclament la divine Marie, le nombre des serviteurs qui se vouent à son culte, le nombre des cœurs qui se donnent à elle avec d'incomparables ardeurs d'amour, le nombre des intelligences qui creusent les mystères de sa grâce, de sa gloire, de ses vertus, de ses privilèges : c'est par millions, c'est par multitudes innombrables, que nous apparaissent ses fidèles, ses serviteurs et ses sujets. — Si nous embrassons du regard l'*étendue* de cette gloire, le rayonnement de ce soleil, nous osons adapter à Marie ce que l'Écriture a dit de son Fils : « Operuit cœlos gloria ejus. » « A summo cœlo egressio ejus. » « Non sunt loquelæ neque sermones quorum non audiantur voces. » — Et que dirons-nous de l'*intensité* de cette gloire ? Elle ne passe pas froide et indifférente, comme celle qui illustre les grands noms ; elle pénètre au plus intime de l'âme, elle en excite les émotions vives, elle en fait résonner toutes les fibres, elle enfante les vertus, elle suscite et féconde les dévouements. — Que serait-ce maintenant si nous contemplions par toute la terre les manifestations extérieures de cette gloire, ces fêtes

qui enthousiasment les peuples, ces pèlerinages qui entraînent les foules, ces milliers de temples qui redisent par leur somptuosité la gloire de la Vierge mère de Dieu, ces œuvres innombrables, ces Associations de tout genre, ces Ordres religieux de tout nom, dont la vie entière et les féconds labeurs sont une hymne de louange à Marie?

2° *La durée.* — A l'encontre des choses humaines, la gloire de Marie n'a fait, durant dix-huit siècles, que grandir et s'étendre. — Alors que toute grandeur s'écoule, que toute illustration pâlit, qu'aucune gloire ne résiste à l'action des siècles, la gloire de Marie est plus radieuse sous nos yeux que ne l'ont contemplée nos pères. — Et quels obstacles cette gloire a rencontrés! Quels assauts furieux du vice, de l'hérésie, du philosophisme incrédule, elle a supportés! Comme ces granits du rivage, plus les flots soulevés, l'ont battue plus elle s'est affermie.

3° *L'unicité.* — Une particularité qui s'attache à cette gloire ne doit pas nous échapper. Elle est unique. Jamais elle n'eut ni n'aura de semblable. L'histoire a conservé le nom de femmes illustres; la Patrie française nomme avec fierté et amour sa Jeanne libératrice... Au berceau de chaque peuple se retrouve quelque héroïne connue... Mais que sont ces lointaines lumières à côté du soleil qui les efface? Quel culte voué au souvenir d'un grand génie ou d'un immense bienfait est comparable au culte que l'univers catholique garde à Marie (1)?

Rendons-nous compte de ce qu'elle a de prodigieux. — Oui, nous sommes en face de l'une des œuvres les plus merveilleuses de Dieu. Nous contemplons un grand miracle. Une fois de plus Dieu a fait jaillir du néant la plus splendide des créations. — Laissons ici l'incroyant aux seules forces de son regard naturel. Comme nous il a contemplé la prodigieuse gloire dont est couronnée par toute la terre la Vierge Marie.

Or d'où s'est élevé cet éblouissant soleil? D'où a jailli cette incomparable gloire? — Il y a dix-huit siècles vivait, au loin, chez un petit peuple méprisé des autres, dans une bourgade obscure, une jeune fille dont nul ne savait même le nom. Sa vie s'est passée dans la pauvreté et souvent la douleur; au-

---

(1) Beatam me dicent omnes generationes. (Luc. I.)
Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super Dilectum? (Cant. VIII.)

cune œuvre d'éclat ne l'a signalée au monde. Ni la poésie, ni l'éloquence, ni l'histoire ne se sont préoccupées de cette inconnue. A peine si l'Evangile a dit d'elle quelques fugitives paroles (1).

Et voilà celle dont tout un monde, durant les siècles, a fait sa Reine, sa dominatrice, l'objet du plus ardent des amours!.. « A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris. »

II

LES SOURCES DE CETTE GLOIRE

Par nous autres croyants, la gloire de Marie, tout en restant une merveille, est parfaitement comprise. Elle est

---

(1) In mense autem sexto, missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth,

Ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.

Et ingressus Angelus ad eam dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.

Quæ quum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.

Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maria : invenisti enim gratiam apud Deum :

Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.

Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus; et regnabit in domo Jacob in æternum.

Et regni ejus non erit finis.

Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?

Et respondens Angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.

Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipso concepit filium in senectute sua; et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis;

Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.

(Luc. I.)

comme la conséquence nécessaire de tout le plan divin. Marie, « pleine de grâce, » devait être aussi pleine de gloire, parce que Dieu faisait d'elle son associé dans ses trois grandes œuvres : l'Incarnation, la Rédemption, la Sanctification.

Marie a été associée à l'Incarnation. — Aucun théologien ne fait difficulté d'admettre que l'élévation d'un être se mesure à la mission que Dieu lui confie. Plus cette mission sera haute, plus la créature qui en est chargée sera grande et glorieuse. S'il est dit de Dieu même qu' « Il s'est vêtu de la lumière comme d'un vêtement, » que dirons-nous de la Créature qui se revêtira de Dieu lui-même? A quel trône de gloire assez élevé placerons-nous celle dont Dieu voulut faire la Mère du Verbe (1)? — Si Saint Paul parle déjà si magnifiquement de l'âme sainte en laquelle rayonne la grâce : « Deus qui dixit lucem de tenebris splendescere, Ipse illuxit in cordibus nostris. » Que dirons-nous de Marie, en laquelle Dieu s'est Incarné? Quelle union plus étroite, quel lien plus ineffable qu'entre une mère et l'enfant qu'elle forme en elle et auquel elle donne le jour? Mais si jamais dignité plus haute ne sera, si jamais mission plus divine ne se pourra concevoir, soyons logiques et disons qu'une créature touchant à Dieu de si près, associée si intimement à la plus grande de ses œuvres, sera aussi la créature la plus glorifiée (2).

---

(1) Et adjecit Dominus loqui ad Achaz, dicens :
Pete tibi signum a Domino Deo tuo, in profundum inferni, sive in excelsum supra.
Et dixit Achaz : Non petam, et non tentabo Dominum.
Et dixit : Audite ergo, domus David : Numquid parum vobis est molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo?
Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum : Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.
Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.
Quia antequam sciat puer reprobare malum et eligere bonum.
(Isaï. VII.)

(2) In mense autem sexto, missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth,
Ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.
Et ingressus Angelus ad eam dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.
Quæ quum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.

Marie a été associée à la Rédemption. — Si la gloire se mesure à la mission, elle se mesure plus encore au mérite. La règle est immuable. Dieu donne à toute créature raisonnable la grâce comme un fonds à faire valoir, et la fortune éternelle acquise par cette créature sera proportionnée à son labeur (1). En vain aurait reçu dix talents celui qui n'en rendrait pas à Dieu le double. Sans doute c'est la grâce divine qui opère en nous la sanctification d'où jaillit la gloire, mais à la grâce est demandé comme essentielle condition notre libre labeur.

Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maria : invenisti enim gratiam apud Deum :

Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.

Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus ; et regnabit in domo Jacob in æternum.

Et regni ejus non erit finis.

Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?

Et respondens Angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.

Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua ; et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis ;

Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.

Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa Angelus. (Luc. I.)

(1) Dixit ergo : Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum et reverti.

Vocatis autem decem servis suis, dedit eis decem mnas, et ait ad illos : Negotiamini dum venio.

Cives autem ejus oderant eum ; et miserunt legationem post illum, dicentes : Nolumus hunc regnare super nos.

Et factum est ut rediret accepto regno ; et jussit vocari servos, quibus dedit pecuniam, ut sciret quantum quisque negotiatus esset.

Venit autem primus dicens : Domine, mna tua decem mnas acquisivit.

Et ait illi : Euge, bone serve, quia in modico fuisti fidelis, eris potestatem habens super decem civitates.

Et alter venit dicens : Domine mna tua fecit quinque mnas.

Et huic ait : Et tu esto super quinque civitates.

Et alter venit dicens : Domine, ecce mna tua, quam habui repositum in sudario ;

Timui enim te, quia homo austerus es ; tollis quod non posuisti, et metis quod non seminasti.

Dicit ei : De ore tuo te judico, serve nequam. (Luc. XIX.)

Marie rayonne de gloire ; cette gloire est incomparable, mais aussi quel mérite fut le sien ! Combien incomparable a été son labeur, labeur immense, labeur héroïque, labeur jusqu'au complet martyre !... Comme Dieu, cette Mère livre son Fils... Avec ce Fils elle entreprend le rachat du monde... Avec Lui, avec ce Jésus Rédempteur elle prie, elle travaille, elle souffre, elle meurt.

Marie a été associée à la Sanctification. — Qu'est-ce que la gloire ? Elle n'est aux yeux du théologien que la grâce en germe, en semence, en bouton. Pour apprécier la gloire c'est donc la grâce qu'il nous faut connaître, La fleur sera ce qu'aura été son bouton. La moisson surgira d'autant plus splendide que plus riches auront été les semailles.

A ce compte quelles limites nous sera-t-il possible d'assigner à la gloire de la Sainte Vierge, puisque cette gloire n'est que l'épanouissement de la grâce reçue par elle et que cette grâce elle la possède dans la plénitude : « Ave gratia plena ? » — Les saints nous sont représentés dans l'Ecriture comme des astres éblouissants, comme des cieux immenses et étoilés : « Cœli enarrant gloriam Dei. » Mais qu'ont-ils reçu ? La grâce avec mesure. Si favorisés que nous les supposions, à aucune de ses âmes il n'a été dit : « Ave gratia plena. » — En Marie seule la grâce dans sa plénitude, la grâce comme un fleuve immense, comme un océan sans limite, est entrée et a débordé. Car enfin, n'est-ce pas Dieu lui-même, l'Auteur de la grâce, la Grâce vivante et substantielle, qui entre en Marie, qui la pénètre, qui se fait un avec elle, en devenant le fils de ses entrailles et la chair de sa chair (1) ?

S'il nous est impossible de mesurer la grâce en Marie, impossible de même de mesurer l'étendue de sa gloire. Cette gloire rayonne sur la terre, jaillit dans les cieux, illumine les Anges, étincelle dans l'Eglise, éblouit, féconde nos âmes,

(1) Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?

Et respondens Angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.

Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua ; et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis ;

Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.

Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa Angelus. (Luc. I.)

et projette ses doux et bienfaisants rayons sur les régions expiatrices du purgatoire.

III

LE BIENFAIT DE CETTE GLOIRE

Plus Marie nous apparaît « pleine de grâce, » pleine de gloire, revêtue de puissance, associée à Dieu dans ses œuvres, dispensatrice de ses munificences : plus nous devons bénir, dans la gloire de notre Mère, le riche bénéfice qui nous en revient. — Les Pères ont défini Marie : « Une toute-puissance en prière, » « Omnipotentia supplex (1). » Ce mot « supplex » est indispensable pour mettre Marie au rang des simples créatures et laisser à Dieu « l'inaccessible lumière qu'il habite. » — Mais, cette réserve faite, ne craignons plus d'attribuer à Marie une puissance pour ainsi dire sans limites.

---

(1) Dixeruntque pueri regis ac ministri ejus : Quærantur regi puellæ virgines ac speciosæ;

Et mittantur qui considerent per universas provincias puellas speciosas et virgines, et adducant eas ad civitatem Susan, et tradant eas in domum feminarum sub manu Egei eunuchi, qui est præpositus et custos mulierum regiarum; et accipiant mundum muliebrem, et cetera ad usus necessaria.

Et quæcumque inter omnes oculis regis placuerit, ipsa regnet pro Vasthi. Placuit sermo regi; et ita, ut suggesserant, jussit fieri.

Nomine vocabatur Esther, et utrumque parentem amiserat; pulchra nimis, et decora facie. Mortuisque patre ejus ac matre, Mardochæus sibi eam adoptavit in filiam.

Cumque percrebuisset regis imperium, et juxta mandatum illius multæ pulchræ virgines adducerentur Susan, et Egeo traderentur eunucho, Esther quoque inter ceteras puellas ei tradita est, ut servaretur in numero feminarum.

Quæ placuit ei, et invenit gratiam in conspectu illius; et præcepit eunucho ut acceleraret mundum muliebrem, et traderet ei partes suas, et septem puellas speciosissimas de domo regis, et tam ipsam quam pedissequas ejus ornaret atque excoleret.

(Esther.)

— Cette puissance elle la tire à la fois de Dieu le Père, de Dieu le Fils, de Dieu le Saint-Esprit.

Elle la tire de Dieu le Père. — Magnifique rapprochement ! J'entends sortir de la bouche de Dieu un « fiat » tout-puissant (1). Un autre « fiat » s'échappe des lèvres de Marie et lui fait écho.

1° *Le « fiat » divin.* — Quand Dieu, une première fois le prononce, le néant s'émeut et s'entr'ouvre, les mondes jaillissent, l'univers se pare de ses splendeurs. — A un second «fiat » l'homme est créé, l'homme, le favori de Dieu, le centre de toutes les créations, l'être immortel fait pour la gloire. — Le troisième « fiat » de Dieu est d'une ineffable efficacité; il fait jaillir les merveilles de l'Incarnation et de la Rédemption.

2° *Le « fiat » de Marie.* — L'oserons-nous dire ? Quand Dieu décrète l'Incarnation, et, par elle, la Rédemption du monde, il attend, il réclame, il fait demander par un Ange à la Vierge de Nazareth son « fiat » décisif. Et le Verbe ne se fait chair que quand la Vierge a dit « fiat mihi secundum verbum tuum. » — C'est donc du « fiat » de Marie que nous recevons le Verbe Fils de Dieu, Sauveur du monde, « In quo, dit Saint Paul, sunt omnes thesauri. » — Qui ne voit la conséquence ? L'Homme-Dieu nous vient par Marie, l'Homme-Dieu renferme en lui toutes les grâces : toute grâce nous viendra donc par Marie.

Elle la tire de Dieu le Fils. — D'ailleurs faut-il tant raisonner ? Quelle grâce un tel fils refusera-t-il à une telle mère ?... Quelle grâce lui a-t-il refusée sur la terre ? Auquel de ses désirs s'est-il dérobé ? A laquelle de ses volontés ne s'est-il pas filialement soumis (2) ? Jugeons des scènes du ciel par celles qui se sont déroulées sur la terre. Apprécions

---

(1) In principio creavit Deus cœlum et terram.
Terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi ; et Spiritus Dei ferebatur super aquas.
Dixitque Deus : Fiat lux. Et facta est lux.
Et vidit Deus lucem quod esset bona. Et divisit lucem a tenebris.
Appellavitque lucem Diem, et tenebras Noctem. Factumque est vespere et mane, dies unus.
Dixit quoque Deus : Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis.
Et fecit Deus firmamentum. (Genes. I.)
(2) Et erat subditus illis. (Luc. II.)

la puissance de Marie durant tous les siècles par la Puissance qu'elle a exercée sur son fils durant le temps de sa vie mortelle.

Elle la tire de Dieu l'Esprit-Saint. — Ce mot de l'Evangile : « gratia plena, » et cet autre : « Spiritus superveniet in te, » que nous indiquent-ils, sinon qu'un fleuve de grâces débordera sur nous, qu'un océan de grâces remplira notre terre ?

LA DOULEUR EN MARIE

Saint Paul a prononcé sur l'Homme-Dieu ces étonnantes paroles: « Decebat... Auctorem salutis per passionem consummare. » — Tel fut donc le plan de la Rédemption : elle devait être accomplie par la douleur; plan d'une sagesse infinie, car la douleur achevait avec une merveilleuse puissance le grand ouvrage de la réconciliation et de la restauration du monde déchu. — Par la douleur une expiation adéquate était donnée aux voluptueuses revendications du péché. — La douleur, le brisement, l'anéantissement du coupable, émouvaient le cœur de Dieu et désarmaient sa Justice. — La douleur, les plaies sanglantes d'un innocent Abel, brisaient par le repentir l'obstination de l'homme coupable. — Enfin la douleur devenait la grande école de la vie et le principe de toute notre sanctification.

Si, parlant de la douleur de Jésus-Christ, Saint Paul a pu dire « qu'elle convenait, » comment Marie y eût-elle échappé ? Comment la Mère de « l'Homme de douleur » pouvait-elle ne pas être « la Reine des martyrs ? » — Etudions donc la douleur en Marie. Considerée en elle-même elle est immense, dans ses causes elle est intense, dans ses fruits elle est féconde.

I

C'EST UNE DOULEUR IMMENSE

Que nous nous arrêtions au simple spectacle de la vie de la Très Sainte Vierge, les douleurs qui la remplissent sont immenses; mais combien plus immenses encore

les douleurs intimes de son âme ? — Si nous prenons ces douleurs dans leur ensemble, à l'immensité viendront se joindre l'intensité et l'universalité.

Immensité de cette douleur. — Considérons quelle vie mena la Très Sainte Vierge ; considérons surtout l'état de son âme.

1° *La vie entière de la Très Sainte Vierge.* — C'est peu que d'en enlever les joies, les jouissances, le bien-être : cette vie fut pauvre et dénuée ; c'est la vie du labeur sans repos, du dénuement sans trêve. — Bethléem nous la montre rejetée sur le grand chemin au milieu de la nuit froide, donnant à son Nouveau-Né une crèche pour berceau (1). — Bientôt s'accumulent les terreurs d'une persécution, les tristesses de l'exil, les fatigues d'une fuite en Egypte, les détresses d'un séjour en une terre ennemie (2). — Puis viendra son veuvage. — Puis, douleur plus amère mille fois, l'éloignement de son divin Fils, qui commence sa vie apostolique. — Cette vie s'écoule pour Jésus au sein des haines, dans les continuelles persécutions des pharisiens et les opprobres dont ils couvrent le Saint de Dieu. — Marie, qui a entendu ces blasphèmes, qui a bu jusqu'à la lie le calice de ces opprobres, nous apparaît bientôt au pied de la croix, couverte du sang

---

(1) Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth, in Judæam, in civitatem David, quæ vocatur Bethlehem : eo quod esset de domo et familia David.

Ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante.

Factum est autem quum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret.

Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio : quia non erat eis locus in diversorio.

Et pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum.

(2) Tunc Herodes videns quoniam illusus esset a Magis, iratus est valde, et mittens occidit omnes pueros, qui erant in Bethlehem, et in omnibus finibus ejus, a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a Magis.

Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam dicentem :

Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus : Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt.

Defuncto autem Herode, ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto.

Dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel : defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri.

Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus, et venit in terram Israel. (Luc. II.)

de son Fils (1). — Qu'elles furent amères les années qui suivirent le drame du Golgotha; Marie est seule. Marie se consume en aspirations ardentes vers ce Fils qu'elle ne retrouvera plus qu'au ciel (2).

2° *L'état de l'âme de la Très Sainte Vierge.* — Comment pénétrer dans cet abîme? comment nous rendre compte de ces incompréhensibles douleurs? — Pourrions-nous seulement nous représenter la terreur, le saisissement, la douleur immense d'une Eve découvrant le cadavre ensanglanté d'Abel? — Pouvons-nous comprendre par quelles tortures passe le cœur d'Abraham, quand il saisit le glaive dont il doit frapper Isaac. — Rassemblons en un seul tableau toutes les douleurs qui ont submergé le cœur humain, jamais elles ne formeront l'océan de douleurs dans lequel fut plongée l'âme de Marie: « Videte si est dolor sicut dolor meus (3). »

En Marie il nous faut considérer *une mère*. Quel cœur souffre plus qu'un cœur de mère? Quel cœur est plus délicat, plus sensible, plus profond? — En Marie, il nous faut surtout considérer la *mère d'un Dieu*, créature parfaite, cœur immense, âme de la plus exquise sensibilité. En Marie le

---

(1) Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene.

Quum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.

Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.

Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio. (Joan. XIX.)

(2) In lectulo meo, per noctes, quæsivi quem diligit anima mea : quæsivi illum, et non inveni.

Surgam, et circuibo civitatem ; per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea ; quæsivi illum, et non inveni.

Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea vidistis ? (Cant. IV.)

(3) Factus sum in derisum omni populo meo, canticum eorum tota die.

Replevit me amaritudinibus, inebriavit me absinthio.

Et fregit ad numerum dentes meos, cibavit me cinere.

Et repulsa est a pace anima mea ; oblitus sum bonorum.

Et dixi : Periit finis meus, et spes mea a Domino.

Recordare paupertatis, et transgressionis meæ, absinthii et fellis.

Memoria memor ero, et tabescet in me anima mea.

Hæc recolens in corde meo ideo sperabo.

Misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti ; quia non defecerunt miserationes ejus. (Tren.)

regard a une profondeur, le sentiment une vivacité, le cœur des vibrations, l'âme entière une puissance inconnues aux Anges comme aux hommes. Dès lors figurons-nous une douleur sans proportion, un martyre pour ainsi dire infini. — Et l'infini de cette douleur viendra surtout *des infinies perfections de Jésus.* Durant sa vie entière Marie vit, dans ce Fils incomparable, la victime destinée au supplice du Calvaire. D'avance Elle compta ses plaies, et le spectacle de son immolation au Calvaire ne lui fut pas dérobé un seul instant.

Intensité de cette douleur. — Nous pourrions déjà la concevoir en songeant à ce que fut la mère d'un Dieu et d'un Dieu « Homme de douleur », broyé pour nos crimes et subissant sur la croix le plus épouvantable des supplices (1).

Mais allons plus avant, creusons davantage ce mystère de la douleur en Marie. — Cette douleur est *voulue de Dieu*; elle fait partie intégrante de la Rédemption, elle est indissolublement unie à la douleur de l'Homme-Dieu. Or de Jésus-Christ il est dit : « Voluit conterere. » S'il souffre c'est par une implacable volonté de la Justice divine. Autant donc est puissante la volonté d'un Dieu, autant sera intense la douleur qu'elle a décrétée. — Mais, comme nous le disions, la douleur de la Mère *est rivée à celle du Fils.* Dieu qui voulut pousser l'une à l'extrême ne pouvait amoindrir l'autre.

De plus cherchons en Marie *une volonté ardente de sauver par son Fils les hommes coupables.* — Elle veut donc souffrir, elle le veut avec une force inouïe, elle est avide de souffrance, elle la recherche comme son trésor et elle en repousse l'allègement avec la même énergie que d'autres mettent à le rechercher. — Elle voit son Fils se nourrir de la douleur comme de son pain de chaque jonr. A Dieu ne plaise que Marie ait une autre nourriture qu'un pain de larmes (2).

---

(1) Aperuerunt super te os suum omnes inimici tui ; sibilaverunt, et fremuerunt dentibus, et dixerunt : Devorabimus ; en ista est dies quam exspectabamus ; invenimus, vidimus.

Fecit Dominus quæ cogitavit ; complevit sermonem suum, quem præceperat a diebus antiquis : destruxit, et non pepercit, et lætificavit super te inimicum, et exaltavit cornu hostium tuorum. (Tren.)

Voluit conterere eum. (Isaï. LIII.)

(2) Non avertas faciem tuam a me : in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me :

Universalité de cette douleur. L'Ecriture met ces paroles sur les lèvres de Jésus-Christ : « J'ai cherché d'où me viendrait quelque consolation et nul n'est venu à moi. » Appliquons hardiment ces paroles à Marie. Appliquons-lui ces autres : « Ma douleur est vaste comme un océan. » — Marie souffrit dans son corps, dans ses sens, le contre-coup poignant des douleurs de son Fils. — Marie, Reine des martyrs, souffrit dans son âme plus que tous les hommes réunis ensemble dans toute la durée des temps. — La douleur en Marie enveloppa sa vie tout entière, sans lui laisser, comme à nous, des rayons de lumière et des jours de sérénité. — Marie souffrit de tous ceux qui l'entouraient, de tout son peuple (1), du genre humain tout entier. Où pouvait-elle fuir pour

---

Quia defecerunt sicut fumus dies mei : et ossa mea sicut cremium aruerunt.

Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum : quia oblitus sum comedere panem meum.

A voce gemitus mei adhæsit os meum carni meæ.

Similis factus sum pellicano solitudinis :factus sum sicut nycticorax in domicilio.

Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

Tota die exprobrabant mihi inimici mei : et qui laudabant me, adversum me jurabant.

Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.

A facie iræ et indignationis tuæ : quia elevans allisisti me.

Dies mei sicut umbra declinaverunt : et ego sicut fœnum arui. (Psal. CI.)

(1) Complevit Dominus furorem suum, effudit iram indignationis suæ ; et succendit ignem in Sion, et devoravit fundamenta ejus.

Non crediderunt reges terræ, et universi habitatores orbis, quoniam ingrederetur hostis et inimicus per portas Jerusalem.

Propter peccata prophetarum ejus, et iniquitates sacerdotum ejus, qui effuderunt in medio ejus sanguinem justorum.

Erraverunt cæci in plateis, polluti sunt in sanguine ; cumque non possent, tenuerunt lacinias suas.

Recedite, polluti, clamaverunt eis ; recedite, abite, nolite tangere jurgati quippe sunt, et commoti dixerunt inter gentes : Non addet ultra ut habitet in eis.

Facies Domini divisit eos, non addet ut respiciat eos ; facies sacerdotum non erubuerunt, neque senum miserti sunt.

Cum adhuc subsisteremus, defecerunt oculi nostri ad auxilium nostrum vanum, cum respiceremus attenti ad gentem quæ salvare non poterat.

Lubricaverunt vestigia nostra in itinere platearum nostrarum, appropinquavit finis noster, completi sunt dies nostri, quia venit finis noster. (Psalm. XXI.)

échapper aux bourreaux de son Fils? — Eclairée sur le mystère de la Rédemption, Marie souffrit à chacun des instants de sa vie toutes les douleurs de la divine passion.

II

C'EST UNE DOULEUR HÉROIQUE

De Marie, en face de ces extraordinaires douleurs, nous devons dire qu'elle les accepta magnanimement et qu'elle les supporta avec une indomptable énergie.

Marie les accepta magnanimement. — Sans doute, c'est à chaque instant de sa bienheureuse vie que Marie fit son acte d'immolation volontaire et qu'elle offrit en hommage sa résignation aux volontés de Dieu. — Il y eut cependant des circonstances plus solennelles, où l'Evangile met en lumière sa magnanimité. Quand l'Ange de l'Annonciation lui propose, au nom de Dieu, de coopérer par sa Maternité divine au salut du genre humain, une prophétique lumière lui découvre le drame entier des douleurs dont sera faite cette Rédemption. Dès lors le Calvaire se dresse, le sang coule, la déchirante agonie se montre, elle sait quelle mère fera d'elle la divine volonté. Marie sait tout et accepte tout. — Même magnanimité lorsque Siméon, renouvelant la première prophétie, lui enfonce au cœur ce glaive de douleur qui ne cessera plus de la transpercer.

Marie les supporta héroïquement. — Préparée par une résignation héroïque durant tant d'années, comment Marie eût elle faibli à l'heure du sacrifice? — La voici au pied de la Croix. Après que les scènes précédentes de la Passion l'ont déjà torturée; la voici teinte du sang de son Fils et assistant à sa déchirante agonie. — Sans doute, nous voulons bien la contempler, dans l'évanouissement et le spasme que nous marque une vénérable tradition : mais ce n'est là qu'un tribut passager à la nature humaine. — A la Croix Marie est

debout, droite, indomptable dans son énergie, calme et sereine dans sa force divine. Unie à son Fils elle prie, elle souffre, elle s'immole, elle offre ce Fils, elle s'offre elle-même tout entière pour le salut du monde. — Les Pères de l'Eglise ont vu en elle, à cet instant, un prêtre mystérieux, un pontife de grâces. Marie ne l'est-elle pas en effet; elle qui sur l'autel de la Croix offre à Dieu son propre fils comme la victime du sacrifice?

III

C'EST UNE DOULEUR FECONDE

Si la douleur de Marie s'unit en tout à la douleur de l'Homme-Dieu, elle ne s'en peut séparer dans les fruits. Assurément une seule douleur a sauvé le monde, c'est la douleur de l'Homme-Dieu (1), comme un seul Médiateur a pu

---

(1) Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit ; et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum.

Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra ; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus.

Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit ; et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum.

Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum ; sicut ovis ad occisionem ducetur ; et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum.

De angustia, et de judicio sublatus est. Generationem ejus quis enarrabit ? quia abscissus est de terra viventium. Propter scelus populi mei percussi eum.

Et dabit impios pro sepultura, et divitem pro morte sua, eo quod iniquitatem non fecerit, neque dolus fuerit in ore ejus.

Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate. Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur.

Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur. In scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos, et iniquitates eorum ipse portabit.

Ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod

s'interposer entre le genre humain coupable et la justice divine, et ce Médiateur unique c'est Jésus-Christ (1). — Rien néanmoins ne nous empèche d'unir ici comme en tout le reste, la Mère avec le Fils, ni d'associer Marie au grand mystère de la Rédemption. — Avec son Fils elle réconcilie le monde; avec son Fils elle enfante l'Eglise et devient la vraie « Mère des vivants. » Comme son Fils, Marie se fait compatissante « par le souvenir de ses propres douleurs. » (2)

Marie associée par sa douleur à la réconciliation. — La réconciliation du monde avec Dieu se fait à la croix. Saint Paul nous redit cette doctrine dans chacune de ses Epîtres (3). A la croix s'écroule la muraille de séparation ; l'édit de condamnation se déchire ; la malédiction fait place au pardon, la haine cède devant l'amour. Tel est l'effet de la douleur, tel est le fruit du sang, telle est la puissance de la divine expia-

---

tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est, et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit. (Isaï. LIII.)

(1) Omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.
Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus :
Qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus, testimonium temporibus suis : (I Tim. II.)

(2) Habentes ergo pontificem magnum qui penetravit cælos, Jesum filium Dei, teneamus confessionem.
Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris : tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato.
Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. (Hæbr. IV.)

(3) Et vos, quum mortui essetis in delictis et præputio carnis vestræ, convivificavit cum illo, donans vobis omnia delicta,
Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci :
Et exspolians principatus et potestates traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.
Nemo ergo vos judicet in cibo, aut in potu, aut in parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum :
Quæ sunt umbra futurorum : corpus autem Christi.
Nemo vos seducat, volens in humilitate, et religione angelorum, quæ non vidit ambulans, frustra inflatus sensu carnis suæ.
Et non tenens caput, ex quo totum corpus per nexus et conjunctiones subministratum et constructum crescit in augmentum Dei. (Coloss. II.)

tion. Dieu ne peut, sans fléchir, contempler l'agonie et la mort de son Fils.

Mais pouvons-nous croire que le regard divin ne s'est pas reposé sur les douleurs, les larmes, l'agonie, de la Mère? Est-il téméraire d'affirmer que Marie, par sa douleur, fut associée puissamment à l'œuvre de la réconciliation du monde?

Marie associée à l'enfantement de l'Eglise. — C'est une doctrine des plus fermes et des plus assurées que Jésus-Christ, dans le sommeil douloureux de la croix, enfanta l'Eglise, comme du premier Adam, au paradis terrestre, Dieu tira Eve la première mère du genre humain. — Jésus-Christ donc enfante à la croix l'humanité nouvelle, la glorieuse famille des enfants de Dieu.

Mais que sera Marie pour cette famille ? Jésus-Christ même la déclare sa mère, la mère des élus, la mère de tous les chrétiens. Une même douleur associe donc Marie au même enfantement (1).

Marie compatissante à nos propres douleurs. — Saint Paul, en plusieurs endroits de ses Epîtres, revient sur cette belle idée que les douleurs, dont il a rempli sa carrière mortelle, Jésus-Christ les fait servir à son rôle de consolateur et de Sauveur. « Par tout ce qu'il a souffert il est, dit l'Apôtre, devenu capable de compatir à tout. » Et encore : « Nous n'avons pas un Pontife qui ne sache pas compatir à nos misères, Lui qui a daigné tout souffrir. »

Douloureuse comme lui, Marie ne manquera pas d'être compatissante comme Lui. Et s'il nous manquait un titre à la confiance que nous lui devons, réfugions-nous dans sa douleur.

---

(1) Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene.

Quum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.

Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. (Joan. XIX.)

L'AMOUR ENVERS MARIE

I

AMOUR ARDENT

S'il est impossible à un cœur catholique de ne pas aimer Marie, la Mère du Rédempteur, devenue par le don du Calvaire notre propre mère, il serait plus impossible encore de demeurer en face d'Elle dans le mutisme, la froideur et l'oubli. — Qui aime Marie le lui doit montrer.

Impossible de ne pas aimer Marie. — Si notre cœur a touché à d'autres amours, comment n'aimerait-il pas celle qui l'emporte sur tout ce que l'on peut aimer ici-bas ?

1° *Combien l'amour d'une mère l'emporte sur tout autre amour.* — Notre cœur a une histoire, tour à tour mêlée de joie et de peine, de désirs et de mécomptes, d'espérances et de désillusions. — Au premier âge il a trouvé dans des liaisons d'enfance de quoi ardemment aimer... Au moment grave et doux, où commençait la vie réelle, le cœur, sous l'œil de Dieu, a cherché et trouvé où se reposer dans quelque solide union... Puis la maturité, en multipliant les relations, nous a gardé pour le cœur quelque amitié franche et profonde... Enfin, quand la vieillesse comme un vent d'hiver eut fait tomber les dernières feuilles et périr les dernières fleurs, quelque affection nous est restée comme un débris précieux.

Or de ces affections qui ont rempli notre vie, une seule les a surpassées toutes, un amour a été plus fort, plus profond, plus pur, plus constant, c'est l'amour de notre mère. Sur les ruines de tous les autres celui-là demeure éternellement debout, et quand, vieillards, nous repassons la trame de notre

vie écoulée, le seul souvenir limpide et suave est le souvenir d'une mère.

2° *Combien Marie l'emporte sur toutes les mères.* — Combien elle l'emporte par la perpétuité de son amour maternel. Tout passe, tout s'évanouit, tout est ruine, sauf notre âme, notre éternité, notre demeure céleste, là où habite cette Mère qui nous attend... Combien elle l'emporte par sa perfection (1).

---

(1) Et in omni terra steti ; et in omni populo

Et in omni gente primatum habui ;

Et omnium excellentium et humilium corda virtute calcavi ; et in his omnibus requiem quæsivi, et in hereditate Domini morabor.

Tunc præcepit, et dixit mihi creator omnium ; et qui creavit me requievit in tabernaculo meo.

Et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hereditare, et in electis meis mitte radices.

Ab initio et ante secula creata sum, et usque ad futurum seculum non desinam ; et in habitatione sancta coram ipso ministravi.

Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et Jerusalem potestas mea.

Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hereditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea.

Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion ;

Quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho.

Quasi oliva speciosa in campis, et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis.

Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi, quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris ;

Et quasi storax, et galbanus, et ungula, et gutta, et quasi Libanus non incisus vaporavi habitationem meam, et quasi balsamum non mistum odor meus.

Ego quasi terebinthus extendi ramos meos, et rami mei honoris et gratiæ.

Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris ; et flores mei fructus honoris et honestatis.

Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei.

In me gratia omnis viæ et veritatis ; in me omnis spes vitæ et virtutis.

Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini ;

Spiritus enim meus super mel dulcis, et hereditas mea super mel et favum.

Memoria mea in generationes seculorum.

Qui edunt me adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sitient.

Qui audit me non confundetur, et qui operantur in me non peccabunt.

Si elle est un chef-d'œuvre de la nature, un chef-d'œuvre plus accompli de la grâce, un chef-d'œuvre merveilleux de la gloire, affirmons que le cœur en Marie ne peut être inférieur à tout le reste... Combien elle l'emporte par la nature même de sa maternité. Elle est mère de notre âme ; c'est elle qui, en nous donnant son Fils, nous enfante à la vie divine... Combien elle l'emporte par l'origine de cette maternité. C'est à la Croix, avant que le Christ expire, c'est au plus solennel moment de la Rédemption, que Marie nous a été donnée pour mère.

Impossible d'aimer Marie sans le lui montrer. — Si nous aimons Marie, trois manifestations de cet amour sont immanquables.

1° *Si nous l'aimons, nous y penserons.* — C'est la loi du cœur (1), c'est l'impérieux besoin de l'amour. Tout ce qui nous est indifférent fuit de notre pensée. Tout ce qui a saisi notre cœur nous occupe sans trêve ni repos.

Nous penserons à Marie dans les pratiques de dévotion qui, plusieurs fois le jour, nous ramèneront à ses pieds... Quand un danger surgira, quand les sollicitations du mal s'offriront à notre âme, quand le péché sera prêt à nous envahir, nous crierons à Marie... D'ailleurs, devenue la confidente de nos besoins, la pourvoyeuse de nos détresses, la mère enfin chargée de subvenir à nos dénuements : cent fois, mille fois, notre pensée comme notre prière s'élèveront vers Elle.

2° *Si nous l'aimons, nous chercherons à lui plaire.* — Où est l'enfant aimant qui ne cherche pas à plaire à sa mère, ou qui ne gémit pas de lui avoir déplu ? Quel fils bien né verra d'un cœur sec couler les larmes d'une mère? Quel fils ne se laissera pas vaincre à la seule expression d'un désir ?

3° *Si nous l'aimons, nous la fêterons.* — Au sanctuaire de la famille, il est des jours où les enfants réunis mettent

---

Qui elucidant me vitam æternam habebunt.

Hæc omnia liber vitæ, et testamentum Altissimi, et agnitio veritatis. (Eccli. XXIV.)

(1) Nunc ergo, filli, audite me : Beati qui custodiunt vias meas.

Audite disciplinam, et estote sapientes ; et nolite abjicere eam.

Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie et observat ad postes ostii mei.

Qui me invenerit inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.

Qui autem in me peccaverit, lædet animam suam. Omnes qui me oderunt diligunt mortem. (Prov. VIII.)

leurs joies à fêter une mère... Marie aura ses fêtes dans notre cœur. La sainte Table nous réunira pour ses solennités... Des pratiques pieuses, entre toutes le Rosaire béni, formeront comme une couronne de fleurs dont nous fêterons notre mère.

II

AMOUR DOCILE

Que servirait de nous dire les fils aimants de Marie si ses ordres comme ses désirs nous trouvaient rebelles? La vraie question de l'amour est donc celle-ci : Que veut de nous Marie? La vraie réponse de l'amour sera : Que ferons-nous pour obéir à Marie?

Que veut de nous Marie? — Marie veut de nous ce que toute mère veut pour son enfant. Elle lui veut un avenir, elle lui veut la préparation et la garantie de cet avenir.

1° *Marie veut notre avenir* (1). — Mère immortelle, mère de gloire, Reine du ciel, Marie veut pour nous la splendide immortalité du royaume céleste... N'ayant acquis sa gloire que par les durs labeurs, les œuvres difficiles, la rude carrière de la Rédemption du Christ, Marie veut pour nous, comme avenir, la magnanime profession de la vie chrétienne... Reine des martyrs corédemptrice du genre humain, Marie veut pour nous de sublimes immolations, d'héroïques sacrifices.

2° *Marie veut les conditions de cet avenir.* — Marie veut donc de nous l'élévation de l'âme... la pratique des vertus, le courage des œuvres saintes..., la soumission généreuse à la loi de Dieu... la piété de l'âme et la pureté du corps.

Que ferons-nous pour le donner à Marie? — L'avenir brillant, l'éducation non moins brillante que nous veut notre divine Mère, ne sont possibles que si nous acceptons les condi-

---

(1) Soror nostra parva, et ubera non habet ; quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est ? (Cant. VIII.)

tions qu'elle-même a acceptées. — Pour devenir la glorieuse triomphatrice au ciel, et pour se préparer sur la terre à une pareille gloire, *Marie a d'abord terrassé l'enfer.* Dès la naissance du monde, sa lutte et son triomphe étaient annoncés : « inimicitias ponam inter te et mulierem, ipsa conteret caput tuum. » Nous chantons à la louange de notre sublime guerrière : « Terribilis ut castrorum acies ordinata. » Que veut notre mère et que lui accorderons-nous sinon de la suivre au combat, et d'engager sous ses auspices la lutte chrétienne contre l'enfer ?

Qu'a fait Marie encore ? *Elle a répudié le monde*, elle a fui ses tumultes (1), elle a méprisé ses pompes, elle a eu horreur de ses maximes. Vivant au milieu du monde, elle ne fut jamais du monde. — Enfants de cette mère, nous nous écarterons comme elle de tout ce que nous offre de pernicieux un monde corrompu et déchristianisé.

Qu'a fait surtout Marie ? Jérémie avait prophétisé d'elle : « Mulier circumdabit virum. » *Jésus-Christ fut toute son*

---

(1) Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni, coronaberis ; de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.

Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa ; vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.

Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea, sponsa ! Pulchriora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.

Favus distillans labia tua, sponsa : mel et lac sub lingua tua ; et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.

Hortus conclusus soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus.

Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus Cypri cum nardo.

Nardus et crocus, fistula et cinnamomum, cum universis lignis Libani, myrrha et aloe, cum omnibus primis unguentis.

Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.

Surge, aquilo ; et veni, auster ; perfla hortum meum, et fluant aromata illius.

Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum.

Veni in hortum meum, soror mea, sponsa ; messui myrrham meam cum aromatibus meis ; comedi favum cum melle meo ; bibi vinum meum cum lacte meo. Comedite, amici, et bibite ; et inebriamini, carissimi. (Cant. Cantiq.)

âme, *tout son cœur*, *toute sa vie* (1). Pour nous comme pour notre Mère : « Vivere Christus est. » Et encore : « Mortui estis et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. » Et encore : « Quod vivo in carne vivo in fide Filii Dei. » Et encore : « Quis me separabit a caritate Christi ? » A l'exemple de Marie, le Christ Jésus sera tout pour nous ; nous le posséderons dans l'intelligence : « Nos autem sensum Christi habemus. » Nous le posséderons dans le cœur : « hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesus. » Jésus-Christ sera comme le vètement de notre âme : « Induite vos Novum Hominem qui creatus est in justitia veritatis. » Jésus-Christ sera « le sceau posé sur notre chair. » « Stigmata Christi in corpore meo porto. » Jésus-Christ apparaîtra en nous immolé et sanglant, « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes. »

---

(1) Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.
Introduxit me in cellam vinariam ; ordinavit in me charitatem.
Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.
Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.
Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa, velit.
Vox dilecti mei ; ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles.
Similis est dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum. En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.
En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.
Ego dilecto meo, et ad ma conversio ejus.
Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.
Mane surgamus ad vineas ; videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt si floruerunt mala punica ; ibi dabo tibi ubera mea.
Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma : nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi. (Cantiq.)

III

AMOUR SUPPLIANT

Jamais une mère n'est plus mère qu'au chevet de son enfant malade. Si un cœur maternel s'épanouit délicieusement dans la réciprocité de l'amour, il montre son suprême héroïsme à recueillir et à étreindre un prodigue. — Comptons sur notre Mère et jamais ne désespérons de son cœur.

Hélas! ce caractère de notre piété filiale envers Marie est celui que nous ferons le plus souvent apparaître.

Dans quel état revenons-nous à notre Mère? — 1° *Parfois nous lui revenons avec une piété mourante.* De longues négligences, des éloignements mortels, nous ont fait perdre notre ferveur d'autrefois. La prière est presque muette sur nos lèvres, parce que l'amour divin est éteint dans nos cœurs. A peine nous souvenons-nous du chemin de l'église; la Table Sainte ne nous voit plus qu'à de longs intervalles. Une parole formidable gronde sur nous : « Utinam frigidus esses aut calidus; sed quia tepidus es incipiam te evomere ex ore meo. » Que deviendra ce malade si l'anémie qui le brise s'accentue quelque peu encore?

Que deviendra le figuier s'il s'obstine à refuser son fruit et si une sève défaillante ne le nourrit presque plus?... (1)

2° *Parfois nous lui revenons avec une âme dissipée et mon-*

---

(1) Dicebat autem et hanc similitudinem : Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua, et venit quærens fructum in illa, et non invenit.

Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, et non invenio ; succide ergo illam ; ut quid etiam terram occupat ?

At ille respondens, dicit illi : Domine, dimitte illam et hoc anno, usquedum fodiam circa illam et mittam stercora.

Et si quidem fecerit fructum ; sin autem, in futurum succides eam. (Luc.XIII.)

daine. — Les affaires ou les plaisirs nous emportent loin de Dieu, et, dans ce tumulte incessant, dans ce mortel tourbillon du monde, nous n'avons plus ni pour notre âme un souvenir, ni pour notre salut une préoccupation, ni pour nos dangers une inquiétude salutaire, ni pour Dieu un reste d'amour : « De terra terrenus. »

3° *Parfois nous lui revenons avec une foi ébranlée.* — Combien est pire ce dernier état ! Combien plus pressant ce danger ! Que reste-t-il à une âme, quand ses croyances sont en ruine ? quand elle n'a plus en son avenir divin qu'une vague et incertaine espérance ? Oh ! que notre âme est malade quand la vie de la foi s'est diminuée en elle ! Que nos pas sont chancelants ! Que la route de la vie se fait sombre et dangereuse, quand la lumière révélée a cessé d'y resplendir ! « Marchez, disait le divin Maître, tandis que la lumière vous reste, car celui qui chemine au sein des ténèbres ne sait plus où il va. » — Etat trop ordinaire d'un grand nombre d'âmes à notre époque. Sans avoir renié les croyances chrétiennes, elles n'y sont plus que faiblement rattachées. De là à l'indifférence le chemin est court et rapidement franchi. Le Psalmiste disait « Credidi propter quod locutus sum. » Ces âmes ne croient plus qu'à peine ; tout en elles devient muet et leur vie chrétienne n'a plus qu'une faible apparence de vie (1).

4° *Parfois nous lui revenons chargés de fautes graves.* — Nous disons avec le Psalmiste : « Tempestas demersit me »... Notre histoire est celle du prodigue de l'Evangile. De l'invigilance nous sommes tombés dans la tentation ; de la tentation dans la faute grave ; de la faute dans l'habitude, et nous voici dans cette « terre lointaine », dans cet exil que nous a fait

---

(1) Timeamus ergo ne forte relicta pollicitatione introeundi in requiem ejus, existimetur aliquis ex vobis deesse.

Etenim et nobis nuntiatum est, quemadmodum et illis : sed non profuit illis sermo auditus, non admistus fidei ex iis quæ audierunt.

Ingrediemur enim in requiem, qui credidimus ; quemadmodum dixit : Sicut juravi in ira mea ; si introibunt in requiem meam, et quidem operibus ab institutione mundi perfectis.

Dixit enim in quodam loco de die septima sic : Et requievit Deus die septima ab omnibus operibus suis.

Et in isto rursum : Si introibunt in requiem meam.

Quoniam ergo superest introire quosdam in illam, et ii quibus prioribus annuntiatum est, non introierunt propter incredulitatem.

(Hæbr. IV.)

le péché, nus et dépouillés, déshonorés et condamnés, « sans Christ, sans Dieu, en ce monde. »

Comment nous secourra Marie? — Que nous resterait-il d'espérance? Que deviendrait cet enfant malade, s'il ne lui restait sa mère? O délicieuse espérance! O fortifiant amour! Rien n'est perdu pour une âme tant que Marie lui reste. Si, dit Saint Bernard, je suis terrifié en songeant aux divines justices et aux châtiments qu'elles me réservent, je lève les yeux vers Jésus Médiateur et Sauveur... Et si, redoutant en Jésus cette divinité que j'y vois unie à ma nature, je me prends à trembler de nouveau, je me tourne alors vers ma Mère, vers Marie.

Si je me vois sans ferveur : Marie est « *la mère du pur amour.* » — Si le monde, m'emportant dans ses tourbillons, m'a séparé de Dieu pour me jeter dans une terre d'impiété désolante : Ma mère, compatissante à mes cris, *me viendra chercher dans cet exil.* — Si ma foi est mourante : Marie a donné au monde *la lumière de la vérité.* — Si le péché a tué mon âme : Marie me redonne le *Verbe de vie.*

MATER AMABILIS

I

L'AMABILITÉ DANS SON TYPE DIVIN

La suavité infinie c'est le Dieu Créatenr. — La suavité Incarnée c'est le Verbe fait chair. — La suavité reflétée c'est la Vierge Marie.

L'amabilité infinie c'est le Dieu Créateur. — « Suavis universis Deus. » Telle est l'une des aimables définitions de Dieu dans les Psaumes. Et combien elle est justifiée !

1° *La suavité divine se peint dans la nature.* — C'est une belle et profonde révélation de Saint Paul que Dieu dans la création, dans les splendeurs de l'univers, ne manifeste pas seulement son existence, mais aussi ses perfections (1). « Invisibilia ipsius a creatura mundi conspiciuntur. » Les grandioses scènes, les fleuves bondissants, les hautes montagnes, les océans sans rivage, nous peignent son immensité (2). L'in-

---

(1) Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis; Deus enim illis manifestavit.

Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur; sempiterna quoque ejus virtus, et divinitas. (Rom. I.)

(2) Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis :

Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo.

Dixit, et stetit spiritus procellæ : et exaltati sunt fluctus ejus.

Ascendunt usque ad cælos, et descendunt usque ad abyssos : anima eorum in malis tabescebat.

Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius : et omnis sapientia eorum devorata est.

Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eduxit eos.

nombrable armée des astres et leur marche puissante, sa force infinie (1). — Avec quelle perfection encore nous est peinte sa suavité ! Que d'êtres charmants, depuis la fleur jusqu'aux rayons de lumière, nous représentent l'amabilité divine ! « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus. »

2° *La suavité divine est dispensée à tous.* —Quand l'Ecriture nous expose le gouvernement divin dans la création, c'est le mot de « suavité » qu'elle emploie : « Attingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter. » La puissance de Dieu n'a d'égale que son infinie suavité. Qu'il est aimable dans ses œuvres ! avec quelle suavité sa grâce nous prévient, sa bonté nous sourit, ses bras nous portent, sa majesté condescend à notre faiblesse ! prévenance si douce, suavité si engageante, que l'Ecriture ose bien dire de Dieu : « Custodiens parvulos Deus. » (2)

La suavité divine même pour les pécheurs. C'est de cette suavité dont parle l'Evangile, quand il nous dit que Dieu « fait luire son soleil sur les méchants comme sur les bons et que sa rosée tombe sur la terre de ses plus mortels ennemis. » (3)

Et statuit procellam ejus in auram : et siluerunt fluctus ejus.
Et lætati sunt quia siluerunt : et deduxit eos in portum voluntatis eorum.
Confiteantur Domino misericordiæ ejus : et mirabilia ejus filiis hominum. (Psal. CVI.)

(1) Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!
Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos.
Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.
Quoniam videbo cælos tuos, opera digitorum tuorum, lunam et stellas quæ tu fundasti. (Psal. VIII.)

(2) Qui custodit veritatem in sæculum, facit judicium injuriam patientibus : dat escam esurientibus.
Dominus solvit compeditos : Dominus illuminat cæcos.
Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos.
Dominus custodit advenas, pupillum et viduam suscipiet : et vias peccatorum disperdet.
Regnabit Dominus in sæcula, Deus tuus Sion, in generationem et generationem. (Psal. CXLIV.)

(3) Ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.
Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? nonne et publicani hoc faciunt?
Et si salutaveritis fratres vestros tantum, quid amplius facitis? nonne et Ethnici hoc faciunt?

L'amabilité incarnée c'est le Verbe fait Chair. — Saint Paul annonce ainsi la venue du Fils de Dieu : « Apparuit benignitas et humanitas. » — Le monde attendait son Messie dans l'éclat de la force, dans le déploiement d'une extraordinaire puissance, remplissant la terre du tumulte de ses conquêtes et du bruit de ses armes. — Et le Dieu fait Homme apparaissait, humble enfant à Bethléem, doux et suave adolescent à Nazareth, bon Pasteur dans ses courses apostoliques, Agneau de Dieu durant sa passion ; naissant et mourant la parole d'amour sur les lèvres.

Suivons à la trace de ses pas l'Homme-Dieu, « le plus beau des enfants des hommes. » « La grâce est répandue sur ses lèvres. » Un inexprimable charme revêt sa Personne : ses lèvres ne connaissent que le sourire de la bonté, sa voix est douce, son geste est sans brusquerie, sa démarche est modeste ; « il ne crie pas, il ne conteste pas, on entend à peine sa voix dans les places publiques ; il se détourne pour n'écraser point le roseau déjà froissé ; son souffle n'éteint pas la mèche qui fume encore » (1).

Chaque scène où l'Evangile nous le représente, tantôt chez l'orgueilleux Pharisien, tantôt dans l'intimité de ses Apôtres, tantôt dans le tumulte d'une foule qui l'écrase, tantôt solitaire avec la Samaritaine, tantôt accueillant l'Adultère, tantôt caressant et bénissant les petits enfants... Toujours doux, et suave, toujours aimable, patient et bon.

L'amabilité reflétée c'est la Vierge Marie. — Fille du Père, Mère du Verbe incarné, Epouse de l'Esprit-Saint, comment la Vierge Marie n'eût-elle pas été un reflet exquis de la divine suavité ? — L'Ecriture épuise les images pour nous représenter la suavité, l'amabilité douce et charmante de la Vierge d'Israël. C'est la rose, blanche ou empourprée, c'est le lys du vallon, c'est la douce colombe, c'est la tourterelle qui gémit.... (2)

Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.

(1) Isaïe, XLII.

(2) Et in omni terra steti ; et in omni populo.

Et in omni gente primatum habui ;

Et omnium excellentium et humilium corda virtute calcavi ; et in his omnibus requiem quæsivi, et in hereditate Domini morabor.

Tunc præcepit, et dixit mihi creator omnium ; et qui creavit me requievit in tabernaculo meo.

De gracieuses figures apparaissent durant les siècles d'attente : c'est Ruth l'humble moabite, c'est Esther dans la grâce pudique et timide de sa beauté, c'est Judith dont l'intrépidité ne fait que relever la suave figure..... Mais que sont ces visions imparfaites auprès de l'exquise réalité ? Rien de doux, d'aimable, de suave, comme la Vierge Marie.... Aimable à ses enfants qui l'aiment, patiente et douce envers les pécheurs qui l'insultent (1).

Et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hereditare, et in electis meis mitte radices.

Ab initio et ante secula creata sum, et usque ad futurum seculum non desinam; et in habitatione sancta coram ipso ministravi.

Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea.

Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hereditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea.

Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion;

Quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho.

Quasi oliva speciosa in campis, et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis.

Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi, quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris;

Et quasi storax, et galbanus, et ungula, et gutta, et quasi Libanus non incisus vaporavi habitationem meam, et quasi balsamum non mistum odor meus.

Ego quasi terebinthus extendi ramos meos, et rami mei honoris et gratiæ.

Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris; et flores mei fructus honoris et honestatis.

Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei.

In me gratia omnis viæ et veritatis; in me omnis spes vitæ et virtutis.

Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini;

Spiritus enim meus super mel dulcis, et hereditas mea super mel et favum.

Memoria mea in generationes seculorum.

Qui edunt me adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sitient.

Qui audit me non confundetur, et qui operantur in me non peccabunt.

Qui elucidant me vitam æternam habebunt.

Hæc omnia liber vitæ, et testamentum Altissimi, et agnitio veritatis. (Eccli. XXIV.)

(1) Et ecce ipse veniebat de Bethlehem, dixitque messoribus : Dominus vobiscum. Qui responderunt ei : Benedicat tibi Dominus.

II

L'AMABILITÉ DANS L'HÉROISME DE SA PRATIQUE

A l'imitation de notre Mère nous serons aimables. Mais que la frêle et gracieuse apparence de cette vertu ne nous fasse pas prendre le change. Autant elle nous apparaît facile et douce, autant, en réalité, elle est ardue et héroïque.

Comprenez-le par une comparaison. — Voyez cette fleur. Quel être en apparence plus fragile ? Quelle créature plus charmante ? — Or pour produire ce petit être aux reflets si doux, aux parfums si suaves, toutes les forces de la création ont dû s'employer. D'étonnants mystères se sont déroulés, des scènes d'une énergie prodigieuse se sont passées, avant qu'apparaisse et s'épanouisse ce symbole si gracieux de la douceur.

Tout d'abord une scène de mort. La semence a été jetée dans le sillon; elle s'y est décomposée ; elle y est morte. La fleur aimable ne pouvait apparaître qu'au prix de ce premier martyre.

Puis sur elle, alors qu'elle n'était qu'une imperceptible tige, l'hiver a étendu ses frimas, a déchaîné ses tempêtes, a durci le sol, l'a recouvert de givre et de neige. Admirable

---

Dixitque Booz juveni qui messoribus præerat : Cujus est hæc puella ?

Cui respondit : Hæc est Moabitis.

Et ait Booz ad Ruth : Audi, filia : ne vadas in alterum agrum ad colligendum, nec recedas ab hoc loco; sed jungere puellis meis,

Et ubi messuerint, sequere; mandavi enim pueris meis ut nemo molestus sit tibi; sed etiam, si sitieris, vade ad sarcinulas, et bibe aquas de quibus et pueri bibunt.

Quæ cadens in faciem suam et adorans super terram, dixit ad eum : Unde mihi hoc, ut invenirem gratiam ante oculos tuos, et nosse me dignareris peregrinam mulierem? (Lib. Ruth.)

antithèse ! Plus sévissaient contre la fleur les âpretés de l'hiver, plus ses racines se fortifiaient et sa tige s'élançait vigoureuse.

Sur elle encore passèrent les longues nuits monotones, les ténèbres profondes.

Sur elle aussi le soleil darda ses plus vifs rayons ; le printemps lui versa ses sèves vivifiantes. L'été recueillit enfin ce que tant de mois d'épreuve et de souffrance avaient préparé. — Si nous l'osions dire, sous sa frêle apparence, et sa grâce délicate, la fleur est l'héroïne qui n'a triomphé qu'à force d'énergie et au sein des plus rudes combats.

Telle la fleur ; telle l'amabilité chrétienne. — Ce qu'est cette fleur charmante, l'amabilité l'est dans sa vie, dans ses combats, dans ses triomphes, dans sa rayonnante beauté.

Quelle sera l'âme aimable ? Est-ce l'orgueilleuse, qui ne souffre aucune contradiction ? Est-ce l'égoïste, qui, rapportant tout à soi, prétend à d'universelles adorations ? Est-ce l'ambitieuse, qui foule durement aux pieds tout ce qui lui fait obstacle ? Est-ce la mondaine, qui n'a que des sourires traîtres et empruntés ? (1) Est-ce la voluptueuse, dont les avances passionnées ne mesurent qu'un instant ? — Non ! ce sera l'âme morte à elle-même et à ses passions. Comme la fleur elle sort d'une graine que l'on a enfouie dans le sol et qui y est morte.

Comme la fleur aussi, pour grandir et se fortifier, l'amabilité chrétienne doit subir le choc des contradictions, les tempêtes de la perversité humaine. Qu'est-ce qu'une amabilité qui, à la première rencontre, en face de la plus insignifiante injure, se tourne en aigreur et souffle en ouragan ?

---

(1) Prov. V, 3.
Molliti sunt sermones ejus super oleum; et ipsi sunt jacula. (Psal. LIV.)

Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo ! elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum !

Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis.

Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis.

Cum hominibus operantibus iniquitatem; et non communicabo cum electis eorum.

Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum, (Psal. CXL.)

Les combats ne suffiront pas encore à donner à cette vertu charmante sa solidité et sa résistance. Il lui faut la souffrance, la nuit sombre, les ténèbres désolées de la douleur. Parlant de la compatissante douleur de l'Homme-Dieu, Saint Paul affirme qu'elle fut acquise durant la nuit douloureuse des tribulations. Ainsi de la douceur et de l'amabilité chrétiennes, L'âme, façonnée à l'épreuve, domptée par l'infortune, maîtresse d'elle-même après de longs et rudes combats, sera toujours l'âme douce, patiente et aimable.

Voyez les Saints. Quelle inaltérable douceur pare leur front, inspire leurs paroles, accompagne leurs démarches, revêt leur personne entière !... Saurons-nous jamais au prix de quels efforts, après combien de luttes douloureuses, la fleur de l'amabilité s'est épanouie dans leurs âmes ?

A cette fleur une dernière puissance est nécessaire; un soleil chaud et radieux doit nourrir sa tige et ouvrir sa corolle. Ce soleil de nos âmes n'est autre que la foi, que la piété, ou plutôt Dieu lui-même, l'esprit de Dieu, dont Saint Paul nous dit : « Ipse illuxit in cordibus nostris. » — Quand l'âme se prend à penser au Dieu « doux et humble de cœur, » quand la lumière révélée lui découvre la nécessité et les charmes de la douceur chrétienne, de la prévenante et patiente amabilité, l'âme se fait désireuse d'un aussi riche trésor et poursuit son acquisition au travers des révoltes de la nature (1).

---

(1) Modestia vestra nota sit omnibus hominibus : Dominus prope est.

Nihil solliciti sitis : sed in omni oratione, et obsecratione, cum gratiarum actione petitiones vestræ innotescant apud Deum.

Et pax Dei, qua exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu.

De cætero, fratres, quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus disciplinæ, hæc cogitate.

Quæ et didicistis, et accepistis, et audistis, et vidistis in me, hæc agite; et Deus pacis erit vobiscum. (Philip. IV.)

Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti, et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam :

Supportantes invicem, et donantes vobismetipsis si quis adversus aliquem habet querelam; sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos.

Super omnia autem hæc, caritatem habete, quod est vinculum perfectionis,

III

L'AMABILITÉ DANS SON IRRÉSISTIBLE DOMINATION

Divine dans son origine, héroïque dans sa formation et sa pratique, l'amabilité est dominatrice par ses charmes.

Nous essayons en vain d'une fausse domination. — Si tous nous aspirons à dominer, sachons quel est le vrai chemin à ce trône que nous ambitionnons.

Nous ne régnerons pas par la force.... Nous ne régnerons même pas, ni longtemps, ni fortement par le prestige des charmes et de la beauté : c'est là un pouvoir éphémère qui tombe avec la passion dont il était né..... Nous ne régnerons pas par l'intérêt, l'éclat de la fortune. Les esclaves qu'elle sait nous enchaîner ne subiront qu'en apparence une domination qu'au fond ils méprisent et maudissent.... Nous ne régnerons même pas par le bienfait s'il est dénué de l'irrésistible charme que lui prête la bonne grâce.

Quel est donc le véritable conquérant des volontés humaines ? Quel est le roi des cœurs ? Où est la force qui, dominant toutes les autres, amènera à nos pieds nos semblables entraînés et vaincus ? — Nulle autre que l'amabilité.

L'amabilité principe de domination véritable. — Mais tout d'abord est-elle nécessaire cette domination ? — Assurément elle l'est. Elle l'est toujours, elle l'est dans chacune des positions que la Providence nous a ménagées.

Et pax Christi in cordibus vestris exultet, in qua et vocati estis in uno corpore; et grati estote.

Verbum Christi habitet in vobis abundanter in omni sapientia, docentes et commonentes vosmetipsos psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo.

(Coloss. III.)

Que fera cette *épouse* si elle n'exerce pas sur le cœur de son mari une domination puissante et saine ? Quel espoir, sans cela, de le retenir au foyer ? Quelle ressource contre les entraînements du monde ? Quelle espérance de le ramener s'il s'égare ? Quel moyen de parvenir à son âme pour y rallumer les flammes vives de la foi et de l'amour divin ?

Voyez cette *mère*, au milieu de ses enfants qui grandissent et qui s'éveillent déjà aux penchants de la nature, aux sollicitations du mal, aux entraînements du dehors ? Oh ! comme cette mère a un pressant besoin d'être, à l'imitation de Marie, une « mère aimable ! » Aimable, elle exercera autour d'elle un irrésistible et durable empire. — Par contre, qui dira les désastres causés, dans un intérieur, par une nature irascible, un cœur sombre et malveillant, des brusqueries inopportunes, des aspérités de langage qui aigrissent et éloignent ceux qui en sont les victimes (1) ?

Au foyer domestique ne sont pas que les enfants. *Voici les serviteurs*. Que de fois les paroles et les procédés contraires à l'amabilité chrétienne ont suffi, pour changer en animosités malveillantes leur précédente bonne volonté (2) ?

---

(1) Omnis plaga tristitia cordis est, et omnis malitia nequitia mulieris.

Et omnem plagam, et non plagam videbit cordis;
Et omnem nequitiam, et non nequitiam mulieris;
Et omnem obductum, et non obductum odientium;
Et omnem vindictam, et non vindictam inimicorum.
Non est caput nequius super caput colubri,
Et non est ira super iram mulieris. Commorari leoni et draconi placebit, quam habitare cum muliere nequam.

Nequitia mulieris immutat faciem ejus ; et obcæcat vultum suum tanquam ursus, et quasi saccum ostendit. In medio proximorum ejus.

Ingemuit vir ejus, et audiens suspiravit modicum.

Brevis omnis malitia super malitiam mulieris; sors peccatorum cadat super illam.

Sicut ascensus arenosus in pedibus veterani, sic mulier linguata homini quieto.

Ne respicias in mulieris speciem, et non concupiscas mulierem in specie.

Mulieris ira, et irreverentia, et confusio magna.

Mulier si primatum habeat, contraria est viro suo.

Cor humile, et facies tristis, et plaga cordis, mulier nequam.

Manus debiles et genua dissoluta mulier quæ non beatificat virum suum. (Eccli. XXV.)

(2) Et vos, patres, nolite ad iracundiam provocare filios vestros; sed educate illos in disciplina et correptione Domini.

Franchissons l'enceinte de la famille. Au dehors, le *supérieur*, avec ses subordonnés, le *patron* avec les travailleurs, le *riche* avec les pauvres, n'ont d'espoir d'influence tutélaire, de domination solide, que dans les délicatesses, les réserves et les charmes de l'amabilité.

Servi, obedite dominis carnalibus cum timore, et tremore, in simplicitate cordis vestri, sicut Christo ;

Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes; sed ut servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo,

Cum bona voluntate servientes, sicut Domino, et non hominibus ;

Scientes quoniam unusquisque, quodcumque fecerit bonum, hoc recipiet a Domino, sive servus, sive liber.

Et vos, domini, eadem facite illis, remittentes minas; scientes quia et illorum, et vester Dominus est in cælis, et personarum acceptio non est apud eum. (Ephes. VI.)

VIRGO CLEMENS

I

MARIE NOUS EST CLÉMENTE

En Marie admirons la clémence qui pardonne, la clémence qui compatit et secourt.

C'est la clémence qui pardonne. — Le pardon que Marie nous accorde ne trouve d'égal nulle part, à raison de l'atrocité de nos méfaits envers elle, en raison de la magnanimité de sa clémence envers nous.

1° *Quelle atroce injure nous fîmes à Marie!* — Toute son âme, tout son cœur, sa vie entière s'étaient attachés à un Fils bien-aimé. Jésus était tout pour elle, en Lui était sa joie, sa gloire, son bonheur.

Or nous qu'avons-nous fait de ce Fils bien-aimé ? Quel traitement lui avons-nous fait subir, sous les yeux même de sa Mère ?

Celui qu'elle aimait d'un indicible amour nous lui avons voué la haine déicide que renferme le péché (1). Celui qu'elle

---

(1) In te projectus sum ex utero ; de ventre matris meæ Deus meus es tu ;
Ne discesseris a me,
Quoniam tribulatio proxima est, quoniam non est qui adjuvet.
Circumdederunt me vituli multi ; tauri pingues obsederunt me.
Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.
Sicut aqua effusus sum ; et dispersa sunt omnia ossa mea.
Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.
Aruit tanquam testa virtus mea et lingua mea adhæsit faucibus meis, et in pulverem mortis deduxisti me.

adorait comme son Dieu nous l'avons traité avec un transcendant dédain. — Celui dont elle voulait la gloire, dont elle recherchait en tout l'honneur, nous l'avons couvert d'opprobres. — Mais jusqu'où ne s'est pas portée la perversité de l'homme ? A ce Fils de la Vierge Marie l'homme a dressé un gibet d'infamie. Sous les yeux de sa Mère (1) il a fait du Christ son jouet, le souffletant et lui crachant à la face, mettant sa chair en lambeaux sous les fouets d'une horrible flagellation, le poussant exténué et mourant vers le lieu du supplice, le clouant à une croix, assouvissant sur cette innocente Victime les traitements de la plus atroce barbarie et forçant la plus tendre des Mères au spectacle de l'agonie et de la mort de son propre Fils !

2° *Quel magnanime pardon nous recevons de Marie !* — Après une telle conduite et un si abominable forfait, queméritions-nous sinon la haine et la trop juste vengeance d'une mère irritée et rendue implacable par l'excès même de sa douleur ?

O prodige ! c'est au moment où l'humanité pécheresse

Quoniam circumdederunt me canes multi; concilium malignantium obsedit me.
Foderunt manus meas et pedes meos,
Dinumeraverunt omnia ossa mea.
Ipsi vero consideraverunt et inspexerunt me,
Diviserunt sibi vestimenta mea et super vestem meam miserunt sortem.
Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me ; ad defensionem meam conspice.
Erue a framea, Deus, animam meam, et de manu canis unicam meam.
Salva me ex ore leonis et a cornibus unicornium humilitatem meam. (Psal. XXI.)

(1) Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus, Maria Cleophæ, et Maria Magdalene.
Cum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem, quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.
Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. (Joan. XIX.)
Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : Blasphemavit, quid adhuc egemus testibus ? ecce nunc audistis blasphemiam ;
Quid vobis videtur ? At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis.
Tunc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt; alii autem palmas in faciem ejus dederunt.
Dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? (Matth. XXVI.)

mettait à mort son Fils que la très sainte Vierge concevait pour cette grande coupable des sentiments de commisération et de pitié. Elle avait deux Fils : l'homme coupable et Jésus-Christ innocent : Caïn et Abel étaient les deux enfants de cette nouvelle Eve. — Pour sauver le meurtrier d'Abel, elle s'emploie elle-même auprès de la divine Justice ; elle-même demande la grâce du misérable qui lui a ravi son fils bien-aimé.

Tel est l'héroïsme du Calvaire. Soyons sans crainte désormais; car si Marie au pied même de la Croix acquiesça d'un cœur maternel à la parole de Jésus-Christ : « Voilà votre fils ; » n'attendons plus d'elle que des actes d'une incomparable clémence. — Le premier c'est assurément *de nous épargner une animosité* et une haine si bien méritées. — Le second c'est *de nous offrir un généreux et complet pardon.* Pour oublier notre crime, elle oubliera pour ainsi parler son immense douleur. — Le troisième sera *de nous accueillir.* O clémence incompréhensible ! Non seulement Marie pardonne, non seulement elle oublie, mais elle accueille, elle reçoit dans sa propre demeure le meurtrier de son Fils, elle devient son refuge, elle lui ouvre ses bras, elle le place sur son cœur. Et quand l'éternelle justice le viendra prendre pour le châtier, cette incomparable clémence le couvrira de sa protection et refusera de le livrer au bourreau (1). — Le quatrième sera *de nous*

(1) Itaque cum ingressa fuisset mulier Thecuitis ad regem, cecidit coram eo super terram, et adoravit, et dixit : Serva me, rex.

Et ait ad eam rex : Quid causæ habes ? Quæ respondit : Heu ! mulier vidua ego sum ; mortuus est enim vir meus.

Et ancillæ tuæ erant duo filii; quid rixati sunt adversum se in agro, nullusque erat qui eos prohibere posset ; et percussit alter alterum, et interfecit eum.

Et ecce consurgens universa cognatio adversum ancillam tuam dicit : Trade eum qui percussit fratrem suum, ut occidamus eum pro anima fratris sui quem interfecit, et deleamus heredem. Et quærunt exstinguere scintillam meam quæ relicta est, ut non supersit viro meo nomen et reliquiæ super terram.

Et ait rex ad mulierem : Vade in domun tuam, et ego jubebo pro te.

Dixitque mulier Thecuitis ad regem : In me, domine mi rex, sit iniquitas et in domum patris mei ; rex autem et thronus ejus sit innocens.

Et ait rex : Qui contradixerit tibi, adduc eum ad me, et ultra non addet ut tangat te.

Quæ ait : Recordetur rex Domini Dei sui ut non multiplicentur proximi sanguinis ad ulciscendum, et nequaquam interficiant fi-

combler de ses maternelles faveurs. Que dire ? Elle nous donne à nous tout ce qui appartient à son Fils ! Ce Fils même elle nous le donne et avec lui les biens célestes qui sont sa fortune.

C'est la clémence qui compatit. — N'eussions-nous pas été mille fois heureux de recevoir d'une pareille Mère notre pardon pour un pareil crime ? Et la savoir apaisée et oublieuse, n'était-ce pas mille fois plus que nous méritions et pouvions espérer ?

Or qu'est maintenant pour nous la Vierge Marie ? C'est une mère, c'est la plus tendre des mères, nous entourant de soins infinis, reposant sur nous son inquiète sollicitude, s'émouvant jusqu'aux larmes de nos dangers et de nos misères, ne se donnant nulle relâche qu'elle ne nous secoure en chacune de nos détresses (1). Dans cette maternelle clémence distinguons deux caractères spéciaux.

---

lium meum. Qui ait : Vivit Dominus ! quia non cadet de capillis filii tui super terram.

Dixit ergo mulier : Loquatur ancilla tua ad dominum meum regem verbum. Et ait : Loquere.

Dixitque mulier : Quare cogitasti hujuscemodi rem contra populum Dei, et locutus est rex verbum istud ut peccet et non reducat ejectum suum.

Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur ; nec vult Deus perire animam, sed retractat cogitans ne penitus pereat qui abjectus est.

Nunc igitur veni ut loquar ad dominum meum regem verbum hoc, præsente populo ; et dixit ancilla tua : Loquar ad regem, si quo modo faciat rex verbum ancillæ suæ.

Et audivit rex ut liberaret ancillam suam de manu omnium, qui volebant de hereditate Dei delere me et filium meum simul.

Dicat ergo ancilla tua ut fiat verbum domini mei regis sicut sacrificium. Sicut enim angelus Dei, sic est dominus meus rex, ut nec benedictione nec maledictione moveatur ; unde et Dominus Deus tuus est tecum. (II Reg. XIV.)

(1) Vidi captivitatem filiorum meorum et filiarum, quam superduxit illis Æternus.

Nutrivi enim illos cum jucunditate, dimisi autem illos cum fletu et luctu.

Nemo gaudeat super me viduam et desolatam ; a multis derelicta sum propter peccata filiorum meorum, quia declinaverunt a lege Dei.

Justitias autem ipsius nescierunt, nec ambulaverunt per vias mandatorum Dei, neque per semitas veritatis ejus cum justitia ingressi sunt.

Veniant confines Sion, et memorentur captivitatem filiorum et filiarum mearum, quam superduxit illis Æternus.

1° *En Marie c'est une grandeur qui condescend.* — Nous ne saurions pas apprécier comme il est juste la compatissante

---

Adduxit enim super illos gentem de longinquo, gentem improbam, et alterius linguæ,

Qui non sunt reveriti senem, neque puerorum miserti sunt, et abduxerunt dilectos viduæ, et a filiis unicam desolaverunt.

Ego autem, quid possum adjuvare vos ?

Qui enim adduxit super vos mala, ipse vos eripiet de manibus inimicorum vestrorum.

Ambulate, filii, ambulate ; ego enim derelicta sum sola.

Exui me stola pacis, indui autem me sacco obsecrationis, et clamabo ad Altissimum in diebus meis.

Animæquiores estote, filii, clamate ad Dominum, eripiet vos de manu principum inimicorum.

Ego enim speravi in æternum salutem vestram ; et venit mihi gaudium a Sancto, super misericordia quæ veniet vobis ab Æterno salutari nostro.

Emisi enim vos cum luctu et ploratu ; reducet autem vos mihi Dominus cum gaudio et jucunditate in sempiternum.

Sicut enim viderunt vicinæ Sion captivitatem vestram a Deo, sic videbunt et in celeritate salutem vestram a Deo, quæ superveniet vobis cum honore magno et splendore æterno.

Filii, patienter sustinete iram quæ supervenit vobis ; persecutus est enim te inimicus tuus ; sed cito videbis perditionem ipsius et super cervices ipsius ascendes.

Delicati mei ambulaverunt vias asperas ; ducti sunt enim ut grex direptus ab inimicis.

Animæquiores estote, filii, et proclamate ad Dominum ; erit enim memoria vestra ab eo qui duxit vos.

Sicut enim fuit sensus vester ut erraretis a Deo, decies tantum iterum convertentes requiretis eum ;

Qui enim induxit vobis mala, ipse rursum adducet vobis sempiternam jucunditatem cum salute vestra.

Animæquior esto, Jerusalem ! exhortatur enim te, qui te nominavit.

Nocentes peribunt, qui te vexaverunt ; et qui gratulati sunt in tua ruina, punientur.

Civitates quibus servierunt filii tui, punientur, et quæ accepit filios tuos.

Sicut enim gavisa est in tua ruina, et lætata est in casu tuo, sic contristabitur in sua desolatione.

Et amputabitur exsultatio multitudinis ejus, et gaudimonium ejus erit in luctum.

Ignis enim superveniet ei ab Æterno in longiturnis diebus, et habitutur a dæmoniis in multitudine temporis.

Circumspice, Jerusalem, ad orientem et vide jucunditatem a Deo tibi venientem.

Ecce enim veniunt filii tui, quo dimisisti dispersos, veniunt collecti ab oriente usque ad occidentem, in verbo Sancti, gaudentes in honorem Dei. (Baruc. IV.)

clémence de Marie, si nous ne nous rappelions de quel trône sublime elle daigne descendre pour venir jusqu'à nous. Ce trône est le plus élevé après celui de Dieu. Marie est Reine au ciel ; Marie est la Dominatrice de l'univers ; Marie est plus élevée que les Anges. Marie réunit en Elle « Toute la splendeur des Saints. » Marie franchit toutes les distances, dépasse toutes les hauteurs, et s'approche de l'inaccessible Trinité plus que ne s'en approchera jamais un être créé. Les siècles chantent sa louange. « Toutes les générations la proclament bienheureuse, » le ciel est à ses pieds, la terre lui voue un culte de vénération et d'amour, « sa gloire rayonne au plus haut des cieux. » — Et c'est cette grande Reine qui vient à nous, à notre faiblesse, à notre néant ; c'est elle qui entre dans nos pauvres demeures, disons dans nos demeures déshonorées et maudites ; ce serait peu de venir à un pauvre, elle vient à un coupable et à un condamné. Hélas ! combien souvent elle vient à un ingrat !

2° *En Marie c'est une clémence qui compatit.* — N'oublions jamais, en parlant de Marie qu'elle est l'image la plus parfaite, la ressemblance la plus vivante de Jésus-Christ. Or le trait spécial de l'âme du Christ, c'est la compassion. Le Christ s'émeut de nos misères : « Misereor super turbam... » Il s'émeut jusqu'aux larmes : « Videns flevit... illacrymatus est Jesus »... Il s'émeut jusqu'au tressaillement de tout son être : « Infremuit in semetipso. » Il s'émeut jusqu'à toucher nos blessures, s'asseoir à la couche de nos douleurs, faire entendre à nos morts des voix puissantes de résurrection.

Telle est Marie. Et quand, au moment de mourir dans l'agonie de la croix, Jésus la constitue notre mère, de la même parole, du même acte de sa puissance, Jésus fait entrer dans son âme tous les sentiments maternels à la fois. — Marie s'émeut de nos besoins, elle tressaille sur nos misères, elle s'inquiète de nos dangers ; et quand, parfois, elle nous apparaît baignée de larmes, c'est pour nous donner un symbole extérieur des sollicitudes de sa maternité (1).

---

(1) Recordare, Domine, quid acciderit nobis ; intuere et respice opprobrium nostrum.

Hereditas nostra versa est ad alienos, domus nostræ ad extraneos.

Pupilli facti sumus absque patre, matres nostræ quasi viduæ.

Aquam nostram pecunia bibimus ; ligna nostra pretio comparavimus.

II

DE MARIE NOUS APPRENONS A ÊTRE CLÉMENTS

La juste ambition d'une mère est que ses enfants soient dignes d'elle, pratiquent ses leçons et suivent ses exemples. La partie la plus indispensable de notre dévotion envers Marie sera toujours l'imitation de ses exemples. — Si le trait le plus saisissant de la vie de la Très Sainte Vierge sur la terre fut sa bonté, sa clémence, l'héroïsme de ses pardons, l'inépuisable richesse de sa charité : telle devra être la physionomie de ses véritables enfants. Impossible dès lors de regarder Marie comme notre mère et d'obtenir d'elle qu'elle nous considère comme ses enfants, si la clémence était tarie dans nos cœurs. — Nous serons donc cléments à l'imitation de notre mère. — Mais quelles seront les manifestations de cette clémence ?

Le premier devoir de la clémence chrétienne est de pardonner. — Combien ce devoir est usuel. — Combien il est urgent. — Combien il est ardu et rencontre de résistance.

Cervicibus nostris minabamur, lassis non dabatur requies.
Ægypto dedimus manum et Assyriis, ut saturaremur pane.
Patres nostri peccaverunt, et non sunt ; et nos iniquitates eorum portavimus.
Servi dominati sunt nostri ; non fuit qui redimeret de manu eorum.
In animabus nostris afferebamus panem nobis, a facie gladii, in deserto.
Pellis nostra quasi clibanus exusta est, a facie tempestatum famis.
Mulieres in Sion humiliaverunt, et virgines in civitatibus Juda.
Principes manu suspensi sunt ; facies senum non erubuerunt.
Adolescentibus impudice abusi sunt, et pueri in ligno corruerunt
Senes defecerunt de portis, juvenes de choro psallentium.
Defecit gaudium cordis nostri, versus est in luctum chorus noster.
Cecidit corona capitis nostri ; væ nobis, quia peccavimus !
(Tren.)

1° *Combien ce devoir est usuel.* — Peut-être ne rencontrerons-nous dans la vie que de rares occasions d'un pardon héroïque. Rarement le prochain se rendra coupable envers nous d'iniquités flagrantes.... Rarement sa calomnie atroce blessera à mort notre honneur.... Rarement ses vols, ses tromperies et ses usures, dévoreront notre fortune.... Rarement ses intrigues ambitieuses nous feront déchoir de notre situation...

Mais, si ces occasions d'une clémence héroïque se présentent peu dans le cours de la vie, combien sont continuelles les exigences d'une ordinaire clémence ? La parole de Saint Paul a son application à chaque instant de chacun de nos jours : « alterius onera portate. » Et cette autre : « Estote invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis. » Que de fois le prochain nous fait supporter les défauts de son caractère ?... Que de fois ses procédés à notre égard sont fâcheux ?... Que de fois sa langue est méchante et ses propos blessants ?... Que de fois son impéritie ou sa négligence nous occasionnent des détriments, ou nous jettent dans des difficultés ?... Que de fois nos bienfaits sont méconnus, nos meilleures intentions dénaturées ? — En tout ceci la clémence doit accourir, le pardon chrétien se multiplier, la charité couvrir les torts d'autrui du voile généreux de l'oubli.

Que si les blessures reçues se font plus profondes, les occasions de pardonner plus graves et plus difficiles, la clémence, puisée dans le cœur maternel de Marie, doit se faire en nous plus héroïque et notre charité croître avec la perversité du prochain (1).

---

(1) Et si benefeceritis his qui vobis benefaciunt, quæ vobis est gratia ? siquidem et peccatores hoc faciunt.

Et si mutuum dederitis his, a quibus speratis recipere, quæ gratia est vobis ? nam et peccatores peccatoribus fœnerantur, ut recipiant æqualia.

Verumtamen diligite inimicos vestros, benefacite, et mutuum date nihil inde sperantes : et erit merces vestra multa, et eritis filii Altissimi, quia ipse benignus est super ingratos et malos.

Estote ergo misericordes, sicut et Pater vester misericors est.

Nolite judicare, et non judicabimini ; nolite condemnare et non condemnabimini, dimittite, et dimittemini.

Date, et dabitur vobis : mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum. Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis.

(Luc VI.)

2° *Combien ce devoir est urgent.* — Souvent il arrive que, dans l'effervescence de nos colères et de nos rancunes, nous ne nous n'apercevons pas que le fer, qui perce notre ennemi, ne lui arrive qu'en nous traversant nous-mêmes les premiers. Il en est ainsi pourtant. Je ne me venge qu'en me perdant moi-même. Mon triomphe sur un adversaire n'est pour moi qu'une désastreuse défaite.

Comment cela ?

Dieu m'a mis sur les lèvres une redoutable parole, laquelle, si je n'y veille, devient ma condamnation. Je dis à Dieu : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » — Je pose donc moi-même les conditions et je fixe mon sort. Je ne demande à Dieu qu'une chose c'est qu'il me traite comme moi-même je traiterai mes semblables. Je subordonne sa clémence à ma clémence. — Dès lors qui ne voit la suite ? Qui ne pressent l'issue ? Je refuse de pardonner ? Comment Dieu me pardonnera-t-il ? Je repousse un insulteur ? Comment Dieu me pourra-t-il accueillir insulteur moi-même ?

3° *Combien ce devoir est ardu et trouve en nous de résistance.* — La première de ces résistances vient de nous-mêmes. Autant nous avons l'amour passionné du moi, autant il y a en nous d'orgueil et d'égoïsme : autant l'indignation et la colère montent à notre cœur sitôt que nous nous voyons, ou méprisés, ou injuriés, ou trahis, ou maltraités. — D'ailleurs nous rencontrons ici, comme une formidable opposition, l'esprit du monde, ses maximes, ses conseils et ses formels préceptes. Pour le monde l'oubli d'une injure c'est la marque d'un cœur sans énergie ; le pardon est une lâcheté voilée ; l'accueil d'un ennemi est la trahison de toute dignité comme de tout devoir. — D'ailleurs jamais le démon n'est plus actif ni plus puissant que quand il s'insinue dans nos amertumes et nos colères. Satan est haineux, Satan est « homicide dès le principe ; » Satan n'établit son règne solide que sur les ruines de la charité et jamais il n'est plus maître de nous que quand il nous divise d'avec nos frères.

Le second devoir de la clémence chrétienne est de secourir. — Qui ? Comment ? Pourquoi ? devons-nous secourir.

1° *Qui nous devons secourir ?* — Notre clémence chrétienne, à l'imitation de celle de Marie, doit condescendre à tous ceux qui souffrent et pleurent : « Flere cum flentibus. » — Puis, cette clémence sortira des demeures opulentes pour parcou-

rir avec de larges secours les réduits des pauvres. — Malheur et pauvreté : voilà les deux objets d'amour et de sollicitude de la clémence chrétienne.

2° *Comment nous devons secourir?* — D'abord avec foi, élevant nos pensées vers les détresses de l'âme, alors que nous secourons celles du corps. — Avec cœur, donnant surtout l'aumône plus précieuse d'une charitable compassion. — Avec désintéressement ne cherchant ici-bas aucune récompense.

3° *Pourquoi devons-nous secourir?* — Afin que, faisant miséricorde, nous obtenions miséricorde (1).

---

(1) Scitis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est quum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis.

Et consilium in hoc do : hoc enim vobis utile est ; qui non solum facere, sed et velle cœpistis ab anno priore ;

Nunc vero et facto perficite ; ut quemadmodum promptus est animus voluntatis, ita sit et perficiendi ex eo quod habetis.

Si enim voluntas prompta est, secundum id quod habet, accepta est ; non secundum id quod non habet.

Non enim ut aliis sit remissio, vobis autem tribulatio ; sed ex æqualitate.

In præsenti tempore vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut et illorum abundantia vestræ inopiæ sit supplementum, ut fiat æqualitas, sicut scriptum est :

Qui multum, non abundavit ; et qui modicum, non minoravit.
(II Cor. VIII.)

VIRGO FIDELIS

Ne passons pas légèrement sur cette invocation : Marie « Vierge fidèle. » — Dans ce mot : « fidélité » se trouvent renfermées toutes les grandeurs de la terre et toutes celles du ciel. — *Sur la terre* rien n'est noble et magnanime que la fidélité. Rien, non plus, n'est ignoble et déshonoré comme la trahison et la forfaiture. Que reste-t-il d'un homme dont on vient de dire qu'il a trahi la foi jurée, qu'il a forfait à l'honneur ?... De quel mépris ne couvrira-t-on pas le père qui trahit ses devoirs et se rend infidèle au bonheur et à l'avenir des siens ?...

Que si l'infidélité se produit sur un plus vaste théâtre ; si quelque misérable a trahi sa propre patrie : quelle indignation le couvre ! Quelle vengeance lui est réservée !

Dans l'ordre de la grâce et du salut, nous ne lisons pas, sans étonnement, que la « fidélité » seule décide de nos éternelles destinées. Pour qui sont les inexorables rigueurs de Dieu dans les Paraboles Evangéliques ? Pour « l'économe infidèle » pour le « serviteur qui trahit, » pour l'arbre infructueux qui trompe les espérances conçues de lui. — Par quels mots, au contraire, l'éternité accueille-t-elle dans la gloire l'Elu de Dieu ? Par ce seul mot : « fuisti fidelis. » — Saint Paul a donc lieu de résumer dans la seule *fidélité* les exigences de la Loi divine et les conditions du salut, « hic jam quæritur ut fidelis quis inveniatur » (1). — C'est donc

(1) Ideo et vos estote parati : quia qua nescitis hora Filius hominis venturus est.

Quis, putas, est fidelis servus et prudens, quem constituit dominus suus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore?

Beatus ille servus, quem quum venerit dominus ejus, invenerit sic facientem.

Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.

Si autem dixerit malus servus ille in corde suo : Moram facit dominus meus venire;

Et cœperit percutere conservos suos, manducet autem et bibat cum ebriosis;

avec foi, autant qu'avec piété que nous saluerons, en l'étudiant, la « Vierge fidèle. »

I

LA FIDÉLITÉ EN MARIE

Marie se montra fidèle d'abord à la dignité éminente dont Dieu la revêtit. » Elle fut fidèle à l'amour divin. Elle fut fidèle au poste de la douleur.

Marie a été fidèle à une dignité suréminente. — Cette extraordinaire dignité quelle fut-elle et comment y devint fidèle la Vierge Marie ?

1° *La dignité en Marie.* — Cette dignité est triple et vient d'une triple source. — Marie est associée aux trois Personnes divines dans le grand œuvre de la Rédemption du monde. — Marie est constituée Reine des Anges. — Enfin Marie devient la Mère du genre humain tout entier.

2° *La fidélité de Marie.* — Elle fut fidèle à Dieu. Quand Dieu le Père lui envoya l'Ange de l'Annonciation, elle n'eut qu'un mot, sa sainte âme ne conçut qu'un sentiment et une volonté : obéir à Dieu, embrasser son œuvre, se consacrer tout entière à ce qui lui était demandé : « Ecce ancilla Domini » (1). — Quand le Verbe s'incarna dans son sein, elle

---

Veniet Dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua ignorat ;

Et dividet eum partemque ejus ponet cum hypocritis : illic erit fletus et stridor dentium. (Matth. XXIV.)

(1) In mense autem sexto, missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth.

Ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.

Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave, gratia plena ; Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus.

Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.

n'eut plus qu'une pensée, une volonté ardente, une sollicitude sans cesse en éveil : garder, élever, donner au monde, ce Fils qui venait nous sauver. — Quand l'Esprit-Saint la pénétra tout entière : « Gratia plena », elle s'abandonna sans réserve à sa direction, jalouse de son trésor et vigilante pour n'en pas perdre la plus petite parcelle.

Dieu l'a faite Reine des Anges. Quelle dignité ! Mais aussi quelle charge ! Marie ne trahira pas les devoirs de sa couronne ; elle dominera les Anges par ses vertus, elle rehaussera sa royauté par la plénitude de sa perfection.

Mère du genre humain, Marie se rendra fidèle à sa mystérieuse maternité. Comme son Fils elle pourra dire à Dieu : « Sauf le fils de perdition, je n'ai laissé perdre aucun des enfants que vous m'avez confiés. »

Marie a été fidèle à un divin amour. — Autant Marie a été aimée, autant elle s'est rendue fidèle à cet amour.

1° *Marie fut ineffablement aimée de Dieu.* — Il nous faudrait avoir le regard angélique pour sonder l'amour dont Jésus aime sa mère.

Plus que l'univers, plus que le ciel et la terre, plus que les anges et les saints, Jésus a aimé Marie. Et c'est en admirant cette incompréhensible dilection que l'Eglise s'écrie : « O Marie, mère du bel amour. » — A peine si les expressions brûlantes dont est rempli le Cantique des cantiques peuvent nous donner quelque idée de l'amour de Jésus-Christ et de sa mère.

Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum;

Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.

Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David, patris ejus; et regnabit in domo Jacob in æternum,

Et regni ejus non erit finis.

Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istum, quoniam virum non cognosco?

Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.

Et ecce Elisabeth, cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua; et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis;

Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.

Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa angelus. (Luc. I.)

2° *Marie répondit fidèlement à cet amour* (1). — Le même Cantique des cantiques, en nous dépeignant la sainte Epouse, nous a montré comment Marie sut correspondre à l'amour de Jésus. — L'amour de Marie fut un amour *tendre* ; son âme défaillait tout entière à la seule pensée de son Bien-Aimé.... Ce fut un amour *véhément*. Il eût suffi à la faire mourir, sans l'intervention d'une force supérieure.... Ce fut un amour *docile*. Marie n'eut d'autre règle, d'autre loi, d'autre volonté, que le bon plaisir de Jésus... Ce fut un amour *martyr*. Si Marie y trouva d'ineffables délices, elle y

---

(1) Quam pulchra es, amica mea! quam pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad.

Dentes tui sicut greges tonsarum quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas.

Sicut vitta coccinea labia tua; et eloquium tuum dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ, absque eo quod intrinsecus latet.

Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.

Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis.

Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ, vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris.

Tota pulchra es, amica mea.

Favus distillans labia tua, sponsa ; mel et lac sub lingua tua; et odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.

Hortus conclusus soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus.

Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus Cypri cum nardo.

Nardus et crocus, fistula et cinnamomum, cum universis lignis Libani,

Caput tuum ut Carmelus; et comæ capitis tui sicut purpura regis vincta canalibus.

Quam pulchra es, et quam decora, carissima, in deliciis!

Statura tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris.

Dixi : Ascendam in palmam et apprehendam fructus ejus; et erunt ubera tua sicut botri vineæ, et odor oris tui sicut malorum.

Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiisque et dentibus illius ad ruminandum.

Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.

Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.

Mane surgamus ad vineas; videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala punica; ibi dabo tibi ubera mea.

Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma : nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi. (Cantiq.)

cueillit aussi la myrrhe de la souffrance. L'amour transperça son âme du glaive le plus acéré, et c'est l'amour qui fut, au Calvaire, son plus impitoyable bourreau. — D'ailleurs Marie fit du saint amour son *exercice incessant* et y renferma sa perfection la plus haute. Pour lui elle se détacha de toute créature... Pour lui elle vécut dans la plus profonde solitude de l'âme et du cœur... En lui sa prière était incessante et sa méditation ininterrompue : « Conservabat... in corde suo. »

Marie a été fidèle jusqu'au martyre. — Quand Dieu associa Marie à l'œuvre de la Rédemption du monde, il entendit faire d'elle la Reine des Martyrs. Comment Marie se rendit-elle fidèle à cette exigence divine ?

1° *La nécessité de la souffrance en Marie.* — Marie devait souffrir comme *corédemptrice* du genre humain. Le mode choisi par Dieu pour sauver le monde c'était la douleur (1).

---

(1) Testatus est autem in quodam loco quis, dicens : Quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam visitas eum?

Minuisti eum paulo minus ab angelis; gloria et honore coronasti eum; et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Omnia subjecisti sub pedibus ejus. In eo enim quod omnia ei subjecit, nihil dimisit non subjectum ei; nunc autem necdum videmus omnia subjecta ei.

Eum autem, qui modico quam angeli minoratus est, videmus Jesum, propter passionem mortis, gloria et honore coronatum, ut gratia Dei, pro omnibus gustaret mortem.

Decebat enim eum, propter quem omnia, et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummare.

Qui enim sanctificat, et qui sanctificantur, ex uno omnes. Propter quam causam non confunditur fratres eos vocare, dicens :

Nuntiabo nomen tuum fratribus meis ; in medio ecclesiæ laudabo te.

Et iterum : Ego ero fidens in eum. Et iterum : Ecce ego, et pueri mei, quos dedit mihi Deus.

Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem, ut per mortem destrueret eum, qui habebat mortis imperium, id est, diabolum;

Et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti.

Nusquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.

Unde debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret, et fidelis pontifex ad Deum, ut repropitiaret delicta populi.

In eo enim, in quo passus est ipse et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari. (Hæbr. II.)

Le Rédempteur devait être « broyé pour nos crimes, sanglant et livide pour expier nos iniquités. » Il était « l'homme de la douleur. » Sa carrière remplie de labeurs, de larmes, de souffrances, il la devait terminer sur une croix, dans la plus épouvantable des morts. — En acceptant d'être sa mère, à quoi Marie se vouait-elle sinon à une vie de souffrances ? (1)

Nos Saints Docteurs nous représentent Marie comme chargée d'un *mystérieux sacerdoce.* Ils la voient prêtre et sacrificateur, offrant à la justice divine son Fils comme la Victime sainte pour les péchés du monde. Durant sa vie entière, Marie offrit au ciel ce sacrifice. En chacun de ses jours elle renouvela cette immolation douloureuse et le glaive prédit par Siméon ne transpercera la divine Victime qu'en passant, pour le déchirer, par son propre cœur.

Mais de plus, c'est Marie elle même qui devait être *une Victime immolée.* — Si Saint Paul a pu dire qu' « il portait sur son corps les stigmates du Christ, » qu'il achevait en sa personne ce qui manquait à la passion du Christ... » Si nous tous, ne faisant plus qu'un avec Jésus-Christ, « nous mourons avec lui, nous nous immolons avec lui. » Que dire de Marie ? Combien plus n'est-elle pas désignée pour devenir, avec son Fils, une même victime ?

2° *La correspondance fidèle en Marie.* — Vouée à une vie d'immolation et de souffrance, jamais la « Vierge fidèle » ne trahit son noble mais douloureux mandat. Si l'Evangile ne nous dit qu'une fois « stabat Maria mater Jesus juxta crucem, » nous ne devons pas moins entendre que ce fut là le poste d'honneur où Marie se tint durant toute sa vie. — Durant sa vie entière, elle répudia les jouissances terrestres... Elle renonça aux joies de ce monde... Elle vécut dans les angoisses du cœur, dans les maternelle sollicitudes, dans les austères exigences de l'immolation et du martyre... La « Vierge fidèle » dut à sa fidélité d'être la « Reine des Martyrs. »

---

(1) Luc. II, 35.

II

LA FIDÉLITÉ EN NOUS-MÊMES

La fidélité en nous grandira d'importance avec l'immensité des dépôts qui nous seront confiés. — Comptons trois dépôts magnifiques confiés à notre garde : c'est la vérité, c'est la sainteté, c'est l'amour.

Soyons fidèles à la vérité. — A chacun de nous peuvent s'appliquer les grandioses paroles, qui ouvrent l'Epître aux Hébreux « Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis novissime, diebus istis, locutus est nobis in Filio. » Ce Fils de Dieu lui-même ne nous dit-il pas : « J'ai fait de vous non pas des serviteurs mais des amis... parce que je vous ai tout dit ? » Pourquoi encore la venue en nous de l'Esprit-Saint ? n'est-ce pas afin qu' « Il nous enseigne toute vérité ? »

Magnifique dépôt ! inestimable trésor ! La vérité est en nous. Cette vérité nous vient de Dieu même qui nous l'a daigné enseigner. Cette vérité illumine notre route, découvre notre destinée, offre une réponse lumineuse et sûre à chacun des problèmes de l'existence. — Pour juger de la valeur d'un tel dépôt, concevons la détresse de ceux qui en sont privés. Les malheureux ! ils ne savent ni d'où ils viennent ni d'où ils sont, ni comment ils doivent remplir leur existence. Ne connaissant pas Dieu, ils ne se connaissent pas eux-mêmes. Tout est obscurité, chaos et désolation dans leur propre vie. Leur berceau n'a aucune révélation, ni leur tombe aucune lueur d'espérance.

Mais plus ce dépôt de la vérité est riche et sacré, plus doit être inviolable notre fidélité à le garder (1). — Or cette fidé-

---

(1) Propterea abundantius oportet observare nos ea quæ audivimus, ne forte pereffluamus.

Si enim qui per angelos dictus est sermo, factus est firmus, et

lité a pour nous les trois exigences suivantes, — Elle demande la docilité. Dieu a parlé, Dieu a montré à profusion, par d'irrécusables preuves, qu'il parlait : que la raison humaine s'incline, que la science humaine s'efface, que la résistance humaine se brise (1). Elle demande la vigilance.

Combien d'ennemis, surtout à l'heure présente, s'efforcent de nous ravir notre trésor de vérité ? L'enseignement officiel est audacieusement en révolte contre la révélation divine... La science moderne élève contre la Parole de Dieu un fragile mais fastueux échafaudage de doutes, d'objections, de négations.... Le livre que nous tenons à la main, le journal qui nous captive, la revue où nous prétendons nous instruire, ne sont que de perfides et astucieux voleurs de nos divines vérités... Quelle vigilance de tout instant exigeront de nous de si perpétuels dangers ! — Elle demande

---

omnis prævaricatio et inobedientia accepit justam mercedis retributionem;

Quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem, quæ cum initium accepisset enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt, in nos confirmata est,

Contestante Deo signis et portentis, et variis virtutibus, et Spiritus sancti distributionibus secundum suam voluntatem?

(Hæbr. II.)

(1) Rogo autem vos ne præsens audeam, per eam confidentiam qua existimor audere, in quosdam, qui arbitrantur nos tanquam secundum carnem ambulemus.

In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus.

Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum; consilia destruentes,

Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei ; et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi;

Et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam, cum impleta fuerit vestra obedientia.

Quæ secundum faciem sunt, videte. Si quis confidit sibi Christi se esse, hoc cogitet iterum apud se, quia sicut ipse Christi est, ita et nos.

Nam, et si amplius aliquid gloriatus fuero de potestate nostra quam dedit nobis Dominus in ædificationem, et non in destructionem vestram, non erubescam.

Ut autem non existimer tanquam terrere vos per epistolas,

Quoniam quidem epistolæ, inquiunt, graves sunt et fortes; præsentia autem corporis infirma, et sermo contemptibilis;

Hoc cogitet qui ejusmodi est, quia quales sumus verbo per epistolas absentes, tales et præsentes in facto.

Non enim audemus inserere, aut comparare nos quibusdam, qui seipsos commendant; sed ipsi in nobis nosmetipsos metientes, et comparantes nosmetipsos nobis. (II Cor. X.)

l'action ; la vérité ne nous est pas donnée comme un trésor qu'il nous soit permis d'enfouir. La vérité divine est une semence que nous devons cultiver et faire surgir en une opulente moisson de vertus.

Soyons fidèles à la Sainteté. — La « Vierge fidèle » chantait dans son cantique : « Le Seigneur a fait en moi de grandes choses. » Comme à notre Mère ces paroles nous conviennent. En nous aussi Dieu a fait « de grandes choses. » — Grande chose que le mystère de la grâce qui fait de nous des créatures célestes, des êtres divins. — Grande chose que cette « adoption divine » par laquelle, cessant d'être « l'homme terrestre », nous voici devenus « l'homme céleste », « la nouvelle créature, créée dans le Christ Jésus, » « l'enfant de Dieu, » « l'enfant très chéri de Dieu. » — Grande chose que cette éternité de gloire dont est couronnée au ciel notre sainteté d'ici-bas. — Grandes choses celles dont Dieu alimente notre sainteté.

Combien un dépôt d'une aussi extraordinaire valeur réclamera de nous la fidélité ! — Combien, dit l'Apôtre, serons-nous traités avec rigueur si, infidèles à de pareilles destinées, « nous traitons comme chose immonde le sang de l'Alliance, nous foulons aux pieds le Fils de Dieu » (1), nous nous présentons au banquet sans « la robe nuptiale ? » (2)

---

(1) Teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem (fidelis enim est qui repromisit).
Et consideremus invicem in provocationem caritatis, et bonorum operum;
Non deserentes collectionem nostram, sicut consuetudinis est quibusdam, sed consolantes, et tanto magis quanto videritis appropinquantem diem.
Voluntarie enim peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia,
Terribilis autem quædam exspectatio judicii, et ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios.
Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur;
Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit?
Scimus enim qui dixit : Mihi vindicta, et ego retribuam. Et iterum : Quia judicabit Dominus populum suum.
Horrendum est incidere in manus Dei viventis. (Hæbr. X.)
(2) Tunc ait servis suis : Nuptiæ quidem paratæ sunt; sed qui invitati erant, non fuerunt digni.

Soyons fidèles à l'amour. — C'est ici surtout qu'un dépôt, plus sacré que les autres, exige une exceptionnelle fidélité. — Etre aimé par un Dieu, aimé à l'excès, aimé jusqu'à la « folie de la croix, » aimé par un Dieu, jusqu'à la supplication, jusqu'aux larmes, jusqu'au sang, jusqu'à la mort !... Oh ! comme c'est ici le lieu de rappeler le mot de Saint Paul : « Deus non irridetur » (1).

Ite ergo ad exitus viarum, et quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias.

Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, malos et bonos; et impletæ sunt nuptiæ discumbentium.

Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali,

Et ait illi : Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit.

Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores; ibi erit fletus, et stridor dentium.

Multi enim sunt vocati, pauci vero electi. (Matth. XXII.)

(1) Galat. VI, 7.

VIRGO PRUDENTISSIMA

La prudence!... Comment parler de prudence pour la céleste Créature, dont la route ici-bas ne présentait plus aucun danger? — Marie immaculée dans sa Conception, échappait au règne du péché qui nous tyrannise. La concupiscence mauvaise ne pouvait ternir en aucune manière le limpide cristal de son innocence. — Marie, Mère de Dieu, « pleine de grâce, » toute pénétrée de l'Esprit Saint, n'offrait plus aucune prise au mal. — Marie, victorieuse du démon, bien loin de pouvoir être vaincue par lui, posait sur sa tête un pied dominateur.

Mais Marie nous était donnée comme modèle. Elle avait charge, en tant que notre mère, de faire notre divine éducation. Si nous l'invoquons comme « Vierge prudente » c'est afin d'élever nos regards vers cette éducatrice céleste et apprendre d'Elle comment nous devons cheminer, à travers les dangers de la vie, d'un pas craintif et prudent (1).

---

(1) Eratis enim aliquando tenebræ : nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulate :

Fructus enim lucis est in omni bonitate et justitia, et veritate :

Probantes quid sit beneplacitum Deo;

Et nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum : magis autem redarguite.

Quæ enim in occulto fiunt ab ipsis, turpe est et dicere.

Omnia autem quæ arguuntur, a lumine manifestantur : omne enim quod manifestatur, lumen est.

Propter quod dicit : Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus.

Videte itaque, fratres, quo modo caute ambuletis : non quasi insipientes,

Sed ut sapientes; redimentes tempus : quoniam dies mali sunt.

Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei.

I

QUE FUT LA PRUDENCE EN MARIE

Quelle fut sa prudence en face du démon ? — En face du monde ? — En face d'elle-même ?

Marie fut prudente en face du démon. — Dans le plan divin Marie, qui nous apporte le salut, est opposée à Eve d'où nous tenons notre déchéance. Or jamais cette opposition n'apparut plus manifeste que dans cette vertu de prudence.

1° *Combien Eve avait été imprudente.* — Ouvrons la Genèse et suivons les péripéties du drame de notre antique infortune. — Première imprudence d'Eve : elle accueille le serpent infernal. Cette voix pique sa curiosité; elle se plaît à l'entendre, elle s'habitue à sa funeste présence... — Dès le premier doute que le tentateur lui insinue, la première défiance qu'il fait naître contre Dieu dans son âme, elle eût dû fuir épouvantée. Ecouter, c'était une seconde imprudence. — Une troisième accentue sa perte. Dans la même mesure qu'elle se défie de Dieu, elle accorde sa confiance au démon. — Quatrième imprudence. Le mal envahissait son âme; l'orgueil, l'ambition, une sensualité étrange et inconnue s'agitait en elle... A cette heure décisive elle se jette imprudemment dans l'occasion toute prochaine du péché; elle fixe sur le fruit défendu un funeste regard. — On sait la suite, et comment, d'une première imprudence, Eve tomba dans le crime (1).

---

(1) Serpens erat callidior cunctis animantibus terræ quæ fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad Mulierem : cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi?

Cui respondit mulier : de fructu lignorum quæ sunt in paradiso vescimur;

De fructu vero ligni quod est in medio paradisi præcepit nobis Deus ne comederemus et ne tangeremus illud, ne forte moriamur.

2° *Combien prudente fut Marie.* — Aux imprudences d'Eve, Marie oppose une conduite toute contraire. — Eve avait accueilli Satan, Marie le repousse avec horreur. — Au lieu de le combattre, Eve avait entretenu avec lui une désastreuse complaisance, Marie engage résolument contre l'enfer le plus magnanime combat, et, aux complaisances fatales d'Eve elle oppose une haine infinie : « Inimicitias inter te et mulierem » — Eve s'était laissé vaincre, Marie « lui écrase la tête. »

Comment nous étonner, quand nous parlons des luttes de Marie avec le démon? Pourquoi y eût-elle échappé, quand l'Homme-Dieu en avait daigné subir l'ignominie ? — Sans aucun doute, comme son divin Fils, sur les mêmes points et de la même manière, Marie combattit l'enfer et en triompha (1).

Dixit autem serpens ad mulierem : nequaquam morte moriemini.

Scit enim Deus quod in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.

Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum et pulchrum oculis aspectuque delectabile : et tulit de fructu illius et comedit : deditque viro suo qui comedit. (Genes. III.)

(1) Et signum magnum apparuit in cælo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim;

Et in utero habens, clamabat parturiens, et cruciabatur ut pariat.

Et visum est aliud signum in cælo : et ecce draco magnus rufus, habens capita septem, et cornua decem, et in capitibus ejus diademata septem;

Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cæli, et misit eas in terram; et draco stetit ante mulierem, quæ erat paritura, ut, cum peperisset, filium ejus devoraret.

Et peperit filium masculum, qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea; et raptus est filius ejus ad Deum, et ad thronum ejus;

Et mulier fugit in solitudinem, ubi habebat locum paratum a Deo, ut ibi pascant eam diebus mille ducentis sexaginta.

Et factum est prælium magnum in cælo : Michael et angeli ejus præliabantur cum dracone; et draco pugnabat, et angeli ejus;

Et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cælo.

Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem, et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt.

Et audivi vocem magnam in cælo, dicentem : Nunc facta est salus, et virtus, et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus, quia projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte;

Marie fut prudente en face du monde. — 1° *Remarquons d'abord que Marie dut vivre au milieu du monde.* Elle devait en être la lumière; elle devait y servir de modèle à toute la suite des générations chrétiennes : Dieu donc la produisit au dehors, et, afin que le modèle fût plus complet et la leçon plus parfaite, Dieu fit traverser à Marie toutes les phases d'une vie ordinaire. Il la plaça tour à tour sur tous les théâtres; il l'initia à la vie tumultueuse des cités comme au calme des champs. Nous la voyons parmi la foule, elle assiste au banquet nuptial, elle fait partie des multitudes qui s'attachent aux pas du Christ, elle ne fuit pas plus que son Fils l'orgueil et la perversité des pharisiens.

2° *Mais si Marie vit dans le monde elle n'est pas du monde.* Admirons ici et imitons la triple prudence de notre Mère. — Elle fuit le monde, c'est-à-dire qu'elle ferme son intelligence à ses erreurs, son cœur à son sensualisme, sa volonté à ses coutumes, à ses lois. — Non seulement Marie fuit le monde, mais elle le répudie, elle en foule aux pieds le luxe orgueilleux, le bien-être amollissant, les âpres cupidités. — Troisième prudence de Marie en face du monde. Elle prend parti pour Dieu contre lui. Dieu et le monde étant d'irréconciliables ennemis et nous étant impossible de « servir deux maîtres à la fois, » imitons notre Mère qui contredit le monde et, en toute chose, prend pour règle, à l'encontre de ses lois, la loi de Dieu.

Et ipsi vicerunt eum propter sanguinem Agni, et propter verbum testimonii sui; et non dilexerunt animas suas usque ad mortem.

Propterea lætamini, cæli, et qui habitatis in eis. Væ terræ, et mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet!

Et postquam vidit draco quod projectus esset in terram, persecutus est mulierem quæ peperit masculum;

Et datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in desertum in locum suum, ubi alitur per tempus et tempora, et dimidium temporis, a facie serpentis.

Et misit serpens ex ore suo post mulierem, aquam tanquam flumen, ut eam faceret trahi a flumine.

Et adjuvit terra mulierem, et aperuit terra os suum, et absorbuit flumen quod misit draco de ore suo.

Et iratus est draco in mulierem, et abiit facere prælium cum reliquis de semine ejus, qui custodiunt mandata Dei, et habent testimonium Jesu Christi.

Et stetit supra arenam maris. (Apoc. XII.)

Marie fut prudente en face d'elle-même. — Quelle doit être, ici-bas, la suprême prudence de l'homme exilé et voyageur? Assurément celle d'étudier et de connaître sa voie. Ainsi fit Marie.

1° *La suprême prudence est d'étudier sa voie.* — Nul ici-bas n'est un être de hasard. Une Providence sage nous fait naître au temps voulu, nous place dans l'endroit marqué, nous destine une mission précise. Dès lors notre première sollicitude c'est d'étudier les volontés de Dieu sur nous. — Cette prudence nous deviendra plus précieuse si nous considérons que la connaissance de notre vocation peut seule nous donner les facilités du salut. Combien un voyageur sera brisé de fatigues et courra de dangers si, se trompant d'abord de chemin, il n'arrive au terme qu'après de longs circuits et des divagations inutiles. Ainsi fait le chrétien, quand il méconnaît, contrarie et surtout refuse la vocation que la Providence lui marquait. — Ajoutons que répondre à sa vocation, occuper dans l'ensemble des choses la place marquée et remplir la mission pour laquelle Dieu nous a fait naître, c'est la condition naturelle et nécessaire pour nous de produire les fruits attendus et réclamés.

Quel bien eut fait dans le Sacerdoce et qu'il n'opérera pas ailleurs ce jeune homme que Dieu y appelait !.... Mais au contraire quel mal il causera si, entré sans l'appel de Dieu, il n'est, dans l'Eglise, que le mercenaire et l'intrus !.... Si le cloître nous appelle, entrons-y sans hésiter.... Si nous sommes faits pour la vie du monde, allons, sans songer au cloître, y remplir les missions que Dieu nous confiera.

2° *Comment cette prudence fut celle de Marie* (1). — Jamais

---

(1) Et dixit Zacharias ad angelum : Unde hoc sciam? ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis.

Et respondens angelus dixit ei : Ego sum Gabriel, qui adsto ante Deum; et missus sum loqui ad te, et hæc tibi evangelizare.

Et ecce eris tacens, et non poteris loqui, usque in diem quo hæc fiant, pro eo quod non credidisti verbis meis quæ implebuntur in tempore suo.

Et erat plebs exspectans Zachariam, et mirabantur quod tardaret ipse in templo.

Egressus autem non poterat loqui ad illos, et cognoverunt quod visionem vidisset in templo. Et ipse erat innuens illis, et permansit mutus.

Et factum est, ut impleti sunt dies officii ejus, abiit in domum suam;

mission plus haute, jamais vocation plus illustre, jamais appel de Dieu plus magnifique; mais admirons la prudence de Marie.

L'appel de Dieu c'est le vol de l'Ange, c'est l'Annonciation. L'Ange lui expose le grand œuvre que le Très-Haut s'apprête à accomplir et en même temps il l'avertit du choix divin qui s'est reposé sur elle.

Que fera Marie?

Premièrement, *Marie s'étonne*. — Elle ne se précipite pas inconsidérément dans les splendeurs qui viennent d'étinceler à son regard. Elle s'inquiète, elle cherche, et, sans résister un instant aux divines volontés, Marie néanmoins veut s'assurer de la réalité de ces volontés même.

Deuxièmement, *Marie interroge*: « Quomodo fiet? » — D'Elle même elle ne peut pénétrer le profond mystère de sa voca-

---

Post hos autem dies concepit Elisabeth uxor ejus, et occultabat se mensibus quinque, dicens :

Quia sic fecit mihi Dominus in diebus respexit auferre opprobrium meum inter homines.

In mense autem sexto, missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth,

Ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.

Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave, gratia plena; Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus.

Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio

Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum;

Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum,

Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David, patris ejus; et regnabit in domo Jacob in æternum,

Et regni ejus non erit finis.

Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?

Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.

Et ecce Elisabeth, cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua; et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis;

Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.

Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa angelus.

Exsurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda; (Luc. I.)

tion et la lumière qui lui manque pour prononcer son « fiat » définitif, elle l'implore de l'Ange venu du ciel. — Imprudents sommes-nous, si nous nous engageons de nous-mêmes sans conseil, sans lumière, dans le choix d'une vocation !... Imprudents sont les parents qui imposent prématurément et sans étude un genre de vie à leurs enfants !

Troisièmement. Aussitôt la volonté de Dieu reconnue, ***Marie y acquiesce***: « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. » Assurée de sa voie, Marie y entre avec une intrépidité que rien ne déconcertera. Les douleurs surgiront, les étonnements profonds (1), les épaisses ténèbres, l'abîme insondable des volontés du ciel intercepteront ce rude chemin du Calvaire. A toute difficulté, à toute souffrance, à toute obscurité Marie opposera le mot de sa magnanime soumission : « Ecce ancilla Domini. »

II

QUELLE SERA LA PRUDENCE EN NOUS?

Hélas ! c'est bien plutôt imprudence qu'il nous faudrait dire, car notre conduite entière ne témoigne-t-elle pas com-

(1) Qui quum recessissent, ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi : futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum.

Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum.

Et erat ibi usque ad obitum Herodis.

Tunc Herodes videns quoniam illusus esset a Magis, iratus est valde, et mittens occidit omnes pueros, qui erant in Bethlehem, et in omnibus finibus ejus, a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a Magis.

Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam dicentem :

Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus : Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt.

(Matth. II.)

bien nous sommes rebelles aux exemples de notre divine Mère? — Autant elle fut prudente en face du démon, du monde, d'elle-même, autant, de ces trois côtés et sous trois rapports, nous nous montrons imprudents.

Combien nous sommes imprudents en face du démon. — Par trois impardonnables imprudences nous sommes perpétuellement des opppimés et des vaincus.

1° *Nous nions le démon.* — Sans doute nous ne le nions pas comme les incrédules: nous admettons son existence, nous croyons à la parole de Dieu, nous entendons la voix du genre humain tout entier, nous nous rendons aux graves témoignages et aussi à l'évidence des faits (1). Mais c'est en pratique que nous le nions. Nous refusons de croire à sa continuelle présence que nous révèlent avec tant d'insistance les Livres Saints (2). Nous méconnaissons ses formidables attaques, nous fermons les yeux sur ses pièges, nous ne le savons jamais reconnaître dans ses perfides machinations.

2° *Nous accueillons le démon.* — Trop fidèles imitateurs d'Eve, notre première mère, nous lui donnons de secrètes entrées dans notre âme; ses insinuations nous plaisent, ses

---

(1) De cætero, fratres confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus.

Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli :

Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus.

Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare.

State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ,

Et calceati pedes in præparatione evangelii pacis.

In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere;

Et galeam salutis assumite, et gladium spiritus (quod est verbum Dei),

Per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu; et in ipso vigilantes in omni instantia et obsecratione pro omnibus sanctis. (Ephes. VI.)

(2) Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum : quoniam ipsi cura est de vobis.

Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret :

Cui resistite fortes in fide : scientes eamdem passionem ei quæ in mundo est vestræ fraternitati fieri. (I Petr. V.)

imaginations nous amusent, nous jouons imprudemment avec ses plus dangereuses tentations. — D'ailleurs nous n'adoptons que trop bien ses mensonges et nous ne nous fions que trop facilement à ses paroles. — Quand donc saurons-nous suivre avec énergie la conduite que nous prescrit l'Apôtre : « Quæ participatio justitiæ cum iniquitate? aut quæ societas luci ad tenebras? Quæ autem conventio Christi ad Belial? Aut quæ pars fideli cum infideli ? »

3° *Nous nous désarmons en face du démon.* — La lutte est terrible, nous avertit l'Apôtre; lutte à mort, lutte sans trêve ni merci, contre les puissances infernales.... Combien donc il nous importerait d'entretenir notre vigueur, de grandir nos forces, de tremper puissamment notre armure, cette armure céleste dont l'Apôtre nous fait la description, dans son Epître aux Ephésiens « Accipite armaturam Dei ut possitis resistere in die malo et in omnibus perfecti stare. State ergo succinti lumbos vestros in veritate et induti loricam justitiæ et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis. In omnibus sumentes scutum fidei in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere, et galeam salutis assumite et gladium spiritus quod est verbum Dei; per omnem orationem et obsecrationem orantes. » — Que faisons-nous? Dépouillés de toute armure, sans foi, sans piété, sans prière, sans Eucharistie, nous nous présentons à nos terribles ennemis. Qu'est-ce autre chose que nous résigner fatalement à la défaite ?

Combien imprudents en face du monde. — Notre imprudence, ici, consiste en une déplorable méprise et en un refus obstiné de reconnaître le monde tel qu'il est en réalité.

1° *Nous croyons le monde ce qu'il n'est pas.* — Nous le croyons bon et secourable et nous n'y trouverons jamais qu'égoïsme et méchanceté (1). — Nous le croyons vrai et le mensonge

---

(1) Mane astabo tibi, et videbo quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.
Neque habitabit juxta te malignus, neque permanebunt injusti ante oculos tuos.
Odisti omnes qui operantur iniquitatem; perdes omnes qui loquuntur mendacium.
Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus;
Ego autem, in multitudine misericordiæ tuæ,
Introibo in domum tuam; adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.

est son fond, la tromperie son essence, l'illusion sa folie, le mécompte douloureux sa continuelle histoire (1). Nous nous confions en lui, il nous trompe indignement. Nous croyons à ses biens, ce ne sont que de vains mirages. Nous nous atta-

---

Domine, deduc me in justitia tua; propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam.
Quoniam non est in ore eorum veritas; cor eorum vanum est.
Sepulcrum patens est guttur eorum; linguis suis dolose agebant; judica illos, Deus.
Decidant a cogitationibus suis; secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irritaverunt te, Domine.
(Psal. V.)

(1) Ut quid, Domine, recessisti longe, despicis in opportunitatibus, in tribulatione?
Dum superbit impius, incenditur pauper. Comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.
Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur.
Exacerbavit Dominum peccator; secundum multitudinem iræ suæ, non quæret.
Non est Deus in conspectu ejus; inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.
Auferuntur judicia tua a facie ejus; omnium inimicorum suorum dominabitur.
Dixit enim in corde suo : Non movebor a generatione in generationem, sine malo.
Cujus maledictione os plenum est, et amaritudine, et dolo; sub lingua ejus labor et dolor.
Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.
Oculi ejus in pauperem respiciunt; insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua.
Insidiatur ut rapiat pauperem; rapere pauperem dum attrahit eum.
In laqueo suo humiliabit eum; inclinabit se, et cadet cum dominatus fuerit pauperum.
Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus; avertit faciem suam, ne videat in finem.
Exsurge, Domine Deus, exaltetur manus tua; ne obliviscaris pauperum.
Propter quid irritavit impius Deum? dixit enim in corde suo : Non requiret.
Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras, ut tradas eos in manus tuas.
Tibi derelictus est pauper; orphano tu eris adjutor.
Contere brachium peccatoris et maligni; quæretur peccatum illius, et non invenietur.
Dominus regnabit in æternum, et in seculum seculi; peribitis, gentes, de terra illius. (Psal. X.)

chons à ses plaisirs qui ne contiennent en eux, après une effervescence passagère, que la souffrance et la désillusion. — Nous le croyons riche et c'est à lui que s'appliquent dans toute leur vérité ces paroles du Sauveur : « Tu dicis quia dives suum et locupletatus et nihil egeo.... et nescis quia tu es pauper et miserabilis et cæcus et nudus. » Tel est le monde : riche en fallacieuses promesses : pauvre et impuissant en réalité. — Nous le croyons immuable et chaque jour quelques pierres se détachent de ce fragile édifice (1). Tout vieillit, tout s'épuise, tout tombe, tout s'évanouit. « Præterit figura hujus mundi. »

2° *Nous ne croyons pas le monde ce qu'il est.* — Ce qu'il est? Il est notre ennemi; il est l'ennemi de Dieu; il est sous le coup d'anathèmes formidables; il est pour nos âmes une région empoisonnée, pour notre salut un obstacle terrible; jamais « la chair et le sang ne posséderont le royaume des cieux » (2).

Combien imprudents en face de nous-mêmes. — Imprudents, car, méconnaissant *nos fautes passées* nous n'en faisons point pénitence. — Méconnaissant nos *obligations présentes,* nous ne songeons pas à les remplir. — Méconnaissant notre *destinée future,* nous ne prenons garde, ni à ce qui nous en approche, ni à ce qui nous en tient éloignés.

---

(1) Existimo ergo hoc bonum esse propter instantem necessitatem, quoniam bonum est homini sic esse.

Alligatus es uxori? noli quærere solutionem. Solutus es ab uxore? noli quærere uxorem.

Si autem acceperis uxorem, non peccasti. Et si nupserit virgo, non peccavit; tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi. Ego autem vobis parco.

Hoc itaque dico, fratres : tempus breve est : reliquum est, ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint :

Et qui flent, tanquam non flentes; et qui gaudent, tanquam non gaudentes; et qui emunt, tanquam non possidentes;

Et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur : præterit enim figura hujus mundi. (I Cor. VII.)

(2) I Cor. VI, 10.

MARIE MODÈLE DE LA FEMME CHRÉTIENNE

I

MARIE CORÉDEMPTRICE — ROLE DE LA FEMME CHRÉTIENNE

Marie, apparaissant au berceau du monde pour redonner à l'humanité coupable et déchue l'espérance du salut, doit être pour nous la saisissante image de la femme chrétienne, ressource suprême et puissant espoir de notre Société contemporaine.

Marie au berceau du monde. — Pour bien comprendre notre Rédemption par Jésus-Christ et sa Sainte Mère, rappelons-nous tout d'abord la chute originelle.

1° *La chute originelle.* — A Marie, qui nous devait sauver par sa maternité divine, est opposée Eve, notre première mère, cause malheureuse de notre perdition. — La tentation à laquelle elle succombe est multiple autant que profonde. Une défiance mortelle envers Dieu l'inaugure..... Un orgueil satanique la continue : « Vous serez comme Dieu. »..... La sensualité et la cupidité voluptueuse d'un plaisir défendu l'achèvent et la consomment.

Eve succombe. En quoi consiste cette chute? Elle est tout entière dans une désastreuse séparation d'avec Dieu. Le souverain domaine de Dieu a été méprisé, l'amour de Dieu a été trahi, les bienfaits de Dieu ont été méconnus, la présence de Dieu est devenue importune et odieuse, Adam et Eve la fuient et se cachent de devant sa face redoutée (1).

(1) Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ, quæ

Cet éloignement de Dieu, cette perte de Dieu constituera notre ruine, jusqu'au jour de notre restauration dans le Christ.

Les suites de la chute originelle ont été terribles La nature est restée blessée ; les dons de la grâce ont été ravis ; l'état surnaturel s'est écroulé. Pauvres et nus, déshérités et chassés, nous n'avons plus été que des fugitifs sans patrie: « Sine Deo, sine Christo in hoc mundo. » — Un désastre consomme tous les autres, nous sommes captifs du démon et le péché nous a vendus à la domination infernale (1).

---

fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad mulierem : Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi? Cui respondit mulier : De fructu lignorum, quæ sunt in paradiso, vescimur : de fructu vero ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur. Dixit autem serpens ad mulierem : Nequaquam morte moriemini. Scit enim Deus quod in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum. Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile : et tulit de fructu illius, et comedit, deditque viro suo, qui comedit. Et aperti sunt oculi amborum. (Genes. III.)

(1) Mandatum sanctum et justum et bonum.

Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit. Sed peccatum, ut appareat peccatum, per bonum operatum est mihi mortem ; ut fiat supra modum peccans peccatum per mandatum.

Scimus enim quia lex spiritualis est ; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato.

Quod enim operor, non intelligo. Non enim quod volo bonum, hoc ago ; sed quod odi malum, illud facio.

Si autem quod nolo, illud facio, consentio legi quoniam bona est.

Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.

Scio enim quia non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum. Nam velle, adjacet mihi : perficere autem bonum, non invenio.

Non enim quod volo bonum, hoc facio ; sed quod nolo malum, hoc ago.

Si autem quod nolo, illud facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me, peccatum.

Invenio igitur legem volenti mihi facere bonum : quoniam mihi malum adjacet ;

Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem ;

Video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati quæ est in membris meis.

Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?

Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Igitur ego ipse mente servio legi Dei ; carne autem, legi peccati.

(Rom. VII.)

2° *Notre rédemption en Jésus-Christ et en Marie.* — Sans doute c'est à l'Homme-Dieu tout seul que nous devons attribuer notre salut (1). Mais, par un plan de sa sagesse et de sa puissance, entre la chute du genre humain et sa réhabilitation, Dieu met d'harmonieux rapports. — La seconde Eve, la femme « pleine de grâce » apparaît dès le jour même de notre chute. — Or à chaque phase de notre perdition par Eve, correspond une grâce et une sainteté en Marie.

Eve se laissait imprudemment *circonvenir par le démon.* Entre le démon et Marie s'est placé un mur de haine et d'inimitié: « Inimicitias ponam inter te et mulierem et Ipsa conteret caput tuum ». — Eve s'emporte à de folles et sacrilèges *ambitions* : « eritis sicut dii : » Vous serez comme des dieux. Marie s'enfonce dans les profondeurs de l'humilité (2). — Eve considérant les charmes du fruit défendu, donne entrée en son cœur et dans sa chair aux plus mortelles voluptés. Marie « Reine des Martyrs, » vivra des jours austères et douloureux.

La chute originelle *nous sépare violemment de Dieu.* — En Marie l'union de la nature humaine et de la nature divine se fait étroite, immuable. Par Marie Dieu nous est rendu, par le Fils de Marie une transformation merveilleuse, une ineffable unification font de nous-mêmes des « dieux, » « dii estis. » « Deus fit homo ut homo fieret Deus. »

---

(1) Notum sit omnibus vobis et omni plebi Israel, quia in nomine Domini nostri Jesu Christi Nazareni, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc iste adstat coram vobis sanus.

Hic est lapis qui reprobatus est a vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli;

Et non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.

(Act. IV.)

(2) Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa Angelus.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

(Luc. I.)

A tous les maux que la chute originelle avait répandus sur une humanité coupable succèdent les grâces immenses et multiples qu'apporte au monde la Rédemption. « Ubi abundavit delictum superabundavit gratia. » Telle est Marie au milieu du monde par le fruit béni de ses entrailles : « In semine tuo. » — Telle sera à son exemple la femme chrétienne au milieu de notre Société contemporaine.

La femme chrétienne et la Société contemporaine. — Hélas ! comme au berceau du monde, nous avons devant nous la vertu expirante et le vice dans sa pleine vigueur. — Comme au berceau du monde, la femme chrétienne nous apparaîtra, suprême ressource et inébranlable salut.

1° *Le mal est profond dans notre Société contemporaine.* — Le tentateur s'en est approché et chacune de ses suggestions s'est trouvée victorieuse. — Il nous a jeté le doute. L'antique foi de nos pères est suspectée. Les dogmes sont assaillis, les fondements même de l'édifice catholique sont minés par une science incrédule. — Cette science, impuissante à autre chose qu'à démolir la foi dans les âmes, n'a rien su y mettre pour la remplacer. Les ruines se sont accumulées dans les intelligences; le désespoir est au fond des cœurs; l'anarchie et le chaos règnent dans la Société.

Nos ruines intellectuelles et morales, qui devraient nous humilier, nous exaltent follement; la voix du tentateur est vibrante: « eritis sicut dii. » Et nous le croyons! Nous sommes les dieux de la science; nous sommes les dieux de la destinée; le pouvoir public est dieu..... Tout est dieu pour nous, sauf Dieu lui-même (1). — Quant à ce Dieu véritable

(1) Revelatur enim ira Dei de cælo, super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem Dei in injustitia detinent;

Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis; Deus enim illis manifestavit.

Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur; sempiterna quoque ejus virtus, et divinitas; ita ut sint inexcusabiles,

Quia, cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum;

Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt;

Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium. (Rom. I.)

et unique l'athéisme contemporain n'a d'autres soucis que de le chasser des âmes, des familles, de l'ordre social tout entier.

Sur les ruines de nos croyances s'est élevé un monstrueux édifice de sensualisme et de volupté. La Société contemporaine n'a plus d'autre pensée, ni d'autre volonté, ni d'autre recherche ardente que le plaisir et l'or qui le procure (1).

2° *Le salut par la femme chrétienne.* — En face de la plaine mystérieuse, jonchée d'ossements, le Prophète se demandait si jamais de ces débris épars et desséchés se referait une multitude vivante : « Vivent ossa ista ?... » Question douloureuse que nous posons en face des ruines contemporaines. — Mais il nous reste la mère chrétienne ; il nous reste la femme croyante et énergique dans sa foi. De là viendra le salut.

Voyez la femme chrétienne à son foyer domestique. Autour d'elle, réunie dans une même prière, sa jeune famille s'élève vers Dieu par la foi, l'espérance et l'amour. Et grâce à cette mère la foi des enfants, préservée des dangers, fortifiée avec l'âge, conservera sa triomphante vigueur. — A la révolte et l'anarchie contemporaines cette femme, formée au devoir, énergique dans l'obéissance, sait faire régner la Loi divine au milieu des siens. Grâce à elle le Décalogue est le code divin qni règle toutes les volontés et dirige la vie entière. — C'est encore par une mère pieuse, par une femme chrétienne sage et prudente, que le plaisir malsain, les frivolités dangereuses, l'impur tumulte des joies défendues, les

---

Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam; ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis,

Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in secula. Amen. (Rom. I.)

(1) Umbræ enim transitus est tempus nostrum, et non est reversio finis nostri; quoniam consignata est, et nemo revertitur.

Venite ergo, et fruamur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter.

Vino pretioso et unguentis nos impleamus; et non prætereat nos flos temporis.

Coronemus nos rosis antequam marcescant; nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra.

Nemo nostrum exsors sit luxuriæ nostræ. Ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniam hæc est pars nostra, et hæc est sors. (Sap. II.)

excès du sensualisme, n'auront jamais accès dans une demeure restée noblement austère (1).

Voyez la femme chrétienne au dehors. Toute ses heures ne se dépenseront pas au foyer domestique; il lui en reste pour un ministère extérieur, ministère puissant entre tous et qui s'épanouit en des œuvres multiples. — Ministère des pauvres. Combien de secours! Quelles associations charitables dont la femme chrétienne est l'âme et l'appui! — N'est-ce pas elle encore dont les mains pieuses subviendront aux détresses du Sanctuaire? — N'est-ce pas elle encore qui se fera la providence des Ecoles catholiques où la croyance et les mœurs sont gardées?

Voilà la femme qui nous sauvera en dépit des assauts furieux de l'ennemi. Cet ennemi, qui a compris quelles ressources de défense et de salut le Catholicisme tirerait de la femme chrétienne, ne cesse plus de lui tendre des pièges, d'altérer sa foi et de flétrir sa vertu: « Tu insidiaberis calcaneo ejus. » S'il lui met à la main le roman, s'il l'entraîne au théâtre, n'est-ce pas pour faire passer sous ses yeux les impures visions du vice? — S'il multiplie comme à l'infini les fêtes et les plaisirs, n'est-ce pas pour l'arracher aux missions fécondes qui l'attendent dans son intérieur? — Si par des sollicitations incessantes il s'efforce de la gagner à l'incroyance commune n'est-ce pas pour tarir au foyer domestique la source de toute religion? — Si même, avec une audace croissante, il lui ouvre l'accès des Loges maçonniques, n'est-ce pas dans une volonté absolue de la mieux pervertir?

Mais ces tentatives infernales échoueront, grâce à Dieu. Nous conserverons au milieu de nous la femme chrétienne et c'est la femme chrétienne qui nous sauvera (2).

---

(1) Mulier diligens corona est viro suo. (Prov. XII.)
Sapiens mulier ædificat domum suam. (Prov. XIV.)

(2) Et mulier fugit in solitudinem ubi habebat locum paratum a Deo, ut ibi pascant eam diebus mille ducentis sexaginta.

Et factum est prælium magnum in cœlo : Michael et angeli ejus prœliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus;

Et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo.

Et projectus est draco ille magnus. (Apoc. XII.)

II

MARIE, MODÈLE DE VIE POUR LA FEMME CHRÉTIENNE

Si nos femmes chrétiennes, dignes de la mission que Dieu leur confie veulent devenir le salut de notre Société en détresse, qu'elles se forment sur le modèle de la Femme par excellence, de la Femme « pleine de grâce, » Marie, Mère de Dieu. De Marie elles apprendront les vertus du foyer domestique. — De Marie elles apprendront les vertus à pratiquer au dehors.

Marie, modèle de la femme chrétienne dans sa vie au dedans. — Ce que fut Marie dans sa vie d'intérieur, la femme chrétienne le doit être au milieu des siens.

1° *Ce que fut Marie.* — Ce qu'elle fut *à Nazareth,* dans ce modeste et tranquille intérieur. Voyez la divine Vierge, partageant son temps entre le travail et la prière..... Pleine, pour un mari vénéré, pour le plus adoré des Fils, d'une tendre, d'une constante sollicitude. — Que lui importe le monde et ses tumultes, et ses bruits, et ses fêtes, et ses conversations éternelles, et ses absorbantes curiosités? Tout entière aux siens, Marie n'est jamais au dehors.

Ce qu'elle fut durant la *carrière apostolique* de Jésus-Christ. Elle a suivi son Fils; elle partage ses courses fatigantes, elle essuie les opprobres dont on le couvre; elle subvient aux détresses de son dénuement; elle le suivra jusque dans les héroïsmes de sa mort. Toujours modeste, toujours recueillie, toujours généreuse, toujours éloignée de l'ostentation et du bruit. Les rares fois où l'Evangile nous la montre, elle n'apparaît que pour le service des âmes et le bien du prochain.

Ce qu'elle fut après l'*Ascension.* Nous la voyons au Cénacle. Nous la trouvons devenue le guide, la providence, l'ardente bienfaitrice de l'Eglise naissante, toujours fidèlement renfermée dans les devoirs et la vie du dedans.

2° *Ce que doit être la femme chrétienne.* — Laissons là ces femmes malheureuses, ces épouses, ces mères indignes de leur grave mission: celles-là, nous les trouvons dissipées et curieuses, hors du foyer domestique, avides de mondanité, prenant en dégoût leur intérieur et les devoirs qui les y réclament, laissant dans un désastreux abandon ce foyer domestique dont elles devraient être la providence et la vie, et dont elles sont la désolation et la ruine.

La vraie femme chrétienne c'est la « femme forte, » dont Salomon a décrit toute la carrière et dont Marie nous a donné l'ineffable modèle. La femme forte a conquis par ses vertus, sa sollicitude, sa sagesse, sa vigueur, son patient courage, une large part d'influence et d'autorité: « Operata est concilio manuum suarum. » — La femme forte n'est jamais, pour un époux et des enfants, une cause de tristesse, une source de ruine; tout au contraire elle en est le charme, la richesse et le soutien: « Reddet bonum et non malum. » — La femme forte n'est ni avare, ni sans conscience, ni sans bonté ; elle traite avec une scrupuleuse justice les serviteurs, les ouvriers, tous ceux dont elle a réclamé les services: « Dedit prædam..... cibaria ancillis. » — La femme forte est pour tous les siens vigilante pourvoyeuse, et jamais les besoins de sa maison ne la prennent au dépourvu: « Bona negotiatio..... non extinguetur lucerna. » — La femme forte garde toujours du superflu pour les pauvres: « Manum aperuit inopi. » — Ainsi la femme chrétienne devient-elle la gloire, la joie, la force de sa maison (1).

---

(1) Mulierem fortem quis inveniet? procul et de ultimis finibus pretium ejus. Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit. Reddet ei bonum, et non malum, omnibus diebus vitæ suæ. Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum. Facta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum. Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis. Consideravit agrum, et emit eum : de fructu manuum suarum plantavit vineam. Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum.

Gustavit, et vidit quia bona est negotiatio ejus : non extinguetur in nocte lucerna ejus. Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum. Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem. Non timebit domui suæ a frigoribus nivis : omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus. Stragulatam vestem fecit sibi : byssus et purpura indumentum ejus. Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus

Marie, modèle de la femme chrétienne dans ses œuvres du dehors. — 1° Au dehors, dans le monde, au ciel, sur la terre, *magnifique épanouissement des grâces divines* par Marie..... Marie défense et protection universelle.

2° A son exemple la femme chrétienne *étendra au dehors, par des moyens et sous des formes multiples, de puissantes influences.* — Dans les réunions, dans les cercles d'amis, au sein de la cité, dans le domaine même de l'ordre social et de la politique, nos femmes chrétiennes sauront maintenir les droits de Dieu.

---

terræ. Sindonem fecit, et vendidit, et cingulum tradidit Chananæo. (Prov. XXXI.)

LA MATERNITÉ CHRÉTIENNE
ÉTUDIÉE EN MARIE

La Maternité divine en Marie étant le résumé de toutes ses grandeurs, la raison d'être de son excellence et de sa perfection, le point de départ des faveurs extraordinaires, des dons tout exceptionnels, dont elle fut comblée, ne nous étonnons pas que Dieu ait préparé cette Maternité, y attachant la munificence de ses dons et la gloire d'une providentielle préparation.

Mais nous n'oublierons pas que Marie est le type et l'exemplaire de toute maternité chrétienne et que la mère, non contente d'admirer et de vénérer les excellences et les vertus de Marie, mère de Dieu, doit reproduire elle-même comme un miroir limpide la beauté de ces dons et l'excellence de ces vertus.

I

COMMENT FUT PRÉPARÉE LA MÈRE D'UN DIEU

Comment Marie fut-elle préparée par Dieu à sa sublime mission de mère du Sauveur ? Elle le fut dans la gloire ; elle le fut dans la sainteté ; elle le fut dans la grandeur, l'éminence, la variété de ses dons ; elle le fut enfin dans les douleurs du martyre.

Elle le fut dans la gloire. — Double gloire, gloire de la prédestination, gloire de l'élévation.

1° *Gloire de la prédestination.* — Dès les siècles éternels,

Marie occupe la pensée de Dieu, elle est unie étroitement à l'idée de l'Incarnation du Verbe, elle fait partie intégrante du plan divin qui sera réalisé dans la plénitude des temps. — Parcourons les annales du passé, suivons page à page l'Ecriture; partout où Dieu fait entrevoir le Messie à venir, Marie apparaît : « Regina a dextris. » — Au paradis terrestre elle est montrée « écrasant le serpent » infernal par la puissance de sa maternité (1). L'histoire patriarcale nous la montre en

(1) Et signum magnum apparuit in cœlo; Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim :

Et in utero habens, clamabæt parturiens, et cruciabatur ut pariat.

Et visum est aliud signum in cœlo : et ecce draco magnus rufus habens capita septem, et cornua decem; et in capitibus ejus diademata septem;

Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, et misit eas in terram; et draco stetit ante mulierem quæ erat paritura, ut quum peperisset, filium ejus devoraret.

Et peperit filium masculum, qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea; et raptus est filius ejus ad Deum, et ad thronum ejus.

Et mulier fugit in solitudinem ubi habebat locum paratum a Deo, ut ibi pascant eam diebus mille ducentis sexaginta.

Et factum est prœlium magnum in cœlo : Michæl et angeli ejus prœliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus;

Et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo.

Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et satanas, qui seducit universum orbem; et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt.

Et audivi vocem magnam in cœlo dicentem : Nunc facta est salus et virtus, et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus, quia projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte.

Et ipsi vicerunt eum propter sanguinem Agni, et propter verbum testimonii sui, et non dilexerunt animas suas usque ad mortem.

Propterea lætamini, cœli, et qui habitatis in eis. Væ terræ et mari : quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet.

Et postquam vidit draco quod projectus esset in terram, persecutus est mulierem quæ peperit masculum;

Et datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in desertum in locum suum, ubi alitur per tempus et tempora et dimidium temporis, a facie serpentis.

Et misit serpens ex ore suo post mulierem, aquam tanquam flumen, ut eam faceret trahi a flumine.

Et adjuvit terra mulierem; et aperuit terra os suum, et absorbuit flumen quod misit draco de ore suo.

de nombreuses figures (1). — La loi écrite la représente dans ses symboles. — Les prophètes, tour à tour, entretiennent le monde de ses divines grandeurs, de sa maternité glorieuse (2). — Plus les temps approchent, plus ces révélations revêtent de précision et d'éclat.

2° *Gloire de l'élévation.* — Les temps sont venus; le Verbe de Dieu se fait chair en Marie et y repose comme dans le Tabernacle de la Nouvelle Alliance. — Voyez quelles glorieuses conséquences suivent pour Marie sa Maternité divine. La création angélique tout entière est à ses pieds, la saluant comme sa souveraine (3). « Ave Maria. » — La terre se prépare à son tour à l'honorer d'un culte qui sera aussi magnifi-

---

Et iratus est draco in mulierem, et abiit facere prœlium cum reliquis de semine ejus, qui custodiunt mandata Dei, et habent testimonium Jesu Christi.

Et stetit supra arenam maris. (Apoc. XII.)

(1) Dixitque Deus : Hoc signum fœderis quod do inter me et vos, et ad omnem animam viventem, quæ est vobiscum in generationes sempiternas :

Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram.

Cumque obduxero nubibus cælum, apparebit arcus meus in nubibus ;

Et recordabor fœderis mei vobiscum, et cum omni anima vivente quæ carnem vegetat; et non erunt ultra aquæ diluvii ad delendum universam carnem.

Eritque arcus in nubibus, et videbo illum, et recordabor fœderis sempiterni quod pactum est inter Deum et omnem animam viventem universæ carnis quæ est super terram.

Dixitque Deus ad Noë : Hoc erit signum fœderis, quod constitui inter me et omnem carnem super terram. (Genes. IX.)

(2) Jerem. XXI. — Isaïe, VII.

(3) In mense autem sexto, missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth,

Ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.

Et ingressus Angelus ad eam dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.

Quæ quum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.

Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maria : invenisti enim gratiam apud Deum :

Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.

Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus; et regnabit in domo Jacob in æternum.

Et regni ejus non erit finis. (Luc. I.)

que que perpétuel : « Toutes les générations l'appelleront bienheureuse. » — Sans jamais confondre Marie, simple créature, avec l'incommunicable divinité, l'Eglise catholique ne cessera plus de la combler d'honneurs et de lui vouer un immuable amour.

Elle le fut dans la sainteté. — La Maternité divine entraînait pour Marie le plus beau des privilèges, celui de l'immaculée Conception, de l'exemption de toute souillure et de tout péché.

1° *Nous sommes tous les enfants de la déchéance.* — Le péché a envahi le monde ; il y a étendu ses eaux homicides comme un vaste océan ; tous, nés d'un père coupable, membres d'une famille déshéritée, nous sommes enfants du péché, et comme tels, voués à l'expiation.

Hélas ! qu'elles sont profondes, qu'elles sont douloureuses en nous les empreintes de notre déchéance originelle ! Quelles déformations dans notre âme !... Quelles blessures dans notre corps !.... « Tu es miser et miserabilis et pauper et nudus et cæcus (1).... »

2° *Glorieuse exception pour Marie, mère de Dieu.* — Celle qui devait donner au Verbe incarné le sang de ses veines, la chair de sa chair, ne devait, ne pouvait connaître aucune souillure. L'idée seule que le Verbe, Sainteté infinie, pût s'unir à une chair souillée, ne fût-ce qu'un instant, de la fange du péché, nous semble, et elle l'est en effet, blasphématoire.

---

(1) Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ : non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.

Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum : et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

Putruerunt, et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientæ meæ.

Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem : tota die contristatus ingrediebar.

Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus : et non est sanitas in carne mea.

Afflictus sum, et humiliatus sum nimis : rugiebam a gemitu cordis mei.

Domine, ante te omne desiderium meum : et gemitus meus a te non est absconditus.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea : et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.

Amici mei, et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt.

Et qui juxta me erant, de longe steterunt. (Psal. XXXVII.)

Non ! parce qu'elle est Mère du Verbe, Marie sera sainte, immaculée ; non seulement exempte du péché d'origine, mais entièrement à l'abri de toute faute, de toute imperfection, de tout souillure personnelle : « Tota pulchra es et macula non est in te (1). »

Elle le fut dans les privilèges et les dons. — Qui arrête en nous le flot de la grâce ? Qui déforme notre nature et empêche les dons de Dieu de s'y arrêter et de s'y unir ? Une seule chose : le péché. Barrière infranchissable aux dons de Dieu. — Or en Marie plus de barrière, plus d'obstacle ; elle est pure, elle est immaculée. Sur ce cristal limpide le Soleil Incréé projette tous ses rayons. Entre ces rives larges et consistantes le fleuve de la grâce peut couler tout entier : « Gratia plena. »

1° *Marie est pleine de grâces comme créature immaculée.* — Exempte du péché originel, Marie conserve, sauf ce qui sera nécessaire au martyre de l'expiation, tout ce dont jouissait la nature innocente. Son intelligence ne connaît point les faiblesses et les nuages de l'ignorance, ni son cœur les fragilités et les souillures, ni sa volonté le brisement et l'impuissance, ni la partie sensitive les émotions malsaines, les troubles profonds, les tempêtes violentes de la concupiscence.

Une seule chose lui restera, en quoi elle sera semblable à l'Homme-Dieu : la possibilité de souffrir et dans son âme et dans son corps.

Quoique innocente elle souffrira puisqu'elle est, avec son divin Fils rédemptrice et expiatrice pour le genre humain (1).

---

(1) Et ecce homo erat in Jerusalem cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo.

Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini.

Et venit in spiritu in templum. Et quum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo :

Et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit :

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace :

Quia viderunt oculi mei salutare tuum,

Quod parasti ante faciem omnium populorum :

Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

Et erat pater ejus et mater mirantes super his quæ dicebantur de illo.

2° *Elle est pleine de grâces comme mère de Jésus-Christ.* — Le Verbe Incarné devait être ici-bas dans l'isolement douloureux et le cruel exil, c'est la terre du péché qu'il habite ; il ne voit autour de lui que les hideuses apparitions du péché; les haines l'enveloppent, les opprobres le couvrent (1), le dénuement absolu le torture. Ce n'est pas seulement « sa tête, » c'est bien plus encore son esprit, son cœur, toute son âme, qui n'ont pas « où se reposer. » — Mais Dieu y a pourvu. L'asile délicieux de ce cœur exilé, de cette âme douloureuse, de ce Christ repoussé des siens, c'est Marie, Marie dont il fait sa demeure et « le lieu de son repos. » Aussi avec quel soin et quelle magnificence Dieu saura orner le béni Sanctuaire où se reposera son Fils (2). Toutes les vertus y sont réunies,

---

Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel et in signum, cui contradicetur;

Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. (Luc II.)

(1) Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.

Infixus sum in limo profundi, et non est substantia.

Veni in altitudinem maris; et tempestas demersit me.

Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ; defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.

Multiplicati sunt super capillos capitis mei qui oderunt me gratis.

Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injuste; quæ non rapui, tunc exsolvebam.

Deus, tu scis insipientiam meam; et delicta mea a te non sunt abscondita.

Non erubescunt in me qui exspectant te, Domine, Domine virtutum.

Non confundatur super me qui quærunt te, Deus Israel!

Quoniam propter te sustinui opprobrium; operuit confusio faciem meam.

Extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ,

Quoniam zelus domus tuæ comedit me, et opprobria exprobantium tibi ceciderunt super me.

Et operui in jejunio animam meam, et factum est in opprobrium mihi.

Et posui vestimentum meum cilicium; et factus sum illis in parabolam. (Psal. LXVIII.)

(2) Facies et propitiatorium de auro mundissimo. Duos cubitos et dimidium tenebit longitudo ejus, et cubitum ac semissem latitudo.

Duos quoque Cherubim aureos et productiles facies, ex utraque parte oraculi.

tous les héroïsmes s'y donnent rendez-vous; force et douceur, délicatesse et élévation, dévouement et amour. Marie offrira à Jésus tout ce qu'une sainteté éminente peut donner de charmes et de suavité. — Les brûlantes expansions, les effusions mystérieuses du Cantique des Cantiques nous donnent à peine quelque idée de l'amour mutuel du Fils et de la Mère et des joies dont cet amour est l'inépuisable trésor.

3° *Elle est pleine de grâces comme Mère du genre humain.* — Nouvelle mission de Marie, vaste autant que sublime. Elle devient, par un ordre formel de Dieu, la Mère de tous les hommes (1). Une mère, quoi de plus doux, de plus fort, de plus aimant, de plus dévoué ? — Le Dieu qui ne fait rien qu'avec sagesse et puissance a doté Marie, n'en doutons pas, de tous les sentiments dont se compose un cœur maternel.

Cherub unus sit in latere uno, et alter in altero.

Utrumque latus propitiatorii tegant expandentes alas, et operientes oraculum, respiciantque se mutuo versis vultibus in propitiatorium quo operienda est arca.

In qua pones testimonium quod dabo tibi.

Inde præcipiam, et loquar ad te supra propitiatorium, ac de medio duorum Cherubim, qui erunt super arcam testimonii, cuncta quæ mandabo per te filiis Israel.

Facies et mensam de lignis setim, habentem duos cubitos longitudinis, et in latitudine cubitum, et in altitudine cubitum ac semissem.

Et inaurabis eam auro purissimo; faciesque illi labium aureum per circuitum,

Tabernaculum vero ita facies : Decem cortinas de bysso retorta, et hyacintho, ac purpura, coccoque bis tincto, variatas opere plumario, facies.

Longitudo cortinæ unius habebit viginti octo cubitos; latitudo, quatuor cubitorum erit. Unius mensuræ fient universa tentoria.

Quinque cortinæ sibi jungentur mutuo, et aliæ quinque nexu simili cohærebunt.

Ansulas hyacinthinas in lateribus ac summitatibus facies cortinarum, ut possint invicem copulari.

Quinquagenas ansulas cortina habebit in utraque parte, ita insertas, ut ansa contra ansam veniat, et altera alteri possit aptari.

Facies et quinquaginta circulos aureos quibus cortinarum vela jungenda sunt, ut unum tabernaculum fiat.

(Exod. XXIV, XXV.)

(1) Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene.

Quum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.

Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. (Joan. XIX.)

En Marie le genre humain tout entier trouvera ce que trouve un fils dans la plus parfaite des mères.

Elle le fut dans le martyre. — Si Marie est unie intimement au mystère de la Rédemption, du même coup la Maternité divine entraîne pour elle la nécessité du martyre. Mère de Celui qui doit vivre, souffrir, mourir, pour le rachat du monde, avec son Fils elle partagera les vivifiantes douleurs de la Rédemption. — Elle accepte le martyre quand elle prononce son « fiat. » — Siméon le Juste lui fait apparaître le glaive qui la doit transpercer. — La douleur est l'éternelle compagne de sa vie. — La douleur élève au Calvaire ses tempêtes les plus furieuses. — Marie n'a vécu que pour souffrir (1).

---

(1) Facti sunt hostes ejus in capite, inimici ejus locupletati sunt, quia Dominus locutus est super eam propter multitudinem iniquitatum ejus; parvuli ejus ducti sunt in captivitatem ante faciem tribulantis.

Et egressus est a filia Sion omnis decor ejus; facti sunt principes ejus velut arietes non invenientes pascua, et abierunt absque fortitudine ante faciem subsequentis.

Recordata est Jerusalem dierum afflictionis suæ, et prævaricationis omnium desiderabilium suorum, quæ habuerat a diebus antiquis, cum caderet populus ejus in manu hostili, et non esset auxiliator; viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus.

Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est; omnes qui glorificabant eam spreverunt illam, quia viderunt ignominiam ejus, ipsa autem gemens conversa est retrorsum.

Sordes ejus in pedibus ejus, nec recordata est finis sui; deposita est vehementer, non habens consolatorem : Vide, Domine, afflictionem meam, quoniam erectus est inimicus !

Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus, quia vidit gentes ingressas sanctuarium suum de quibus præceperas ne intrarent in ecclesiam tuam.

Omnis populus ejus gemens, et quærens panem; dederunt pretiosa quæque, pro cibo ad refocillandam animam : Vide, Domine, et considera quoniam facta sum vilis !

O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus ! quoniam vindemiavit me, ut locutus est Dominus, in die furoris sui.

De excelso misit ignem in ossibus meis, et erudivit me; expandit rete pedibus meis, convertit me retrorsum; posuit me desolatam, tota die mœrore confectam. (Tren.)

II

COMMENT EST PRÉPARÉE LA MÈRE CHRÉTIENNE

Des deux grandes figures la première vient de nous apparaître, figure d'une incomparable grandeur, d'une gloire à laquelle, après Dieu, aucune autre ne peut être comparée.

Ne méconnaissons pas pourtant une autre gloire, radieuse encore, celle de la maternité chrétienne, dont Marie, mère de Dieu, reste le type et l'exemplaire. — Comme Dieu a longuement préparé Marie à sa mission, Dieu prépare à la sienne toute mère vraiment digne de ce nom.

Grandeur de la mission d'une mère. — Comment une mère est-elle la providence et le salut d'un enfant, d'une famille, d'une Patrie ?

1° *D'un enfant.* — Voyez à sa naissance le fils de l'humanité déchue. Petit être douloureux et dans les larmes : quelle main assez douce touchera cette fleur fragile?.... Quelle autre qu'une mère saura comprendre ses détresses qu'annonce seul un faible vagissement ? — Dieu a donné à la mère l'instinct des premiers besoins de l'enfant et seule elle sait y pourvoir.

Voici maintenant l'adolescent avec sa nature printanière, délicate, fougueuse. Les émotions de la vie s'éveillent, les héroïsmes se font jour, une générosité puissante réclame des aliments ; et, d'autre part quel bouillonnement de ce sang tout jeune encore ! Quelles tempêtes dans ce cœur ! Quelle fougue d'indépendance ! Quels bonds désordonnés de cette nature que le frein n'a point encore domptée ! — Où la force échouera la fermeté douce et charmante d'une mère saura triompher.

C'est aux industries, à la patience, à l'héroïsme de l'amour maternel que l'adolescent devra le salut.

Mais déjà ce n'est plus l'adolescent, c'est l'homme mûr qui s'en revient meurtri des chocs de la vie. Ses illusions sont tombées. A ses ambitions frémissantes, succèdent l'amertume

et des désenchantements profonds... Oh ! qu'heureux sera ce naufragé si un cœur maternel est là pour s'ouvrir à lui et le recueillir !

Même aux jours de sa vieillesse, l'homme trouvera dans le souvenir d'une bonne et sainte mère le charme et l'appui de ses derniers jours. — Ainsi, comme Marie l'est pour le genre humain tout entier, la mère chrétienne est la providence et le salut de ses enfants. — Et comment Dieu la prépare-t-il à cette glorieuse et féconde mission ?

Comment Dieu prépare une mère à sa mission.— 1° *Dieu la prépare dans la sainteté.* — La vraie mère est sainte; elle doit l'être; elle ne sera rien sans cela. — La sainteté lui donnera la grâce; la grâce à son tour l'efficacité de ses paroles et de ses actes. — La sainteté la couronnera aux yeux de ses enfants d'un irrésistible prestige. — La sainteté de leur mère demeurera dans le souvenir de ses fils un ineffaçable et vivifiant souvenir.

2° *Dieu la préserve des corruptions contemporaines.* — Honneur à nos mères chrétiennes ! — A une époque de doute, d'ébranlement doctrinal, de négation et d'apostasie, elles restent fermes dans leurs croyances et Dieu leur garde inébranlable cette foi qu'il les charge de transmettre à leurs fils. — A une époque de voluptueux sensualisme, époque ivre de jouissances, folle de plaisirs, la mère chrétienne sait se sacrifier à l'austérité du devoir. — A une époque de révolte universelle, elle sait maintenir le règne de son autorité.

3° *Dieu la rend fidèle à ses devoirs.* — Le devoir de la *présence.* Elle ne déserte pas son intérieur ; elle se prive de ses relations les plus douces, de ses récréations les plus enviées, car elle sait que, sans elle, le foyer domestique est froid, silencieux et mort. — Le devoir de l'*amour.* L'amour des siens est l'unique séduction de son cœur, la seule passion de son âme, et comme l'amour c'est le dévouement, elle vivra de dévouement et de sacrifice. — Dans le devoir de la *vigilance.* Sans elle que deviennent, livrés à eux-mêmes, ses pauvres enfants victimes de tant de séductions diverses?

4° *Dieu l'épure dans la souffrance.* — Comme Jésus-Christ, comme Marie, la mère sera martyre de sa gloire.

LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

L'invocation des Saints, dogme doux et précieux de notre Eglise catholique, repose sur les plus solides fondements. — Nous y suivons d'abord l'invincible pente de la nature et nous transportons à l'ordre surnaturel ce que perpétuellement nous faisons dans notre vie du monde. — Le lierre cherche d'instinct le chêne robuste pour s'y soutenir : ainsi toute faiblesse réclame un appui, toute pauvreté élève vers la richesse une voix suppliante. Une affaire difficile, un succès incertain, quelque pressant besoin, viennent-ils à surgir? D'instinct nous cherchons quelque efficace patronage (1).

Ici, comme en tant d'autres points, Dieu harmonise les deux ordres surnaturel et naturel. Sa vaste Eglise, qui se sépare en trois demeures : le ciel où l'on triomphe, la terre où l'on subit l'épreuve, le purgatoire où l'on achève de se purifier, cette Eglise n'isole pas ses enfants. Dieu n'intercepte pas les communications entre ses Elus. Il nous est donné d'inter-

---

(1) Dicebat autem et ad discipulos suos : Homo quidam erat dives qui habebat villicum; et hic diffamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius.

Et vocavit illum, et ait illi : Quid hoc audio de te ? redde rationem villicationis tuæ : jam enim non poteris villicare.

Ait autem villicus intra se : Quid faciam, quia dominus meus aufert a me villicationem ? fodere non valeo, mendicare erubesco.

Scio quid faciam, ut, quum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas.

Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui, dicebat primo : Quantum debes domino meo ?

At ille dixit : Centum cados olei. Dixitque illi : Accipe cautionem tuam ; et sede cito, scribe quinquaginta.

Deinde alii dixit : Tu vero quantum debes ? Qui ait : Centum coros tritici. Ait illi : Accipe litteras tuas, et scribe octoginta.

Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset ; quia filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.

Et ego vobis dico : Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut quum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.

(Luc. XVI.)

céder pour nos frères qui souffrent, et, d'autre part, de nous appuyer sur le puissant patronage des Saints qui règnent auprès de Dieu.

I

COMBIEN EST PRÉCIEUX UN PATRONAGE

Pour l'apprécier interrogeons tour à tour les gens du monde, l'Eglise et les Saints.

Comment les gens du monde l'apprécient. — Combien elles s'appliquent ici les paroles du divin Maître : « les enfants de ténèbres sont mieux avisés que les enfants de lumière ». Voyez quel cas les gens du monde font d'un puissant patronage. Si leur fortune est à conquérir, si des honneurs, des dignités, des faveurs sont à réclamer, si un procès difficile les inquiète, ou un danger quelconque les menace : leur premier soin sera de se ménager d'efficaces appuis. — Ils cherchent autour d'eux sous quel patronage s'abritera leur faiblesse. — A peine l'ont-ils découvert que, par des efforts adroits, ils le circonviennent pour le gagner à eux. — Enfin quand ils pensent se l'être suffisamment attaché, ils multiplient leurs démarches, leurs supplications, ne laissant à leur protecteur nul repos qu'ils n'aient obtenu par lui le succès.

Comment Dieu le juge. — Admirable condescendance de Dieu que nous explique ainsi Saint Bernard : — *Sans doute, Dieu seul est notre appui,* seul notre espérance, notre refuge, notre Bienfaiteur et notre Sauveur. « De lui seul s'écoule tout don parfait (1). » Mais Dieu est une Majesté infinie et

---

(1) Et consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi, causa salutis æternæ,
Appellatus a Deo pontifex juxta ordinem Melchisedech.
Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum.
In tantum melioris testamenti sponsor factus est Jesus.

nous sommes des néants. Dieu est une Sainteté infinie et nous sommes des coupables. Dieu « habite une inaccessible lumière » et nous sommes, à une distance incommensurable de lui, des fugitifs et des exilés. Comment cette immensité sera-t-elle franchie? Comment nous élèverons-nous jusqu'à Dieu? Un intermédiaire nous est donné; sous un auguste patronage nous nous présenterons au Très-Haut à coup sûr. *Voici Jésus-Christ.* Il est Homme, il est semblable, il est frère; il nous prend sous sa protection, et, par Lui « nous avons accès jusqu'au Père. » — Mais il est Dieu. Il est fils du Très-Haut, il est comme son Père une Majesté redoutable. De plus il est constitué notre Juge, il a sur nous les plus absolus pouvoirs. O Christ Rédempteur, même devant vous nous tremblerons et nous reculerons. — Il le sait, il le redoute; lui-même alors nous donne comme Protection et comme Mère : *la divine Vierge Marie* (1).

Salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum : semper vivens ad interpellandum pro nobis.

Talis enim decebat, ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus :

Qui non habet necessitatem quotidie, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi : hoc enim fecit semel, seipsum offerendo.

Talem habemus pontificem, qui consedit in dextera sed simagnitudinis in cœlis,

Sanctorum minister, et tabernaculi veri, quod fixit Dominus, et non homo.

Novi testamenti mediator est.

Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen,

Aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum.

Continet Scriptura : Ecce pono in Sion lapidem summum angularem, electum, pretiosum : et qui credit in eum, non confundetur.

Vobis igitur honor credentibns : non credentibus autem lapis, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.

Et lapis offensionis, et petra scandali his, qui offendunt verbo, nec credunt in quo et positi sunt.

Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.

Deglutiens mortem ut vitæ æternæ hæredes efficeremur : profectus in cœlum.

Advocatum habemus apud patrem, Jesum Christum Justum.

(1) Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene.

Quum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.

Comment trembler devant la douce et miséricordieuse Marie? D'autre part, comment douter de l'immense crédit dont elle jouit au ciel? — Voulons-nous trouver plus près de nous encore de compatissants protecteurs? *Voici les Saints* qui ont passé par nos misères, ont connu les détresses du péché originel, ont été blessés comme nous le sommes, et ont appris, pour l'avoir parcouru, le chemin de l'expiation. — Par un dernier acte de sa Providence, Dieu nous députe *un Ange* qui, du berceau à la tombe, s'attache à nous pour ne cesser de nous secourir.

Tel est l'inébranlable fondement du Patronage catholique et de l'Invocation des Saints.

Comment en usent l'Eglise et les Saints. — Nos modèles et nos lumières, ceux qui ont pénétré plus avant dans les mystères de Dieu et ont mieux connu les merveilles de sa grâce, les Saints, n'ont eu garde de négliger l'un des plus naturels et des plus efficaces moyens de sanctification. Leur vie, par avance, se passe au ciel; « ils s'y font des amis, » ils y réclament des secours, ils ont pour les élus de Dieu de quotidiens honneurs et leurs supplications ardentes s'attachent toujours à quelque haut patronage.

Que voyons-nous d'ailleurs dans l'Evangile? Le Centurion s'aide des amis de Jésus. La Cananéenne s'attache ardemment aux pas du Sauveur.

Mais c'est l'Eglise qui, plus que tout le reste, doit nous servir de guide. — Chaque jour elle fait monter un Saint aux honneurs du culte public. Un Saint, que nous implorons dès l'aube, en l'honneur duquel nous célébrons les Saints Mystères, présidera à notre journée. — Souvent l'Eglise, réunissant tous les Saints dans une litanie unique, élève vers leur glorieuse phalange une solennelle Invocation. — Et quand elle s'en vient au chevet d'un moribond, elle recommande cette âme, qui part pour l'éternité, au patronage puissant des Saints de Dieu.

Hélas! comment nous le négligeons. — Un retour douloureux sur nous-mêmes est à faire ici. Plus Dieu nous multiplie les secours et les facilités du salut, plus cette profusion magnifique nous laisse indifférents et inertes. — Sans doute

---

Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. (Joan. XIX.)

nous n'avons pas, comme l'hérésie, brisé la chaîne d'or de ces invocations glorieuses. — Mais, en fait, combien nous usons peu et rarement du patronage des Saints! — Si nous cherchons la cause de cette indifférence et de ce mutisme, nul doute que nous les trouvions dans notre état général de tiédeur. D'une part, nous nous obstinons à méconnaître notre misère spirituelle et notre désastreuse faiblesse; nous sommes des pauvres orgueilleux, et, bien que torturés par la faim, nous ne consentons pas à nous réclamer d'autrui... Puis, nous vivons si peu dans le monde surnaturel, nous sommes si exclusivement les hôtes des choses terrestres, l'ordre divin est si fermé pour nous, que lorsque le divin Maître nous conseille de nous faire des amis dans les cieux, nous ne le savons plus comprendre.

II

COMBIEN ÉMINENT ENTRE TOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

Après la Vierge Marie quel sera notre plus cher et plus puissant Patronage? L'Evangile, l'Eglise, la tradition catholique, nous répondent. Notre Protecteur le plus accrédité auprès de Dieu c'est celui que Dieu même a fait, par une merveilleuse condescendance, le Protecteur du Verbe incarné, c'est Saint Joseph.

Dieu avait réalisé trois grandes œuvres et possédé trois incomparables trésors : Un Verbe fait chair, la mère bénie de Jésus, l'Eglise fondée sur la terre par le Dieu Rédempteur. — Or, pour ces trois œuvres, quel coopérateur se choisit-il? A qui confie-t-il la garde de ces trois trésors? Saint Joseph, le coopérateur de Dieu, le gardien des trésors de Dieu, nous offre de son immense crédit les plus inviolables gages.

Quels gages nous sont donnés de l'excellence de ce patronage. — 1° *A Saint Joseph a été confiée la Vierge Marie.* — Le Verbe virginal ne pouvait prendre la chair de l'homme

que dans un sein virginal. Marie sera vierge, Marie ne concevra que par la puissance directe, la mystérieuse opération de l'Esprit Saint. L'Ange le lui annonce : « Spiritus superveniet in te. » — Mais cette fleur du ciel, cette délicate et virginale fécondité, à quelle garde sera-t-elle confiée? Quel être assez pur, quel protecteur assez saint se rencontrera pour protéger la faiblesse et couvrir la vertu de la divine Marie? Voici Saint Joseph, l'élu de Dieu. Quand, Vierge lui-même, il épouse la Vierge bénie, n'est-ce pas deux rayons de lumière qui se confondent, deux astres qui entrent en conjonction, deux parfums qui s'exhalent ensemble? — Et si sur la terre Saint Joseph eut un véritable pouvoir sur Marie, comment admettre qu'au ciel toute influence lui soit refusée?

2° *A Saint Joseph est confié le Verbe incarné.* Entendons l'un des Apôtres relever sa mission et donner de son apostolat la preuve et la garantie inébranlables. « Il a été, dit Saint Jean, donné à nos mains de toucher le Verbe de vie. » Comme s'il disait : Ce Dieu descendu du ciel et fait chair, il nous a été donné de le contempler et de l'entendre; nous avons vécu familièrement avec lui; il nous nommait ses amis et ses frères; notre tête a pu se reposer sur son sein; ses pouvoirs sont devenus nos pouvoirs et c'est en son nom et par sa vertu que nous conquérons le monde : « Manus tractaverunt de Verbo vitæ. »

A ce compte et si « avoir touché de ses mains le Verbe de vie », avoir vécu dans sa familiarité divine, assure un tel rang, confère une telle dignité, vaut une telle puissance, que dirons-nous du Père nourricier de ce même Jésus fils de Dieu? Durant combien d'années, dans quelle familiarité paternelle, fut-il donné à ce Saint, le plus grand des Saints, de toucher le Verbe de vie? Bien plus, de soutenir son enfantine faiblesse, de pourvoir à ses besoins, de diriger ses premiers pas, de recueillir ses premières paroles, de le sauver des mains de ses ennemis et d'étendre sur lui les sollicitudes, l'énergie, les sacrifices d'une quotidienne protection? (1)

---

(1) Christi autem generatio sic erat : Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto.

Joseph autem vir ejus, cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam.

Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus Domini apparuit in somnis ei, dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam

Mais quoi? Au ciel où tout s'achève et se couronne, où les vertus d'ici-bas s'épanouissent en gloire et en splendeur, comment supposer que Saint Joseph ne recueille pas dans une plénitude nouvelle les faveurs dont il était naguère comblé? Quoi! celui qui s'appelait son fils, qui se plaisait à le nommer son père, lui refuserait au ciel une place éminente auprès de son trône? Ne le croyons pas. Puissant, durant sa vie mortelle, sur le cœur de son fils, Saint Joseph est plus puissant encore dans la récompense des cieux.

3° *A Saint Joseph est confiée l'Eglise.* — Nos Saints Docteurs, qui ont pénétré si avant dans les mystérieuses harmonies de l'Ecriture, ont tous vu dans le Joseph d'Egypte la saisissante image du Joseph de Nazareth. — Si Pharaon confie au premier son royaume, Dieu au second confie son royaume qui est l'Eglise. — Grand et beau spectacle! L'Egypte entière, d'immenses multitudes, se rassemblent au pied du trône de Pharaon, l'implorent avec larmes et gémissement, lui exposent leur détresse et attendent de lui le rassasiement et la vie. — Et Pharaon? — « Ite ad Joseph »... « cœperunt venire anni inopiæ et in universo orbe fames prævaluit... Clamavit populus ad Pharaonem : quibus ille respondit : ite ad Joseph. »

Même scène, même détresse, mêmes foules, même universelle supplication des peuples. — Et Dieu qu'a-t-il répondu par l'organe de la papauté? Dieu a fait de Joseph l'universel Patron de son Eglise : « Ite ad Joseph! » (1)

---

conjugem tuam;quod enim in ea natum est, de Spiritu Sancto est,

Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.

Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est a Domino per Prophetam dicentem :

Ecce Virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmaunel, quod est interpretatum : Nobiscum Deus.

Exsurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei Angelus Domini, et accepit conjugem suam.

Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum ; et vocavit nomen ejus Jesum (Matth. II)

(1) Igitur Joseph ductus est in Ægyptum, emitque eum Putiphar, eunuchus Pharoanis, princeps exercitus, vir Ægyptius, de manu Ismaelitarum, a quibus perductus erat.

Fuitque Dominus cum eo, et erat vir in cunctis prospere agens ; habitavitque in domo domini sui.

Qui optime noverat Dominum esse cum eo, et omnia, quæ gereret, ab eo dirigi in manu illius.

Invenitque Joseph gratiam coram domino suo, et ministrabat ei,

Quels fruits merveilleux nous recueillons de ce Patronage. — Un patronage, pour ne pas rester inefficace doit produire les quatre fruits suivants.

1° *Un patronage sert à la direction.* — Quelle autre direction nous est nécessaire que celle qui nous fait suivre les pas de Jésus? « Ego sum via », dit-il lui-même. Et Saint Pierre : « ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes? » Connaître Jésus : voilà donc la science unique; suivre Jésus, voilà l'unique direction.

Or à qui mieux qu'à Saint Joseph demanderons-nous ce que l'Apôtre Saint-Paul appelle « la science du Christ? » Qui mieux que Saint Joseph a contemplé, compris, imité, le Verbe fait chair, qu'il vit tant d'années agir sous ses yeux?

2° *Un patronage sert à l'élévation.* — Si j'ai au cœur quelque ambition; si quelque poste éminent me tente; si je veux m'élever dans les honneurs, j'ai besoin d'un puissant patronage qui m'en ouvre l'accès...

Chrétiens, notre ambition est immense. Nous n'aspirons à rien moins qu'à l'accès du trône même de Dieu, et c'est la couronne qui orne Jésus-Christ que nous réclamons pour nos têtes. — Allons à Joseph, il a libre entrée chez le Roi de gloire, et, à son gré, il nous introduira.

3° *Un patronage sert à la défense.* — Que demanderons-nous que Joseph protège en nous et défende contre d'implacables et furieux assaillants? Ecoutons le plus beau, le plus divin des mystères. En nous, dit l'Apôtre, se forme, vit, habite Jésus-Christ : « donec formetur in vobis Christus. » Hélas! mille ennemis l'y assaillent. Comme autrefois en Judée, Joseph soustraira notre trésor aux coups de main de l'ennemi.

4° *Un patronage sert à nous secourir dans nos besoins.* — Quand la ruine menace ou que, la ruine venue, la détresse et la faim nous torturent, qu'il fait bon avoir protection et refuge! — Que dire de nos ruines spirituelles?... Mais que dire aussi des bienfaits qu'un pareil protecteur saura faire écouler sur nous?

---

a quo præpositus omnibus, gubernabat creditam sibi domum, et universa quæ ei tradita fuerant ;

Benedixitque Dominus domui Ægyptii propter Joseph, et multiplicavit tam in ædibus quam in agris cunctam ejus substantiam;

Nec quidquam aliud noverat, nisi panem quo vescebatur. Erat autem Joseph pulchra facie, et decorus aspectu.

(Genes. XXXIX)

LA FOI DANS SON DOUBLE CARACTÈRE

Nous lisons dans la Genèse que le peuple de Dieu traversait le désert et gagnait la Terre Promise guidé par une nuée mystérieuse demi éclatante et demi obscure(1).

Tout était, dans ce peuple, figure de l'avenir: « Omnia in figura contingebant illis. » Le vrai peuple de Dieu, c'est le peuple du Christ; la vraie terre promise c'est le ciel, vers lequel nous cheminons en traversant le désert de ce monde. La nuée qui nous guide c'est la foi. Or cette foi a tout ensemble des clartés lumineuses et de profondes obscurités. Ainsi Dieu l'a faite : foyer des plus vives lumières, épreuve méritoire et héroïque par les impénétrables mystères dont elle est remplie.

I

LES OBSCURITÉS DE LA FOI

Si, comme nous le verrons, ces obscurités sont nécessaires, quelles dispositions la croyance à d'inaccessibles vérités exige-t-elle de nous ?

Ces obscurités sont nécessaires. — Nécessaires comme condition, réparation, préservation, initiation, glorification.

1° *Elles sont nécessaires de nécessité de condition.* — Et cela, soit que nous considérions Dieu, soit que nous nous considérions nous-même. — Dieu, dit l'Apôtre, « habite une inacces-

(1) Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam, per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis : ut dux esset itineris utroque tempore. (Exod. XIII.)

sible lumière. » Dieu est l'Etre infini, l'Immensité sans borne, l'Océan sans rivage. Entre Dieu et nous s'étendra toujours l'abîme de l'infini. — Et si, dit l'Apôtre, nos pensées nous restent cachées les uns pour les autres, combien plus nous demeureront fermées et inaccessibles les pensées de Dieu? « Quæ Dei sunt nemo cognovit nisi Spiritus Dei » (1). Alors même que Dieu daignera nous entr'ouvrir le sanctuaire de sa pensée, nous révéler son Etre, ses volontés, ses plans, ses œuvres: n'espérons pas renfermer dans notre frêle intelligence la divine Immensité (2). — Songeons de plus que Dieu, nous étant un souverain Maître et ayant droit aux hommages de notre raison, peut, s'il lui plaît, soumettre cette raison à l'épreuve du mystère (3).

Tel est Dieu : que sommes-nous nous-mêmes? Des êtres chétifs et étroits, faibles dans notre pensée autant que fragiles dans notre corps. Espérer comprendre toutes les vérités divines serait une témérité voisine de la folie (4). — N'oublions pas, de plus, que notre raison étant l'humble servante du Très Haut, un seul mot doit sortir de nos lèvres : « Loquere, Domine, quia audit servus tuus. »

2° *Elles sont nécessaires comme réparation.* — Les ténèbres du mystère ne furent pas toujours aussi profondes, ni aussi nombreux les dogmes imposés à notre foi. Primitivement Dieu s'était donné à connaître sous le splendide vêtement des choses créées: « Invisibilia Ipsius a creatura mundi, per ea quæ facta suut, intellecta, conspiciuntur » (5). — Que fit l'orgueilleuse raison humaine? Au lieu de voir Dieu à travers les magnificences de la création, elle adora cette création même, au mépris du Créateur qu'elle relégua dans la néga-

---

(1) Lumen habitat inaccessibilem. (I Tim. VI.)
O homo, tu quis es qui respondeas Deo? (Rom. IX.)
O altitudo divitiarum Sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt Judicia Ejus et investigabiles viæ Ejus! (Rom. XI.)

(2) Quis cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius Ejus fuit? (Rom. — I Cor.).

(3) Arma potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi. (II Cor. X.)

(4) I Corinth. II, 16.

(5) Psal. CXI.

tion ou l'oubli (1). — A son tour, que fit Dieu? Il ramena au devoir l'insolente révoltée et l'enchaîna dans des liens plus lourds et plus nombreux. O profondeur du plan divin! La raison humaine avait refusé de voir Dieu dans la lumière: elle dut le reconnaître dans d'impénétrables obscurités. Bethléem, Nazareth, le Calvaire, l'Autel, l'Hostie: autant d'obscurs mystères, à la croyance desquels est désormais attaché notre salut. « Quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. » (2)

3° *Elles sont nécessaires comme préservation.* — Si d'une part nous faisons le triste et honteux inventaire des erreurs, des mensonges, des incohérences, des contradictions, des extravagances auxquels a abouti la raison humaine rebelle aux mystères; de l'autre la sûreté, la profondeur, la fermeté merveilleuse des vérités conquises par le croyant, nous nous convaincrons que la même foi qui semble condamner notre raison à une prison ténébreuse, nous est au contraire une illiminatrice magnifique, un guide sûr, un préservatif puissant contre le doute et l'erreur (3).

4° *Elles sont nécessaires comme initiation.* — Devenus enfants de Dieu, et, selon le mot sublime de l'Ecriture, « faits participants de la nature divine, » un avenir d'une incroyable grandeur nous attend dans les cieux. Là, nous verrons Dieu,

---

(1) Nox illuminatio mea. (Psal. CXXXVIII.)

(2) Malorum amatores digni sunt qui spem habeant in talibus, et qui faciunt illos, et qui diligunt, et qui colunt.

Sed et figulus mollem terram premens, laboriose fingit ad usus nostros unumquodque vas; et de eodem luto fingit quæ munda sunt in usum vasa, et similiter quæ his sunt contraria; horum autem vasorum quis sit usus, judex est figulus.

Et cum labore vano deum fingit de eodem luto, ille qui paulo ante de terra factus fuerat, et post pusillum reducit se unde acceptus est, repetitus animæ debitum quam habebat.

Sed cura est illi non quia laboraturus est, nec quoniam brevis illi vita est; sed concertatur aurificibus et argentariis; sed et ærarios imitatur, et gloriam præfert, quoniam res supervacuas fingit.

Cinis est enim cor ejus, et terra supervacua spes illius, et luto vilior vita ejus;

Quoniam ignoravit qui se finxit, et qui inspiravit illi animam quæ operatur, et qui insufflavit ei spiritum vitalem.

(Sap. XV.)

(3) I Corinth. I, 21.

nous jouirons de Dieu, nous ne ferons qu'un avec Dieu, et en Dieu nous verrons et saurons toutes choses.

C'est là ce que l'Apôtre appelle l'âge mûr de l'homme, « la plénitude des années du Christ. » Mais qui ne voit que, avant d'atteindre cette maturité, il nous faut l'éducation? Avant de jouir de ces clartés victorieuses, il nous faut l'ombre et le mystère de la foi (1).

5° *Elles sont nécessaires comme glorification.* — Tout notre être doit glorifier Dieu et il n'est pas jusqu'à notre chair si fragile qui ne doive procurer à sa manière la gloire de Dieu. « Glorificate et portate Deum in corpore vestro. » Notre langue doit le louer; pour lui nos mains travaillent et nos pieds sont actifs; en lui notre cœur tressaille et chacun des actes de notre vie est une glorification de Dieu. — Mais si notre être inférieur doit glorifier Dieu, combien plus notre être supérieur? Si les sujets s'acquittent de ce grand devoir, combien plus l'intelligence qui est leur reine? Or quel est l'hommage que Dieu réclame de notre intelligence? Qu'elle s'abaisse devant sa vérité souveraine; qu'elle abdique devant sa parole; qu'elle se confie à sa révélation. Quand un Abraham, le père des croyants, aura, en face d'un insondable mystère, fait taire les murmures de sa raison et donné à Dieu le plein acquiescement de sa foi, il sera dit de lui « Qu'il a glorifié Dieu, » « Dans gloriam Deo » (2).

Ce que réclament de nous ces obscurités. — De ce qui précède nous pouvons aisément conclure: et ce que la foi réclame et l'injustice de ceux qui refusent cette foi.

---

(1) Quum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli.

Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte : tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. (I Cor. XIII.)

(2) Quid ergo dicemus invenisse Abraham, patrem nostrum, secundum carnem?

Si enim Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non apud Deum.

Quid enim dicit Scriptura? Credidit Abraham Deo; et reputatum est illi ad justitiam.

Ei autem qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum.

Ei vero qui non operatur, credenti autem in eum qui justificat impium, reputatur fides ejus ad justitiam, secundum propositum gratiæ Dei. (Rom. IV.)

1° *Devant ces obscurités de la foi qu'est l'incrédule?* — L'incrédule est premièrement un illogique. Voyez ce même homme dans l'exercice ordinaire de la vie. Constamment il a donné sa foi; il n'a vécu que de foi; son éducation première n'a reposé que sur la foi des autres; tous les actes de son existence exigent d'une façon ou d'une autre la foi en ses semblables. Par quelle aberration cet homme qui croit à tout, refuse-t-il donc de croire à Dieu? — C'est de plus un révolté. Révolté contre la puissance divine: Dieu a droit de lui commander l'obéissance de la foi. Révolté contre l'amour, car n'est-ce pas par un paternel amour que Dieu nous a révélé tant de mystères?

2° *Devant ces obscurités de la foi qu'est le mauvais catholique.* — « O homme, s'écriait Saint Paul, qui es-tu donc pour contester avec Dieu? » Tel est le mauvais catholique, incapable à la fois de nier effrontément comme l'incrédule et d'admettre filialement comme le croyant. — Esprit téméraire qui entreprend le partage des vérités révélées, qui s'érige en maître et en juge pour admettre ceci et rejeter cela, qui prétend poser des bornes aux droits de Dieu comme à sa propre obéissance. — Esprit faible qui mesure la pensée divine à l'étroitesse de la pensée humaine et qui s'étonne qu'une lumière increéée soit trop forte pour son regard. — Cœur étroit qui n'a pas compris quel souffle d'amour passe à travers tout le symbole catholique (1).

3° *Devant ces obscurités de la foi qu'est le vrai fidèle?* — Tout d'abord le vrai fidèle est humble. Il a compris qu'en face des révélations divines, lui fussent-elles impénétrables, son seul rôle est de se taire et d'adorer. — Le vrai fidèle est confiant. C'est un fils qui en Dieu voit son père. Un tel Père le trompera t-il? Un tel père, en lui demandant la soumission aux mystères aura-t-il d'autres pensées et une autre volonté que son bien? — Le vrai fidèle est fier de sa foi. Si on prétend que la croyance qu'il donne à d'incompréhensibles vérités est une folie, il reprend superbement ce mot et il s'écrie avec Saint Paul : « Quod stultum est Dei sapientius est hominibus » (2).

---

(1) Nos credimus caritati quam habet in nobis Deus. (I Joan. IV.)

(2) Et tecum sapientia tua quæ novit opera tua, quæ et affuit

II

LES CLARTÉS DE LA FOI

Par une de ces antithèses dont Dieu seul a la puissance, cette même foi qui semble nous charger de ténèbres, en réalité nous rend étincelants de clarté: « Nox illuminatio. »

La Foi s'illumine elle-même. — Admirons les deux œuvres successives de Dieu.

1° *Ce qu'a fait Dieu tout d'abord.* — Ce n'est pas furtivement, d'un coup, sans préambule, que Dieu nous saisit et nous courbe devant d'insondables mystères: Mystères de prédestination et d'avenir, mystère de l'au delà, mystères d'un Fils de Dieu devenu le frère de l'homme, mystère d'une Croix sanglante, mystère d'une Messe et du frêle nuage Eucharis-

---

tunc cum orbem terrarum faceres, et sciebat quid esset placitum oculis tuis, et quid directum in præceptis tuis.

Mitte illam de cælis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te;

Scit enim illa omnia, et intelligit, et deducet me in operibus meis sobrie, et custodiet me in sua potentia.

Et erunt accepta opera mea; et disponam populum tuum juste, et ero dignus sedium patris mei.

Quis enim hominum poterit scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Deus?

Cogitationes enim mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ;

Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem.

Et difficile æstimamus quæ in terra sunt, et quæ in prospectu sunt invenimus cum labore. Quæ autem in cælis sunt quis investigabit?

Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris spiritum sanctum tuum de altissimis.

Et sic correctæ sint semitæ eorum qui sunt in terris, et quæ tibi placent didicerint homines?

Nam per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine, a principio. (Sap. IX.)

tique...... Dieu ne nous a demandé l'acquiescement de notre foi qu'après que Lui-même, par des preuves sans nombre, sous le feu d'éclatants prodiges, sous la lumière d'œuvres manifestement divines, nous eût prouvé que Lui et Lui seul parlait, révélait, exigeait l'hommage de notre raison (1). « Je ne croirai pas, nous dit énergiquement le docteur Angélique, si je ne voyais pas qu'il faut croire. » Je ne croirais pas si Dieu ne m'avait préalablement prouvé qu'Il est « l'Auteur et le Consommateur de ma foi. »

2° *Puis qu'exige Dieu?* — Tout s'enchaîne, tout est d'une invincible logique. Après que Dieu, par d'innombrables preuves, a illuminé pour moi sa présence; après qu'il m'a démontré que mon symbole est de Lui : je le récite avec une sécurité absolue. Désormais tout y est pour moi vérité divine, absolue, inviolable.

La Foi illumine tout au dehors d'elle. — Non seulement ma foi est lumineuse en elle-même, mais, par un second bienfait, elle éclaire toute chose autour de moi.

1° *Elle illumine l'ensemble des vérités naturelles.* — A Dieu ne plaise que, dans le domaine des vérités naturelles, je nie le rôle et la puissance de la raison! — Mais, en même temps que cette raison a des essors sublimes, et que, conquérante heureuse autant que hardie, elle recule sans cesse les frontières du savoir, quelle chutes misérables, quelles indécisions douloureuses, quels égarements monstrueux, où je l'ai vue s'engager !.... Mais que vienne à elle sa sœur divine, son ange gardien, la foi, et la raison humaine affermira magnifiquement son empire dans l'ordre de la nature. — Ses trou-

(1) Novissime recumbentibus illis undecim apparuit; et exprobravit incredulitatem eorum et duritiam cordis; quia iis qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt.

Et dixit eis : Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ.

Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur.

Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient : linguis loquentur novis;

Serpentes tollent; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit; super ægros manus imponent, et bene habebunt.

Et Dominus quidem Jesus, postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum, et sedet a dextris Dei.

Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis.

vailles seront plus fermes, moins sujettes au mélange d'erreur. Soutenue par la foi, dirigée par elle, par elle préservée de toute chute, la raison ira plus loin, étendra davantage ses conquêtes sur le sol de la vérité.

2° *Elle seule nous peut découvrir les vérités surnaturelles.* — Tout à l'heure la foi était l'auxiliaire de la raison : ici elle est sa seule conductrice possible. C'est de l'ordre des vérités surnaturelles que Saint Paul a dit : « Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum, nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. » — Or, remarquons-le, ces vérités surnaturelles que la foi seule nous illumine ne nous sont pas des vérités spéculatives et oiseuses, ce sont les immenses et formidables problèmes, auxquels est attachée notre destinée tout entière ; si bien que l'incroyant est du même coup l'homme douloureusement ténébreux.

LE ROLE DE LA FOI

DANS LA VIE CHRÉTIENNE

« Sine vita non vivitur. » C'est en ces mots que l'Imitation, sous une apparente naïveté, cache une vérité profonde. Tant que la vie demeure en nous trois effets se produisent. — Nous communiquons avec le monde extérieur; nous échangeons avec nos semblables nos pensées et nos sentiments. — Nous accomplissons des œuvres et laissons par nos labeurs une puissante empreinte où nous avons passé. — Enfin, comme l'humanité dont nous sommes membres se meut dans un vaste système de douleurs, on pourrait définir la vie : la faculté de souffrir.

Quand l'Ecriture nous dit que la vie du chrétien ici-bas c'est la foi : « Justus ex fide vivit, » elle nous insinue que la foi, vie surnaturelle, nous meut tout entiers et devient le principe des trois grands actes que nous avons à accomplir : Prière, travail, souffrance.

I

LA FOI VIVIFIE LA PRIÈRE

Sans l'illumination de la foi comment prier? A quoi bon prier ? Pour prier, *Dieu* doit nous être connu. Pour prier nous devons nous connaître *nous-mêmes*.

Pour prier, il faut connaître Dieu. — Il faut le connaître comme accessible, comme souverain, comme souverainement présent, comme souverainement bon.

1° *Comme accessible.* — Comment et pourquoi prieraient-ils ces tristes égarés qui, sans nier Dieu, en ont forgé un à leur fantaisie? Leur Dieu s'est totalement isolé du monde qu'il a créé. Relégué dans l'infini lointain de sa gloire, il n'a pour nous qu'indifférence et oubli. Nos hommages ne sauraient l'atteindre et le cri de nos besoins n'arrive point à son oreille égoïste (1).....

Oh! combien différent est le Dieu du croyant! Ce Dieu-là aime la créature qu'il a daigné tirer du néant. Loin de l'abandonner, il l'enveloppe tout entière des sollicitudes de sa providence : « Dominus regit me et nihil mihi deerit » (2).

2° *Comme souverain.* — Lorsque la foi m'a montré Dieu dans l'éclat de sa puissance, dans la domination universelle de son règne (3) ; quand je pénètre aux cieux pour y entendre retentir l'éternel cantique de la louange (4); quand, par-

---

(1) Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam : iniquitatem in excelso locuti sunt.

Posuerunt in cœlum os suum : et lingua eorum transivit in terra.

Ideo convertetur populus meus hic : et dies pleni invenientur in eis.

Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in excelso?

Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo obtinuerunt divitias.

Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas :

Et fui flagellatus tota die, et castigatio mea in matutinis.

Si dicebam : Narrabo sic : ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.

Existimabam ut cognoscerem hoc, labor est ante me :

Donec intrem in Sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis eorum. (Psal. LXXII.)

(2) Nonne duo passeres asse veneunt? et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro.

Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.

Nolite ergo timere, multis passeribus meliores estis vos.

(Matth. X.)

(3) Psal. XXIII.

(4) Et vidi, et ecce Agnus stabat supra montem Sion, et cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen ejus, et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis.

Et audivi vocem de cælo, tanquam vocem aquarum multarum, et tanquam vocem tonitrui magni; et vocem, quam audivi, sicut citharædorum citharizantium in citharis suis.

Et cantabant quasi canticum novum ante sedem, et ante quatuor animalia, et seniores; et nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor millia, qui empti sunt de terra.

courant toutes les parties de la création, je vois tous les êtres chanter à leur manière l'Auteur et le Dominateur de leur existence (1)..... Comment moi seul resterai-je muet? De quel droit m'exempterai-je seul du plus impérieux comme du plus universel devoir: celui de la reconnaissance, de la louange, de l'adoration envers le Souverain Maître de toutes choses?

3° *Comme souverainement présent.* — Je vis dans la demeure de Dieu. Cette création est son domaine (2), tout y est marqué de son sceau, tout y vit de sa puissance, tout me rappelle qu'il est présent devant moi : « quo ibo a spiritu tuo et quo a facie tua fugiam? » Comment rencontrer à chaque pas le Maître de ce beau domaine sans l'honorer de mon salut?....,

4° *Comme souverainement bon.* — Dieu n'eût-il fait de nous que des sujets et des serviteurs, le devoir de la prière nous serait impérieux encore; mais voici le suave et magnifique mystère que nous révèle la foi : Dieu nous est un père ; un père tendre qui réclame les hommages de respect et surtout d'amour de ses enfants. « Si Pater Ego sum, ubi honor meus? » — Que fera l'enfant d'un tel père? Son cœur débor-

---

Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit : hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo, et Agno;

Et in ore eorum non est inventum mendacium, sine macula enim sunt ante thronum Dei.

Et vidi alterum angelum volantem per medium cæli, habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret sedentibus super terram, et super omnem gentem, et tribum, et linguam, et populum;

Dicens magna voce : Timete Dominum, et date illi honorem, quia venit hora judicii ejus; et adorate eum qui fecit cælum, et terram, mare, et fontes aquarum. (Apoc. XIV.)

(1) Laudate Dominum de terra : dracones, et omnes abyssi.

Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum : quæ faciunt verbum ejus :

Montes, et omnes colles : ligna fructifera, et omnes cedri :

Bestiæ, et universa pecora : serpentes, et volucres pennatæ.

Reges terræ, et omnes populi : principes, et omnes judices terræ :

Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini : quia exaltatum est nomen ejus solius.

(Psal. CXLVIII.)

(2) Domini est terra, et plenitudo ejus : orbis terrarum et universi qui habitant in eo.

Quia ipse super maria fundavit eum : et super flumina præparavit eum.

Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus? (Psal. XXIII.)

dera et de ses lèvres la prière jaillira d'elle-même, « ô notre père qui êtes dans les cieux... »

Pour prier il faut nous connaître nous-mêmes. — Dès que la foi nous aura révélé Dieu, la prière s'échappera facile et ardente. Cette prière jaillira plus impétueuse encore quand une seconde révélation nous aura fait connaître nous-mêmes à nous-mêmes.

1° *Me connaître, c'est connaître mon passé.* — Hélas ! ce passé est renfermé tout entier dans cette navrante parole : « Peccavi tradens sanguinem justi. » Mon passé, c'est d'avoir méconnu Dieu.... Oublié Dieu.... Outragé Dieu. — Et quand, à la lumière de la foi, j'ai vu cela, je me lève, je veux aller à Dieu, me jeter à ses pieds, épancher dans de continuelles prières mon regret et mon espérance (1).

2° *Me connaître, c'est connaître mon présent.* — C'est me rendre compte de ma faiblesse, de mon indigence, des dangers qui m'entourent, des ennemis qui me circonviennent... Et quand la foi m'a donné cette lumière, sans cesse, sans fin, dans une débordante prière je m'écrie : « Pater, da panem.... dimitte debita.... libera a malo. »

3° *Me connaître, c'est connaître mon avenir.* — C'est en savoir la brillante issue ; c'est m'assurer que si le ciel est ma Patrie, il me faut l'aile de la prière pour m'y élever : « Petite et dabitur vobis. »

---

(1) Rogabat autem illum quidam de Pharisæis ut manducaret cum illo. Et ingressus domum Pharisæi discubuit.

Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod accubuisset in domo Pharisæi attulit alabastrum unguenti;

Et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat.

Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit.

Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata.

(Luc. VII.)

II

LA FOI VIVIFIE LE TRAVAIL

Vivre, c'est travailler. Mais sous cette parole, qui semble si limpide et si simple de formidables secrets sont renfermés. Il est un travail maudit, il est un travail rempli de fécondes bénédictions. Or c'est la foi toute seule qui décide de ces deux labeurs si opposés.

La Foi est l'honneur qui le relève. — Que sera le travail sans la foi ? Avec la foi qu'est-il ?

1° *Le travail sans la foi.* — Je le veux bien, quand le travail sera illuminé des splendeurs de la gloire, quand l'opulence et la fortune jailliront de lui à inépuisables flots, quand il ouvrira toutes les issues du bien-être, quand il recueillera les adulations du monde, les acclamations de la foule, le travail alors, emporté au souffle des passions, nous sera facile. Mais est-ce là la vraie condition du travailleur ? N'est-ce pas d'ordinaire le travail obscur et ingrat, le travail qui brise les membres, laissant au cœur, par son insuffisance, l'angoisse du lendemain ? N'est-ce pas le travail sans terme, sans secours, sans allègement, qui est le vrai travail des fils de l'homme ? — Et qui ne voit ce que renferme d'humiliation et de souffrance un pareil labeur (1) ?

2° *Le travail illuminé par la foi.* — Mais voici que la foi se lève et qu'elle dore de ses rayons divins l'obscur et ingrat labeur de l'homme. O révélation magnifique ! L'homme n'est pas isolé dans son travail ; il y a pour compagnon Dieu lui-même ! « Usque modo Pater operatur : ego quoque operor ». — A l'origine des choses la foi nous montre en Dieu l'artisan de l'univers, en composant lui-même pièce à pièce,

(1) Maledicta terra in opere tuo ; in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ. Spinas et tribulos germinabit tibi... In sudore vultus tui vesceris pane. (Genes. III.)

partie par partie, le grandiose ensemble ; Dieu travaillant durant les six jours de la création et, par son repos, consacrant pour toute la durée des siècles le repos du septième jour (1). — « Ego quoque operor. » C'est l'Homme-Dieu qui parle. Venu sur la terre, il pouvait choisir pour demeure le palais de l'opulence ; il choisit l'étroite masure du travailleur; et trente années de sa vie mortelle se consument en de durs et obscurs labeurs. — O travail de l'homme ! à quelle hauteur sublime t'élève donc la foi, lorsqu'elle te place à côté des travaux mêmes de ton Dieu ?

La Foi est la consolation qui le soutient. — Au paradis terrestre, durant les temps de l'innocence, le travail de l'homme n'était qu'un doux amusement et un sublime honneur. — Quand vint la prévarication, le travail se changea pour l'homme en brisements et en douleurs. Eve subira sa peine dans les douleurs de ses enfantements ; Adam subira la sienne dans l'ingratitude de son quotidien travail. Ce n'est plus qu'à la sueur de son front et au brisement de ses membres qu'il devra son pain et le pain de ses enfants.

Que cette loi soit dure, que ce châtiment soit formidable, nous n'avons, pour l'apprendre, qu'à recueillir, là où la foi est éteinte, où la religion est morte, les hurlements, les plaintes, les revendications haineuses des travailleurs dans notre Société contemporaine. Ne travaillant plus à la bienfaisante lumière de la foi, leur travail est devenu pour eux sans but, sans honneur, sans justice.

---

(1) In principio creavit Deus cœlum et terram. (Genes. I.)
Dixit enim in quodam loco de die septima sic : Et requievit Deus die septima ab omnibus operibus suis.
Et in isto rursum : Si introibunt in requiem meam.
Quoniam ergo superest introire quosdam in illam, et ii quibus prioribus annuntiatum est, non introierunt propter incredulitatem ;
Iterum terminat diem quemdam, Hodie, in David dicendo, post tantum temporis, sicut supra dictum est : Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.
Nam si eis Jesus requiem præstitisset, nunquam de alia loqueretur, posthac, die.
Itaque relinquitur sabbatismus populo Dei.
Qui enim ingressus est in requiem ejus, etiam ipse requievit ab operibus suis, sicut a suis Deus.
Festinemus ergo ingredi in illam requiem : ut ne in id ipsum quis incidat incredulitatis exemplum. (Hæbr. IV.)

Oh ! comme il faut que la foi vienne nous ennoblir et nous féconder notre besoigneuse misère pour qu'une vie d'ingrat labeur s'adoucisse et s'élève !

La Foi est le but qui le féconde. — N'est-ce pas en effet la suprême malédiction du travail de l'homme, ici-bas, de s'agiter dans le néant ? « Nos années, s'écriait douloureusement le Psalmiste, se consument dans les labeurs de l'araignée ! » « Anni nostri sicut aranea meditabuntur. »

Quoi ! comme elle je tirerai de ma substance en m'épuisant une toile fragile qu'emportera le souffle le plus léger ; je travaillerai durant d'interminables jours pour ne conquérir à la fin qu'un linceul et un tombeau (1) !

Mais non ! Je suis chrétien, la foi qui se lève sur mon travail m'en découvre la glorieuse fécondité. Quand, sous l'œil de Dieu et pour lui obéir, j'aurai passé dans le travail ma vie terrestre, je verrai au delà du tombeau le splendide édifice, l'immortelle demeure, que je me serai bâtie dans les cieux.

---

(1) Quid habet amplius homo de labore suo? Vidi afflictionem quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea. Cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus, quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. Et cognovi quod non esset melius, nisi lætari, et facere bene in vita sua. Omnis enim homo, qui comedit et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.

Si genuerit quispiam centum liberos, et vixerit multos annos, et plures dies ætatis habuerit, et anima illius non utatur bonis substantiæ suæ, sepulturaque careat : de hoc ego pronuntio quod melior illo sit abortivus. Frustra enim venit, et pergit ad tenebras, et oblivione delebitur nomen ejus. Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni et mali : etiam si duobus millibus annis vixerit, et non fuerit perfruitus bonis.

Nonne ad unum locum properant omnia? Omnis labor hominis in ore ejus : sed anima ejus non implebitur. Quid habet amplius sapiens a stulto? et quid pauper, nisi ut pergat illuc, ubi est vita? Melius est videre quod cupias, quam desiderare quod nescias. Sed et hoc vanitas est, et præsumptio spiritus. (Eccle.)

III

LA FOI VIVIFIE LA SOUFFRANCE

Ce qu'est la souffrance en dehors de la foi. — Ce qu'est la souffrance avec la foi.

Ce qu'est la souffrance en dehors de la Foi. — Quel chimérique espoir serait celui d'échapper à la souffrance ! Nous nous mouvons dans la douleur, comme l'oiseau dans l'air, ou le poisson dans les flots.

Elle nous saisit au berceau et un cri de douleur nous mène à l'existence (1). Elle nous poursuit à travers la vie entière ; elle scelle la pierre de notre tombeau. — Elle vient à nous de toute part : elle s'échappe de nous-mêmes et de toutes les parties de notre être ; nos semblables se réunissent pour l'accroître ; les événements que nous traversons et dont nous tombons les victimes la portent souvent à son comble. — Elle est fatale : nous nous débattons en vain dans son étreinte. une loi immuable nous enchaîne à la douleur.

Et là où la foi chrétienne est absente, qu'opère la douleur ? — Tout d'abord un abattement profond, un brisement complet de l'âme, un morne et immobile désespoir. — Puis bientôt, à l'atonie silencieuse succéderont les commotions, les violences de la pensée, les révoltes du cœur. — Bientôt,

---

(1) Sum quidem et ego mortalis homo, similis omnibus, et ex genere terreni illius qui prior factus est; et in ventre matris figuratus sum caro,

Decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine, ex semine hominis, et delectamento somni conveniente.

Et ego natus accepi communem aerem; et in similiter factam decidi terram, et primam vocem similem omnibus emisi plorans.

In involumentis nutritus sum, et curis magnis.

Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium.

Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus.

(Sap. VII.)

si la victime de la douleur n'y prend garde des haines farouches surgiront ; des malédictions contre Dieu et contre les hommes se feront entendre (1).

Ce qu'est la souffrance avec la Foi. — Oh ! qu'heureuse mille fois est l'âme torturée par la douleur quand l'ange de Gethsémani vient à elle ! L'ange c'est la foi. Le salut c'est la lumière que la foi verse à torrents sur la douleur (2).

1° *Quand la foi la montre héroïque.* — Par ma piété j'attendrissais le cœur de Dieu.... Par mes vertus je charmais son regard.... Maintenant je souffre ; je souffre avec soumission, confiance et amour ; je souffre pour mon Dieu, absolument soumis à sa volonté mystérieuse... Aux yeux de ce

---

(1) C'est de la douleur en elle-même, de la douleur considérée en dehors de la Rédemption et de la grâce, que parle Job.

Post hæc aperuit Job os suum, et maledixit diei suo, et locutus est : Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est : Conceptus est homo. Dies ille vertatur in tenebras : non requirat eum Deus desuper, et non illustretur lumine. Obscurent eum tenebræ, et umbra mortis, occupet eum caligo, et involvatur amaritudine, computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus. Sit nox illa solitaria, nec laude digna, maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare Leviathan. Obtenebrentur stellæ caligine ejus : expectet lucem, et non videat, nec ortum surgentis auroræ : quia non conclusit ostia ventris, qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis meis.

Quare non in vulva mortuus sum, egressus ex utero non statim perii ? Quare exceptus genibus? cur lactatus uberibus? Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem : cum regibus et consulibus terræ. (Job. III.)

(2) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui secundum misericordiam suam magnam regeneravit nos in spem vivam, per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis,

In hæreditatem incorruptibilem et incontaminatam et immarcescibilem, conservatam in cœlis in vobis,

Qui in virtute Dei custodimini per fidem in salutem paratam revelari in tempore novissimo.

In quo exsultabitis, modicum nunc si oportet contristari in variis tentationibus;

Ut probatio vestræ fidei multo pretiosior auro (quod per ignem probatur) inveniatur in laudem et gloriam et honorem in revelatione Jesu Christi;

Quem quum non videritis, diligitis; in quem nunc quoque non videntes creditis : credentes autem exsultabitis lætitia inenarrabili et glorificata :

Reportantes finem fidei vestræ, salutem animarum.

De qua salute exquisierunt atque scrutati sunt Prophetæ qui de futura in vobis gratia prophetaverunt; (I Petr. I.)

Dieu je suis couronné du diadème de l'héroïsme ; j'ai conquis d'un coup l'estime infinie du Très Haut (1).

2° *Quand la foi la montre divine.* — Uni au Fils de Dieu par la grâce et la sainteté, combien le suis-je davantage encore par la souffrance? Même Calvaire, mêmes larmes, même sang : « Stigmata Christi porto ; » « adimpleo quæ desunt passioni Christi ; » « semper mortificationem Christi circunferentes. »

3° *Quand la foi la montre féconde.* — La souffrance sans la foi chrétienne est frappée des malédictions de la stérilité. Je souffre sans but comme sans espérance.

Souffrir et mourir sur un Calvaire avec Jésus-Christ, c'est me préparer ma glorieuse résurrection : « Si compatimur et conglorificemur. »

---

(1) Beatus vir cum probatus fuerit. (Jacob. I.)

LA VÉRITÉ CATHOLIQUE

Que l'homme soit fait pour la vérité; que la vérité soit son bien, sa vie, son ambition ardente, comme son insatiable recherche : nous le voyons, à ne pouvoir nous méprendre, dans les efforts désespérés de la pensée humaine pour la conquérir. — Mais une autre preuve, navrante celle-ci, c'est la torture des intelligences qui, ne se reposant plus dans la vérité, sont emportées au souffle de l'incroyance et s'affaissent sous les désespoirs de l'incertitude et du doute. — Voyez, d'autre part, les régions heureuses où luit la vérité. A ce bienfaisant soleil les âmes s'éveillent, les cœurs se purifient, la vie se féconde, les familles trouvent l'harmonie et la paix du devoir, les Sociétés sont florissantes dans l'observation de toutes les règles du bien et du vrai.

Mais jamais argument plus lumineux et plus invincible de cette thèse ne fut donné au monde que lorsque y apparut Celui qui a nom « la Vérité. » A peine le Verbe incarné, la Vérité par essence, la Vérité infinie, se fut-elle montrée et eut-elle parlé au monde, qu'une immense révolution s'opéra Les âmes se transfigurèrent, les nations, leurs lois, leurs idées, leurs coutumes, prirent un autre aspect. Le monde païen s'écroula, et, sur ses ruines, on vit s'élever majestueux et indestructible l'édifice de la vérité catholique.

Et depuis dix-huit siècles toutes les générations qui passent rendent témoignage à cette vérité, ou bien par un amour ardent, ou bien par une furieuse haine : preuve invincible que la vérité ne sera jamais pour l'homme chose indifférente et de peu de valeur.

I

LA VÉRITÉ COMME BESOIN DE L'HOMME

Sans le secours d'une Révélation divine l'homme jouit-il d'une pleine et transcendante vérité? Ses propres lumières lui ont-elles suffi à éclairer son intelligence, remplir son cœur, diriger sa vie, marcher avec sécurité vers sa fin dernière? Question vitale, question essentielle, dont la solution nous importe plus que toute autre chose au monde.

Nos vérités naturelles sont nombreuses et très riches. — Commençons par reconnaître la puissance et le rayonnement du premier flambeau allumé par Dieu dans l'homme: nous voulons dire sa raison. Qu'elle est puissante cette raison de l'homme! Quelles magnifiques conquêtes, partout où elle s'est tournée, elle a su accomplir!

1° *Dans le règne de la nature.* — L'homme, hôte de l'Univers, s'est pris à considérer son vaste domaine, et bientôt sa raison, presque toujours heureuse dans ses audaces, a pris son vol vers les plus lointaines extrémités. Elle a compté et pesé les étoiles du firmament et connu leur course mystérieuse. — Elle est descendue dans les entrailles du globe pour y déchiffrer les énigmes du passé. — Sur la terre elle a fait de chaque corps son docile esclave, enchaînant la foudre, luttant contre les flots, asservissant la matière et réclamant une réponse de chacune de ses parcelles.

2° *Dans le domaine de l'histoire.* — De Dieu il est écrit: « heri, hodie, ipse in sæcula. » L'homme, reflet de Dieu, a pu, lui aussi, se constituer les siècles comme domaine. Les plus antiques lui ont raconté leur histoire, et les générations évanouies ont revécu pour lui.

3° *Dans les jeux de l'esprit.* — Comme il embellissait ses champs et ses jardins, l'homme sut charmer sa vie par les créations de son génie littéraire. Il parla des langues harmo-

nieuses et la poésie l'éleva dans son vol ou gracieux ou puissant, bien au delà des réalités matérielles.

4° *Dans les profondeurs de la philosophie.* — Tout le reste n'est rien : voici où la raison humaine compte ses vraies gloires. Elle a pu par les lumières que Dieu lui départait, s'élever dans la sphère immatérielle. Elle a connu Dieu et ses attributs ; elle a su qu'il était Créateur et Souverain Maître. Elle a salué en lui sa fin dernière. — Elle s'est repliée sur l'âme ; elle en a reconnu la nature, confessé la survivance, salué les hautes destinées. — Elle a scruté les dossiers de la conscience ; elle a entendu la voix d'un Décalogue primordial. Elle a su de la vertu le nom, l'origine, le terme.

Nos vérités naturelles sont incomplètes et très ébranlées. — Nous avons fait large, mais non exagérée, la part de la raison naturelle. Mais, hélas ! combien sa vraie histoire nous désenchantera. Combien vite nous nous convaincrons que ses seules lumières ne peuvent nous suffire ; que le pain qu'elle nous offre n'apaisera jamais la faim de vérité qui nous dévore. — Contemplons les choses dans leur réalité vivante. — Les vérités naturelles sont incomplètes, le plus souvent elles sont ébranlées.

1° *Elles sont incomplètes.* — On raconte qu'Alexandre le Grand, arrivé aux bornes du monde, se prit à pleurer : il lui fallait un autre monde à conquérir. Ce vainqueur éploré c'est nous. Accumulons toutes les sciences, reculons tant que nous voudrons le domaine des vérités naturelles.... Quelle immensité nous reste à franchir ! Que de vérités urgentes, essentielles, sans la solution desquelles notre vie restera dans le désespoir (1) !

Notre raison nous dit que Dieu est. — Mais qu'est-ce que Dieu ? Qu'est-il en lui même ? quel est son être ? — Surtout,

---

(1) Quis hominum poterit scire consilium Dei ? aut quis poterit cogitare quid velit Deus ? Cogitationes enim mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ. Corpus enim, quod corrumpitur, aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem. Et difficile æstimamus quæ in terra sunt : et quæ in prospectu sunt, invenimus cum labore. Quæ autem in cœlis sunt, quis investigabit ? Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris Spiritum sanctum tuum de altissimis : et sic correctæ sint semitæ eorum qui sunt in terris, et quæ tibi placent didicerint homines ? Nam per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine. (Sap. IX.)

qu'est-ce que Dieu veut de nous? Quel rapport veut-il créer entre Lui et nous? Sommes-nous libres de l'honorer à notre guise, ou bien nous prescrit-il lui-même les honneurs à lui rendre? — Peut-on l'offenser ? Si on l'offense, peut-on rentrer en grâce? — Qu'a-t-il décidé quant à notre avenir? Où met-il nos âmes? Que compte-t-il faire de la poussière de nos corps? — Restera-t-il dans le lointain de sa gloire, ou viendra-t-il à nous comme le père à ses enfants? — En un mot, qui nous ouvrira les profondeurs de la pensée divine puisque, après tout, c'est de cette pensée que dépend notre destinée tout entière? « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! Quam incomprehensibilia sunt judicia Ejus et investigabiles viæ Ejus! Quis enim cognovit sensum Domini?... Quis hominum scit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est? Ita et quæ Dei sunt nemo cognovit nisi Spiritus Dei. » Donc, sans une lumière nouvelle et révélée ces grands problèmes, les seuls essentiels, nous demeureront fermés, et, fussions-nous les plus savants des hommes, notre ignorance des seules choses à savoir n'aura d'égal que notre malheur de les ignorer.

2° *Elles sont le plus souvent ébranlées.* — Si encore nos vérités naturelles étaient fermes sous la garde d'un enseignement droit, sincère, immuable. Si le patrimoine de vérités que nous lèguent nos savants esprits ne s'effondrait trop souvent dans les catastrophes du doute et de l'ignorance !.....

Supposons-nous privés de toute lumière révélée, de toute affirmation catholique et voulant nous faire nous-mêmes notre croyance, notre religion et nos devoirs. Dans quelle désespérante incertitude serons-nous bientôt plongés !

Qui nous entoure? A qui parler de nos angoisses? A qui demander la vérité ? — Voici la multitude des *indifférents* : elle se rit de nous. — Voici les *négateurs* : à toutes les aspirations de notre âme ils répondent par le mot : chimère! Pour eux, Dieu, âme, conscience, vertu, vie future : autant d'inanités ridicules. — Voici les *discuteurs*. Ceux-ci ne nient rien, mais ne formulent rien non plus. Ils discutent, ils jettent sur chaque problème, sur chaque vérité, l'ombre mortelle de leurs incertitudes et de leurs contradictions. — Voici les *chercheurs*. Ayez la patience d'attendre encore quelques milliers de siècles et l'esprit humain, parti du singe et évolutionnant sans cesse, saura vous répondre! — Voici les *désespérés*. Ils n'ont rien appris; leur route s'est chargée

de ténèbres de plus en plus profondes ; désespérant de la vérité elle-même, les voici tombés dans le doute universel et du doute dans la fureur impie ou le sommeil inerte.

La vérité transcendante et complète il nous la faut. — Et cependant pouvons-nous vivre sans cette vérité qui seule, éclairant la route entière de notre destinée, nous fait seule connaître avec assurance d'où nous venons, où nous allons, comment nous devons vivre, ce qu'est un berceau, ce qu'est une tombe et quel est l'au delà de cette tombe ?

1° *Il nous faut cette vérité, car elle est le repos de notre nature.* — S'il est des hommes, si fort abaissés jusqu'à la brute, qu'ils ne s'inquiètent plus que de vivre et de jouir : passons, ce n'est plus là la créature humaine. — Quant à ceux qui pensent, qui veulent savoir, qui comprenent que savoir est non seulement le charme mais l'impérieuse loi de leur vie : pour ceux-là, il faut qu'ils trouvent, dans la complète révélation des mystères transcendants, le repos avec l'heureuse satiété de leurs aspirations.

2° *Il nous faut cette vérité comme direction de notre vie.* — Il est clair que cette vie doit s'orienter suivant le terme qu'on lui assigne. — Elle doit s'orienter suivant les volontés manifestées par le Créateur et l'ordonateur de toutes choses. — Elle doit s'orienter de manière à suivre toujours le bien, tel que Dieu l'a conçu et l'exige ; à fuir le mal tel qu'il le signale à notre aversion.

3° *Il nous faut cette vérité comme sécurité de notre avenir.* — Jésus-Christ disait : « Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va ; » « Qu'il est horrible, s'écrie Bossuet, de ne savoir où l'on va ! » Autant un lit de mort s'illumine, pour le croyant, de sereines clartés, autant le subit effondrement d'une vie est chose affreuse pour qui ne sait ce qui est au delà du tombeau, ni si on y trouve un Dieu offensé, une justice implacable, un châtiment éternel.

La vérité transcendante et complète existe. — Puisqu'elle est nécessaire, j'en conclus hardiment qu'elle existe.

1° *Elle doit exister.* — Si Dieu est, et je ne puis douter qu'il soit, c'est un Dieu sage, juste et bon qui est devant mes yeux. — Il est sage : il a donc mis la proportion et l'harmonie dans son œuvre. S'il a donné à chaque être ce que réclament les aspirations et les besoins de sa nature, il n'a pu se montrer dénaturé seulement envers l'homme, son chef-d'œu-

vre. — Dieu est juste et il ne peut me rendre responsable d'une destinée et de devoirs qu'il m'aurait voilés sous d'impénétrables ténèbres. — Dieu est bon et ce pain de la vérité, le premier ou plutôt le seul dont j'ai vraiment faim, il ne me l'a pas refusé.

2° *Elle existe et elle est étincelante.* — Qui se méprend sur le soleil? Qui ne le connaît? Qui ne le nomme? Qui le confondra jamais avec les tremblantes étoiles et les illuminations plus pâles encore de l'homme ? — Aussi puissante dans son unicité, aussi victorieuse dans son éclat, aussi impossible à nier, aussi impossible à confondre avec les vérités terrestres ou les demi-vérités de l'hérésie, s'est levée sur le monde et brille au firmament de l'Eglise la vérité catholique. — D'innombrables preuves de divinité l'ont appuyée. — Celui qui s'est nommé la « Vérité, » le Dieu venu du ciel sur la terre « pour enseigner toutes vérités » n'a fondé notre Credo catholique qu'après avoir fait rayonner sa divinité dans un si puissant éclat qu'aucune raison saine, aucun cœur droit, ne la pourra jamais repousser. — L'Eglise lui succède manifestement divine, elle aussi (1).

Voilà la vérité ! Voilà à jamais rempli le besoin de l'homme, voilà rassasiée à jamais son insatiable faim.

---

(1) Propterea abundantius oportet observare nos ea quæ audivimus, ne forte pereffluamus.

Si enim qui per angelos dictus est sermo, factus est firmus, et omnis prævaricatio, et inobedientia accepit justam mercedis retributionem.

Quomodo nos effugiemus si tantam neglexerimus salutem? quæ quum initium accepisset enarrari per Dominum ab eis qui audierunt, in nos confirmata est,

Contestante Deo signis et portentis, et Spiritus sancti distributionibus secundum suam voluntatem. (Hæbr.)

II

LA VÉRITÉ COMME RICHESSE DE L'HOMME

C'est la richesse de son intelligence, c'est la richesse de son cœur.

C'est la richesse de son intelligence. — Grâce à la vérité catholique notre intelligence, non seulement jouit d'un vaste domaine de connaissances, mais ce domaine, elle le possède dans une pleine sécurité (1).

1° *Etendue de nos connaissances grâce à la vérité catholique.* — S'il s'agit de ces connaissances supra-rationnelles, de ces grands problèmes d'un ordre transcendant et divin que nous exposions plus haut, il est clair que la vérité catholique en est la seule conquérante et y reste la seule conductrice. Ici, quelle profusion de lumière ! Quelle merveilleuse variété de connaissances ! Sans doute la Révélation nous réservera des mystères, mais, par un prodige que Dieu seul peut réaliser, ces mystères eux-mêmes nous deviennent à leur tour une lumière. Eux aussi nous éclairent sur les plus vitales questions, dénouent les plus graves problèmes. — De telle sorte que plus aucune question que posera notre esprit ne nous de-

---

(1) Propter hoc optavi, et datus est mihi sensus: et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ: et præposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius. Nec comparavi illi lapidem pretiosum: quoniam omne aurum in comparatione illius, arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius. Super salutem et speciem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam : quoniam inextinguibile est lumen illius.

Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius, et lætatus sum in omnibus: quoniam antecedebat me ista sapientia, et ignorabam quoniam horum omnium mater est. Quam sine fictione didici, et sine invidia communico, et honestatem illius non abscondo. Infinitus enim thesaurus est hominibus. (Sap. VII.)

meurera sans réponse. « Je ne vous traiterai plus en serviteurs, nous dit l'Homme-Dieu, je vous traiterai en amis, parce que je vous ai tout dit. » Quelle parole! Quelle joie! Quelle richesse! « Il nous a tout dit. » Marchons maintenant en pleine lumière, en pleine joie de l'intelligence et du cœur, puisque toute ignorance disparaît, tout doute s'évanouit, toute erreur est impossible (1).

S'agit-il des simples vérités rationnelles? Ne croyons pas la Révélation superflue et inefficace. Illuminée d'en haut notre raison sera bien plus forte pour scruter les choses terrestres. Pourvue d'un guide, elle s'avancera d'un pas plus assuré dans la voie des sciences humaines et le savant catholique aura toujours sur le savant incrédule l'avantage d'être mû

(1) Quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ; homo infirmus, et exigui temporis, et minor ad intellectum judicii et legum.

Nam et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur.

Tu elegisti me regem populo tuo, et judicem filiorum tuorum et filiarum;

Et dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo, et in civitate habitationis tuæ altare, similitudinem tabernaculi sancti tui quod præparasti ab initio;

Et tecum sapientia tua quæ novit opera tua, quæ et affuit tunc cum orbem terrarum faceres, et sciebat quid esset placitum oculis tuis, et quid directum in præceptis tuis.

Mitte illam de cœlis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te;

Scit enim illa omnia, et intelligit, et deducet me in operibus meis sobrie, et custodiet me in sua potentia.

Et erunt accepta opera mea; et disponam populum tuum juste, et ero dignus sedium patris mei.

Quis enim hominum poterit scire consilium Dei? aut quis poterit cogitari quid velit Deus?

Cogitationes enim mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ;

Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem.

Et difficile æstimamus quæ in terra sunt, et quæ in prospectu sunt invenimus cum labore. Quæ autem in cœlis sunt quis investigabit?

Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris spiritum sanctum tuum de altissimis,

Et sic correctæ sint semitæ eorum qui sunt in terris, et quæ tibi placent didicerint homines?

Nam per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine, a principio. (Sap. VI.)

par une double force et d'avoir à son usage un double flambeau.

2° *Sécurité de nos connaissances grâce à la vérité catholique.* — Cette sécurité nous vient de deux parts. D'abord parce que l'homme seul n'est plus là. Ensuite parce que Dieu est là. — L'homme n'est plus là. Tant que la faiblesse, l'incertitude, la mauvaise foi humaine, se fait notre éducatrice, nous avons toujours à craindre de voir se refaire pour nous la triste histoire des aberrations de la sagesse et du génie de l'homme. « Dicentes se esse sapientes stulti facti sunt » « Scriptum est enim: perdam sapientiam sapientium et prudentiam prudentium reprobabo. Ubi sapiens ? Ubi scriba ? Ubi conquisitor hujus sæculi ? »

C'est la richesse de son cœur. — Quand nous aurons jeté un coup d'œil sur le cœur humain livré à l'incroyance, il nous sera facile de comprendre quel bien lui est la vérité catholique (1).

1° *Que devient le cœur sans la vérité catholique* ? — Il est aveugle puisqu'aucune lumière sur ses destinées supérieures ne lui a apparu. La beauté divine lui reste voilée, les splendeurs du ciel ne sont pas, aucune de ses aspirations véhémentes ne trouve au delà de ce monde aucun rassasiement. Que fera ce pauvre cœur ? famélique et dévoré du besoin d'aimer et de jouir, il se prendra, avec une ardeur fiévreuse et désespérée, à tous les objets terrestres.

Et les passions qui bouillonnent en lui, ne trouvant plus

---

(1) Apparuit autem Dominus Salomoni per somnium nocte, dicens: Postula quod vis ut dem tibi.

Et ait Salomon : Tu fecisti cum servo tuo David, patre meo, misericordiam magnam, sicut ambulavit in conspectu tuo in veritate et justitia, et recto corde tecum ; custodisti ei misericordiam tuam grandem, et dedisti ei filium sedentem super thronum ejus, sicut est hodie.

Et nunc, Domine Deus, tu regnare fecisti servum tuum pro David patre meo. Ego autem sum puer parvulus, et ignorans egressum et introitum meum :

Et servus tuus in medio est populi quem elegisti, populi infiniti, qui numerari et supputari non potest præ multitudine.

Dabis ergo servo tuo cor docile, ut populum tuum judicare possit, et discernere inter bonum et malum ; quis enim poterit judicare populum istum, populum tuum hunc multum ?

(II Reg. III.)

au-dessus d'elles aucune domination assez puissante, briseront toute barrière et mépriseront toute loi.

Ce cœur sera dévastateur. Ne trouvant plus rien qui l'apaise et rien qui le refrène il portera, par ses saillies désordonnées, le ravage dans l'existence entière, toujours dévoré d'ambition, toujours furieux à la satisfaire. — En même temps ce cœur sera lâche. On ne lui a proposé aucun but digne de lui; on ne lui a ouvert aucune carrière magnanime, on ne l'a soutenu d'aucune espérance; soyons assurés qu'il sera faible devant le devoir, déserteur de toute abnégation, traître à tout sacrifice. — En tous cas ce cœur sera douloureux. Meurtri par les choses terrestres sans qu'aucune consolation d'en haut n'adoucisse plus l'acuité de ses blessures, ce cœur vivra en malade et en désespéré.

2° *Que devient le cœur par la vérité catholique* ? — Prenons en tout le contre-pied de ce que nous venons de dire et nous referons la douce et glorieuse histoire du cœur sous l'influence des divines vérités. — Quand l'Eglise aura fait retentir son cri « Sursum corda! » le cœur catholique, désertant les basses régions, s'ouvrira à des ambitions vastes et divines. — Le cœur catholique sera pur : « Mundo corde. » — Le cœur catholique sera fort. — Le cœur catholique sera tendre, compatissant et bon.

LA PAROLE DE DIEU

I

ORIGINE ET NATURE DE LA PAROLE SAINTE

Deux hommes se lèvent pour parler aux foules et les enseigner : l'un sera fils de la science et du génie, l'autre sera le prêtre de Dieu. — Des différences profondes distinguent ces deux paroles.

Ce qu'est l'orateur profane. — Saluons avec admiration et respect la profondeur du savoir humain, le prestige de l'éloquence humaine. — Mais sur cette parole qui vient de l'homme, impossible de ne pas faire les deux réflexions suivantes.

1° *L'orateur d'ici-bas est tout par lui-même.* — S'il est doué des charmes de la parole, il ravira ses auditoires. — S'il a profondément étudié et s'est orné de toutes les connaissances, il projettera sur ceux qui l'écoutent les clairs rayons du savoir. Mais, quelsque puissent être le génie, la science, l'éloquence de l'homme, ces grandes choses resteront toujours petites par leur humaine origine.

2° *L'orateur d'ici-bas n'est rien par ailleurs.* — Au nom de qui parle-t-il ? — Quelles sont les garanties qu'il m'offre contre l'erreur ? — S'il commande à ma volonté autant qu'il brille à mon intelligence : d'où viennent ses ordres, et qui lui donne le droit de m'enchaîner ? — Ce qui manque et manquera toujours à la parole humaine, c'est d'être appuyée sur une autorité supérieure, et d'avoir été investie d'une mission d'en-haut (1).

---

(1) Corde enim creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem.

Ce qu'est l'orateur sacré. — Tout à l'opposé de l'orateur profane, le prêtre de Dieu, qui n'est rien par lui-même, est tout par ailleurs.

1° *Il n'est rien par lui-même.* — Souvent il affrontera tout jeune encore les périls de la parole publique. — D'où vient-il ? D'ordinaire il est sorti des rangs les plus humbles de la Société. — S'il a médité profondément les choses saintes, au moins trouve-t-on rarement son nom inscrit dans les fastes de la science et dans les rangs du génie. — D'ailleurs, s'il fait de l'éloquence une recherche exagérée, c'est une faute qui répugne à son caractère et à sa mission. — L'orateur sacré, le voici dépeint par Saint Paul : « Cum venissem ad vos, fratres, veni, non in sublimitate sermonis aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi. Non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum et hunc crucifixum. Et ego in infirmitate et timore et tremore multo fui apud vos, et sermo meus et prædicatio mea non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione Spiritus et virtutis, ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei. »

2° *Il est tout par ailleurs.* — Il est tout, parce qu'il est député des cieux. — Il est tout parce que les paroles qui sortent de sa bouche n'ont pas jailli de son intelligence, mais de celle de Dieu. — Il est tout parce que, ne disant rien de lui-même, la science qu'il enseigne au monde est la science même de Dieu (1).

Dicit enim Scriptura : Omnis qui credit in illum, non confundetur.

Non enim est distinctio Judæi et Græci; nam idem Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum.

Omnis enim quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit.

Quomodo ergo invocabunt in quem non crediderunt ? Aut quomodo credent ei quem non audierunt ? Quomodo autem audient sine prædicante ?

Quomodo vero prædicabunt nisi mittantur ? sicut scriptum est : Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona !

Sed non omnes obediunt evangelio. Isaias enim dicit : Domine, quis credidit auditui nostro ?

Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi.

Sed dico : Numquid non audierunt ? Et quidem in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.

(Rom. X.)

(1) Audacius autem scripsi vobis, fratres, ex parte, tanquam

O sublime mystère !

Cent fois nous entendons le prêtre dans la chaire chrétienne sans jamais comprendre quelles merveilles sont cachées sous les dehors d'une parole si humble et que, parfois, nous avons jugée méprisable.

Première incomparable grandeur. Dieu ne s'est pas isolé de l'homme. Dieu, traitant l'homme comme son fils, lui destinant la glorieuse communauté de vie et de gloire : « Qui adhæret Domino unus spiritus est, » Dieu a voulu l'instruire Lui-même. « Multifariam, multisque modis, Deus loquens patribus in prophetis, novissime, diebus istis, locutus est nobis in Filio. » — Ces paroles divines forment le dépôt sacré où le prêtre puise ce qu'il enseigne aux fidèles : « Quasi sermones Dei. »

Deuxième grandeur. Montons plus haut; pénétrons dans un plus profond mystère. Le Verbe, l'Intelligence qui est

---

in memoriam vos reducens: propter gratiam quæ data est mihi a Deo,

Ut sim minister Christi Jesu in gentibus : sanctificans evangelium Dei, ut fiat oblatio gentium accepta et sanctificata in Spiritu sancto.

Habeo igitur gloriam in Christo Jesu ad Deum.

Non enim audeo aliquid loqui eorum quæ per me non efficit Christus in obedientiam gentium, verbo et factis:

In virtute signorum et prodigiorum, in virtute Spiritus sancti: ita ut ab Jerusalem per circuitum usque ad Illyricum repleverim evangelium Christi.

Sic autem prædicavi evangelium hoc, non ubi nominatus est Christus, ne super alienum fundamentum ædificarem, sed sicut scriptum est :

Quibus non est annuntiatum de eo, videbunt: et qui non audierunt, intelligent. (Rom. XV.)

Miror quod sic tam cito transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, in aliud evangelium :

Quod non est aliud, nisi sunt aliqui qui vos conturbant, et volunt convertere evangelium Christi.

Sed licet nos, aut angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit.

Sicut prædiximus, et nunc iterum dico: Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit.

Modo enim hominibus suadeo, an Deo? An quæro hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.

Notum enim vobis facio, fratres, evangelium quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem :

Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi. (Galat. I.)

dans le sein du Père, a daigné se rendre accessible aux hommes. — Il a fait plus encore : « le Verbe s'est fait chair. » Puis, s'étant fait homme, il a voulu nous faire dieu : — Comment, demande Saint Augustin, s'y est-il pris ? De deux manières.

Il s'est, pour ainsi parler, deux fois incarné : une première, se dissimulant dans la chair ; une seconde s'incarnant dans la parole. — O magnifique conséquence ! Quand le prêtre, fidèle à sa mission, ne prêche que la parole de Dieu, c'est comme une seconde communion, comme une nouvelle et toute mystérieuse Eucharistie, dont il nourrit les fidèles.

Troisième grandeur. Jamais le prêtre catholique n'est laissé à lui-même, ni abandonné aux chances de personnelles erreurs ; il a derrière lui l'Eglise tout entière. C'est d'elle qu'il tient sa mission ; c'est sous sa garde rigide qu'il enseigne ; c'est de son autorité souveraine qu'il relève ; c'est, en cas d'erreur volontaire, de ses foudres qu'il est frappé.

Quatrième grandeur. Ne nous étonnons jamais de voir dans la chaire catholique, ou un prêtre tout jeune encore, ou un homme simple et illettré, ce qu'il enseigne découle de l'inappréciable trésor de nos Théologiens et de nos Docteurs, pléiade illustre, centre merveilleux où se sont réunis le savoir, la sainteté et le génie.

II

SANCTION FORMIDABLE ATTACHÉE AU MÉPRIS DE LA PAROLE SAINTE

Si nous voyons trop souvent les fidèles traiter la parole sainte avec dédain, gardons-nous de croire que ce dédain soit toléré et que Dieu le laisse sans châtiment.

Etrange conduite du monde. — Voici l'une des fautes les plus communes aux gens du monde : Fuir, mépriser, juger, annihiler la parole sainte.

1° *Dans le monde on la fuit.* — L'étourdissement des plaisirs, le tumulte des affaires, une incurable paresse, le dégoût des choses spirituelles : telles sont les causes les plus ordinaires d'une abstention aussi coupable qu'elle est dangereuse (1). — Rappelons nous dans l'évangile ces invités au banquet qui s'excusent sous de futils prétextes.

2° *Dans le monde on la méprise.* — Oublieux de son origine, de sa noblesse, de sa nécessité, de ses fruits, esclaves insensés des seuls charmes du bien dire, prêts à applaudir l'orateur sacré comme on applaudit l'acteur sur le théâtre, les gens du monde ne témoignent pour la parole sainte, enseignée avec la simplicité qui lui convient, que le plus injurieux mépris (2). Oh ! quel châtiment est le leur !

---

(1) In illo die exiens Jesus de domo, sedebat secus mare.
Et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ, ita ut in naviculam ascendens sederet; et omnia turba stabat in littore.
Et locutus est eis multa in parabolis, dicens : Ecce exiit qui seminat, seminare.
Et dum seminat, quædam ceciderunt secus viam; et venerunt volucres cœli, et comederunt ea.
Alia autem ceciderunt in petrosa, ubi non habebant terram multam : et continuo exorta sunt, quia non habebant altitudinem terræ.
Sole autem orto, æstuaverunt; et quia non habebant radicem, aruerunt.
Alia autem ceciderunt in spinas; et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea.
Alia autem ceciderunt in terram bonam; et dabant fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud trigesimum.
Qui habet aures audiendi, audiat.
Vos ergo audite parabolam seminantis.
Omnis qui audit verbum regni et non intelligit, venit malus et rapit quod seminatum est in corde ejus : hic est qui secus viam seminatus est.
Qui autem super petrosa seminatus est, hic est qui verbum audit, et continuo cum gaudio accipit illud :
Non habet autem in se radicem, sed est temporalis : facta autem tribulatione et persecutione propter verbum, continuo scandalizatur.
Qui autem seminatus est in spinis, hic est qui verbum audit, et sollicitudo sæculi istius, et fallacia divitiarum, suffocat verbum, et sine fructu efficitur.
Qui vero in terram bonam seminatus est, hic est qui audit verbum et intelligit, et fructum affert, et facit aliud quidem centesimum, aliud autem sexagesimum, aliud vero trigesimum.
(Matth. XIII.)

(2) Et accedentes discipuli dixerunt ei : Quare in parabolis loqueris eis?

3° *Dans le monde on la juge.* — Il la faudrait entendre avec droiture et loyauté. — L'ayant entendue, il faudrait y adhérer, en faire la règle de sa conduite, supporter ses illuminations et ses reproches, et, comme le Publicain, se frapper humblement la poitrine. — Que fait-on ? — Par un renversement sacrilège, cette parole qui nous juge, à notre tour nous la jugeons et nos critiques ont pour effet désastreux d'en dessécher la vertu et d'en détruire les fruits.

4° *Dans le monde on l'annihile.* — Qu'elle est puissante ! qu'elle est féconde ! qu'elle est efficace ! la parole sainte, si nous le voulions. « Sermo Dei vivus et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti. » Mais, soit légèreté en l'écoutant, soit déloyauté, soit paresse, soit dissipation et oubli, combien de fidèles étouffent en eux-mêmes et font mourir cette semence sacrée, d'où devait jaillir une riche moisson ?

Redoutable conduite de Dieu. — Autant le monde fait voir de mépris pour la parole sainte, autant Dieu la vengera rigoureusement.

1° *Dieu fera de la parole sainte le pivot du salut.* — Tel est l'ordre absolu de la Providence. La foi est la racine de la sanctification, la condition essentielle du salut. Or d'où naît la foi ? Saint Paul répond : « de la parole de Dieu. » « Fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei. » — La conséquence formidable est tirée par Jésus-Christ dans l'évangile. « Ils n'entendent pas la parole de Dieu, parce qu'ils ne sont pas de Dieu » (1). D'où il suit qu'une marque infaillible de

---

Qui respondens ait illis : Quia vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum : illis autem non est datum.

Qui enim habet, dabitur ei, et abundabit : qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo.

Ideo in parabolis loquor eis : quia videntes non vident, et audientes non audiunt neque intelligunt.

Et adimpletur in eis prophetia Isaiæ dicentis : Auditu audietis, et non intelligetis : et videntes videbitis, et non videbitis.

Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos clauserunt : ne quando videant oculis et auribus audiant et corde intelligant, et convertantur, et sanem eos.

Vestri autem beati oculi, quia vident; et aures vestræ, qui audiunt.

Amen quippe dico vobis quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt. (Matth. XIII.)

(1) Qui ex Deo est verba Dei audit. Prcpterea vos non auditis quia ex Deo non estis. (Joan. VIII.)

réprobation est de se rendre rebelle à la parole sainte. — Si nous faisions appel au raisonnement, il nous serait facile de nous expliquer ces sanctions terribles.

Le Psalmiste en effet nous montre comment la parole sainte, nous prémunissant contre le mal et nous faisant pratiquer le bien est pour nous l'indispensable condition du salut : « Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo... super omnes docentes me intellexi.... super senes intellexi.... ab omni via mala prohibui pedes meos.... lucerna pedibus meis verbum tuum. »

2° *Dieu fera de la parole sainte le fond de sa vengeance.* — Parfois Dieu la retire tout à fait du peuple qui la dédaigne. La chaire est muette, les prophètes ne sont plus, les prêtres du Seigneur n'enseignent plus les vérités saintes. — Parfois Dieu en enlève la force et la vertu : « Auferam robur panis. » Ou bien les prédicateurs, devenus mondains et légers, amateurs de niaiseries, avides de gloire malsaine, répudient tout solide et austère enseignement pour amuser par une prédication brillante de frivoles auditoires : « prurientes auribus, ad fabulas convertentur. (1) » Ou bien les âmes amollies et déchristianisées ne savent plus retirer d'une prédication substantielle la force et la vertu qui y sont enfermées (2). Parfois même Dieu punit chez les âmes rebelles

---

(1) Cum venissem ad vos, fratres, veni non in sublimitate sermonis aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi... Sermo meus non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis.

Puto enim quod Deus nos apostolos novissimos ostendit, tanquam morti destinatos; quia spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus.

Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo; nos infirmi, vos autem fortes; vos nobiles, nos autem ignobiles.

Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus.

Et laboramus operantes manibus nostris; maledicimur, et benedicimus; persecutionem patimur, et sustinemus;

Blasphemamur, et obsecramus; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc.

Non ut confundam vos, hæc scribo, sed ut filios meos carissimos moneo. (I Cor. II, IV.)

(2) Testificor coram Deo, et Jesu Christo qui judicaturus est vivos et mortuos, per adventum ipsius, et regnum ejus :

Prædica verbum, insta opportune, importune; argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina.

Erit enim tempus quum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus;

l'abus de la parole sainte par un complet aveuglement : « De telle sorte, dit le prophète, que voyant ils ne voient pas et qu'entendant ils n'entendent pas. »

III

EFFETS PUISSANTS DE LA PAROLE SAINTE

Le soleil, quand il se lève et brille au firmament produit sur la terre deux effets également précieux : il chasse les ténèbres, il nourrit les plantes et vivifie la nature. Ainsi fait dans les âmes la parole sainte, quand elle s'y élève comme un divin soleil.

La Parole sainte chasse toute erreur. — A mesure que le monde accumule en nous ses idées fausses et ses erreurs, la parole sainte les dissipe.

1° *Ce que fait le monde.* — Nous voici devant le plus redoutable danger que les âmes courent au milieu du monde. Le monde, par un travail continuel et de façons très diverses, altère, amoindrit, détruit en elles les vérités saintes (1). —

Et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.

Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, ministerium imple. (II Tim. IV.)

(1) Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus : quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.

Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum : labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

Disperdat Dominus universa labia dolosa et linguam magniloquam.

Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt; quis noster Dominus est?

Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum nunc exurgam, dicit Dominus.

Ponam in salutari : fiducialiter agam in eo.

Eloquia Domini, eloquia casta : argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.

Le monde nous présente à lire des journaux, des revues, des livres, où la Révélation divine est contredite, niée, insolemment rejetée ; où, à l'encontre des divines vérités, les affirmations s'offrent à nous de toutes parts. — Dans le monde des liaisons, des fréquentations, des milieux, exposent les âmes chrétiennes à des discours qui pervertissent la foi. — D'ailleurs retentissent en nous-mêmes au fond de notre nature déchue les échos vivants de toutes ces erreurs.

2° *Ce que doit opérer la parole sainte.* — Ce travail d'erreur qui se fait en nous, que le monde favorise et qui nous mènerait rapidement à l'extinction de la foi, la parole sainte a pour mission de le combattre et de le détruire.

A chaque erreur qui monte à notre âme, soit qu'elle vienne du monde, soit qu'elle s'échappe de la région des sens, la parole sainte oppose une vérité de Dieu. — A chaque défaillance que le monde autorise et amnistie, la parole sainte proclame les droits de Dieu, les devoirs de la vertu, les sanctions de l'avenir.

La Parole sainte nourrit l'âme de toute vérité. — Sa mission, sous ce rapport, est féconde autant que diverse.

1° *La parole sainte nous apprend ce que nous ignorons.* — Supposons que notre instruction religieuse ait été laborieusement et soigneusement acquise, néanmoins bien des points y ont été incomplètement étudiés, bien des lacunes y restent, de nombreuses ignorances sont à combler. — La vie entière serait insuffisante à une instruction complète. Or c'est par l'audition fidèle de la parole sainte que la plénitude de la vérité nous sera acquise.

2° *La parole sainte nous fait ressouvenir de ce que nous avons oublié.* — Quelle est l'histoire vraie et ordinaire d'une âme chrétienne ? Une mère pieuse l'a illuminée et des prêtres dévoués, en la disposant aux grands Sacrements, ont achevé de l'instruire. — Mais, depuis, toute une vie de soins matériels, de sollicitudes terrestres, a passé sur ce fragile ouvrage. En quel oubli les vérités saintes sont tombées ! — Mais voici que retentit la parole de Dieu : elle fera revivre ces souvenirs éteints.

Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum.

In circuitu impii ambulant : secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum. (Psal. XI.)

3° *La parole sainte réveille l'âme de ses mortelles langueurs.* — Le plus souvent ce n'est pas la lumière, c'est la force, qui nous manque. Notre religion, nous la connaissons, mais sans avoir le courage de la pratiquer. A la parole sainte de nous donner ce courage, en secouant notre torpeur (1).

IV

CE QU'EXIGE DE NOUS LA PAROLE SAINTE

Trois exigences de la parole sainte. — Elle veut que, chas-

---

(1) Bonus es tu, et in bonitate tua doce me justificationes tuas.
Multiplicata est super me iniquitas superborum : ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.
Coagulatum est sicut lac cor eorum : ego vero legem tuam meditatus sum.
Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.
Bonum mihi lex oris tui super millia auri et argenti.
Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me : da mihi intellectum, et discam mandata tua.
Qui timent te, videbunt me, et lætabuntur, quia in verba tua supersperavi.
Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, et in veritate tua humiliasti me.
Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundum eloquium tuum servo tuo.
Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : quia lex tua meditatio mea est.
Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me : ego autem exercebor in mandatis tuis.
Convertantur mihi timentes te, et qui noverunt testimonia tua.
Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.
Mirabilia testimonia tua : ideo scrutata est ea anima mea.
Declaratio sermonum tuorum illuminat, et intellectum dat parvulis.
Os meum aperui, et attraxi spiritum : quia mandata tua desiderabam. (Psal. CXVIII.)

sant tous les vains prétextes, nous la venions fréquemment écouter. — Elle veut que nous l'écoutions avec docilité, droiture et courage. — Elle veut que nous la fécondions en nous-mêmes et que nous lui fassions produire ses fruits.

SUR L'INEFFICACITÉ

DE LA PAROLE DE DIEU

Nous écoutons peu et nous écoutons mal la parole de Dieu. Nous nous montrons froids, indifférents, parfois dédaigneux. Nous la faisons passer par le crible de nos appréciations souvent injustes. — Si elle revêt une éloquence qui nous charme, nous nous arrêtons à ce plaisir tout extérieur; si les lèvres qui nous la transmettent sont dépourvues d'élégance, nous nous déclarons mécontents.

Nous est-il venu à la pensée que cette attitude chez l'âme chrétienne est un symptôme des plus graves? Nous souvenons-nous de cette redoutable sentence de Jésus-Christ? « Vous n'écoutez pas la parole sainte parce que vous n'êtes pas de Dieu; » « vos non auditis quia ex Deo non estis ? » Terrible retour à faire sur nous-mêmes! Sommes-nous de Dieu? Nous a-t-il chassés de son cœur ? Seule notre conduite envers la Parole Sainte peut nous renseigner.

I

LES CAUSES DE CETTE INEFFICACITÉ

Plus Dieu a entouré sa parole d'autorité et de magnificence, plus devient coupable notre négligence à l'écouter, plus désastreuse la stérilité où elle laisse notre âme.

Cette inefficacité ne saurait venir de Dieu. — Origine,

diffusion, puissance : voilà les trois sources de la magnificence toute divine de la Parole de vérité.

1° *Magnificence d'origine.* — D'où vient la Parole Sainte, qui tombe de nos chaires chrétiennes ? Elle n'est pas de l'homme. Elle ne sort pas de son génie, elle n'est pas la conquête de sa pensée, elle n'est pas courte, mobile, incertaine, comme lui ; elle vient de Dieu, elle est l'expression des volontés du Très-Haut et, s'il faut creuser davantage, jusqu'aux sublimités de la plus haute des doctrines, elle est, au milieu de nous, comme une incarnation mystérieuse du Verbe de Dieu. — Nous osons l'affirmer, la parole sainte telle que l'Eglise nous l'a fait entendre n'est rien autre que la vérité éternelle, le Verbe de Dieu daignant nous instruire et nous illuminer : « Ego sum lux mundi » — Et qui est venu apporter au monde la parole sainte ? Durant de longs siècles le Verbe instruisit les prophètes, les écrivains sacrés, les chargeant ensuite de transmettre au monde ses leçons. Puis lui-même, le Verbe fait chair parla directement à l'homme et lui découvrit toute vérité. — Telle est l'unique et divine origine de la parole sainte (1).

---

(1) Quare loquelam meam non cognoscitis? quia non potestis audire sermonem meum.

Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia non est veritas in eo. Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater ejus.

Ego autem si veritatem dico, non creditis mihi.

Quis ex vobis arguet me de peccato? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?

Qui ex Deo est, verba Dei audit. Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.

Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Nonne bene dicimus nos quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes?

Respondit Jesus : Ego dæmonium non habeo; sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me. (Joan. VIII.)

Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum : sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.

Quia ego ex me ipso non sum locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, et quid loquar.

Et scio quia mandatum ejus vita æterna est. Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor. (Joan. XII.)

Hæc visio similitudinis gloriæ Domini; et vidi, et cecidi in faciem meam, et audivi vocem loquentis, et dixit ad me : Fili hominis, sta super pedes tuos, et loquar tecum. (Ezech. II.)

2° *Magnificence de diffusion.* — C'est durant tout le cours des siècles que Dieu a répandu sa parole. — « C'est, dit Saint Paul, sous des formes diverses, par des organes variés, que Dieu a rempli le monde de l'éclat de sa prédication. » — C'est à toute la terre que Dieu a parlé. Plus puissante encore que ne l'est ce soleil, dont la terre entière est éclairée, la Parole sainte luit à toute contrée, se lève sur chaque peuple, se montre à toute âme : « Illuminat omnem hominem venientem in hoc mundo. » — Cette diffusion n'est pas seulement divine dans son étendue, elle l'est encore dans sa continuité. Rien n'en a pu voiler l'éclat ni étouffer le vibrant écho. Quand les passions humaines ou les pouvoirs persécuteurs ont cru en avoir raison, elle a traversé victorieuse leurs plus violentes oppositions.

3° *Magnificence d'efficacité.* — Si nous élargissons la thèse et que ce soit l'histoire humaine entière que nous contemplions, les merveilles qu'opère la Parole Evangélique nous laissent dans la stupeur (1). Devant elle le monde romain s'écroule et se transfigure. Devant elle les hordes barbares deviennent une Europe héroïque. Par elle les siècles chrétiens s'édifient, et, durant ces siècles, de hautes vertus, des prodiges de dévouement, des Institutions sublimes, s'élèvent de toute part. — Si la Parole sainte produit au dehors de

---

Et ingressus est in me spiritus, postquam locutus est mihi, et statuit me supra pedes meos; et audivi loquentem ad me.

(1) Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.

Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.

In omnem terram exivit sonus eorum : et in fines orbis terræ verba eorum.

In sole posuit tabernaculum suum : et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.

Exultavit ut gigas ad currendam viam; a summo cœlo egressio ejus.

Et occursus ejus usque ad summum ejus : nec est qui se abscondat a calore ejus.

Lex Domini immaculata, convertens animas : testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda : præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.

Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi : judicia Domini vera, justificata in semetipsa.

Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum.

telles œuvres, quelle ne sera pas son efficacité dans l'âme fidèle, où elle illumine l'intelligence, purifie le cœur, enflamme la volonté, projette sur la vie entière les influences célestes de la sainteté?

Telle est la part de Dieu. Quelle est la nôtre?

Cette inefficacité vient de nous. — Notre conduite serait inexplicable si nous n'en scrutions pas les causes secrètes.

Notre conduite à l'égard de la Parole sainte. — D'abord nous la méconnaissons. Notre foi s'est obscurcie. Ce n'est plus Dieu, c'est l'homme qui nous apparaît dans la chaire chrétienne. Et, au lieu qu'il nous faudrait recevoir les enseignements catholiques comme un écho fidèle et vivant des pensées, des révélations, des volontés de Dieu ; c'est la parole humaine qui retentit à nos oreilles, parole que nous acceptons ou que nous repoussons au gré de nos capricieuses humeurs. Nous allons à l'église comme nous irions au théâtre, comme nous écouterions un rhéteur élégant ou un parleur ennuyeux et maladroit dans l'enceinte d'une Académie. — Parfois, à ce manque de croyance, nous ajoutons un manque de loyauté. Si la parole sainte illumine trop bien notre âme, met à nu trop victorieusement nos défauts, nos passions et nos vices, nous l'éconduisons comme une importune. — D'ordinaire c'est la nonchalance, la routine, la froide indifférence qui nous font étouffer dans son germe précieux la Parole sainte. Notre âme, comme l'explique le Sauveur, est le grand chemin, toujours tumultueux et bruyant, ou bien la pierre aride, ou bien le sol couvert de ronces. La parole sainte y tombe dans un sillon ingrat et elle n'y tombe que pour y mourir. — Si nous le voulons, c'est encore à ces idoles, dont parle David, que nous ressemblons. Idoles insensibles qui ont des yeux sans voir, des oreilles sans entendre, des pieds et des mains sans agir. Des jours de notre enfance à ceux de notre vieillesse, la voix de Dieu n'a cessé de retentir ; révélations sublimes, célestes espérances, exhortations enflammées, promesses délicieuses, menaces formidables : rien n'a pu captiver chez nous l'attention d'un moment. Nous mourrons sans nous être réveillés une seule fois au bruit des appels de Dieu (1).

---

(1) Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini nostri Jesu

II

LE CRIME DE CETTE INEFFICACITÉ

C'est le mépris du Dieu qui nous parle. — Que Dieu vienne à nous, qu'il daigne nous parler et que nous, inattentifs et dédaigneux, nous lui tournions insolemment le dos : voilà assurément la plus coupable injure, le plus formel mépris (1).

Christi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata : sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia.

Significatum est enim mihi de vobis, fratres mei, ab iis qui sunt Chloes, quia contentiones sunt inter vos.

Hoc autem dico, quod unusquisque vestrum dicit : Ego quidem sum Pauli : ego autem Apollo : ego vero Cephæ : ego autem Christi.

Divisus est Christus ? Numquid Paulus crucifixus est pro vobis? aut in nomine Pauli baptizati estis?

Gratias ago Deo, quod neminem vestrum baptizavi, nisi Crispum et Caium,

Ne quis dicat quod in nomine meo baptizati estis.

Baptizavi autem et Stephanæ domum; cæterum nescio si quem alium baptizaverim.

Non enim misit me Christus baptizare, sed evangelizare; non in sapientia verbi, ut non evacuetur crux Christi.

Verbum enim crucis, pereuntibus quidem stultitia est; iis autem, qui salvi fiunt, id est, nobis, Dei virtus est.

Scriptum est enim : Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.

Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi ? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi ?

Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.

Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt :

Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam ;

Ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam. (I Cor. I.)

(1) Cumque clamaret omnis multitudo, et lapidibus eos vellet opprimere, apparuit gloria Domini super tectum fœderis cunctis filiis Israel ;

1° *C'est le mépris de sa Grandeur.* — Pour s'être rapproché de nous, pour avoir condescendu à nous instruire Lui-même : « Visus est in terris et cum hominibus conversatus, » Dieu a-t-il perdu sa majesté infinie? s'est-il découronné de sa gloire? Ne reste-t-il pas pour nous l'Etre infini, le Créateur magnifique, le Suprême Dominateur? A sa parole les cieux tremblent, les abîmes tressaillent, la terre entière est dans l'épouvante et l'adoration. Quoi! Et nous, chétifs atomes, nous pourrons détourner nos oreilles et notre cœur de ce Dieu qui nous parle (1)?

2° *C'est le mépris de sa bonté.* — Repassons en nous-mêmes les différents sujets dont s'entretient l'éloquence évangélique : tous nous reportent à quelqu'une des œuvres miséricordieuses de Dieu. Le Dieu qui parle à nos âmes par l'organe de ses Ministres n'est-il pas le Dieu de la Rédemption? N'est-ce pas Lui qui nous pardonne nos crimes? Qui se penche tendrement vers nos misères? Qui guérit nos blessures? Qui ressuscite nos morts? Qui place quelques suaves paroles comme un baume vivifiant sur chacune de nos souffrances? N'est-ce pas le Dieu qui nous encourage le long de notre voie douloureuse? n'est-ce pas le Dieu qui nous guide le long de notre voie pé-

---

Et dixit Dominus ad Moysen : Usquequo detrahet mihi populus iste? Quousque non credent mihi, in omnibus signis quæ feci coram eis?

Feriam igitur eos pestilentia, atque consumam; te autem faciam principem super gentem magnam, et fortiorem quam hæc est.
(Num. XIV.)

(1) Et factum est in diebus Joachim, filii Josiæ, regis Juda, usque ad consummationem undecimi anni Sedeciæ, filii Josiæ, regis Juda, usque ad transmigrationem Jerusalem, in mense quinto.

Et factum est verbum Domini ad me, dicens :

Priusquam te formarem in utero novi te; et antequam exires de vulva sanctificavi te, et prophetam in gentibus dedi te.

Et dixi : A, a, a, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum.

Et dixit Dominus ad me : Noli dicere : Puer sum; quoniam ad omnia quæ mittam te ibis, et universa quæcumque mandavero tibi loqueris.

Ne timeas a facie eorum, quia tecum ego sum ut eruam te, dicit Dominus.

Et misit Dominus manum suam, et tetigit os meum, et dixit Dominus ad me : Ecce dedi verba mea in ore tuo;

Ecce constitui te hodie super gentes et super regna, ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices, et plantes.
(Jerem. I.)

rilleuse ? n'est-ce pas le Dieu qui nous couvre de gloire, qui nous couronne des splendeurs de l'avenir, en nous révélant d'immortelles et divines destinées ?

3° *C'est le mépris des vues providentielles de Dieu sur nous.* — Quel est le rôle de la Parole sainte et pourquoi, sans cesse, « à temps et à contre-temps, » Dieu la fait-il retentir ? Sa mission suprême est, en tuant en nous l'homme terrestre et charnel, de nous transfigurer en célestes créatures. Son action victorieuse est, en nous faisant traverser héroïquement l'exil, de nous conduire jusqu'au seuil de la gloire éternelle (1).

C'est le mépris de la vérité enseignée. — Voici où est à l'égard de la Parole sainte, la suprême injure. Pour des vérités d'un ordre inférieur, pour l'exposé des sciences, les charmes de la littérature, l'élégance du bien dire, voyez l'attention que prête le monde, à la parole des maîtres ! Comme leurs chaires sont entourées ! Comme les oreilles s'ouvrent avides et insatiables ! Comme les intelligences retiennent jusqu'aux moindres parcelles des enseignements qui leur sont donnés ! — Quand la vérité terrestre se fait entendre, tous s'inclinent et la recueillent ; quand Dieu parle, l'on se détourne avec indifférence et dégoût (2).

---

(1) Sic et resurrectio mortuorum. Seminatur in corruptione; surget in incorruptione.

Seminatur in ignobilitate; surget in gloria. Seminatur in infirmitate; surget in virtute.

Seminatur corpus animale; surget corpus spiritale. Si est corpus animale, est et spiritale, sicut scriptum est :

Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem.

Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale; deinde quod spiritale.

Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de cœlo, cœlestis.

Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes.

Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.

Hoc autem dico, fratres : Quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptelam possidebit. (I Cor. XV.)

(2) Quum autem turba plurima convenirent, et de civitatibus properarent ad eum, dixit per similitudinem :

Exiit qui seminat, seminare semen suum : et dum seminat, aliud

III

LES DÉSASTRES DE CETTE INEFFICACITÉ

Est-ce en vain que nous insulterons ainsi la Parole sainte et n'aura-t-elle pas contre nos mépris de formidables représailles?

---

cecidit secus viam, et conculcatum est, et volucres cœli comederunt illud.

Et aliud cecidit supra petram : et natum aruit, quia non habebat humorem.

Et aliud cecidit inter spinas; et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud.

Et aliud cecidit in terram bonam; et ortum fecit fructum centuplum. Hæc dicens clamabat : Qui habet aures audiendi, audiat.

Interrogabant autem eum discipuli ejus, quæ esset hæc parabola.

Quibus ipse dixit : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis; ut videntes non videant, et audientes non intelligant.

Est autem hæc parabola : Semen est verbum Dei.

Qui autem secus viam, hi sunt qui audiunt; deinde venit diabolus, et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant.

Nam qui supra petram : qui quum audierint, cum gaudio suscipiunt verbum : et hi radices non habent : qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt.

Quod autem in spinas cecidit, hi sunt qui audierunt; et a sollicitudinibus et divitiis et voluptatibus vitæ euntes suffocantur, et non referunt fructum.

Quod autem in bonam terram, hi sunt qui in corde bono et optimo audientes verbum retinent, et fructum afferunt in patientia.

Nemo autem lucernam accendens, operit eam vase, aut subtus lectum ponit; sed supra candelabrum ponit, ut intrantes videant lumen.

Non est enim occultum, quod non manifestetur, nec absconditum, quod non cognoscatur, et in palam veniat.

Videte ergo quomodo audiatis. Qui enim habet, dabitur illi; et quicumque non habet, etiam quod putat se habere, auferetur ab illo.

Venerunt autem ad illum mater et fratres ejus, et non poterant adire eum præ turba.

Ne le croyons pas. Mépriser la Parole de Dieu et la rendre inéfficace, c'est un signe bien inquiétant, c'est une disette bien lamentable, c'est un châtiment bien terrible (1).

C'est un signe bien inquiétant. — Ecoutons la voix de l'Ecriture, consultons l'expérience de l'histoire : il nous apparaîtra que le mépris de la parole sainte a toujours précédé de peu les décadences et les ruines. — Ouvrez la Bible : sans cesse, sans fin, les Prophètes annoncent à Israël de quel désastre sera suivi le mépris des divins enseignements.... Après eux, Jésus-Christ met la même insistance, avec une autorité plus haute, à nous prémunir contre le même mépris. — Quant à l'histoire, sa loi est invariable. Où la vérité se tait devant de longs et obstinés dédains la dissolution et la mort ne se font jamais attendre.

C'est une disette bien lamentable. — « J'enlèverai, dit le Seigneur, la force substantielle du pain « auferam robur panis. » Sans ce « pain » et sans la force de ce pain nos âmes se meurent de faiblesse et d'inanition.

C'est un châtiment bien terrible. — Car si Dieu laisse des prédicateurs à ces dédaigneux, leur parole est découragée. — Mais souvent, châtiment suprême, Dieu les retire d'un peuple prévaricateur.

Et nuntiatum est illi : Mater tua et fratres tui stant foris, volentes te videre.

Qui respondens, dixit ad eos : Mater mea et fratres mei hi sunt, qui verbum Dei audiunt, et faciunt. (Luc. VIII.)

(1) In quamcumque autem civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit; et ibi manete donec exeatis.

Intrantes autem in domum, salutate eam, dicentes : Pax huic domui.

Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam; si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos.

Et quicumque non receperit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes foras de domo, vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris.

Amen dico vobis : Tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quam illi civitati. (Matth. X.)

SUR L'ŒUVRE DE L'ÉDUCATION

I

ÉMINENCE DE CETTE ŒUVRE

Elle est assurément éminente entre toutes cette œuvre d'où dépendent à la fois: le salut d'une âme, la prospérité de la famille, l'avenir de la Société.

C'est le salut d'une âme. — Une âme ! qui nous en révélera le prix? Qui nous en dira la valeur ? C'est la « perle précieuse » de l'Evangile, qui à elle seule remplace tous les trésors (1). — Voyons-la en elle-même, songeons à sa destinée, elle nous révélera également ses grandeurs.

1° *Voyons l'âme en elle-même.* — Voyons-la dans sa création. Le même Dieu qui d'un mot, d'un ordre, fait jaillir du néant tous les mondes et les pare de leurs incomparables splendeurs (2), ce Dieu, devant la création d'une âme, s'ar-

---

(1) Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro; quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum.

Iterum simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas.

Inventa autem una pretiosa margarita, abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam. (Matth. XIII.)

(2) Quando præparabat cœlos, aderam; quando certa lege, et gyro vallabat abyssos;

Quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum;

Quando circumdabat mari terminum suum, et legem ponebat aquis, ne transirent fines suos; quando appendebat fundamenta terræ;

Cum eo eram, cuncta componens. Et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore;

rête, se recueille, tient un mystérieux conseil, tant l'œuvre est grande, tant cette création l'emporte sur toutes les autres (1). — Voyons-la dans la rédemption. Aux jours où cette œuvre se brise, où l'âme humaine devient sous l'effort du péché hideusement difforme, Dieu seul, Dieu en personne, se chargera de la refaire (2) et il la refera plus splendide, plus divine que jamais. Il y donnera ses sueurs et son

---

Ludens in orbe terrarum; et deliciæ meæ esse cum filiis hominum.
Nunc ergo, filii, audite me: Beati qui custodiunt vias meas.
Audite disciplinam, et estote sapientes; et nolite abjicere eam.
Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei.
Qui me invenerit inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.
Qui autem in me peccaverit, lædet animam suam. Omnes qui me oderunt diligunt mortem. (Prov. VIII.)

(1) Et ait: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram; et præsit piscibus maris, et volatilibus cæli, et bestiis, universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra.
Et creavit Deus hominem ad imaginem suam; ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit eos.
Benedixitque illis Deus, et ait: Crescite, et multiplicamini, et replete terram, et subjicite eam, et dominamini piscibus maris, et volatilibus cæli, et universis animantibus, quæ moventur super terram.
Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem, (Genes. II.)

(2) Ut quid enim Christus, quum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est?
Vix enim pro justo quis moritur; nam pro bono forsitan quis audeat mori?
Commendat autem caritatem suam Deus in nobis: quoniam quum adhuc peccatores essemus, secundum tempus,
Christus pro nobis mortuus est: multo igitur magis nunc justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum.
Si enim, quum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ipsius.
Sed non sicut delictum, ita et donum. Si enim unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit.
Et non sicut per unum peccatum, ita et donum: nam judicium quidem ex uno in condemnationem; gratia autem ex multis delictis in justificationem.
Si enim unius delicto mors regnavit per unum, multo magis abundantiam gratiæ et donationis et justitiæ accipientes, in vita regnabunt per unum Jesum Christum.
Igitur sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius justitiam in omnes in justificationem vitæ.
Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti

sang, et, pour acquérir nos âmes, le Christ ne croira pas trop donner en donnant sa vie (1). — Voyons-la dans la sanctification. Pour épanouir une fleur, Dieu a créé son soleil, sa rosée, ses jours radieux et ses sombres frimas... Pour épanouir une âme (2), les trois Personnes divines sont à l'œuvre, l'Eglise est fondée, la grâce coule, les Sacrements versent à flots le Sang divin.

Si, dès ici-bas, une âme est si grande, que sera-t-elle si nous l'entrevoyons à travers les splendeurs de son éternelle destinée, fille du Très-Haut, reine de gloire, prédestinée à la fortune et au bonheur d'un Dieu ?

2° *Voyons l'âme dans son avenir d'ici-bas.* — La vie vient de jaillir, un petit ange repose dans un berceau ; il y a là une âme, une âme immortelle et que Dieu prédestine à un royal et éternel avenir. — Mais, en attendant, elle sera l'hôte des choses terrestres, elle sera voyageuse à travers l'existence. Et trois missions diverses vont lui être confiées : elle aura une œuvre à accomplir, elle aura des vertus à pratiquer, elle aura des souffrances à subir. — Ces missions diverses elle les remplira au sein de dangers formidables et c'est, en traversant un champ de bataille, qu'elle atteindra son éternelle patrie.

Combien grande, combien importante, sera donc l'éducation de cette âme (3).

C'est la prospérité de la famille. — L'œuvre de l'éduca-

---

sunt multi, ita et per unius obeditionem justi constituentur multi. (Rom. V.)

(1) Empti estis pretio magno. (I Cor. VI.)

(2) Quoniam Deus qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse, illuxit in cordibus nostris ad illuminationem scientiæ claritatis Dei in facie Christi Jesu. (II Cor. IV.)

(3) Aperiens, cernensque in ea parvulum vagientem, miserta ejus, ait: De infantibus Hebræorum est hic.

Cui soror pueri: Vis, inquit, ut vadam, et vocem tibi mulierem Hebræam, quæ nutrire possit infantulum?

Respondit: Vade. Perrexit puella, et vocavit matrem suam.

Ad quam locuta filia Pharaonis: Accipe, ait, puerum istum, et nutri mihi; ergo dabo tibi mercedem tuam. Suscepit mulier, et nutrivit puerum, adultumque tradidit filiæ Pharaonis.

Quem illa adoptavit in locum filii, vocavitque nomen ejus Moyses, dicens: Quia de aqua tuli eum.

In diebus illis postquam creverat Moyses, egressus est ad fratres suos. (Exod. V.)

tion ne fit-elle que sanctifier et sauver une âme, qu'elle l'emporterait sur toute autre œuvre. — Mais l'éducation sauvegarde du même coup les intérêts de la famille ; et puisque nous parlons de la famille, c'est la famille contemporaine qu'il faut entendre, la famille avec les vices et la décadence que les mœurs du jour ont amenés.

1° *Décadence actuelle de la famille.* — Elle *se forme* déplorablement. C'est le plus souvent l'intérêt, la légèreté, l'entraînement d'une passion aveugle, qui en nouent les premiers liens. — Inaugurée tristement, c'est tristement aussi que la famille *poursuit une marche* sans règle, sans consistance, sans garantie. L'autorité est ébranlée, l'obéissance est précaire, les vertus sont absentes, les vices font irruption, l'égoïsme isole les membres les uns des autres. — Elle se *dénoue* sacrilègement. Déjà minée par les vices contemporains, la famille reçoit du divorce son dernier coup. Elle n'est plus qu'un édifice bâti sur le sable et que le souffle du caprice peut à chaque instant renverser.

2° *Restauration possible de la famille.* — Oui possible, rapide et aisée, si l'éducation s'occupe de cette résurrection glorieuse. — Si, par l'éducation solide, chrétienne, sérieuse, à la jeune fille légère, romanesque, capricieuse, égoïste, succède la jeune fille élevée dans ses pensées, pure dans son cœur, forte dans la pratique du devoir, héroïque dans son dévouement. — Si l'éducation fait du jeune homme un chef de famille intelligent et travailleur, dévoué aux siens, apte aux vertus, capable d'élever ses enfants et de régir, dans une voie noble et puissante, le foyer domestique (1).

---

(1) Mulieres viris suis subditæ sint, sicut Domino :

Quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus caput est Ecclesiæ : ipse, salvator corporis ejus.

Sed sicut Ecclesia subjecta est Christo, ita et mulieres viris suis in omnibus.

Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et se ipsum tradidit pro ea.

Ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquæ in verbo vitæ.

Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata.

Ita et viri debent diligere uxores suas ut corpora sua. Qui suam uxorem diligit, seipsum diligit.

Nemo enim unquam carnem suam odio habuit ; sed nutrit et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam :

C'est l'avenir de la Patrie. — Qui fait un peuple fort? Toute la grandeur et la prospérité d'une nation sont renfermées dans ces trois mots: Croyance, conscience, patience.

1° *C'est la croyance qui fait un peuple fort.* — Tant que, au sein d'un peuple, la religion fait briller les espérances surnaturelles ; quand les âmes, éprises d'un idéal divin, s'élèvent vers les hauteurs, vers le ciel, vers l'immortalité dans la gloire; tenons pour assuré que ce peuple nourrira en lui et développera tous les germes de sa vitalité. — A-t-il détruit ses autels, chassé les idées de Dieu, de l'âme, de la vertu, des récompenses et des châtiments futurs; s'est-il jeté sur les jouissances matérielles comme sur une proie immonde? les vertus tombent, les caractères s'abaissent, la décadence et la mort arrivent à grands pas.

2° *C'est la conscience qui fait un peuple fort.* — Si une éducation élevée, solide, appuyée sur les dogmes, vivifiée par la piété, a formé dans les âmes la conscience pure : du même coup les vertus fleurissent, le devoir est partout connu et accompli. L'éducation formera pour tous les postes, placera à toutes les charges, des hommes droits et intègres, qui ne faibliront pas sous l'effort de l'égoïsme et des convoitises. Un riche bienfaisant, un magistrat loyal, un soldat intrépide, un travailleur patient et laborieux: tels sont les fruits que seule l'éducation fortement religieuse parvient à produire (1).

Quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus.

Propter hoc relinquet homo patrem suam, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una.

Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia.

Verumtamen et vos singuli, unusquisque uxorem suam sicut seipsum diligat: uxor autem timeat virum suum.

(Ephes. V, VI,)

(1) Addidit quoque Job, assumens parabolam suam, et dixit:

Quis mihi tribuat ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custiodiebat me,

Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris;

Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secreto Deus erat in tabernaculo meo;

Quando erat Omnipotens mecum, et in circuitu meo pueri mei;

Quando lavabam pedes meos butyro, et petra fundebat mihi rivos olei;

Quando procedebam ad portam civitatis, et in platea parabant cathedram mihi?

3° *C'est la patience qui fait un peuple fort.* — Comme l'individu et comme la famille, la Patrie traverse des heures sanglantes, touche aux abîmes et se remplit de deuil et de souffrances. — Là où les générations ont été formées au mâle devoir qu'impose la douleur, les blessures se guérissent et les défaites appellent de glorieuses revanches. — Celui-là seul, parmi les peuples, se couchera ignominieusement dans un tombeau sans espérance, où l'on ne sait plus ni souffrir, ni mourir.

Ladmission première de l'éducation, en ce qu'elle est l'espoir de la Patrie, sera donc d'élever les âmes aux sublimités de la croyance, de les munir de toutes les énergies d'une

---

Videbant me juvenes, et abscondebantur; et senes assurgentes stabant.

Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo.

Vocem suam cohibebant duces, et lingua eorum gutturi suo adhærebat.

Auris audiens beatificabat me, et oculus videns testimonium reddebat mihi,

Eo quod liberassem pauperem vociferantem, et pupillum cui non esset adjutor.

Benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum.

Justitia indutus sum, et vestivi me, sicut vestimento et diademate, judicio meo.

Oculus fui cæco, et pes claudo.

Pater eram pauperum, et causam quam nesciebam diligentissime investigabam.

Conterebam molas iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam.

Dicebamque: In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies.

Radix mea aperta est secus aquas, et ros morabitur in messione mea.

Gloria mea semper innovabitur, et arcus meus in manu mea instaurabitur.

Qui me audiebant, exspectabant sententiam, et intenti tacebant ad consilium meum.

Verbis meis addere nihil audebant, et super illos stillabat eloquium meum.

Exspectabant me sicut pluviam, et os suum aperiebant quasi ad imbrem serotinum.

Si quando ridebam ad eos, non credebant. et lux vultus mei non cadebat in terram,

Si voluissem ire ad eos, sedebam primus; cumque sederem quasi rex, circumstante exercitu, eram tamen mœrentium consolator.

(Job. XXIX.)

conscience droite, de leur apprendre la nécessité comme la féconde puissance de la douleur héroïquement supportée.

II

CONDITIONS ACTUELLES DE CETTE ŒUVRE

Sans doute le fond de cette œuvre est immuable et les conditions essentielles dans lesquelles elle s'accomplit ne sont sujettes à aucune vicissitude des temps et des milieux. — Néanmoins, il est très véritable que, selon les états divers, les crises spéciales que traversent les Sociétés, à des vices particuliers l'éducation doit opposer des vertus nouvelles et des remèdes adaptés.

Nous avons donc à nous poser comme première question: quelles sont nos décadences actuelles? quels sont les vices qui travaillent notre Société contemporaine? — Par contre: quels sont les points spéciaux sur lesquels l'éducation doit porter sa sollicitude et faire prévaloir son énergie ?

Il nous faut une génération instruite dans la foi. — Il le faut parce que nous avons à reconnaître d'abord que l'éducation s'est trop peu occupé d'inculquer aux jeunes âmes les croyances religieuses; ensuite que cette négligence et cet oubli ont eu dans notre Société les plus désastreux résultats.

1° *L'instruction religieuse a été trop légèrement traitée.* — Si nous parlions ici de l'éducation officielle, telle que l'Etat la répand dans les jeunes générations qui lui sont confiées, notre thèse serait trop aisément victorieuse. — Dans l'Ecole destinée aux classes pauvres et laborieuses l'Etat, par un crime social qui crie vengeance, s'efforce, sous le nom menteur de *neutralité*, de tuer dans les âmes jusqu'à la notion même de Dieu. Dans cette éducation détestable Dieu disparaît, l'âme avec ses destinées immortelles n'est plus qu'une chimère, l'avenir éternel s'est replié, le néant seul est au delà du tombeau. — Le lycée, où l'éducation est départie aux

classes riches, se montrera-t-il mieux digne de sa grande mission ? Lisons les livres universitaires; assistons aux cours des facultés, pénétrons-nous de tout ce vaste enseignement de l'Etat: la notion religieuse est reléguée dans un mépris souverain. Les croyances catholiques sont combattues ou niées; c'est à peine si les derniers débris d'un spiritualisme écroulé échappent à la poussée du plus grossier matérialisme.

Il est trop évident que si quelque rénovation ne vient pas rendre à un tel enseignement sa lumière et sa vitalité religieuses la France, pour une large part, deviendra une France incroyante et athée.

Chose poignante à dire ! ce n'est plus dans les maisons de l'Etat, c'est en plein cœur de notre enseignement catholique que nous avons à constater et à courageusement dénoncer l'insuffisance de l'instruction religieuse. Etrange aberration ! Ceux qui ont pu suivre de tout près la marche d'un collège catholique ont vu quelle *place amoimdrie* occupait l'étude de la religion. — Ils ont vu que cette place n'était pas seulement amoindrie, mais qu'elle était *sans honneur*. Le prestige, les sollicitudes ardentes, le travail acharné, les luttes magnanimes étaient réservés presque exclusivement aux lettres et aux sciences profanes. S'il restait, des longues heures données aux études, quelque parcelle humiliée, c'est l'enseignement religieux qui l'obtenait. — Diminuée et sans honneur, l'étude de la religion *a-t-elle été faite avec le soin qu'elle comporte ?* Le professeur, déjà fatigué sous le fardeau de ses multiples enseignements, n'a plus trouvé pour son cours d'instruction religieuse que de rares instants et des forces amoindries.

2° *Les conséquences de cette trop légère étude ont été désastreuses.* — Nos jeunes catholiques, sortant mal armés de nos maisons religieuses, se sont trouvés en face de deux redoutables ennemis: l'incroyance et l'indifférence. — L'incroyance. Les uns, pour s'ouvrir l'accès aux carrières ont dû affronter, au sein des Facultés l'enseignement de l'Etat si ordinairement irréligieux. Les autres n'ont pu opposer aux milieux incroyants, à une littérature délétère, à des journaux hostiles, à des revues perfidement ennemies, qu'une instruction insuffisante et des preuves trop mal affermies (1).

(1) Audi, fili mi, et suscipe verba mea, ut multiplicentur tibi anni vitæ.

L'indifférence ne leur a pas été moins mortelle. Il faut une âme lumineuse, des convictions puissantes, des aspirations énergiques vers Dieu, l'âme et la vertu, pour combattre la torpeur qui engourdit notre société contemporaine presque tout entière. — Et que dirons-nous du soulèvement des passions, des tempêtes du cœur, des entraînements des sens ? « Qui corrigera les voies du jeune homme ? s'écriait le Prophète. Seule, ô mon Dieu, la connaissance, la pratique de votre Loi » (1).

Viam sapientiæ monstrabo tibi, ducam te per semitas æquitatis;
Quas cum ingressus fueris, non arctabuntur gressus tui, et currens non habebis offendiculum.
Tene disciplinam, ne dimittas eam; custodi illam, quia ipsa est vita tua.
Ne delecteris in semitis impiorum, nec tibi placeat malorum via.
Fuge ab ea, nec transeas per illam; declina, et desere eam.
Non enim dormiunt nisi malefecerint; et rapitur somnus ab eis nisi supplantaverint.
Comedunt panem impietatis, et vinum iniquitatis bibunt.
(1) Numquid non sapientia clamitat, et prudentia dat vocem suam?
In summis excelsisque verticibus supra viam, in mediis semitis stans,
Juxta portas civitatis, in ipsis foribus loquitur, dicens:
O viri, ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum.
Intelligite, parvuli, astutiam; et, insipientes, animadvertite.
Audite, quoniam de rebus magnis locutura sum; et aperientur labia mea ut recta prædicent.
Veritatem meditabitur guttur meum, et labia mea detestabuntur impium.
Justi sunt omnes sermones mei, non est in eis pravum quid neque perversum.
Recti sunt intelligentibus, et æqui invenientibus scientiam.
Accipite disciplinam meam, et non pecuniam; doctrinam magis quam aurum eligite.
Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis; et omne desiderabile ei non potest comparari.
Ego sapientia, habito in consilio; et eruditis intersum cogitationibus.
Timor Domini odit malum. Arrogantiam, et superbiam, et viam pravam, et os bilingue detestor.
Meum est consilium, et æquitas; mea est prudentia, mea est fortitudo.
Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt;
Per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam.
Ego diligentes me diligo; et qui mane vigilant ad me, invenient me.
Mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia.
Melior est enim fructus meus auro et lapide pretioso, et genimina mea argento electo.

Il nous faut une génération mâle, sérieuse, austère. — Si notre Société contemporaine nous apparaît défaillante dans sa foi religieuse, elle l'est bien plus encore dans la pureté de ses mœurs, l'énergie de son caractère, l'austérité de sa vie.

1° *Le mal qui est sous nos yeux.* — Il est double, il est à la fois dans la conduite et dans les principes. — Dans la conduite. Les mœurs publiques sont manifestement tombées. Un laisser-aller effréné a reculé toutes les barrières du mal, foulant aux pieds les règles même de la plus ordinaire pudeur. Où l'épouse est délaissée, la courtisane règne en maîtresse et le jeune homme, n'attendant pas pour ses précoces débauches l'heure de la maturité, n'apportera plus au foyer domestique que les débris d'un cœur usé et d'une chair flétrie. Si la littérature et le théâtre sont les reflets vivants d'une Société, jugeons par l'impudeur de nos livres et l'immoralité de nos théâtres du degré de décadence où nos mœurs sont tombées.

Et le symptôme le plus inquiétant n'est point là encore, il est dans la chute des principes et la corruption des plus essentielles vérités. Par un chef-d'œuvre d'erreur, notre Société contemporaine érige en règle ce qui est la violation de toutes les règles. Pour elle la corruption est un besoin légitime, l'inconduite le légitime emploi d'une incontestable liberté. L'austérité du foyer domestique est devenue une tyrannie insupportable, et les dissolutions du divorce, l'usage d'un imprescriptible droit (1). — En un mot, la passion du

---

In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii,
Ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam.
Dominus possedit me in initio. (Prov. VIII.)

(1) Fili mi, si sapiens fuerit animus tuus, gaudebit tecum cor meum;
Et exsultabunt renes mei, cum locuta fuerint rectum labia tua.
Non æmuletur cor tuum peccatores; sed in timore Domini esto tota die;
Quia habebis spem in novissimo, et præstolatio tua non auferetur.
Audi, fili mi, et esto sapiens, et dirige in via animum tuum.
Noli esse in conviviis potatorum, nec in comessationibus eorum qui carnes ad vescendum conferunt;
Quia vacantes potibus et dantes symbola consumentur; et vestietur pannis dormitatio.
Audi patrem tuum qui genuit te; et ne contemnas cum senuerit mater tua.
Veritatem eme, et noli vendere sapientiam, et doctrinam, et intelligentiam.

cœur et des sens n'est plus une défaillance que l'on pleure, mais un affranchissement dont on se fait gloire. « Vivent ossa ista ? »

2° *Le remède que réclame ce mal.* — Le remède est unique et c'est à l'éducation à nous l'apporter.

Si l'éducation, digne d'elle-même et de Dieu au nom duquel elle doit être faite, redevient digne de sa mission, elle fera régner la loi divine sur les débris des passions abattues. — Le Décalogue opposera à l'invasion du vice d'infranchissables barrières. L'homme, dès ses premières années, saura qu'il n'est libre ni des mouvements de son cœur, ni des saillies désordonnées de ses sens; il entendra cette grande voix de l'Apôtre: « Corpus non fornicationi sed Domino et Dominus corpori. » « Empti estis pretio magno; glorificate et portate Deum in corpore vestro. »

A la répression qui vient d'un décalogue fortement inculqué, l'éducation joindra les pures et nobles aspirations vers un idéal divin. Le jeune homme saura qu'il est créé, non pour la terre mais pour les cieux, non pour des jouissances périssables mais pour des voluptés éternelles. En s'éprenant d'un noble amour pour la Beauté increéée, il deviendra héroïque à dédaigner les charmes périssables et les plaisirs d'un moment.

Il nous faut une génération combattante. — Le double

Exsultat gaudio pater justi; qui sapientem genuit lætabitur in eo.
Gaudeat pater tuus et mater tua; et exsultet quæ genuit te.
Præbe, fili mi, cor tuum mihi; et oculi tui vias meas custodiant.
Fovea enim profunda est meretrix, et puteus angustus aliena.
Insidiatur in via quasi latro, et quos incautos viderit interficiet.
Cui : Væ? Cujus patri : Væ? Cui rixa? cui foveæ? cui sine causa vulnera? cui suffusio oculorum?
Nonne his qui commorantur in vino, et student calicibus epotandis?
Ne intuearis vinum quando flavescit, cum splenduerit in vitro color ejus; ingreditur blande;
Sed in novissimo mordebit ut coluber, et sicut regulus venena diffundet.
Oculi tui videbunt extraneas, et cor tuum loquetur perversa.
Et eris sicut dormiens in medio mari, et quasi sopitus gubernator, amisso clavo;
Et dices: Verberaverunt me, sed non dolui; traxerunt me, et ego non sensi. Quando evigilabo, et rursus vina reperiam?
(Prov. XXIII.)

plan de Dieu ayant été de laisser sa vérité faible et désarmée au sein d'inimitiés frémissantes, il est clair que dans ses fidèles il a voulu des défenseurs; il est plus clair encore que ces défenseurs, c'est à l'éducation première à les produire.

1° *Il nous faut pour défenseurs des hommes de combat.* — Nous accordons bien que le prêtre doive être en tête des lignes combattantes et que de lui doivent partir le signal et la direction de la lutte. — Mais seul qu'est-il autre chose qu'un général sans armée ? Les fidèles doivent entrer en lice, les laïques sont appelés aux combats de Dieu.

2° *Sans eux tout a échoué.* — Que de batailles perdues! Que de frontières forcées! Hélas! que de positions abandonnées, depuis un siècle, par notre armée catholique! De beaux discours, de retentissantes paroles, de nobles Congrès, des résolutions généreuses se sont succédé à l'infini.... A quoi avons-nous abouti qu'à de perpétuelles défaites ?

3° *Avec eux tout réussira.* — Le catholicisme reprendra ses droits, fera reculer ses ennemis, remportera de fécondes victoires, si l'éducation, trop molle jusqu'ici, se reprend à faire des générations aptes à la lutte et ardentes au combat.

SUR L'ŒUVRE DE L'ÉDUCATION

Elle est aussi touchante que profonde en signification et riche en enseignements cette scène, où l'Evangile nous montre le Dieu Sauveur entouré de petits enfants. — *Le monde n'entend rien à cette conduite* d'un Dieu, il s'étonne et il méprise. Qu'est-ce pour lui qu'un enfant?

Telle est l'ignorance où demeure, sous ce rapport, la Société antique, telle sa méconnaissance de la dignité, de la valeur et des trésors enfermés dans une âme d'enfant, que *les Apôtres eux-mêmes,* encore ignorants de la révolution que prépare le Christianisme, jugent indigne la condescendance divine et chassent ces petits; « Discipuli autem increpabant eos. »

Et Jésus? le Divin Maître arrête ses Apôtres et se donne tout entier à la troupe enfantine. Remarquons trois actes divins dans lesquels se résume l'œuvre entière de l'éducation. — « Complexans eos. » C'est l'amour, c'est la tendresse maternelle, qui étreint l'enfant et inaugure son éducation. Pas d'éducation possible sans l'amour. — « Imponens manus super illos. » Derrière l'amour l'autorité. Car il importe que l'enfant sente sur sa tête se poser une main douce mais ferme, caressante mais rigide. — « Benedixit eos. » C'est là l'œuvre suprême de l'éducation : élever l'enfant jusqu'au sommet de la vie honnête et de la vie religieuse; le remplir de cette double bénédiction qui s'étend à la fois à la vie présente et à la vie future (1).

---

(1) Et advocans Jesus parvulum, statuit eum in medio eorum. Et dixit : Amen dico vobis : Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.

Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum.

Et qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit.

Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris. (Matth. XVIII.)

I

LA GRANDEUR DE L'ŒUVRE

Dans une de ses plus belles inspirations oratoires, saint Jean Chrysostome compare l'éducateur de l'enfance à Dieu même, aux jours sublimes de la création: même voix puissante, même parole créatrice, même sagesse d'organisation, même fécondité merveilleuse.

La parole éducatrice est une parole de force. — Comme le Dieu créateur l'éducateur fait, à sa parole, jaillir un monde.

1° *Contemplez le Dieu créateur.* — « Dixit et facta sunt. » Une première parole et le néant s'entr'ouvre et le monde en jaillit. — Une seconde et cette première création, encore informe et chaotique, s'organise; les éléments se coordonnent, la lumière apparaît; une parure splendide recouvre la terre, qui se charge de mille fruits. — Une autre parole encore et les saillies désordonnées des astres comme des océans sont comprimées sous une indomptable force, et tout obéit désormais à d'harmonieuses et d'immuables lois (1).

---

(1) Dixit vero Deus : Congregentur aquæ, quæ sub cœlo sunt, in locum unum : et appareat arida. Et factum est ita. Et vocavit Deus aridam, Terram, congregationesque aquarum appellavit Maria. Et vidit Deus quod esset bonum. Et ait : Germinet terra herbam virentem, et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita. Et protulit terra herbam virentem, et facientem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum, et habens unumquodque sementem secundum speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum. Et factum est vespere et mane, dies tertius. Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli, et dividant diem ac noctem, et sint in signa et tempora, et dies et annos : ut luceant in firmamento cœli, et illuminent terram. Et factum est ita. Fecitque Deus duo luminaria magna : luminare majus, ut præesset diei, et luminare minus, ut præesset nocti : et

2° *Contemplez l'éducateur de l'enfance.* — A sa parole se renouvellent les trois merveilles de la création. La parole éducatrice fait trois choses: elle crée, elle organise, elle refrène. — Que de choses à créer dans l'enfant, où tout se trouve en germe, mais où une parole extérieure doit tout évoquer! Intelligence, cœur, volonté, conscience: c'est peu à peu et sous le coup d'excitations répétées que ces créations diverses s'accompliront. — De l'enfant nous pouvons dire: « Terra erat inanis et vacua et tenebræ erant super faciem abyssi. » Tout est désordre encore et l'harmonieuse paix est troublée sans cesse par la lutte des éléments. Le caprice est la loi; les saillies désordonnées des passions naissantes étouffent sans cesse l'action du vrai et du bien; la raison est absente encore et dans l'humanité déchue l'instinct lui-même est faussé: « Tenebræ erant super faciem abyssi (1). » C'est à la parole éducatrice à régler peu à peu ce désordre et à assigner à chaque faculté le rang et l'emploi qui lui conviennent. — Bientôt l'œuvre est plus ardue encore. Comme Dieu, aux premiers jours du monde, dut imposer une infranchissable barrière aux flots soulevés de l'océan: « Usque huc venies, » une mère attentive et ferme devra opposer à chacune des passions naissantes, à chacun des instincts pervers de l'enfant la remontrance et la répression (2).

---

stellas. Et posuit eas in firmamento cœli, ut lucerent super terram, et præessent diei ac nocti, et dividerent lucem ac tenebras. Et vidit Deus quod esset bonum. Et factum est vespere et mane, dies quartus. (Genes. I.)

(1) Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt:

Usque ad legem enim peccatum erat in mundo; peccatum autem non imputabatur quum lex non esset. (Rom. IV.)

(2) In disciplina perseverate. Tanquam filiis vobis offert se Deus: quis enim filius quem non corripit pater?

Quod si extra disciplinam estis, cujus participes facti sunt omnes: ergo adulteri, et non filii estis.

Deinde patres quidem carnis nostræ, eruditores habuimus, et reverebamur eos: non multo magis obtemperabimus Patri spirituum, et vivemus?

Et illi quidem in tempore paucorum dierum, secundum voluntatem suam erudiebant nos: hic autem ad id quod utile est in recipiendo sanctificationem ejus.

Omnis autem disciplina in præsenti quidem videtur non esse gaudii, sed mœroris; postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ. (Hæbr. XII.)

La parole éducatrice est d'une force durable, perpétuelle. — Le grand caractère des œuvres divines c'est leur victorieuse durée. — Tel est aussi l'admirable privilège de l'œuvre de l'éducation.

1° *Immuable est l'œuvre du créateur.* « Firmavit orbem terræ qui non commovebitur. » Ni le temps, ni la volonté humaine, ne peut rien sur la création. De siècle en siècle, sans connaître aucun affaiblissement, les cieux roulent leurs astres, les océans leurs flots, la terre accomplit sa course et jamais ne connaît l'impuissance et la stérilité. — Les débris des œuvres humaines recouvrent son sol, les dynasties ont passé, les grands empires se sont écroulés les uns sur les autres : la terre, jeune, vigoureuse et féconde comme au premier jour, dispense avec une égale profusion ses fleurs et ses fruits (1).

2° *Immuable est l'œuvre de l'éducation.* — L'homme vieillira entouré tristement des ruines de son passé. Les tumultes de sa vie active se sont éteints, ses joies comme ses douleurs ne sont plus qu'un souvenir. Hélas ! peut-être qu'au sein de ces débris la foi en Dieu et l'espérance en l'éternité sont plus mortes que tout le reste... Or à cet instant même se dresse devant lui, vivante et printanière, l'œuvre de sa première éducation. Sous les débris amoncelés une végétation religieuse se fait jour, la vision d'une mère pieuse passe sous son regard, et les paroles entendues, autrefois résonnent avec un victorieux éclat. — Jamais l'œuvre d'une éducation sérieuse, solide, croyante, ne sera perdue.

La parole éducatrice est d'une merveilleuse fécondité. — Loin de nous de nier l'étonnante fécondité qui fait la gloire de l'Eglise.

1° *Elle est admirable assurément cette fécondité* (2). Voyez

---

(1) Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!
Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.
Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.
Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum, lunam et stellas, quæ te fundasti. (Psal. VIII.)

(2) Divisiones vero gratiarum sunt : idem autem Spiritus;
Et divisiones ministrationum sunt : idem autem Dominus;
Et divisiones operationum sunt : idem vero Deus qui operatur omnia in omnibus.

le Sacerdoce répandant dans toutes les classes la lumière de la foi et l'onction de la sainteté, parfois s'illustrant de l'éclat de la science, choisissant parfois l'ombre glorieuse d'un ministère de pauvres et d'ignorants, s'immobilisant ici au sein des populations chrétiennes, là prenant son essor, traversant les mers, s'en allant dans les régions lointaines apporter l'évangile et la civilisation aux peuplades les plus barbares. — Que dirons-nous de nos ordres religieux qui, sous tous les noms et sous toutes les bures, organisent, avec une indicible puissance, tous les services de la charité, appelant à eux toutes les misères, prenant pour eux toutes les détresses, et, sous l'habit de la fille de charité ou du frère de Saint-Jean de Dieu, prodiguant à tout ce qui souffre des trésors d'inépuisable tendresse ? — Que dire encore de nos œuvres catholiques nées en plein cœur du monde, et dont les simples fidèles savent porter seuls le glorieux fardeau ? — Qu'elle est belle notre Eglise catholique sous ses parures variées, sous l'éclat de ses innombrables dévouements, dans la fécondité inépuisable de ses héroïsmes : « Astitit Regina in vestitu deaurato, circumdata varietate. » Cependant, ne craignons pas de le dire, il est un apostolat qui surpasse tous les autres, il est une œuvre sans laquelle toute œuvre catholique serait bientôt réduite à l'impuissance : c'est l'éducation de l'enfance.

2° *Fécondité plus merveilleuse encore de l'œuvre de l'éducation.* — Prodigieux phénomène ! Pour peu que l'on y réfléchisse, on découvre que l'éducation de l'enfance est la base sur laquelle tout repose, le centre où tout vient aboutir.

C'est l'éducation qui fait *l'homme*. Ce que sera sa vie entière, ou noble, ou sainte, ou stérile, ou perverse, c'est son

---

Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem.

Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ; alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum :

Alteri fides in eodem Spiritu; alii gratia sanitatum in uno Spiritu;

Alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum.

Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis pro ut vult.

Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa, omnia autem membra corporis quum sint multa, unum tamen corpus sunt : ita et Christus.

Etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus. (I Corinth. XII.)

éducation première qui en décidera. Son corps comme son âme sont tributaires de l'éducation. Si la vertu première garde pur ce sang et immaculée cette chair, la vie coulera large et puissante d'une source, que rien n'a corrompue ni tarie (1). Si ses facultés ont reçu, dès l'aube, leur développement et leur direction, rien ne fatiguera plus ni ne fera plus dévier leur magnifique essor. — Laissez tout au contraire l'enfant sans culture : cette terre désolée ne se couvrira que de plantes vénéneuses et de meurtrières épines.

Par une conséquence logique, l'éducation qui fait l'homme fait du même coup *la famille*. Si ce jeune homme est resté vertueux, s'est armé de force, que ses facultés soient viriles et sa foi restée vigoureuse, il sera digne de cette royauté paternelle dont il rehaussera la gloire et portera noblement le fardeau (2). Si l'éducation a formé la jeune fille au sérieux d'une vie d'épouse, aux héroïsmes douloureux de la fécondité, elle apportera au foyer domestique tous ses charmes, toute

---

(1) De cetero ergo, fratres, rogamus vos et obsecramus in Domino Jesu, ut quemadmodum accepistis a nobis quomodo oporteat vos ambulare, et placere Deo, sic et ambuletis, ut abundetis magis.
Scitis enim quæ præcepta dederim vobis per Dominum Jesum.
Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra; ut abstineatis vos a fornicatione;
Ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione, et honore;
Non in passione desiderii, sicut et gentes, quæ ignorant Deum.
Et ne quis supergrediatur, neque circumveniat in negotio fratrem suum, quoniam vindex est Dominus de his omnibus, sicut prædiximus vobis, et testificati sumus.
Non enim vocavit vos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem.
Itaque qui hæc spernit, non hominem spernit, sed Deum, qui etiam dedit Spiritum suum sanctum in nobis.
(I Thessal. IV.)

(2) Nequando polluatur in virginitate sua, et in paternis suis gravida inveniatur; ne forte cum viro commorata transgrediatur, aut certe sterilis efficiatur.
Super filiam luxuriosam confirma custodiam, nequando faciat te in opprobrium venire inimicis, a detractione in civitate, et objectione plebis, et confundat te in multitudine populi.
Omni homini noli intendere in specie, et in medio mulierum noli commorari;
De vestimentis enim procedit tinea, et a muliere iniquitas viri.
Melior est enim iniquitas viri quam mulier benefaciens, et mulier confundens in opprobrium. (Eccli XLII.)

son activité, tous ses trésors de sagesse et d'amour (1).

L'œuvre de l'éducation se fait plus large et plus puissante encore.

Qu'est-ce en effet qu'*une société*, sinon la réunion compacte des familles? Telle sera la famille, telle sera la Société ; corrompue et caduque si la famille n'est plus vertueuse; puissante et prospère si la famille lui verse sans cesse des éléments vigoureux : à son sommet une classe dirigeante dévouée, à sa base un peuple noblement soumis à ses labeurs, dans ses parties diverses, à tous ses postes, des sujets aptes et intègres. Le peuple florissant sera le peuple qui comptera, en grand nombre, dans son sein des hommes esclaves du devoir, fidèles à leur croyance et ne marchandant jamais d'austères et intrépides dévouements.

II

LES CONDITIONS DE L'ŒUVRE

Elle exige le *dévouement*, elle exige la piété, car elle a *la religion* pour base essentielle.

Elle exige le dévouement. — 1° *Le dévouement maternel doit tout d'abord dispenser largement le temps à l'œuvre de l'éducation.* Tout est changé pour la jeune mère ; ses loisirs de jeune fille, ses longues heures de liberté, ont pris fin. Le monde n'a plus pour elle l'attrait de ses fêtes, elle ne lui

---

(1) Mulierem fortem quis inveniet? Procul et de ultimis finibus pretium ejus. Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit. Reddet ei bonum, et non malum, omnibus diebus vitæ suæ. Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum. Facta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum. Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis. Consideravit agrum, et emit eum : de fructu manuum suarum plantavit vineam. Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum. (Prov. XII.)

doit plus que de rapides et fugitives sorties. Son intérieur la captive, la séduction de son cœur comme l'emploi de ses jours c'est l'éducation de ses enfants. — Malheur à ces mondaines, assez oublieuses du plus sacré des devoirs pour déserter le foyer domestique, se répandre dans le monde, donner à ses plaisirs des heures sacrilègement arrachées à leur famille et abandonnant à des mains mercenaires et à des sollicitudes suspectes le corps et l'âme de leurs enfants (1) !

2° *L'action doit remplir et faire fructifier le temps.* — Cette action doit être énergiqne autant que persévérante. L'œuvre à accomplir est immense : c'est une intelligence à illuminer, un cœur à façonner au bien, une conscience à diriger, un caractère à perfectionner.

3° *Le temps lui-même et l'action réclament la patience.* — Si l'œuvre de l'éducation est à la fois la plus essentielle et la plus glorieuse, elle est aussi la plus difficile et la plus ardue. Quatre différents exercices de patience sont nécessaires. — L'enfant apporte en naissant tous les défauts d'une nature que la chute originelle a déformée et viciée. Ces défauts disparaîtront ou du moins seront atténués par une habile culture, *mais en attendant de quelles épines ils meurtriront la main qui les redresse* ! A quelles véritables exaspérations ne pousseront pas les instincts pervers d'un enfant ! — Et, qu'on le remarque bien, supporter ce petit être n'est que la première exigence de la patience. Il faudra de plus traiter ce petit être, si délicat et si fragile, *avec toutes sortes de ménagements*. Nulle part mieux qu'ici ne s'appliquent ces paroles d'Isaïe : « Il ne froissera pas le roseau

---

(1) Gustavit et vidit quia bona est negotiatio ejus : non extinguetur in nocte lucerna ejus. Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum. Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem. Non timebit domui suæ a frigoribus nivis : omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus. Stragulatam vestem fecit sibi : byssus et purpura indumentum ejus. Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ. Sindonem fecit, et vendidit, et cingulum tradidit Chananæo.

Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo. Os suum aperuit sapientiæ, et lex clementiæ in lingua ejus. Consideravit semitas domus suæ, et panem otiosa non comedit. Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt : vir ejus, et laudavit eam. Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas. Fallax gratia, et vana est pulchritudo : mulier timens Dominum, ipsa laudabitur. Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus. (Prov. XII.)

déjà brisé, il ne soufflera pas violemment sur la mèche qui fume encore (1). » Qu'elle prenne donc bien garde aux saillies de la colère et aux imprudences de l'irritation la mère qui réprime des défauts naissants et corrige de premières fautes (2). — Troisième exercice de la patience : *Attendre et souvent longtemps cette moisson* dont on a jeté si péniblement les germes. Pas plus dans l'âme de l'enfant que dans le sein de la terre la semence ne lève vite, et vite se dore la moisson (3). — Quatrième et plus pénible encore exercice de la patience : Cent fois *l'œuvre est à reprendre, l'édifice à relever*. On croyait ces défauts vaincus, ces habitudes détruites, ces leçons écoutées et comprises, le règne des vertus enfantines solidement établi : il n'en est rien. La floraison maudite de la ronce et de l'épine reparaît, le sol est à défricher et à ensemencer de nouveau (4).

---

(1) Discite a me quia mitis sum et humilis corde.
(Matth. XI.)

(2) Filii, obedite parentibus vestris in Domino : hoc enim justum est.

Honora patrem tuum et matrem tuam ; quod est mandatum primum in promissione :

Ut bene sit tibi, et sis longævus super terram.

Et vos, patres, nolite ad iracundiam provocare filios vestros : sed educate illos in disciplina et correptione Domini.
(Ephes. VI.)

(3) Dicebat autem et hanc similitudinem : Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua, et venit quærens fructum in illa, et non invenit.

Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, et non invenio ; succide ergo illam ; ut quid etiam terram occupat ?

At ille respondens, dicit illi : Domine, dimitte illam et hoc anno, usquedum fodiam circa illam et mittam stercora.

Et si quidem fecerit fructum ; sin autem, in futurum succides eam.
(Luc. XIII.)

(4) Aliam parabolam proposuit illis dicens : Simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo.

Quum autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit.

Quum autem crevisset herba et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania.

Accedentes autem servi patrisfamilias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo ? Unde ergo habet zizania ?

Et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei : Vis : imus, et colligimus ea ?

Elle a pour base essentielle la Religion. — Qu'est-ce qu'une éducation sans religion et sans Dieu? C'est un édifice sans base, un vaisseau sans gouvernail, un corps sans âme.

1° *Une éducation sans religion et sans Dieu prépare une vie sans but.* — Sans but durant les années mortelles. Cette âme sans croyance flottera au sein des choses, dans une nuit épaisse, comme une barque désemparée sur l'océan désert. Son origine, sa fin dernière, ses devoirs essentiels, l'accomplissement de sa destinée, elle ignore tout. Elle vit dans l'oubli désastreux de la seule chose qu'il eût fallu savoir. — Sans but en face de l'éternité. Cette âme créée pour Dieu n'avait d'autre fin, en recevant l'existence, que de retourner à Dieu. Ce terme lui étant voilé par une éducation irréligieuse, elle n'aura plus ni la possibilité, ni même le désir, de l'atteindre, et pour elle tout sera perdu (1).

2° *Une éducation sans religion est privée par là même de presque tous ses moyens d'action.* — Quel frein restera-t-il aux passions naissantes quand l'autorité de Dieu ne soutiendra pas la conscience ? — Quelle élévation restera à l'âme si on la confine dans les bas-fonds de la vie matérielle? — Quelle direction sera donnée au cœur qu'un amour supérieur n'aura pas purifié ?

Et ait : Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum.

Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum : triticum autem congregate in horreum meum.

(1) Hoc igitur dico et testificor in Domino, ut jam non ambuletis sicut et gentes ambulant in vanitate sensus sui.

Tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati a vita Dei per ignorantiam quæ est in illis, propter cæcitatem cordis ipsorum;

Qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis, in avaritiam. (Ephes. IV.)

L'INSTRUCTION RELIGIEUSE
DANS L'ÉDUCATION

I

SA NÉCESSITÉ

Même en isolant l'homme de sa destinée surnaturelle et divine et en ne considérant que sa vie d'ici-bas, nous trouverions que la notion religieuse lui est indispensable. — Combien plus si nous voyons en lui ce qu'il est en effet, un être céleste et divin, venu de Dieu et retournant à Dieu. — D'autre part dans l'homme, considéré à ce double point de vue, la notion religieuse est nécessaire au *bien* à obtenir comme au *mal* à éviter.

Nécessité prouvée par le bien à obtenir dans l'Enfant. — Dans l'enfant considérons une vie naturelle et terrestre à former, mais surtout à créer une vie surnaturelle et divine.

1° *N'y eut-il à former dans l'enfant qu'une vie naturelle.* — Supposons-le pour un instant : l'idée d'un ciel à conquérir s'efface, et nous n'avons plus devant les yeux que la noble et féconde vie de l'homme ici-bas. Comment l'homme, l'homme complet, l'homme digne de ce nom, se forme-t-il? Premièrement il lui faut l'élévation de l'âme, la hauteur des pensées, la noblesse des vues. Si délaissant les régions supérieures il s'abaisse à la matière, ce sera bientôt moins qu'un homme (1). Il lui faut le cœur pur. Si les passions prédomi-

---

(1) Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus ha-

nent, si elles l'aveuglent, si elles le tyrannisent (1): le devoir, l'honneur, le bien se perdront bientôt dans cet océan ténébreux et agité. — Il lui faut la conscience droite. Sans

---

bitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis.

Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram quæ de cœlo est, superindui cupientes.

Si tamen vestiti, non nudi inveniamur.

Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati : eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita.

Qui autem efficit nos in hoc ipsum, Deus qui dedit nobis pignus Spiritus.

Audientes igitur semper, scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino,

(Per fidem enim ambulamus, et non per speciem :)

Audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore, et præsentes esse ad Dominum.

Et ideo contendimus, sive absentes, sive præsentes, placere illi.

Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit sive bonum sive malum. (II Cor. V.)

(1) Et homo nequam in ore carnis suæ non desinet donec incendat ignem.

Homini fornicario omnis panis dulcis; non fatigabitur transgrediens usque ad finem.

Omnis homo qui transgreditur lectum suum contemnens in animam suam, et dicens : Quis me videt?

Tenebræ circumdant me, et parietes cooperiunt me; et nemo circumspicit me; quem vereor? delictorum meorum non memorabitur Altissimus.

Et non intelligit quoniam omnia videt oculus illius, quoniam expellit a se timorem Dei hujusmodi hominis timor, et oculi hominum timentes illum;

Et non cognovit quoniam oculi Domini multo plus lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnes vias hominum, et profundum abyssi, et hominum corda, intuentes in absconditas partes.

Domino enim Deo antequam crearentur omnia sunt agnita; sic et post perfectum respicit omnia.

Hic in plateis civitatis vindicabitur, et quasi pullus equinus fugabitur, et ubi non speravit apprehendetur.

Et erit dedecus omnibus, eo quod non intellexerit timorem Domini.

Sic et mulier omnis relinquens virum suum, et statuens hereditatem ex alieno matrimonio;

Primo enim in lege Altissimi incredibilis fuit; secundo in virum suum deliquit; tertio in adulterio fornicata est, et ex alio viro filios statuit sibi.

Hæc in ecclesiam adducetur, et in filios ejus respicietur;

Non tradent filii ejus radices, et rami ejus non dabunt fructum;

elle, l'intérêt l'emportera sur la justice; les trahisons marqueront chaque pas de sa course déshonorée. A aucun des postes qui lui seront confiés, il n'aura ni le courage, ni même l'intuition du devoir (1). Il lui faut le labeur patient. A quel-

---

Derelinquet in maledictum memoriam ejus, et dedecus illius non delebitur.

Et agnoscent qui derelicti sunt quoniam nihil melius est quam timor Dei, et nihil dulcius quam respicere in mandatis Domini. (Eccli. XXIII.)

Vias meas enuntiavi; et exaudisti me. Doce me justificationes tuas.

Viam justificationum tuarum instrue me; et exercebor in mirabilibus tuis.

Dormitavit anima mea præ tædio; confirma me in verbis tuis.

Viam iniquitatis amove a me, et de lege tua miserere mei.

Viam veritatis elegi, judicia tua non sum oblitus.

Adhæsi testimoniis tuis, Domine; noli me confundere.

Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.

Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum, et exquiram eam semper.

Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo.

Deduc me in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui.

Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam.

Averte oculos meos, ne videant vanitatem; in via tua vivifica me.

Statue servo tuo eloquium tuum in timore tuo.

Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum, quia judicia tua jucunda.

Ecce concupivi mandata tua; in æquitate tua vivifica me.

Et veniat super me misericordia tua, Domine, salutare tuum secundum eloquium tuum.

Et respondebo exprobrantibus mihi verbum, quia speravi in sermonibus tuis.

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque, quia in judiciis tuis supersperavi.

Et custodiam legem tuam semper; in seculum et in seculum seculi.

Et ambulabam in latitudine, quia mandata tua exquisivi. (Psal. CXVIII.)

(1) Non suscipies vocem mendacii, nec junges manum tuam ut pro impio dicas falsum testimonium.

Non sequeris turbam ad faciendum malum; nec in judicio, plurimorum acquiesces sententiæ, ut a vero devies.

Pauperis quoque non misereberis in judicio.

Si occurreris bovi inimici tui, aut asino erranti, reduc ad eum.

Si videris asinum odientis te jacere sub onere, non pertransibis, sed sublevabis cum eo.

Non declinabis in judicium pauperis.

Mendacium fugies. Insontem et justum non occides, quia aversor impium.

que degré de rang et de fortune qu'il se trouve placé, si la paresse et l'oisiveté l'engourdissent, la virilité meurt en lui; famille, patrie, humanité, le rejettent comme une épave sans valeur (1). Il lui faut la bonté. Sans elle il sera un solitaire sans ami, un frère sans entrailles, un maître sans justice, un citoyen sans crédit (2).

Ces éléments divers qui font l'homme, où l'enfant les pourra-t-il puiser? Nous affirmons que c'est dans la notion religieuse et là seulement, car la religion est par excellence l'inspiratrice et la gardienne de tout ce qui fait la noblesse de l'être humain. — La religion est une élévation de l'âme à Dieu. Elle nous emporte des basses régions de la terre jusqu'aux sublimités d'un monde supérieur. L'âme religieuse est celle qui vit dans les hauteurs, qui se nourrit d'idées sublimes, qui s'imprègne de sentiments divins. — Qu'est-ce encore que la religion, sinon le centre de toute pureté? Ses dogmes, ses lois, ses pratiques, ses influences saintes, ont-elles un autre objet que de nous dépouiller des scories de la matière pour nous revêtir des splendeurs immaculées de l'esprit? — C'est la religion encore, conseillère virile, juge inflexible, tribunal sans défaillance, qui maintient en nous la notion du juste, la droiture et la délicatesse de la conscience et nous interdit les trahisons lâches du calcul et de l'intérêt. — Si le fondateur divin de la religion voulut, en descendant des

---

Nec accipies munera, quæ etiam excæcant prudentes, et subvertunt verba justorum. (Exod. XXIII.)

(1) Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus!

Labores manuum tuarum quia manducabis; beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domus tuæ.

Filii tui, sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion, et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ;

Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israel!

(Psal. CXXVII.)

(2) Caritas patiens est, benigna est; caritas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur;

Non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur; non cogitat malum,

Non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati;

Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet.

Caritas nunquam excidit : sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur. (I Cor. XIII.)

cieux, se ranger parmi les travailleurs, si sa vie mortelle s'est consumée dans d'obscurs et douloureux labeurs, si ses encouragements, ses louanges, ses couronnes, sont pour les travailleurs, en même temps que ses mépris et ses anathèmes sont pour les oisifs ; n'est-il pas évident que sa doctrine, son exemple, l'exemple de ses Saints, l'enseignement de son Eglise, maintiendront l'homme dans les viriles raditions du travail ? — Enfin est-il besoin, en face d'un Calvaire, d'expliquer comment la Religion est tout à la fois l'origine, l'aliment, la récompense de la vraie charité ? En dehors d'Elle vous trouverez bien quelque rare similitude, quelque compassion éphémère, quelque bienfaisance égoïste, mais l'amour, le dévouement, le don généreux de soi-même, jamais.

La conclusion de tout ceci c'est que la mère, qui veut faire de son fils un homme dans le sens noble et complet du mot, n'y parviendra que grâce à la notion religieuse.

2° *Mais il y a dans l'enfant une destinée surnaturelle et divine.* — Jusqu'ici nous sommes demeurés sur la terre ; prenons maintenant notre vol, franchissons une trop étroite frontière, allons droit aux sublimités de la véritable destinée de l'enfant. Le baptême, l'onction sacrée, le sceau eucharistique, la grâce, ont fait de cet être un être surnaturel et divin. Ame immortelle, enfant de Dieu, héritier d'un ciel éternel, c'est désormais un avenir divin qui lui est ouvert. D'où il vient? c'est de Dieu. Où il va ? C'est à Dieu. Comment il doit vivre ? En Dieu, de Dieu, par Dieu.

Qu'il soit seulement ce que l'on est convenu d'appeler l'*honnête homme* : dès lors qu'il répudie sa vie divine et son divin avenir, ce n'est plus aux yeux de la terre et du ciel qu'un être ignominieusement déchu (1).

---

(1) Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ.

In laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo ;

In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus.

Quæ superabundavit in nobis omni sapientia et prudentia ;

Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus quod proposuit in eo.

In dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt, in ipso ;

In quo etiam et nos sorte vocati sumus prædestinati secundum

Mais comment l'homme s'élèvera-t-il à cette surnaturelle destinée? Comment s'y élever sans la connaître? Et comment la connaîtra-t-il si nulle voix ne l'en instruit? « Fides ex auditu. » — La connaissance froide et nue ne saurait suffire. L'âme humaine ne se soulève de terre et ne s'élance dans les hauteurs surnaturelles que portée et soutenue par les ailes de l'espérance et de l'amour. — Connaître, espérer et aimer est beaucoup sans doute, trop peu encore néanmoins. Le chrétien se trouve séparé de son éternelle destinée par l'aride et dangereux désert de ce monde. Il le doit franchir victorieusement. Dangers, obligations, devoir, chutes et repentir, blessures et remèdes : la notion religieuse peut seule lui révéler ces péripéties du mal et ces ressources du bien.

Nécessité prouvée par le mal à éviter dans l'enfant. — Ce n'est pas d'une façon générale mais au contraire précise et circonstanciée que nous devons nous rendre compte de la nécessité de l'instruction religieuse pour l'enfant. C'est dans le milieu moderne, au sein des décadences contemporaines, que les parents et les maîtres élèvent l'enfant. C'est donc en considérant ces décadences et en se prémunissant contre elles qu'ils feront une œuvre solide et féconde.

1° *Ce que sont nos décadences contemporaines.* — Considérons ce que l'on nomme l'élite de la Société : hommes de loisir et de fortune, esprits cultivés, âmes pensantes, régions riches en lectures, en science, en réflexions! Là hélas! quel abandon des idées surnaturelles! Quel oubli, quelle méconnaissance, souvent même quelle négation, d'un monde supérieur!... Là encore que de doutes, que d'incertitudes, quelle poignante, quelle désastreuse disette de la vérité! Quelle impuissance, quel honteux mutisme, en face des grands problèmes que soulève la destinée!... Là enfin quelles erreurs, erreurs ou plutôt extravagances, sur Dieu, sur le monde, sur l'homme, sur son origine, sur sa fin dernière, sur le bien, sur le mal, sur le vice, sur la vertu, sur la sanction de cha-

---

propositum ejus, qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suæ ;
Ut simus in laudem gloriæ ejus nos, qui ante speravimus in Christo;
In quo et vos quum audissetis verbum veritatis (evangelium salutis vestræ), in quo et credentes signati estis Spiritu promissionis sancto. (Ephes. I.)

cuns (1)! — Au-dessous est la classe, du travail, de la lutte toujours pénible souvent douloureuse pour le pain de chaque jour. Noble état! Féconde et belle mission, si le travailleur le savait comprendre! Mais lui aussi voit sa route coupée de fondrières et d'abîmes, infestée d'ennemis redoutables... Penché sur la glèbe, courbé sur un travail incessant, couvert de sueur, haletant et brisé, le travailleur n'a plus un regard libre et fier vers les hauteurs de sa destinée. Le travail de ses mains a matérialisé son âme. Au bruit monotone de l'usine les voix célestes ont été étouffées en lui : « Animalis homo »... Pourtant il n'a pu tuer les mystérieuses aspirations d'une nature faite pour la liberté, la jouissance et la gloire. Comme la terre ne lui donne qu'esclavage, humiliation et douleur, il se prend à haïr ses chaînes, à jeter sur son labeur des malédictions... De là à envier la fortune et les loisirs d'autrui il n'y a qu'une bien faible distance. Cette distance est franchie partout. Notre Société contemporaine voit monter, sombre et furieux, le flot du prolétariat. Elle entend les cris de haine de l'immense multitude des déshérités à l'assaut de la richesse. — Entre ces deux classes : l'élite des penseurs et l'artisan, une autre région s'étend, région maudite, Babylone enivrée de jouissances, Sodome qu'at-

---

(1) Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem, sicut scriptum est : Justus autem ex fide vivit.

Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem Dei in injustitia detinent :

Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis ; Deus enim illis manifestavit.

Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta, conspiciuntur ; sempiterna quoque ejus virtus, et divinitas : ita ut sint inexcusabiles.

Quia quum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt ; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum :

Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.

Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium.

Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam ; ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis ;

Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium ; et coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen.

Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ.

(Rom. I.)

tendent les flammes du châtiment. Là le plaisir éhonté, les fêtes, le luxe, les excès de tout genre, les folies de tout nom, se donnent un rendez-vous tumultueux. Et c'est là que s'étalent les hontes les plus hideuses de notre décadence contemporaine (1).

2° *Comment la religion seule sauvera l'enfant d'un triple danger.* — Si Dieu l'a fait naître dans la classe dirigeante et pensante, si une éducation brillante élève ses facultés jusqu'à leur complet développement, la religion lui sera plus nécessaire qu'à tout autre. Elle le préservera des orgueilleuses revendications de l'esprit.... Elle le sauvera de l'athéisme et de l'exclusivisme d'une science qui follement prétend tout expliquer sans Dieu.... Elle l'arrachera aux angoisses du doute.... Elle donnera aux aspirations de sa nature un rassasiement bienheureux. Elle fournira à ses questions anxieuses de sereines et lumineuses solutions (2). — Si Dieu

---

(1) Agite nunc, divites, plorate ululantes in miseriis vestris quæ advenient vobis.

Divitiæ vestræ putrefactæ sunt ; et vestimenta vestra a tineis comesta sunt.

Aurum et argentum vestrum æruginavit ; et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducavit carnes vestras sicut ignis. Thesaurizastis vobis iram in novissimis diebus.

Ecce merces operariorum qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est a vobis, clamat ; et clamor eorum in aures Domini sabaoth introivit.

Epulati estis super terram, et in luxuriis enutristis corda vestra in die occisionis.

Addixistis et occidistis justum, et non restitit vobis.

(Jacob. V.)

(2) Proposui ergo hanc adducere mihi ad convivendum, sciens quoniam mecum communicabit de bonis, et erit allocutio cogitationis et tædii mei

Habebo propter hanc claritatem ad turbas, et honorem apud seniores juvenis ;

Et acutus inveniar in judicio ; et in conspectu potentium admirabilis ero, et facies principum mirabuntur me ;

Tacentem me sustinebunt ; et loquentem me respicient ; et sermocinante me plura, manus ori suo imponent.

Præterea habebo per hanc immortalitatem, et memoriam æternam his qui post me futuri sunt relinquam.

Disponam populos, et nationes mihi erunt subditæ.

Timebunt me audientes reges horrendi. In multitudine videbor bonus, et in bello fortis.

Intrans in domum meam, conquiescam cum illa ; non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium.

lui a mis en main le rude outil du travailleur, la notion religieuse projettera sur lui des reflets divins; son âme par elle connaîtra le calme, l'espérance, la paix, presque le bonheur. — Si enfin, placé dans le milieu ignominieux de la jouissance, il est tenté de faire du plaisir son Dieu et de la volupté son ciel, la notion religieuse, en lui montrant, d'une part comment périssent les Sodome, et d'autre part comment un sanglant Calvaire a sauvé le monde, lui ouvre dans la voie douloureuse l'unique issue vers son éternelle destinée.

II

SA PRATIQUE

Tout ce qui précède nous mène à cette conclusion qu'aucune éducation véritable ne peut être sans l'instruction religieuse; que par conséquent c'est d'elle dont sera imprégnée l'œuvre éducatrice des maîtres et des parents.

Ils la mettront à la base de leurs instructions, — Dès l'aube première de sa raison, l'enfant devra connaître Dieu, les œuvres de Dieu, les bienfaits de Dieu, la présence de Dieu. — Le Crucifix lui sera révélé dans sa mystérieuse et sanglante histoire. — Il saura quelle divine Mère il a dans les cieux. — Son âme, sa destinée, sa conscience, ses premiers devoirs, s'éclaireront peu à peu devant lui (1).

Hæc cogitans apud me, et commemorans in corde meo, quoniam immortalitas est in cognatione sapientiæ,

Et in amicitia illius delectatio bona, et in operibus manuum illius honestas sine defectione, et in certamine loquelæ illius sapientia, et præclaritas in communicatione sermonum ipsius, circuibam quærens, ut mihi illam assumerem.

Puer autem eram ingeniosus, et sortitus sum animam bonam.

Et cum essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum.

Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det; et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum; adii Dominum, et deprecatus sum illum. (Sap. VIII.)

(1) Omnis sapientia a Domino Deo est; et cum illo fuit semper, et est ante ævum.

Ils la mettront à la base de leurs corrections. — Il importe de donner à l'enfant une idée religieuse, surnaturelle, du mal. Quelle force l'autorité n'emprunte-t-elle pas de cette notion divine, quand un père ou un maître ne punissent qu'au nom de Dieu, pour venger une injure faite à Dieu (1) !

Arenam maris, et pluviæ guttas, et dies seculis quis dinumeravit ? Altitudinem cæli, et latitudinem terræ, et profundum abyssi quis dimensus est ?

Sapientiam Dei præcedentem omnia quis investigavit?

Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentiæ ab ævo.

Fons sapientiæ Verbum Dei in excelsis, et ingressus illius mandata æterna.

Radix sapientiæ cui revelata est, et astutias illius quis agnovit?

Disciplina sapientiæ cui revelata est et manifestata? et multiplicationem ingressus illius quis intellexit ?

Unus est altissimus, Creator omnipotens, et Rex potens et metuendus nimis, sedens super thronum illius, et dominans Deus.

Ipse creavit illam in Spiritu sancto, et vidit, et dinumeravit, et mensus est.

Et effudit illam super omnia opera sua et super omnem carnem, secundum datum suum, et præbuit illam diligentibus se.

Timor Domini gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exsultationis.

Timor Domini delectabit cor ; et dabit lætitiam, et gaudium, et longitudinem dierum.

Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur. (Eccli. I.)

(1) Parabolæ Salomonis, filii David, regis Israel.

Ad sciendam sapientiam et disciplinam ;

Ad intelligenda verba prudentiæ, et suscipiendam eruditionem doctrinæ, justitiam, et judicium, et æquitatem ;

Ut detur parvulis astutia, adolescenti scientia et intellectus.

Audiens sapiens, sapientior erit ; et intelligens gubernacula possidebit.

Animadvertet parabolam et interpretationem, verba sapientum et ænigmata eorum.

Timor Domini principium sapientiæ. Sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt.

Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ ;

Ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo.

Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis.

Si dixerint : Veni nobiscum, insidiemur sanguini ; abscondamus tendiculas contra insontem frustra ;

Deglutiamus eum sicut infernus viventem, et integrum quasi descendentem in lacum ;

Omnem pretiosam substantiam reperiemus ; implebimus domos nostras spoliis ;

Ils la mettront à la base de leur organisation. — La religion n'est pas une spéculation vide, elle se remplit d'actes extérieurs, de pratiques pieuses, de religieuses observances, auxquelles, dès son plus jeune âge, il faut former l'enfant (1).

Sortem mitte nobiscum, marsupium unum sit omnium nostrum. (Prov. I.)

(1) Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

Loquere filiis Israel, et dices ad eos : Hæ sunt feriæ Domini, quas vocabitis sanctas.

Sex diebus facietis opus ; dies septimus, quia sabbati requies est, vocabitur sanctus ; omne opus non facietis in eo ; sabbatum Domini est in cunctis habitationibus vestris.

Hæ sunt ergo feriæ Domini sanctæ, quas celebrare debetis temporibus suis :

Mense primo, quartadecima die mensis ad vesperum, Phase Domini est ;

Et quintadecima die mensis hujus, solemnitas azymorum Domini est. Septem diebus azyma comedetis.

Dies primus erit vobis celeberrimus, sanctusque ; omne opus servile non facietis in eo ;

Sed offeretis sacrificium in igne. (Lev. XXIII.)

L'ÉCOLE SANS DIEU

Stabat draco ante mulierem quæ erat paritura, ut cum peperisset, filium suum devoraret (Apoc. XII, 4.)

Ce n'est pas la lutte du bien contre le mal, ni le déchaînement des haines infernales contre l'homme régénéré et élevé par le Christ à une si haute fortune qui doivent nous surprendre. Cette lutte est éternelle, elle a rempli de ses péripéties violentes le ciel angélique (1). Elle a dévasté le berceau du monde (2). Elle se poursuit à travers tous les siè-

(1) Et visum est aliud signum in cœlo : et ecce draco magnus rufus habens capita septem, et cornua decem ; et in capitibus ejus diademata septem ;

Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, et misit eas in terram; et draco stetit. (Apoc. XII.)

Superbia cordis tui extulit te, habitantem in scissuris petrarum exaltantem solium tuum, qui dicis in corde tuo : Quis detrahet me in terram ?

Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum, inde detraham te, dicit Dominus. (Abdias.)

(2) Et seduxit habitantes in terra, propter signa quæ data sunt illi facere in conspectu bestiæ, dicens habitantibus in terra, ut faciant imaginem bestiæ, quæ habet plagam gladii, et vixit.

Et datum est illi ut daret spiritum imagini bestiæ, et ut loquatur imago bestiæ et faciat ut quicumque non adoraverint imaginem bestiæ, occidantur.

Et faciet omnes pusillos, et magnos, et divites, et pauperes, et liberos, et servos, habere characterem in dextera manu sua, aut in frontibus suis ;

Et ne quis possit emere, aut vendere, nisi qui habet characterem, aut nomen bestiæ, aut numerum nominis ejus.

Hic sapientia est. Qui habet intellectum, computet numerum bestiæ ; numerus enim hominis est, numerus ejus sexcenti sexaginta sex. (Apoc. XII.)

cles avec un incomparable acharnement : « Quæ conventio Christi ad Belial ? »

Mais l'enfant, cette charmante et inoffensive créature, cette frêle petite fleur, pourquoi la fouler et la meurtrir ? A quel titre deviendrait-elle l'enjeu d'une lutte cruelle (1)? —

---

(1) Et signum magnum apparuit in cœlo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite corona stellarum duodecim ;

Et in utero habens, clamabat parturiens, et cruciabatur ut pariat.

Et visum est aliud signum in cœlo : et ecce draco magnus rufus, habens capita septem, et cornua decem, et in capitibus ejus diademata septem ;

Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, et misit eas in terram ; et draco stetit ante mulierem, quæ erat paritura, ut, cum peperisset, filium ejus devoraret.

Et peperit filium masculum, qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea ; et raptus est filius ejus ad Deum, et ad thronum ejus;

Et mulier fugit in solitudinem, ubi habebat locum paratum a Deo, ut ibi pascant eam diebus mille ducentis sexaginta.

Et factum est prælium magnum in cœlo : Michael et angeli ejus præliabantur cum dracone; et draco pugnabat, et angeli ejus ;

Et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo.

Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem, et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt.

Et audivi vocem magnam in cœlo, dicentem : Nunc facta est salus, et virtus et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus, quia projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte ;

Et ipsi vicerunt eum propter sanguinem Agni, et propter verbum testimonii sui ; et non dilexerunt animas suas usque ad mortem.

Propterea lætamini, cœli, et qui habitatis in eis. Væ terræ, et mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet !

Et postquam vidit draco quod projectus esset in terram, persecutus est mulierem quæ peperit masculum ;

Et datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in desertum in locum suum, ubi alitur per tempus et tempora, et dimidium temporis, a facie serpentis.

Et misit serpens ex ore suo post mulierem, aquam tanquam flumen, ut eam faceret trahi a flumine.

Et adjuvit terra mulierem, et aperuit terra os suum, et absorbuit flumen quod misit draco de ore suo.

Et iratus est draco in mulierem, et abiit facere prælium cum reliquis de semine ejus, qui custodiunt mandata Dei, et habent testimonium Jesu Christi.

Et stetit supra arenam maris. (Apoc. XII.)

Tel est néanmoins l'abominable caractère de la lutte du mal contre le bien dans notre siècle. C'est contre l'enfant que sont dirigés de sataniques efforts. C'est de son âme que l'impiété fait le siège avec une cruauté inouïe. — Fait unique peut-être dans l'histoire des peuples, fait dont notre pauvre France est le théâtre et la victime. Aux siècles antiques du paganisme, la sagesse humaine érigeait en dogme inviolable le respect de l'enfant (1). Nous, par l'athéisme de l'enseignement, par l'Ecole sans Dieu, nous tuons son âme, nous enlevons à sa vie toute perspective supérieure, nous étouffons les voix de sa conscience, nous le livrons au vice et nous l'arrachons à Dieu et à sa divine destinée (2).

I

CETTE ÉCOLE EST UN ATTENTAT CONTRE DIEU

C'est l'attentat du dédain ; c'est l'attentat de la négation. L'école sans Dieu, en se taisant de lui, en refusant même d'en prononcer le nom le tient pour quantité négligeable, pour chimère et néant. — L'école sans Dieu va plus loin, elle chasse toute notion religieuse de l'âme de l'enfant, elle est pour l'enfant une école athée.

---

(1) Maxima debetur puero reverentia. (Juvenal.)

(2) Videte ne contemnatis unum ex his pusillis : dico enim vobis quia angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est.

Venit enim Filius hominis salvare quod perierat.

Quid vobis videtur ? si fuerint alicui centum oves, et erraverit una ex eis, nonne relinquit nonaginta novem in montibus, et vadit quærere eam quæ erravit ?

Et si contigerit ut inveniat eam, amen dico vobis quia gaudet super eam magis quam super nonaginta novem, quæ non erraverunt.

Sic non est voluntas ante Patrem vestrum, qui in cœlis est, ut pereat unus de pusillis istis. (Matth. XVIII.)

C'est l'attentat du dédain. — Chose étrange et pourtant très réelle: l'insulte du dédain est plus profonde et plus meurtrière que celle de l'injure violente.

1° *L'injure violente se pardonne plus aisément.* — On y trouve plus facilement et on y plaide des circonstances atténuantes. C'est la colère qui aveugle, c'est l'exaspération qui fait perdre le sens..... D'ailleurs ces assauts furieux, ces coups de main extrêmes, la violence même de l'attaque est un hommage et reste un honneur pour celui qui mérite un tel déploiement de colère. Mais rien n'est froid, calme, impitoyablement déshonorant comme le dédain.... D'ailleurs si la haine furieuse se porte, à un moment donné, aux plus grands excès, elle tombe plus vite et est susceptible d'un plus prompt retour.

2° *Le pire des attentats est celui du dédain.* — Il est le pire dans ses *causes*. Ne croyons pas que ce silence impie où se renferme l'Ecole sans Dieu soit l'effet de quelque égarement partiel et passager. En réalité c'est le résultat d'un plan vaste et profondément voulu de la franc-maçonnerie. Il s'agit d'anéantir Dieu par le silence. — Autre cause satanique: l'orgueil. Orgueil démesuré, orgueil insensé, qui prétend se passer de Dieu, tout expliquer sans Dieu, et, sans Dieu, parvenir à tout. — Troisième cause: Revendication sacrilège d'une liberté qui ne souffre l'entrave ni du dogme ni de la Loi (1).

---

(1) Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.

Vana locuti sunt unusquisque ad proximun suum; labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam !

Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus ; labia nostra a nobis sunt. Quis noster dominus est?

Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum, nunc exsurgam, dicit Dominus,

Ponam in salutari ; fiducialiter agam in eo.

Eloquia Domini, eloquia casta ; argentum igne examinatum probatum terræ, purgatum septuplum.

Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum.

In circuitu impii ambulant. Secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum. (Psal. XI.)

Non enim erubesco Evangelium. Virtus enim Dei est in salutem omni credenti, Judæo primum, et Græco.

L'attentat du dédain, le pire de tous dans ses causes, est aussi le pire dans ses *effets*. Du côté de Dieu il nous voue au plus redoutable de ses châtiments, qui est d'être méprisé de Lui: « Væ qui spernis, nonne et spernaberis? — De notre côté, mépriser Dieu c'est l'oublier, c'est nous en détacher d'esprit, de cœur, de conduite: or il est écrit: « Qui elongant se a te peribunt. »

C'est l'attentat de la négation. — Négation de la Majesté divine, négation des grandes œuvres de Dieu, négation du domaine suprême de Dieu.

1° *Négation de la Majesté divine.* — Voyez Dieu dans le ciel. Sa majesté, sa gloire, sa puissance y ont un incomparable éclat. Une cour splendide l'environne et l'innombrable multitude des Elus chantent perpétuellement ses louanges (1).

Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem, sicut scriptum est : Justus autem ex fide vivit.

Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem Dei in injustitia detinent.

Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis; Deus enim illis manifestavit.

Invisiblia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta, conspiciuntur ; sempiterna quoque ejus virtus, et divinitas : ita ut sint inexcusabiles.

Quia quum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt ; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum :

Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.

(Rom. I.)

(1) Et vidi in dextera sedentis supra thronum, librum scriptum intus et foris, signatum sigillis septem.

Et vidi angelum fortem, prædicantem voce magna : Quis est dignus aperire librum, et solvere signacula ejus ?

Et nemo poterat neque in cœlo, neque in terra, neque subtus terram, aperire librum, neque respicere illum.

Et ego flebam multum : quoniam nemo dignus inventus est aperire librum, nec videre eum.

Et unus de senioribus dixit mihi : Ne fleveris ; ecce vixit leo de tribu Juda, radix David aperire librum, et solvere septem signacula ejus.

Et vidi : et ecce in medio throni et quatuor animalium, et in medio seniorum, agnum stantem tanquam occisum, habentem cornua septem, et oculos septem, qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram.

Et venit, et accepit de dextera sedentis in throno librum.

Et quum aperuisset librum, quatuor animalia et viginti quatuor seniores ceciderunt coram agno, habentes singuli citharas, et phia-

Voyez Dieu dans la création. Le ciel et la terre proclament sa gloire ; tous les êtres le servent ; son empreinte est gravée partout. — Voyez Dieu dans l'Eglise. Jamais la louange ne s'y éteint, jamais son service n'y est interrompu. L'immense Eglise catholique n'est, par toute la terre, qu'un immense hosannah.

2° *Négation des grandes œuvres de Dieu.* — Non seulement Dieu est partout, Dieu est tout, mais c'est Dieu qui a tout créé et qui conserve tout. Il a créé l'univers, splendide demeure de l'homme. L'homme lui-même vient de Dieu. Et Dieu l'a créé sur un plan, d'après un dessin et avec des vues d'avenir d'une incomparable splendeur. — Et c'est ce Dieu que nous aurons l'insolence de méconnaître dans son propre domaine et au sein de ses merveilleuses œuvres ! Quand le monde entier le proclame, nous aurons l'audace de le couvrir sous notre silence !

3° *Négation du souverain domaine de Dieu.* — Comme Créateur, comme Providence, Dieu est l'unique, l'absolu Dominateur des mondes (1). Et s'il est maître dans la création ma-

---

las aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum ;

Et cantabant canticum novum, dicentes : Dignus es, Domine, accipere librum, et aperire signacula ejus : quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu et lingua, et populo, et natione :

Et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes ; et regnabimus super terram.

Et vidi, et audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni, et animalium, et seniorum ; et erat numerus eorum millia millium,

Dicentium voce magna : Dignus est agnus qui occisus est accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem.

Et omnem creaturam quæ in cœlo est, et super terram, et sub terra, et quæ sunt in mari, et quæ in eo, omnes audivi dicentes : Sedenti in throno, et agno, benedictio, et honor, et gloria, et potestas in sæcula sæculorum.

Et quatuor animalia dicebant : Amen. Et viginti quatuor seniores ceciderunt in facies suas ; et adoraverunt viventem in sæcula sæculorum. (Apoc. V.)

(1) Accinge sicut vir lumbos tuos ; interrogabo te, et responde mihi.

Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ ? Indica mihi, si habes intelligentiam.

Quis posuit mensuras ejus, si nosti ? vel quis tetendit super eam lineam ?

Super quo bases illius solidatæ sunt ? aut quis dimisit lapidem angularem ejus.

térielle, combien plus l'est-il au milieu des êtres intelligents ? Dès lors comment expliquer le silence que nous garderons envers lui ? Que signifierait le mutisme obstiné de

---

Cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei ?
Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens.
Cum ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem ?
Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia.
Et dixi : Usque huc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos.
Numquid post ortum tuum præcepisti diluculo, et ostendisti auroræ locum suum ?
Et tenuisti concutiens extrema terræ, et excussisti impios ex ea ?
Restituetur ut lutum signaculum, et stabit sicut vestimentum.
Auferetur ab impiis lux sua, et brachium excelsum confringetur.
Numquid ingressus es profunda maris ? et in novissimis abyssi deambulasti ?
Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis, et ostia tenebrosa vidisti ?
Numquid considerasti latitudinem terræ ? Indica mihi, si nosti, omnia ;
In qua via lux habitet, et tenebrarum quis locus sit ?
Ut ducas unumquodque ad terminos suos, et intelligas semitas domus ejus.
Sciebas tunc quod nasciturus esses, et numerum dierum tuorum noveras ?
Numquid ingresus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti.
Quæ præparavi in tempus hostis, in diem pugnæ et belli ?
Per quam viam spargitur lux, dividitur æstus super terram ?
Quis dedit vehementissimo imbri cursum, et viam sonantis tonitrui.
Ut plueret super terram absque homine in deserto, ubi nullus mortalium commoratur.
Ut impleret inviam et desolatam, et produceret herbas virentes ?
Quis est pluviæ pater ? vel quis genuit stillas roris.
De cujus utero egressa est glacies ? et gelu de cœlo quis genuit ?
In similitudinem lapidis aquæ durantur, et superficies abyssi constringitur.
Numquid conjungere valebis micantes stellas Pleiadas, aut gyrum Arcturi poteris dissipare ?
Numquid producis luciferum in tempore suo, et vesperum super filios terræ consurgere facis ?
Numquid nosti ordinem cœli, et pones rationem ejus in terra ?
Numquid elevabis in nebula vocem tuam, et impetus aquarum operiet te ?

l'enfant devant son père? Comment supporterait-on dans le serviteur la méconnaissance des droits de son maître et le refus de l'honorer même d'une réponse? Devant ces grands principes, en face de ces incontestables et saisissantes vérités, que devient le fragile échafaudage des prétextes dont on prétend appuyer l'idée d'une école sans Dieu? Que devient cette prétendue « liberté des consciences? » Que devient cette fallacieuse « neutralité? » Depuis quand est-il loisible à la créature de se taire de son Créateur, à l'homme d'anéantir Dieu sous le mépris de son silence (1)?

Numquid mittes fulgura, et ibunt? et revertentia dicent tibi : Adsumus?

Quis posuit in visceribus hominis sapientiam? vel quis dedit gallo intelligentiam?

Quis enarrabit cœlorum rationem? et concentum cœli quis dormire faciet?

Quando fundebatur pulvis in terra, et glebæ compingebantur?

Numquid capies leænæ prædam, et animam catulorum ejus implebis.

Quando cubant in antris, et in specubus insidiantur?

Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum, vagantes, eo quod non habeant cibos?

(Job. XXXVIII.)

(1) Lampas contempta apud cogitationes divitum, parata ad tempus statutum.

Abundant tabernacula prædonum, et audacter provocant Deum cum ipse dederit omnia in manus eorum.

Nimirum interroga jumenta, et docebunt te; et volatilia cœli, et indicabunt tibi.

Loquere terræ, et respondet tibi; et narrabunt pisces maris.

Quis ignorat quod omnia hæc manus Domini fecerit?

In cujus manu anima omnis viventis, et spiritus universæ carnis hominis.

Nonne auris verba dijudicat, et fauces comedentis saporem?

In antiquis est sapientia, et in multo tempore prudentia.

Apud ipsum est fortitudo; ipse habet consilium et intelligentiam.

Si destruxerit, nemo est qui ædificet; si incluserit hominem, nullus est qui aperiat.

Si continuerit aquas, omnia siccabuntur; et si emiserit eas, subvertent terram.

Apud ipsum est fortitudo et sapientia; ipse novit et decipientem, et eum qui decipitur,

Adducit consiliarios in stultum finem, et judices in stuporem.

Balteum regum dissolvit, et præcingit fune renes eorum.

Ducit sacerdotes inglorios, et optimates supplantat;

Commutans labium veracium, et doctrinam senum auferens.

II

CETTE ECOLE EST UN ATTENTAT CONTRE LA FAMILLE

D'abord parce qu'elle y met la contradiction ; ensuite parce qu'elle y cause de funestes ruines ; enfin parce qu'elle y est un germe de désunion.

Elle y met la contradiction. — Que dans cette famille nous supposions une mère pieuse et croyante ou bien seulement une mère, vraiment mère et dévouée, nous trouverons dans l'Ecole sans Dieu une contradiction désastreuse à son œuvre.

1° *Ce qu'a été l'œuvre d'une mère.* — Si elle est pieuse et croyante, la mère aura illuminé l'âme de l'enfant. Elle aura jeté dans son cœur le germe sacré de l'amour, du respect, de Dieu. Elle aura façonné sa conscience, et, dès ses jeunes années, elle lui aura montré le but surnaturel de la vie (1).

Effundit despectionem super principes, eos qui oppressi fuerant relevans.

Qui relevat profunda de tenebris, et producit in lucem umbram mortis.

Qui multiplicat gentes, et perdit eas, et subversas in integrum restituit.

Qui immutat cor principum populi terræ, et decipit eos ut frustra incedant per invium.

Palpabunt quasi in tenebris, et non in luce, et errare eos faciet quasi ebrios. (Job. XII.)

(1) Igitur cum Tobias putaret orationem suam exaudiri ut mori potuisset, vocavit ad se Tobiam, filium suum.

Dixitque ei : Audi, fili mi, verba oris mei, et ea in corde tuo quasi fundamentum construe.

Cum acceperit Deus animam meam, corpus meum sepeli ; et honorem habebis matri tuæ omnibus diebus vitæ ejus ;

Memor enim esse debes quæ et quanta pericula passa sit propter te in utero suo.

N'ayons maintenant devant les yeux qu'une mère indifférente, à grand'peine chrétienne : Dieu lui a mis au cœur un instinct que rien ne peut étouffer. Elle aura vu dans les sentiments religieux et dans les pratiques pieuses la seule puissante sauvegarde de la vertu de son enfant. Elle aussi lui aura parlé de Dieu et de la religion.

2° *Ce que sera l'œuvre d'une Ecole sans Dieu.* — Tout à coup le silence se fait sur les choses saintes et sacrées, que l'enfant avait apprises de sa mère. Ce qu'il vénérait, on le méprise. L'Etre qu'il adorait n'existe plus. La prière est muette, les hommages sont taris, la religion est une étrangère et une inconnue, dont nul ne sait plus même le nom. — Encore est-ce le premier degré de perversité de l'Ecole sans Dieu. Que sera-ce, si des maîtres impies ou des compagnons dissolus ne rompent le silence de la neutralité que pour des attaques, des sarcasmes, des blasphèmes?

Elle y amène la destruction. — Combien cette œuvre destructive nous apparaîtrait, si nous mettions en regard les deux éducations: l'une religieuse, l'autre oublieuse de toute religion!

1° *Ce que serait la jeunesse élevée selon la Loi divine; ce que l'Ecole religieuse saurait faire de l'enfant.* — Continuatrice

---

Cum autem et ipsa compleverit tempus vitæ suæ, sepelies eam circa me.

Omnibus autem diebus vitæ tuæ in mente habeto Deum, et cave ne aliquando peccato consentias, et prætermittas præcepta Domini Dei nostri.

Ex substantia tua fac eleemosynam, et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere ; ita enim fiet, ut nec a te avertatur facies Domini.

Quomodo potueris, ita esto misericors..

Si multum tibi fuerit, abundanter tribue ; si exiguum tibi fuerit, etiam exiguum libenter impertiri stude.

Præmium enim bonum tibi thesaurizas in die necessitatis ;

Quoniam eleemosyna ab omni peccato et a morte liberat, et non patietur animam ire in tenebras ;

Fiducia magna erit coram summo Deo eleemosyna, omnibus facientibus eam.

Attende tibi, fili mi, ab omni fornicatione ; et, præter uxorem tuam, nunquam patiaris crimen scire.

Superbiam nunquam in tuo sensu, aut in tuo verbo, dominari permittas ; in ipsa enim initium sumpsit omnis perditio.

Quicumque tibi aliquid operatus fuerit, statim ei mercedem restitue, et merces mercenarii tui apud te omnino non remaneat.

(Tobie, IV.)

de l'œuvre d'une bonne mère, cette Ecole élèverait l'âme de l'enfant en la remplissant des hautes conceptions révélées. Elle purifierait son cœur. Elle dompterait ses passions naissantes. Elle développerait et affermirait ses heureuses qualités. Elle rendrait droite et inflexible sa conscience. Elle lui donnerait le sens de la vie, la perspective de la destinée, le désir de futures récompenses ; en même temps elle habituerait ses épaules au fardeau, parfois si lourd, de l'épreuve humaine.

2° *Au contraire ce que devient fatalement la jeunesse au sortir d'une Ecole sans Dieu.* — Elle est sans respect des choses respectables. L'enfant y a appris à ne tenir aucun compte de Dieu, des choses saintes, de l'âme, des lois religieuses : il méprise le ciel, comment respecterait-il la terre? Il dédaigne Dieu, que deviendra pour lui l'autorité secondaire qui est celle de ses parents? — L'enfant est sans force, sans frein, sans secours, au milieu des passions qui débordent de tout son être. Aucune crainte supérieure ne le retient. Pourquoi opprimerait-il sa nature qui le sollicite au mal?

Que ces affirmations ne soient pas des chimères : les statistiques du crime nous fixent avec la plus désolante évidence. Ceux-là même qui n'ont ni la foi, ni le zèle chrétien, constatent que l'augmentation des crimes d'enfant a coïncidé en France avec l'Ecole sans Dieu. — L'enfant est pris, sous la funeste influence de sa précoce irréligion, d'un mal étrange, absolument inconnu aux âges précédents : le dégoût de la vie et la volonté capricieuse d'en sortir. Les suicides d'enfant, cette monstrueuse innovation de notre Société contemporaine, se sont multipliés à l'instar des crimes. Crimes et suicides sont les fruits amers de l'éducation irréligieuse. « In quo corrigit adolescentior vias suas? In custodiendo sermones tuos. »

Elle y met la désunion. — Un mal profond travaille un grand nombre de nos familles contemporaines. Si, pour obéir à d'arrières préjugés, aux entraînements de la coutume, aux exigences du bon ton, la plupart mettent la jeune fille dans des milieux où la religion s'enseigne et se pratique, ils confient, pour des raisons multiples, les jeunes gens à des maîtres ou indifférents ou irréligieux. De là naîtront des désunions, des malaises, d'autant plus profonds qu'ils ont leur siège dans la conscience et qu'ils partent de ce que l'homme a ici-bas de plus intime et de plus sacré : la religion.

III

CETTE ÉCOLE EST UN ATTENTAT CONTRE LA SOCIÉTÉ

Nous pourrions étendre encore cette question déjà si vaste de l'Ecole sans Dieu.

Mais, on le peut dire, les faits parlent si haut que le raisonnement est devenu inutile.

1° *Une instruction sans Dieu est d'abord une chimère.* — Dieu est tellement le fond de toute chose que le supprimer c'est détruire le fondement et l'édifice s'écroule.

2° *Cette chimère est en même temps la destruction d'une Société.* — Dieu enlevé et avec Lui toute autorité, toute loi, toute sanction supérieure : que reste-t-il pour courber l'homme sous le joug onéreux du devoir?... Que reste-t-il pour donner à l'homme le courage dans l'épreuve?... Que reste-t-il au pauvre pour supporter sa misère?.... Au riche pour n'abuser point de sa prospérité?

LA PATERNITÉ CHRÉTIENNE

La puissance paternelle, le foyer domestique : deux choses sacrées et inviolables entre toutes, car elles viennent immédiatement de Dieu. — L'Ecriture dit de Dieu : « A quo omnis paternitas. » — Du père de famille l'Ecriture dit : « Est gloria et imago Dei. »

La Société humaine est plus vaste, les trônes sont plus brillants, les dynasties nous apparaissent plus illustres, et néanmoins ces grandes choses prennent rang après la famille. La royauté domestique est la première, et si le fleuve, élargi, coule entre de vastes rives, ou bondit superbement dans son cours tourmenté, n'oublions pas que c'est la source qui fait le fleuve. C'est la famille qui fait la Société.

De la puissance paternelle nous avons à dire : qu'elle est une puissance *déléguée*, une puissance *supérieure*, une puissance *responsable*.

I

PUISSANCE DÉLÉGUÉE

Le père de famille est le délégué et le mandataire de Dieu qui seul est à l'origine de toute paternité et de toute vie.

Dieu source de toute paternité. — Attachons-nous à faire ressortir les quatre actes de la paternité en Dieu, car ces quatre actes nous les retrouvons dans son mandataire et son délégué.

1° *Dieu crée.* — Dieu est possesseur et maître de la vie. Où il lui plaît il la répand, selon l'attrait de son cœur et la

mystérieuse invitation de sa munificence. Il évoque le néant et le néant lui répond : « Dixit et facta sunt ; mandavit et creata sunt. » Et si cette grande parole s'applique à l'ensemble des choses, chaque être qui sort des mains de Dieu doit la prendre pour lui : « Non est occultatum os meum a te; quod fecisti in occulto, et substantia mea in inferioribus terræ; imperfectum meum viderunt oculi tui... » « Manus tuæ plasmaverunt me totum in circuitu. »

2° *Dieu sustente.* — Dieu est providence. Après avoir été créateur, il n'abandonne pas les êtres au hasard de leur impuissance, mais, depuis l'herbe des champs jusqu'au cèdre altier, depuis l'imperceptible insecte jusqu'à l'aigle et au lion du désert, il donne à tous l'accroissement et la pâture : « Omnia a te expectant ut des illis escam in tempore. Dante te illis colligent, aperiente te manum tuam omnia implebuntur bonitate. » — Et si Dieu cessait un moment l'acte de sa prévoyance, la création entière retomberait dans son néant : « Avertente autem te faciem turbabuntur; aufores spiritum eorum et deficient et in pulverem suum revertentur. »

3° *Dieu allume la pensée* : « Illuminat, dit l'Ecriture, omnem hominem venientem in hoc mundo. » — Le même Dieu qui nous crée et nous sustente développe notre raison, élève magnifiquement nos pensées et se fait notre sublime éducateur : « Erudiens nos Deus. » Enfants de Dieu, nous sommes par Dieu élevés au sommet d'une éducation toute divine.

4° *Dieu pourvoit à notre avenir.* — Arrière l'impie et l'insensé qui prétendent ou que tout va au hasard, ou que Dieu nous laisse en proie au néant d'où nous sortons. Non ! En nous créant Dieu nous a faits immortels et nous faisant immortels, il nous a ménagé près de lui, dans les cieux, une demeure, une fortune et une patrie.

Le père de famille associé, mandataire de Dieu. — Si le père de famille est, comme nous le disions, le mandataire de Dieu, nous retrouverons en lui les quatre grands actes qui signalent la divine paternité.

1° *Comme Dieu le père de famille est créateur.* — Dieu qui pouvait seul et directement tirer du néant chaque être à son tour, Dieu, pour honorer magnifiquement sa créature, a déposé en elle la puissance créatrice. Comme Dieu, l'homme aura le tout extraordinaire pouvoir d'évoquer le néant et d'en faire jaillir la vie. — Comme Dieu il lui sera donné de se reproduire dans un fils semblable à lui-même. — Comme

Dieu, à sa volonté, au souffle de son désir, à l'impulsion de son amour, il multipliera les êtres qui tiendront de lui l'inappréciable bien de l'existence.

Qu'il est donc grand! qu'il est saint! qu'il est divin l'acte créateur! — Qu'il est grand dans son origine! cette vie qui passe par l'homme découle de Dieu même, comme le fleuve qui descend dans la plaine jaillit des plus hauts sommets. — Qu'il est sacré dans son usage l'acte créateur! Dieu ne l'a pas abandonné aux effervescences impures des passions (1), il l'a sacré de l'onction de sa grâce, il l'a déclaré saint et inviolable, il lui a ménagé le plus haut avenir. — Qu'il est grand dans ses œuvres l'acte créateur! C'est de lui que la famille prendra naissance, c'est lui de qui dépendra la force et la gloire de la Patrie. L'Eglise de Dieu lui demandera des fils. Le ciel s'enrichira de sa fécondité.

2° *Le père de famille est providence.* — L'acte créateur n'est pas chez lui un acte rapide et furtif. La même puissance qui lui donne ses fils l'enchaîne à l'austère et rude labeur de leur quotidienne sustentation. Comme Dieu, le père de famille distribuera aux siens le pain de chaque jour; il donnera ses heures, il répandra la sueur de son front, il se consumera en sollicitudes et en angoisses, il donnera, s'il le faut sa vie, pour la vie de sa famille.

3° *Le père de famille est éducateur.* — Par un double travail, s'il fait grandir les corps, il doit développer les âmes. A lui d'évoquer l'intelligence, de diriger le cœur, de dompter les passions naissantes, de couvrir ce sol vierge de la floraison des vertus.

---

(1) Quis autem vestrum cogitando potest adjicere ad staturam suam cubitum unum ?

Si ergo neque quod minimun est potestis, quid de cæteris solliciti estis ?

Considerate lilia quomodo crescunt : non laborant, neque nent : dico autem vobis : nec Salomon in omni gloria sua vestiebatur sicut unum ex istis.

Si autem fœnum, quod hodie est in agro, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit : quanto magis vos, pusillæ fidei ?

Et vos nolite quærere quid manducetis, aut quid bibatis, et nolite in sublime tolli :

Hæc enim omnia gentes mundi quærunt. Pater autem vester scit quoniam his indigetis.

Nolite timere, pusillus grex quia placuit Patri vestro dare vobis regnum. (Luc. XII.)

4° *Le père de famille est chargé enfin de l'avenir de ses enfants.* — Il est dit de Dieu: « Nolite timere pusillus grex, quia placuit Patri vestro dare vobis regnum. » Cette même sécurité, les enfants la doivent trouver dans leur père, qui par son labeur, sa prévoyance, les durs sacrifices qu'il saura s'imposer, procurera aux siens le bienfait d'un avenir.

II

PUISSANCE SUPÉRIEURE

La puissance paternelle revendique pour elle un rang à part, une royauté réservée, d'inviolables droits.

La puissance paternelle est supérieure à tout. — Le foyer domestique est inviolable et nulle puissance au monde n'en peut forcer le seuil.

1° *Ses droits sacrés, la classe riche les maintient aisément.* — Le prestige de son opulence, les égards que lui vaut son rang, garantiront toujours l'inviolabilité du foyer domestique pour la classe riche et élevée. Elle n'a guère qu'à se prémunir contre elle-même. Le père de famille, que sa fortune a fait libre et indépendant, n'a plus à songer qu'aux vices et aux désastres qui surgiraient spontanément de son intérieur (1).

---

(1) Servus sensatus sit tibi dilectus quasi anima tua ; non defraudes illum libertate, neque inopem derelinquas illum.

Pecora tibi sunt, attende illis ; et si sunt utilia, perseverent apud te.

Filii tibi sunt, erudi illos, et curva illos a pueritia illorum.

Filiæ tibi sunt, serva corpus illarum, et non ostendas hilarem faciem tuam ad illas.

Trade filiam, et grande opus feceris ; et homini sensato da illam.

Mulier si est tibi secundum animam tuam, non projicias illam ; et odibili non credas te.

In toto corde tuo honora patrem tuum, et gemitus matris tuæ ne obliviscaris ;

2° *Quant au pauvre et à l'ouvrier, il faut protéger sa puissance paternelle.* — Une triple tyrannie pèse sur le foyer domestique du pauvre. — La tyrannie du travail; travail exagéré, qui épuise ses forces; travail trop continu qui l'éloigne de ses enfants; travail insuffisamment rémunéré, qui l'empêche de les nourrir. — La tyrannie de l'irréligion. Si le père de famille opulent peut choisir ses maîtres et ouvrir à ses fils l'asile éducateur qui lui convient, il n'en est pas ainsi des autres. Dénonçons avec force cette intolérable tyrannie, qui arrache au père ses propres enfants, pour les élever à l'encontre de ses idées, de ses volontés, de ses croyances. Flétrissons cette autre tyrannie, qui ne lui assurera les secours de la bienfaisance officielle qu'à la condition que ses enfants seront empoisonnés par un enseignement irréligieux. — La tyrannie de l'orgueil et du vice. Elle mérite une condamnation sanglante la Société, qui, oublieuse de la dignité des petits et des faibles, multiplie pour eux sans mesure le facilités de l'ivrognerie et les tentations du vice.

Quand nous voyons s'ouvrir, innombrables, les lieux où l'ouvrier perd dans l'orgie sa santé comme sa raison, sa vie comme le pain de sa famille; quand nous voyons la jeune ouvrière livrée sans protection et sans défense à la séduction des plus forts et aux tentatives des plus riches, disons qu'un tel peuple est mûr pour la décadence et qu'il est marqué au signe de la condamnation ! (1)

La puissance paternelle dans ses rapports avec l'Etat. — Ne prétendons pas fermer à l'Etat le foyer domestique, mais restreignons ses droits aux limites qu'il convient.

1° *Quels sont les droits de l'Etat sur les familles?* — Avant tout, sera développé au sein de la famille un amour sincère et profond de la Patrie. — Et cet amour se traduira par les services multiples et variés que la famille saura rendre à l'E-

---

Memento quoniam nisi per illos natus non fuisses ; et retribue illis, quomodo et illi tibi.

In tota anima tua time Dominum, et sacerdotes illius sanctifica. (Eccli. VII.)

(1) Tunc oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret, et oraret. Discipuli autem increpabant eos.

Jesus vero ait eis : Sinite parvulos, et nolite eos prohibere ad me venire ; talium est enim regnum cælorum.

Et cum imposuisset eis manus, abiit inde.

(Matth. XVIII.)

tat. C'est du sein de la famille que sortira le soldat valeureux, le magistrat intègre, le prêtre homme de tous les dévouements. Si la famille est riche elle donnera à la Patrie une classe dirigeante ornée du double prestige de l'intelligence et de la vertu. Si elle est pauvre, elle fera surgir l'honnête et noble artisan. — L'Etat pourra même demander à la famille son sang le plus pur pour la défense de sa frontière et la sauve garde de sa dignité. — Et si le sang lui est dû, l'or, dispensé dans des impôts légitimes, ne lui sera jamais refusé « Cui vectigal vectigal » (1).

2° *Quelle est la limite de ces droits?* — L'Etat ne peut annihiler la puissance paternelle, comme il le fit, durant des siècles si longs, dans le paganisme. — L'Etat ne peut se substituer au père de famille dans l'éducation de ses enfants. — L'Etat ne peut opprimer le père de famille dans ses croyances religieuses, ni, sous aucun prétexte, lui arracher ses enfants pour les élever contre ses expresses volontés.

---

(1) Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit ; non est enim potestas nisi a Deo ; quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt.

Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit ; qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt.

Nam principes non sunt timori boni operis, sed mali. Vis autem non timere potestatem ? bonum fac, et habebis laudem ex illa.

Dei enim minister est tibi in bonum. Si autem malum feceris, time ; non enim sine causa gladium portat. Dei enim minister est, vindex in iram ei qui malum agit.

Ideo necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.

Ideo enim et tributa præstatis ; ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum servientes.

Reddite ergo omnibus debita : cui tributum, tributum ; cui vectigal, vestigal ; cui timorem, timorem ; cui honorem, honorem.

(Rom. XIII.)

III

PUISSANCE RESPONSABLE

Ce que nous avons compris de l'origine, des devoirs, de la dignité, de la puissance paternelle nous avertit assez de ses responsabilités formidables.

Les autres responsabilités. — A vrai dire aucun être et aucune position n'échappent aux responsabilités. Dieu, en nous créant, nous a tous, à des titres et sous des formes divers, chargés d'une mission. — Nous a-t-il départi l'opulence? c'est à charge de la répandre sous de graves responsabilités. Nous a-t-il faits pauvres? il met en nos mains le rude instrument du travail. — Nous élève-t-il sur le trône de la justice? l'Ecriture est pleine des formidables anathèmes prononcés par Dieu contre l'iniquité. — Ainsi, parcourant chacune des positions sociales, nous y verrons engagées des responsabilités correspondantes. Or de toutes, la position de père de famille, étant la plus haute, engage aussi les plus hautes responsabilités.

Responsabilité plus grave du père de famille. — Pour en connaître l'étendue, rappelons-nous d'abord ce que sont les intérêts que sauvegarde la puissance paternelle.

1° *Rappelons-nous l'origine de la puissance paternelle.* — Cette origine c'est Dieu. Le père de famille est au milieu des siens l'auguste représentant de Dieu : « Gloria et imago Dei. » Il tient en mains les pouvoirs de Dieu; il doit être pour ses enfants l'auguste et sainte vision de Dieu. — A quel sommet de noblesse, de dignité, de vertu, ne l'élève pas une si sublime origine?

2° *Rappelons-nous la valeur du dépôt confié par Dieu au père de famille.* — N'eut-il entre les mains qu'une âme, ce serait plus que l'univers tout entier. Mais c'est une alternative de vie ou de mort, de bonheur sans fin ou d'expiation

sans terme, dont il est fait le maître et l'arbitre. — Et si nous descendons de ces trop hauts sommets, c'est du père de famille que dépendra pour ses enfants la direction de leur vie terrestre, le bonheur limpide dont elle suivra la pente, ou les catastrophes et les abîmes dont elle demeurera obstruée.

3° *Rappelons-nous le rayonnement de son œuvre au dehors.* — N'eut-il entre les mains que le sort de sa propre famille, c'en serait assez pour affirmer la responsabilité qu'entraîne la puissance paternelle. — Mais l'œuvre du père rayonne au dehors. De la famille élevée dans des principes d'honneur, de conscience, de foi supérieure, d'austérité, de sacrifice, d'énergie, dépendra le prestige et la prospérité de la Patrie; comme la décadence de la famille est fatalement suivie de celle de la société.

Et si la Patrie terrestre est ainsi tributaire de l'éducation familiale, que dirons-nous de l'Eglise et du royaume de Dieu?

LES DEVOIRS

DE LA PATERNITÉ CHRÉTIENNE

Si jamais l'adage connu: *Noblesse oblige*, peut être mis en avant, c'est sans doute quand il s'agit de la dignité paternelle. Aucune noblesse plus haute, nulle royauté plus auguste, nul mandat plus sacré, nulle mission plus sainte. — Par contre, nulle part plus qu'au foyer domestique les devoirs ne seront rigides, les vertus ne devront être supérieures.

I

IL FAUT AU PÈRE LA VALEUR MORALE

Ne parlons pas ici de l'instruction proprement dite de l'enfant. Dans la plupart des cas cette culture intellectuelle cette longue et difficile préparation aux carrières, ne peuvent être dévolues au père de famille. Des maîtres étrangers suppléeront ici, ou à son insuffisance, ou aux obstacles de tous genres qui entravent sa vie.

Toute autre est la question d'*éducation*. Dans la formation morale de l'enfant, l'éducateur par excellence, celui que nul autre ne remplace et qui assume seul la responsabilité de cette grande œuvre, c'est le père de famille.

Or l'éducation de l'enfance repose sur ce double fondement : la croyance religieuse, les vertus morales. Ce qui forme l'enfant doit se retrouver, comme à sa source, dans le père éducateur.

Il lui faut la religion. — De fortes croyances religieuses

et une fidèle pratique des devoirs que la religion impose sont demandées au père de famille.

1° *Voyons-en l'obligation.* — Cette obligation repose tout d'abord sur l'idée de Dieu. Dieu n'est plus ici seulement le maître souverain, le créateur universel, la majesté dominatrice, devant laquelle tous les êtres rendent également le triple hommage de la dépendance, de la reconnaissance et de l'adoration (1). Des liens tout spéciaux ont été créés pour l'homme par l'acte même de la paternité. L'homme est devenu l'associé de Dieu dans l'effusion de la vie, le représentant et le mandataire de Dieu dans le gouvernement d'une famille. A ce titre le devoir de la religion lui demeure plus sacré. — Cette obligation repose ensuite sur la mission confiée au père, mission grande entre toutes. Le père a la garde de l'âme immortelle de ses fils; il est chargé de conduire à leur destinée ces autres lui-même. — Cette obligation repose enfin sur le bonheur même de la famille. Elevé avec le frein religieux l'enfant grandira dans la tradition du devoir; ses passions seront aisément domptées; la floraison des vertus se fera opulente. Le bonheur de la famille reposera ainsi sur les vertus de ses membres (2).

---

(1) Et locutus ait : Sit nomen Domini benedictum a seculo et usque in seculum, quia sapientia et fortitudo ejus sunt !

Et ipse mutat tempora, et ætates ; transfert regna, atque constituit ; dat sapientiam sapientibus, et scientiam intelligentibus disciplinam.

Ipse revelat profunda et abscondita, et novit in tenebris constituta ; et lux cum eo est.

Tibi, Deus patrum nostrorum, confiteor, teque laudo, quia sapientiam et fortitudinem dedisti mihi, et nunc ostendisti mihi quæ rogavimus te, quia sermonem regis aperuisti nobis.

(Dan. II.)

(2) Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum.

Si ergo delectamini sedibus et sceptris, o reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis.

Diligite lumen sapientiæ, omnes qui præestis populis.

Quid est autem sapientia et quemadmodum facta sit referam, et non abscondam a vobis sacramenta Dei ; sed ab initio nativitatis investigabo ; et ponam in lucem scientiam illius, et non præteribo veritatem.

Neque cum invidia tabescente iter habebo, quoniam talis homo non erit particeps sapientiæ.

Multitudo autem sapientium sanitas est orbis terrarum ; et rex sapiens stabilimentum populi est.

2° *Voyons en les conditions.* — On peut tenir compte à un père sans croyance ni pratique religieuse du respect qu'il saura garder pour les choses saintes, de la liberté qu'il donnera aux siens de servir et d'honorer Dieu : cependant cette sorte de neutralité bienveillante est loin d'accomplir la plus haute des obligations. Si le général d'armée doit marcher au combat pour entraîner ses troupes, si le pilote a tout le premier le maniement du gouvernail et la science de la manœuvre, un père qui a le devoir de rendre ses fils chrétiens, ne doit-il pas être chrétien lui-même ? — S'il veut remplir sa charge, il le sera ; et comme la croyance n'est pas aveugle, il lui faudra posséder lui-même la science religieuse qu'il veut voir dans ses enfants. — De plus, comme la croyance est illogique quand elle ne conclut pas à la pratique, un père vraiment digne de ce nom donnera le signal de la prière, sera vu dans le temple, au milieu des siens, et les grâces sacramentelles répandues dans son foyer domestique devront l'inonder lui-même tout le premier. — A la foi et à la pratique le père chrétien joindra la sollicitude ; son regard pénétrant suivra dans ses fils le progrès ou la décadence de la piété et, scrutant ces jeunes âmes, il se rendra compte, dans ses fils, des premiers symptômes d'indifférence, de dégoût, de révolte (1).

Ergo accipite disciplinam per sermones meos, et proderit vobis.

Intrans in domum meam, conquiescam cum illa ; non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium.

Hæc cogitans apud me, et commemorans in corde meo, quoniam immortalitas est in cognatione sapientiæ.

Et in amicitia illius delectatio bona, et in operibus manuum illis honestas sine defectione, et in certamine loquelæ illius sapientia ; et præclaritas in communicatione sermonum ipsius, circuibam quærens, ut mihi illam assumerem.

Puer autem eram ingeniosus, et sortitus sum animam bonam.

Et cum essem magis bonus, veni ad corpus incoiquinatum.

Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det ; et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum ; adii Dominum, et deprecatus sum illum. (Sap. VIII.)

(1) Tobias vocavit ad se Tobiam filium suum.

Dixitque ei : Audi, fili mi, verba oris mei, et ea in corde tuo quasi fundamentum construe.

Cum acceperit Deus animam meam, corpus meum sepeli ; et honorem habebis matri tuæ omnibus diebus vitæ ejus ;

Memor enim esse debes quæ et quanta pericula passa sit propter te in utero suo.

Il lui faut les vertus morales. — Il s'agit de faire de l'enfant l'homme honnête, l'homme fort, l'homme généreux : grande œuvre qui reste avant tout confiée au père de famille.

1° *L'homme honnête.* — Le père, dès les plus jeunes années de ses enfants, cultivera leur conscience ; il les formera aux obligations de la justice ; il les habituera à se faire les esclaves de la vérité, les victimes du devoir, et, s'il le faut, les martyrs. — Qui nous dira les désastres causés dans notre Societé contemporaine par ce défaut d'honnêteté, de droiture, de justice (1) ?

2° *L'homme fort.* — Cet enfant, comme le marin destiné aux lointains et périlleux voyages, affrontera, lui aussi, la haute mer ! Les séductions du monde l'enlaceront ; les occasions du vice obstrueront sa route. Si, dans l'enfant, son père

---

Cum autem et ipsa compleverit tempus vitæ suæ, sepelies ema circa me.

Omnibus autem diebus vitæ in mente habeto Deum, et cave ne aliquando peccato consentias, et prætermittas præcepta Domini Dei nostri.

Ex substantia tua fac eleemosynam, et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere ; ita enim fiet, ut nec a te avertatur facies Domini.

Quomodo potueris, ita esto misericors.

Si multum tibi fuerit, abundanter tribue ; si exiguum tibi fuerit, etiam exiguum libenter impertiri stude.

Præmium enim bonum tibi thesaurizas in die necessitatis ;

Quoniam eleemosyna ab omni peccato et a morte liberat, et non patietur animam ire in tenebras ;

Fiducia magna erit coram summo Deo eleemosyna, omnibus facientibus eam.

Attende tibi, fili mi, ab omni fornicatione ; et, præter uxorem tuam, nunquam patiaris crimen scire.

Superbiam nunquam in tuo sensu, aut in tuo verbo, dominari permittas ; in ipsa enim initium sumpsit omnis perditio.

Quicumque tibi aliquid operatus fuerit, statim ei mercedem restitue, et merces mercenarii tui apud te omnino non remaneat.

Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne tu aliquando alteri facias.

Panem tuum cum esurientibus et egenis comede, et de vestimentis tuis nudos tege. (Tob. IV.)

(1) Non negabis mercedem indigentis, et pauperis fratris tui, sive advenæ, qui tecum moratur in terra, et intra portas tuas est ;

Sed eadem die reddes ei pretium laboris sui ante solis occasum, quia pauper est, et ex eo sustentat animam suam ; ne clamet contra te ad Dominum, et reputetur tibi in peccatum.

(Deut. XIV.)

n'a pas formé une âme vigoureuse, devenu l'homme mûr il connaîtra les lâchetés de l'égoïsme, les trahisons du calcul, les honteuses compromissions de l'intérêt.

2° *L'homme généreux.* — Si la Providence a départi au foyer domestique le prestige du nom et l'opulence de l'or, l'enfant doit être formé à tous les services de la fraternité chrétienne, connaître le chemin du pauvre et frayer avec l'humble artisan (1).

II

IL FAUT AU PÈRE L'AMOUR

L'Ecriture a prononcé cette grave sentence : « Caritas ædificat. » C'est l'amour que nous devrons retrouver au foyer domestique, si nous voulons que l'édifice soit solide et durable. Au père on demandera un amoùr pur, un amour héroïque, un amour exclusif.

Il lui faut un amour pur. — Qu'entendons-nous par cet amour pur ?

1° *Il est un amour fragile et inconsistant.* — La famille qui a été fondée sur un pareil amour n'a qu'un fondement ruineux et s'écroulera — La passion seule a réuni ces deux cœurs, a scellé ces deux existences : beauté d'un jour, en-

---

(1) Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitia, aut ex necesssitate : hilarem enim datorem diligit Deus.

Potens est autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis ; ut in omnibus semper omnem sufficientiam habentes, abundetis in omne opus bonum,

Sicut scriptum est : Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Qui autem administrat semen seminanti : et panem ad manducandum præstabit, et multiplicabit semen vestrum, et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ ;

Ut in omnibus locupletati abundetis in omnem simplicitatem, quæ operatur per nos gratiarum actionem Deo.

(II Cor. VIII.)

traînement d'un moment, ivresse passagère... puis est venu le désenchantement. A une admiration fragile a bientôt succédé la découverte fatale de mutuels défauts.... Un triste et stérile hiver glacera cet intérieur.

2° *Il est un amour pur et saint.* — Deux enfants de Dieu, deux cœurs se sont rencontrés pour s'aimer et s'unir, non pas sous le brûlant soleil d'une passion éphémère, mais à la tranquille et limpide lumière de la religion. Ces jeunes époux s'aiment pour servir Dieu ensemble ; ils s'aiment pour s'entr'aider dans leur éternelle destinée ; ils s'aiment de cet amour durable que les années ne déflorent point (1).

Qu'un pareil amour règne au foyer domestique, le devoir appuyé sur lui demeurera fécond et inébranlable. Mais il faut au père plus encore qu'un amour pur.

Il lui faut un amour héroïque. — La Genèse le lui a prédit ; Jésus-Christ le lui a montré ; lui-même en a fait l'expérience.

1° *Dieu le lui prédit.* — L'Eden s'est fermé, quand a défailli l'innocence. La paternité est désormais un fardeau glorieux, mais un fardeau qui écrase, une œuvre qui met la sueur au front, l'angoisse à l'âme, le brisement aux membres ? « In sudore vultus tui. » Malheur au père de famille qui, retranché dans l'égoïsme, trahit l'héroïsme de l'amour exigé de lui.

---

(1) Postquam vero cœnaverunt, introduxerunt juvenem ad eam.

Recordatus itaque Tobias sermonum angeli, protulit de cassidili suo partem jecoris, posuitque eam super carbones vivos.

Tunc Raphael angelus apprehendit dæmonium, et religavit illud in deserto superioris Ægypti.

Tunc hortatus est virginem Tobias, dixitque ei : Sara, exsurge, et deprecemur Deum hodie, et cras, et secundum cras, quia his tribus noctibus Deo jungimur ; tertia autem transacta nocte, in nostro erimus conjugio ;

Filii quippe sanctorum sumus, et non possumus ita conjungi, sicut gentes quæ ignorant Deum.

Surgentes autem pariter, instanter orabant ambo simul, ut sanitas daretur eis.

Dixitque Tobias : Domine, Deus patrum nostrorum, benedicant te cæli et terræ, mareque, et fontes, et flumina, et omnes creaturæ tuæ, quæ in eis sunt !

Tu fecisti Adam de limo terræ, dedisque ei adjutorium Hevam.

Et nunc, Domine, tu scis quia non luxuriæ causa accipio sororem meam conjugem, sed sola posteritatis dilectione, in qua benedicatur nomen tuum in secula seculorum. (Tob. VIII.)

2° *Jésus-Christ le lui a montré.* — Le Verbe fils de Dieu, prenant la nature humaine comme son épouse, devenant le chef de la nouvelle humanité, engendrant l'innombrable famille des élus, a payé d'une vie douloureuse et d'une mort plus douloureuse encore cette glorieuse paternité.

3° *Il l'a lui-même expérimenté.* — Quand le père de famille veut être fidèle à sa mission et se garder à la hauteur de sa tâche, il voit par une expérience quotidienne à quelle fatigue, souvent à quelle souffrance, ses enfants devront la sécurité et l'opulence de leur avenir (1) !

Il lui faut un amour exclusif. — Quels adversaires redoutables rencontre cet amour dans notre Société contemporaine ?

1° *C'est d'abord l'organisation même de notre Société.* — Des sollicitations variées et pressantes font sortir de son intérieur le père de famille. Associations de toutes sortes ; cercles et réunions, centres tumultueux des industries, effervescence des affaires, tout entreprend sur l'amour tranquille, le culte exclusif, du foyer domestique (2).

---

(1) Quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus caput est Ecclesiæ: ipse, Salvator corporis ejus.

Sed sicut Ecclesia subjecta est Christo, ita et mulieres viris suis in omnibus.

Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea.

Ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquæ in verbo vitæ,

Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi; sed ut sit sancta et immaculata.

Ita et viri debent diligere uxores suas ut corpora sua. Qui suam uxorem diligit, seipsum diligit.

Nemo enim unquam carnem suam odio habuit; sed nutrit, et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam. (Eph. V.)

(2) Factum est autem, vertente anno, eo tempore quo solent reges ad bella procedere, misit David Joab et servos suos cum eo et universum Israel, et vastaverunt filios Ammon, et obsederunt Rabba; David autem remansit in Jerusalem.

Dum hæc agerentur, accidit ut surgeret David de strato suo post meridiem, et deambularet in solario domus regiæ; viditque mulierem se lavantem ex adverso super solarium suum; erat autem mulier pulchra valde.

Misit ergo rex, et requisivit quæ esset mulier; nuntiatumque est ei quod ipsa esset Bethsabee, filia Eliam, uxor Uriæ Hethæi.

Missis itaque David nuntiis, tulit eam. Quæ cum ingressa esset

2° *Les sollicitations du vice.* — Dirons-nous le mal hideux qui ronge le foyer domestique ? Parcourons notre littérature : qu'y voyons-nous autre chose que la séduisante peinture de l'amour libre ? Qu'expose notre Théâtre sinon le triomphe de la courtisane sur l'épouse fidèle, les flétrissures de la paternité, l'ignominie des trahisons conjugales ? — Et les mœurs publiques ne réalisent-elles pas dans une trop large mesure les rêves de la littérature et les exhibitions du théâtre ? (1)

---

ad illum, dormivit cum ea; statimque sanctificata est ab immunditia sua.

Et reversa est in domum suam concepto fœtu. Mittensque nuntiavit David, et ait : Concepi....

Ego suscitabo super te malum de domo tua; et tollam uxores tuas in oculis tuis et dabo proximo tuo, et dormiet cum uxoribus tuis in oculis solis hujus.

Tu enim fecisti abscondite, ego autem faciam verbum istud in conspectu omnis Israel et in conspectu solis.

Et dixit David ad Nathan : Peccavi Domino. Dixitque Nathan ad David : Dominus quoque transtulit peccatum tuum; non morieris;

Verumtamen quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini, propter verbum hoc filius qui natus est tibi morte morietur.

(II Reg. XI.)

(1) Et venit unus de septem angelis, qui habebant septem phialas, et locutus est mecum, dicens : Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ, quæ sedet super aquas multas;

Cum qua fornicati sunt reges terræ, et inebriati sunt qui inhabitant terram de vino prostitutionis ejus;

Et abstulit me in spiritu in desertum; et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam, plenam nominibus blasphemiæ, habentem capita septem, et cornua decem.

Et mulier erat circumdata purpura, et coccino, et inaurata auro, et lapide pretioso, et margaritis, habens poculum aureum in manu sua, plenum abominatione, et immunditia fornicationis ejus;

Et in fronte ejus nomen scriptum : Mysterium; Babylon magna, mater fornicationum, et abominationum terræ.

(Apoc. XVII.)

III

IL FAUT AU PÈRE L'AUTORITÉ

Nécessité et conditions de l'autorité dans le père de famille.

Nécessité de l'autorité. — Nécessité de devoir, nécessité de mission, nécessité de bonheur. — *De devoir.* Qui commandera si le chef de famille n'en a plus l'énergie? A qui le gouvernail sinon au pilote, la direction sinon au guide, le commandement sinon au général? — *De mission.* Si Dieu a donné à la famille un chef suprême c'est afin d'en retenir tous les membres fortement unis dans la pratique du devoir. Que le père de famille abdique : son royaume entier s'agite dans la confusion, se trouble dans la révolte, s'effondre dans le chaos (1). — *De bonheur.* On a défini la paix : « La tranquillité de l'ordre. » Un intérieur domestique jouit de la paix quand une autorité ferme y fait régner l'ordre, et c'est à son tour l'ordre, la paix, qui en assurent le bonheur. Des larmes couleront amères là où la faiblesse des parents aura provoqué la désobéissance, la révolte et presque fatalement l'inconduite des enfants.

Ses conditions. — L'exercice de l'autorité, pour être puissant et fécond, exige les conditions suivantes.

1° *La droiture.* — Le père ne fera jamais peser une auto-

---

(1) Porro filii Heli, filii Belial, nescientes Dominum.

Neque officium sacerdotum ad populum; sed quicumque immolasset victimam, veniebat puer sacerdotis dum coquerentur carnes, et habebat fuscinulam tridentem in manu sua.....

Erat ergo peccatum puerorum grande nimis coram Domino, quia retrahebant homines a sacrificio Domini.

Samuel autem ministrabat ante faciem Domini, puer, accinctus ephod lineo.

rité capricieuse, sujette aux vicissitudes de l'humeur, irrégulière et intermittente, égoïste et personnelle.

2° *La mesure.* — Le père est roi au foyer domestique : il n'y doit jamais être un tyran, et Saint Paul lui fait une obligation formelle « de ne pas provoquer ses fils aux ressentiments et à la colère » par l'immodération de ses ordres, l'exagération de ses défenses, la rigueur excessive de ses répressions.

3° *L'estime.* — Sans doute l'autorité, chose sainte, émanée de Dieu, reste entière malgré les fautes de celui qui en est revêtu ; Sem le fils respectueux tiendra toujours à la main le manteau dont il cachera la nudité de son père. — Néanmoins l'autorité n'aura jamais sa pleine force que quand l'estime l'appuiera de son prestige (1).

IV

IL FAUT AU PÈRE LA SOLLICITUDE DE L'AVENIR

Il le doit à son triple titre de père, de citoyen, d'enfant de l'Eglise.

Il le doit comme père. — S'il est un père digne de ce

---

(1) Tres isti filii sunt Noe, et ab his disseminatum est omne genus hominum super universam terram.

Cœpitque Noe vir agricola exercere terram, et plantavit vineam;

Bibensque vinum inebriatus est, et nudatus in tabernaculo suo.

Quod cum vidisset Cham pater Chanaan, verenda scilicet patris sui esse nudata, nuntiavit duobus fratribus suis foras.

At vero Sem et Japheth pallium imposuerunt humeris suis, et incedentes retrorsum, operuerunt verenda patris sui; faciesque eorum aversæ erant, et patris virilia non viderunt.

Evigilans autem Noe ex vino, cum didicisset quæ fecerat ei filius suus minor.

Ait: Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis.

Dixitque: Benedictus Dominus Deus Sem, sit Chanaan servus ejus.

Dilatet Deus Japheth, et habitet in tabernaculis Sem, sitque Chanaan servus ejus. (Genes. IX.)

nom, l'avenir de ses enfants le préoccupera sans cesse et les charges que cet avenir lui impose activeront son travail, combattront chez lui l'égoïsme et l'insouciance, lui interdiront les dépenses sans règle et les profusions sans prudence. — Il étudiera les aptitudes diverses de ses enfants afin de les diriger mieux vers les diverses carrières. — Surtout il laissera à l'épanouissement d'une vocation la liberté légitime.

Il le doit comme citoyen. — L'entrée puissante dans les carrières, par suite la formation des enfants, importe grandement au fonctionnement d'une société. Il aura donc bien mérité de la Patrie, le père qui lui aura donné des sujets intègres, vertueux et capables.

Il le doit comme chrétien. — Sa mission paternelle recevra une sanction plus glorieuse encore, si, père chrétien, il forme ses enfants à son image ; s'il en fait l'honneur et la force de l'Eglise, comme plus tard la gloire et l'ornement des cieux.

LES FLÉAUX

DE LA PATERNITÉ CHRÉTIENNE

Le même arbre qui, dans un sol opulent, sous un ciel calme et radieux, arrosé de pluies abondantes, se couvre de feuillage, de fleurs et de fruits, le même arbre, dans un climat ingrat, un sol aride et pierreux, se dessèche et meurt lentement.

Voyez cette noble et sainte paternité qu'illumine, dirige, affermit le christianisme : quelles œuvres elle produit, quels fruits de bénédiction elle fait mûrir, comme elle devient la force et la sécurité du foyer domestique, l'honneur de la Patrie, l'espérance de l'Eglise ! — Mais quand, dans une Société en décadence, au sein des influences morbides de l'incroyance et des vices régnants, cette chose si grande et si sainte, s'est altérée et s'est déformée, elle ne se signale plus, au sein de la famille, que par la trahison de ses devoirs, la méconnaissance de ses droits, la stérilité de ses œuvres.

Sujet douloureux que d'étudier dans notre Société contemporaine les trois fléaux qui atteignent la paternité ! Déformation, abdication, désertion : tels sont les trois caractères de l'époque actuelle ; telles sont les trois influences qu'elle a sur la paternité.

I

DÉFORMATION

Impossible à l'homme de s'isoler assez de son milieu pour n'en pas subir l'influence. Les maux qui travaillent notre

Société seront les mêmes qui s'attaqueront à la famille, s'attachant plus particulièrement à en corrompre le chef.

Notre Société est vide de principes. — Ce vide désastreux étudions-le d'abord dans la Société ; étudions-le ensuite dans la Famille.

1° *Etudions-le dans la Société.* — Nous en verrons la cause première dans l'éducation ; nous en suivrons la trace dans les idées régnantes. Que nous scrutions l'éducation de la jeunesse dans la classe élevée ou dans la classe populaire, le même mal nous apparaîtra. — Une école a été imposée par une impiété sans conscience : on l'a dénommée faussement l'*école neutre*, en réalité c'est l'école d'où l'idée de Dieu a été chassée, et, avec l'idée de Dieu, toute croyance surnaturelle, toute foi en une âme, une destinée supérieure, un avenir immortel, en des devoirs correspondants à cette destinée. Qu'est-il resté à l'enfant et au jeune homme? Les appétits de la brute et les désespoirs de ne les pouvoir satisfaire. — Remontons-nous l'échelle sociale, allons-nous jusqu'aux plus hauts enseignements? Même mépris des dogmes supérieurs, même guerre à l'idée divine, même absence des grands principes qui font la noblesse de l'homme et sa sécurité. — Dirons-nous plus ? Même dans nos collèges catholiques la surcharge des programmes, les anxieuses sollicitudes des examens et des carrières, ont beaucoup trop relégué l'ordre surnaturel et trop diminué l'étude qui le révèle à l'enfant.

Voilà la cause première d'un mal profond. Ce mal les *idées régnantes* achèveront de nous le révéler. Notre Société contemporaine semble avoir perdu la notion de la vérité. Une tolérance insensée donne à l'erreur les mêmes droits qu'au vrai, au mal la même place qu'au bien. — La poursuite exclusive des sciences exactes a tué la philosophie. L'âme humaine a brisé ses ailes et ne sait plus planer dans les hauteurs. — Cette absence d'idées graves, de principes solides, a fatalement amené dans les idées régnantes je ne sais quoi de creux, de superficiel et de frivole.

2° *Etudions-le dans la Famille.* — Sorti de l'éducation, entré dans le monde tel que nous venons de le dépeindre, le jeune homme, devenu l'homme mûr et le chef de famille, est presque toujours resté au-dessous de sa tâche et de sa dignité. Il lui fallait, pour les transmettre, posséder lui-même les idées hautes, les points de vue supérieurs, les

grandes notions surnaturelles : vides de ces choses, l'âme et le langage du père de famille n'en ont plus rien transmis aux enfants.

Notre Société est frivole et voluptueuse. — Un second vice de notre Société contemporaine a sur le foyer domestique une désastreuse influence.

1° *Scrutons notre littérature.* — La littérature, dit-on, est le reflet d'une Société. Qu'ont fait cette littérature, ce journal mondain, ce roman à la mode, cette pièce de théâtre courue ; qu'ont-ils fait de ces trois grandes et saintes choses : mariage, famille, paternité? Le mariage n'y est plus présenté que comme une charge odieuse, une tyrannie surannée, une chaîne que l'on brise à loisir.

Qu'est devenue la paternité? Qu'est devenue la notion de ses devoirs et de ses droits? Un sensualisme grosssier a recouvert ces diamants divins de sa fange ; l'édifice construit par Dieu et par l'Eglise s'écroule sous la pression des vices contemporains (1).

2° *Scrutons nos mœurs du jour.* — Nous les trouvons de plus en plus conformes aux types impurs reproduits sur le théâtre et dans le roman.

3° *Etudions l'œuvre du divorce.* — Là nous apparaît dans sa dernière conséquence, sa logicité implacable, le vice de sensualisme et d'erreur qui travaille notre Société. Quand le mariage n'est plus qu'un rapprochement éphémère, que deviendra la paternité? A quel dévouement se condamnera le père? à quels devoirs enchaînera-t-il sa volonté?

Notre Société est matérialiste. — D'ailleurs un dernier désastre qui frappe notre Société porte un coup suprême à la mission paternelle.

1° *Notre Société est matérialiste en fait.* — Ayant rompu avec le monde supérieur, ayant chassé d'elle l'idée de Dieu, la no-

---

(1) Fornicatio mulieris in extollentia oculorum, et in palpebris illius agnoscetur.

In filia non avertente se firma custodiam, ne inventa occasione utatur se.

Ab omni irreverentia oculorum ejus cave, et ne mireris si te neglexerit.

Sicut viator sitiens ad fontem os aperiet, et ab omni aqua proxima bibet, et contra omnem palum sedebit, et contra omnem sagittam aperiet pharetram donec deficiat. (Eccli. XXIV.)

tion de l'âme, l'attente de l'avenir, elle s'est précipitée sur la matière comme le famélique sur une proie impure. La fiévreuse passion de l'or, le tumulte des affaires, le jeu immoral de la Bourse, le tourbillon des jouissances grossières tout ce qui est terrestre, sens, matière, fait désormais le fond de la société actuelle.

2° *Notre société est matérialiste en doctrine.* — L'idée a suivi le fait ; la doctrine a prétendu appuyer la conduite. Un triste et curieux examen des Livres, des Cours publics de notre haut enseignement officiel nous convaincrait des progrès effrayants du matérialisme doctrinal. La nature se suffit à elle-même. La science se passe de la notion de Dieu. L'âme n'est que le fonctionnement momentané des organes. L'avenir est une chimère. La vertu n'est qu'un nom. Tout se résume pour l'homme à posséder et à jouir.

3° *Conséquences fatales.* — Imprégné de ce grossier matérialisme qu'entendra désormais à sa mission et à ses devoirs le chef de la famille? Que lui importe l'âme de ses enfants, à lui qui n'y croit plus? Que leur enseignera-t-il autre chose que l'amour, le culte, la jouissance, de la matière?

II

ABDICATION

L'absence des principes élevés et des responsabilités saintes devait avoir comme conséquence l'abdication. Comment remplir un devoir dont on n'a plus la notion? Comment se consacrer à une œuvre dont on n'entrevoit plus le but? Pourquoi assumer la rude mission d'éducateur quand l'âme n'est plus, quand la conscience est un vain mot, quand la vie présente, la jouissance et la fortune restent seules des réalités?

Le père abdique son œuvre éducatrice. — Cent fois nous avons contemplé, sans en scruter les causes secrètes, la multiple abdication que voici.

1° *Le père abdique le devoir pénible de la première éducation.* — Les défauts naissants de ses fils le laissent indifférent. La culture des vertus enfantines lui semble puérile. Heureux s'il laisse la mère le remplacer au poste d'éducateur qu'il déserte (1)!

2° *Le père abdique le devoir de la répression.* — Soit amour de son repos, soit dégoût pour ce qui est gêne et contrainte, il aime mieux laisser impunies les révoltes de l'enfant que de les châtier au prix des ennuis que l'autorité paternelle lui ferait subir. Que de familles où cette négligence désastreuse a préparé des jours de ruine et de douleur!

3° *Le père a abdiqué la direction.* — Ce que voulaient Dieu et la nature c'est que l'enfant, dont l'intelligence grandit et la conscience s'éveille, trouvât dans son père le guide sûr, l'illumination vraie, la réponse juste à ses avides interrogations. Quel secours pour le jeune homme, au temps de ses illusions et de ses rêves, qu'un père dont il se serait habitué à vénérer la sagesse et à suivre en aveugle le conseil!

---

(1) Fili mi, si sapiens fuerit animus tuus, gaudebit tecum cor meum;

Et exsultabunt renes mei, cum locuta fuerint rectum labia tua.

Non æmuletur cor tuum peccatores; sed in timore Domini esto tota die;

Quia habebis spem in novissimo, et præstolatio tua non auferetur.

Audi, fili mi, et esto sapiens, et dirige in via animum tuum.

Noli esse in conviviis potatorum, nec in comessationibus eorum qui carnes ad vescendum conferunt;

Quia vacantes potibus et dantes symbola consumentur; et vestietur pannis dormitatio.

Audi patrem tuum qui genuit te; et ne contemnas cum senuerit mater tua.

Veritatem eme, et noli vendere sapientiam, et doctrinam, et intelligentiam.

Exsultat gaudio pater justi; qui sapientem genuit lætabitur in eo.

Gaudeat pater tuus et mater tua; et exsultet quæ genuit te.

Præbe, fili mi, cor tuum mihi; et oculi tui vias meas custodiant. (Prov. XXIII.)

Filius sapiens lætificat patrem; filius vero stultus mœstitia est matris suæ.

Corona senum filii filiorum; et gloria filiorum patres eorum.

Confusio patris est de filio indisciplinato; filia autem in deminoratione fiet.

Filia prudens hereditas viro suo; nam quæ confundit in contumeliam fit genitoris.

Patrem et virum confundit audax, et ab impiis non minorabitur; ab utrisque autem inhonorabitur. (Prov. Eccli.)

4° *Le père abdique la vigilance.* — Hélas! il ne sait rien, il ne voit rien des premières irruptions des vices secrets dans l'enfant. Plus tard il demeurera aussi aveugle en face des ravages de sa foi et des tempêtes de son cœur. Habitué à ne rien réprimer, ce père malheureux ne saura rien prévoir.

5° *Le père abdique même sa dignité.* — Qui n'a contemplé avec étonnement et tristesse l'abaissement de la dignité paternelle? Qui n'a vu ces enfants sans respect pour le père, sans déférence pour sa parole, sans même les plus élémentaires égards pour sa personne, et, spectacle plus lamentable encore, ce père résigné au milieu des ruines déshonorées de son pouvoir et de sa dignité ?

Parfois même il la détruit. — Renoncer au plus grand de ses devoirs qui est l'éducation de ses enfants serait un premier mal déjà profond. En voici un second plus profond encore (1). Cette œuvre d'éducation il l'entrave et la détruit.

1° *Il la détruit par défaut d'entente.* — En perpétuel désaccord avec l'épouse le mari rend impuissante l'autorité maternelle: « Tout royaume divisé périra, » disait Jésus-Christ. Prophétie frappante en ce qui touche la famille. Au sein de ces contradictions perpétuelles, parfois de ces luttes exté-

---

(1) Qui docet filium suum laudabitur in illo, et in medio domesticorum in illo gloriabitur.

Qui docet filium suum in zelum mittit inimicum, et in medio amicorum gloriabitur in illo.

Mortuus est pater ejus, et quasi non est mortuus, similem enim reliquit sibi post se.

In vita sua vidit, et lætatus est in illo; in obitu suo non est contristatus, nec confusus est coram inimicis;

Reliquit enim defensorem domus contra inimicos, et amicis reddentem gratiam.

Pro animabus filiorum colligabit vulnera sua, et super omnem vocem turbabuntur viscera ejus.

Equus indomitus evadit durus, et filius remissus evadet præceps.

Lacta filium, et paventem te faciet; lude cum eo, et contristabit te.

Non corrideas illi, ne doleas, et in novissimo obstupescent dentes tui.

Non des illi potestatem in juventute, et ne despicias cogitatus illius.

Curva cervicem ejus in juventute, et tunde latera ejus dum infans est, ne forte induret, et non credat tibi, et erit tibi dolor animæ.

Doce filium tuum, et operare in illo, ne in turpitudinem illius offendas. (Eccli. XXX.)

rieures et de ces querelles publiques, les enfants, ne reconnaissant plus où réside l'autorité, prennent vite le parti de n'en plus respecter aucune.

2° *Il la détruit par des exemples mauvais.* — Si son abstention de toute pratique religieuse ne peut échapper aux regards perspicaces de l'enfant, quelle autorité aura la mère pour les lui prescrire ? Et si, tout ensemble, son père et sa mère vivent sans Dieu, quelle ressource de salut restera désormais? — Jetons le voile sur l'inconduite d'un père. Mais si le jeune homme n'en a que trop surpris les honteux secrets, quel frein le retiendra lui-même, quand la tempête des passions se déchaînera sur son cœur et ses sens?

3° *Il la détruit par de mauvais principes.* — C'est le dernier et le plus terrible coup qu'un père puisse porter à l'éducation de ses enfants. Son insouciance et son impéritie étaient un premier désastre; ses mauvais exemples un second plus puissant, mais que dire de sa parole empoisonnée et du venin d'irréligion et d'impiété qu'il distillerait dans l'âme des siens? « Væ homini illi per quem scandalum venit ! »

III

DÉSERTION

Il nous reste à parler d'un troisième mal qui, de la Société, a fait invasion dans la famille : nous voulons parler de la désertion trop fréquente du foyer domestique. Le père s'isole des siens, et son intérieur lui devient peu à peu étranger.

Le père de famille s'isole moralement. — Le charme et la prospérité de la vie de famille viennent avant tout de l'étroite union de ses membres (1). Mais cette union elle-même

(1) Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult.
Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa, omnia au-

sur quoi repose-t-elle? Sur une communauté d'idées et de vues, de goûts, d'habitudes, de relations, de plaisirs.

1° *D'idées et de vues.* — Trop souvent on néglige, dans la préparation des mariages, ce point capital. Si entre l'époux et l'épouse une éducation toute différente, des idées toute contraires, des vues tout opposées, ont creusé quelque abîme de séparation, l'entente devenant impossible, l'un finit par s'isoler de l'autre.

2° *De goûts et d'habitudes.* — Il est trop évident encore que, dans les membres d'une même famille, l'union ne se maintiendra que si les goûts sont partagés et si les habitudes sont communes. Autrement, chacun suivant une pente égoïste et ne mettant en commun que la contradiction et l'ennui, la désunion s'en suivra fatalement.

3° *De relations.* — Le père ne fréquentant plus que dans des milieux à lui et dont les siens ne peuvent approcher, ce sera là un nouvel et très puissant principe de désorganisation et de séparation.

4° *De plaisirs.* — Heureuses, les familles dont le père partage les récréations, se faisant l'âme de leurs jours de fête, l'excitateur et le guide de leurs plaisirs. — Tristes au contraire et désolés seront les foyers domestiques, que le père déserte, durant d'interminables soirs, pour chercher ailleurs d'égoïstes distractions.

---

tem membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt, ita et Christus.

Etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Judæi, sive gentiles, sive servi, sive liberi; et omnes in uno spiritu potati sumus.

Nam et corpus non est unum membrum, sed multa.

Si dixerit pes: Quoniam non sum manus, non sum de corpore, num ideo non est de corpore?

Et si dixerit auris: Quoniam non sum oculus, non sum de corpore, num ideo non est de corpore?

Si totum corpus oculus, ubi auditus? si totum auditus, ubi odoratus?

Nunc autem posuit Deus membra, unumquodque eorum in corpore sicut voluit.

Quod si essent omnia unum membrum, ubi corpus?

Nunc autem multa quidem membra, unum autem corpus.

Non potest autem oculus dicere manui : Opera tua non indigeo; aut iterum caput pedibus : Non estis mihi necessarii.

Sed multo magis quæ videntur membra corporis infirmiora esse, necessariora sunt. (I Cor. XII.)

Le père de famille s'isole effectivement. — Fatalement l'opposition des goûts, des idées, des habitudes, conduit le père à laisser vide de sa bienfaisante présence le foyer domestique. Et l'organisation de notre Société ne favorise que trop ces désertions.

Faisons ici sans crainte le procès des multiples réunions d'hommes, qui sous le nom de Cercles, Associations, Corporations, Estaminets, Cabarets, font si lamentablement le vide au foyer domestique.

En vain nous montrera-t-on, pour le père de famille, la nécessité, ou de se distraire, ou de s'instruire, ou de se mêler à la vie de tous, dans l'intérêt de ses industries et de ses affaires. Nous ne nierons pas quelques avantages secondaires; nous n'affirmerons pas que ces milieux étrangers soient toujours pour l'homme un danger de perversion. — La question capitale n'est pas là. Le mal, un mal réel et profond, est ailleurs. Il est dans la désertion du foyer domestique; il est dans l'isolement triste autant que dangereux, où le père de famille laisse sa femme et ses enfants.

SUR LES TENTATIONS

Nécessité des tentations; — nature des tentations; — pratique des tentations.

I

NÉCESSITÉ DES TENTATIONS

Trois raisons de ce que nous appelons la nécessité des tentations. L'homme passe par l'épreuve, il est tenté, il est sollicité au mal: 1° à cause qu'il est un être libre; 2° de par sa destinée glorieuse; 3° Dieu, avant de le couronner, le mène au combat.

Nécessité tirée de la nature de l'être libre. — La valeur de la créature intelligente vient avant tout de ce qu'elle est douée de libre arbitre. Elle ne s'élève pas dans les hauteurs du bien comme le soleil au firmament, par une force fatale et irrésistible. Dieu n'a pu vouloir de sa créature ce brutal hommage et cette fatale glorification. Dieu a fait l'homme libre, afin que, mû librement par sa grâce, il pût librement choisir le bien (1).

La liberté suppose le choix. Comme le dit l'Ecriture, « L'homme a dans la main de son conseil la vie ou la mort »,

---

(1) Dixitque Dominus ad eum : quare iratus es? Et cur concidit facies tua? Nonne si bene egeris, recipies; sin autem male statim in foribus peccatum aderit? Sed sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius. (Genes. IV.)

le bien ou le mal. Il peut se déterminer pour l'un et pour l'autre.

Ce libre choix laisse entrevoir des sollicitations contraires et le mérite comme l'honneur de l'être libre sera de résister aux sollicitations mauvaises et de donner la main à la vertu qui la lui tend (1).

Nécessité tirée de notre destinée glorieuse. — L'unique destinée de l'homme, après son court passage ici-bas, est de s'unir à Dieu, de posséder Dieu. — Dieu à conquérir: c'est donc là la destinée actuelle de l'homme. — Dieu à posséder sera sa destinée éternelle.

Mais ni Dieu ni l'homme ne peuvent vouloir d'une destinée entachée de fatalisme; c'est librement que Dieu veut être choisi. C'est par un acte libre, noble et méritoire à cause qu'il est libre, que l'homme doit aller à Dieu (2).

---

(1) Quod enim operor, non intelligo. Non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, illud facio.

Si autem quod nolo, illud facio,consentio legi quoniam bona est.

Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.

Scio enim quia non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum. Nam velle, adjacet mihi : perficere autem bonum, non invenio.

Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago.

Si autem quod nolo, illud facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me, peccatum.

Invenio igitur legem volenti mihi facere bonum : quoniam mihi malum adjacet;

Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem;

Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati quæ est in membris meis.

Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?

Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Igitur ego ipse mente servio legi Dei; carne autem, legi peccati.

(Rom. VII.)

(2) Sed quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta.

Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei : propter quem omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.

Et inveniar in illo, non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed illam quæ ex fide est Christi Jesu, quæ ex Deo est justitia in fide,

Ad cognoscendum illum, et virtutem resurrectionis ejus et societatem passionum illius, configuratus morti ejus;

Et si, pour rendre l'essor du cœur humain vers Dieu plus puissant et plus sincère, des obstacles se dressent, des abîmes se creusent, de puissants ennemis se présentent, l'homme fera avec un mérite nouveau et incomparable la conquête de Dieu (1).

Nécessité tirée de l'expresse volonté de Dieu. — De ce qui précède nous pouvons pressentir la volonté de Dieu, volonté immuable, universelle, de faire passer l'être intelligent par les mérites et les gloires d'une épreuve. — Une épreuve est offerte dans le ciel aux Anges, créés comme nous avec un libre arbitre (2). — Au paradis terrestre l'homme innocent vit au sein des délices, dans la pure lumière de l'intelligence et les joies du cœur. Mais la loi est immuable. L'épreuve se

---

Si quo modo occurram ad resurrectionem, quæ est ex mortuis;

Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim : sequor autem, si quo modo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo Jesu.

Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens me ipsum,

Ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.

Quicumque ergo perfecti sumus, hoc sentiamus ; et si quid aliter sapitis, et hoc vobis Deus revelabit. (Philip. III.)

(1) A resistentibus dexteræ tuæ custodi me ut pupillam oculi.

Sub umbra alarum tuarum protege me a facie impiorum qui me afflixerunt.

Inimici mei animam meam circumdederunt : adipem suum concluserunt : os eorum locutum est superbiam.

Projicientes me nunc circumdederunt me : oculos suos statuerunt declinare in terram.

Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam, et sicut catulus leonis habitans in abditis.

Exurge, Domine, præveni eum, et supplanta eum : eripe animam meam. (Psal. XVI.)

(2) Et factum est prœlium magnum in cœlo : Michael et angeli ejus prœliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus;

Et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo.

Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et satanas, qui seducit universum orbem; et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt.

Et audivi vocem magnam in cœlo dicentem : Nunc facta est salus et virtus, et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus, quia projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte. (Apoc. XII.)

dresse devant lui et sa destinée entière dépend de cette épreuve (1). — Racheté par le Christ, inondé des splendeurs de la Rédemption, l'homme sera-t-il arraché aux vicissitudes de la tentation? A Dieu ne plaise! L'homme n'arrivera au terme qu'à travers le feu de l'épreuve (2).

II

NATURE DES TENTATIONS

Deux mots tout contraires de l'Ecriture auraient lieu de surprendre. Parfois l'Ecriture nous affirme que l'épreuve nous vient de Dieu (3); parfois que Dieu « ne tente personne. » — C'est que, si Dieu peut lui-même directement nous éprouver, la tentation proprement dite, en temps qu'elle nous incite au mal, ne peut venir du Souverain Bien. — Distinguons donc un double genre d'épreuve: celle qui nous vient de Dieu, celle qui ne nous peut venir que de nos ennemis.

---

(1) Genes. III.

(2) Beatus vir qui suffert tentationem; quoniam quum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ quam repromisit Deus diligentibus se.

Nemo, quum tentatur, dicat quoniam a Deo tentatur; Deus enim intentator malorum est : ipse autem neminem tentat.

Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus.

Deinde concupiscentia quum conceperit, parit peccatum : peccatum vero quum consummatum fuerit, generat mortem.

Nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi. (Jacob. I.)

(3) Manifesto ergo vobis veritatem, et non abscondam a vobis occultum sermonem.

Quando orabas cum lacrymis, et sepeliebas mortuos, et derelinquebas prandium tuum, et mortuos abscondebas per diem in domo tua, et nocte sepeliebas eos, ego obtuli orationem tuam Domino.

Et quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te. (Tobi. XII.)

Parfois c'est Dieu qui nous éprouve. — Dieu nous tient en réserve des épreuves ordinaires, des épreuves extraordinaires.

1° *Des épreuves ordinaires.* — Pour éprouver la soumission de notre intelligence, il nous mène dans les obscurités redoutables du mystère (1). — Pour éprouver notre volonté il la soumet, en dépit de résistances contraires, aux articles d'un inflexible Décalogue (2). — Pour éprouver notre cœur, Dieu le laisse traverser les charmes du monde extérieur et le fait habiter au milieu des créatures (3). — Dans cet ordre d'idées la religion entière, dogme et morale, nous devient l'épreuve ordinaire présentée par Dieu.

2° *Des épreuves extraordinaires.* — Notre vie sera entrecoupée d'abîmes profonds ; de subites tempêtes se déchaîneront contre nous (4). Job nous apparaît foudroyé par le malheur, nu et sanglant sur une paille fétide. — Abraham tient un glaive avec lequel Dieu lui ordonne d'immoler un fils

---

(1) Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes.

Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.

Et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam, quum impleta fuerit vestra obedientia. (II Corinth. X.)

(2) Nolite putare quoniam veni solvere legem, aut Prophetas : non veni solvere, sed adimplere.

Amen quippe dico vobis, donec transeat cœlum et terra, iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant.

Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum : qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum. (Matth. V.)

(3) Ecce universa terra coram te est ; recede a me, obsecro ; si ad sinistram ieris, ego dexteram tenebo ; si tu dexteram elegeris, ego ad sinistram pergam.

Elevatis itaque Lot oculis, vidit omnem circa regionem Jordanis, quæ universa irrigabatur antequam subverteret Dominus Sodomam et Gomorrham, sicut paradisus Domini, et sicut Ægyptus venientibus in Segor.

Elegitque sibi Lot regionem circa Jordanem, et recessit ab oriente ; divisique sunt alterutrum a fratre suo.

Abram habitavit in terra Chanaan ; Lot vero moratus est in oppidis, quæ erant circa Jordanem, et habitavit in Sodomis.

Homines autem Sodomitæ pessimi erant, et peccatores coram Domino nimis. (Genes. XIII.)

(4) Psal. CVI.

unique (1). — En retour de sa vertu, Joseph est jeté dans les fers. — Les Saints de Dieu de tous les âges et de tous les lieux passent par le feu purifiant de quelque épreuve. — Quand la vie des vrais chrétiens nous apparaît ravagée par d'incessantes douleurs et que cet étrange partage de la vertu soulève notre étonnement et nos murmures (2) : nous n'avons donc rien compris aux plans de Dieu sur ses Elus (3)?

Parfois c'est la tentation venue de nos ennemis. — Ici, sans qu'il agisse, Dieu permet. Dieu laisse un champ de bataille s'ouvrir devant nous et ses ennemis comme les nôtres nous forcer à la lutte : « Ostium apertum est magnum et adversarii multi. »

Dans cette lutte distinguons les adversaires, leur mode d'attaque, les points précis où porte le combat.

1° *Les adversaires.* — C'est le monde, c'est le démon, c'est notre nature déchue.

C'est le monde. Dieu pouvait tracer à ses fidèles des frontières et leur bâtir une cité. Tout au contraire, il nous place et nous fait vivre en plein cœur du monde. Loth contemplera les turpitudes de Sodome et sera assailli des hurlements de sa luxure. — Le peuple de Dieu aura sans cesse à guerroyer contre les forces Cananéennes. — Le catholique, au milieu

---

(1) Fide obtulit Abraham Isaac, quum tentaretur, et unigenitum offerebat, qui susceperat repromissiones ;

Ad quem dictum est : Quia in Isaac vocabitur tibi semen :

Arbitrans quia et a mortuis suscitare potens est Deus : unde eum et in parabolam accepit. (Hæbr. XI.)

(2) Et dixerunt. Quomodo scit Deus, et, Si est scientia in excelso?

Ecce ipsi peccatores et abundantes in sæculo obtinuerunt divitias.

Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas :

Et fui flagellatus tota die, et castigatio mea in matutinis. (Psal. LXXII.)

(3) Et quum aperuisset sigillum quintum, vidi subtus altare animas interfectorum propter verbum Dei et propter testimonium quod habebant.

Et clamabant voce magna, dicentes : Usquequo, Domine (sanctus et verus), non judicas, et non vindicas sanguinem nostrum de iis qui habitant in terra?

Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ : et dictum est illis ut requiescerent adhuc tempus modicum donec compleantur conservi eorum, et fratres eorum, qui interficiendi sunt sicut et illi. (Apoc. VI.)

du monde, subira sans cesse la double tentation de ses délices et de ses rigueurs (1).

C'est le démon. Au lieu de les enchaîner comme ils le seront à la fin du monde, Dieu laisse errer parmi nous ces esprits malfaisants. Sans doute il leur enlève tout pouvoir sur nous, il leur ferme le sanctuaire intime de notre âme, mais le démon peut nous fasciner par de trompeuses visions, exciter en nous les désirs du mal, déchaîner même les tempêtes de nos sens. A nous de commander en maître à ces bêtes malfaisantes (2).

C'est notre nature déchue. La Rédemption nous pénètre de grâce, nous revêt d'innocence et de gloire, mais elle laisse l'entrée libre à ce que Saint Paul appelle le « Corpus peccati. » Une triple concupiscence, une pente furieuse à l'orgueil, à la cupidité, aux voluptés des sens, reste en nous. Et quand un Saint Paul réclame, terrifié et éperdu, d'être délivré de cette lutte, il lui est divinement répondu : « Sufficit tibi gratia mea »

2° *Le mode d'attaque.* — Nos ennemis sont plus rusés encore qu'ils ne sont audacieux. Rien de varié comme leurs attaques, de perfide comme leurs assauts. — Ils sont habiles à démêler en nous l'endroit faible, le point accessible. Est-ce l'orgueil ? la colère ? la sombre envie ? la volupté ? l'avarice ?... Négligeant tout le reste, ils se porteront du côté du vice qu'ils ont reconnu en nous. — Une autre tactique per-

---

(1) Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.

Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret ; quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.

Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur ; si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.

Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me. (Joan. XV.)

Hoc itaque dico, fratres : tempus breve est : reliquum est, ut et qui habent uxores tanquam non habentes sint :

Et qui flent, tanquam non flentes ; et qui gaudent, tanquam non gaudentes ; et qui emunt, tanquam non possidentes ;

Et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur : præterit enim figura hujus mundi. (I Corinth. VII.)

(2) Non circumveniamur a Satana : non enim ignoramus cogitationes ejus. (II Corinth. II.)

Altitudines Satanæ. (Apoc. II, 24.)

fide est de nous rendre leur approche insensible. Combien de temps allumèrent-ils en David la flamme impure, en Saint Pierre nourrirent-ils les imprudences de la présemption, en Judas les audaces de la cupidité? — Ils calculeront admirablement l'endroit le plus favorable à la tentation, le moment le plus facile. Ils tenteront l'Homme-Dieu affaibli par un long jeûne; ils le tenteront dans la solitude d'un désert. Ils tenteront le « second Adam » aux endroits qu'ils ont reconnus faibles dans le « premier. »

3° *Les points précis où porte le combat.* — Telles sont les difficultés de cette lutte; telle est aussi l'habileté nécessaire aux combattants, que l'Homme-Dieu voulut ouvrir sa vie publique par les péripéties grandioses d'un duel avec l'enfer. Il voile sa divinité; il n'est pour le démon qu'un juste, qu'un nouvel Adam qu'il est possible de renverser. Satan s'approche donc et déroule dans ce combat illustre ses ruses, ses audaces et ses puissances. Et nous, en suivant chaque partie de ce drame, nous étudierons nos propres dangers et nos différentes ressources (1).

La premier objet que Satan offre à l'Homme-Dieu c'est la satisfaction des sens. « Dic ut lapides istæ panes fiant. » Ainsi, autrefois, avait-il proposé à nos premiers parents la manducation délicieuse d'un fruit défendu. Ainsi, nous pré-

---

(1) Tunc Jesus ductus est in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo.

Et quum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit.

Et accedens tentator dixit ei : Si filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.

Qui respondens dixit : Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei.

Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum super pinnaculum templi.

Et dixit ei : Si filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim : Quia Angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Ait illi Jesus. Rursùm scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum.

Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde : et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum :

Et dixit ei : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.

Tunc dicit ei Jesus : Vade, Satana : scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.

Tunc reliquit eum diabolus : et ecce Angeli accesserunt, et ministrabant ei. (Matth. IV.)

sentant à nous-mêmes nos sens, Satan ne cesse de nous en offrir en pâture les honteuses voluptés. — Où sera l'arme du Chrétien? — L'Homme-Dieu l'a brandie devant lui. « L'homme, dit-il, ne vit pas seulement de pain, » de satiété terrestre, de pâture bestiale; l'homme est ange, l'homme est âme, l'homme est fils de Dieu, l'homme est une si glorieuse créature que pour nourriture, aliment de gloire et d'immortalité, Dieu s'offrira lui-même.

O ruses de Satan! s'il ne nous a pu faire tomber dans l'abîme fangeux de nos sens, il essaiera de nous élever avec lui jusqu'aux sommets de l'orgueil; il nous fascinera sous la vision de nos mérites, de notre fortune, de notre grand nom, de notre science, de notre génie, de notre sainteté elle-même. Il nous proposera un vol sacrilège, pour nous faire ensuite plus lourdement retomber « Mitte te deorsum! ».

S'il se voyait vaincu dans la lutte des sens et celle de l'orgueil, il se tournerait vers l'avarice, l'ambition, la cupidité; il nous ferait adorer l'or comme un Dieu (1); il nous transporterait sur quelque sommet, il y déroulerait devant nous toutes les splendeurs de ce monde et nous persuaderait de nous précipiter vers elles, oublieux des biens célestes et de la divine Patrie.

III

LA PRATIQUE DES TENTATIONS

Si la guerre est formidable, nos armes sont divinement trempées. — Sans parler ici des immenses ressources d'invulnérabilité et de force que nous dispensent la grâce et les Sacrements, trois victorieux secours contre nos tentations nous sont marqués dans l'Ecriture : la vigilance, la mortification, la prière.

---

(1) Mortificate... avaritiam quæ est simulacrorum servitus. (Coloss. III.)

Il nous faut la vigilance. — C'est la vertu première du combattant. Si les postes ne sont plus gardés, si la cité reste ouverte, si la discipline rigoureuse fait défaut dans l'armée, l'issue de la guerre ne peut manquer d'être désastreuse (1).

Malheureusement la vigilance nous fait trop souvent défaut. Nous nous engageons légèrement dans quelque occasion dangereuse (2). — Nous laissons croître en nous quelque

---

(1) Cum autem pertransissent septem dies, factum est verbum Domini ad me, dicens :

Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel; et audies de ore meo verbum, et annuntiabis eis ex me.

Si, dicente me ad impium : Morte morieris, non annuntiaveris ei, neque locutus fueris ut avertatur a via sua impia, et vivat, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram.

Si autem tu annuntiaveris impio, et ille non fuerit conversus ab impietate sua, et a via sua impia, ipse quidem in iniquitate sua morietur; tu autem, animam tuam liberasti.

Sed et si conversus justus a justitia sua fuerit, et fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo ; ipse morietur quia non annuntiasti ei, in peccato suo morietur, et non erunt in memoria justitiæ ejus quas fecit, sanguinem vero ejus de manu tua requiram.

Si autem tu annuntiaveris justo ut non peccet justus, et ille non peccaverit, vivens vivet, quia annuntiasti ei, et tu animam tuam liberasti.

Et facta est super me manus Domini, et dixit ad me : Surgens egredere in campum, et ibi loquar tecum.

(Ezech. III.)

(2) Audivit Josephus, Zachariæ filius, et Azarias, princeps virtutis, res bene gestas, et prælia quæ facta sunt,

Et dixit : Faciamus et ipsi nobis nomen, et eamus pugnare adversus gentes quæ in circuitu nostro sunt.

Et præcepit his qui erant in exercitu suo, et abierunt Jamniam.

Et exivit Gorgias de civitate, et viri ejus obviam illis in pugnam.

Et fugati sunt Josephus et Azarias usque in fines Judææ ; et ceciderunt illo die de populo Israel ad duo millia viri, et facta est fuga magna in populo,

Quia non audierunt Judam et fratres ejus, existimantes fortiter se facturos.

Ipsi autem non erant de semine virorum illorum per quos salus facta est in Israel.

Et viri Juda magnificati sunt valde in conspectu omnis Israel, et gentium omnium ubi audiebatur nomen eorum.

Et convenerunt ad eos fausta acclamantes.

Et exivit Judas, et fratres ejus, et expugnabant filios Esau, in terra quæ ad austrum est; et percussit Chebron et filias ejus, et muros ejus et turres succendit igni in circuitu.

passion inquiétante. — Nous laissons notre ennemi nous envahir à notre insu. — En même temps les remparts de notre âme sont en ruine, notre piété est défaillante, nos forces spirituelles sont tombées (1).

Il nous faut la mortification. — Jamais doctrine ne fut plus urgente à rappeler que celle de la mortification chrétienne. A l'heure actuelle un inconcevable laisser-aller a élargi toutes les barrières, forcé toutes les issues. Quel catholique sait encore refuser à sa curiosité les lectures dangereuses? à ses yeux les spectacles immodestes ? à son cœur les émotions énervantes? Littérature, théâtre, musées, lieux de plaisirs, tout nous offre de malsaines et enivrantes sollicitations au péché (2).

Et movit castra ut iret in terram alienigenarum, et perambulabat Samariam.

In die illa ceciderunt sacerdotes in bello, dum volunt fortiter facere, dum sine consilio exeunt in prælium.

(I Macchab. V.)

(1) Recordata est Jerusalem dierum afflictionis suæ, et prævaricationis omnium desiderabilium suorum, quæ habuerat a diebus antiquis, cum caderet populus ejus in manu hostili, et non esset auxiliator; viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus.

Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est; omnes qui glorificabant eam spreverunt illam, quia viderunt ignominiam ejus, ipsa autem gemens conversa est retrorsum.

Sordes ejus in pedibus ejus, nec recordata est finis sui; deposita est vehementer, non habens consolatorem : Vide, Domine, afflictionem meam, quoniam erectus est inimicus!

Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus, quia vidit gentes.

Mulieres in Sion humiliaverunt, et virgines in civitatibus Juda.

Principes manu suspensi sunt; facies senum non erubuerunt.

Adolescentibus impudice abusi sunt, et pueri in ligno corruerunt.

Senes defecerunt de portis, juvenes de choro psallentium.

(Tren.)

(2) Et increpavit illum Jesus, et exiit ab eo dæmonium, et curatus est puer ex illa hora.

Tunc accesserunt discipuli ad Jesum secreto, et dixerunt : Quare nos non potuimus ejicere illum?

Dixit illis Jesus : Propter incredulitatem vestram : amen quippe dico vobis, si habueritis fidem, sicut granum sinapis, dicetis monti huic : Transi hinc illuc, et transibit; et nihil impossibile erit vobis.

Hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium.

(Matth. XVII.)

Il nous faut la prière. — Le Sauveur, à la vigilance et à la mortification, joint la prière. — La prière, parce que nous sommes trop faibles et nos ennemis trop puissants. — La prière, parce que Dieu seul est et veut être notre secours, notre protection, notre salut (1).

---

(1) Quoniam quis Deus præter Dominum? aut quis Deus præter Deum nostrum?

Deus qui præcinxit me virtute, et posuit immaculatam viam meam;

Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum, et super excelsa statuens me.

Qui docet manus meas ad prælium; et posuisti, ut arcum æreum, brachia mea;

Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ, et dextera tua suscepit me;

Et disciplina tua correxit me in finem, et disciplina tua ipsa me docebit.

Dilatasti gressus meos subtus me; et non sunt infirmata vestigia mea.

Persequar inimicos meos, et comprehendam illos; et non convertar donec deficiant.

Confringam illos, nec poterunt stare; cadent subtus pedes meos.

Et præcinxisti me virtute ad bellum, et supplantasti insurgentes in me subtus me.

Et inimicos meos dedisti mihi dorsum, et odientes me disperdidisti. (Psal. XVII.)

LE COMBAT CONTRE LE MAL

Un sage posait cette énigme : « De forti egressa est dulcedo. » — La force on l'avait expérimentée sur la terre. Mais, laissée à elle-même, la force est rude, tyrannique, sans entrailles. — La douceur peut aussi se rencontrer, quoique plus rarement, sous le regard. Mais, laissée à elle-même, la douceur est faible, timide, inconsistante. Dieu seul et la grâce jaillie de la Rédemption, dénouent l'énigme posée par Samson : « De forti egressa est fortitudo. » — La force unie à la douceur, c'est l'Homme-Dieu Lui-même, que le prophète Isaïe nommait : « Un Agneau dominateur. »

Tel fut le Christ, tel sera le catholique, qui seul saura unir à une invincible force une inaltérable douceur.

Pourquoi la force ? Parce que le catholique est ici-bas le soldat du Christ « Bonus miles Christi. » Parce que Jésus-Christ a dit cette grave parole « Non veni pacem mittere » Parce que le dépôt sacré dont le catholique à la garde est attaqué furieusement par de multiples adversaires.

Le catholique est donc un homme de combat? Oui, mais d'une espèce nouvelle, étrange, et telle que Dieu seul la pouvait créer. Le catholique est aussi doux qu'il est fort, aussi inoffensif qu'il est intrépide « Ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos. »

I

LE VRAI CATHOLIQUE EST INTRÉPIDE DANS LA LUTTE

Tout d'abord voyons la nécessité pour le catholique d'être

intrépide. — Puis ensuite à quelle source le catholique puisera l'intrépidité réclamée de lui.

Nécessité de cette intrépidité. — Cette intrépidité est nécessaire tout ensemble à la cause de Dieu et à la défense du prochain.

1° *Elle est nécessaire à la cause de Dieu.* — Sans doute Dieu en Lui-même est inaccessible aux attaques de l'homme ; il en triomphe par une force qu'aucun être créé ne peut atteindre. L'attaque contre Dieu c'est l'impuissante écume du flot qui bat le rocher, c'est le trait follement lancé contre l'astre du jour. — Mais si Dieu, en Lui-même, n'a nul besoin qu'on engage la lutte pour sa défense, Dieu s'est fait Homme ; il est devenu faible par amour, impuissant par Rédemption. D'après un plan d'une insondable sagesse, l'Homme-Dieu, son Eglise, son culte, son sacerdoce, ses sacrements ont été remis à la garde de l'homme, à charge pour celui-ci de les défendre jusqu'à la mort. — Et si Dieu nous entoure d'ennemis, s'il permet leur continuelle et furieuse attaque, c'est pour tenir en haleine l'intrépidité de ses enfants : « Estote fortes in bello. »

Et voici à quels titres divers nous engagerons la lutte pour la défense de Dieu et des Choses Saintes. — A titre de *justice.* Quand nous combattons pour Dieu, c'est le sujet fidèle qui combat pour son prince ; c'est l'homme sauvé, enrichi, ennobli, qui combat pour son bienfaiteur ; c'est le fils de famille qui combat pour la vie et l'honneur de sa race (1). — A titre de *gloire.* Si les signes d'honneur étincellent sur la poitrine du soldat qui a lutté, souffert et triomphé pour sa patrie, que dire du catholique qui, dans la guerre qu'il soutient, a pour enjeu Dieu, son âme, son ciel et son éternité ? — A titre de

---

(1) Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est.

Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est.

Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram ; non veni pacem mittere, sed gladium.

Veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus socrum suam.

Et inimici hominis, domestici ejus.

Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus : et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus.

(Matth. X.)

retour. Au Christ Rédempteur qui s'en revient du combat couvert de sang et meurtri de blessures, le prophète demande : « Quid sunt plagæ istæ ? » C'est là les blessures reçues pour nous dans la gigantesque lutte du Christ contre nos ennemis. A nous maintenant de lutter jusqu'au sang pour ce Christ Rédempteur (1). — A titre de *juste crainte*. Viendra le jour terrible. Elle se réalisera cette formidable parole : « Quiconque aura rougi de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Père. » Au misérable qui, par lâcheté, faiblesse, intérêt sordide, pusillanimité d'âme, aura trahi ma cause en me délaissant, au dernier jour, au jour de mon triomphe, au jour où le ciel et la terre m'acclameront, je le rejetterai loin de moi dans un éternel mépris (2).

2° *Elle est nécessaire à la défense du prochain.* — Etendons

---

(1) Sed hoc habes, quia odisti facta Nicolaitarum, quæ et ego odi.

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis : Vincenti dabo edere de ligno vitæ quod est in paradiso Dei mei.

Et angelo Smyrnæ ecclesiæ scribe : Hæc dicit primus et novissimus, qui fuit mortuus, et vivit :

Scio tribulationem tuam, et paupertatem tuam, sed dives es ; et blasphemaris ab his qui se dicunt Judæos esse, et non sunt, sed sunt synagoga Satanæ.

Nihil horum timeas quæ passurus es. Ecce missurus est diabolus aliquos ex vobis in carcerem, ut tentemini ; et habebitis tribulationem diebus decem. Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat ecclesiis : Qui vicerit non lædetur a morte secunda.

Et angelo Pergami ecclesiæ scribe : Hæc dicit qui habet rhomphæam utraque parte acutam :

Scio ubi habitas, ubi sedes est Satanæ, et tenes nomen meum, et non negasti fidem meam. Et in diebus illis Antipas testis meus fidelis, qui occisus est apud vos, ubi Satanas habitat.

Sed habeo adversus te pauca : quia habes illic tenentes doctrinam Balaam, qui docebat Balac mittere scandalum coram filiis Israel, edere et fornicari :

Ita habes et tu tenentes doctrinam Nicolaitarum.

Similiter pœnitentiam age : si quo minus, veniam tibi cito, et pugnabo cum illis in gladio oris mei.

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat ecclesiis : Vincenti dabo manna absconditum, et dabo illi calculum candidum, et in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit, (Apoc. II.)

(2) Et vidi unum de capitibus suis quasi occisum in mortem ; et plaga mortis ejus curata est. Et admirata est universa terra post bestiam.

ce mot de « prochain » au vaste ensemble qu'on nomme la Société, ou restreignons-le à la famille : pour la Société comme pour la Famille le catholique doit être un intrépide combattant.

Dieu a ainsi constitué *la Société*. Il y a mis une tête, une partie intelligente, fortunée, riche d'influences, de prestige, de pouvoir. Au-dessous d'elle, dans les postes plus humbles mais aussi nécessaires du travail et de l'indigence, il a placé ce que nous nommons le peuple. — A quelle fin le catholique, que la Providence a mis dans la première de ces deux classes, possède-t-il la dignité du sang, la puissance de l'or, le prestige des hautes charges ? Avant tout, selon les vues de Dieu, ce frère aîné, ce frère puissant, doit accourir à la défense du peuple, son frère plus jeune (1). Grave sujet de ré-

---

Et adoraverunt draconem, qui dedit potestatem bestiæ ; et adora verunt bestiam, dicentes : Quis similis bestiæ? et quis poterit pugnare cum ea ?

Et datum est ei os loquens magna, et blaphemias ; et data est ei potestas facere menses quadraginta duos.

Et aperuit os suum in blasphemias ad Deum blasphemare nomen ejus, et eos qui in cœlo habitant.

Et datum est illi bellum facere cum sanctis, et vincere eos. Et data est illi potestas in omnem tribum, et populum, et linguam, et gentem.

Et adoraverunt eam omnes qui inhabitant terram : quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ Agni, qui occisus est ab origine mundi.

Si quis habet aurem audiat.

Qui in captivitatem duxerit, in captivitatem vadet ; qui in gladio occiderit, oportet eum gladio occidi. Hic est patientia et fides sanctorum. (Apoc. XIII.)

(1) Et dixerunt : Non exibimus, neque faciemus, verbum regis, ut polluamus diem sabbatorum.

Et concitaverunt adversus eos prælium.

Et non responderunt eis, nec lapidem miserunt in eos, nec oppilaverunt loca occulta.

Dicentes : Moriamur omnes in simplicitate nostra, et testes erunt super nos cœlum et terra quod injuste perditis nos.

Et intulerunt illis bellum sabbatis ; et mortui sunt ipsi, et uxores eorum, et filii eorum, et pecora eorum usque ad mille animas hominum.

Et cognovit Mathathias, et amici ejus, et luctum habuerunt super eos valde.

Et dixit vir proximo suo : Si omnes fecerimus sicut fratres nostri fecerunt, et non pugnaverimus adversus gentes pro animabus nostris et justificationibus nostris, nunc citius disperdent nos a terra.

flexion, peut-être de remords, pour notre classe dirigeante! N'est-ce pas à elle à s'émouvoir des innombrables dangers, des séductions formidables, des enlacements terribles, dont la classe ouvrière est de plus en plus la victime? Non! Ils ne sauraient plaire à Dieu, ni remplir leur mission, ces catholiques, riches et influents, qui, devenus égoïstes, ou pusillanimes, ou indifférents, ou incapables, répètent ce mot de Caïn : « Ai-je donc la garde de mon frère? »

Dans le cercle restreint de *la famille*, la lutte est plus sacrée encore, car ceux qui l'engagent y sont forcés à des titres plus hauts et sous une responsabilité plus formidable. — Serait-il un père vraiment digne de ce nom, celui qui pour la prospérité des siens n'engagerait pas vaillamment les luttes de la vie? Celui surtout qui, par défaut de foi, de sollicitude, de vigilance, de courage, ne défendrait pas, au prix de tous les sacrifices, l'âme, l'honneur, la conscience de ses enfants (1)? — Un cri retentit dans nos Ecritures : « Qui arrachera à la lionne ses lionceaux? » La lionne est l'intrépide mère catholique. Le cœur comme le regard fixés

---

Et cogitaverunt in die illa, dicentes : Omnis homo quicumque venerit ad nos in bello die sabbatorum, pugnemus adversus eum : et non moriemur omnes, sicut mortui sunt fratres nostri in occultis. (I Machab. II.)

Et avertebant eum, dicentes : Non poterimus; sed liberemus animas nostras modo, et revertamur ad fratres nostros, et tunc pugnabimus adversus eos ; nos autem pauci sumus.

Et ait Judas : Absit istam rem facere ut fugiamus ab eis! et si appropiavit tempus nostrum, moriamur in virtute propter fratres nostros, et non inferamus crimen gloriæ nostræ.

Et movit exercitus de castris, et steterunt illis obviam, et divisi sunt equites in duas partes ; et fundibularii et sagittarii præibant exercitum, et primi certaminis omnes potentes.

(Machab. IX.)

(1) Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones, et non audierunt eos oves.

Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur ; et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet.

Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat. Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.

Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.

Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit ; et lupus rapit et dispergit oves.

Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. (Joan. X.)

sans cesse sur ses enfants, la sollicitude toujours en éveil, l'anxiété toujours en armes, la mère catholique engagera toutes les luttes, se réduira à toutes les détresses, donnera sa vie s'il le faut, pour rendre à Dieu intact le dépôt sacré de l'âme de ses enfants (1). — Es-tu vraiment mère, ô toi qui, sans vigilance, sans énergie, sans courage pour la lutte, laisses venir le danger, le scandale franchir ton seuil, la vertu de tes fils et de tes filles sombrer dans les plus lamentables naufrages ?

3° *Elle est nécessaire à la répression des méchants.* — Un adage ancien attribue à l'énergie de la guerre les bienfaits de la paix : « Si vis pacem para bellum. » En retournant cet adage : les dangers de l'Eglise, de la Société, de la Famille, naîtront toujours du défaut de courage et des trahisons de la lâcheté. D'où viennent le plus ordinairement l'audace, les succès, les conquêtes du mal ? ils ne viennent pas du nombre : nos ennemis sont les moins nombreux. Ce n'est pas non plus par leur valeur personnelle qu'ils triomphent.

Le secret de la victoire des méchants est dans la lâcheté des bons. Si dans l'Eglise le Sacerdoce est intrépide, si au lieu du mercenaire qui s'enfuit nous possédons le bon pasteur « qui donne sa vie pour son troupeau, » les fidèles, se sentant défendus par des chefs sans faiblesse, deviennent eux-mêmes d'ardents lutteurs. L'Eglise est prospère et forte même au sein de la persécution (2). — Si dans la Société les catholiques, fermes au poste de combat, savent défendre leurs droits contre ceux qui les attaquent, les lois les plus iniques, les assemblées les plus hostiles, les pouvoirs publics les plus persécuteurs, ne pourront rien contre eux. — Et, dans la famille, d'où vient à quelques membres isolés une si

---

(1) (Ephes. V, 26 et suiv.)

(2) Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei.

Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur.

Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die ; sed neque me ipsum judico.

Nihil enim mihi conscius sum ; sed non in hoc justificatus sum. Qui autem judicat me, Dominus est.

Itaque nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus : qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium ; et tunc laus erit unicuique a Deo.

(I Cor. IV.)

désastreuse influence et de si tyranniques pressions? De la faiblesse d'un père ou d'une mère, qui n'ont pas su lutter pour le plus sacré de leurs droits.

Ce qui donne au catholique cette intrépidité. — Avons-nous à gémir sur la faiblesse du catholique : cette faiblesse a une cause. Avons-nous à réclamer avec instance les luttes généreuses et l'intrépidité qui en soutient l'effort : cette intrépidité a une origine, cette force chrétienne doit puiser aux vraies sources qui l'alimentent.

1° *Le catholique doit s'habituer à une noble indépendance* (1). — Qu'il ait d'abord la connaissance vraie et vive de sa *dignité*. Le catholique est enfant de Dieu, prince héritier d'un éternel royaume; il plane, à une hauteur immense, au-dessus des choses créées; il est roi, il est dominateur, il est juge : à lui de n'abdiquer aucun de ces glorieux titres.

Au catholique de rester *libre*. « Celui-là sera libre, disait Jésus-Christ, que le Christ aura délivré. » Et Saint Paul : « Nous n'avons pas, nous autres, reçu une âme d'esclave. » — Cette revendication d'une domination juste et d'une noble indépendance est indispensable à quiconque veut demeurer intrépide. — La faiblesse et le lâche laisser-aller nous viendront des trois causes suivantes. Du *respect humain*, si nous sommes assez oublieux de notre grandeur personnelle pour craindre l'opinion et jusqu'aux regards d'une foule méprisable. De *l'intérêt et du calcul*, si, bassement esclaves des choses terrestres, nous aimons mieux abandonner les plus saintes que de nous exposer à quelques désavantages temporels. De la *chair et du sang*, si, nous laissant aller aux charmes exclusifs d'aimer et d'être aimés, nous ne possédons plus le glaive qui « retranche la main droite » devenue un objet de scandale et de perdition.

---

(1) Dicebat ergo Jesus ad eos qui crediderunt ei Judæos : Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis ;

Et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.

Responderunt ei : Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam ; quomodo tu dicis : Liberi eritis ?

Respondit eis Jesus : Amen, amen dico vobis : quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati ;

Servus autem non manet in domo in æternum ; filius autem manet in æternum.

Si ergo vos filius liberaverit, vere liberi eritis.

(Joan. VIII.)

2° *Le catholique doit conserver un vif esprit de foi.* — Quelle raison d'être aurait notre intrépidité? Quel sens auraient nos luttes, si la foi ne nous montrait la gravité de leur enjeu (1)? — Un peuple s'abandonnera lâchement devant l'invasion étrangère, qui aura perdu le sentiment de la liberté, de l'honneur national et de la patrie. — Quand Saint Paul s'écriait héroïquement : « que tout danger des âmes le faisait bondir, que tout scandale le brûlait de ses feux », il connaissait le prix d'un Dieu, d'une âme, d'une éternité.

3° *Le catholique doit mépriser le luxe, la mollesse et le plaisir* (2). — Ceux qui plus tard étudieront notre histoire contemporaine demeureront stupéfaits des défaites essuyées par les catholiques, des affronts subis, des concessions accordées, des champs de bataille ignominieusement délaissés ; ils ne comprendront pas comment, les plus nombreux, souvent les mieux armés, nos catholiques se sont laissés vaincre par une poignée de sectaires formés de juifs et de francs-maçons.

Pour dénouer cette énigme douloureuse, il suffira de pénétrer dans nos habitudes de luxe, de plaisirs, de paresse. L'armée, non plus d'Annibal, mais du Christ, s'est laissée envahir par le luxe et les plaisirs de Capoue et est devenue inapte à la lutte. Elle l'a lâchement désertée.

4° *Le catholique doit se rendre obéissant aux appels de Dieu*

---

(1) De cætero, fratres, confortamini in Domino et in potentia virtutis ejus.

Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli :

Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus.

Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare.

State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ.

Et calceati pedes in præparationem evangelii pacis.

In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere ;

Et galeam salutis assumite, et gladium spiritus quod est verbum Dei. (Ephes. VI.)

(2) Illis autem abeuntibus, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne: Quid existis in desertum videre ? arundinem vento agitatam.

Sed quid existis videre ? hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt.

Sed quid existis videre ? prophetam ? Etiam dico vobis, et plus quam prophetam. (Matth. XI.)

et de l'Eglise. — Les appels de Dieu sont innombrables et l'Ecriture en est remplie à chacune de ses pages. Dieu nous rappelle que la force, le combat, la victoire, sont pour nous les seules conditions du salut (1). — L'Eglise, par l'organe de ses souverains pontifes, de Pie IX et de Léon XIII pour notre siècle, ne cesse, en nous signalant nos différents ennemis, de nous réveiller de notre funeste indolence et de nous amener, régénérés et intrépides, sur le champ du combat.

II

LE VRAI CATHOLIQUE EST PLEIN DE CHARITE DANS LA LUTTE

« De forti egressa est dulcedo. » Plus clairement et sous une saisissante image le Fils de Dieu, « l'Agneau Dominateur, » nous montre avec quelle invincible charité nous devons en agir avec nos ennemis : « Ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos. » — Intrépides, invincibles dans la défense de nos droits, nous nous montrerons toujours pleins de douceur, de patience, de charité, envers ceux qui nous assaillent et nous persécutent (2).

---

(1) Amen dico vobis : Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista : qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo.

A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc, regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. (Matth. XI.)

(2) Carissimi, obsecro vos tanquam advenas et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis quæ militant adversus animam.

Conversationem vestram inter gentes habentes bonam; ut in eo quod detrectant de vobis tanquam de malefactoribus, ex bonis operibus vos considerantes, glorificent Deum in die visitationis.

Subjecti igitur estote omni humanæ creaturæ propter Deum, sive regi quasi præcellenti.

Sive ducibus tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum :

Cette charité nous est indispensable. — Indispensable, car Dieu la veut et la cause catholique la veut comme lui.

1° *Dieu veut en nous la charité.* — Il la veut comme imitation et ressemblance de sa propre nature : « Deus caritas est. » Dieu est si bon qu'il n'oppose longtemps à ceux qui l'insultent que la patience et la miséricorde. Dieu est si bon qu'il accorde « sa pluie et son soleil même à ses insulteurs(1). » D'ailleurs, notre charité dans la lutte importe à la réalisation du plan de Dieu. Dieu veut manifester, dans un

---

Quia sic est voluntas Dei, ut bene facientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam :

Quasi liberi, et non quasi velamen habentes malitiæ libertatem, sed sicut servi Dei.

Omnes honorate; fraternitatem diligite; Deum timete; regem honorificate.

Servi, subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis et modestis, sed etiam dyscolis.

Hæc est enim gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias, patiens injuste.

Quæ enim est gloria, si peccantes et colaphizati suffertis ? Sed si bene facientes patienter sustinetis, hæc est gratia apud Deum.

In hoc enim vocati estis : quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.

Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus ;

Qui quum malediceretur, non maledicebat; quum pateretur, non comminabatur : tradebat autem judicanti se injuste;

Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum : ut peccatis mortui, justitiæ vivamus ; cujus livore sanati estis.

Eratis enim sicut oves errantes. sed conversi estis nunc ad pastorem et episcopum animarum vestrarum. (I Petr. II.)

(1) Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo, et dentem pro dente.

Ego autem dico vobis, non resistere malo: sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram ;

Et ei, qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium.

Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo.

Qui petit a te, da ei : et volenti mutuari a te ne avertaris.

Audistis quia dictum est : Diliges proximun tuum, et odio habebis inimicum tuum.

Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos :

Ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.

Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis ? nonne et publicani hoc faciunt? (Matth. V.)

renversement merveilleux de l'ordre ordinaire, sa présence et son action. Qu'est-ce à dire : « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups? » L'agneau triomphera du loup comme agneau, c'est-à-dire en demeurant doux et inoffensif et tel sera le miracle.

Mais si l'agneau, changé subitement en loup, si le catholique veut comme son adversaire mordre et déchirer, Dieu l'abandonne et il est vaincu.

2° *La cause catholique veut en nous la charité.* — Si au lieu de rester calmes et doux nous rendions injure pour injure, coup pour coup, si nous adoptions le mode de combat agressif et violent, injurieux et cruel de nos ennemis, trois causes de faiblesse en sortiraient qui briseraient notre force et compromettraient notre victoire. — *De notre côté* la colère et la violence voileraient notre regard, nous emporteraient, au delà des limites, dans des chemins remplis de dangers. — Du *côté des méchants.* Notre irascibilité enflammerait la leur, nos ripostes injurieuses porteraient à son comble leur violence déjà désordonnée, ils ne profiteraient que trop des prétextes que leur fournirait notre manque de modération et de tenue. — Du *côté des bons.* Nous les scandaliserions au spectacle d'une violence et d'une acrimonie, si contraires à l'esprit du christianisme, et, cessant d'être les champions d'une cause divine, nous ne serions plus à leurs yeux que de vulgaires lutteurs (1).

Où devons nous puiser cette charité? — Nous la puiserons, tour à tour dans l'amour et dans la mortification.

1° *Nous la puiserons dans l'amour*, dans le double amour de Dieu et de nos frères. — Nous aimerons Dieu ; nous l'aimerons par dessus toutes choses, nous l'aimerons pour lui-même et en lui-même. Dès lors nous nous élèverons au-dessus des amertumes, des agressions, des iniquités que nous offrira le monde; nous planerons loin des tempêtes et des intempéries d'ici-bas dans les chaudes et lumineuses régions du divin amour. — Avant de le jeter dans les luttes terribles de l'apostolat, Jésus-Christ pose à Pierre cette question : « Petre, amas me? » (2)

---

(1) Matth. V, 38.)
(2) (I Corinth. IV, 13.)
Nulli malum pro malo reddentes ; providentes bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus.

2° *Nous la puiserons dans la mortification.* — La douceur sera à jamais impossible sans la possession de soi-même. — La possession de soi-même sera à jamais impossible sans la mortification des passions. C'est sur les ruines de l'orgueil, de la colère, de la cupidité, de la domination, de la vaine gloire, de la rancune, de l'envie, que régnera la douceur,

---

Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes ;

Non vosmetipsos defendentes, carissimi, sed date locum iræ. Scriptum est enim : Mihi vindicta ; ego retribuam, dicit Dominus.

Sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, potum da illi hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus.

Noli vinci a malo, sed vince in bono malum. (Rom. XII.)

LE PÉCHÉ MORTEL

La vie présente est notre pèlerinage au ciel : « Vado ad Patrem. » Notre marche doit être énergique et incessante; rien ne l'arrête, rien ne la peut interrompre, ni les vicissitudes de l'âge, ni celles de la fortune, de la santé, de la prospérité ou du malheur : « Quis me separabit a caritate Christi ? »

Une seule chose; un seul abîme se creuse entre nous et le ciel ; un seul ennemi, devenu notre vainqueur, peut nous arracher à notre éternelle destinée. Cet abîme, ce vainqueur, c'est le péché mortel.

De là la double nécessité et de le bien connaître pour l'éviter et de le bien pleurer, si nous l'avons commis.

I

IL FAUT CONNAITRE ET APPRÉCIER LE PÉCHÉ

Nous devons connaître et apprécier le péché : d'abord en lui-même et dans sa malice propre ; puis ensuite dans ses effroyables conséquences.

Il le faut apprécier en lui-même. — Nous aurons entrevu autant que peut le faire notre regard faible et mortel, la malice du péché, quand nous aurons considéré qu'il renferme tout à la fois : — le mépris de Dieu : — la haine de Dieu : — une sorte de déicide en désir et en volonté.

1° *Le péché c'est le mépris de Dieu.* — Le mépris de Dieu considéré comme *Souverain Amour.* Blesser au cœur celui qui nous aime, c'est assurément la plus profonde et la plus désespérée des blessures. Or c'est le premier effet du péché. — Dieu nous aime; Dieu nous a prouvé par d'extraordinaires

effets l'immensité de son amour (1). Et nous, par le péché, nous le repoussons, nous le rejetons avec une insensibilité, une brutalité, un mépris, qui ne se peuvent concevoir : « Projecisti me post corpus tuum ! » (2) — Nous qui aimons passionnément, même quelque beauté étrangère et fugitive, nous qui aimons jusqu'à la fleur ! nous nous faisons un jeu de mépriser l'éternelle Beauté et l'infini Amour.

Le mépris de Dieu considéré comme *législateur*. L'homme, être dépendant et créé, ne peut être son maître à lui-même, et Dieu a dû accuser sa sujétion en lui imposant des lois et en lui intimant des défenses. — La loi n'est donc autre chose que Dieu imposant à l'homme son autorité souveraine. — Or de cette autorité le pécheur se rit impudemment; ces lois

---

(1) Hæc dicit Dominus Deus Jerusalem : Radix tua et generatio tua de terra Chanaan; pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa.

Et quando nata es, in die ortus tui, non est præcisus umbilicus tuus; et aqua non es lota in salutem, nec sale salita, nec involuta pannis.

Non pepercit super te oculus, ut faceret tibi unum de his, misertus tui; sed projecta es super faciem terræ in abjectione animæ tuæ, in die qua nata es.

Transiens autem per te, vidi te conculcari in sanguine tuo; et dixi tibi, cum esses in sanguine tuo : Vive; dixi, inquam, tibi : In sanguine tuo vive.

Multiplicatam quasi germen agri dedi te; et multiplicata es, et grandis effecta, et ingressa es, et pervenisti ad mundum muliebrem : ubera tua intumuerunt, et pilus tuus germinavit; et eras nuda, et confusione plena.

Et transivi per te, et vidi te; et ecce tempus tuum, tempus amantium; et expandi amictum meum super te, et operui ignominiam tuam; et juravi tibi, et ingressus sum pactum tecum, ait Dominus Deus, et facta es mihi.

Et lavi te aqua, et emundavi sanguinem tuum ex te, et unxi te oleo.

Et vestivi te discoloribus, et calceavi te ianthino; et cinxi te bysso, et indui te subtilibus.

Et ornavi te ornamento, et dedi armillas in manibus tuis, et torquem circa collum tuum.

Et dedi inaurem super os tuum, et circulos auribus tuis, et coronam decoris in capite tuo.

Et ornata es auro et argento, et vestita es bysso et polymito et multicoloribus; similam, et mel, et oleum comedisti; et decora facta es vehementer nimis, et profecisti in regnum.

(Ezech. XVI.)

(2) Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia qui Filium Dei. Conculcaverit et sanguinem Testamenti pollutum duxerit.

(Hæbr. X.)

il les foule aux pieds, ce domaine souverain il a l'audace inouïe de le renverser.

Le mépris de Dieu considéré comme *Majesté Suprême*. Tout s'incline, tout adore, tout chante le cantique de la louange, du ciel à la terre, dans l'immense empire de Dieu (1). — Et du sein de cette adoration universelle, un être insolent, un atome, se dresse et jette à Dieu cette parole de provocation et de défi : « Non serviam ! ». Voilà le péché.

Le mépris de Dieu considéré comme *Bienfaiteur*. Quel est celui qui ose ainsi jeter à la face de Dieu le mépris et l'injure? C'est un être couvert des bienfaits de Dieu. C'est un misérable que Dieu a trouvé sur le fumier de sa misère, qu'il a relevé, qu'il a ennobli, dont il a fait son favori et son enfant, et auquel il destine la possession de son propre royaume: « De stercore erigens pauperem, ut collocet eum cum principibus populi sui » (2).

2° *Le péché c'est la haine de Dieu.* — C'est là, nous l'avouons, un effroyable mystère; car, quand nous commettons le péché, ce feu de la haine ne semble nullement allumé en nous.

---

(1) Et respondens Job, ait :

Vere scio quod ita sit, et quod non justificetur homo compositus Deo.

Si voluerit contendere cum eo, non poterit ei respondere unum pro mille.

Sapiens corde est, et fortis robore. Quis restitit ei, et pacem habuit ?

Qui transtulit montes, et nescierunt hi quos subvertit in furore suo.

Qui commovet terram de loco suo, et columnæ ejus concutiuntur.

Qui præcipit soli, et non oritur; et stellas claudit quasi sub signaculo.

Qui extendit cælos solus, et graditur super fluctus maris.

Qui facit Arcturum, et Oriona, et Hyadas, et interora Austri.

Qui facit magna, et incomprehensibilia, et mirabilia, quorum non est numerus.

Si venerit ad me, non videbo eum; si abierit, non intelligam.

Si repente interroget, quis respondebit ei? vel quis dicere potest : Cur ita facis?

Deus, cujus iræ nemo resistere potest, et sub quo curvantur qui portant orbem.

Quantus ergo sum ego, ut respondeam ei, et loquar verbis meis cum eo ?

Qui etiam si habuero quippiam justum, non respondebo, sed meum judicem deprecabor. (Job. IX.)

(2) Ut quid enim Christus, quum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est?

— Il n'est que trop vrai cependant que le péché en a déposé dans notre âme l'abominable germe. Remarquons d'abord que le péché nous fait aimer tout ce que Dieu hait et repousse (1). — Remarquons en second lieu que le péché c'est la rupture violente d'avec Dieu. — Enfin le péché s'unissant à la peine, la peine s'identifiant avec la justice de Dieu, la peine étant nécessairement haïe de nous, c'est sur Dieu que se déchaîne en définitif la haine jaillie du péché. — A peine l'âme est-elle entrée avec son péché inexpié dans la région éternelle, la haine de Dieu éclate comme un feu jusque-là étouffé. La vie même du damné, sa volonté absolue, son épouvantable volupté, ce à quoi il entend ne renoncer jamais, c'est de haïr Dieu!

3° *Le péché c'est le déicide en désir et en volonté.* — Tout d'abord sachons bien que haïr c'est désirer l'anéantissement de ce qu'on hait. — Ensuite le pécheur, sous le coup de la Justice divine, étreint par l'implacable sentence, soumis à l'inamissible expiation, le pécheur n'a au fond qu'une volonté : celle d'échapper à la peine, fût-ce par l'anéantissement de son Juge. — D'ailleurs pourquoi tant raisonner? Quand, par

---

Vix enim pro justo quis moritur; nam pro bono forsitan quis audeat mori?

Commendat autem caritatem suam Deus in nobis : quoniam quum adhuc peccatores essemus, secundum tempus,

Christus pro nobis mortuus est : multo igitur magis nunc justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum.

Si enim, quum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ipsius.

Non solum autem : sed et gloriamur in Deo per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem nunc reconciliationem accepimus.

Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt. (Rom. V.)

(1) Nolite jugum ducere cum infidelibus; quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? Aut quæ societas luci ad tenebras?

Quæ autem conventio Christi ad relial? Aut quæ pars fideli cum infideli?

Qui autem consensus templo Dei cum idolis? Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus : Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos; et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus.

Propter quod exite de medio eorum, et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis;

Et ego recipiam vos; et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens. (II Cor. VI.)

un insondable mystère, le Fils de Dieu se remit aux mains du péché, celui-ci le fit mourir sur une croix.

C'est donc dans le déicide, dans la mort du Fils de Dieu fait Homme, que nous devons avant tout nous rendre compte de l'effroyable malice du péché. « De peccato damnavit peccatum; » « Ut appareat peccans peccatum ».

Il le faut apprécier dans ses effets. — Elle est de Jésus-Christ cette sentence: « Vous apprécierez l'arbre à son fruit. » A ce compte quel arbre infernal, quelle racine maudite est donc le péché ! Comme on suit la bête féroce à la trace du sang et des massacres, ainsi suivons-nous le péché à la trace des sanglants ravages accumulés sous ses pas.

1° *Le péché dans le ciel,* — le ciel demeure de Dieu, demeure radieuse, Patrie de la lumière, du bonheur et de la paix. Là régnaient ces immortelles et étincelantes créatures que nous nommons les Anges. — Tout à coup la foudre en précipite des milliers et les jette, déformés et hideux, dans les gouffres d'une éternelle expiation. D'Anges immaculés et glorieux les voici devenus démons pervers et maudits. Qui a causé dans le ciel cette révolution immense ? Un péché d'orgueil, dont les coupables ont obstinément refusé de se repentir.

2° *Le péché sur la terre.* — Elle était si belle, si printanière et si riante, notre terre, aux jours de la première innocence ! Tous les peuples, dans leurs traditions, en ont conservé le souvenir. — Et qu'est-elle maintenant, sous nos yeux, terre déflorée, sol ingrat, « vallée des larmes, » patrie d'éternelles et insatiables douleurs. — Quand la science en a étudié la surface, ou quand elle a scruté les annales du passé, elle a retrouvé, palpables et profondes, les traces de gigantesques châtiments. — D'ailleurs l'histoire humaine, avec les crimes, les désordres, les commotions violentes, les cris de douleur, qui la remplissent, qu'est-elle autre chose que l'histoire d'un vaste et perpétuel châtiment ? — Fixerons-nous notre regard sur nous-mêmes, sur notre être entier corps et âme ? Que sommes-nous, que des monuments d'une mystérieuse vengeance, des coupables manifestement châtiés d'En-haut ? Notre corps, du berceau à la tombe, que fait-il que se débattre sous l'étreinte de la douleur et de la mort ? Notre âme demeure sans doute une superbe ruine, mais enfin c'est une ruine ! — Si nous nous élevons à l'ordre surnaturel, les effets du péché, qui nous enlève Dieu, la grâce,

toute espérance, toute richesse, tout avenir, nous apparaissent plus terribles encore mille fois.

4° *Le péché au Calvaire.* — Plus que la chute des Anges, plus que l'expiation de l'homme et les douleurs dont la terre est remplie, le spectacle du Calvaire nous révèle, dans ce qu'ils ont de plus épouvantable, les effets du péché. — Le mystère de la Rédemption n'est autre que le mystère d'un Homme-Dieu s'offrant à porter sur lui-même les péchés de l'humanité (1). — Il n'a que l'apparence du péché, Sainteté infinie qu'il est en Lui-même; mais il apparaît comme pécheur; il se montre au Très Haut sous les traits du péché (2). C'en est assez. La colère divine éclate, les foudres de la Justice s'échappent des mains de Dieu, et l'univers épouvanté voit, exposée sur une croix, sanglante et livide, la Victime des péchés du monde: « Voluit conterere Eum. »

5° *Le péché dans l'éternelle géhenne.* — Là, au milieu des cris et des blasphèmes d'une immuable impiété, nous pouvons contempler les suites du péché, dont l'homme a obstinément refusé le pardon. Désormais le péché est entré dans sa substance et ne fait plus qu'un avec lui, si bien que le damné, dans l'enfer ne veut pas ne pas pécher; il garde du péché la

---

(1) Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu.
Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo;
Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.
Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.
Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen.
Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium, et infernorum.
Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. (Philipp. II.)

(2) Igitur qui ex fide sunt, benedicentur cum fideli Abraham.
Quicumque enim ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt, scriptum est enim : Maledictus omnis qui non permanserit in omnibus quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea.
Quoniam autem in lege nemo justificatur apud Deum, manifestum est, quia justus ex fide vivit.
Lex autem non est ex fide; sed : Qui fecerit ea, vivet in illis.
Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno;
Ut in gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu, ut pollicitationem Spiritus accipiamus per fidem. (Galat. III.)

volupté insatiable, et, comme le fond du péché c'est l'opposition avec Dieu et par suite la haine de Dieu, cette haine, devenue éternelle, l'empêchera éternellement d'être pardonné.

II

IL FAUT SE SOUVENIR DE SES PÉCHÉS

Ce souvenir nous est nécessaire à cause de Dieu: il nous est nécessaire à cause de nous-mêmes.

Souvenir nécessaire à cause de Dieu. — Nous avons péché, mais nous nous sommes repentis, nous avons demandé grâce, nous avons expié dans les miséricordieuses rigueurs de la confession. Tout est fait, tout est terminé; le Prodigue est dans les bras de son père, aussi aimé, aussi glorifié qu'aux jours de son innocence.

Du péché ainsi effacé une seule chose nous devra rester: le salutaire et fécond souvenir. Car dans ce souvenir nous ferons éclater la glorification du Dieu qui nous a si amoureusement pardonnés.

1° *Glorification de la Bonté divine.* — Plus je me souviens de mes fautes passées, plus je réveille en moi la mémoire de l'infinie miséricorde qui m'est venue prendre jusque dans l'abîme où je me perdais. David et avec lui tous les Saints font éclater, insatiable et vibrante, la louange du Dieu de la miséricorde et du pardon.

2° *Glorification de la Justice divine.* — Plus je me regarde comme pécheur, plus brille, par effet de contraste, cette Justice, qui ne m'a pardonné que grâce à une divine expiation. Plus je me souviens de mon péché, plus l'aspect de mon Crucifix se fait saisissant; plus je suis coupable, plus je proclame Celui qui est toute justice.

3° *Glorification de la Sainteté divine.* — Voici ce que du haut de la croix l'Homme-Dieu faisait entendre en notre nom et comment il proclamait, Lui la Victime du péché, la sainteté infinie du Très-Haut. « Tu autem in sancto habitas, Laus Is-

rael! Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis. »

Souvenir nécessaire à cause de nous-mêmes. — Si par le souvenir de nos péchés pardonnés nous glorifions Dieu : par le souvenir de nos péchés commis nous ravivons les trois germes les plus féconds de la vie chrétienne.

1° *Nous ravivons la crainte salutaire.* — Si nous parcourons la divine Ecriture : à chacune de ses pages nous apparaît, dans sa nécessité et ses fruits, la crainte de Dieu. Elle est « le commencement de la sagesse, » la sauvegarde du chrétien, le bonheur de la vie, la mère et la conseillère des vertus. — Or qui nous maintiendra plus efficacement dans la crainte que le souvenir de nos péchés ?

2° *Nous ravivons l'amour.* — Voyez aux pieds de Jésus, baignée de larmes, oppressée d'amour, Marie Madeleine. N'est-elle pas la pécheresse ? Oui, la pécheresse à laquelle il a été dit : « Qu'elle a beaucoup aimé parce que beaucoup lui a été pardonné.

3° *Nous ravivons la vigilance.* — Si je repasse le long du précipice où je me suis brisé dans une douloureuse chute, c'est pour me rendre compte de mon imprudence ancienne et des précautions que j'ai résolu de prendre à l'avenir (1).

---

(1) Cumque audissem verba hujuscemodi, sedi, et flevi, et luxi diebus multis; jejunabam, et orabam ante faciem Dei cæli;

Et dixi : Quæso, Domine, Deus cæli, fortis, magne atque terribilis, qui custodis pactum et misericordiam cum his qui te diligunt, et custodiunt mandata tua.

Fiant aures tuæ auscultantes, et oculi tui aperti, ut audias orationem servi tui, quam ego oro coram te hodie, nocte et die, pro filiis Israel, servis tuis : et confiteor pro peccatis filiorum Israel, quibus peccaverunt tibi; ego et domus patris mei peccavimus;

Vanitate seducti sumus, et non custodivimus mandatum tuum, et ceremonias, et judicia quæ præcepisti Moysi, famulo tuo.

Memento verbi quod mandasti Moysi, servo tuo, dicens : Cum transgressi fueritis, ego dispergam vos in populos;

Et si revertamini ad me, et custodiatis præcepta mea, et faciatis ea, etiamsi abducti fueritis ad extrema cæli, inde congregabo vos, et reducam in locum quem elegi, ut hibitaret nomen meum ibi.

Et ipsi servi tui, et populus tuus, quos redemisti in fortitudine tua magna, et in manu tua valida.

Obsecro, Domine, sit auris tua attendens ad orationem servi tui, et ad orationem servorum tuorum qui volunt timere nomen tuum. Et dirige servum tuum hodie, et da ei misericordiam ante virum hunc. Ego enim eram pincerna regis. (II Esdras. I.)

LE PÉCHÉ VÉNIEL

Une remarque est à faire à qui expose la doctrine du péché véniel; une différence essentielle est à noter. — Voici une âme que la fragilité entraîne en quelque faute; mais cette faute, l'âme s'en inquiète et la pleure, et aussi souvent qu'elle y retombe, aussi souvent elle a la ferme volonté de l'éviter. A cette âme, qui trouve dans ses fautes même le réveil de sa piété et l'excitation de sa vertu, nous serions tentés de dire cette parole que chante l'Eglise : « Felix culpa. »

Mais il est une autre âme, pour laquelle le péché, parce qu'elle le juge seulement *véniel,* est quantité déplorablement négligeable. Cette âme ne s'en repent guère ; jamais elle ne conçoit aucune ferme résolution de l'éviter; bientôt elle y vit tranquille et s'y habitue, sans plus aucun remords.

C'est de cette dernière âme qu'il nous faut nous occuper, pour lui révéler, en même temps que la gravité du péché véniel, le remède et l'antidote qu'il y faut opposer.

I

QUEL MAL EST LE PÉCHÉ VÉNIEL

Assurément la vérité théologique est à sauvegarder avant tout. Le péché véniel ne tue pas l'âme, ne la sépare pas de Dieu, ne lui mérite pas l'enfer, ne la force pas même, pour parler rigoureusement, à le soumettre aux clefs de l'église.

Cette réserve faite, reste à nous bien convaincre de la gravité de cette sorte de péché.

Il désorganise notre vie spirituelle. — Quand le péché véniel s'accumule en nous, sans plus obtenir de nous ni attention ni repentir, nos rapports avec Dieu reçoivent une désastreuse atteinte.

1° *Ce que nous devenons pour Dieu.* — Nous perdons aux yeux de Dieu la triple raison de l'amour privilégié qu'il nous réservait : fidélité, beauté, assiduité. — Le péché mortel est la *trahison* complète et absolue de Dieu. Par lui nous passons à l'ennemi; nous nous donnons au démon, que nous prenons comme maître et dont nous acceptons l'affreux patrimoine de malédiction et de haine. Que sera le péché véniel? Une connivence déloyale, un rapprochement insultant, un pas dangereux fait vers l'ennemi de Dieu. Nous prétendons, sans rompre avec Jésus-Christ, entretenir avec le démon quelques liaisons secrètes. Or Jésus-Christ nous le déclare : « Qui non est pro me contra me est; » et Saint Paul : « Quæ conventio Christi ad Belial? aut quæ pars fideli cum infideli ? qui autem consensus templo Dei cum idolis? »

Nous perdons le second attrait qui nous attire le regard et le cœur de Dieu : *la beauté.* Beauté merveilleuse, charme ineffable, qui revêt l'âme fervente, qui la pare des splendeurs que donne la divine ressemblance. — Si le péché mortel fait de notre âme un cadavre, le péché véniel la déforme, l'enlaidit, lui donne je ne sais quel aspect repoussant (1).

Enfin le péché véniel arrête le cours de nos bienheureuses *assiduités.* Un malaise de conscience, l'amour de ce monde, les sollicitudes terrestres, les défauts, nous empêchent de mériter, de désirer, de tenter l'accueil de Dieu : « Quis ascendet in montem Domini? Innocens manibus et mundo corde. »

2° *Ce que Dieu nous devient à nous-mêmes.* — Si par l'habitude du péché véniel nous déplaisons à Dieu, on peut dire que de son côté Dieu nous déplaît. — *Nous ne goûtons plus Dieu,* selon que nous y invite le psalmiste : « Gustate quoniam suavis est Dominus. » Mais, pour goûter cette chose si délicate, si exquise, si céleste qui est la suavité de Dieu, il faut un palais que les aliments grossiers n'aient pas rendu insensible.

---

(1) Egressus est a filia Sion omnis decor ejus. Quomodo obscuratum est aurum? mutatus est color optimus? filii Sion inclyti et amicti auro primo, quomodo reputati sunt in vasa testea, opus manus figuli?... Denigrata est super carbones facies eorum. (Tren. I.)

— *Nous ne voyons plus Dieu.* Si le péché mortel nous aveugle, le péché véniel rend faible et incertain le regard de l'âme. Voici, d'après Dieu lui-même, quelles sont les âmes dont le cœur et les yeux aperçoivent toujours et en tout la Divinité. « Beati mundo corde quoniam Deum videbunt... » Voulons-nous raisonner? Si Dieu est Sainteté, Justice, Bonté: comment le péché véniel, qui est impureté, injustice, inclémence, pourrait-il s'y élever? — *Nous perdons tout élan du cœur vers Dieu.* Parlant du péché et de la nécessité de le rejeter pour courir à Dieu, Saint Paul s'exprime ainsi: « Deponentes omne pondus et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus. » L'aigle dont l'aile est brisée vit encore, mais se traîne misérablement.

Il débilite et exténue notre âme. — On a très justement comparé l'habitude du péché véniel à *ces lentes et tristes maladies* qui mènent sourdement leurs victimes au tombeau, sans les frapper d'aucun coup foudroyant, mais en les exténuant peu à peu. Il est aussi une phtisie des âmes; il est aussi une consomption lente et graduée de la vertu. Voyez ce malade que mine une lente consomption. Il tient sa place dans la famille et dans le monde; il est des réunions, il participe aux fêtes, il esquisse un sourire; la parole lui est laissée, toutes les fonctions vitales s'accomplissent; il a, selon le mot de l'Ecriture, le nom de vivant: « Nomen habes quod vivas. » En réalité tout est en lui marqué du sceau de la mort; tout est languissant, impuissant, caduc; il chancelle quand il marche; ses forces le trahissent quand il veut agir (1).

Telle est, trait pour trait, *l'image de l'âme dans l'état chronique du péché véniel.* Elle accomplit tous les actes de la vie

---

(1) Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini.
Probet autem; et sic de pane illo edat, et de calice bibat.
Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit: non dijudicans corpus Domini.
Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi.
Quod si nosmet ipsos dijudicaremus, non utique judicaremur.
Dum judicamur autem, a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur.
Itaque, fratres mei, quum convenitis ad manducandum, invicem expectate.
Si quis esurit, domi manducet, ut non in judicium conveniatis. Cætera autem, quum venero, disponam. (I Cor. XI.)

chrétienne, mais en tous s'aperçoit le malaise, l'impuissance, la caducité. Elle prie, elle communie, elle fait des actes chrétiens, mais tout cela est marqué visiblement d'un sceau de mort.

Il nous voue aux rigueurs de la Justice divine. — Un moyen plus énergique et plus court de comprendre la gravité du péché véniel serait d'aller directement à Dieu et de surprendre son jugement et sa sentence. Or cette sentence est rigoureuse. Ce jugement de Dieu sur le péché véniel nous apparaît terrifiant. — *Avec quelle sévérité Dieu l'a puni!* pour une faute de murmure, Marie sœur de Marie est hideusement défigurée par la lèpre et chassée sans pitié du camp (1).

---

(1) Locutaque est Maria et Aaron contra Moysen, propter uxorem ejus Æthiopissam.

Et dixerunt : Num per solum Moysen locutus est Dominus? nonne et nobis similiter est locutus? Quod cum audisset Dominus.

(Erat enim Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra).

Statim locutus est ad eum, et ad Aaron et Mariam: Egredimini vos tantum tres ad tabernaculum fœderis. Cumque fuissent egressi,

Descendit Dominus in columna nubis, et stetit in introitu tabernaculi, vocans Aaron et Mariam. Qui cum issent,

Dixit ad eos : Audite sermones meos: Si quis fuerit inter vos propheta Domini, in visione apparebo ei, vel per somnium loquar ad illum.

At non talis servus meus Moyses, qui in omni domo mea fidelissimus est;

Ore enim ad os loquor ei, et palam, et non per ænigmata et figuras Dominum videt. Quare ergo non timuistis detrahere servo meo Moysi?

Iratusque contra eos, abiit;

Nubes quoque recessit, quæ erat super tabernaculum; et ecce Maria apparuit candens lepra quasi nix. Cumque respexisset eam Aaron, et vidisset perfusam lepra.

Ait ad Moysen : Obsecro, domine mi, ne imponas nobis hoc peccatum, quod stulte commisimus.

Ne fiat hæc quasi mortua, et ut abortivum quod projicitur de vulva matris suæ; ecce jam medium carnis ejus devoratum est a lepra.

Clamavitque Moyses ad Dominum, dicens: Deus, obsecro, sana eam.

Cui respondit Dominus: Si pater ejus spuisset in faciem illius, nonne debuerat saltem septem diebus rubore suffundi? Separetur septem diebus extra castra, et postea revocabitur.

Exclusa est itaque Maria extra castra septem diebus; et populus non est motus de loco illo, donec revocata est Maria.

(Num. XII.)

Pour une faute de vaine gloire, David subit les ravages d'une peste meurtrière (1). Au Cantique des cantiques, quand la Bien-aimée s'est laissée gagner par un sommeil de tiédeur et qu'elle est devenue sourde aux appels de la sainteté, l'Epoux la délaisse, la jette dans les tortures du remords, l'expose aux coups et aux blessures des gardes qui veillent sur la cité. C'est à un évêque que Jésus-Christ, dans l'Apocalypse tient ce terrifiant langage : « Quia tepidus es et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo. Quia dicis quod dives sum et locupletatus et nullius egeo, et nescis quia tu es miser et miserabilis et pauper et cæcus et nudus. »

Contemplant cette rigoureuse justice qui s'abat dès ce monde sur le péché véniel, nous sommes loin d'apercevoir les dernières rigueurs de Dieu. Il nous faudrait pénétrer dans la cité des larmes, *dans l'Eglise du Purgatoire*, plongée tout entière dans la douleur de l'expiation. Là une multitude d'âmes se dépouillent, comme un or impur, dans les ardeurs du feu, des souillures que leurs péchés ont laissées en elles. Oh! qu'elles sont alors éclairées sur la gravité de ces fautes qu'elles nommaient légères et dont elles ne prirent aucun soin (2)!

---

(1) Dixitque rex ad Joab, principem exercitus sui : Perambula omnes tribus Israel a Dan usque Bersabee, et numerate populum ut sciam numerum ejus.

Dixitque Joab regi : Adaugeat Dominus Deus tuus ad populum tuum quantus nunc est, iterumque centuplicet in conspectu domini mei regis! sed quid sibi dominus meus rex vult in re hujuscemodi?

Obtinuit autem sermo regis verba Joab et principum exercitus; egressusque est Joab et principes militum a facie regis ut numerarent populum Israel.

Percussit autem cor David eum, postquam numeratus est populus; et dixit David ad Dominum : Peccavi valde in hoc facto ; sed precor, Domine, ut transferas iniquitatem servi tui, quia stulte egi nimis.

Surrexit itaque David mane, et sermo Domini factus est ad Gad, prophetam et videntem David, dicens:

Vade, et loquere ad David : Hæc dicit Dominus: Trium tibi datur optio, elige unum quod volueris ex his ut faciam tibi.

Cumque venisset Gad ad David, nuntiavit ei dicens : Aut septem annis veniet tibi fames in terra tua, aut tribus mensibus fugies adversarios tuos et illi te persequentur, aut certe tribus diebus erit pestilentia in terra tua. Nunc ergo delibera, et vide quem respondeam ei qui me misit sermonem. (II Reg. XXIV.)

(2) Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.

Il nous achemine vers le péché grave. — Voici peut-être le côté le plus sérieux qui nous reste à examiner. L'âme ne s'obstine dans le péché véniel que parce qu'elle s'obstine à croire à une trompeuse sécurité. Quand elle affirme que les péchés véniels ne damnent pas, elle affirme une incontestable vérité; mais que sa vue est courte, que son expérience est en défaut, si elle ne voit pas comment l'habitude du péché véniel est un acheminement vers le mortel!

1° *Il nous est facile de nous en convaincre par le raisonnement.* — Tout d'abord, laissant à nos passions l'aliment du péché véniel, nous les fortifions, nous les rendons peu à peu indomptables; bientôt leur faim délirante réclamera de plus complètes satiétés (1). — De plus l'habitude nous aura bientôt si bien familiarisés avec le péché que la limite qui sépare la faute vénielle de la faute mortelle nous sera devenue imperceptible. — Comptons encore sur la déperdition graduelle de nos forces. L'imprudent voyageur qui se joue des obstacles, côtoie les précipices, prétend se retenir toujours sur la pente des abîmes, finira par y rouler et y périr. — Puis ignorons-nous que c'est la grâce divine toute seule qui nous maintient dans la vertu? Où cette grâce s'amoindrit, la force chrétienne s'altère. Quand Dieu a cessé de nous soutenir, nous abandonnant à notre faiblesse native, nous tombons (2). De là cet

---

Si quis autem superædificat super fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam.

Uniuscujusque opus manifestum erit; dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur, et uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit.

Si cujus opus manserit quod superædificavit, mercedem accipiet.

Si cujus opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem. (I Cor. III.)

(1) Generatio quæ pro dentibus gladios habet, et commandit molaribus suis ut comedat inopes de terra, et pauperes ex hominibus.

Sanguisugæ duæ sunt filiæ dicentes: Affer, affer.

Sunt insaturabilia. (Prov. XXX.)

(2) Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. (Psal. CXXVI.)

Torrentem pertransivit anima nostra: forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.

Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.

Anima nostra sicut passer. (Psal. CXXIII.)

oracle de l'Esprit-Saint: « Qui spernit modica paulatim decidet. »

2° *D'illustres exemples nous en convainquent plus puissamment encore.* — Pensait-il rouler dans l'abîme de l'adultère et de l'adultère dans un lâche homicide, ce malheureux David qui jetait sur un objet dangereux un imprudent regard? L'étincelle négligée alluma l'incendie et l'incendie à son tour dévora une angélique vertu (1). — Songeait-il qu'une heure fatale arriverait où il renierait son Maître avec imprécations et blasphèmes, cet Apôtre Pierre qui nourrissait en lui le défaut, léger d'abord, de la présomption (2)? — Et Judas, l'abominable Judas, commença-t-il autrement que par des cupidités inconscientes et de légers larcins (3)?

---

(1) Accidit ut surgeret David de strato suo post meridiem et deambularet in solario domus regiæ : viditque mulierem se lavantem.....

Misit ergo Rex et requisivit quæ esset mulier..... Missis itaque David nunciis, tulit eam. (II Reg. XI.)

(2) Tunc dixit illis Jesus : Omnes vos scandalum patiemini in me, in ista nocte; scriptum est enim: Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis.

Postquam autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam.

Respondens autem Petrus, ait illi : Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego numquam scandalizabor.

Ait illi Jesus: Amen dico tibi, quia in hac nocte antequam gallus cantet, ter me negabis.

Ait illi Petrus: Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo. Similiter et omnes discipuli dixerunt.

(Matth. XXVI.)

(3) Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici, pretiosi, et unxit pedes Jesu et extersit pedes ejus capillis suis; et domus impleta est ex odore unguenti.

Dixit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus:

Quare hoc unguentum non veniit trecentis denariis, et datum est egenis?

Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat et loculos habens, ea quæ mittebantur portabat.

(Joan. XII.)

II

QUEL EST L'ANTIDOTE DU PÉCHÉ VÉNIEL

La ferveur, le repentir, la vigilance, seront nos trois préservatifs contre l'habitude du péché véniel.

La ferveur. — Entretenons tout d'abord, vive et perçante, la lumière de la *foi*. Quand à cette lumière nous apparaîtront la sainteté de Dieu, la noblesse de notre âme, la laideur du péché, les salutaires terreurs du jugement à subir, nous sentirons nos forces grandir et la lutte contre le péché deviendra victorieuse.

Qui nous dira dans cette lutte la puissance de l'*amour* ? — Si j'aime, comment consentirai-je à déplaire ? — Si j'aime, toute froideur, toute rupture, tout éloignement ne deviendra-t-il pas insupportable à mon cœur ? — Si j'aime, comment consentirai-je jamais à trahir, ne fût-ce que légèrement, l'inviolable fidélité de l'amour ? — « Que m'importe, disait cette Sainte, vos savantes discussions sur ce qui est véniel ou mortel? Tout ce qui déplaît à mon Jésus sera toujours mortel à mon cœur. »

Si d'ailleurs le fleuve ne s'alimente que de l'abondance de sa source, la ferveur chrétienne doit jaillir de la prière et accroître sa richesse au contact de l'Eucharistie. La communion bien faite restera toujours l'antidote le plus puissant du péché.

Le repentir. — Le repentir immédiat. N'attendons pas le moment de la confession ; mais que, aussitôt la faute commise, aussitôt le repentir l'efface. — D'ailleurs condamnons-nous généreusement à la confession de nos fautes, même vénielles. Rien n'est puissant comme les clefs de l'Eglise; rien n'est dominateur comme le Sacerdoce auquel il a été dit: « Ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. »

La vigilance. — Vigilance sur notre *nature particulière*

C'est d'ordinaire d'un seul point que jaillissent nos fautes. Sommes-nous orgueilleux, irascibles, indolents, dissipés : ayons sur cette pente spéciale de la nature un regard toujours ouvert.

Vigilance sur les *circonstances* particulières que nous traversons. Les occasions, les milieux, les dispositions, ont une influence décisive sur nos défauts comme sur nos vertus.

Enfin que nos *fautes passées* nous deviennent une lumière et une sauvegarde contre nos fautes à venir.

L'ORGUEIL

L'orgueil est tout à la fois une passion impie, une passion honteuse, une passion torturante.

I

L'ORGUEIL EST UNE IMPIÉTÉ

Passion impie et dont l'impiété entraîne avec elle son châtiment, car si l'orgueil met l'homme en opposition avec Dieu, il met Dieu en opposition avec l'homme.

Opposition impie de l'homme à Dieu. — L'orgueil, depuis l'effroyable catastrophe des Anges et au travers des siècles, se dresse devant Dieu comme son personnel et implacable ennemi.

1° *Opposition à Dieu.* — L'orgueil ne veut ni d'un Dieu de gloire, ni d'un Dieu anéanti. — Le Dieu de gloire il le *détrône*, il le chasse, il ne supporte en rien son souverain domaine. Lui-même est à lui-même son Dieu. L'orgueil ne veut rien qui le domine, pas même un Être Suprême (1)!... Non

---

(1) Anima vero, quæ per superbiam aliquid commiserit, sive civis sit ille, sive peregrinus (quoniam adversus Dominum rebellis fuit), peribit de populo suo;

Verbum enim Domini contempsit, et præceptum illius fecit irritum; idcirco delebitur, et portabit iniquitatem suam.

(Num. XV.)

Ait mihi Dominus: Dic ad eos: Nolite ascendere, neque pugnetis, non enim sum vobiscum, ne cadatis coram inimicis vestris.

seulement il le détrône, mais il le *méconnaît.* Entendez les mille voix de notre science orgueilleuse. Pour elle, Dieu, ou n'est pas, ou est l'humble sujet de l'homme et son tributaire (1). L'orgueil est *ingrat.* Il ne reconnaît pas plus les bienfaits du Créateur qu'il ne confesse sa divinité, n'accepte son empire et n'adore sa présence. — Négateur du Dieu de gloire, l'orgueil l'est plus encore du Dieu anéanti. Les humiliations du Calvaire le trouvent dédaigneux. Le Sang du Golgotha l'exaspère (2). L'anéantissement eucharistique ne provoque que ses objections et son mépris.

2° *Opposition à l'ordre établi par Dieu.* — Créateur et ordonnateur de toute chose, Dieu a mis la convenance et l'harmonie dans son œuvre entière et lui, qui a tracé aux astres leur carrière, a tracé de la même main les inégalités et les frontières des conditions sociales. — Or cette organisation divine, cette harmonie des êtres, l'orgueil la combat à outrance. Il ne veut pas de la hiérarchie établie par Dieu. Il méconnaît des *supérieurs.* « Ni Dieu ni maître, » s'écrie-t-il dans son délire. Et quand l'orgueil a traversé individus, fa-

---

Locutus sum, et non audistis; sed adversantes imperio Domini, et tumentes superbia, ascendistis in montem. (Deut. I.)

(1) Veritatem Dei in injustitia detinent... Dicentes se esse sapientes stulti facti sunt..... Non Deum glorificaverunt. (Rom. I.)

(2) Verbum enim crucis, pereuntibus quidem stultitia est; iis autem, qui salvi fiunt, id est, nobis, Dei virtus est.

Scriptum est enim: perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.

Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi?

Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.

Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt:

Nos autem prædicamus Christum crucifixum: Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam;

Ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam:

Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.

Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.

Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia;

Et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret: (I Cor. I.)

milles, sociétés, l'autorité à tous les degrés et sous toutes les formes est implacablement combattue (1)... L'orgueil méconnaît des *égaux*. Il entend s'élever au-dessus de tous, que tous lui soient des admirateurs et des sujets... L'orgueil méconnaît des *inférieurs*. Dans l'humble et le petit, dans l'ouvrier, dans le pauvre, l'orgueil ne voit qu'un rebut misérable qu'il foule à loisir (2).

---

(1) Nam et corpus non est unum membrum, sed multa.

Si dixerit pes: Quoniam non sum manus, non sum de corpore: num ideo non est de corpore ?

Et si dixerit auris: Quoniam non sum oculus, non sum de corpore: num ideo non est de corpore?

Si totum corpus oculus, ubi auditus? Si totum auditus, ubi odoratus?

Nunc autem posuit Deus membra, unum quodque eorum in corpore sicut voluit.

Quod si essent omnia unum membrum, ubi corpus?

Nunc autem multa quidem membra: unum autem corpus.

Non potest autem oculus dicere manui: Opera tua non indigeo; aut iterum caput pedibus: Non estis mihi necessarii.

Sed multo magis quæ videntur membra corporis infirmiora esse, necessariora sunt;

Et quæ putamus ignobiliora membra esse corporis, his honorem abundantiorem circumdamus; et quæ inhonesta sunt nostra, abundantiorem honestatem habent.

Honesta autem nostra nullius egent; sed Deus temperavit corpus, ei cui deerat, abundantiorem tribuendo honorem,

Ut non sit schisma in corpore, sed idipsum pro invicem sollicita sint membra.

Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra.

Vos autem estis corpus Christi, et membra de membro.

(I Cor. XII.)

(2) Fratres mei, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ.

Etenim si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu.

Et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, et dixeritis ei: Tu sede hic bene: pauperi autem dicatis: Tu sta illic, aut sede sub scabello pedum meorum:

Nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum?

Audite, fratres mei dilectissimi, nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se?

Vos autem exhonorastis pauperem. Nonne divites per potentiam opprimunt vos, et ipsi trahunt vos ad judicia?

3° *Opposition aux œuvres de Dieu.* — L'orgueil, dans son expression dernière, c'est Satan. Et Satan poursuit partout et toujours l'œuvre divine, pour l'ébranler, la renverser, l'anéantir. — L'orgueil a été destructeur dans le ciel, il a envahi d'innombrables anges, les a poussés à la révolte et les a précipités, hideusement déformés, dans une éternelle expiation (1). — L'orgueil a été destructeur au Paradis terrestre. Il s'est élevé jusqu'au délire d'une usurpation. Il a rêvé de chasser Dieu pour se substituer à lui : « Eritis sicut dii. » — L'orgueil est destructeur dans l'Eglise. Repassez les anna-

---

Nonne ipsi blasphemant bonum nomen quod invocatum est super vos ?

Si tamen legem perficitis regalem secundum Scripturas : Diliges proximum tuum sicut te ipsum, bene facitis :

Si autem personas accipitis, peccatum operamini, redarguti a lege quasi transgressores ;

Quicumque autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus. (Jacob. I.)

(1) Quo pulchrior es ? descende, et dormi cum incircumcisis.

In medio interfectorum gladio cadent ; gladius datus est, attraxerunt eam et omnes populos ejus.

Loquentur et potentissimi robustorum de medio inferni, qui cum auxiliatoribus ejus descenderunt, et dormierunt incircumcisi, interfecti gladio.

Ibi Assur, et omnis multitudo ejus ; in circuitu illius sepulcra ejus, omnes interfecti, et qui ceciderunt gladio.

Quorum data sunt sepulcra in novissimis laci, et facta est multitudo ejus per gyrum sepulcri ejus ; universi interfecti, cadentesque gladio, qui dederant quondam formidinem in terra viventium.

Ibi Ælam, et omnis multitudo ejus per gyrum sepulcri sui ; omnes hi interfecti, ruentesque gladio, qui descenderunt incircumcisi ad terram ultimam, qui posuerunt terrorem suum in terra viventium, et portaverunt ignominiam suam cum his qui descendunt in lacum.

In medio interfectorum posuerunt cubile ejus in universis populis ejus ; in circuitu ejus sepulcrum illius : omnes hi incircumcisi, interfectique gladio, dederunt enim terrorem suum in terra viventium, et portaverunt ignominiam suam cum his qui descendunt in lacum ; in medio interfectorum positi sunt.

Ibi Mosoch et Thubal, et omnis multitudo ejus ; in circuitu ejus sepulcra illius : omnes hi incircumcisi, interfectique et cadentes gladio, quia dederunt formidinem suam in terra viventium.

Et non dormient cum fortibus, cadentibusque, et incircumcisis, qui descenderunt ad infernum cum armis suis, et posuerunt gladios suos sub capitibus suis ; et fuerunt iniquitates eorum in ossibus eorum, quia terror fortium facti sunt in terra viventium.

Et tu ergo in medio incircumcisorum contereris, et dormies cum interfectis gladio. (Ezech. XXXII.)

les douloureuses des hérésies et des schismes; acceptez le portrait, tel que la plus impartiale histoire vous le fait, des grands hérésiarques : un monstrueux orgueil les caractérise tous.

Opposition formidable de Dieu à l'homme. — 1° Secourable, patient, bon à l'excès, pour tout ce qui est humble, Dieu, *en face de l'orgueil, prend des sentiments et adopte une conduite d'une rigueur inouïe.* — Qu'il est bon, qu'il est suave à ses frêles et petites créatures le Dieu très-haut! Comme il les aime!... Comme il se penche vers leur néant!... Comme il oublie vite leurs imperfections et leurs fautes!... Comme il les élève vers Lui et les revêt de magnificence.

Et ce même Dieu, devant l'orgueilleux, se redresse de la hauteur de sa gloire infinie, arme ses lèvres du sarcasme et du mépris, et son bras des traits les plus enflammés de sa vengeance, se plaît à détruire une à une les œuvres de sa créature qui a cessé d'être humble devant Lui.

Le premier châtiment dont Dieu use envers l'orgueilleux, c'est qu'il le *délaisse,* il l'abandonne, il lui retire ses secours. — Le second, c'est qu'il *livre l'orgueilleux* à ses ennemis : « Tradidit illos. » Que les passions s'en emparent, que les puissances infernales le tyrannisent, que tous les maux le rongent : Dieu le livre. C'est son châtiment. — Un troisième consomme l'œuvre de la divine vengeance. *Dieu détruit l'orgueil.* A mesure qu'une œuvre orgueilleuse s'élève, Dieu la renverse, et malheur à qui prétend « bâtir sans Dieu ! » (1)

---

(1) Dic ad eos qui liniunt absque temperatura, quod casurus sit ; erit enim imber inundans, et dabo lapides prægrandes desuper irruentes, et ventum procellæ dissipantem.

Siquidem ecce cecidit paries, numquid non dicetur vobis : Ubi est litura quam linistis ?

Propterea hæc dicit Dominus Deus : Et erumpere faciam spiritum tempestatum in indignatione mea, et imber inundans in furore meo erit, et lapides grandes in ira in consumptionem.

Et destruam parietem quem linistis absque temperamento, et adæquabo eum terræ, et revelabitur fundamentum ejus ; et cadet, et consumetur in medio ejus, et scietis quia ego sum Dominus.

Et complebo indignationem meam in pariete, et in his qui liniunt eum absque temperamento; dicamque vobis : Non est paries et non sunt qui liniunt eum ; (Ezech. XIII.)

Tunc Jesus locutus est ad turbas, et ad discipulos suos.

Dicens : Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi.

Omnia ergo quæcumque dixerint vobis, servate et facite : secun-

II

L'ORGUEIL EST UNE HONTE

Par un étrange renversement l'orgueil, qui aspire à la gloire, ne recueille que la honte. Et cette honte, il la mérite et elle est son inaliénable patrimoine. Sous quels traits pourrions-nous nous représenter l'orgueil ? Sous les traits de l'insensé qui, n'appréciant plus aucun objet, se trompe ridiculement sur tous.

Dans l'orgueil méprises ridicules. — Comptons trois principales de ces ridicules ou odieuses méprises.

1° *Méprise sur la réalité de sa propre valeur.* — Nul n'est plus ignorant de soi-même que l'orgueilleux. Nul ne se connaît moins et ne s'apprécie plus faussement. Ses quelques qualités, si elles existent, il les exagère au point de s'y rendre méconnaissable. Sa nullité disparaît pour faire place à une chimérique valeur. Il n'y a pas jusqu'à ses difformités, ses défauts et ses vices, dont il ne prétende follement tirer sa gloire (1).

---

dum opera vero eorum nolite facere ; dicunt enim, et non faciunt.

Alligant enim onera gravia et importabilia, et imponunt in humeros hominum : digito autem suo nolunt ea movere.

Omnia vero opera sua faciunt, ut videantur ab hominibus : dilatant enim phylacteria sua, et magnificant fimbrias.

Amant autem primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis.

Et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi.

Vos autem nolite vocari Rabbi : unus est enim Magister vester; omnes autem vos fratres estis.

Et patrem nolite vocare vobis super terram : unus est enim Pater vester, qui in cœlis est.

Nec vocemini magistri : quia magister vester unus est, Christus.

Qui major est vestrum, erit minister vester.

Qui autem se exaltaverit, humiliabitur, et qui se humiliaverit, exaltabitur. (Matth. XXIII.)

(1) Et angelo Laodiciæ ecclesiæ scribe : Hæc dicit : Amen, testis fidelis et verus, qui est principium creaturæ Dei;

2° *Méprise sur la valeur réelle des biens d'ici-bas.* — Cet être que Dieu voulait élever jusqu'à Lui, qu'il couronnait d'une gloire incomparable, dont il voulait faire un prince de la Cité royale et qu'il comblait en attendant de tous les dons surnaturels, cet être s'est ridiculement abaissé vers la terre, il se repaît de son néant, se rassasie des creuses frivolités des biens terrestres (1).

3° *Méprise sur l'auteur de tous les dons.* — « Quid habes, dit l'Apôtre, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? » O misérable! ô indigent! tu te glorifies d'un éclat de fortune qui vient t'illuminer? Pourquoi méconnais-tu la main bienfaisante qui t'a retiré subitement de ta misère? Pourquoi te crois-tu, dans la folie de ton orgueil, l'auteur de ta fortune (2)?

Scio opera tua : quia neque frigidus es, neque calidus : utinam frigidus esses, aut calidus!

Sed quia tepidus es, et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.

Quia dicis : Quod dives sum, et locupletatus, et nullius egeo ; et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus. (Apoc. III.)

(1) Homo cum in honore esset non intellexit. (Psal.)

(2) Hæc autem, fratres transfiguravi in me et Apollo, propter vos, ut in nobis discatis, ne supra quam scriptum est, unus adversus alterum infletur pro alio.

Quis enim te discernit ? Quid autem habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?

Jam saturati estis, jam divites facti estis, sine nobis regnatis; et utinam regnetis, ut et nos vobiscum regnemus!

Puto enim quod Deus nos apostolos novissimos ostendit, tanquam morti destinatos; quia spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus.

Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo ; nos infirmi, vos autem fortes ; vos nobiles, nos autem ignobiles.

Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus.

Et laboramus operantes manibus nostris ; maledicimur, et benedicimus ; persecutionem patimur, et sustinemus ;

Blasphemamur, et obsecramus ; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc.

Non ut confundam vos, hæc scribo, sed ut filios meos carissimos moneo.

Nam si decem millia pædagogorum habeatis in Christo, sed non multos patres : nam in Christo Jesu per evangelium ego vos genui.

Rogo ergo vos, imitatores mei estote, sicut et ego Christi. (I Cor. IV.)

Dans l'orgueil bassesse d'âme. — C'est ici qu'apparaissent plus manifestes encore les hontes qui jaillissent sur nous de notre orgueil.

1° *Qu'est-ce qu'une âme vraiment chrétienne* ? — Sans doute cette âme est humble, reconnaissant au-dessus d'elle son Créateur et son Dieu. Mais que cette âme est vaste! Qu'elle est noble ! En elle que de sublimes élans ! que d'ambitions magnifiques ! Quel regard superbe jeté sur le néant des choses humaines! Quel héroïque mépris de tout ce qui est terrestre et passager! A cette âme il faut l'immense, l'éternel, le divin. Pour patrie elle veut le ciel, pour alliance elle veut « l'adoption des enfants de Dieu, » pour fortune, pour félicité et pour gloire, elle ne s'arrête, dans ses insatiables désirs, qu'à la fortune et à la gloire du Très-Haut. Ame sublime, « dont le monde n'est pas digne » et qui elle-même n'aspire qu'à un divin avenir (1).

---

(1) Quoniam Deus qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu.

Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus; ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.

In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur; aporiamur sed non destituimur :

Persecutionem patimur, sed non derelinquimur : dejicimur, sed non perimus :

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

Semper enim nos qui vivimus, in mortuem tradimur propter Jesum : ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali.

Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis.

Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum : et nos credimus, propter quod et loquimur;

Scientes quoniam qui suscitavit Jesum, et nos cum Jesu suscitabit, et constituet vobiscum.

Omnia enim propter vos; ut gratia abundans, per multos in gratiarum actione abundet in gloriam Dei.

Propter quod non deficimus : sed licet his qui foris est noster homo corrumpatur, tamen is qui intus est renovatur de die in diem.

Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis,

Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt. (II Cor. IV.)

2° *Qu'est-ce, en regard, que l'orgueilleux?* — Rien ne peut exprimer combien son âme est étroite et basse, ses vues fragiles, ses aspirations courtes et misérables. Donnez-lui l'encens grossier de la louange; revêtez-le des guenilles de la gloire humaine; dressez-lui, comme un trône honteux, l'escabeau des dignités et des charges, tout cela pour un jour, pour une heure, tout cela mélangé d'amertume, empoisonné par les revers, jeté bas par les soudaines catastrophes d'une fortune adverse : lui, l'orgueil qui se prétend si noble et si grand, s'enivre de ces misères et se déclare content de ces suprêmes pauvretés !

III

L'ORGUEIL EST UNE TORTURE

Torture double et qui, par un étrange renversement, vient à l'orgueilleux de ses succès autant que de ses défaites, de ses triomphes autant que de ses humiliations.

Torture en ce qu'il réclame en vain. — Il réclame la louange, il réclame la soumission. Il veut être adulé, il veut être obéi, et de cette double prétention jaillissent sur lui les plus douloureuses amertumes.

1° *Il réclame la louange.* — C'est là son aspiration, sa faim délirante. Le malheureux! il ne trouve pour l'apaiser qu'une satiété plus torturante que la faim elle-même. Trois ennemis acharnés interceptent cette louange, ces honneurs dont il se montre si avide. — Le premier c'est l'égoïsme. L'orgueilleux a cru que tous abdiqueraient et placeraient, avec une admiration désintéressée, la couronne sur sa tête. Or voici que chacun compte ce qu'il donne aux autres comme un vol fait à soi-même. — Le second c'est l'indifférence. L'orgueilleux s'est cru l'objet de toutes les admirations, le but de tous les regards : et voici que l'on passe froid et indifférent devant lui. Les lèvres sont muettes, les cœurs sont glacés, les regards se ferment malicieusement, et, s'il veut

scruter cette foule, il n'y trouvera que le dédain, souvent même le mépris. — Le troisième c'est l'envie. Implacable pour tous, l'envie l'est bien davantage pour l'orgueilleux qui s'élève et se grandit. Plus ses prétentions au mérite, aux honneurs. aux dignités, s'enflent et se dilatent, plus il est poursuivi par des jalousies ardentes. Bientôt cette gloire humaine qu'il pensait conquérir tombe en débris sanglants sous la dent meurtrière de l'envie. L'orgueilleux, dénigré de toutes parts, déshonoré sur toutes les langues malignes, ne recueille qu'une moisson empoisonnée de critiques, de calomnies, de hontes. L'orgueil s'enfuit triste et découragé, comme ces potentats qui, au lieu d'illustres conquêtes, s'en reviennent honteusement battus par l'ennemi (1).

---

(1) Eodem tempore Antiochus inhoneste revertebatur de Perside. Intraverat enim in eam, quæ dicitur Persepolis, et tentavit exspoliare templum, et civitatem opprimere ; sed multitudine ad arma concurrente, in fugam versi sunt ; et ita contigit ut Antiochus post fugam turpiter rediret.

Et cum venisset circa Ecbatanam, recognovit quæ erga Nicanorem et Timotheum gesta sunt.

Elatus autem in ira, arbitrabatur se, injuriam illorum qui se fugaverant, posse in Judæos retorquere ; ideoque jussit agitari currum suum, sine intermissione agens iter, cælesti eum judicio perurgente, eo quod ita superbe locutus est : Se venturum Jerosolymam et congeriem sepulcri Judæorum eam facturum.

Sed qui universa conspicit Dominus, Deus Israel, percussit eum insanabili et invisibili plaga ; ut enim finivit hunc ipsum sermonem, apprehendit eum dolor dirus viscerum, et amara internorum tormenta ;

Et quidem satis juste, quippe qui multis et novis cruciatibus aliorum torverat viscera, licet ille nullo modo a sua malitia cessaret.

Super hoc autem superbia repletus, ignem spirans animo in Judæos, et præcipiens accelerari negotium, contigit illum impetu euntem de curru cadere, et gravi corporis collisione membra vexari.

Isque qui sibi videbatur etiam fluctibus maris imperare, supra humanum modum superbia repletus, et montium altitudines in statera appendere, nunc humiliatus ad terram in gestatorio portabatur, manifestam Dei virtutem in semetipso contestans ;

Ita ut de corpore impii vermes scaturirent, ac viventis in doloribus carnes ejus effluerent, odore etiam illius et fœtore exercitus gravaretur.

Et qui paulo ante sidera cæli contingere se arbitrabatur, eum nemo poterat, propter intolerantiam fœtoris, portare.

Hinc igitur cœpit, ex gravi superbia deductus, ad agnitionem sui

2° *Il réclame la domination.* — L'orgueil ne veut pas seulement des panégyristes, il exige des sujets. Où il parle il faut qu'on écoute. Où il décide il faut qu'on se range à son avis. Où il commande on doit obéir. Où il menace on doit trembler..... L'insensé le veut, il croit l'obtenir : il est bientôt la victime désabusée et torturée de sa folle illusion. Ses sujets prétendus se redressent et se révoltent avec d'autant plus de force qu'il les a voulu davantage abaisser (1).

Mais faisons une supposition toute contraire. L'orgueilleux par un complet triomphe, a conquis tout à la fois, louanges et domination. Suite étrange ! résultat imprévu ! c'est du succès même que lui vient sa torture.

Torture en ce qu'il réussit à obtenir. — 1° *De ce succès même il est le prisonnier et l'esclave.* Pauvre esclave dont la vie entière se consume à retenir l'admiration d'une foule indifférente et hostile et à forcer sa soumission.

2° *Non seulement esclave, mais pauvre et dénué.* — Scrutez les cœurs, interrogez les âmes, surprenez la pensée intime. L'orgueilleux est à charge à la terre. — Combien l'est-il davantage encore au ciel !

---

venire, divina admonitus plaga, per momenta singula doloribus suis augmenta capientibus. (II Mach. IX.)

(1) Responderunt pueri : Aman stat in atrio. Dixitque rex : Ingrediatur.

Cumque esset ingressus, ait illi : Quid debet fieri viro quem rex honorare desiderat? Cogitans autem in corde suo Aman, et reputans quod nullum alium rex, nisi se, vellet honorare.

Respondit : Homo quem rex honorare cupit.

Debet indui vestibus regiis, et imponi super equum, qui de sella regis est, et accipere regium diadema super caput suum;

Et primus de regiis principibus ac tyrannis teneat equum ejus, et per plateam civitatis incedens clamet, et dicat : Sic honorabitur quemcumque voluerit rex honorare.

Dixitque ei rex : Festina ; et sumpta stola ei equo, fac ut locutus es, Mardochæo Judæo, qui sedet ante fores palatii. Cave ne quidquam de his quæ locutus es prætermittas.

Tulit itaque Aman stolam et equum; indutumque Mardochæum in platea civitatis, et impositum equo, præcedebat, atque clamabat : Hoc honore condignus est quemcumque rex voluerit honorare.

Reversusque est Mardochæus ad januam palatii; et Aman festinavit ire in domum suam, lugens, et operto capite.

(Esther VI.)

LA VAINE GLOIRE

La vaine gloire est un mal. — Comment guérir en nous le mal de la vaine gloire?

I

LA VAINE GLOIRE EST UN MAL

La vaine gloire, dans un être créé, dépendant, tributaire des bienfaits du Créateur, pauvre, couvert de vêtements d'emprunt, indigent, qui n'a de pain que celui que lui donne son bienfaiteur, la vaine gloire dans un pareil être est : 1° une aberration et une folie ; 2° une honte ; 3° une source féconde de péchés.

La vaine gloire est une folie. — C'est une folie parce que tout y est mensonge et illusion, tout y est ruine, tout y est supplice.

1° *C'est une folie, car tout y est mensonge.* — Le plus souvent les dons et les avantages dont s'enfle ridiculement la vaine gloire n'existent que dans les rêves de sa fatuité. « Tu dicis quia dives sum et nihil egeo et non vides quia pauper es et cæcus et nudus. » — Mais accordons aux vaniteux que ces avantages sont réels. Mais si ces avantages sont ceux du nom : de qui les tient-il ? De la fortune : quoi de plus fragile et de plus incertain (1) ? — D'ailleurs allons droit au but et

(1) Non ergo æstimet homo ille quod accipiat aliquid a Domino. Vir duplex animo inconstans est in omnibus viis suis. Glorietur autem frater humilis in exaltatione sua :

flétrissons d'un coup les prétentions insensées de la vaine gloire. « Quid habes quod non accepisti ? si autem accepisti quid gloriaris » (1)?

2° *C'est une folie, car c'est une ruine.* — Celui-là ne nous apparaîtrait-il pas comme un fou digne de pitié qui jetterait toute sa fortune dans les flots, qui construirait un palais splendide sur un sable mouvant ? Tel est le vaniteux, prétendant jouir des avantages dont il se targue. Les louanges où il place, pour ainsi parler, tout son avoir, ne cessent de l'exposer à une triple ruine. — Ruine : car ses flatteurs ne sont ni sincères ni constants, ni satisfaits. Et ceux-là mêmes qui lui jettent le plus d'encens sont ceux qui en secret le dénigrent et le ridiculisent. — Ruine : car la louange en elle-même n'est qu'une fumée qui aveugle l'âme et en étouffe la respiration. — Ruine : car les suites de ces voluptés d'orgueil sont toujours ou amères ou funestes (2).

Dives autem in humilitate sua : quoniam sicut flos fœni transibit:
Exortus est enim sol cum ardore, et arefecit fœnum, et flos ejus decidit, et decor vultus ejus deperiit : ita et dives in itineribus suis marcescet. (Jacob. II.)

(1) Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die; sed neque me ipsum judico.
Nihil enim mihi conscius sum ; sed non in hoc justificatus sum. Qui autem judicat me, Dominus est.
Itaque nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus : qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium ; et tunc laus erit unicuique a Deo.
Hæc autem, fratres, transfiguravi in me et Apollo, propter vos, ut in nobis discatis, ne supra quam scriptum est, unus adversus alterum infletur pro alio.
Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?
Jam saturati estis, jam divites facti estis, sine nobis regnatis; et utinam regnetis, ut, et nos vobiscum regnemus!
(I Corinth. IV.)

(2) Eodem tempore Antiochus inhoneste revertebatur de Perside.
Sed qui universa conspicit Dominus, Deus Israel, percussit eum insanabili et invisibili plaga; ut enim finivit hunc ipsum sermonem, apprehendit eum dolor dirus viscerum, et amara internorum tormenta;
Et quidem satis juste, quippe qui multis et novis cruciatibus aliorum torserat viscera, licet ille nullo modo a sua malitia cessaret.
Super hoc autem superbia repletus, ignem spirans animo in Judæos, et præcipiens accelerari negotium, contigit illum impetu euntem de curru cadere, et gravi corporis collisione membra vexari.
Isque qui sibi videbatur etiam fluctibus maris imperare, supra

3° *C'est une folie, car tout y est supplice.* — Le vaniteux c'est avant tout l'esclave misérable de tous ceux dont il mendie le regard et les louanges. — Que d'efforts, quelle gêne, que de soucis, que de dépits secrets, que d'aspirations torturantes, pour arriver à occuper les autres de soi! — Or ces maîtres que se donne l'orgueilleux sont tout à la fois si exigeants que rien ne les contente, si cruels que rien ne désarme leurs mordantes railleries, si ingrats que les efforts faits pour leur plaire nourrissent la passion du dénigrement. — Ainsi donc, en retour du martyre qu'il s'impose, le vaniteux ne recueille que la moisson amère des jalousies, des critiques, de l'oubli (1).

La vaine gloire est une honte. — En elle-même la vaine gloire est déjà une honte ; mais, de plus, elle attire la honte sur celui qui en fait sa triste passion.

1° *La vaine gloire en elle-même est déjà une honte.* — Vraiment oui. — Et d'abord parce qu'elle implique dans le chré-

---

humanum modum superbia repletus, et montium altitudines in statera appendere, nunc humiliatus ad terram in gestatorio portabatur, manifestam Dei virtutem in semetipso contestans;

Ita ut de corpore impii vermes scaturirent, ac viventis in doloribus carnes ejus effluerent, odore etiam illius et fœtore exercitus gravaretur.

Et qui paulo ante sidera cæli contingere se arbitrabatur, eum nemo poterat, propter intolerantiam fœtoris portare.

Hinc igitur cœpit, ex gravi superbia deductus, ad agnitionem sui venire, divina admonitus plaga, per momenta singula doloribus suis augmenta capientibus. (I Mac. IX.)

(1) Post hæc rex Assuerus exaltavit Aman, filium Amadathi, qui erat de stirpe Agag, et posuit solium ejus super omnes principes, quos habebat.

Cunctique servi regis, qui in foribus palatii versabantur, flectebant genua, et adorabant Aman; sic enim præceperat eis imperator. Solus Mardochæus non flectebat genu, neque adorabat eum.

Cui dixerunt pueri regis, qui ad fores palatii præsidebant: Cur præter ceteros non observas mandatum regis?

Cumque hoc crebrius dicerent, et ille nollet audire, nuntiaverunt Aman, scire cupientes utrum perseveraret in sententia; dixerat enim eis se esse Judæum.

Quod cum audisset Aman, et experimento probasset quod Mardochæus non flecteret sibi genu, nec se adoraret, iratus est valde,

Et pro nihilo duxit in unum Mardochæum mittere manus suas, audierat enim quod esset gentis Judææ, magisque voluit omnem Judæorum, qui erant in regno Assueri, perdere nationem.

. . . .

(Lib. Esther.)

tien une étrange petitesse d'âme. Quoi ! Cet être immortel que Dieu « a couvert d'honneur et de gloire (1), » ce prince d'une cour céleste ; cet objet, s'il le veut, de l'admiration des anges; celui sur lequel les regards du ciel entier sont tournés (2), c'est celui-là qui, tombant de si haut, préfère des adulations infimes et le murmure d'insectes, aussi ridiculement petits qu'il l'est lui-même !...... Quand l'âme est grande et haute il ne lui faut rien moins que d'illustres louanges. Quant à celle qui se contente des vanités d'ici-bas, elle n'est plus qu'à la taille de ces vanités. — Honte, en second lieu, car la vaine gloire c'est la prostitution d'une âme chrétienne. Chrétienne et embellie de charmes divins, notre âme n'est plus faite que pour le regard secret de Dieu. Qu'elle se fasse voir et admirer au dehors, c'est trahir ses fiançailles divines et prostituer au monde ce qui n'est plus fait que pour Dieu (3).

2° *La vaine gloire nous attire la honte.* — Châtiment plus terrible que les autres, le vaniteux reste couvert des mépris

---

(1) Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum?

Minuisti eum paulo minus ab Angelis, gloria et honore coronasti eum : et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi :

Volucres cœli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris.

Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra ! (Psal. VIII.)

(2) Quis accendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus?

Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo.

Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.

Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales : et introibit Rex gloriæ.

Quis est iste Rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio. (Psal. XXIII.)

(3) Tu autem fornicata es cum amatoribus multis; tamen revertere ad me, dicit Dominus et ego sucipiam te.

Leva oculos tuos in directum, et vide ubi non prostrata sis. In viis sedebas, expectans eos quasi latro in solitudine; et polluisti terram in fornicationibus tuis, et in malitiis tuis.

Quam ob rem prohibitæ sunt stillæ pluviarum, et serotinus imber non fuit. Frons mulieris meretricis facta est tibi, noluisti erubescere. (Jerem. III.)

de Dieu (1). « Væ, qui spernis, nonne et spernaberis ? » « Deus irridebit eos. » — A charge à Dieu, le vaniteux sera-t-il supporté sur la terre ? Nullement ; là aussi il est à charge. Tous le dédaignent, le repoussent, le haïssent, et plus il cherche à s'élever plus on conspire à l'humilier.

La vaine gloire est une source de péchés. — Peut-être avons-nous jeté sur le péché de vaine gloire un œil distrait ou indulgent. Détrompons-nous. La vaine gloire est fille de l'orgueil et, plus que toute autre prévarication, l'orgueil, partout où il a passé, a accumulé les ruines.

1° *La vaine gloire a perdu les anges.* — Quel fut le début de l'effroyable catastrophe qui troubla dans les siècles antiques la paix du ciel ? Ces belles et nobles créatures jetèrent sur elles-mêmes de funestes regards de complaisance ; elles s'admirèrent et, la tentation allant croissant, elles poussèrent l'audace jusqu'à abaisser Dieu sous leur propre excellence : « Ero Altissimo similis (2). »

2° *La vaine gloire a perdu l'homme innocent.* — Quel mirage le tentateur fait-il briller aux yeux d'Eve ? Il lui présente traîtreusement sa propre excellence et élève ses désirs sacrilèges jusqu'à la propre excellence de Dieu : « Vous deviendrez, dit-il, semblables à Dieu. » On sait la suite et comment nos premiers ancêtres tombèrent du crime d'orgueil dans une honteuse nudité, qui leur fut, par une dérision juste mais amère, cachée sous des peaux de bêtes (3) !

3° *La vaine gloire a perdu la gentilité.* — Dieu, pour y conserver des lumières et des vertus, lui avait, à profusion, envoyé des génies et des sages. Comment ces sages de la Grèce et de Rome en arrivèrent-ils aux folies et aux lâchetés

---

(1) Abominatio Domini omnis arrogans. (Prov. XVI.)
Initium omnis peccati est superbia. (Eccle. XVI.)

(2) Quomodo cecidisti, Lucifer qui mane oriebaris ? Corruisti in terram..... qui dicebas in corde tuo : in cælum ascendam, supra astra Dei, exaltabo solium meum, sedebo in monte Testamenti in lateribus aquilonis, ascendam super altitudinem nubium, ero similis Altissimo. (Isaï. XIV.)

(3) Fecit quoque Dominus Deus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas et induit eos : et ait : Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum et malum. Nunc ergo ne forte mittat manum suam et sumat etiam de ligno vitæ, et comedat et vivat in æternum. Et emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis. (Genes. III.)

de l'idolatrie? Ecoutons Saint Paul. « Evanuerunt in cogitationibus suis et obscuratum est insipiens cor eorum. » « Dicentes enim se esse sapientes stulti facti sunt (1). »

4° *La vaine gloire a perdu Israël.* — Ce peuple élu, comblé de faveurs si extraordinaires, illuminé plus que les nations des clartés divines (2), s'est perdu lui aussi par les funestes regards de complaisance qu'il jeta sur soi. Ici encore écoutons l'Apôtre. « Requiescis in lege et gloriaris in Deo; confidis teipsum esse ducem cæcorum, lumen eorum qui in tenebris sunt (3).... » Voilà bien ce Pharisien vaniteux, qui s'a-

---

(1) Sint inexcusabiles.

Quia quum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum:

Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.

Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium.

Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam; ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis;

Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium; et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen. (Rom. I.)

(2) Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto:

Quoniam tristitia mihi magna est, et continuus dolor cordi meo.

Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem.

Qui sunt Israelitæ, quorum adoptio est filiorum, et gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa;

Quorum patres, et ex quibus est Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.
(Rom. IX.)

(3) Si autem tu Judæus cognominaris, et requiescis in lege, et gloriaris in Deo,

Et nosti voluntatem ejus, et probas utiliora, instructus per legem,

Confidis te ipsum esse ducem cæcorum, lumen eorum qui in tenebris sunt,

Eruditorem insipientium, magistrum infantium, habentem formam scientiæ et veritatis in lege.

Qui ergo alium doces, te ipsum non doces; qui prædicas non furandum, furaris;

Qui dicis non mœchandum, mœcharis; qui abominaris idola, sacrilegium facis;

Qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inhonoras.

Nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes, sicut scriptum est. (Rom. II.)

vance au haut du temple, jette sur soi des yeux arrogants et déclare superbement que « il ne ressemble pas aux autres hommes. » — Facilement nous pourrions suivre la marche de cet orgueil, à travers les jalousies cruelles et les fureurs implacables du dépit, jusqu'au crime du déicide. Le plus monstrueux des crimes eut pour point de départ la vanité!

5° *La vaine gloire corrompt toutes nos vertus.* — Elle rend inefficaces nos *prières*. Bien plus; la prière orgueilleuse n'est plus pour Dieu qu'un objet d'irritation et de colère: « Autant, dit l'Ecriture, Dieu se plaît à secourir les humbles, autant il se met à la traverse de tous les désirs des superbes (1) », « Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. » — La vaine gloire frappe d'une désastreuse stérilité pour le ciel nos plus larges *aumônes* (2). Malheur à celui « dont la main gauche ne reste pas ignorante de ce que fait la droite! » Donner pour être vu des hommes, s'inscrire

---

(1) Dixit autem et ad quosdam, qui in se confidebant tanquam justi, et aspernabantur cæteros, parabolam istam:

Duo homines ascenderunt in templum ut orarent: unus Pharisæus, et alter publicanus.

Pharisæus stans, hæc apud se orabat: Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri; vel ut etiam hic publicanus.

Jejuno bis in sabbato; decimas do omnium quæ possideo.

Et publicamus a longe stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare; sed percutiebat pectus suum, dicens: Deus propitius esto mihi peccatori.

Dico vobis: descendit hic justificatus in domum suam ab illo: quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur. (Luc. XVIII.)

(2) Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis: alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est.

Quum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis, et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.

Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua;

Ut sit eleemosyna tua in abscondito: et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

Et quum oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.

Tu autem quum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito: et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi. (Matth. VI.)

fastueusement dans des listes d'éclat et pour secourir au bruit des applaudissements quelque éclatante misère, c'est recevoir ici-bas sa récompense et la perdre dans les cieux : « Acceperunt mercedem suam, vani vanam. » — Un retour s'impose ici presque de force sur nos aumônes mondaines ; ces listes tumultueuses de nos journaux mondains, ces fêtes de bienfaisance, ces danses rieuses qui deviennent bien plutôt l'insulte du pauvre que son secours, et que Dieu du haut du ciel couvre de sa réprobation. — Mêlez la vaine gloire aux plus hautes *vertus*, vous en assombrissez tout l'éclat, vous en faites disparaître tout l'arome. La vaine gloire, sous la bure, n'en plus qu'une négation effrontée de la perfection chrétienne. Si l'ange, dès qu'il se complut en lui-même, fut transfiguré en ange de ténèbres, l'âme religieuse qui perd le mépris d'elle-même et se laisse tenter de vaine gloire se rend aussitôt indigne de sa vocation.

6° *La vaine gloire enfante tous les vices.* — C'est elle qui nous attache à la terre par les plus fortes racines. — C'est elle qui sème à profusion les jalousies et les colères, les rancunes et les haines (1). — C'est elle qui alimente notre luxe insensé et dévore ainsi la substance des pauvres. — C'est elle qui, à l'heure présente, accumule sur nos cercueils les fleurs et les couronnes, ramenant ainsi en plein Christianisme les coutumes les plus païennes. Il semble à notre orgueil que l'antique châtiment du péché de l'homme, la mort, puisse disparaître sous l'éclat des fleurs et dans l'apothéose des couronnes.

---

(1) Fratres mei, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ.

Etenim si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu,

Et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, et dixeritis ei : Tu sede hic bene : pauperi autem dicatis : Tu sta illic, aut sede sub scabello pedum meorum :

Nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum?

Audite, fratres mei dilectissimi, nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se?

Vos autem exhonorastis pauperem. Nonne divites per potentiam opprimunt vos, et ipsi trahunt vos ad judicia? (Jacob. II.)

II

COMMENT GUÉRIR LE MAL DE LA VAINE GLOIRE ?

Nous considérerons les exemples des Saints. — Nous nous replierons sur nos fins dernières.

Contemplons les exemples des Saints. — Eux-mêmes ont vécu les yeux attachés sur « l'Auteur et le Consommateur de notre foi. » Ils ont vu descendre des cieux le Verbe, Fils du Très-Haut, « Gloire du Père. » Ils l'ont vu naître obscurément dans une étable, dissimuler ses splendeurs divines sous la bure de l'ouvrier (1), traverser une longue carrière d'humiliations pour aboutir à l'humiliation suprême de la croix : « Formam servi accipiens. » Ils ont vu cet extraordinaire spectacle et ils se sont tous répété ces mots de Saint Bernard : « Quand ton Dieu s'humilie sous tes yeux, apprends

---

(1) Si qua ergo consolatio in Christo, si quod solatium caritatis, si qua societas spiritus, si qua viscera miserationis :

Implete gaudium meum ut idem sapiatis, eamdem caritatem habentes, unanimes, id ipsum sentientes ;

Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam ; sed in humilitate superiores sibi invicem arbitrantes ;

Non quæ sua sunt singuli considerantes, sed ea quæ aliorum.

Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu :

Qui quum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ;

Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.

Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen :

Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum,

Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. (Philip. II.)

à t'humilier toi-même, poussière orgueilleuse ! » — Lisons la vie des Saints. Avec quel soin ils cachent leurs vertus (1). Avec quel magnanime courage ils répudient les illustrations de ce monde ! Avec quelle persévérance ils fuient les louanges qui les poursuivent ! Avec quel effroi ils repoussent l'encens qui leur est offert ! — Petits à leurs propres yeux, les Saints n'ont ambitionné que de le paraître aux yeux de tous : « Nos stulti, nos infirmi..... semper mortificationem Jesus circumferentes (2). »

Replions-nous sur nos fins dernières. — 1° *Nous songerons à notre néant.* — Non seulement de nous-mêmes nous ne possédons aucun avantage ; l'être même et la vie ne sont pas à nous, et sans la main créatrice qui nous en a retirés nous eussions éternellement dormi dans notre néant.

2° *Nous songerons à nos péchés.* — A cette heure même où nous osons nous complaire en nous-mêmes et nous admirer, sous quel aspect repoussant apparaissons-nous devant Dieu (3) ?

3° *Nous songerons au tribunal suprême.* — Là toute illusion cesse et toute réalité se fait jour.....

---

(1) Novissime autem omnium, tanquam abortivo, visus est et mihi.

Ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus; quoniam persecutus sum ecclesiam Dei.

Gratia autem Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit; sed abundantius illis omnibus laboravi; non ego autem, sed gratia Dei mecum. (I Corinth. XV.)

(2) I Corinth. IV.

(3) Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me : misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me.

Quoniam circumdederunt me mala quorum non est numerus : comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem.

Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me.

Complaceat tibi, Domine, ut eruas me : Domine, ad adjuvandum me respice.

Confundantur et revereantur simul, qui quærunt animam meam, ut auferant eam.

Convertantur retrorsum et revereantur, qui volunt mihi mala.

Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi : Euge, euge.

Exultent et lætentur super te omnes quærentes te : et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

Ego autem mendicus sum et pauper : Dominus sollicitus est mei.

Adjutor meus et protector meus tu es : Deus meus, ne tardaveris. (Psal. XXXIX.)

SUR L'ESPRIT D'INDÉPENDANCE

Si nous suivons le Sauveur à travers toute sa carrière mortelle, deux attitudes très opposées nous frappent en Lui. — Son obéissance est profonde, universelle. Non seulement « sa nourriture est de faire la volonté de son Père, » mais il se soumet à de simples créatures (1); il est le fils obéissant (2) de Joseph; Marie a sur lui tout empire. Jésus-Christ obéit aux puissances de la terre et « il rend à César ce qui est à César. » — Voyez-le maintenant (3) se redresser dans une invin-

---

(1) Et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in his, quæ patris mei sunt, oportet me esse?

Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos.

Et descendit cum eis, et venit Nazareth; et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.

(Luc. II.)

Jesus autem vocans eos, ait illis: Scitis quia hi qui videntur principari gentibus, dominantur eis: et principes eorum potestatem habens ipsorum.

Non ita est autem in vobis, sed quicumque voluerit fieri major, erit vester minister;

Et quicumque voluerit in vobis primus esse, erit omnium servus.

Nam et Filius hominis non venit ut ministraretur ei, sed ut ministraret, et daret animam suam redemptionem pro multis.

(Marc. X.)

(2) Et quum venissent Capharnaum, accesserunt qui didrachma accipiebant, ad Petrum, et dixerunt ei: Magister vester non solvit didrachma?

Ait: Etiam. Et quum intrasset in domum, prævenit eum Jesus, dicens: Quid tibi videtur, Simon? Reges terræ a quibus accipiunt tributum vel censum? a filiis suis, an ab alienis?

Et ille dixit: Ab alienis. Dixit illi Jesus: Ergo liberi sunt filii.

Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum: et eum piscem, qui primus ascenderit, tolle, et aperto ore ejus, invenies staterem; illum sumens, da eis pro me et te.

(Matth. XVII.)

(3) Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia; et gratia Dei erat in illo.

Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemni Paschæ.

cible indépendance. Si les liens de la famille, les sollicitations d'amis, la pression des pouvoirs, les entreprises sanglantes de la force, prétendent fléchir sa volonté (1) : il reste victorieux et libre.

Double leçon qui doit guider le chrétien dans les circonstances diverses de sa vie. Il existe pour lui une loi de soumission ; il y a une indépendance qui lui est interdite. D'autre part la soumission peut lui être défendue et une fière indépendance lui être commandée.

Et quum factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam, secundum consuetudinem diei festi,

Consummatisque diebus, quum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.

Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos.

Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum.

Et factum est post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem eos.

Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus.

Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic ? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.

Et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis ? nesciebatis quia in his quæ patris mei sunt, oportet me esse ?

Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos.

(Luc. II.)

(1) Et exsurgens summus sacerdos in medium, interrogavit Jesum, dicens : Non respondes quidquam ad ea quæ tibi objiciuntur ab his ?

Ille autem tacebat, et nihil respondit. Rursum summus sacerdos interrogabat eum, et dixit ei : Tu es Christus Filius Dei benedicti ?

Jesus autem dixit illi : Ego sum : et videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem cum nubibus cœli.

Summus autem sacerdos scindens vestimenta sua, ait : Quid adhuc desideramus testes ?

Audistis blasphemiam : quid vobis videtur ? Qui omnes condemnaverunt eum esse reum mortis. (Marc. XIV.)

I

UNE INDÉPENDANCE MAUVAISE EST INTERDITE

De l'esprit d'indépendance, d'insoumission et de révolte je découvre d'abord en moi-même le germe maudit. J'en vois ensuite tout autour de moi les manifestations désastreuses. Puis par contre, afin qu'une fausse notion de liberté ne m'égare, j'en trouve, venues de Dieu, les condamnations rigoureuses.

Nous en trouvons en nous le germe maudit. — Dans quelle profondeur de notre être rechercherons-nous ce germe? Peut-être vient-il d'une *aspiration faussée*, d'un souvenir iniquement traduit de notre grandeur native (1). De race royale, de sang divin, héritier présomptif d'une couronne éternelle, nous prenons les devants et prétendons jouir dès l'exil des prérogatives magnifiques réservées à la Patrie. — Mais l'esprit d'indépendance ne vient-il pas plutôt de *l'antique révolte, de la prévarication originelle?* Deux clameurs maudites ont retenti ; l'une au ciel poussée par l'ange (2) apostat

---

(1) Vos autem genus electum, regale sacerdotium gens sancta, populus acquisitionis; ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit.

Si tamen gustatis quoniam dulcis est Dominus.

Ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum,

Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum: (I Petr. II.)

(2) Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli, et misit eas in terram; et draco stetit ante mulierem quæ erat paritura, ut quum peperisset, filium ejus devoraret.

Et bestia, quam vidi, similis erat pardo; et pedes ejus sicut pedes ursi, et os ejus sicut os leonis. Et dedit illi draco virtutem suam et potestatem magnam.

Et vidi unum de capitibus suis quasi occisum in mortem; et

« non serviam, » l'autre jaillie de la terre, où, l'homme en révolte s'écrie superbement: « Quis noster Dominus est (1)? » — Ainsi sommes-nous faits. Le commandement nous est à charge, l'autorité nous pèse (2), la loi devient odieuse à notre volonté pervertie, et non seulement nous prétendons à l'indépendance, mais nous aspirons à la domination absolue.

Nous en voyons au dehors les manifestations désastreuses. — Ce n'est pas seulement dans la Société et dans la famille que nous verrons naître au souffle de l'indépendance les troubles et les guerres et s'accumuler les ruines. Parcourir *l'histoire de l'Eglise,* y contempler les déchirements de l'hérésie, les apostasies de schisme, qu'est-ce autre chose, que faire à l'esprit d'indépendance un trop juste procès? — A notre époque c'est le mal profond et universel. Là même où nous voyons l'Eglise rester puissante dans l'exercice de ses droits, deux tristesses signalent sa marche et assombrissent son histoire. *Les Pouvoirs publics s'irritent de son autorité souveraine* et s'efforcent de l'amoindrir par de continuels empiétements. — Phénomène étrange! toute une classe de catholiques, victimes à leur insu de ce détestable esprit d'indépendance, *ont rêvé, je ne sais quelle alliance impossible,* quelle concession défendue entre la Révolution et l'Eglise. — Ce mal d'indépendance qui nous travaille a jeté dans la Société

---

plaga mortis ejus curata est. Et admirata est universa terra post bestiam.

Et adoraverunt draconem, qui dedit potestatem bestiæ; et adoraverunt bestiam, dicentes: Quis similis bestiæ? et quis poterit pugnare cum ea?

Et datum est ei os loquens magna, et blasphemias; et data est ei potestas facere menses quadraginta duos.

Et aperuit os suum in blasphemias ad Deum blasphemare nomen ejus, et tabernaculum ejus, et eos qui in cœlo habitant.

Et datum est illi bellum facere cum sanctis, et vincere eos. Et data est illi potestas in omnem tribum, et populum, et linguam, et gentem. (Apoc. XII.)

(1) Igitur sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ.

Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obeditionem justi constituentur multi. (Rom. V.)

(2) O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati, ante quorum oculos Jesus Christus præscriptus est, in vobis crucifixus? (Galat. III.)

civile des ferments de révolte et lui a créé d'incalculables dangers. Par une logique implacable des choses, les Pouvoirs publics, qui ont refusé à Dieu la soumission, se la sont vu refuser à eux-mêmes. *Des voix sataniques sortent du fond de l'abîme : « Ni Dieu ni maître,* » traduction brutale mais effroyablement juste du crime de notre Société contemporaine. Ayant rejeté Dieu de partout, elle a perdu avec Lui toute notion vraie d'autorité et de dépendance. Le peuple auquel on a désappris d'obéir à une autorité divine abdiquera dix fois moins sa volonté devant une autorité terrestre (1). — Comme un torrent dévastateur qui, descendu des montagnes, envahit les plaines et les vallées, renversant tout sur son passage, ainsi l'esprit d'indépendance, après avoir ébranlé les trônes, jeté bas la Puissance civile, secoué jusqu'aux colonnes de l'Eglise, *a pénétré dans la famille,* pour y renverser ou du moins y amoindrir l'autorité paternelle (2). Et au-dessous, les relations

---

(1) Quare fremuerent gentes, et populi meditati sunt inania?

Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

Dirumpamus vincula eorum : et projiciamus a nobis jugum ipsorum.

Qui habitat in cœlis, irridebit eos : et Dominus subsannabit eos.

Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos.

Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion, montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus. (Psal. II.)

(2) Filii sapientiæ ecclesia justorum, et natio illorum obedientia et dilectio.

Judicium patris audite, filii ; et sic facite ut salvi sitis.

Deus enim honoravit patrem in filiis; et judicium matris exquirens firmavit in filios.

Qui diligit Deum exorabit pro peccatis, et continebit se ab illis et in oratione dierum exaudietur.

Et sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem suam.

Qui honorat patrem suum jucundabitur in filiis, et in die orationis suæ exaudietur.

Qui honorat patrem suum vita vivet longiore; et qui obedit patri refrigerabit matrem.

Qui timet Dominum honorat parentes, et quasi dominis serviet his qui se genuerunt.

In opere, et omni patientia, honora patrem tuum.

Ut superveniat tibi benedictio ab eo, et benedictio illius in novissimo maneat.

Benedictio patris firmat domos filiorum ; maledictio autem matris eradicat fundamenta.

Ne glorieris in contumelia patris tui ; non enim est tibi gloria ejus confusio.

de maîtres à serviteurs, de patrons à ouvriers, ont subi les mêmes désastreuses influences (1). — Si bien que notre Société contemporaine s'offre à nous comme un édifice frappé de la foudre ou miné par l'invasion des grandes eaux.

Mais Dieu est là, sa loi est immuable et sa domination résiste à la perversité des hommes comme à l'action dévastatrice des siècles.

Nous en entendons les rigoureuses condamnations. — Que Dieu se montre sévère à l'esprit d'indépendance et combien sont saisissantes ses répressions !

1° *Il le condamne par des lois précises.* — Sans rechercher dans l'Ecriture les multiples prescriptions qui regardent l'obéissance, bornons-nous à la double promulgation prononcée par Jésus-Christ et par Saint Paul son organe. « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » « Omnis anima, dit Saint Paul, potestatibus sublimioribus subdita sit: non est enim potestas nisi a Deo; quæ autem sunt a Deo ordinatæ sunt: itaque qui resistunt ipsi sibi damnationem acquirunt. » — Ajoutons que la loi d'obéissance est aussi rigoureuse dans sa sanction qu'absolue dans sa formule. « Non sine causa gladium portat ; Dei enim minister est, vindex in iram ei qui malum agit. »

Gloria enim hominis ex honore patris sui, et dedecus filii pater sine honore.

Fili, suscipe senectam patris tui, et non contristes eum in vita illius.

Et si defecerit sensu, veniam da, et ne spernas eum in virtute tua ; eleemosyna enim patris non erit in oblivione.

Nam pro peccato matris restituetur tibi bonum ;

Et in justitia ædificabitur tibi, et in die tribulationis commemorabitur tui, et sicut in sereno glacies solventur peccata tua.

Quam malæ famæ est qui derelinquit patrem ! et est maledictus a Deo qui exasperat matrem !

Fili, in mansuetudine opera tua perfice, et super hominum gloriam diligeris. (Eccle. II)

(1) Filii, obedite parentibus vestris in Domino : hoc enim justum est.

Honora patrem tuum et matrem tuam ; quod est mandatum primum in promissione :

Ut bene sit tibi, et sis longævus super terram.

Et vos, patres, nolite ad iracundiam provocare filios vestros, sed educate illos in disciplina et correptione Domini.

Servi, obedite dominis carnalibus cum timore et tremore, in simplicitate. (Ephes. VI.)

2° *Il la condamne par de divins exemples.* — Saint Paul nous révèle que la ruine du genre humain étant venue par un fatal esprit d'indépendance, la Rédemption ne put se faire que par l'obéissance d'un Homme-Dieu. « Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obeditionem justi constituentur multi. » — Et ainsi le monde contempla ce stupéfiant spectacle d'une Majesté souveraine devenue soumise, d'un Dieu devenu obéissant, « obéissant, dit Saint Paul, jusqu'à la mort et la mort sur une croix ! » Erubesce, superbe cinis; Deus se hominibus subdit et tu te præponis Auctori tuo; disce obedire, terra, disce subdi, pulvis. » — Combien cette voix fut entendue et comprise dans la famille des Saints! Sans compter ceux qui par milliers s'enchaînent par vœux dans les liens de l'obéissance, tout catholique sincère reste soumis d'intelligence, de cœur, de volonté, de conduite aux Lois divines (1) et aux prescriptions de l'Eglise (2).

3° *Il la condamne par une pratique universelle.* — Dieu, pour respecter notre libre arbître, peut permettre des désordres et supporter momentanément d'audacieuses révoltes, mais jamais la perversité humaine n'aura le pouvoir de renverser le principe même d'autorité. — La Famille contemporaine a fléchi au souffle révolutionnaire, mais l'autorité du père et de la mère, pour être défaillante, n'est pas anéantie. — Dans la société, quelles que soient les péripéties sanglantes par lesquelles passe le pouvoir public, les peuples sentent d'instinct que le sol s'effondre sous eux là où toute obéissance est refusée. — Nous venons de voir comment, dans l'Eglise catholique, tout est fondé sur l'autorité et la soumission. — Au ciel même, au sein de la paix tranquille du bonheur, une

---

(1) Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes.

Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.

Et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam, quum impleta fuerit vestra obedientia. (II Corinth. X.)

(2) Quod si non audierit eos, dic ecclesiæ. Si autem ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.

Amen dico vobis : Quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo; et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo. (Matth. XVIII.)

hiérarchie subsiste et « la volonté de Dieu est faite sur la terre comme au ciel. »

II

UNE INDÉPENDANCE SAINTE ET NOBLE EST ORDONNÉE

L'indépendance, telle que la rêve notre nature pervertie, ne peut exister pour l'être créé, essentiellement dépendant de Dieu.

Mais, par un retour qui pourrait nous étonner, c'est cette dépendance de Dieu et de la vertu qui nous crée l'essentiel devoir de notre indépendance. Il est en effet une indépendance sainte et noble qui nous défend toute faiblesse, toute soumission, tout esclavage à l'encontre des droits que nous tenons de Dieu et des devoirs qu'impliquent ces droits.

Voyons Jésus-Christ, les Apôtres, l'Eglise. — 1° *Etudions dans la vie du Sauveur* cette intrépide indépendance. L'Homme-Dieu paraît *devant les puissances*: un Caïphe, un Hérode, un Pilate. En vain espère-t-on faire tomber de ses lèvres des aveux ou y comprimer les vérités: « Confessus est bonam confessionem coram Pontio Pilato » (1). Même indépendance *devant l'impertinente ambition des siens*. A ceux qui l'engagent à se produire au dehors, dans l'éclat éblouissant de sa

---

(1) Ille autem tacebat, et nihil respondit. Rursum summus sacerdos interrogabat eum, et dixit ei : Tu es Christus Filius Dei benedicti ?

Jesus autem dixit illi : Ego sum : et videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem cum nubibus cœli.

Summus autem sacerdos scindens vestimenta sua, ait : Quid adhuc desideramus testes ?

Audistis blasphemiam : quid vobis videtur ? Qui omnes condemnaverunt eum esse reum mortis.

Et cœperunt quidam conspuere eum, et velare faciem ejus, et colaphis eum cædere et dicere ei : Prophetiza; et ministri alapis eum cædebant. (Marc. VIII.)

puissance, il répond par une absolue négation (1). A ses apôtres qui briguent d'intempestifs honneurs il répond par de généreux refus. — *En face de la foule*, même indépendance. Quand, à l'annonce qu'il lui fait de la merveille Eucharistique, elle murmure, s'irrite et l'abandonne, il la laisse se disperser. Quand cette même foule ivre d'admiration et d'amour se précipite à sa recherche pour le faire roi, il s'éloigne et la délaisse.

2° *Voyez les Apôtres*, d'ailleurs si parfaitement soumis aux justes commandements du Pouvoir civil (2), résister noblement à ce Pouvoir, quand ses ordres deviennent iniques et ses lois sacrilèges (3). Dès lors retentit le mot fameux : « Non possumus ! » qui traverse nos siècles chrétiens, ralliant les nobles résistances, s'opposant comme une force invincible aux tentatives de la persécution et de la tyrannie. Parole toute jeune, toute vive encore et à laquelle dix-huit siècles écoulés n'ont rien fait perdre de sa première vigueur.

3° *Voyez l'Eglise.* — L'Eglise vient de Dieu. Elle est l'œuvre de Celui qui a dit : « Je bâtirai mon Eglise et les puis-

---

(1) Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic ? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.

Et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis ? nesciebatis quia in his, quæ patris mei sunt, oportet me esse.

Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos. (Luc. II.)

(2) Quasi liberi, et non quasi velamen habentes malitiæ libertatem, sed sicut servi Dei.

Omnes honorate; fraternitatem diligite; Deum timete; regem honorificate.

Servi, subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis et modestis, sed etiam dyscolis.

Hæc est enim gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias, patiens injuste. (I Petr. II.)

(3) Et quum adduxissent illos, statuerunt in concilio ; et interrogavit eos princeps sacerdotum.

Dicens : Præcipiendo præcepimus vobis ne doceritis in nomine isto; et ecce replestis Jerusalem doctrina vestra; et vultis inducere super nos sanguinem hominis istius.

Respondens autem Petrus et apostoli dixerunt : Obedire oportet Deo magis quam hominibus.

Deus patrum nostrorum suscitavit Jesum, quem vos interemistis, suspendentes in ligno.

Hunc principem et salvatorem Deus exaltavit dextera sua, ad dandam pœnitentiam Israeli et remissionem peccatorum.

Et nos sumus testes. (Act. V.)

sances de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle. » L'Eglise tient de son Fondateur une vie indépendante, une organisation complète, des droits sacrés, d'imprescriptibles prérogatives. — Mais quelle lutte, toujours acharnée, souvent sanglante, l'Eglise a dû affronter pour maintenir son indépendance et sauvegarder ses droits ! Pas un de ses dogmes, pas une de ses lois, pas une de ses grandes œuvres, qui n'ait été scellée de son sang. L'Eglise, devant les pouvoirs persécuteurs comme devant les foules ameutées et les passions frémissantes, jette le mot suprême de son indépendance : « Non possumus. »

Comment imiter cette sainte indépendance ? — Voilà mes glorieux modèles. A moi aussi, enfant de Dieu et fils de l'Eglise, de me montrer, quand il le faut, libre et indépendant.

1° *Envers qui me montrerai-je indépendant?* — Tout d'abord, à l'égard des erreurs, des fausses maximes, des exemples, des sollicitations du monde. Je sortirai plutôt d'une Sodome embrasée que de me plier à ses infamies (1). — Je serai fort contre les lâchetés du respect humain (2). — Je saurai garder mon indépendance même au sein de défaillances universelles. Les entraînements de la foule, les sollicitations du milieu, n'auront jamais la puissance d'entamer ma foi, ni d'ébranler mes pratiques religieuses. — Ma noble indépendance chrétienne exigera de moi plus encore. Je dégagerai mon cœur des liens d'une mortelle complaisance ; l'amitié n'amollira pas ma fière et indomptable liberté. Ni « l'œil droit ni la main droite, » qui me sont devenus un objet de per-

---

(1) Fratres, debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. Quicumque enim spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba (Pater.) (Rom. VIII.)

(2) Igitur qui convenerant, interrogabant eum dicentes : Domine si in tempore hoc restitues regnum Israel?

Dixit autem eis : Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in sua potestate;

Sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem et in omni Judæa et Samaria, et usque ad ultimum terræ.

Et quum hæc dixisset videntibus illis elevatus est ; et nubes suscepit enm ab oculis eorum. (Act. I.)

version et de scandale, n'obtiendront grâce devant moi (1).

2° *Au prix de quoi me montrerai-je indépendant?* — C'est ici que se révèle dans tout son éclat l'héroïsme chrétien. Ni le repos, ni le bien-être, ni la fortune, ni l'attrait de quelque haute situation n'arrête l'essor de sa noble indépendance. Le catholique digne de ce nom saurait même donner sa vie plutôt que de livrer son âme et sa conscience « Melius mori quam fœdari. »

3° *Grâce à quoi serai-je indépendant?* — Si j'ai soin de cultiver énergiquement ma conscience de chrétien (2). — Si je me remplis des magnanimes souvenirs de mon éternelle destinée. — Si j'apprends à subordonner toujours mes intérêts éphémères d'ici-bas aux intérêts décisifs et immuables de mon éternité. — Enfin si, cultivant la piété dans mon âme et y réchauffant sans cesse l'amour de mon Dieu, je m'habitue à lui tout subordonner, à lui tout sacrifier.

---

(1) Et inimici hominis, domestici ejus.

Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus: et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus.

Et qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus.

Qui invenit animam suam, perdet illam; et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. (Matth. X.)

(2) Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei.

Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur.

Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die; sed neque me ipsum judico.

Nihil enim mihi conscius sum; sed non in hoc justificatus sum. Qui autem judicat me, Dominus est. (I Corinth. V.)

DE LA COLÈRE

La colère est comme un glaive acéré, comme une arme de guerre. Entre des mains maladroites ou coupables, le glaive multiplie les désastres ou les crimes. Entre les mains du soldat valeureux il opère des prodiges, il défend victorieusement et fait triompher les plus nobles causes.

Telle est la colère En ceux qui s'en servent habilement et pour de légitimes motifs, elle est parfois un devoir, toujours un auxiliaire puissant. En ceux qui l'emploient au service de l'égoïsme et des passions, elle commet des crimes, elle ravage tout là où elle passe.

De là, dans l'Ecriture, une double appréciation tout opposée de la colère, qui tantôt mérite la louange, tantôt les plus sanglants reproches ; tantôt sainte et noble entre les mains de Dieu, de son Eglise et de ses Saints, tantôt lâche, criminelle, meurtrière entre les mains des déserteurs de la vertu.

I

LA COLÈRE PERMISE ET SALUTAIRE

Cette colère se fait à la fois l'auxiliaire indispensable de l'autorité, le soutien et le stimulant de l'héroïsme, la garantie de toute sécurité.

Elle est l'auxiliaire de l'autorité. — Nous pouvons l'étudier en Dieu et chez les enfants de Dieu.

1° *La colère en Dieu.* — Sans doute ces éclats de la colère divine dont l'Ecriture est remplie, nous ne devons les prendre

que comme des expressions accommodées à notre nature et à notre langage. Dieu est immuable, impassible ; aucune tempête ne s'élève dans cet Océan infini. Mais Dieu veut nous faire entendre que l'autorité souveraine se rendrait coupable de défaillance, d'inertie, d'impardonnable injustice, si elle n'usait parfois de l'arme de l'indignation et de la colère. — Aussi, dans l'Ecriture, Dieu s'offre à nous le visage irrité, la voix tonnante, jusqu'à glacer d'effroi le coupable le plus endurci. Le Psalmiste s'écriait : « Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. » Et encore : « Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus et pereatis (1). »

2° *La colère chez les enfants de Dieu.* — Chez les plus illustres nous retrouvons, aux heures solennelles de la répression et de la défense, la colère puissante et la généreuse indignation. C'est avec une colère sainte que Moïse brise, devant son peuple impudique et idolâtre, les tables de la Loi (2).

---

(1) Deus æmulator, et ulciscens Dominus. Ulciscens Dominus, et habens furorem : ulciscens Dominus in hostes suos, et irascens ipse inimicis suis.

Dominus patiens, et magnus fortitudine, et mundans non faciet innocentem. Dominus in tempestate, et turbine viæ ejus, et nebulæ pulvis pedum ejus.

Increpans mare, et exsiccans illud, et omnia flumina ad desertum deducens. Infirmatus est Basan et Carmelus, et flos Libani elan. guit.

Montes commoti sunt ab eo, et colles desolati sunt ; et contremuit terra a facie ejus, et orbis, et omnes habitantes in eo.

Ante faciem indignationis ejus quis stabit ? et quis resistet in ira furoris ejus? Indignatio ejus effusa est ut ignis, et petræ dissolutæ sunt ab eo.

Bonus Dominus, et confortans in die tribulationis, et sciens sperantes in se.

Et in diluvio prætereunte consummationem faciet loci ejus, et inimicos ejus persequentur tenebræ.

Quid cogitatis contra Dominum? Consummationem ipse faciet ! non consurget duplex tribulatio.

Quia sicut spinæ se invicem complectuntur, sic convivium eorum pariter potantium; consumentur quasi stipula ariditate plena.

(Nahum I.)

(2) Cumque appropinquasset ad castra, vidit vitulum, et choros ; iratusque valde, projecit de manu tabulas, et confregit eas ad radicem montis ;

Arripiensque vitulum quem fecerant, combussit, et contrivit usque ad pulverem, quem sparsit in aquam, et dedit ex eo potum filiis Israel.

La même colère arme contre un prévaricateur impie le bras de Phinée (1), comme elle armera plus tard le bras du premier Machabée (2). David, dont la douceur est célébrée dans l'Ecriture, savait mettre l'indignation et la colère au service du faible et de l'opprimé.

Saint Pierre terrifie l'Eglise naissante par un éclat de colère (3). Saint Paul fait retentir le tonnerre de son indignation au sein de Corinthe coupable (4). N'entendons-nous pas sortir des lèvres de Jésus-Christ lui-même d'implacables et vibrantes malédictions, soit que le monde étale ses scandales, soit

---

Dixitque ad Aaron: Quid tibi fecit hic populus, ut induceres super eum peccatum maximum?

Cui ille respondit : Ne indignetur dominus meus; tu enim nosti populum istum, quod pronus sit ad malum. (Exod. XXXII.)

(1) Et ecce unus de filiis Israel intravit coram fratribus suis ad scortum madianitidem, vidente Moyse, et omni turba filiorum Israel, qui flebant ante fores tabernaculi.

Quod cum vidisset Phinees, filius Eleazari, filii Aaron sacerdotis, surrexit de medio multitudinis ; et arrepto pugione,

Ingressus est post virum israelitem in lupanar; et perfodit ambos simul, virum scilicet et mulierem, in locis genitalibus; cessavitque plaga a filiis Israel.

Et occisi sunt viginti quatuor millia hominum.

Dixitque Dominus ad Moysen :

Phinees, filius Eleazari, filii Aaron sacerdotis, avertit iram meam a filiis Israel, quia zelo meo commotus est contra eos, ut non ipse delerem filios Israel in zelo meo.

Idcirco loquere ad eum: Ecce do ei pacem fœderis mei,

Et erit tam ipsi quam semini ejus pactum sacerdotii sempiternum, quia zelatus est pro Deo suo, et expiavit scelus filiorum Israel. (Num. XXV.)

(2) Et ut cessavit loqui verba hæc, accessit quidam Judæus in omnium oculis sacrificare idolis super aram in civitate Modin, secundum jussum regis;

Et vidit Mathathias, et doluit, et contremuerunt renes ejus ; et accensus est furor ejus secundum judicium legis, et insiliens trucidavit eum super aram. (Mac. II.)

(3) Dixit autem Petrus : Anania, cur tentavit Satanas cor tuum, mentiri te Spiritui sancto, et fraudare de pretio agri ?

Nonne manens tibi manebat? et venumdatum in tua erat potestate ? Quare posuisti in corde tuo hanc rem ? Non es mentitus hominibus, sed Deo.

Audiens autem Ananias hæc verba, cecidit et exspiravit. Et factus est timor magnus super omnes qui audierunt. (Act.)

(4) In nomine Domini nostri Jesu Christi congregatis vobis et meo spiritu cum virtute Domini nostri Jesu.

Tradere hujusmodi Satanæ, in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi. (I Cor. V.)

que le Pharisien dérobe sous un masque de vertu ses turpitudes et ses rapacités (1) ?

Elle est le soutien de l'héroïsme. — 1° *D'après un Prophète la colère joue un rôle mystérieux et magnanime dans l'œuvre de notre Rédemption.* L'enfer vient de terrasser l'homme ; il en fait son esclave, il le dépouille, il le meurtrit affreusement..... Qui sauvera de ses mains abominables la malheureuse victime? Ni au ciel, ni en la terre, nul ne s'offre pour cette délivrance. C'est à cet instant que le Prophète nous dépeint l'indignation magnanime du Verbe de Dieu. « Dies ultionis in corde meo, annus redemptionis meæ venit; circumspexi et non erat auxiliator, quæsivi et non fuit qui adjuvaret et salvavit mihi brachium meum et indignatio mea ipsa auxiliata est mihi, et conculcavi populos in furore meo et conculcavi eos in ira mea. »

2° *La même colère dans l'Eglise, dans la famille, dans la Société.* — L'Eglise de Dieu, si douce, si timide, si patiente, si inoffensive, sait trouver, au jour du péril de ses enfants, les éclats d'une généreuse colère. Alors partent, implacables et frémissantes, les foudres de son excommunication. — Que devient la famille, là où une mère trop timide ou trop aveugle, un père distrait et indifférent, ne savent pas sauver l'âme de leurs enfants, au prix de généreuses colères ? Quelle est cette mère qui voit d'un œil tranquille le corrupteur de ses fils? Quel est ce père qui laisse, pour satisfaire de misérables calculs d'intérêt, l'âme de ses enfants se perdre lamentablement ? Il fallait là les indignations d'un Saint Paul, les éclats de colère, que lui arrache le scandale des faibles ou l'oppression des innocents (2). — Que devient en-

---

(1) Sed væ vobis Pharisæis, quia decimatis mentham, et rutam, et omne olus, et præteritis judicium et caritatem Dei ; hæc autem oportuit facere, et illa non omittere.

Væ vobis Pharisæis, quia diligitis primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro.

Væ vobis, quia estis ut monumenta quæ non apparent, et homines ambulantes supra nesciunt.

Respondens autem quidam ex legisperitis, ait illi : Magister, hæc dicens, etiam contumeliam nobis facis.

At ille ait : Et vobis legisperitis væ, qui oneratis homines oneribus quæ portare non possunt, et ipsi uno digito vestro non tangitis sarcinas. (Luc. XI.)

(2) Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium ecclesiarum.

core une Société dont les Chefs ne savent plus brandir l'arme d'une répression énergique? Que devient-elle, quand les citoyens, rendus insensibles au mot de Patrie, ne ressentent pas les injures faites au drapeau national? — Cette dernière pensée nous amène au dernier bien que procure la colère légitime.

Elle est une garantie de sécurité. — Nous voici, dans notre Société contemporaine, en face d'un mal profond. Etudions ce mal et surtout cherchons-en les causes.

1° *Danger social actuel : l'indifférentisme* (1). — Le grand mal dont nous souffrons c'est de ne plus savoir nous indigner de rien. Les colères fécondes, les haines magnanimes, se sont éteintes dans les âmes énervées et les cœurs repus de sensualisme. Le mal qui se dresse dans son insolence, les ruines qui s'accumulent, les honteuses défaites que subissent les plus nobles causes, tout ce qui devrait soulever en nous d'impétueuses indignations nous laisse inattentifs et froids. Le bien et le mal, le vice et la vertu, l'oppresseur et l'opprimé, le corrupteur et la victime, vivent en paix, et cette paix impie et cruelle nous la décorons des noms pompeux d'«esprit moderne,» de libéralisme, de largeur de conception. — Les infamies s'étalent au grand jour, racontées comme histoires curieuses par la presse ou dramatisées sur nos théâtres: qui désormais s'en indigne généreusement? (2) — Dans la famille d'incompréhensibles imprudences laissent franchir le

---

Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror? (II Cor. XI)

(1) Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris.

Væ mundo a scandalis. Necesse est enim ut veniant scandala : verumtamen væ homini illi per quem scandalum venit.

Si autem manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscide eum, et projice abs te : bonum tibi est ad vitam ingredi debilem vel claudum, quam duas manus vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum. (Matth. XVII.)

(2) Ego sum pastor bonus Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.

Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et immittit oves, et fugit; et lupus rapit et dispergit oves.

Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. (Joan. X.)

seuil du foyer domestique aux corrupteurs les plus éhontés de l'intelligence et du cœur : qui s'arme de la colère pour chasser ces homicides ?

2° *Sources de cet indifférentisme.* — Si nous recherchons les causes de ces paix mortelles, de ces tolérances désastreuses, nous trouverons les trois suivantes. — C'est d'abord l'obscurcissement, l'extinction de la foi. Quand les idées sont lumineuses, les dogmes vivants, la foi des âmes énergique et active, les lâches compromissions sont inconnues (1); les concordats iniques entre le bien et le mal sont réputés actes honteux. Le mal est haïssable et on le hait. L'ennemi envahit la frontière : on y court. Des victimes jonchent le sol frappées par des mains criminelles; on s'indigne, on s'élance, on frappe, on venge ceux qui ont péri. Mais au jour où les nobles idées, les croyances supérieures sont étouffées sous le sensualisme : le mal sous toutes ses formes ne provoque plus la colère et n'arme plus aucun bras. — Une seconde cause est dans l'abaissement des caractères. Les indignations généreuses et qui savent affronter la lutte, ne sont possibles que là où les âmes sont fières et indépendantes, où le courage est entier. Dès que l'amollissement a gagné les caractères, tout s'endort, tout rentre dans le silence et l'immobilité de la mort. — La troisième cause qui ne nous permet, à l'heure présente, ni de haïr, ni de combattre le mal, ni de soutenir les nobles causes, ni d'aspirer à de nécessaires représailles, c'est le sensualisme, le culte de l'or, l'esclavage du bien-être, la recherche désordonnée de la jouissance et du plaisir. Armée vaincue et efféminée, nous subissons désormais sans colère la tyrannie et les insultes de nos vainqueurs.

---

(1) Nolite jugum ducere cum infidelibns. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate ? aut quæ societas luci ad tenebras ?

Quæ autem conventio Christi ad Belial ? aut quæ pars fideli cum infideli ?

Qui autem consensus templo Dei cum idolis? Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus : Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus.

Propter quod exite de medio eorum, et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis :

Et ego recipiam vos ; et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens. (II Cor. VI.)

II

LA COLÈRE MAUVAISE ET CONDAMNÉE

Si la colère nous est parfois d'un précieux secours, combien n'est-elle pas plus souvent l'excès d'une passion et l'occasion d'un désastre! Combien par conséquent il nous est nécessaire de réflechir aux iniquités de la colère et de bien nous rendre compte comment elle est un crime contre Dieu, un crime contre nous-mêmes, un crime contre le prochain.

Elle est un crime contre Dieu. — A trois titres différents.

1° *Nous méconnaissons Dieu.* — Nous méconnaissons sa *nature,* Dieu est à la fois bonté infinie, impassibilité immuable, justice absolue. — Parcourons l'Ecriture : partout Dieu se montre à nous sous l'aspect d'une suavité, d'une douceur, d'une patience incomparable. — D'ailleurs il fait tout « Avec poids et mesure. » Rien ne l'entraîne jamais au delà des limites du bien et du juste. — Au jour de l'Incarnation combien suave et bénigne s'offrit à nous cette Bienheureuse nature! « Apparuit benignitas (1). » — Nous méconnaissons ses *préceptes.*

---

(1) Ecce servus meus, suscipiam eum ; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea : dedi spiritum meum super eum, judicium gentibus proferet.

Non clamabit, neque accipiet personam, nec audietur vox ejus foris.

Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non exstinguet ; in veritate educet judicium.

Non erit tristis, neque turbulentus, donec ponat in terra judicium ; et legem ejus insulæ exspectabunt.

Hæc dicit Dominus Deus, creans cœlos, et extendens eos ; firmans terram, et quæ germinant ex ea ; dans flatum populo qui est super eam, et spiritum calcantibus eam.

Ego Dominus vocavi te in justitia, et apprehendi manum tuam, et servavi te ; et dedi te in fœdus populi, in lucem gentium.

Ut aperires oculos cæcorum, et educeres de conclusione vinctum, de domo carceris sedentes in tenebris. (Isai. XLII)

Il nous les a multipliés dans l'Ecriture entière (1). Il a empreint sa religion de mansuétude et de douceur. Il a résumé dans les Béatitudes les préceptes qu'il opposait avec le plus de force aux excès de la colère (2). — Nous méconnaissons ses

---

(1) Ira et furor utraque exsecrabilia sunt, et vir peccator continens erit illorum.

Qui vindicari vult a Domino inveniet vindictam, et peccata illius servans servabit.

Relinque proximo tuo nocenti te, et tunc deprecanti tibi peccata solventur.

Homo homini reservat iram, et a Deo quærit medelam !

In hominem similem sibi non habet misericordiam, et de peccatis suis deprecatur !

Ipse cum caro sit reservat iram, et propitiationem petit a Deo ! quis exorabit pro delictis illius ?

Memento novissimorum, et desine inimicari ;

Tabitudo enim et mors imminent in mandatis ejus.

Memorare timorem Dei, et non irascaris proximo.

Memorare testamentum Altissimi et despice ignorantiam proximi.

Abstine te a lite, et minues peccata.

Homo enim iracundus incendit litem, et vir peccator turbabit amicos (Eccli. XXVIII.)

(2) Audistis quia dictum est antiquis : Non occides : qui autem occiderit, reus erit judicio.

Ego autem dico vobis : Quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit, fatue, reus erit gehennæ ignis.

Si ergo offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te :

Relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo ; et tunc veniens offeres munus tuum.

Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo, et dentem pro dente.

Ego autem dico vobis, non resistere malo : sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram.

Et ei, qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium.

Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo.

Qui petit a te, da ei : et volenti mutuari a te ne avertaris.

Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum.

Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos :

Ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.

Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis ? nonne et publicani hoc faciunt ? (Matth. V.)

exemples. « Num quid irascitur per singulos dies ? » N'est-il pas le Dieu « qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants? » N'est-il pas « l'Agneau muet sous la main qui le tond ? » N'est-il pas Celui « dont on n'entendra point la voix sur les places publiques et qui ne froissera pas le roseau déjà brisé ? »

2° *Nous usurpons sur Dieu.* — « Date locum iræ », dit l'Apôtre. « Mihi vindicta, » dit Dieu lui-même. Quand donc nous prétendons abattre nos ennemis sous nos vengeresses colères, nous usurpons sur les pouvoirs de Dieu. Nous traînons à notre propre tribunal un sujet qui appartient à Dieu (1). Nous entreprenons une guerre où les droits de Dieu sont foulés aux pieds.

3° *Nous oublions ce que nous a fait Dieu.* — Relisons l'une des plus célèbres paraboles de l'Evangile. Dieu laisse tomber sa colère et, prenant en pitié un débiteur insolvable, lui remet une créance énorme. — Et ce malheureux, à peine libéré, se précipite avec colère sur son semblable, débiteur envers lui d'une somme la plus légère. — Que fait leur Maître à tous deux? Que fait Dieu en face de nos iniques procédés? Il nous rappelle, dans la rigueur du châtiment, combien lui sont insupportables nos injustes vengeances et nos criminelles colères (2).

---

(1) Tu quis es qui judicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit : stabit autem : potens est enim Deus statuere illum. (Rom. XIV.)

(2) Tunc accedens Petrus ad eum, dixit : Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei? usque septies?

Dicit illi Jesus : Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies.

Ideo assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis.

Et quum cœpisset rationem ponere, oblatus est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta.

Quum autem non haberet unde redderet, jussit eum dominus ejus venumdari et uxorem ejus et filias et omnia quæ habebat, et reddi.

Procidens autem servus ille, orabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.

Misertus autem dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei.

Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis qui debebat ei centum denarios ; et tenens suffocabat eum, dicens : Redde quod debes.

Elle est un crime contre nous-mêmes. — 1° *Contemplons un saisissant spectacle.* — La tempête s'est abattue sur une région malheureuse; tout y est détruit, les ruines sont accumulées de toutes parts ; ces campagnes naguère si riantes n'offrent plus qu'une image de désolation et de mort.

2° *Faisons l'application à notre âme.* — Le cyclone dévastateur qui a passé sur notre âme c'est la colère. La colère y a tout dévasté et deux sortes de ruines s'y montrent douloureusement. — Ruines *naturelles*: intelligence obscurcie, cœur bouleversé et aigri, volonté brisée et défaillante, action incertaine et désordonnée. — Ruines *surnaturelles*. La prière est devenue impossible; impossible encore la communion. Sur notre conscience pèse le remords, l'obscurité poignante; sur notre âme entière la honte et le découragement.

Elle est un crime contre le prochain. — 1° *Ou bien nous l'avons exapéré,* nous avons allumé en lui une colère semblable à la nôtre et d'âpres désirs de vengeance. — Nous l'avons scandalisé. — Nous l'avons jeté dans la haine.

2° *Ou bien nous l'avons abattu et brisé.* — En cet état terrible la tristesse le ronge, le désespoir l'envahit, le découragement ne fait plus de lui qu'une ruine impuissante.

Et procidens conservus ejus, rogabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.

Ille autem noluit; sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet debitum.

Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valde, et venerunt, et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant.

Tunc vocavit illum dominus suus, et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me :

Nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum ?

Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum.

Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. (Matt. XVIII.)

L'ENVIE

I

L'ENVIE ÉTUDIÉE DANS SES ŒUVRES

Au premier aspect l'envie, pour livide et repoussante qu'elle soit, ne nous laisse pas apercevoir sa prodigieuse puissance de destruction, la violence de ses haines, l'impiété de ses agissements, la ténacité de ses vengeances et, encore, par un juste retour, la douleur de ses triomphes.

Telle est l'envie cependant, monstre qui n'a traversé le ciel et la terre qu'en les couvrant de ruines et en y semant la douleur et la mort.

Etendue de ses destructions. — C'est le ciel, c'est la terre, ce sont nos sociétés humaines, c'est même l'Eglise de Dieu, qui ont été tour à tour les théâtres de ces destructions.

1° *C'est le ciel.* — Si, interprétant quelques mots de l'Ecriture et appuyés sur d'illustres autorités théologiques, nous recherchons la cause mystérieuse de la chute des Anges, c'est l'envie qui nous apparaît. Dieu, dès avant la création, dévoile aux Anges sa volonté de s'unir hypostatiquement à une nature inférieure, qui sera la nature humaine. Devant le Christ, Homme-Dieu, les Anges doivent se soumettre et adorer : « Adorent eum omnes Angeli Dei » (1). Les bons

---

(1) Qui quum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis:

Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit.

Cui enim dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu, ego ho-

adorent avec amour, les autres, pris d'une jalousie furieuse en voyant une nature inférieure jouir de si incomparables honneurs, se révoltent (1), insultent le Très-Haut et méprisent son Christ. L'enfer s'ouvre et ils y sont précipités.

---

die genui te? Et rursum: Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium?

Et quum iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit: Et adorent eum omnes angeli Dei.

Et ad angelos quidem dicit: Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis.

Ad Filium autem: Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi; virga æquitatis, virga regni tui.

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem: propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis præ participibus tuis.

Et: Tu in principio, Domine, terram fundasti; et opera manuum tuarum sunt cœli.

Ipsi peribunt: tu autem permanebis; et omnes ut vestimentum veterascent,

Et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

Ad quem autem angelorum dixit aliquando: Sede a dextris meis, quoadusque ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum?

Nonne omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capient salutis?

Non enim angelis subjecit Deus orbem terræ futurum, de quo quimur.

loTestatus est autem in quodam loco quis, dicens: Quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam visitas eum?

Minuisti eum paulo minus ab angelis; gloria et honore coronasti eum; et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Omnia subjecisti sub pedibus ejus. In eo enim quod omnia ei subjecit, nihil dimisit non subjectum ei. Nunc autem necdum videmus omnia subjecta ei.

Eum autem qui modico quam angeli minoratus est, videmus Jesum propter passionem mortis, gloria et honore coronatum.

(Hæbr. I.)

(1) Conquievit et siluit omnis terra, gavisa est et exsultavit;

Abietes quoque lætatæ sunt super te, et cedri Libani: Ex quo dormisti, non ascendet qui succidat nos.

Infernus subter conturbatus est in occursum adventus tui; suscitavit tibi gigantes. Omnes principes terræ surrexerunt de soliis suis, omnes principes nationum.

Universi respondebunt, et dicent tibi: Et tu vulneratus es sicut et nos, nostri similis effectus es!

Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum; subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes.

Quomodo cecidisti de cælo, Lucifer, qui mane oriebaris? corruisti in terram, qui vulnerabas gentes;

Qui dicebas in corde tuo: In cælum conscendam, super astra

2° *C'est la terre.* — Dieu fait fleurir délicieusement le Paradis terrestre et il y place l'homme. L'ange apostat ne peut voir sans une sombre envie et une rage furieuse cette créature déjà si belle et que la future Incarnation doit rendre infiniment plus belle encore. A tout prix il faut souiller cette virginité radieuse et briser ce chef-d'œuvre. On sait la suite. Et comment il séduit le premier homme, l'entraîne dans sa révolte et ouvre l'accès à tous les maux dont la famille humaine est assaillie (1).

3° *Ce sont les Sociétés humaines.* — Nous n'entendons pas décrire les mille lugubres histoires, les drames navrants, que la jalousie déroule chez les individus pris à part. — Mais quelles gigantesques destructions, quelles ruines colossales l'envie a amoncelées de peuple à peuple ! — Et dans le sein de chacun de ces peuples, d'où viennent les révolutions sanglantes, sinon des jalousies qui arment l'une contre l'autre les classes diverses de citoyens (2)?

Dei exaltabo solium meum; sedebo in monte Testamenti, in lateribus Aquilonis;

Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo?

Verumtamen ad infernum detraheris in profundum laci.

Qui te viderint ad te inclinabuntur, teque prospicient: Numquid iste est vir qui conturbavit terram, qui concussit regna;

Qui posuit orbem desertum, et urbes ejus destruxit, vinctis ejus non aperuit carcerem?

Omnes reges gentium universi dormierunt in gloria, vir in domo sua;

Tu autem projectus es de sepulcro tuo quasi stirps inutilis pollutus, et obvolutus cum his qui interfecti sunt gladio, et descenderunt ad fundamenta laci, quasi cadaver putridum.

Non habebis consortium, neque cum eis in sepultura; tu enim terram tuam disperdidisti, tu populum tuum occidisti. Non vocabitur in æternum semen pessimorum.

Præparate filios ejus occisioni in iniquitate patrum suorum; non consurgent, nec hereditabunt terram, neque implebunt faciem orbis civitatum.

Et consurgam super eos, dicit Dominus exercituum; et perdam Babylonis nomen, et reliquias, et germen, et progeniem, dicit Dominus. (Isaï. XIV.)

(1) Deus creavit hominem inexterminabilem et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum.

Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum. (Sap. II.)

(2) Unde bella et lites in vobis? Nonne hinc? ex concupiscentiis vestris quæ militant in membris vestris?

Concupiscitis, et non habetis; occiditis et zelatis, et non potestis

4° *Hélas ! c'est l'Eglise de Dieu elle-même.* — Là encore les vastes questions seules doivent nous arrêter. Qui a brisé durant le cours des siècles ces vastes et vigoureux rameaux? Qui a fait l'Arianisme? le Nestorianisme? le Protestantisme? Allez à la base, remontez à la source : invariablement vous y trouverez l'amère et violente jalousie. — Dans le sein de l'Eglise elle-même, d'où naissent tant de troubles, d'où sont produits de si profonds malaises? toujours, le même adversaire cause les mêmes désastres, l'envie reste le suprême destructeur (1).

Violence de ses haines. — En approchant de plus près et en jetant sur l'envie un regard plus scrutateur, nous nous

---

adipisci; litigatis et belligeratis, et non habetis, propter quod non postulatis.

Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis.

Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Dei? Quicumque ergo voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur.

An putatis quia inaniter Scriptura dicat: Ad invidiam concupiscit spiritus qui habitat in vobis?

Majorem autem dat gratiam. Propter quod dicit: Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.

Subditi ergo estote Deo; resistite autem diabolo, et fugiet a vobis.

Appropinquante Deo et appropinquabit vobis. Emundate manus, peccatores; et purificate corda, duplices animo.

Miseri estote, et lugete, et plorate; risus vester in luctum convertatur, et gaudium in mœrorem.

Humiliamini in conspectu Domini, et exaltabit vos.

Nolite detrahere alterutrum, fratres. Qui detrahit fratri, aut qui judicat fratrem suum, detrahit legi, et judicat legem. Si autem judicas legem, non es factor legis, sed judex.

Unus est legislator et judex, qui potest perdere et liberare.

Tu autem quis es qui judicas proximum? Ecce nunc qui dicitis: Hodie aut crastino ibimus in illam civitatem; et faciemus ibi quidem annum, et mercabimur, et lucrum faciemus;

Qui ignoratis quid erit in crastino.

Quæ est enim vita vestra? vapor est ad modicum parens, et deinceps exterminabitur; pro eo ut dicatis: Si Dominus voluerit, et: Si vixerimus, faciemus hoc, aut illud.

Nunc autem exsultatis in superbiis vestris. Omnis exsultatio talis maligna est.

Scienti igitur bonum facere, et non facienti, peccatum est illi.

(Jacob.)

(1) In diebus autem illis, crescente numero discipulorum, factum est murmur Græcorum adversus Hæbræos, eo quod despicerentur in ministerio quotidiano viduæ eorum.

rendons compte aisément de cette effroyable puissance de destruction.

1° *L'envie ne pardonne jamais rien.* — La colère se dissipe, la vengeance se rassasie, l'ambition s'émousse, un cœur ulcéré par toute autre passion peut se reconnaître, s'amollir, pardonner. Quant à l'envieux, comme sa blessure est toujours ouverte et saignante, la haine qui s'en échappe est éternelle.

2° *L'envie s'irrite de tout.* — Etonnante perversité ! le bien l'irrite plus encore que le mal; la vertu l'exaspère; égards, bons procédés, faveurs, générosité, tout se tourne en elle en amertume et en poison. L'envie pousse sa violence jusqu'aux plus extrêmes limites; son génie propre est la destruction. Au fond d'elle-même reposent toujours le désir et la volonté de l'homicide. L'histoire de Caïn qui tue Abel, c'est l'histoire même de l'envie à travers les siècles (1).

Impiété de ses agissements. — Remontons, comme nous l'avons fait, aux premières origines de l'envie, *elle nous apparaît s'attaquant à Dieu même et cherchant à l'anéantir dans ses œuvres.* — Si Dieu est le Bien Suprême, si toute beauté, toute vertu, toute bonté, toute gloire, ne sont que des reflets

---

(1) Auditis Esaü sermonibus patris, irrugiit clamore magno; et consternatus, ait : Benedic etiam et mihi, pater mi.

Qui ait : Venit germanus tuus fraudulenter, et accepit benedictionem tuam.

At ille subjunxit : Juste vocatum est nomen ejus Jacob; supplantavit enim me in altera vice; primogenita mea ante tulit, et nunc secundo surripuit benedictionem meam. Rursumque ad patrem : Numquid non reservasti, ait, et mihi benedictionem?. . . . .

Oderat ergo semper Esaü Jacob pro benedictione qua benedixerat ei pater; dixitque in corde suo : Venient dies luctus patris mei, et occidam Jacob fratrem meum.

Nuntiata sunt hæc Rebeccæ, quæ mittens et vocans Jacob filium suum, dixit ad eum : Ecce Esaü frater tuus minatur ut occidat te.

Nunc ergo, fili mi, audi vocem meam, et consurgens fuge ad Laban fratrem meum in Haran;

Habitabisque cum eo dies paucos, donec requiescat furor fratris tui,

Et cesset indignatio ejus, obliviscaturque eorum quæ fecisti in eum; postea mittam, et adducam te inde huc; cur utroque orbabor filio in uno die?

Dixitque Rebecca ad Isaac : Tædet me vitæ meæ propter filias Heth; si acceperit Jacob uxorem de stirpe hujus terræ, nolo vivere.
(Gen. XXVII.)

de la Perfection Suprême, jugeons de la perversité de l'envie. — D'une part l'envie nourrit contre tout ce qui est beau et bon une haine mortelle, un amer déplaisir. Là où un reflet de la divine perfection se repose, l'envie en conçoit une tristesse et un dépit inconsolables. — Seuls le mal, la douleur, la ruine, la mort, la savent réjouir. Ver putride qui se repaît de pourriture, hideux oiseau de proie qui ne se nourrit que de cadavres.

Mais que balbutions-nous si faiblement ? *Elevez les yeux, voyez se dresser une croix* et sur cette croix, brisée, livide, sanglante, agonir une Victime, qu'un peuple entier insulte et poursuit jusque dans la mort. Qui a fait ce drame horrible? Qui a amené là la Victime innocente ? Qui a fait commettre à tout un peuple l'effroyable crime du déicide ? L'envie, toujours l'envie (1).

Ténacité de ses vengeances. — Disons à l'honneur de notre humanité déchue que *toutes les passions nées de ses concupiscences peuvent s'attiédir et s'éteindre.* L'orgueil sait parfois dompter ses saillies. L'avarice peut ouvrir une main plus généreuse. La volupté elle-même se fatigue de ses propres excès. L'ambition trouve dans ses désillusions et ses mécomptes d'efficaces remèdes. Un changement de fortune, un ébranlement de circonstances, la marche du temps et le calme des années, atténuent l'acuité de nos plus violentes passions.

Rien n'apaise, rien ne désarme, rien ne fatigue ni n'abat

---

(1) Congregatis ergo illis, dixit Pilatus : Quem vultis dimittam vobis : Barabbam, an Jesum. qui dicitur Christus?

Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum.

Sedente autem illo pro tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens : Nihil tibi, et justo illi ; multa enim passa sum hodie per visum propter eum.

Principes autem sacerdotum, et seniores persuaserunt populis ut peterent Barabbam, Jesum vero perderent.

Respondens autem præses, ait illis : Quem vultis vobis de duobus dimitti? At illi dixerunt : Barabbam.

Dicit illis Pilatus : Quid igitur faciam de Jesu, qui dicitur Christus ?

Dicunt omnes : Crucifigatur. Ait illis præses : Quid enim mali fecit ? At illi magis clamabant, dicentes : Crucifigatur.

Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, accepta aqua, lavit manus eorum populo, dicens : Innocens ego sum a sanguine justi hujus ; vos videritis.

Et respondens universus populus, dixit : Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. (Matth. XXVII.)

la passion de l'envie. Ses vengeances sont inexpiables et l'ardeur à les accomplir ne connaît ni affaiblissement ni obstacle (1).

Douleur de ses triomphes. — Dieu est juste. L'envie trouve en elle-même ses châtiments les plus terribles et si elle accumule les ravages, si elle ensanglante ses victimes, elle commence par déchirer son propre sein. — Les douleurs s'accumulent sur elle et lui viennent de toute part. — *Douleur quand elle s'acharne à la poursuite de ses vengeances,* ourdit ses trames, et, au travers d'obstacles et de difficultés sans nombre, cherche à détruire ce qu'elle hait. — *Douleur quand sa victime lui échappe* et qu'au lieu du déshonneur et de la mort qu'elle lui préparait, elle la voit heureuse et triomphante. Aman ne séchait-il pas de douleur en conduisant la pompe triomphale de Mardochée (2)? *Douleur en pleine victoire* et quand elle voit sa victime gisant à ses pieds. Alors Caïn s'épouvante; d'affreux remords l'envahissent, le sang d'Abel le poursuit de sa voix vengeresse et Dieu le marque au front du signe infamant.

---

(1) Et vidit Saul et intellexit quod Dominus esset cum David. Michol autem, filia Saul, diligebat eum.

Et Saul magis cœpit timere David; factusque est Saul inimicus David cunctis diebus. (I Reg. XVIII.)

(2) Et primus de regiis principibus ac tyrannis teneat equum ejus, et per plateam civitatis incedens clamet, et dicat: Sic honorabitur quemcumque voluerit rex honorare.

Dixitque ei rex: Festina; et sumpta stola et equo, fac ut locutus es, Mardochæo Judæo, qui sedet ante fores palatii. Cave ne quidquam de his quæ locutus es prætermittas.

Tulit itaque Aman stolam et equum; indutumque Mardochæum in platea civitatis, et impositum equo, præcedebat, atque clamabat: Hoc honore condignus est quemcumque rex voluerit honorare.

Reversusque est Mardochæus ad januam palatii; et Aman festinavit ire in domum suam, lugens, et operto capite.

Narravitque Zares uxori suæ, et amicis, omnia quæ evenissent sibi. Cui responderunt sapientes, quos habebat in consilio, et uxor ejus: Si de semine Judæorum est Mardochæus, ante quem cadere cœpisti, non poteris ei resistere, sed cades in conspectu ejus. (Esther.)

II

L'ENVIE ÉTUDIÉE EN ELLE-MÊME

Après avoir étudié l'envie dans ses œuvres, il est logique de l'étudier en elle-même. D'où vient-elle ? Où prend-elle naissance ? Quelle est sa perverse genèse ? Puis ensuite, quelle est sa stratégie ? Quels sont ses honteux procédés ?

Son origine. — Antithèse qui aurait lieu de nous surprendre : l'envie prend naissance à la fois dans les sublimités et dans les bassesses de notre être. Elle est la corruption de ce qu'il y avait en nous de plus magnifique et de plus divin. Elle est en même temps le produit honteux de nos plus basses et de nos plus inavouables passions.

1° *Elle naît dans les parties hautes de notre être.* — Un rapide regard jeté sur l'ange déchu nous expliquera ce mystérieux phénomène. Le démon, l'infernale personnification de l'envie, était naguère radieux de beauté, éblouissant de lumière, chef-d'œuvre de virginité, de puissance et de gloire. Tombé et déchu il ne peut voir un reflet de ses perfections perdues sans que s'allument en lui d'inextinguibles colères (1).

Ainsi est en lui-même l'homme de la déchéance originelle. Roi détrôné, Dieu tombé du ciel, il a l'instinct de son antique fortune, le souvenir toujours vivant de sa primitive splendeur. Un mystérieux regret le mord au cœur et ce regret, quand il aperçoit en autrui quelques reflets du bien suprême, se surexcite et s'aigrit. Exilé il ne peut voir sans chagrin les heureux citoyens d'une patrie qu'il n'a plus.

---

(1) Si enim est verus Filius Dei, suscipiet illum, et liberavit eum de manibus contrariorum.

Contumelia et tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, et probemus patientiam illius.

Morte turpissima condemnemus eum. (Sap. II.)

Tombé dans l'indigence, il ne peut jeter les yeux sur d'opulentes demeures, sans irritation et colère.

2° *Elle naît dans les parties basses de notre être.* — Comme le ver a besoin, pour naître et se développer, de l'air empesté, de la pourriture infecte, l'envie est surtout produite par nos passions. L'air pur du ciel, les aspirations célestes, les virginales énergies de la vertu seraient sa mort.

Cherchons les diverses origines des jalousies qui nous rongent. — Nous sommes orgueilleux : dès lors tout rayon de gloire qui illumine autrui nous semble une injure à nous-mêmes. — Aspirant aux honneurs, avides de louanges, compétiteurs ardents de dignités, nous ne pouvons, sans un amer dépit, voir les autres posséder ces biens qui nous fuient. — Nous sommes cupides ; l'avarice nous subjugue, les richesses de ce monde nous sont un objet d'envie. — Peut-être encore y a-t-il dans les bas-fonds de notre être un ferment de méchanceté. L'amour du prochain, la charité condescendante nous sont choses inconnues ; le prochain, fût-il devant nous humble et serviable, encore ne saurions-nous pas l'aimer. Combien plus l'envelopperons-nous de notre haine, si sa fortune, ses succès, son esprit, sa vertu, viennent à nous offusquer (1) !

Ses procédés. — Aux hontes de son origine, l'envie ajoute la honte de ses procédés.

---

(1) Caro enim concupiscit adversus spiritum ; spiritus autem adversus carnem ; hæc enim sibi invicem adversantur, ut non, quæcumque vultis, illa faciatis.

Quod si spiritu ducimini, non estis sub lege.

Manifesta sunt autem opera carnis, quæ sunt, fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria.

Idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ.

Invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia ; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.

Fructus autem Spiritus est : caritas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas.

Mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas. Adversus hujusmodi non est lex.

Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.

Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus.

Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes. (Galat. V.)

1° *Pénétrons dans ses sentiments intimes*, — entrons là où se distillent les poisons qu'elle va répandre au dehors. L'envie juge de tout témérairement. — L'envie apprécie tout dans le sens le plus malveillant. — Pour elle la vertu ne saurait exister, le bien ne saurait vivre. — L'envie, en un mot, prend en toute chose le contre-pied de la charité.

2° *Contemplons ses procédés au dehors*. — L'envie est hypocrite. Souvent elle flatte sa victime, mais c'est pour la mieux perdre après. — L'envie, dans ses sentences, ses jugements, ses appréciations, tourne tout au dénigrement. L'envie, ou en secret ou ouvertement, persécute sa victime et elle la persécute jusqu'à ce qu'elle l'ait vaincue et foulée aux pieds (1).

---

(1) Beatus vir qui non est lapsus verbo ex ore suo, et non est stimulatus in tristitia delicti!

Felix qui non habuit animi sui tristitiam, et non excidit a spe sua!

Viro cupido et tenaci sine ratione est substantia; et homini livido ad quid aurum?

Qui acervat ex animo suo injuste, aliis congregat, et in bonis illius alius luxuriabitur.

Qui sibi nequam est, cui alii bonus erit, et non jucundabitur in bonis suis?

Qui sibi invidet nihil est illo nequius; et hæc redditio est malitiæ illius.

Et si bene fecerit, ignoranter et non volens facit; et in novissimo manifestat malitiam suam.

Nequam est oculus lividi; et avertens faciem suam, et despiciens animam suam.

Insatiabilis oculus cupidi in parte iniquitatis; non satiabitur donec consumat arefaciens animam suam.

Oculus malus ad mala; et non satiaitur pane.

(Eccli. XIV.)

Simon autem, prædictus pecuniarum et patriæ delator, male loquebatur de Onia, tanquam ipse Heliodorum instigasset ad hæc et ipse fuisset incentor malorum;

Provisoremque civitatis, ac defensorem gentis suæ, et æmulatorem legis Dei, audebat insidiatorem regni dicere.

Sed, cum inimicitiæ in tantum procederent, ut etiam per quosdam Simonis necessarios homicidia fierent;

Considerans Onias periculum contentionis, et Apollonium insanire, utpote ducem Cœlesyriæ et Phœnicis, ad augendam malitiam Simonis, ad regem se contulit,

Non ut civium accusator, sed communem utilitatem apud semetipsum universæ multitudinis considerans.

Videbat enim sine regali providentia impossibile esse pacem rebus dari, nec Simonem posse cessare a stultitia sua.

III

L'ENVIE ÉTUDIÉE DANS SES REMÈDES

Puisque l'envie naît à la fois des sublimités et des bassesses de notre être, portons sur ces deux points notre sollicitude et nos guérisons. — Nourrissons-nous d'idées célestes, d'ambitions divines; élevons-nous au-dessus des régions humaines. La terre ne nous étant plus rien, quelle prise l'envie aurait-elle en nous? — D'autre part, domptons nos passions, refusons à l'orgueil, à la cupidité, à l'ambition, les pâtures convoitées. L'envie, faute d'aliments, mourra bientôt dans notre âme.

Sed post Seleuci vitæ excessum, cum suscepisset regnum Antiochus, qui Nobilis appellabatur, ambiebat Jason, frater Oniæ, summum sacerdotium;

Adito rege, promittens ei argenti talenta trecenta sexaginta, et ex redditibus aliis talenta octoginta;

Super hæc promittebat et alia centum quinquaginta, si potestati ejus concederetur gymnasium et ephebiam sibi constituere, et eos, qui in Jerosolymis erant, Antiochenos scribere.

Quod cum rex annuisset, et obtinuisset principatum, statim ad gentilem ritum contribules suos transferre cœpit.

(II Mach. IV.)

LE MONDE

I

IL EXISTE UN MONDE RÉPROUVÉ DE DIEU

Nous en avons pour garant l'*affirmation divine* et notre *propre expérience.*

L'affirmation divine — Que de fois, dans l'Evangile, Notre Seigneur nous a parlé de ce monde, nous révélant ses caractères propres, son inimitié mortelle et les justes malédictions dont il est frappé — « *Væ mundo!* » Et pourquoi? Le Divin Maître ajoute: « *A scandalis.* » Le monde par ses maximes, ses exemples, ses séductions, entraîne les âmes à leur perte. — Aussi, entre l'Homme-Dieu, qui n'est descendu du ciel, souffrant et mourant, que pour sauver les âmes, et le monde, qui de toute manière s'efforce de les perdre, s'est creusé un affranchissable abîme, s'est interposé *une inimitié implacable*: « sapientia carnis inimica est Deo, legi enim Dei non est subjecta, nec enim potest (1). » — Haï du monde,

(1) Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.
Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.
Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret; quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.
Memementote sermonis mei, quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur; si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.
Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me.
Si non venissem, et locutus fuissem eis, peccatum non haberent; nunc autem excusationem non habent de peccato suo.

Jésus-Christ couvre le monde de sa *divine réprobation*. A la veille de mourir, quand il enveloppe dans un dernier acte d'amour et une suprême prière tous les êtres, toutes les âmes, il exclut formellement le monde. Il n'y aura que les maudits pour lesquels le Rédempteur refuse de prier : le démon, et le monde! « Non pro mundo rogo(1). » — La conclusion s'impose: les disciples du Maître n'appartiendront en aucune manière au monde : *Non estis de hoc mundo*. Dieu ne veut pas même qu'ils en portent le plus léger trait de ressem-

---

Qui me odit, et Patrem meum odit.

Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent; nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum.

Sed ut adimpleatur sermo qui in lege eorum scriptus est : Quia odio habuerunt me gratis.

Et quum venerit ille, arguet mundum de peccato et de justitia, et de judicio.

De peccato quidem; quia non crediderunt in me.

De justitia vero : quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me:

De judicio autem : quia princeps hujus mundi jam judicatus est.

Adhuc multa habeo vobis dicere; sed non potestis portare modo.

Quum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem, non enim loquetur a semetipso : sed quæcumque audiet loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis.

(Joan. XV, XVII.)

(1) Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo. Tui erant, et mihi eos dedisti; et sermonem tuum servaverunt.

Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt;

Quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis; et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti.

Ego pro eis rogo ; non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi; quia tui sunt.

Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt; et clarificatus sum in eis.

Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt et ego ad te venio Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi; ut sint unum sicut et nos.

Quum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi ; et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis ut Scriptura impleatur.

Nunc autem ad te venio; et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo.

Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo.

De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo.

(Joan. XVII.)

blance : « Nolite conformari huic sæculo. » Dieu ne veut pas qu'ils aient au cœur la moindre attache au monde : « Nolite diligere mundum (1). » — Cependant ses fidèles demeureront dans ce monde, et ils y demeureront pour *résister à sa corruption*; pour se purifier au feu de ses persécutions et pour faire triompher Dieu dans leur magnanime résistance. « pressuram habebitis... » « confidite, Ego vici mundum. »

Notre expérience propre. — N'eussions-nous pas la parole divine pour nous prouver l'existence d'un monde mauvais et condamné, notre expérience personnelle nous l'affirmerait.

1° *Ce monde nous l'avons vu autour de nous.* — Quelque sainte et protégée qu'ait été notre vie, les bruits de ce monde nous sont parvenus, ses exemples corrupteurs ont passé sous nos yeux ; ses maximes antichrétiennes ont frappé nos oreilles ; ses séductions nous ont apparu ; ses dangers ont obstrué notre route.

2° *Ce monde nous le portons en nous-mêmes.* — Fils de la déchéance, membres d'une humanité coupable, nous voyons dans la partie inférieure de notre être s'agiter un monde de passions perverses et d'instincts mauvais : « Ego carnalis sum, venundatus sub peccato; quod enim operor non intelligo; non enim quod volo bonum hoc ago, sed quod odi malum il-

(1) Scribo vobis, filioli, quoniam remittuntur vobis peccata propter nomen ejus.

Scribo vobis, patres, quoniam cognovistis eum qui ab initio est. Scribo vobis, adolescentes, quoniam vicistis malignum.

Scribo vobis, infantes, quoniam cognovistis Patrem. Scribo vobis, juvenes, quoniam fortes estis, et verbum Dei manet in vobis, et vicistis malignum.

Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est caritas Patris in eo;

Quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est.

Et mundus transit et concupiscentia ejus : qui autem facit voluntatem Dei manet in æternum.

Filioli, novissima hora est : et sicut audistis quia antichristus venit : et nunc antichristi multi facti sunt ; unde scimus quia novissima hora est.

Ex nobis prodierunt; sed non erant ex nobis : nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum : sed ut manifesti sint, quoniam non sunt omnes ex nobis. (I Joan. II.)

lud facio.... Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum. »

II

CE QUE C'EST QUE CE MONDE RÉPROUVÉ PAR DIEU

Il nous faut voir d'abord ce que n'est pas, en soi, ce monde mauvais, pour mieux ensuite apercevoir en quoi ce monde consiste.

Ce qu'il n'est pas. — Sans un œil exercé il nous serait aisé de prendre le change et de jeter d'imprudentes malédictions à des choses qui peuvent ne les pas mériter.

1° *Voici l'opulence et la fortune.* — De vastes domaines se sont étendus, des palais somptueux se sont élevés, des existences s'écoulent brillamment ornées du prestige d'un grand nom, les réceptions, les fêtes agitent de leur tumulte ces somptueuses demeures.... Est-ce là le monde réprouvé de Dieu (1)? Non, car si la fortune, l'orgueil et l'égoïsme qui trop souvent l'accompagnent, sont pour le chrétien un danger formidable, ils ne sont pas néanmoins une cause inéluctable de perdition. La fortune peut devenir la bienfaisance; le riche est le mandataire de Dieu.

2° *Voici la vie douce et heureuse.* — Il semble que l'ombre

---

(1) Placuit ergo sermo coram Domino, quod Salomon postulasset hujuscemodi rem.

Et dixit Dominus Salomoni : Quia postulasti verbum hoc, et non petisti tibi dies multos, nec divitias, aut animas inimicorum tuorum, sed postulasti tibi sapientiam ad discernendum judicium,

Ecce feci tibi secundum sermones tuos, et dedi tibi cor sapiens et intelligens, in tantum ut nullus ante te similis tui fuerit, nec post te surrecturus sit.

Sed et hæc, quæ non postulasti, dedi tibi, divitias scilicet et gloriam, ut nemo fuerit similis tui in regibus, cunctis retro diebus. (II Reg. III.)

descendue du Calvaire soit inconnue dans cette radieuse terre du bonheur. Le travail ne brise pas les membres, nulle affliction n'étreint les cœurs; le chemin qui conduit au ciel ces êtres privilégiés est semé de fleurs. — Est-ce là le monde? — Non encore, car Dieu peut faire de ces heureux d'ici-bas des disciples fidèles, mettant dans leur âme les austères vertus du christianisme et atténuant par la pratique de ces vertus les énervantes influences de la prospérité.

3° *Voici les fêtes et les plaisirs.* — Ces sociétés brillantes entourent la table du banquet ou remplissent des salons qui s'illuminent pour la fête. Puis encore les plages pleines de fraîcheur, de délicieux rivages ou de splendides campagnes alternent leurs délices avec les plaisirs de l'hiver. — Est-ce là le monde? — Oh! sans doute nous en approchons, puisque le Sauveur a dit : « Væ vobis qui ridetis. »

Ne nous hâtons pas cependant de lancer à toutes ces âmes mondaines la même malédiction : « Væ mundo! » — Il en est parmi elles qui ne vont à ces plaisirs que traînées par la nécessité. — Il en est qui n'y donnent que leur corps réservant leur âme aux secrètes componctions de la piété (1). —

(1) Factum est autem, cum cessasset clamare ad Dominum, surrexit de loco in quo jacuerat prostrata ad Dominum ;

Vocavitque abram suam, et descendens in domum suam, abstulit a se cilicium, et exuit se vestimentis viduitatis suæ.

Et lavit corpus suum, et unxit se myro optimo, et discriminavit crinem capitis sui, et imposuit mitram super caput suum, et induit se vestimentis jucunditatis suæ, induitque sandalia pedibus suis, assumpsitque dextraliola, et lilia, et inaures, et annulos, et omnibus ornamentis suis ornavit se.

Cui etiam Dominus contulit splendorem, quoniam omnis ista compositio, non ex libidine, sed ex virtute pendebat ; et ideo Dominus hanc in illam pulchritudinem ampliavit, ut incomparabili decore omnium oculis appareret.

Imposuit itaque abræ suæ ascoperam vini, et vas olei, et polentam, et patathas, et panes, et caseum, et profecta est.

Tunc introivit Vagao ad Judith, et dixit : Non vereatur bona puella introire ad dominum meum, ut honorificetur ante faciem ejus, ut manducet cum eo, et bibat vinum in jucunditate.

Cui Judith respondit : Quæ ego sum, ut contradicam domino meo ?

Omne quod erit ante oculos ejus bonum et optimum, faciam; quidquid autem illi placuerit, hoc mihi erit optimum omnibus diebus vitæ meæ.

Et surrexit, et ornavit se vestimento suo ; et ingressa stetit ante faciem ejus.

Il en est qui ne sont entrées dans les salons dorés qu'après avoir passé, pour y répandre l'or et la joie, dans les réduits de l'indigence. — Qu'est-ce donc que le monde, ce monde que Jésus-Christ a rejeté et maudit ?

Ce qu'il est. — Le monde est, à proprement parler, le règne du péché. Le péché, c'est-à-dire l'opposition à Dieu, la révolte, le mépris des Lois divines ; le péché, non plus commis par la faiblesse et réparé par la pénitence, mais le péché érigé en système, l'opposition à Dieu devenue la règle, la révolte permanente, l'inimitié avec Dieu devenue l'état ordinaire et normal. — Voilà le monde aperçu d'un coup d'œil général, mais il importe de l'étudier dans ses traits différents.

1° *Le monde est négateur.* — Quand y apparut l'Homme-Dieu, le monde refusa de croire en lui et de le recevoir : « In propria venit et sui non receperunt..... mundus non cognovit. » Il était pauvre et chétif, il prêchait une morale austère, il devenait importun aux habitants du monde. Les uns le chassent brutalement en niant sa divinité, les autres, comme cette population de Gérare, le poussent poliment hors de leurs frontières. — Le monde ne veut croire ni à Dieu, ni à son Christ, ni à sa providence, ni à ses bienfaits ni à ses menaces, ni à ses promesses, ni à ses miracles, ni à sa doctrine.

2° *Le monde est contempteur.* — Son œuvre maudite par excellence c'est d'exclure Dieu toujours et de partout. Ses livres de littérature et de science restent obstinément muets sur Dieu. — Ses coutumes, ses habitudes, l'organisation entière de sa vie, ne laissent plus aucune place, même au souvenir de Dieu. — Les événements du dehors ne sont plus pour lui que les jeux du hasard ou la tyrannie de la fatalité. — Jamais, ni dans ses conseils, ni dans ses plans, ni dans ses décisions Dieu n'intervient pour la plus minime part : « Quis noster Dominus est ? »... « Ubi est Deus eorum ? »

Cor autem Holofernis concussum est, erat enim ardens in concupiscentia ejus.

Et dixit ad eam Holofernes : Bibe nunc, et accumbe in jucunditate, quoniam invenisti gratiam coram me.

Et dixit Judith : Bibam, domine, quoniam magnificata est anima mea hodie præ omnibus diebus meis.

Et accepit, et manducavit, et bibit coram ipso, ea quæ paraverat illi ancilla ejus. (Judith. XII.)

3° *Le monde est contradicteur.* — Pas une affirmation divine, pas une parole de l'évangile dont le monde ne prenne insolemment le contre-pied. — Voyez l'homme, sa nature, sa destinée, l'ensemble de ses devoirs; c'est là assurément la question vitale par excellence. Or les trois grandes affirmations de Dieu rencontrent dans le monde trois formelles et obstinées contradictions.....

L'homme est de Dieu. Il est de Dieu par son origine; il se rattache à Dieu par sa destinée tout entière. Dieu est la règle de sa vie, le terme de ses efforts, la récompense de ses vertus, la seule espérance et la seule lueur de son avenir. — Ecoutez le monde. — L'homme est un être de hasard, venu on ne sait d'où, disparaissant pour s'évanouir, comme une inconsistante vapeur, dans le néant. Durant son court passage à travers l'existence, l'homme n'a de lois que son intérêt, de règle que sa volonté, de but que sa jouissance, de moyens que la fortune, d'espérance vraie que ce qu'il peut arracher aux entrailles du bonheur. Tout le reste est mysticisme, c'est-à-dire chimère.

Qu'affirme encore Dieu de l'homme? Que l'homme, primitivement juste et innocent, a outragé Dieu (1), et que, de-

---

(1) Non solum autem: sed et gloriamur in Deo per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem nunc reconciliationem accepimus.

Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt:

Usque ad legem enim peccatum erat in mundo ; peccatum autem non imputabatur quum lex non esset ;

Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri.

Sed non sicut delictum, ita et donum. Si enim unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit.

Et non sicut per unum peccatum, ita et donum : nam judicium quidem ex uno in condemnationem ; gratia autem ex multis delictis in justificationem.

Si enim unius delicto mors regnavit per unum, multo magis abundantiam gratiæ et donationis et justitiæ accipientes, in vita regnabunt per unum Jesum Christum.

Igitur sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ.

Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores consti-

venu coupable, il doit expier. La vie de l'homme ici-bas se revêtira donc des livrées sombres de la pénitence. « Il dira au plaisir : tu n'es qu'un trompeur ; au rire pourquoi m'as-tu abusé ? » — Or qu'entendez-vous sortir de la bouche du monde sinon de perpétuelles moqueries à l'adresse de l'austérité et de la pénitence chrétienne ? Pour lui la seule réalité c'est le plaisir, le seul malheur c'est la souffrance, et quant aux volontaires souffrances, aux durs sacrifices, aux retranchements douloureux qu'entraîne la pratique du christianisme, tout cela pour le monde est fanatisme et extravagance.

Que dit encore Dieu de l'homme ? Qu'il est l'artisan d'une fortune éternelle, le conquérant d'un divin royaume, qu'il doit combattre, qu'il doit lutter, « lutter jusqu'à la violence, » « Violenti rapiunt, » et qu'il ne parviendra à sa destinée future qu'en marchant sur ses adversaires terrassés. — A l'encontre que dira le monde ? Que la lutte contre ses instincts est impossible, qu'au contraire ces instincts eux-mêmes sont notre règle et marquent notre direction. Ce que réclame le le cœur, ce qu'enjoint la volonté, ce que demandent impérieusement les sens : c'est cela et cela seul qu'il faut accomplir (1).

« Sapientia carnis inimica est Deo, legi enim Dei non est subjecta, nec enim potest. »

---

tuti sunt multi, ita et per unius obeditionem justi constituentur multi.

Lex autem subintravit ut abundaret delictum. Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia :

Ut sicut regnavit peccatum in mortem, ita et gratia regnet per justitiam in vitam æternam, per Jesum Christum Dominum nostrum. (Rom. V.)

(1) Verumtamen ad quod pervenimus ut idem sapiamus ; et in eadem permaneamus regula.

Imitatores mei estote, fratres, et observate eos qui ita ambulant, sicut habetis formam nostram.

Multi enim ambulant, quos sæpe dicebam vobis (nunc autem et flens dico) inimicos crucis Christi :

Quorum finis interitus ; quorum deus venter est : et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt. (Philip.)

III

COMMENT SE CONDUIRA LE CHRÉTIEN DANS LE MONDE

Trois règles sont données au chrétien pour se sauvegarder au milieu du monde : Ne pas croire le monde, ne pas subir le monde, ne pas imiter le monde.

Il ne croira pas le monde. — Quelle est au milieu du monde la situation du chrétien ? Exactement celle de nos premiers parents au paradis terrestre.

Ils viennent de Dieu, ils tiennent tout de Dieu, ils voient Dieu dans ses œuvres, ils jouissent de sa mystérieuse présence, ils entendent sa voix, sa révélation leur est lumineuse, et, appuyés sur d'irrécusables preuves, ce qu'ils croient, c'est ce que Dieu-même leur a affirmé, ce à quoi ils obéissent, c'est au commandement promulgué par Dieu. C'est donc un Dieu qui est « l'auteur et le Consommateur de leur foi. » — Survient le tentateur, l'ennemi, celui qui s'appelle par excellence le « menteur. » Le démon parle à Eve ; il lui propose tout un système d'affirmations et de croyances, à l'opposé des révélations de Dieu. Où Dieu affirme, Satan nie ; où Dieu défend, Satan permet et exhorte; où Dieu menace, Satan passe outre et se rit. — Qui croire des deux ? Ne pas croire Dieu n'est-ce pas une impie et lamentable folie ? Croire le démon n'est-ce pas une aberration inconcevable et une perdition assurée (1) ?

---

(1) Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem.
Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale ; deinde quod spiritale.
Primus homo de terra, terrenus ; secundus homo de cœlo, cœlestis.

Telle est, dans une vérité saisissante, la situation du chrétien, placé qu'il est entre l'Evangile et la parole de l'Eglise et les mensongères affirmations, les décevantes maximes du monde, son mortel ennemi. — Entre ces affirmations opposées, l'une inébranlablement appuyée sur une autorité souveraine, l'autre infirmée par l'ignorance, la mauvaise foi, la perversité, le chrétien ne connaîtra jamais l'ombre de l'indécision. Avec le Psalmiste il dira : « Narraverunt mihi fabulationes Domine sed non ut lex tua. » Il dira avec Pierre : « Ad quem ibimus, verba vitæ habes ? »

Il ne subira pas le monde. — Le monde se présente au chrétien comme maître incontesté, comme inévitable domination. Le monde est fort de l'étendue de son empire, de la multitude de ses sujets, de la continuité de ses triomphes : il faudra donc que le chrétien, comme tous les autres, subisse son joug et s'incline sous sa loi !

Pour nous vaincre, le monde mettra en jeu deux forces différentes : la fascination du plaisir, la crainte de la persécution. — La première de ces deux armes est terrible. Celui-là seul qui se sera formé à la magnanime science du sacrifice se fera invulnérable à ces coups. Que si notre foi s'affaibilt, notre conscience se voile, notre vigueur tombe, nous accepterons tous les livres que nous offre le monde, nous nous laisserons traîner, d'abord de force, bientôt avec plaisir, à ses fêtes les plus corruptrices, à ses spectacles les plus immoraux. La vie des sens nous envahira, les joies désordonnées du monde deviendront le seul horizon de notre âme (1).

Qualis terrenus, tales et terreni ; et qualis cœlestis, tales et cœlestes.

Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.

Hoc autem dico, fratres : Quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptelam possidebit. (I Cor. IV.)

(1) Utinam et abscindantur qui vos conturbant.

Vos enim in libertatem vocati estis, fratres ; tantum ne libertatem in occasionem detis carnis, sed per caritatem Spiritus servite invicem.

Omnis enim lex in uno sermone impletur : Diliges proximum tuum sicut teipsum.

Quod si invicem mordetis, et comeditis, videte ne ab invicem consumamini.

Jamais d'ailleurs le monde n'oublie la terreur de la persécution. C'est lui qui arme les pouvoirs publics et fait déclarer aux fidèles de Dieu une guerre ouverte ou une guerre sourde et hypocrite. — C'est lui qui introduit dans la familles l'incrédulité oppressive, l'opposition implacable aux pratiques religieuses, devant lesquelles l'âme croyante et fidèle devra céder. — Autant il aura fallu au chrétien de vigueur, pour résister à l'attrait du plaisir, autant il lui faudra de force pour s'opposer à d'iniques oppressions.

Il n'imitera pas le monde. — Deux modèles, deux imitations, deux ressemblances s'offrent à nous : Jésus-Christ, l' « Homme Céleste », Satan, « le Prince de ce monde. » — La foule choisit Satan. Le Chrétien choisit Jésus-Christ.

Dico autem : Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis.

Caro enim concupiscit adversus spiritum ; spiritus autem adversus carnem ; hæc enim sibi invicem adversantur, ut non quæcumque vultis, illa faciatis.

Quod si spiritu ducimini, non estis sub lege.

Manifesta sunt autem opera carnis, quæ sunt, fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria.

Idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ.

Invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia ; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.

Fructus autem Spiritus est : caritas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas.

Mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas. Adversus hujusmodi non est lex.

Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.

Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus.

Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes. (Galat V.)

LES MAUVAISES LECTURES

Le diable, selon un mot profond de Tertullien « se fait le singe de Dieu. » Il porte éternellement saignante sa blessure d'orgueil, et, à travers son effroyable expiation, il garde immuable la volonté insensée autant qu'impie de s'égaler à Dieu : « Ascendam et ero Altissimi similis. » De là ces efforts qu'il multiplie afin d'imiter Dieu et d'opposer œuvre à œuvre, édifice à édifice, royaume à royaume. Dieu a fondé une Eglise : les sectes sataniques en formeront une autre. L'adoration est rendue à Dieu : Satan n'a qu'un but : se faire des adorateurs (1). Au culte divin, Satan oppose son culte, aux miracles divins il tâche d'opposer la fascination de ses faux prodiges (2).

Une œuvre divine, excellente entre toutes, est le point de mire de ses jalouses contrefaçons. Dieu a parlé au monde ; Dieu s'est, comme un père, épanché dans l'âme de ses enfants : de là ce que nous nommons la Révélation ; et afin que ces Lettres paternelles, ces entretiens de l'amour, demeurassent immuables, Dieu les a consignés dans un Livre, li-

---

(1) Et bestia, quam vidi, similis erat pardo ; et pedes ejus sicut pedes ursi, et os ejus sicut os leonis. Et dedit illi draco virtutem suam et potestatem magnam.

Et vidi unum de capitibus suis quasi occisum in mortem ; et plaga mortis ejus curata est. Et admirata est universa terra post bestiam.

Et adoraverunt draconem, qui dedit potestatem bestiæ ; et adoraverunt bestiam, dicentes : Quis similis bestiæ ? et quis poterit pugnare cum ea ?

Et datum est ei os loquens magna, et blasphemias ; et data est ei potestas facere menses quadraginta duos.

Et aperuit os suum in blasphemias ad Deum blasphemare nomen ejus, et tabernaculum ejus, et eos qui in cœlo habitant.

(Apoc. XIII.)

(2) Factum est ergo gaudium magnum in illa civitate. Vir autem quidam, nomine Simon, qui ante fuerat in civitate magus, seducens gentem Samariæ, dicens se esse aliquem magnum.

(Act. VIII.)

vre par excellence, livre divin, la *Bible*. De ce livre, comme d'une intarissable source les Vérités saintes s'épanchent sur les âmes. Foyer de lumière, la Bible est le centre divin, d'où s'échappent, pour éclairer les intelligences, tous les rayons de la vérité (1).

Au livre Satan opposera le livre. Au livre saint et illuminateur, d'où les âmes fidèles tirent leur direction, leur force et leur joie, Satan opposera le livre faux et corrupteur, où les âmes s'abreuveront des poisons les plus mortels.

I

RAVAGES DU MAUVAIS LIVRE SUR L'ESPRIT

Si, comme nous le verrons tout à l'heure, bien dangereuse est la corruption du cœur, plus dangereuse encore est celle de l'esprit. Que la tempête ait flétri le feuillage, fait tomber les fruits, brisé les branches de l'arbre, si la racine est sauve, ces ravages gardent l'espoir d'une nouvelle germination. — Mais si la mort est à la racine, si le mauvais livre a perverti l'intelligence et tué la foi, un miracle seul sauvera cette âme. — C'est dire quel essentiel devoir nous avons de garder en nous la vérité et quel danger nous vient du mauvais livre.

Notre plus essentiel devoir : garder intact le dépôt des vérités divines. — Nous comprendrons mieux ce devoir quand nous saurons la valeur du dépôt.

1° *D'où nous viennent nos Vérités divines.* — Dans une parole magnifique l'Apôtre nous révèle le plus sublime résultat

---

(1) Et quia ab infantia sacras litteras nosti quæ te possunt instruere ad salutem, per fidem quæ est in Christo Jesu.

Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia ;

Ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus.

(II Tim. III.)

de la venue parmi nous et de l'incarnation du fils de Dieu : « Gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur, a claritate in claritatem. » Le soleil de justice, la Vérité increée nous a lui ; le Verbe de Dieu a pénétré de ses clartés notre intelligence : à ce contact de la Lumière nous-mêmes sommes devenus lumière; les pensées de Dieu, la révélation de son Etre, les secrets de ses œuvres, sont notre bien sublime ; et telle a été cette communication de l'Esprit de Dieu que l'Apôtre a osé dire : « Qui adhæret Domino unus spiritus est. » Qu'ignorera celui dont Dieu même a fait ainsi la divine éducation ? « Omnia dixi vobis. »

2° *Comment nous ont été transmises ces vérités.* — Autre merveille, autre insigne bienfait. Dieu a revêtu de faibles mortels de la toute-puissance de sa vérité ; il a fait surgir, tout le long des siècles, des prophètes et des Ecrivains sacrés (1). Aux privilèges déjà considérables de l'antique Synagogue Dieu, pour l'Eglise catholique, en a ajouté d'autres plus grands encore. Afin que sa parole fût immuablement gardée, interprétée et comprise, sans danger d'erreur, il a vêtu d'infaillibilité le Chef de son Eglise.

3° *Sous quelle garde sévère l'Eglise les conserve.* — Si nos vérités chrétiennes nous viennent de Dieu, si Dieu nous les garde pures et inviolables par une longue série de merveilles, tirons la conséquence : c'est donc que Dieu exige

---

(1) Verbum misit Deus filiis Israel, annuntians pacem per Jesum Christum (hic est omnium Dominus) ;

Vos scitis quod factum est verbum per universam Judæam : incipiens enim a Galilæa, post baptismum quod prædicavit Joannes :

Jesum a Nazareth, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute ; qui pertransiit benefaciendo, et sanando omnes oppressos a diabolo : quoniam Deus erat cum illo.

Et nos testes sumus omnium quæ fecit in regione Judæorum et Jerusalem ; quem occiderunt suspendentes in ligno.

Hunc Deum suscitavit tertia die, et dedit eum manifestum fieri,

Non omni populo, sed testibus præordinatis a Deo, nobis qui manducavimus et bibimus cum illo postquam resurrexit a mortuis.

Et præcepit nobis prædicare populo et testificari, quia ipse est qui constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum.

Huic omnes prophetæ testimonium perhibent remissionem peccatorum accipere per nomen ejus omnes qui credunt in eum.

Adhuc loquente Petro verba hæc, cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum. (Act. X.)

absolument de nous que ces Vérités restent en nous, toujours exemptes d'altération et d'erreur.

Voyez l'Eglise. Condescendante et miséricordieuse sur tout le reste, combien elle est rigide et inflexible en ce qui touche les Vérités dont elle a la garde! Qui les altère d'un mot, qui les viole d'un iota, qui en retranche ou y ajoute un point, est frappé par elle (1): elle perdra ses plus belles conquêtes, elle sacrifiera des Régions entières, elle détachera de son tronc les plus opulentes, plutôt que de laisser violer le dépôt des divines Vérités. L'histoire des hérésies et des schismes n'a point d'autre explication. Schisme grec ou protestantisme sont demeurés frappés pour avoir altéré la parole de Dieu: « Adulterantes verbum Dei. »

Or que fait en nous le mauvais livre?

Comment le mauvais livre détruit en nous ce dépôt sacré. — Le premier et le plus profond ravage du mauvais livre est celui qui s'attaque à notre intelligence.

1° *Le mauvais livre détruit en nous la foi et le sens chrétien.* — Parfois cette destruction est directe: le mauvais livre est saturé d'incrédulité, rempli de négations audacieuses, d'insinuations perfides, d'accusations calomnieuses. Aux lecteurs de ce livre, à la déplorable victime de ces journaux, de ces Revues, de ces thèses scientifiques, nous poserons cette double question. D'où vient une partialité étrange qui leur fait accepter ces affirmations humaines quand ils se refusent à croire, sur d'immuables preuves, sur d'inébranlables fondements, les Vérités venues de Dieu ? Mais de plus, quelle iniquité est-ce ceci ? Le lecteur du livre incrédule, non seulement n'a point songé à contrôler tant d'affirmations sans

---

(1) Miror quod sic tam cito transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, in aliud evangelium :

Quod non est aliud, nisi sunt aliqui qui vos conturbant, et volunt convertere evangelium Christi.

Sed licet nos, aut angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit.

Sicut prædiximus, et nunc iterum dico : Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit.

Modo enim hominibus suadeo, an Deo? An quæro hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.

Notum enim vobis facio, fratres, evangelium quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem.

Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi. (Galat. I)

preuve, mais se met-il en peine d'étudier les réfutations catholiques? Lecteur de l'attaque en même temps qu'il méprise la défense, n'est-il pas comme ce juge qui n'entendrait qu'une seule des parties?

Le livre incrédule ne se présente pas toujours sous l'aspect d'une brutale négation. Souvent son œuvre, qui pour être cachée n'est pas moins dangereuse, consiste à altérer dans l'intelligence le sens chrétien. Ces catholiques pratiquent encore; ils prient, se confessent, communient, mais déjà leur esprit est vicié, leurs idées ne sont plus chrétiennes, sur des points nombreux leur conscience, leur langage, leur conduite, est en flagrante contradiction avec le christianisme (1).

2° *Le mauvais livre est en contradiction insolente avec Jésus Christ.*

Assurément nous admettrons que,descendu du Ciel pour enseigner la vérité aux hommes et n'ayant parlé à la terre qu'après avoir surabondamment prouvé la divinité de sa Personne et de sa mission, Jésus-Christ reste au milieu de nous l'arbitre suprême du vrai et du bon. Or que fait le roman? Suivez en la trame, écoutez en le langage, voyez s'y dérouler les exemples: partout, sous chaque ligne, se dresse, insolente et audacieuse, la contradiction de Jésus-Christ (2).

---

(1) O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati? (Galat. III.)

(2) Profana autem, et vaniloquia devita; multum enim proficiunt ad impietatem :

Et sermo eorum ut cancer serpit : ex quibus est Hymenæus, et Philetus,

Qui a veritate exciderunt, dicentes resurrectionem esse jam factam; et subverterunt quorumdam fidem.

Sed firmum fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc : Cognovit Dominus qui sunt ejus; et : Discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini.

Stultas autem, et sine disciplina quæstiones devita, sciens quia generant lites. (II Tim. II.)

II

RAVAGES DU MAUVAIS LIVRE SUR LE CŒUR

Ces ravages sont aussi profonds que multiples, de telle sorte que le lecteur saturé de mauvais livres n'est plus, au point de vue chrétien, qu'un débris impur et une ruine presque sans espérance.

Il vide le cœur de tout amour de Dieu. — Que restera-t-il de notre destinée ici-bas si notre cœur devient incapable de s'élever jusqu'à Dieu, pour le goûter et l'aimer (1)?....

---

(1) Omnis qui credit quoniam Jesus est Christus, ex Deo natus est. Et omnis qui diligit eum qui genuit, diligit et eum qui natus est ex eo.

In hoc cognoscimus quoniam diligimus natos Dei, quum Deum diligamus, et mandata ejus faciamus.

Hæc enim est caritas Dei, ut mandata ejus custodiamus: et mandata ejus gravia non sunt.

Quoniam omne quod natum est ex Deo, vincit mundum: et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.

Quis est qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei?

Qui credit in Filium Dei habet testimonium Dei in se. Qui non credit Filio, mendacem facit eum : quia non credit in testimonium quod testificatus est Deus de Filio suo.

Et hoc est testimonium, quoniam vitam æternam dedit nobis Deus. Et hæc vita in Filio ejus est.

Qui habet Filium, habet vitam : qui non habet Filium, vitam non habet.

Hæc scribo vobis ut sciatis quoniam vitam habetis æternam, qui creditis in nomine Filii Dei.

Et hæc est fiducia quam habemus ad eum : quia quodcumque petierimus secundum voluntatem ejus, audit nos.

Et scimus quia audit nos quidquid petierimus: scimus quoniam habemus petitiones quas postulamus ab eo.

Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, petat, et dabitur ei vita peccanti non ad mortem. Est peccatum ad mortem : pro illo dico ut roget quis.

Omnis iniquitas peccatum est : et est peccatum ad mortem.

Mais que faut-il pour aimer Dieu ? Dieu habite la région éthérée de l'esprit; Dieu est une pure et suave Beauté qui échappe aux sens et que seul le cœur pur peut apercevoir : « Beati mundo corde quoniam Deum videbunt. » Le cœur humain, tombé de ces régions célestes, s'est-il livré aux effervescences de la passion humaine; s'est-il nourri des ivresses impures, des terrestres amours, qu'aura-t-il désormais de commun avec les sublimités chastes et idéales d'une céleste dilection? « Qui enim secundum carnem sunt quæ carnis sunt sapiunt.... quoniam sapientia carnis inimica est Deo.... Qui in carne sunt Deo placere non possunt (1). »

Il remplit le cœur d'illusions et d'émotions honteuses. — Ne fût-il pas corrupteur et destructeur de toute vie chrétienne, le roman mauvais resterait encore d'un désastreux effet. Au lieu de la vie calme, réelle, sérieuse, absorbée dans des sollicitudes et des devoirs, livrée à des dévouements essentiels, le roman nous transporte dans un monde sans réalité; il nous nourrit de chimères, et, comme ces illusions sont brillantes et ces chimères pleines de charmes, nous nous dégoûtons bientôt de la vie réelle, pour nous éprendre follement de cette région des songes.

Et plaise à Dieu que le mauvais livre ne nourrisse le cœur que d'illusions! Mais il y fait naître des émotions malsaines et corruptrices. Qui nous dira de combien de chutes lamen-

---

Scimus quia omnis qui natus est ex Deo non peccat.
(I Joan. V.)

(1) Qui non secundum carnem ambulamus sed secundum spiritum.

Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt : qui vero secundum spiritum sunt, quæ sunt spiritus sentiunt.

Nam prudentia carnis, mors est ; prudentia autem spiritus, vita et pax.

Quoniam sapientia carnis inimica est Deo, legi enim Dei non est subjecta ; nec enim potest.

Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt.

Vos autem in carne non estis, sed in spiritu : si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Rom. VIII.)

Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini, si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.

Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.

Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba (Pater). (Rom. VIII.)

tables le roman impur a été l'origine? Tout d'abord il met le cœur en contact perpétuel avec le vice aimable, la passion attachante, la faute idéalisée. Ce que fait le théâtre le roman le fait; il habitue une vertu déjà chancelante à l'idée d'un effondrement. Pour avoir été contemplé cent fois dans ses péripéties saisissantes, l'adultère a perdu son aspect hideux, et, d'une contemplation corruptrice à la réalité, l'occasion seule fait la distance.

Le mauvais livre surexcite les passions. — Il est à peine besoin de signaler ce nouveau danger que le mauvais livre fait courir au cœur. Déjà par nous-mêmes, par le fait de notre déchéance originelle, nos passions ne sont, en nous, que trop bouillonnantes; la tempête qui secoue notre cœur et nos sens n'est que trop déchaînée, et fussions-nous des Jérôme dans le désert, exténués de macérations et de jeûnes, nous pousserions le cri de détresse: « Salva nos, perimus (1)! »

Mais que dire de ce cœur chrétien, ou qui veut l'être, de ce lecteur imprudent de mauvais livres, qui jette l'huile sur un incendie déjà dévorant? Si avec nos ressources chrétiennes nous suffisons à peine à dompter notre cœur, où nous entraînera-t-il quand nous le laisserons libre de ses saillies désordonnées (2)?

---

(1) Quod enim operor, non intelligo. Non enim quod volo bonum, hoc ago ; sed quod odi malum, illud facio.
Si autem quod nolo, illud facio, consentio legi quoniam bona est.
Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.
Scio enim quia non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum. Nam velle, adjacet mihi : perficere autem bonum, non invenio.
Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago.
Si autem quod nolo, illud facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me, peccatum.
Invenio igitur legem volenti mihi facere bonum : quoniam mihi malum adjacet;
Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem;
Video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati quæ est in membris meis.
Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?
Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Igitur ego ipse mente servio legi Dei ; carne autem, legi peccati.
(Rom. VII.)

(2) Qui tetigerit picem inquinabitur ab ea; et qui communicaverit superbo induet superbiam.

Le mauvais livre énerve et atrophie le cœur. — Voulons-nous rester en deçà de ces limites et ne pas croire à ces suprêmes désastres? Constatons encore chez celui ou celle qui se sature de mauvais livres l'énervement et l'atrophie du cœur. Le poison a pour effet immanquable de paralyser l'énergie et d'engourdir le sentiment. Cherchez dans ce jeune homme ou cette jeune fille le secret d'une insensibilité filiale à peine dissimulée; essayez de vous rendre compte pourquoi cette épouse et cette mère de famille devient si distraite, si absorbée, si indifférente à ses devoirs, de glace pour les siens, ne trouvant plus de séduction ni de charme dans les caresses de ses enfants....

C'est à la passion du mauvais livre que vous demanderez le secret de ces effrayantes destructions. La lectrice du mauvais livre ne sent plus aucun goût pour les choses de la vie réelle et elle se plonge en des rêveries vagues et d'énervantes mélancolies.

Pondus super se tollet qui honestiori se communicat. Et ditiori te ne socius fueris.

Quid communicabit cacabus ad ollam? quando enim se colliserint, confringetur.

Dives injuste egit, et fremet; pauper autem læsus tacebit.

Si largitus fueris, assumet te; et si non habueris, derelinquet te.

Si habes, convivet tecum, et evacuabit te; et ipse non dolebit super te.

Si necessarius illi fueris, supplantabit te, et subridens spem dabit, narrans tibi bona, et dicet : Quid opus est tibi?

Si communicabis lupus agno aliquando, sic peccator justo.

Quæ communicatio sancto homini ad canem? aut quæ pars diviti ad pauperem?

Venatio leonis onager in eremo; sic et pascua divitum sunt pauperes.

Et sicut abominatio est superbo humilitas, sic et exsecratio divitis pauper.

Dives commotus confirmatur ab amicis suis; humilis autem cum ceciderit, expelletur et a notis.

Diviti decepto multi recuperatores; locutus est superba, et justificaverunt illum;

Humilis deceptus est, insuper et arguitur; locutus est sensate, et non est datus ei locus. (Eccli. XIII.)

III

RAVAGES DU MAUVAIS LIVRE SUR LA VIE DOMESTIQUE

La lecture du mauvais livre projette sur la vie domestique les plus désastreuses influences.

Le mauvais livre la ravage dans ce qu'elle doit avoir de pieux. — Non seulement une mère et une épouse doit être pieuse pour elle-même et pour son propre compte puisque, fille de Dieu et aimée de Dieu, elle doit s'unir à Dieu par les liens étroits et doux de l'amour, mais elle a reçu au sein du foyer domestique une essentielle mission. « Vir infidelis sanctificatur per mulierem fidelem. » C'est de la piété d'une mère que la jeune âme des enfants recevra les influences bénies de sa première piété. C'est des lèvres d'une mère pieuse que l'enfant connaîtra les devoirs et les charmes de la vie chrétienne.

Or que sera, par rapport à cette vitale mission, la lectrice de mauvais livres ? Telle que nous l'avons dépeinte plus haut, avec sa foi chancelante, son cœur atrophié, sa pensée toujours rêveuse, ses vues chrétiennes si profondément altérées, comment enseignerait-elle le chemin d'une piété dont elle-même a perdu toute trace ?

Tenez pour certain que le foyer domestique où vous verrez en permanence le mauvais livre est un seuil fermé à toute véritable vie chrétienne. Ce premier ravage en appelle d'autres.

Il la ravage dans ce qu'elle doit avoir de chrétien. — La famille sous l'influence du mauvais livre est fatalement devenue mondaine dans l'acception la plus défavorable du mot. Il est un monde qu'a maudit l'Homme-Dieu ; un monde qui s'est fait l'adversaire éhonté des pensées, des volontés, des maximes du christianisme ; un monde qui, à chaque af-

firmation de Dieu, oppose une négation et une contradiction insolente.....

Ouvrez le roman; parcourez le mauvais livre; là règne en docteur et en maître ce monde tel que Dieu l'a rejeté et maudit.

Il la ravage dans ce qu'elle doit avoir de sérieux. — Sans même aller aussi loin sur la route de ces dévastations et de ces ruines, affirmons un dernier effet du roman lu passionnément, du théâtre fréquenté avec une assiduité dangereuse. Le sérieux de la vie ordinaire est mortellement atteint. Rien n'est moins romanesque que ce que nous nommons cette vie ordinaire, emplie de devoirs positifs, de dévouements précis, de lourdes charges; rien autant que cette vie n'exige de nous des forces vives, un courage et une énergie à toute épreuve. Que notre nature devienne légère, nos pensées superficielles, notre conduite sans suite et sans sérieux: c'en est fait de la prospérité et du lustre du foyer domestique.

Jamais, avec une lectrice assidue de romans, jamais avec une âme et un cœur saturés de mauvaises lectures, on ne fera une épouse et une mère sérieuse et une maîtresse de maison appliquée (1).

---

(1) Omnem masculum excipiet mulier; et est filia melior filia.
Species mulieris exhilarat faciem viri sui, et super omnem concupiscentiam hominis superducit desiderium.
Si est lingua curationis, est et mitigationis et misericordiæ, non est vir illius secundum filios hominum.
Qui possidet mulierem bonam inchoat possessionem; adjutorium secundum illum est, et columna ut requies.
Ubi non est sepes, diripietur possessio; et ubi non est mulier, ingemiscit egens. (Eccli. XXXVI.)

SUR LA TIÉDEUR

DANS LE SERVICE DE DIEU

L'océan est parfois témoin d'une scène étrange. Le ciel est serein, la mer est calme, le vaisseau est mollement balancé sur des flots cléments. Cependant l'équipage témoigne d'une agitation insolite et exprime les angoisses de la peur. Qu'est-il donc survenu? Le plus terrible des dangers : le calme plat au sein de l'immensité. Les voiles retombent, le vaisseau s'arrête ; bientôt il ne saura plus résister aux courants qui l'entraîneront sur les écueils. D'ailleurs les provisions s'épuisent, et tout fait pressentir que, abandonné dans sa désastreuse inertie, l'équipage périra de misère et de faim.

Image trop fidèle de l'âme chrétienne, devenue inerte et immobile, gagnée qu'elle est par le calme plat de la tiédeur.

De cet état dangereux faisons d'abord la description. Ensuite apprécions-en la gravité. Enfin signalons-en les remèdes.

I

DESCRIPTION DE L'ÉTAT DE TIÉDEUR

Il est un premier aspect de l'état de tiédeur. Un second coup d'œil, plus attentif, nous en fera découvrir les traits spéciaux. Puis enfin les causes mêmes du mal nous apparaîtront.

Aspect général d'une âme tiède. — Qu'est-ce qu'une âme tiède ? Le prophète Elie s'adressant au peuple d'Israël leur disait : « Usquequo claudicatis in duas partes ? Si Dominus

est Deus, sequimini eum; si autem Baal, sequimini illum. Et non respondit ei populus verbum. » Saint Jean, dans l'Apocalypse, fait à l'âme le reproche de n'être : « Nec frigidus nec calidus. » L'état d'une âme tiède sera donc un état déloyal, dans lequel l'âme se partage entre le bien et le mal, entre Dieu et le démon, refusant d'être complètement ou à l'un ou à l'autre. — C'est l'état le plus ingrat et le plus rebelle au diagnostic de la science. La maladie ne se déclare pas, et, d'autre part, un indéfinissable malaise trahit un état morbide inquiétant. — L'arbre est encore debout et ferme sur ses racines, mais son feuillage desséché, ses fruits maigres et rares n'annonçent que trop bien le mal qui le dévore (1). — Ce navire vogue encore et sa carène semble robuste, mais, à sa marche alourdie, on pressent une voie d'eau et des dangers prochains.

Etude plus particulière d'une âme tiède. — A ces traits généraux ajoutons l'étude des détails.

1° *Suivons l'âme tiède dans ses exercices spirituels.* — Elle prie encore, mais sans attention ni recueillement, sans ponctualité, sans cœur et sans âme (2). Au moindre caprice, sous le plus futile prétexte, elle abandonnera ses pratiques de dévotion. — Elle s'approche encore des Sacrements, mais que ses confessions sont légères, inattentives, déloyales ! Quelle affaire de routine et d'habitude que ses Communions ! C'est d'elle qu'a parlé le Prophète : « Ils m'honorent des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. »

2° *Suivons-la dans ses œuvres.* — A ne considérer que le dehors, les devoirs d'état, les œuvres mêmes de surérogation et de bienfaisance, sont remplis. — Mais, dans ces œu-

---

(1) Mane autem revertens in civatatem, esuriit.

Et videns fici arborem unam secus viam, venit ad eam : et nihil invenit in ea nisi folia tantum, et ait illi : Numquam ex te fructus nascatur in sempiternum. Et arefecta est continuo ficulnea.

Et videntes discipuli, mirati sunt, dicentes : Quomodo continuo aruit ?

Respondens autem Jesus, ait eis : Amen dico vobis, si habueritis fidem, et non hæsitaveritis, non solum de ficulnea facietis, sed et si monti huic dixeritis : Tolle, et jacta te in mare, fiet.

Et omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis. (Matth. XXI.)

(2) Prophetavit de vobis Isaias dicens : populus hic labiis me honorat : cor autem eorum longe est a me. (Matth. XV.)

vres, quelle absence d'espit de foi ! quelle recherche de soi-même ! quelles lacunes ! quel désastreux à peu près ! quel soin de laisser dans chacun des devoirs la partie déplaisante, pour s'attacher à ce qui flatte et agrée ! (1).

3° *Suivons-la dans ses fautes.* — L'âme tiède c'est l'âme d'un calcul sordide. Incapable d'aucune délicatesse envers Dieu, elle n'évitera que ce qui lui fait redouter l'enfer : pour le reste, que lui importe de déplaire à Dieu ? — De là prend naissance une vie tout immortifiée, où pullulent des défauts de toutes sortes : orgueil, colère, aigreur, médisance, dissipation, etc, dont elle ne songe ni à se repentir ni à se corriger (2).

---

(1) Ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ.
Eruere quasi damula de manu, et quasi avis de manu aucupis.
Vade ad formicam, o piger, et considera vias ejus, et disce sapientiam ;
Quæ cum non habeat ducem, nec præceptorem, nec principem.
Parat in æstate cibum sibi, et congregat in messe quod comedat.
Usquequo, piger, dormies ? quando consurges e somno tuo ?
Paululum dormies, paululun dormitabis ; paululum conseres manus ut dormias ;
Et veniet tibi quasi viator egestas, et pauperies quasi vir armatus. (Prov. VI.)

(2) Vos enim in libertatem vocati estis, fratres ; tantum ne libertatem in occasionem detis carnis, sed per caritatem Spiritus servite invicem.
Omnis enim lex in uno sermone impletur : Diliges proximum tuum sicut teipsum.
Quod si invicem mordetis, et comeditis, videte ne ab invicem consumamini.
Dico autem : Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis.
Caro enim concupiscit adversus spiritum ; spiritus autem adversus carnem ; hæc enim sibi invicem adversantur, ut non, quæcumque vultis, illa faciatis.
Quod si spiritu ducimini, non estis sub lege.
Manifesta sunt autem opera carnis, quæ sunt, fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria,
Idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ.
Invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia ; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.
Fructus autem Spiritus est : caritas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas.
Mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas. Adversus hujusmodi non est lex.

Formation en l'âme de l'état de tiédeur. — Comment se forme et s'accentue dans une âme ce dangereux état de tiédeur ?

1° *C'est d'abord l'abandon des ressources surnaturelles.* — — « Nisi, dit le Prophète, Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. » Encore : « Aruit virtus mea quia oblitus sum comedere panem meum. » Dieu est la source unique de la ferveur (1), comme le soleil est le foyer de la chaleur et de la lumière, comme la rosée est l'essentielle nourriture de la fleur... Ame chrétienne, vous êtes dégénérée, attiédie, exténuée et mourante? Rappelez-vous vos longues négligences et votre interminable oubli des plus essentiels devoirs de la piété.

2° *C'est le mépris des peites choses.* — Les oracles divins sont formels. « Qui spernit modica paulatim decidet. » « Qui in modico iniquus est, in majori iniquus erit »... Ecoutons Saint Bernard. « Primum, quid importabile tibi videbitur; paulo post non tam importabile; progressu temporis et leve senties; paulo post nec senties. » — Décisive est encore notre expérience propre. Un mal léger d'abord, mais négligé, se fait mortel. Une brèche de peu d'importance fera peu à peu s'écrouler l'édifice. De partielles négligences dans les comptes amèneront progressivement quelque vaste ruine.

3° *C'est souvent aussi l'activité exagérée.* — Cette âme chrétienne, violemment emportée dans le tourbillon de la vie active, se dépensant tout entière au dehors sans se réserver aucune part d'elle-même, en arrive à songer à tout sauf à Dieu, à servir les créatures au mépris de ce qu'elle doit au Créateur (2).

Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.

Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus.

Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes. (Galat. V.)

(1) Suadeo tibi a me emere aurum ignitum. (Apoc. III.)

(2) Factum est autem, dum irent, et ipse intravit in quoddam castellum, et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam.

Et huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius.

Martha autem satagebat circa frequens ministerium ; quæ stetit et ait : Domine, non est tibi curæ, quod soror mea reliquit me solam ministrare ? dic ergo illi, ut me adjuvet.

4° *C'est encore l'esprit du monde* (1). — Rien d'opposé à Dieu comme le monde. Dès lors, chaque pas qu'elle fait vers le monde, éloigne l'âme chrétienne de son Dieu. Si l'éternelle dissipation du monde l'envahit, si les pensées et le langage du monde lui deviennent familiers, si la triple concupiscence du monde la corrompt, si les fêtes, les spectacles, les lectures, les entretiens du monde l'amollissent et la déforment (2), tout en elle devient incapable de comprendre, de goûter, de servir Dieu.

II

APPRÉCIATION DE L'ÉTAT DE TIÉDEUR

Ce serait peu de nous rendre un compte exact de l'état de tiédeur, si nous n'en concevions pas la gravité et si nous n'en redoutions pas les suites désastreuses. — Qu'est la tiédeur

---

Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima.

Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. (Luc. X.)

(1) Scribo vobis, filioli, quoniam remittuntur vobis peccata propter nomen ejus.

Scribo vobis, patres, quoniam cognovistis eum qui ab initio est. Scribo vobis, adolescentes, quoniam vicistis malignum.

Scribo vobis, infantes, quoniam cognovistis Patrem. Scribo vobis, juvenes, quoniam fortes estis, et verbum Dei manet in vobis, et vicistis malignum.

Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est caritas Patris in eo ;

Quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ; quæ non est ex Patre, sed ex mundo est.

Et mundus transit, et concupiscentia ejus ; qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum. (I Joan. II.)

(2) Adolescentiores autem viduas devita, cum enim luxuriatæ fuerint in Christo, nubere volunt.

Habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt.

par rapport à Dieu ? — Qu'est la tiédeur par rapport à l'âme elle-même ?

La tiédeur et Dieu. — Dieu la hait. Dieu nous donne les raisons de cette aversion profonde.

1° *Dieu la hait.* — Avec quelle énergie, sous quelle étrange formule, Dieu nous manifeste son aversion ! Dieu affirme qu'il préfère à l'âme tiède quelque grand pécheur capable de se reconnaître, de s'épouvanter, de se convertir, alors que l'âme tiède, ni ne voit, ni ne déplore, ni ne change son état.« Scio opera tua ; quia neque frigidus es neque calidus. Utinam frigidus esses aut calidus ; sed quia tepidus es et nec frigidus nec calidus incipiam te evomere ex ore meo. »

2° *Et quels sont les motifs de cette aversion de Dieu ?* — Remarquons une entière opposition entre la nature de Dieu et la nature de l'âme tiède. — Dieu est tout activité, tout énergie, tout action : « Actus purus. » — Aussi déclare-t-il ne vouloir pour le servir que des êtres doués comme Lui d'activité et de force : « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem (1).

Or l'âme tiède est essentiellement l'âme nonchalante, paresseuse, inerte ; l'âme sourde aux commandements, plus fermée encore à l'expression d'un désir de Dieu. L'âme égoïste, se recherchant elle-même n'entend plus rien aux élans passionnés de l'amour. De Dieu il est dit : « Exultavit ut gigas ad currendam viam. » De l'âme tiède il est dit : « Dormiet somnum suum (2). »

Simul autem et otiosæ discunt circuire domos ; non solum otiosæ, sed et verbosæ, et curiosæ, loquentes quæ non opertet.

Volo ergo juniores nubere, filios procreare, matres familias esse, nullum occasionem dare adversario maledicti gratia.

Jam enim quædam conversæ sunt retro Satanam.

(I Tim. V.)

(1) Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram.

A solis ortu usque ad occasum : ex Sion species decoris ejus.

Deus manifeste veniet : Deus noster, et non silebit.

Ignis in conspectu ejus exardescet : et in circuitu ejus tempestas valida. (Psal. XLVI.)

(2) Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso et sponsæ.

Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes.

Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum :

Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.

La tiédeur et l'âme. — Aucun état peut-être n'est aussi dangereux pour une âme que l'état de tiédeur.

1° *C'est un état plein de dangereuses illusions.* — Un malade, dont les douleurs sont vives et les crises alarmantes, appellera le médecin et suivra avec soin ses prescriptions. — Mais si, à un mal précis et violent, se substitue un vague malaise, aucune précaution ne sera plus gardée, aucune consultation ne sera plus provoquée. Le mal ira grandissant sans que le malade s'en inquiète. Telle est l'âme tiède. Ne soupçonnant rien de la maladie dont elle est victime, elle ne tient compte d'aucun avertissement, ni de sa conscience au dedans, ni de la parole sainte au dehors. « Dicis quia dives sum et locupletatus et nullius egeo, et nescis quia tu es miser et miserabilis et pauper et cæcus et nudus. »

2° *C'est un état de désolante stérilité.* — Comme l'âme tiède fait en apparence tout ce que font les autres, nous pourrions prendre le change et voir la richesse où il n'y a que pauvreté et dénuement. — C'est au jugement de Dieu, sous le feu du regard divin qu'apparaîtront manifestement les immuables trésors de la vie fervente et la stérilité de la vie imparfaite et tiède. Ecoutons l'Apôtre. « Si quis autem superædificat super fundamentum aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fœnum, stipulam : uniuscujusque opus manifestum erit : dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur et uniuscujusque opus, quale sit, ignis probabit..... Si cujus opus arserit detrimentum patietur. » — Ainsi, vivre d'une vie d'imperfection et de tiédeur, c'est prétendre construire la demeure de son éternité avec le « bois, le foin, la paille, » alors que la vie fervente a bâti « avec l'or, l'argent, les pierres précieuses. » Survient le feu du Jugement, qui fait étinceler « l'or » et qui dévore « la paille. » « Nihil invenerunt in manibus! »

3° *C'est un état de privation et de tristesse.* — Aucun milieu n'est possible ni raisonnable entre les joies du monde et les mystérieuses joies de la piété. — Sans doute les joies du

Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt.
Media autem nocte, clamor factus est : Ecce sponsus venit : exite obviam ei. (Matth. XXV.)

mondain sont fausses et surtout fugitives (1), mais encore sont-elles des joies. Et, ne fût-ce qu'un moment, le mondain goûte l'illusion du bonheur. — De son côté la vie chrétienne, quand elle est généreuse, complète, fervente, se voit inondée des mystérieuses joies qui viennent de Dieu : « Torrente voluptatis potabis eos, Doomine. »

Qu'arrive-t-il à l'âme tiède qui ne veut ni d'une vie mondaine ni d'une vie fervente et qui se traîne entre le bien et le mal, sans se donner complètement ni à l'un ni à l'autre ? Elle vit délaissée et solitaire, chassée à la fois des milieux mondains où l'on s'amuse, des phalanges saintes où Dieu verse à flots ses consolations.

4° *C'est un état d'inquiétudes pour l'avenir.* — L'illusion désastreuse de l'âme tiède est qu'elle croit se maintenir dans cette situation flottante et indécise. Or, ni Dieu, ni le démon, ni sa nature elle-même, ne permettront cette immutabilité. Dieu dit par son Prophète : « Venit finis, fac conclusionem » (2).

---

(1) Dixerunt enim cogitantes apud se non recte : Exiguum et cum tædio est tempus vitæ nostræ ; et non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis.

Quia ex nihilo nati sumus, et post hoc erimus tanquam non fuerimus. Quoniam fumus flatus est in naribus nostris, et sermo scintilla ad commovendum cor nostrum.

Qua exstincta, cinis erit corpus nostrum ; et spiritus diffundetur tanquam mollis aer ; et transibit vita nostra tanquam vestigium nubis, et sicut nebula dissolvetur quæ fugata est a radiis solis, et a calore illius aggravata.

Et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, et nemo memoriam habebit operum nostrorum.

Umbræ enim transitus est tempus nostrum, et non est reversio finis nostri ; quoniam consignata et, et nemo revertitur.

Venite ergo, et fruamur bonis quæ sunt, et utamur creatura tanquam in juventute celeriter.

Vino pretioso et unguentis nos impleamus ; et non prætereat nos flos temporis.

Coronemus nos rosis antequam marcescant ; nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra.

Nemo nostrum exsors sit luxuriæ nostræ. Ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniam hæc est pars nostra, et hæc est sors.

(Sap. II.)

(2) Et factus est sermo Domini ad me, dicens :

Et tu, fili hominis, hæc dicit Dominus, Deus terræ Israel : Finis venit, venit finis super quatuor plagas terræ.

Nunc finis super te, et immittam furorem meum in te ; et judicabo te juxta vias tuas, et ponam contra te omnes abominationes tuas.

Le démon gagne peu à peu le terrain qu'abandonne la ferveur. — L'âme elle-même, dont les passions grandissent et dont la force se perd, l'âme qui s'aveugle sur le bord même du précipice, l'âme finira par y tomber. « Qui amat periculum in periculo peribit. »

III

REMÈDES A L'ÉTAT DE TIÉDEUR

La guérison de la tiédeur est difficile à trois titres. A trois titres aussi elle exige un énergique traitement.

1° *Difficile à cause de ses illusions.* — Il faudra donc à l'âme tiède la docilité absolue de l'intelligence, de la volonté, de l'action. — Elle s'est égarée la plupart du temps pour s'être conduite elle-même : elle s'en remettra donc scrupuleusement aux avis d'un sage Directeur.

2° *Difficile à cause d'un long épuisement.* — Elle ira donc à la source des forces spirituelles ; elle criera à Dieu : « Panem nostrum da nobis ! » Et ce Pain, elle le demandera à la prière, à la parole de Dieu, à la divine Eucharistie.

Et non parcet oculus meus super te, et non miserebor ; sed vias tuas ponam super te, et abominationes tuæ in medio tui erunt, et scietis quia ego Dominus.

Hæc dicit Dominus Deus : Afflictio una, afflictio ecce venit.

Finis venit, venit finis ; evigilavit adversum te, ecce venit.

Venit contritio super te, qui habitas in terra ; venit tempus, prope est dies occisionis, et non gloriæ montium.

Nunc de propinquo effundam iram meam super te, et complebo furorem meum in te ; et judicabo te juxta vias tuas, et imponam tibi omnia scelera tua ;

Et non parcet oculus meus, nec miserebor ; sed vias tuas imponam tibi, et abominationes tuæ in medio tui erunt, et scietis quia ego sum Dominus percutiens.

Ecce dies, ecce venit ; egressa est contritio, floruit virga, germinavit superbia :

Iniquitas surrexit in virga impietatis ; non ex eis, et non ex populo, neque ex sonitu eorum, et non erit requies in eis.

3° *Difficile à cause d'une habitude invétérée de négligence.* — L'âme désireuse de guérir sa tiédeur, s'appliquera donc scrupuleusement aux petites choses, ou plutôt rien désormais ne lui apparaîtra négligeable et petit. — Rien de petit dans les devoirs que la Providence lui impose. — Rien de petit dans les préceptes de l'Evangile, dans les Commandements et les défenses de la Loi de Dieu. — Rien de petit dans ses fautes; rien de négligeable dans les blessures qui lui sont faites. — Rien enfin de petit de ce qui touche l'ordre surnatudel et l'affaire du salut.

DE LA DROITURE D'AME

I

AVEC QUEL SOIN NOUS LA DEVONS GARDER

Si toute fleur rare et délicate réclame une plus vigilante culture, si le diamant de prix veut être richement enchassé, disons que la vraie perle précieuse qui est en nous, c'est-à-dire notre âme, doit concentrer en elle-même notre sollicitude et nos soins. — Que cette âme soit droite, loyale, consciencieuse: voilà qui importe avant toute chose. Cette droiture fait pour la terre le parfait honnête homme, elle fait surtout pour le ciel le parfait chrétien.

Quelle en est l'excellence. — Nous la comprendrons, nous saurons le prix de la conscience, si nous réfléchissons aux prérogatives suivantes.

1° *La conscience est merveilleuse dans sa ressemblance divine.* — Cette ressemblance elle-même nous la trouvons dans la *création* et dans l'*imitation.* — Sans doute notre être entier vient de Dieu et porte sa ressemblance. Notre intelligence reflète sa pensée éternelle; notre cœur est une émanation de son amour; notre volonté, l'image de son indépendance.... Mais, au sein des merveilles de notre âme, il est une création plus profonde, plus belle et qui reflète plus distinctement le Bien Suprême: c'est la conscience. — Achevons d'exposer ce beau mystère. Si Dieu est lumière, lumière invincible, lumière universelle, lumière vivifiante; telle est en nous la conscience, qui illumine nos voies, dissipe nos ténèbres et chasse les fantômes décevants de la nuit.... Si Dieu est incorruptible Justice, s'il rend, au sein des iniquités

de la terre, des arrêts toujours justes et droits: telle est aussi en nous la conscience. Nos passions ont beau frémir et menacer, elles ne troubleront pas la sereine équité de la conscience.... Si enfin Dieu est rémunérateur et vengeur: notre conscience à son tour dispose des récompenses et des châtiments (1).

---

(1) Propter quod inexcusabilis es, o homo omnis, qui judicas. In quo enim judicas alterum, te ipsum condemnas : eadem enim agis quæ judicas.

Scimus enim quoniam judicium Dei est secundum veritatem in eos qui talia agunt.

Existimas autem hoc, o homo qui judicas eos qui talia agunt et facis ea, quia tu effugies judicium Dei ?

An divitias bonitatis ejus et patientiæ et longanimitatis contemnis? ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?

Secundum autem duritiam tuam et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei,

Qui reddet unicuique secundum opera ejus.

Iis quidem qui secundum patientiam boni operis, gloriam et honorem et incorruptionem quærunt, vitam æternam ;

Iis autem qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio.

Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum et Græci ;

Gloria autem et honor et pax omni operanti bonum, Judæo primum, et Græco :

Non enim est acceptio personarum apud Deum ?

Quicumque enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt ; et quicumque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur ;

Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur.

Quum enim gentes quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt, ejusmodi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex :

Qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddentes illis conscientia ipsorum, et inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus.

In die, quum judicabit Deus occulta hominum, secundum Evangelium meum per Jesum Christum.

Si autem tu Judæus cognominaris, et requiescis in lege, et gloriaris in Deo,

Et nosti voluntatem ejus, et probas utiliora, instructus per legem,

Confidis te ipsum esse ducem cæcorum, lumen eorum qui in tenebris sunt,

Eruditorem insipientium, magistrum infantium, habentem formam scientiæ et veritatis in lege.

Qui ergo alium doces, te ipsum non doces ; qui prædicas non furandum, furaris ;

2° *La conscience est merveilleuse dans sa force.* — Tout le reste est en nous inconsistant et fragile; notre pensée peut s'éteindre; notre cœur, las de ses déceptions, se flétrir; notre volonté s'affaisser sous son poids; nos passions, notre intérêt, nos calculs, sont trompeurs et mobiles. — Seule, au milieu de ces décadences et de ces mouvantes révolutions, la conscience reste immobile, immuable, toujours jeune et forte, sans jamais connaître le ravage des années. Au vieillard, qui jette sur sa vie en ruine un mélancolique regard (1), il n'y a de jeune que l'appréciation qu'il en fait.

Qui dicis non mœchandum, mœcharis ; qui abominaris idola, sacrilegium facis ;

Qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inhonoras.

(Nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes, sicut scriptum est).

Circumcisio quidem prodest si legem observes ; si autem prævaricator legis sis, circumcisio tua præputium facta est.

Si igitur præputium justitias legis custodiat, nonne præputium illius in circumcisionem reputabitur ?

Et judicabit id quod ex natura est præputium, legem consummans te, qui per litteram et circumcisionem prævaricator legis es ?

Non enim qui in manifesto, Judæus est ; neque quæ in manifesto, in carne, est circumcisio. (Rom. II.)

(1) Memento creatoris tui in diebus virtutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, et appropinquent anni de quibus dicas : Non mihi placent ;

Antequam tenebrescat sol, et lumen, et luna, et stellæ, et revertantur nubes post pluviam ;

Quando commovebuntur custodes domus, et nutabunt viri fortissimi, et otiosæ erunt molentes in minuto numero, et tenebrescent videntes per foramina ;

Et claudent ostia in platea, in humilitate vocis molentis, et consurgent ad vocem volucris, et obsurdescent omnes filiæ carminis.

Excelsa quoque timebunt, et formidabunt in via. Florebit amygdalus, impinguabitur locusta, et dissipabitur capparis, quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ, et circuibunt in platea plangentes.

Antequam rumpatur funiculus argenteus, et recurrat vitta aurea, et conteratur hydria super fontem, et confringatur rota super cisternam,

Et revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.

Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, et omnia vanitas.

Cumque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum ; et

3° *La conscience est merveilleuse dans sa fécondité.* — C'est elle qui décide de la valeur de l'homme. Avec elle l'homme est toujours grand. Sans elle l'homme, quelque grand qu'il apparaisse, n'est jamais qu'un misérable.

Où est l'homme vraiment grand? Est-ce celui qui porte un *grand nom* et s'enorgueillit d'une longue lignée d'ancêtres? Non.... Est-ce l'homme dont le *génie* créateur a semé les merveilles? Non, car le génie peut se prostituer dans les bassesses du vice. Est-ce l'homme dont la *fortune* éblouit la foule? Non, ces dehors brillants peuvent ne recouvrir qu'un scélérat. Est-ce l'homme qui a gravi les degrés du *pouvoir*? Non, car les magistratures suprêmes n'ont été que trop souvent déshonorées par de grands coupables.

Où est l'homme vraiment grand? Cherchons-le parmi les âmes droites et les consciences saintes. — A l'homme dont la conscience est droite et pure confiez tous les postes, donnez toutes les magistratures, offrez tous les dévouements: il sera toujours à la hauteur des héroïsmes que vous réclamez de lui. — A cet homme demandez le sacrifice de l'intérêt au devoir, de son bien propre au bien commun: il est prêt, il sera martyr. — A cet homme demandez la justice, la bonté, la loyauté: il donnera, en quelque situation que vous le supposiez, tout ce que réclame le bien de ses semblables. Il sera un père dévoué, un maître juste et généreux, un patron qui jamais ne spéculera sur la sueur de l'ouvrier.

Par contre enlevons de l'homme la conscience, il ne nous reste plus qu'un misérable. Magistrat il vendra la justice. Chef de famille il sacrifiera les siens. Chef d'industrie il foulera l'ouvrier. Chef de nation il trahira sa propre patrie (1).

---

enarravit quæ fecerat ; et investigans composuit parabolas multas.

Quæsivit verba utilia, et conscripsit sermones rectissimos ac veritate plenos.

Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt a pastore uno.

His amplius, fili mi, ne requiras. Faciendi plures libros nullus est finis ; frequensque meditatio carnis afflictio est.

Finem loquendi pariter omnes audiamus : Deum time, et mandata ejus observa ; hoc est enim omnis homo ;

Et cuncta quæ fiunt adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum sive malum illud sit. (Eccl. XI.XII.)

(1) Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

Quelle en doit être la culture. — Etablir la valeur de la conscience, c'est, du même coup, montrer combien soigneuse en doit être la culture.

1° *Nous devons honorer la conscience.* — Qu'une image nous éclaire. Dans un peuple resté fort, noble et pur, il est une institution que le respect de tous couronne d'un spécial honneur : c'est la magistrature. Son sanctuaire est saint ; ses ministres se revêtent d'un caractère sacré ; ses arrêts, qui font trembler le vice et rassérènent la vertu, trouvent le pays tout entier respectueux et reconnaissant. Et d'autre part malheur au peuple, au milieu duquel la justice est sans honneur, la magistrature sans prestige. — A cette image reconnaissons de quel respect nous devons environner notre conscience ; quelle crainte salutaire, quelle obéissance absolue, doivent susciter en nous ses arrêts.

2° *Nous devons nous faire esclaves de la conscience.* — Quels ennemis terribles rencontre en nous et hors de nous cette doctrine ! — Que fait le monde ? A quoi tendent tous ses efforts, sinon à briser le joug de la conscience ? Ses fausses maximes, ses lâches atténuations, ses amnisties iniques, ses faveurs scandaleuses, n'ont pas d'autre but que d'émanciper le vice et d'écarter la vertu. Eteindre la conscience et ses verdicts vengeurs, le monde ne le peut. Au moins veut-il en amoindrir l'effet. De là d'inouïs efforts pour cacher, sous des

---

Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Dominus de cælo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Sepulcrum patens est guttur eorum; linguis suis dolose agebant; venenum aspidum sub labiis eorum.

Quorum os maledictione et amaritudine plenum est; veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt; non est timor Dei ante oculos eorum.

Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis?

Dominum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

Quoniam Dominus in generatione justa est, consilium inopis confudistis; quoniam Dominus spes ejus est.

Quis dabit ex Sion salutare Israel? Cum averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exsultabit Jacob, et lætabitur Israel.

(Psal. XIII.)

dehors élégants, les laideurs du vice. — Hélas! cette perversion du dehors ne trouve en nous que trop d'échos. Que de fois aux prises avec la conscience un calcul sordide, quelque bas intérêt, une effervescence de passion, cherche à étouffer une voix vengeresse!

Echappons à ces lâchetés; rompons avec ces compromis honteux. Où la conscience prononce, acquiesçons; où elle commande, obéissons ; où elle défend, arrêtons-nous.

3° *Nous devons rectifier la conscience.* — Comme toute chose humaine notre conscience est soumise à des défectuosités. Elle peut être ou trop étroite, ou trop large. D'autre part, si nous la cultivons avec soin, elle deviendra droite et s'élèvera même jusqu'aux délicatesses de la perfection.

Rectifions une conscience trop étroite. — Cette conscience n'entend rien à la sainte liberté des enfants de Dieu. Elle se forge des terreurs, elle s'enferme dans des entraves, elle invente des obligations, elle recule devant des dangers, elle frémit sur des maux, elle déplore des chutes : .... Et tout cela est de pure fantaisie et de pure imagination (1). —

(1) Infirmum autem in fide assumite, non in disceptationibus cogitationum.

Alius enim credit se manducare omnia : qui autem infirmus est, olus manducet.

Is qui manducat, non manducantem non spernat; et qui non manducat, manducantem non judicet : Deus enim illum assumpsit.

Tu quis es qui judicas alienum servum ? Domino suo stat, aut cadit : stabit autem : potens est enim Deus statuere illum.

Nam alius judicat diem inter diem : alius autem judicat omnem diem ; unusquisque in suo sensu abundet.

Qui sapit diem, Domino sapit ; et qui manducat, Domino manducat : gratias enim agit Deo.

Et qui non manducat, Domino non manducat, et gratias agit Deo.

Nemo enim nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur.

Sive enim vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.

In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur.

Tu autem quid judicas fratrem tuum? aut tu quare spernis fratrem tuum? Omnes enim stabimus ante tribunal Christi.

Scriptum est enim : Vivo ego, dicit Dominus, quoniam mihi flectetur omne genu, et omnis lingua confitebitur Deo.

Itaque unusquisque nostrum pro se rationem reddet Deo.

Non ergo amplius invicem judicemus, sed hoc judicate magis ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum.

Une telle conscience est toujours flottante, indécise, incertaine..... Une telle conscience répand sur la vie entière une ombre de mortelles tristesses..... Une telle conscience, par une inconséquence étrange, s'interdit follement ce qui est légitime et permis et ne prend pas garde à des omissions graves et à de dangereuses infractions.

Comment rectifier cette conscience étroite et scrupuleuse? Le remède est unique. Il est dans une direction ferme et éclairée et dans l'obéissance aveugle à cette direction.

Rectifions la conscience indélicate. — L'autre a pour elle, à travers ses craintes exagérées, le bénéfice de l'amour de Dieu.

Celle-ci s'éloigne de cet amour jusqu'à le mépriser outrageusement. La conscience indélicate est celle du fils qui n'a cure de plaire et d'obéir à son père; du serviteur qui n'a d'autre souci que d'échapper aux regards et à la répression de son maître. La conscience indélicate s'enveloppe volontiers de ténèbres, se complaît dans les fausses maximes, cherchant uniquement à se tromper elle-même et à tromper Dieu si elle le pouvait. Elle se permet sur ses fautes d'iniques appréciations; sur les occasions de ses fautes des facilités et des amnisties scandaleuses. La loi divine elle-même sera, par elle, remaniée, altérée, amoindrie frauduleusement.

Comment qualifier une pareille conscience? Elle est impertinente avec Dieu..... Elle est audacieuse dans ses entreprises..... Elle est insensée en face de l'immuable Justice de Dieu..... Elle est téméraire devant l'incertitude du salut (1).

Scio et confido in Domino Jesu, quia nihil commune per ipsum. (Rom. XIV.)

(1) Cum sit enim timida nequitia, dat testimonium condemnationis; semper enim præsumit sæva, perturbata conscientia.

Nihil enim est timor nisi proditio cogitationis auxiliorum.

Et dum ab intus minor est exspectatio, majorem computat inscientiam ejus causæ, de qua tormentum præstat.

Illi autem qui impotentem vere noctem, et ab infimis, et ab altissimis inferis supervenientem, eumdem somnum dormientes,

Aliquando monstrorum exagitabantur timore, aliquando animæ deficiebant traductione, subitaneus enim illis et insperatus timor supervenerat.

Deinde si quisquam ex illis decidisset, custodiebatur in carcere sine ferro reclusus.

Si enim rusticus quis erat, aut pastor, aut agri laborum ope-

4° *Cultivons et fortifions la conscience droite.* — Soutenons-la contre ses ennemis..... Fortifions-la contre ses faiblesses..... Achevons de l'éclairer en projetant sur elle les lumières révélées (1).

5° *Gardons précieusement le trésor d'une conscience délicate.* — Qu'elle est belle ! Qu'elle est sainte ! qu'elle est suave celle-là ! C'est le fils dévoué qui redoute jusqu'aux simples mécontentements d'un père ; c'est l'amante que le moindre attiédissement d'amitié jette dans d'inexprimables terreurs. C'est la conscience des Saints, c'est le signe par excellence des Elus.

---

rarius præoccupatus esset, ineffugibilem sustinebat necessitatem;

Una enim catena tenebrarum omnes erant colligati. Sive spiritus sibilans, aut inter spissos arborum ramos avium sonus suavis, aut vis aquæ decurrentis nimium,

Aut sonus validus præcipitatarum petrarum, aut ludentium animalium cursus invisus, aut mugientium valida bestiarum vox, aut resonans de altissimis montibus echo, deficientes faciebant illos præ timore.

Omnis enim orbis terrarum limpido illuminabatur lumine, et non impeditis operibus continebatur.

Solis autem illis superposita erat gravis nox, imago tenebrarum quæ superventura illis erat; ipsi ergo sibi erant graviores tenebris. (Sap. XVIII.)

(1) Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ, quod in simplicitate cordis et sinceritate Dei, et non in sapientia carnali ; sed in gratia Dei conversati sumus in hoc mundo : abundantius autem ad vos.

Non enim alia scribimus vobis, quam quæ legistis et cognovistis. Spero autem quod usque in finem cognoscetis,

Sicut et cognovistis nos ex parte, quod gloria vestra sumus, sicut et vos nostra, in die Domini nostri Jesu Christi :

Et hac confidentia volui prius venire ad vos, ut secundum gratiam haberetis. (II Cor. I.)

II

AVEC QUEL SOIN LES PARENTS DOIVENT FORMER LEURS ENFANTS

Si tel est le prix de la conscience en nous, comprenons la responsabilité formidable qui incombe aux parents et aux éducateurs de l'enfance.

Ils doivent éveiller la conscience. — Dieu crée la conscience. Mais elle est, dans le jeune enfant, comme le germe du fruit et le bouton de la fleur, créature délicate et fragile que la moindre intempérie peut flétrir.

Aux parents revient la charge de développer ce germe et de faire grandir cet instinct de droiture qui est dans l'enfant.

Ils doivent diriger la conscience. — Entre un vice, une faute précise, une inadvertance, une étourderie, un simple accident, une espièglerie irraisonnée, la conscience enfantine s'égarerait aisément. Aux parents de fixer le degré de la culpabilité et la nature de la faute.....

Ils doivent soutenir la conscience. — Ici nous rappelons aux parents le suprême et immuable devoir de l'exemple. L'enfant, observateur perspicace et profond, se permettra ce qu'il voit faire aux autres et se pervertira peu à peu avec eux (1).

---

(1) Filii sapientiæ ecclesia justorum, et natio illorum obedientia et dilectio.

Judicium patris audite, filii; et sic facite ut salvi sitis.

Deus enim honoravit patrem in filiis; et judicium matris exquirens firmavit in filios.

Qui diligit Deum exorabit pro peccatis, et continebit se ab illis, et in oratione dierum exaudietur.

Et sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem suam.

Qui honorat patrem suum jucundabitur in filiis, et in die orationis suæ exaudietur.

Qui honorat patrem suum vita vivet longiore; et qui obedit patri refrigerabit matrem.

Qui timet Dominum honorat parentes, et quasi dominis serviet his qui se genuerunt.

In opere, et sermone, et omni patientia, honora patrem tuum,

Ut superveniat tibi benedictio ab eo, et benedictio illius in novissimo maneat.

Benedictio patris firmat domos filiorum; maledictio autem matris eradicat fundamenta.

Ne glorieris in contumelia patris tui; non enim est tibi gloria ejus confusio.

Gloria enim hominis ex honore patris sui, et dedecus filii pater sine honore.

Fili, suscipe senectam patris tui, et non contristes eum in vita illius.

Et si defecerit sensu, veniam da, et ne spernas eum in virtute tua; eleemosyna enim patris non erit in oblivione.

Nam pro peccato matris restituetur tibi bonum;

Et in justitia ædificabitur tibi, et in die tribulationis commemorabitur tui, et sicut in sereno glacies solventur peccata tua.

Quam malæ famæ est qui derelinquit patrem! et est maledictus a Deo qui exasperat matrem!

Fili, in mansuetudine opera tua perfice, et super hominum gloriam diligeris. (Eccli. III.)

L'HUMILITÉ

I

L'HUMILITÉ VERTU DIVINE

Divine dans son modèle, divine dans ses motifs.

Divine dans son modèle. — La Rédemption s'ouvre par un extraordinaire spectacle. Depuis quatre mille ans le monde attend la visite promise de son Dieu. Mais le monde ne conçoit Dieu que sous son appareil de majesté et de gloire; or c'est un Dieu caché, anéanti sous les dehors du pauvre, de l'ouvrier, de l'esclave, qu'il a sous les yeux. — Ainsi sera blessé à mort l'antique orgueil qui perdit l'Ange et l'homme après lui; ainsi refleurira la plus essentielle des vertus pour l'être créé, la dépendance, la modestie, l'humilité (1).

---

(1) Eum autem qui modico quam angeli minoratus est, videmus Jesum propter passionem mortis, gloria et honore coronatum: ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem.

Decebat enim eum, propter quem omnia, et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummare.

Qui enim sanctificat, et qui sanctificantur, ex uno omnes. Propter quam causam non confunditur fratres eos vocare, dicens:

Nuntiabo nomen tuum fratribus meis: in medio ecclesiæ laudabo te.

Et iterum: Ego ero fidens in eum. Et iterum: Ecce ego, et pueri mei quos dedit mihi Deus.

Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem; ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum;

Et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti.

1° *La vie du Dieu anéanti: premier mobile de l'humilité.* — Parlant de Jésus-Christ l'Apôtre dit: « Descendit in inferiores partes. » Et c'est par trois degrés différents que le Verbe Incarné descend aux dernières profondeurs de l'anéantissement. — Premièrement il s'incarne; il s'unit une nature inférieure, il se revêt des livrées du néant. Bien plus! ce n'est pas la chair de l'homme dans sa primitive splendeur que le Verbe s'unit, c'est la chair marquée des stigmates du péché (1), la chair expiatrice, la chair douloureuse, la chair telle que l'a frappée la Justice divine: « In similitudinem carnis peccati. » — Ainsi vêtu de la livrée déshonorée d'une nature déchue, le Verbe fait chair ne traverse les années de sa vie mortelle qu'entouré, enveloppé et comme englouti d'humiliation (2). Il est pauvre. Le voici ouvrier inconnu et méprisé. Et à peine les exigences de sa vie publique l'obligent-elles à faire étinceler sa divinité qu'il permet à la malignité humaine, aux accusations, aux calomnies, aux blas-

---

Nusquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.

Unde debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret et fidelis pontifex ad Deum, ut repropitiaret delicta populi.

In eo enim in quo passus est ipse et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari. (Hæbr. II.)

(1) Nihil ergo nunc damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu qui non secundum carnem ambulant.

Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis.

Nam quod impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne. (Rom. VIII.)

(2) Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam; sed in humilitate superiores sibi invicem arbitrantes;

Non quæ sua sunt singuli considerantes, sed ea quæ aliorum.

Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu:

Qui quum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo;

Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.

Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen:

Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum.

Et omnis lingua confitetur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. (Philip. II.)

phèmes, d'obscurcir et d'étouffer cet éclat (1). — Mais que dirons-nous du Calvaire et ses prodigieux anéantissements? Du Dieu de gloire, du radieux Rédempteur, il ne nous reste plus qu'une victime agonisante, et, autour d'elle, un peuple entier qui l'enveloppe de ses atroces mépris.

2° *Les conclusions qui s'imposent.* — Le Christ, vivant et mourant dans l'humiliation, est le chef d'une humanité nouvelle; il engendre la race des Elus; par lui s'inaugure un nouvel ordre de choses, les temps nouveaux commencent. — Jusqu'à Lui, une humanité orgueilleuse et en révolte insulte Dieu par sa superbe, prétend follement se hausser jusqu'au trône de l'Eternel et mérite les foudres qui la frappent. — Avec Jésus-Christ cette humanité se repent, s'humilie, confesse son néant, avoue son crime et s'offre à s'humilier dans la proportion où elle s'était enorgueillie.

Voici donc deux races diverses, deux familles opposées; l'une continuant à suivre l'ange déchu dans son orgueil, par suite dans sa perdition; l'autre qui se réfugie à la crèche, qui habite l'humble masure de Nazareth, que l'on retrouve au Calvaire et qui, avec son Dieu anéanti, n'aspire plus qu'aux humiliations (2).

---

(1) Inimici mei dixerunt mala mihi: Quando morietur, et peribit nomen ejus?

Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur; cor ejus congregavit iniquitatem sibi.

Egrediebatur foras et loquebatur.

In idipsum.

Adversum me susurrabant omnes inimici mei; adversum me cogitabant mala mihi.

Verbum iniquum constituerunt adversum me. Numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat?

Etenim homo pacis meæ, in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.

Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me, et retribuam eis. (Psal. XL.)

(2) Mœror in corde viri humiliabit illum, et sermone bono lætificatur.

Melius erit humiliari cum mitibus, quam dividere spolia cum superbis.

Antequam conteratur, exaltatur cor hominis: et antequam glorificetur, humiliatur.

Melius est ut dicatur tibi: Ascende huc: quam ut humilieris coram principe.

In pigritiis humiliabitur condignatio.

Divine dans ses motifs. — Que si, creusant davantage nous nous demandons le pourquoi des humiliations du Christ et de ses disciples, il est aisé de le découvrir.

1° *L'humilité seule sauvegarde le souverain domaine de Dieu.* — Dieu règne au plus haut des cieux ; il est autant la gloire essentielle que le soleil est la lumière. Partout où est Dieu, son éclat, son rayonnement, sa gloire, sont avec Lui. De lui-même s'échappe sa louange infinie, comme les rayons s'échappent du soleil. Et au dehors de Lui nul être, aucune création, qui n'ait pour but premier et essentiel la glorification de Dieu (1). — Mais que devient cette glorification quand une créature, insolemment orgueilleuse, retient sur elle-même des rayons dont Dieu seul devait être le centre (2)?

In igne probatur aurum et argentum, homines vero receptibiles in camino humiliationis.

Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam.

Est qui humiliat et exaltat, circumspector Deus.

Humilia valde spiritum tuum: quoniam vindicta carnis impii ignis et vermis.

Sapientia humiliati exaltabit caput illius, et in medio magnatorum consedere illum faciet.

Humiliare Deo, et exspecta manus ejus.

Ante languorem humilia te, et in tempore infirmitatis ostende conversationem tuam,

Homo qui jejunat in peccatis suis, et iterum eadem faciens, quid proficit humiliando se? Orationem illius quis exaudiet?

(1) Cæli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.

Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.

In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.

In sole posuit tabernaculum suum; et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.

Exsultavit ut gigas ad currendam viam;

A summo cælo egressio ejus.

Et occursus ejus usque ad summum ejus; nec est qui se abscondat a calore ejus. (Psal. XVIII.)

(2) Dominus pauperem facit, et ditat, humiliat et sublevat.

Domine Deus cœli et terræ, præsumentes de se, et de sua virtute gloriantes, humilias.

Tu populum humilem salvum facies: et oculos superborum humiliabis.

Cor contritum, et humiliatum, Deus, non despicies.

2° *L'humilité seule reconnaît la bienfaisance divine.* — Seule elle reconnaît Celui dont elle tient tous ses dons. — Seule elle fait tourner ses dons à la gloire du bienfaiteur qui l'en a comblée. — En regard que fera l'orgueil, se considérant lui-même comme l'auteur de son excellence et de ses perfections? L'idée d'en glorifier Dieu ne peut même lui venir. — Bien plus, ses dons il les tourne contre Dieu. Il s'en sert pour usurper les honneurs qui reviennent à Dieu; il les emploie à concentrer les regards, à conquérir les louanges, à réclamer les hommages qui sont l'inaliénable patrimoine de Dieu (1).

3° *L'humilité seule nous rend aptes aux opérations de Dieu en nous.* — Dieu a sur nous les plus vastes et les plus magnifiques desseins, et, sans cesse, sans fin, sa grâce travaille à les accomplir dans nos âmes.

Par la foi, il veut nous élever à un monde supérieur, et nous en découvrir les merveilles. L'humilité croit, contemple, adore; l'orgueil raisonne, nie, conteste et se dérobe. — Dieu, nous destinant à des biens infinis, à une toute divine fortune, nous en inculque l'ardente *aspiration*. Mais l'orgueil, épris de soi-même et faisant de soi le bien suprême, n'a que mépris pour une destinée supérieure. — Enfin Dieu veut, par l'*amour*, s'unir à nous. Mais l'orgueil n'aimant que soi, comment pourrait-il aimer Dieu? L'âme humble, oublieuse des choses humaines, vide d'elle-même, peut seule ouvrir à la charité divine l'accès qu'elle réclame. — Ainsi pourrions-nous continuer l'étude des autres vertus divines et nous verrions que, seule, l'humilité est la coopératrice de Dieu dans toutes ses œuvres.

Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum, et humiliabit calumniatorem.

Tu humiliasti superbum.

Lætati sumus pro diebus, quibus nos humiliasti.

Custodiens parvulos Dominus: humiliatus sum, et liberavit me.

Bonum est mihi quia humiliasti me: ut discam justificationes tuas.

In veritate tua humiliasti me.

Suscipiens mansuetos Dominus: humilians autem peccatores usque ad terram.

(1) Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?

Jam saturati estis, jam divites facti estis, sine nobis regnatis; et utinam regnetis, ut et nos vobiscum regnemus!

(I Cor. IV.)

II

L'HUMILITÉ VERTU BIENFAITRICE

En même temps que l'orgueil nous jette infailliblement dans le dénuement des dons de Dieu, l'humilité nous les fait tous aisément conquérir : « Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. »

C'est par l'humilité que nous parvenons à la vérité, à la liberté, à la charité.

Elle nous donne la vérité. — La vérité sur les grands dogmes, sur les divines et nécessaires révélations, la vérité sur nous-mêmes, la vérité sur les vrais biens et les vrais maux de ce monde.

1° *Sur les grands dogmes et les divines révélations.* — Deux paroles de l'Écriture renferment la double histoire dogmatique de l'orgueil et de l'humilité. — De l'orgueil Saint Paul a pu dire, résumant l'histoire des aberrations et des extravagances de l'esprit humain : « Evanuerunt in cogitationibus suis et obscuratum est insipiens cor eorum. Dicentes enim se esse sapientes stulti facti sunt. » N'ayant foi qu'en soi-même et en ses propres lumières et repoussant toute vérité venue de Dieu, l'incrédule de tous les siècles a reçu comme châtiment de son orgueil l'obscurcissement lamentable de ses lumières naturelles et l'absolue impuissance en face des grands problèmes de la destinée (1).

---

(1) Vani autem sunt omnes homines in quibus non subest scientia Dei;

Sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem et lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt.

Quorum si specie delectati, deos putaverunt, sciant quanto his dominator eorum speciosior est; speciei enim generator hæc omnia constituit.

Combien différente, combien radieuse, est l'histoire dogmatique de l'humilité ! « Soyez béni, mon Père, s'écriait Jésus-Christ, de ce que vous avez dérobé tout ceci aux regards des superbes pour le révéler aux humbles et aux petits. » Quand la raison humaine se dresse devant lui, altière et orgueilleuse, Dieu la châtie en l'aveuglant. Quand elle reconnaît son origine, confesse son néant, réclame les divines lumières, Dieu condescend, Dieu l'exalte, Dieu la transporte dans le centre éblouissant de ses vérités : « Ipse illuxit in cordibus nostris (1) ».

2° *Sur nous-mêmes.* — Pour s'en être tenu à ses orgueilleuses revendications, la libre-pensée s'est jetée, en ce qui touche l'homme, son origine, sa nature, sa fin, les étrangetés qu'elle offre actuellement au regard et les désordres qui y apparaissent, dans d'inextricables et désolantes erreurs. — Nulle vraie lumière sur notre origine, si par l'humilité nous ne remontons à Dieu comme Créateur. — Nulle vraie explication des désordres, des anomalies dont est pleine actuellement notre nature, si, par l'humilité, nous ne confessons pas une chute originelle (2). Nul chemin éclairé vers notre fin

---

Aut si virtutem et opera eorum mirati sunt, intelligant ab illis quoniam qui hæc fecit fortior est illis;

A magnitudine enim speciei et creaturæ cognoscibiliter poterit creator horum videri.

Sed tamen adhuc in his minor est querela ; et hi enim fortasse errant, Deum quærentes, et volentes invenire.

Etenim cum in operibus illius conversentur inquirunt, et persuasum habent quoniam bona sunt quæ videntur.

Iterum autem nec his debet ignosci.

Si enim tantum poterunt scire ut possent æstimare seculum, quomodo hujus Dominum non facilius invenerunt ?

Infelices autem sunt, et inter mortuos spes illorum est, qui appellaverunt deos opera manuum hominum, aurum, et argentum, artis inventionem, et similitudines animalium, aut lapidem inutilem opus manus antiquæ. (Sap. XIII.)

(1) Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus ; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.

Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.

Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes ; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia ;

Et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret. (I Cor. I.)

(2) Et respondens Job, ait :

dernière, si, par l'humilité nous ne professons pas que nous ne saurions nous suffire à nous-mêmes et que Dieu seul, qui est notre terme, est aussi le chemin qui nous y conduit et la force surnaturelle qui nous y porte.

Vere scio quod ita sit, et quod non justificetur homo compositus Deo.

Si voluerit contendere cum eo, non poterit ei respondere unum pro mille.

Sapiens corde est, et fortis robore. Quis restitit ei, et pacem habuit?

Qui transtulit montes, et nescierunt hi quos subvertit in furore suo.

Qui commovet terram de loco suo, et columnæ ejus concutiuntur.

Qui præcipit soli, et non oritur; et stellas claudit quasi sub signaculo.

Qui extendit cælos solus, et graditur super fluctus maris.

Qui facit Arcturum, et Oriona, et Hyadas, et interiora Austri.

Qui facit magna, et incomprehensibilia, et mirabilia, quorum non est numerus.

Si venerit ad me, non videbo eum; si abierit, non intelligam.

Si repente interroget, quis respondebit ei? vel quis dicere potest: Cur ita facis?

Deus, cujus iræ nemo resistere potest, et sub quo curvantur qui portant orbem.

Quantus ergo sum ego, ut respondeam ei, et loquar verbis meis cum eo?

Qui etiam si habuero quippiam justum, non respondebo, sed meum judicem deprecabor.

Et cum invocantem exaudierit me, non credo quod audierit vocem meam.

In turbine enim conteret me, et multiplicabit vulnera mea, etiam sine causa.

Non concedit requiescere spiritum meum, et implet me amaritudinibus.

Si fortitudo quæritur, robustissimus est; si æquitas judicii, nemo audet pro me testimonium dicere.

Si justificare me voluero, os meum condemnabit me; si innocentem ostendero, pravum me comprobabit.

Etiamsi simplex fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea, et tædebit me vitæ meæ.

Unum est quod locutus sum: et innocentem et impium ipse consumit.

Si flagellat, occidat semel, et non de pœnis innocentum rideat.

Terra data est in manus impii vultum judicium ejus operit. Quod si non ille est, quis ergo est?

Dies mei velociores fuerunt cursore; fugerunt, et non viderunt bonum.

Pertransierunt quasi naves poma portantes, sicut aquila volans ad escam. (Job. IX.)

3° *Sur nos vrais biens et nos vrais maux.* — Représentons-nous l'orgueil sous les traits d'un malheureux insensé qui, n'ayant plus ni la connaissance ni la distinction des choses, se méprend sur toutes désastreusement. La savoureuse nourriture il la repousse, le poison qui le tue il l'avale avec frénésie. — Seule l'humilité apprécie toutes choses humaines avec justesse et clarté. Elle connaît le faux éclat des honneurs, la caducité de la fortune, la fragilité de la beauté, l'hypocrisie de la louange (1). D'autre part, elle a recueilli, des lèvres de Dieu même, où sont les biens véritables dont elle sent en elle-même l'invincible et éternel besoin.

Elle nous donne la liberté. — Pour apprécier ce bien, précieux entre tous, il nous faudrait voir, courbé et gémissant dans ses chaînes, le misérable orgueilleux. — Esclave quand il travaille et s'épuise à recueillir les louanges, à conquérir les dignités. — Esclave quand, parvenu au faîte des honneurs, il se prémunit contre les dangers qui l'environnent, les ambitions rivales qui le circonviennent, les haines secrètes dont il se sait assailli. — Esclave de ses

---

Cum dixero: Nequaquam ita loquar, commuto faciem meam, et dolore torqueor.
Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti.
Si autem et sic impius sum, quare frustra laboravi ?
Si lotus fuero quasi aquis nivis, et fulserint velut mundissimæ manus meæ,
Tamen sordibus intinges me, et abominabuntur me vestimenta mea.
Neque enim viro qui similis mei est, respondebo ; nec qui mecum in judicio ex æquo possit audiri.
Non est qui utrumque valeat arguere, et ponere manum suam in ambobus.
Auferat a me virgam suam, et pavor ejus non me terreat.
Loquar, et non timebo eum; neque enim possum metuens respondere. (Job. IX.)

(1) Sum quidem et ego mortalis homo, similis omnibus, et ex genere terreni illius qui prior factus est; et in ventre matris figuratus sum caro,
Decem mensium tempore coagulatus sum in sanguine, ex semine hominis et delectamento somni conveniente.
Et ego natus accepi communem aerem; et in similiter factam decidi terram, et primam vocem similem omnibus emisi plorans.
In involumentis nutritus sum, et curis magnis.
Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium.
Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus. (Sap. VII.)

amers chagrins, de ses désolations profondes, quand s'est écroulé le fragile échafaudage de ses fausses grandeurs.

Voyez, en regard, l'humilité. Plus haute que ce monde et le dominant de sa surnaturelle hauteur, elle en méprise les gloires, elle en repousse les avances, elle en répudie les faux biens. — Elle a mieux ! Ses ambitions immenses ont reçu de Dieu d'immenses satisfactions. Que lui importe la créature à elle qu'a couronné de gloire le Créateur ? Qu'a-t-elle besoin de la terre elle qui possède le ciel ? « Quid enim mihi est in cœlo et a te quid volui super terram » (1) ?

Elle nous donne la charité. — La charité est le point culminant des choses divines, le dernier terme de notre perfection. Survivante de la création, dit l'Apôtre, la charité régnera seule dans l'éternité. Sans elle notre âme est dénuée et Dieu la repousse (2). Avec elle, transfigurés en céleste créature, nous devenons les fils bien-aimés de Dieu.

Or, remarquons-le, les liens les plus étroits unissent la charité à l'humilité, si bien que la charité ne s'édifie que sur les ruines de l'égoïsme humain, de l'amour propre, de l'orgueil. — Lisez au treizième chapitre de la première Epître aux Corinthiens la description que fait l'Apôtre de la vertu de charité. De tous les traits qui la composent, pas un qui ne suppose l'humilité (3).

---

(1) Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die; sed neque me ipsum judico.

Nihil enim mihi conscius sum; sed non in hoc justificatus sum. Qui autem judicat me, Dominus est.

Itaque nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus : qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium; et tunc laus erit unicuique a Deo. (I Cor. IV.)

(2) Caritas nunquam excidit : sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur.

Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus.

Quum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.

Quum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli.

Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte : tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum.

Nunc autem manent, fides, spes, caritas, tria hæc : major autem horum est caritas. (I Corinth. XIII.)

(3) Caritas patiens est, benigna est; caritas non æmulatur non agit perperam, non inflatur ;

III

L'HUMILITÉ VERTU HEUREUSE

Dans l'ordre naturel. — Si l'orgueil introduit en nous-mêmes des tumultes douloureux, il rompt avec les autres la paix et l'union qui seules garantiraient la tranquillité de nos jours. — A l'humilité seule de nous assurer une suave pacification avec nous-mêmes et de nous maintenir au dehors dans l'union et dans la charité.

Dans l'ordre surnaturel. — Que de biens d'une infinie valeur nous procurera l'humilité! Avec elle nous conquérons l'appui de Dieu. — Par elle nous nous sentons inondés de joie sainte, d'ineffables consolations. — Par elle les ennemis de notre âme deviennent impuissants, le monde est vaincu, nos passions s'apaisent, l'enfer est dompté.

Non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur; non cogitat malum.
Non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati;
Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet.
(I Cor. XIII.)

LE PARDON DES INJURES

Pardonner une injure !... N'est-ce point là l'œuvre héroïque par excellence ? L'effort que notre nature irritée déclarerait volontiers impossible ? — Mais la parole de Dieu se fait entendre ; la législation chrétienne se dresse devant nous ; reculer devant ce pardon est impossible ; reculer c'est la défaite, c'est la ruine, c'est la mort.

Armons-nous donc de force, et, pour rendre notre âme plus intrépide, étudions, à la lumière chrétienne et répudiant les fausses maximes du monde, ce qu'est devant la conscience et devant Dieu le *pardon des injures*.

I

DANS LE PARDON C'EST NOUS-MÊMES QU'IL FAUT CONSIDÉRER

Si nous prêtons l'oreille aux fausses maximes du monde, le pardon d'une injure nous apparaît à la fois impossible, insensé, presque coupable. — Si nous prêtons l'oreille aux enseignements divins, là où le monde nous montrait un détriment et une lâcheté, nous apercevons une gloire et un triomphe.

Les objections qui nous déconcertent. — Pour le monde pardonner une injure est à la fois une petitesse d'âme, une faiblesse de caractère, un désastre dans notre vie.

1° *Pardonner est une petitesse d'âme.* — Qui est celui qui se laisse ainsi jeter l'insulte à la face ? C'est un être sans élé-

vation, dont le cœur ne vibre pas, dont le sentiment est honteusement énervé. — C'est le lâche, qui, pour s'épargner l'effort d'une vengeance, le danger d'une représaille, aime mieux se déshonorer dans l'ignominie d'un pardon. — C'est le chrétien dont les préceptes évangéliques ont rétréci l'âme et étiolé le cœur.

2° *Pardonner est une faiblesse de caractère.* — Comment se révèlera la vraie force, la vraie grandeur ? Premièrement, à poursuivre avec une indomptable énergie une juste vengeance. — Secondement, si l'arme s'émousse, si nos efforts nous trompent, notre force consistera dans la haine secrète, dans l'aversion silencieuse, dans un refus absolu de pardon.

3° *Pardonner est un véritable désastre dans la vie.* — C'est nous perdre devant nos *amis*. De quel œil regarderont-ils celui qu'on foule ainsi aux pieds ? — C'est encourager nos *ennemis*. Où s'arrêtera leur audace ? Où se brisera leur insolence, si à leurs entreprises nous n'opposons que le silence et le pardon ? — C'est donner raison à notre *insulteur*. Le silence n'équivaut-il pas ici à un acquiescement, et, ne répondant pas, n'est-ce pas prouver que nous n'avons rien à répondre ?

La splendide réalité qui nous soutient. — Si le monde est notre maître et que nous lui obéissions en esclaves, son langage et ses raisons demeureront pour nous victorieuses. Mais le chrétien n'a d'autre maître que Dieu, d'autres idées que les idées divines, d'autre conduite que celle que règle l'Evangile. — C'est donc à la lueur des enseignements divins que la question du pardon des injures doit être étudiée et jugée.

1° *Accorder le pardon c'est un triomphe.* — Triomphe devant Dieu, devant les hommes, devant nous-mêmes. — Triomphe devant *Dieu*. C'est Dieu qui a permis cette lutte ; c'est Dieu qui nous met en présence d'un adversaire. Et que veut-il ? Que son serviteur déploie l'héroïsme du combat, que son fils témoigne de la magnanimité de sa race (1). Si je pardonne,

(1) Et venerunt Ziphæi ad Saul in Gabaa, dicentes : Ecce David absconditus et in colle Hachila, quæ est ex adverso solitudinis.
Et surrexit Saul, et descendit in desertum Ziph, et cum eo tria millia virorum de electis Israel, ut quæreret David in deserto Ziph.
Et castrametatus est Saul in Gabaa Hachila, quæ erat ex ad-

c'est Dieu qui sera vainqueur. — Triomphe devant les *hommes*. J'ai été insulté, j'ai subi la plus criante des injustices, la haine m'a enveloppé de toutes parts. Moi, à cette haine, j'oppose la bonté, à l'insulte j'oppose le pardon. Quelque pervers que soit le monde, mon acte sera jugé héroïque et on l'admirera. Plus encore. A l'admiration se joindra comme conséquence nécessaire l'édification. La gloire chrétienne étincellera, la prodigieuse force de l'Evangile éclatera. L'incrédule devra confesser l'immense supériorité de la vertu catholique.

Les âmes faibles seront raffermies. Plus encore. Il semblait que le pardon serait ma ruine : tout au contraire il devient ma force; il rallie à ma cause tous ceux qui m'étaient aliénés ; les sympathies sont toujours pour la victime. Et quand l'Ecriture désigne le Suprême Offensé, elle l'appelle l' « Agneau dominateur. » — Triomphe devant *nous-mêmes*. Celui-là reste stupéfait qui contemple les magnanimités diverses jaillies d'un seul pardon : hauteur d'intelligence, largeur d'âme, force de caractère, magnifique domination de soi.....

2° *Refuser le pardon c'est une honteuse défaite.* — Défaite de notre *âme*. Elle s'est découronnée de ses gloires les plus

---

verso solitudinis in via ; David autem habitabat in deserto. Videns autem quod venisset Saul post se in desertum,

Misit exploratores, et didicit quod illuc venisset certissime.

Et surrexit David clam, et venit ad locum ubi erat Saul ; cumque vidisset locum in quo dormiebat Saul, et Abner, filius Ner, princeps militiæ ejus, et Saulem dormientem in tentorio, et reliquum vulgus per circuitum ejus,

Ait David ad Achimelech, Hethæum, et Abisai, filium Sarviæ, fratrem Joab, dicens : Quis descendet mecum ad Saul in castra ? Dixitque Abisai : Ego descendam tecum.

Venerunt ergo David et Abisai ad populum nocte, et invenerunt Saul jacentem et dormientem in tentorio, et hastam fixam in terra ad caput ejus, Abner autem et populum dormientes in circuitu ejus.

Dixitque Abisai ad David : Conclusit Deus inimicum tuum hodie in manus tuas ; nunc ego perfodiam eum lancea in terra, semel, et secundo opus non erit.

Et dixit David ad Abisai : Ne interficias eum ; quis enim extendet manum suam in christum Domini, et innocens erit ?

Et dixit David : Vivit Dominus ! quia nisi Dominus percusserit eum, aut dies ejus venerit ut moriatur, aut in prælium descendens perierit,

Propitius sit mihi Dominus ne extendam manum meam in christum Domini ! Nunc igitur tolle hastam, quæ est ad caput ejus, et scyphum aquæ, et abeamus. (I Reg. XXVI.)

pures. Elle s'est laissée envahir par les laideurs de la haine, par les tumultes de la vengeance. — Défaite de notre *foi*. Nous voici désormais traîtres à nos promesses divines, renégats de nos croyances, lâches déserteurs de la plus sublime de nos vertus. — Défaite de notre *œuvre*. Laquelle? Notre salut et le salut du prochain. L'arme homicide n'atteindra notre ennemi qu'après nous avoir transpercés nous-mêmes.

II

DANS LE PARDON C'EST L'OFFENSEUR QU'IL FAUT CONSIDÉRER

Quelque atroce que soit l'injure, quelque criminel et odieux que soit un ennemi, trois choses restent debout et immuables.

Notre offenseur est un frère : c'est un malheureux : c'est un objet de glorieuse conquête.

C'est un frère. — Notre offenseur est en même temps notre frère. Il est coupable, il nous a frappé comme Caïn frappa Abel, mais tous les deux nous avons Dieu pour père, l'Eglise pour mère, le ciel pour éternel rendez-vous. Le Baptême a marqué notre ennemi du signe divin; le Sang du Christ coule dans ses veines; lui et nous sommes fils de la même Rédemption (1).

---

(1) Audet aliquis vestrum habens negotium adversus alterum, judicari apud iniquos, et non apud sanctos ?

An nescitis quoniam sancti de hoc mundo judicabunt ? Et si in vobis judicabitur mundus, indigni estis qui de minimis judicetis ?

Nescitis quoniam angelos judicabimus ? quanto magis secularia !

Secularia igitur judicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos constituite ad judicandum.

Ad verecundiam vestram dico. Sic non est inter vos sapiens quisquam qui possit judicare inter fratrem suum ?

Sed frater cum fratre judicio contendit, et hoc apud infideles,

C'est un malheureux. — Si, aux yeux de la nature, notre offenseur est debout et nous renversés à ses pieds, aux yeux de la foi, c'est le contraire. Notre offenseur est une victime misérable qui gît sanglante devant nous, alors que nous-mêmes devenons son vainqueur. — Considérez ce malheureux, comment il s'est blessé lui-même, en détruisant à notre égard l'édifice de la charité; comment il est méprisé du ciel, haï de Dieu, tout prêt à subir d'implacables condamnations (1).

C'est l'objet d'une glorieuse conquête. — Chrétien, frère du Christ, fils du Dieu qui pardonne, que vas-tu faire de ce malheureux? A toi de le laisser sur le sol ensanglanté où il expire..... Mais combien il te sera plus glorieux de relever, de ranimer, de sauver cet infortuné! Prends pitié de sa misère; ta charité touchera son âme, ton pardon généreux dessillera ses yeux, et, désarmant sa colère, dissipant les ombres de sa perversité, tu y rameneras les vivifiantes clartés de la foi et de la grâce. — Avec son âme tu conquerras son estime; tu forceras les entrées de son cœur, tu dresseras dans cette région, naguère ennemie, le trône de la plus belle des dominations. Par ta vengeance tu en faisais un éternel ennemi, par ton pardon tu en fais un ami et un frère (2).

Jam quidem omnino delictum est in vobis, quod judicia habetis inter vos. Quare non magis injuriam accipitis? quare non magis fraudem patimini?

Sed vos injuriam facitis, et fraudatis, et hoc fratribus.

An nescitis quia iniqui regnum Dei non possidebunt? Nolite errare : neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri. (I Cor. VI.)

(1) Benedicite persequentibus vos : benedicite, et nolite maledicere.

Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus;

Idipsum invicem sentientes ; non alta sapientes, sed humilibus consentientes. Nolite esse prudentes apud vosmetipsos ;

Nulli malum pro malo reddentes; providentes bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus.

Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes ;

Non vosmetipsos defendentes, carissimi, sed date locum iræ. Scriptum est enim: Mihi vindicta; ego retribuam, dicit Dominus.

Sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, potum da illi; hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus.

Noli vinci a malo, sed vince in bono malum. (Rom. XII.)

(2) Et ait : Quam ob causam dominus meus persequitur servum suum ? Quid feci ? aut quod est malum in manu mea ?

III

DANS LE PARDON C'EST DIEU QU'IL FAUT CONSIDÉRER

Dans le refus du pardon nous trouvons nécessairement ces trois choses : une opposition flagrante avec Dieu, une insulte à Dieu, une provocation à l'égard de Dieu.

Une opposition flagrante avec Dieu. — « Le disciple, dit l'Evangile, n'est pas plus que le maître. » Oserions-nous nous préférer à Dieu ? Juger que notre honneur l'emporte sur celui de Dieu ? — Or Dieu, qui se tait, qui attend, qui pardonne, qui appelle à lui le coupable, qui lui ouvre sans cesse des bras de miséricorde (1), Dieu n'est-il pas le suprême offensé ?

Nunc ergo audi, oro, domine mi rex, verba servi tui ; Si Dominus incitat te adversum me, odoretur sacrificium ; si autem filii hominum, maledicti sunt in conspectu Domini, qui ejecerunt me hodie ut non habitem in hereditate Domini, dicentes : Vade, servi diis alienis.

Et nunc non effundatur sanguis meus in terram coram Domino ; quia egressus est rex Israel ut quærat pulicem unum, sicut persequitur perdix in montibus.

Et ait Saul : Peccavi ; revertere, fili mi David ; nequaquam, enim ultra tibi malefaciam, eo quod pretiosa fuerit anima mea in oculis tuis hodie ; apparet enim quod stulte egerim, et ignoraverim, multa nimis.

Et respondens David, ait : Ecce hasta regis ; transeat unus de pueris regis, et tollat eam.

Dominus autem retribuet unicuique secundum justitiam suam et fidem ; tradidit enim te Dominus hodie in manum meam, et nolui extendere manum meam, in christum Domini.

Et sicut magnificata est anima tua hodie in oculis meis, sic magnificetur anima mea in oculis Domini, et liberet me de omni angustia.

Ait ergo Saul ad David : Benedictus tu, fili mi David ; et quidem faciens facies, et potens poteris. Abiit autem David in viam suam, et Saul reversus est in locum suum. (I Reg. XXVIII.)

(1) Utinam dirumperes cælos, et descenderes ! a facie tua montes defluerent.

Parcourez du regard la terre de l'homme; recueillez les bruits du monde, n'est-ce pas partout, toujours, sous mille formes diverses, l'insulte de Dieu qui vous apparaît? — Or que fait Dieu?

Foudroie-t-il ses ennemis? A chaque insulte oppose-t-il une vengeance? A chaque péché, une sentence de perdition? — Et si, tout au contraire, le Seigneur très-Haut, très puissant, montre une si invincible longanimité, s'il attend, pour lui pardonner, le plus ingrat des fils, le plus insolent des insulteurs, de quel droit, nous, ses chétifs serviteurs, prétendrons-nous venger sans pitié chacune de nos insultes?

Tel est Dieu le Père. Comment nous apparaît le Fils, le Verbe Incarné, l'Homme-Dieu? Sous quels traits traverse-t-il ses années mortelles? O spectacle! ô abîme! ô renversement de toutes choses! Ce Dieu de gloire est englouti dans un océan d'ignominies. Tous l'insultent, tous le frappent, tous le couvrent d'injures et font de Lui un sanglant jouet. De la crèche à Nazareth, de Nazareth au Calvaire, l'Homme-Dieu a bu jusqu'à la lie le calice de l'injure et de la honte... Et

---

Sicut exustio ignis tabescerent, aquæ arderent igni, ut notum fieret nomen tuum inimicis tuis, a facie tua gentes turbarentur.

Cum feceris mirabilia, non sustinebimus. Descendisti, et a facie tua montes defluxerunt.

A seculo non audierunt, neque auribus perceperunt, oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti exspectantibus te.

Occurristi lætanti, et facienti justitiam; in viis tuis recordabuntur tui. Ecce tu iratus es, et peccavimus. In ipsis fuimus semper. et salvabimur.

Et facti sumus ut immundus omnes nos, et quasi pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ; et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos.

Non est qui invocet nomen tuum; qui consurgat, et teneat te. Abscondisti faciem tuam a nobis, et allisisti nos in manu iniquit tatis nostræ.

Et nunc, Domine, Pater noster es tu, nos vero lutum; et Fictor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos.

Ne irascaris, Domine, satis, et ne ultra memineris iniquitatis nostræ; ecce, respice, populus tuus omnes nos.

Civitas Sancti tui facta est deserta, Sion deserta facta est, Jerusalem desolata est.

Domus sanctificationis nostræ et gloriæ nostræ, ubi laudaverunt te patres nostri, facta est in exustionem ignis, et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas.

Numquid super his continebis te, Domine; tacebis, et affliges nos vehementer? (Isai. LXIV.)

quand nous l'eûmes cloué à un bois d'infamie, son dernier cri avant de mourir fut le cri du pardon (1).

Ainsi s'est formée la grande famille catholique. Un souffle de charité la traverse tout entière ; d'innombrables Saints ont pratiqué le pardon des injures et la tradition chrétienne est tout entière dans la charité (2).

Une insulte à Dieu. — Il est aisé de comprendre comment, en refusant de pardonner, nous nous jouons insolemment de Dieu. Avant que nous fussions insultés par l'homme, Dieu le fut par nous. Convaincus d'être les insulteurs de Dieu, nous fûmes traînés devant sa Justice. Nous étions perdus quand il nous pardonna. — Dieu nous pardonna, mais à quelle condition ? Que nous-mêmes, à notre tour, pardonnerions à nos insulteurs. — De cette condition que faisons-nous (3)?

Une provocation à l'égard de Dieu. — Une prière nous est imposée, prière sacrée, formule divine, que nous nommons

---

(1) Et postquam venerunt in locum, qui vocatur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum, et latrones, unum a dextris, et alterum a sinistris.

Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt. Dividentes vero vestimenta ejus, miserunt sortes.

Et stabat populus spectans, et deridebant eum principes cum eis, dicentes : Alios salvos fecit ; se salvum faciat, si hic est Christus Dei electus.

Illudebant autem ei et milites accedentes, et acetum offerentes ei. (Luc. XXIII.)

(2) Qui vindicari vult a Domino inveniet vindictam, et peccata illius servans servabit.

Relinque proximo tuo nocenti te, et tunc deprecanti tibi peccata solventur.

Homo homini reservat iram, et a Deo quærit medelam !

In hominem similem sibi non habet misericordiam, et de peccatis suis deprecatur !

Ipse cum caro sit reservat iram, et propitiationem petit a Deo ! quis exorabit pro delictis illius ?

Memento novissimorum, et desine inimicari ;

Tabitudo enim et mors imminent in mandatis ejus.

Memorare timorem Dei, et non irascaris proximo.

Memorare testamentum Altissimi et despice ignorantiam proximi.

Abstine te a lite, et minues peccata. (Eccli. XXVIII.)

(3) Tunc accedens Petrus ad eum, dixit : Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei ? usque septies ?

Dicit illi Jesus : Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies.

le *pater*, qui sans cesse doit se retrouver sur nos lèvres. — Réfléchissons à ce que nous impose cette prière, et comment, à qui refuse de pardonner, elle devient une provocation insolente.

Ideo assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis.

Et quum cœpisset rationem ponere, oblatus est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta.

Quum autem non haberet unde redderet, jussit eum dominus ejus venumdari et uxorem ejus et filias et omnia quæ habebat, et reddi.

Procidens autem servus ille, orabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.

Misertus autem dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei.

Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis qui debebat ei centum denarios; et tenens suffocabat eum, dicens: Redde quod debes.

Et procidens conservus ejus rogabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.

Ille autem noluit ; sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet debitum.

Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valde, et venerunt, et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant.

Tunc vocavit illum dominus suus, et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me :

Nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum ?

Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum.

Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. (Matth. XVIII.)

BONTÉ DE DIEU ENVERS L'HOMME

Un Dieu couvrant, accablant l'homme de ses bienfaits — Un Dieu venant familièrement s'asseoir au foyer de l'homme pour partager ses misères et les transfigurer en gloire et en béatitude éternelles. — Un Dieu enfin accordant les plus faciles et les plus miséricordieux pardons à des fils coupables, voilà trois étonnants spectacles qui se déroulent sous nos yeux.

I

DIEU DONNE

Dieu nous donne l'*être*, Dieu nous donne les *splendeurs* de l'être, Dieu nous donne l'*immortalité* de l'être.

Dieu nous donne l'être. — Osons prêter à ce qui n'est pas, à ce qui ne peut être, une figure et un corps. Nous voici enfermés dans l'abîme morne et sombre du néant. Au-dessus de nous, par delà l'immensité, est l'Etre, la Vie substantielle, l'Etre suprême, Dieu. — Ah ! gémissons éternellement dans l'impuissance de notre néant. Jamais, de nous-même, nous n'en franchirons l'abîme !

1° *Dieu était.* — Il était de toute éternité; il était toute gloire, toute félicité, toute vie, toute splendeur. « En lui sont enfermés tous les trésors » d'une activité infinie. En lui coule, large et profond, le fleuve du bonheur (1).

---

(1) Ait Moyses ad Deum : Ecce ego vadam ad filios Israel, et dicam eis : Deus patrum vestrorum misit me ad vos. Si dixerint mihi: Quod est nomen ejus? quid dicam eis ?

2° *Mais nous? Mais le néant?* — Le néant est l'absolu opposé de Dieu. C'est l'absence de toute vie, la désespérance de tout bonheur; c'est la tombe, c'est l'éternel silence, c'est l'insensibilité absolue, c'est le rien. — Or si nous sommes ainsi, qui nous donnera l'être (1)? Qui nous tirera du sépulcre? Qui nous élèvera à la lumière et à la vie?

3° *Que fut l'acte créateur*? — Quelle en fut l'origine? Quel en fut le résultat? Dieu, bonté infinie, se résout à répandre en dehors de lui le trésor de l'être. Des créatures jouiront du bien immense qui est lui-même; elles seront, à l'instar de ce qu'il est, vie et activité: « Faciamus hominem. » Ainsi fûmes-

---

Dixit Deus ad Moysen : EGO SUM QUI SUM. Ait: Sic dices filiis Israel : QUI EST, misit me ad vos. (Exod. III.)

(1) Accinge sicut vir lumbos tuos: interrogabo te, et responde mihi.

Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ? Indica mihi, si habes intelligentiam.

Quis posuit mensuras ejus, si nomen? vel quis tetendit super eam lineam?

Super quo bases illius solidatæ sunt aut quis dimisit lapidem angularem ejus.

Cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei?

Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens.

Cum ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem?

Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia,

Et dixi: Usque huc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos.

Numquid post ortum tuum præcepisti diluculo, et ostendisti auroræ locum suum?

Et tenuisti concutiens extrema terræ, et excussisti impios ex ea?

Restituetur ut lutum signaculum et stabit sicut vestimentum.

Auferetur ab impiis lux sua, et brachium excelsum confringetur.

Numquid ingressus es profunda maris? et in novissimis abyssi deambulasti?

Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis, et ostia tenebrosa vidisti?

Numquid considerasti latitudinem terræ? Indica mihi, si nosti, omnia;

In qua via lux habitet, et tenebrarum quis locus sit?

Ut ducas unumquodque ad terminos suos, et intelligas semitas domus ejus.

Sciebas tunc quod nasciturus esses, et numerum dierum tuorum noveras? (Job. XXXVIII.)

nous créés; ainsi nous fûmes par un immense bienfait de Dieu tirés de l'abîme, où, sans Dieu, nous serions demeurés éternellement. Nous surgissons à la vie, nous nous environs de lumière, nous savourons le charme infini d'exister (1).

Dieu nous donne les splendeurs de l'être. — 1° *Au premier bienfait*, celui de nous retirer du néant, *Dieu pouvait borner sa munificence.* Nous pouvions être par lui laissés dans les rangs inférieurs, parmi ces créatures qui, bien que tout empreintes des beautés de l'être, sont privées néanmoins d'une intelligence qui plane, d'un cœur qui palpite, d'une volonté qui choisit. La vie limitée nous était déjà un riche patrimoine; mais Dieu pouvait y donner pour bornes le tombeau.

2° *A quelle dignité Dieu nous élève.* — Au lieu d'un rang inférieur, c'est au trône, à la domination, à l'excellence, que Dieu nous appelle. Il fait de nous les rois de la création (2). Notre corps est une merveille de sa sagesse et de sa puissance. Notre âme est un vivant reflet de sa nature et de ses perfections. Ainsi, à ne considérer en nous que les dons naturels, un seul homme l'emporte à lui seul sur les splendeurs réunies de l'univers entier.

---

(1) Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me totum in circuitu; et sic repente præcipitas me?
Memento, quæso, quod sicut lutum feceris me, et in pulverem reduces me.
Nonne sicut lac mulsisti me, et sicut caseum me coagulasti?
Pelle et carnibus vestisti me; ossibus et nervis compegisti me.
Vitam et misericordiam tribuisti mihi, et visitatio tua custodivit spiritum meum. (Job. X.)

(2) Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!
Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos.
Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.
Quoniam videbo cælos tuos, opera digitorum tuorum, lunam et stellas quæ tu fundasti,
Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis quoniam visitas eum?
Minuisti eum paulo minus ab angelis; gloria et honore coronasti eum;
Et constituisti eum super opera manuum tuarum.
Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universa insuper et pecora campi,
Volucres cæli, et pisces maris qui perambulant semitas maris.
Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra! (Psal. VIII.)

Mais que sera notre être naturel en regard de l'être surnaturel et divin que Dieu daigne y surajouter? Dieu, dans un incompréhensible dessein de miséricorde, nous fait franchir l'abîme infini qui sépare de Lui tout être créé. Lui-même, prenant possession de nous, entrant en nous, faisant en nous sa demeure, « mansionem apud eum faciemus, » nous transfigure, nous divinise: « Qui adhæret Domino unus spiritus est. »

Devenus divins, tout en nous acquiert une splendeur et une efficacité divines; paroles, pensées, actes, mérites, tout est divin (1).

Dieu nous donne l'immortalité de l'être. — Créature divine, l'homme, par l'extension du même bienfait, deviendra une créature immortelle. « Deus fecit hominem inexterminabilem. » Venus à l'existence, échappés au néant, jamais plus nous n'y retournerons. A nous désormais les années même de Dieu; à nous son éternité immuable, à nous l' « immobile royaume, » à nous de savourer ces délicieuses paroles : « Non moriar sed vivam. » Les siècles passeront sur notre être immortel, sans l'atteindre. L'éternité se déroulera sans l'amoindrir. Notre vie s'étendra comme ces océans infinis, où l'on n'aperçoit ni horizon ni rivages.

II

DIEU SE DONNE

Peut-être est-il aisé de trouver un bienfaiteur qui, ouvrant une main généreuse, en laisse échapper la profusion de ses munificences. Mais un bienfaiteur qui se donne et se sacrifie

(1) Quoniam Deus qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu.

Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus; ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis. (II Cor. IV.)

lui-même, où le rencontrerons-nous? Et si, entre un pareil bienfaiteur et nous, s'étend une distance infinie, que dire d'une semblable bonté? — Or ce que la terre ne nous eut jamais donné, ce que notre imagination elle-même n'aurait sû rêver, Dieu s'est plu à le réaliser avec une magnificence inouïe.

Dieu s'est approché de l'homme. — Il a franchi la distance infinie qui le séparait de nous: « Visitavit Oriens ex alto. » Le voici: « Visus est in terris; » « habitavit in nobis. » Nous l'abordons familièrement, nous nous jetons à ses pieds, notre tête repose sur sa poitrine, il fait entendre sa voix, sa main s'étend pour nous bénir, et quand, pris de tristesse et d'inquiétude, nous lui demandons de prolonger son séjour, « Mane nobiscum Domine, » il nous répond ineffablement: « Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi » (1).

---

(1) Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.

Introduxit me in cellam vinariam; ordinavit in me charitatem.

Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.

Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.

Vox dilecti mei; ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles.

Similis est dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum. En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.

En dilectus meus loquitur mihi: Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.

Jam enim hiems transiit; imber abiit, et recessit.

Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit; vox turturis audita est in terra nostra;

Ficus protulit grossos suos; vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni.

Columba mea, in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis; vox enim tua dulcis, et facies tua decora.

Capite nobis vulpes parvulas quæ demoliuntur vineas; nam vinea nostra floruit.

Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia.

Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Revertere; similis esto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum super montes Bether.

(Cantiq. III.)

Et si nous scrutons le mystère de cette visite de notre Dieu : trois motifs nous apparaissent, qui sont trois nouveaux bienfaits.

1° *Il habite au milieu de nous pour nous rassurer.* — L'effet le plus désastreux du péché originel avait été de séparer violemment l'homme de Dieu. L'homme fuit Dieu ; l'homme est pris, à la seule idée de Dieu, d'une invincible terreur. Adam se cache, Caïn est errant par la terre, l'humanité se forge bientôt des dieux sous l'empire de cet instinctif effroi. Elle imagine une sombre fatalité qui l'étreint. Les sacrifices sanglants qui font la substance du culte sont l'expression de cette même terreur. La terre entière sait que sur elle pèse une malédiction antique et elle n'a d'autre souci que d'apaiser le Dieu qui la terrifie (1).

Mais voici les jours de la réconciliation et du salut. Dieu vient en personne à sa créature malheureuse autant que coupable. Elle ne fuira plus prise d'effroi, folle de terreur, car c'est « un petit enfant qui lui est né. » Son Dieu c'est le Jésus si humble, si suave, si doux, que rien en lui ne rappelle l'appareil de la justice ni la sévérité de la sentence (2).

2° *Il habite au milieu de nous pour nous instruire.* — « Et erunt omnes docibiles Dei. » Il avait confié à ses prophètes les premiers éléments de notre instruction, mais c'est Lui-même en personne qui la veut achever.

---

(1) Et aperti sunt oculi amborum ; cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata.

Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei in medio ligni paradisi.

Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei: Ubi es ?

Qui ait: Vocem tuam audivi in paradiso ; et timui eo quod nudus essem, et abscondi me.

Cui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti ?

(Gen. III.)

(2) Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem :

Ecce puer meus quem elegi, dilectus meus, in quo bene complacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, et judicium gentibus nuntiabit.

Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus :

Arundinem quassatam non confringet, et linum fumigans non extinguet, donec ejiciat ad victoriam judicium :

Et in nomine ejus gentes sperabunt. (Matth. XII.)

Ses lèvres s'ouvrent, sa vérité rayonne, ses révélations se font multiples autant que lumineuses; il nous découvre les secrets divins, il déchire les voiles qui nous cachaient Dieu, nous-même, le monde, la destinée, le présent et l'avenir. « Docebit omnem veritatem (1) ».

3° *Il habite au milieu de nous pour nous soulager et nous guérir.* — Médecin charitable, mère insatiable d'amour et de dévouement, ce n'est pas à d'autres qu'il confie le chevet de nos douleurs. C'est de sa main qu'il touchera nos plaies pour les fermer ; c'est de sa voix qu'il consolera nos amertumes ; c'est par une grâce, par une vertu, émanées de lui, qu'il nous rendra à la vie, à l'espérance, au bonheur (2).

Dieu est entré en partage avec l'homme. — « O admirabile commercium ! » s'écrie l'Eglise dans l'ivresse de sa reconnaissance et de son admiration. Ce Dieu, déjà si incompréhensiblement bon quand il vient à nous et habite au milieu de nous, met le comble à sa charité en daignant prendre notre lot de misère et nous donner en échange les richesses de son patrimoine infini.

1° *Il prend notre chair.* — « Verbum caro factum est » « Natus ex muliere. » Par cette Incarnation merveilleuse voici Dieu devenu notre semblable et notre frère : « Primogenitus ex multis fratribus. » En Lui nous nous retrouvons nous-mêmes et il est ce que nous sommes. — Mais, ô échange admirable ! il ne se fait homme que pour nous faire dieux;

---

(1) Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis :
Novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula ;
Qui quum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis :
Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. (Hæbr. I.)

(2) Et circuibat Jesus totam Galilæam, docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni, et sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo.
Et abiit opinio ejus in totam Syriam, et obtulerunt ei omnes male habentes, variis languoribus et tormentis comprehensos, et qui dæmonia habebant, et lunaticos, et paralyticos ; et curavit eos.
Et secutæ sunt eum turbæ multæ de Galilæa et Decapoli, et de Jerosolymis, et de Judæa et de trans Jordanem. (Matth. IV.)

il ne prend la nature humaine que pour lui communiquer sa nature divine.

2° *Il prend notre condamnation.* — Vraiment, comme le chantait le Psalmiste, « l'abîme appelle l'abîme », le miracle succède au miracle, un bienfait déjà immense est suivi d'un autre plus immense encore. Ce n'est pas la nature humaine telle qu'elle sortit radieuse des mains du Créateur, mais la nature découronnée, obscurcie, douloureuse, telle que le péché l'a faite, qu'assume le Verbe de Dieu : « In similitudinem carnis peccati. » La Sainteté infinie s'est vêtue d'une chair pécheresse; la Gloire infinie s'est dissimulée sous les dehors de l'esclave, la Félicité infinie traîne après elle la longue chaîne des douleurs d'une humanité coupable et déchue.

3° *Il prend notre expiation.* — Nous touchons seulement ici le fond du grand abîme. Le Christ Rédempteur s'est, à ce point, identifié avec le péché de l'homme; il fait tellement siennes nos iniquités, que le voici devenu l'unique et universel pécheur. En lui s'écoulent et se concentrent les iniquités de la terre. « Dieu, avait prophetisé Isaïe, a placé en lui tous nos crimes. »

Pécheur universel, il est aussi l'universel expiateur. Sa vie n'est qu'une longue et ininterrompue souffrance. Il naît dans les larmes; il vit dans le travail, la pauvreté et la douleur; il n'affronte la vie publique que pour être en butte aux contradictions et aux haines, aux humiliations et aux ignominies de toute sorte, et il meurt englouti dans un océan de douleurs (1).

---

(1) Decebat enim eum, propter quem omnia, et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummare.

Qui enim sanctificat, et qui sanctificantur, ex uno omnes. Propter quam causam non confunditur fratres eos vocare, dicens :

Nuntiabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te.

Et iterum : Ego ero fidens in eum. Et iterum : Ecce ego, et pueri mei quos dedit mihi Deus.

Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem ; ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum ;

Et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti. (Hæbr. II.)

Dieu s'est uni à l'homme dans la gloire. — C'est ici le couronnement de l'œuvre du Rédempteur et des bienfaits de Dieu. Sa venue, son sacrifice, son expiation et sa mort n'ont qu'un but celui de nous élever à la gloire. « Par lui, dit l'Apôtre, nous avons accès auprès du Père. » Le sein de la divinité nous est ouvert, la possession de Dieu est notre éternel patrimoine. C'est à ce faîte que la munificence divine nous a placés (1).

Sur la terre, en attendant, par la grâce, les sacrements, la vie chrétienne, nous nous unissons à Dieu, esprit à esprit, cœur à cœur, corps à corps.

Dans le ciel, tous les voiles qui nous cachent cette déification merveilleuse étant déchirés, nous apparaîtrons ce que nous sommes en effet : des dieux par participation, comme Dieu l'est par nature : « Similes ei erimus quia videbimus eum. »

---

(1) Si autem Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis quoniam resurrectio mortuorum non est ?

Si autem resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit.

Si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est et fides vestra ;

Invenimur autem et falsi testes Dei : quoniam testimonium diximus adversus Deum quod suscitaverit Christum, quem non suscitavit, si mortui non resurgunt.

Nam si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit.

Quod si Christus non resurrexit, vana est fides vestra ; adhuc enim estis in peccatis vestris.

Ergo et qui dormierunt in Christo, perierunt.

Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus.

Nunc autem Christus resurrexit a mortuis, primitiæ dormientium :

Quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum ;

Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.

Unusquisque autem in suo ordine, primitiæ Christus ; deinde ii qui sunt Christi, qui in adventu ejus crediderunt.

Deinde finis, quum tradiderit regnum Deo et Patri, quum evacuaverit omnem principatum, et potestatem, et virtutem.

Oportet autem illum regnare donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus.

Novissima autem inimica destruetur mors; omnia enim subjecit sub pedibus ejus. Quum autem dicat:

Omnia subjecta sunt ei : sine dubio præter eum qui subjecit ei omnia. (I Cor. XV.)

III

DIEU PARDONNE

Que Dieu traite avec une semblable magnificence une créature aimante et fidèle: ce serait déjà un incompréhensible mystère de bonté. Mais comment comprendre cette bonté, si nous la voyons s'attacher sur une créature perpétuellement ingrate et infidèle? Comment comprendre les deux actes suivants de la divine miséricorde?

Dieu nous supporte. — Comment comprendre que Dieu daigne nous supporter, alors que nous nous obstinons à ne point l'aimer, à le chasser loin de nous, à le remplacer dans notre âme ?

1° *Il nous aime alors que nous ne l'aimons pas.* — Est-ce le cœur qui nous manque? Hélas! ce cœur, avide d'amour, se donne à toute créature, se dépense ardemment pour tout objet terrestre. Il aime l'homme, il aime jusqu'à la fleur, jusqu'à l'animal... Dieu seul reste l'éternel objet de son indifférence et de son dédain!

2° *Il reste alors que nous l'écartons de nous.* — « Sto ad ostium et pulso. » Rien ne peut le décider à laisser l'insolente créature pour laquelle il est devenu un inconnu et un importun.

3° *Il veut nous posséder alors que nous le trahissons.* — Nous nous donnons à tous, nous nous livrons à tout ce qui n'est pas Dieu; Dieu seul n'obtient de nous, quand il daigne être à nous, qu'injurieux refus.

Dieu nous réserve d'ineffables pardons. — Lorsque sa grâce, devenue victorieuse, a raison de notre perversité, et que nous songeons sincèrement à lui revenir : rien n'est tendre comme son accueil, rien n'est paternel comme son embrassement, rien n'est riche comme son patrimoine recou-

vré. Seule la délicieuse parabole du Prodigue peut, sur les lèvres divines, nous donner une idée des tendresses du Très Haut, alors qu'un fils repentant revient à son amour et dans ses bras.

PROVIDENCE DIVINE

Par quelle aberration l'homme en vient-il à nier la Providence? La Providence n'est-elle pas la sécurité et le charme de sa vie? N'est-il pas malheureux l'enfant qui grandit sans le regard, la surveillance, l'étreinte d'amour de sa mère? Que l'homme, de même, serait à plaindre s'il ne se savait entre les bras maternels d'une providence!

S'il s'insurge contre elle, s'il s'efforce même de la nier, c'est que l'orgueil s'irrite en lui, repoussant toute domination supérieure; c'est que, voulant faire le mal librement et sans crainte, il ne veut pas d'un regard qui le suit, d'une autorité qui le surveille, d'une puissance qui l'entrave et d'une justice qui le menace.

De là viennent les négations, les plaintes blasphématoires, les accusations iniques, contre lesquelles nous devons revendiquer la réalité et les prérogatives de la Providence divine.

I

IL EXISTE UN GOUVERNEMENT PROVIDENTIEL

Nous le savons par le raisonnement et la foi — Nous le sentons par une expérience personnelle.

Nous le savons par le raisonnement et la foi. — Que nous contemplions l'univers, que nous élevions nos regards jusqu'à Dieu, que nous prêtions l'oreille à la voix du genre humain: de ces trois côtés nous viendra la certitude du gouvernement providentiel.

1° *Contemplons l'univers.* — La vue de ses merveilles suffirait seule à nous convaincre qu'une intelligence a présidé à sa vaste organisation. — Mais quand nous entrons dans le détail, que nous poursuivons l'étude de chaque règne de la nature, que nous nous arrêtons devant chaque être, nous demeurons stupéfaits de la précision et de la force des lois qui régissent cet immense ensemble. Rien n'y est laissé au hasard ; tout y est conduit avec une étonnante sagesse, tout y est ramené à un ordre merveilleux. L'univers proclame invinciblement qu'il est gouverné par une intelligence et une puisance supérieures (1).

Que si d'apparents désordres déroutent notre contemplation, un rapide examen suffit à nous convaincre que le désordre lui-même, ramené par voies de représailles, de châtiments et d'expiation à la règle dont il s'est écarté, proclame à sa manière ce gouvernement d'en haut dont il semblait la négation (2).

---

(1) Sed et sine his uno spiritu poterant occidi, persecutionem passi ab ipsis factis suis, et dispersi per spiritum virtutis tuæ ; sed omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti.

Multum enim valere, tibi soli supererat semper ; et virtuti brachii tui quis resistet?

Quoniam tanquam momentum stateræ, sic est ante te orbis terrarum, et tanquam gutta roris antelucani quæ descendit in terram.

Sed misereris omnium, quia omnia potes; et dissimulas peccata hominum, propter pœnitentiam.

Diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti ; nec enim odiens aliquid constituisti, aut fecisti.

Quomodo autem posset aliquid permanere, nisi tu voluisses? aut quod a te vocatum non esset conservaretur?

Parcis autem omnibus, quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas. (Sap. XI.)

(2) Consumetur nequitia peccatorum, et diriges justum, scrutans corda et renes Deus.

Justum adjutorium meum a Domino, qui salvos facit rectos corde.

Deus judex justus, fortis et patiens : numquid irascitur per singulos dies?

Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit : arcum suum tetendit, et paravit illum.

Et in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit.

Ecce parturiit injustitiam : concepit dolorem, et peperit iniquitatem.

Lacum aperuit, et effodit eum : et incidit in foveam, quam fecit. (Psal. VII.)

2° *Elevons notre regard jusqu'à Dieu.* — Dieu est *puissance.* Comment dès lors son œuvre lui échapperait-elle (1), comme une royauté trop faible laisse échapper les peuples révoltés? — Dieu est *sagesse.* Comment sous un Dieu sage l'univers, qui est son œuvre, s'abîmerait-il dans le chaos? — Dieu est *bonté* et ce que ne font pas les pères de ce monde Dieu s'en rendrait coupable, abandonnant, sans surveillance, sans règle, sans répression, ses créatures à toutes les chances de leurs passions et de leur ruine (2)!

3° *Prêtons l'oreille à la voix du genre humain tout entier.* —

---

(1) Populum tuum, Domine, humiliaverunt, et hæreditatem tuam vexaverunt.

Viduam et advenam interfecerunt: et pupillos occiderunt.

Et dixerunt: Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.

Intelligite, insipientes in populo: et stulti aliquando sapite.

Qui plantavit aurem, non audiet: aut qui finxit oculum, non considerat?

Qui corripit gentes, non arguet, qui docet hominem scientiam?

Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.

Beatus homo, quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum:

Ut mitiges ei a diebus malis: donec fodiatur peccatori fovea.

Quia non repellet Dominus plebem suam: et hæreditatem suam non derelinquet.

Quoadusque justitia convertatur in judicium: et qui juxta illam omnes qui recto sunt corde.

Quis consurget mihi adversus malignantes? aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem? (Psal. XCIII.)

(2) Dixitque ad discipulos suos: Ideo dico vobis: Nolite solliciti esse animæ vestræ quid manducetis, neque corpori quid induamini.

Anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum.

Considerate corvos, quia non seminant, neque metunt, quibus non est cellarium, neque horreum; et Deus pascit illos. Quanto magis vos pluris estis illis!

Quis autem vestrum cogitando potest adjicere ad staturam suam cubitum unum?

Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de ceteris solliciti estis?

Considerate lilia quomodo crescunt: non laborant, neque nent; dico autem vobis, nec Salomon in omni gloria sua vestiebatur sicut unum ex istis.

Si autem fœnum, quod hodie est in agro, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos pusillæ fidei!

Et vos nolite quærere quid manducetis, aut quid bibatis, et nolite in sublime tolli;

Hæc enim omnia gentes mundi quærunt. Pater autem vester scit quoniam his indigetis. (Luc. XII.)

Il se dresse pour proclamer le dogme de la Providence. — Partout et toujours il a élevé vers le ciel ses *supplications* et ses cris de détresse : il croyait donc au secours qu'il en pouvait attendre, à l'intervention et à l'appui sur lesquels il pouvait compter? — Le genre humain a *tremblé*. Il a même tellement altéré en l'exagérant l'idée de providence, qu'il en a fait le fatalisme, cette force aveugle et inexorable qui enchaîne l'homme jusqu'à lui enlever toute initiative et tout mouvement. — Le genre humain partout et toujours a *espéré*. L'homme en même temps qu'il s'est senti faible et impuissant, a compris qu'un secours d'en haut lui était un complément de force nécessaire et assuré.

Nous le sentons par une expérience personnelle. — Si' abandonnant ces inébranlables preuves, nous nous replions sur nous mêmes, une expérience personnelle les rend presque inutiles. — Sans préjudice de notre liberté, nous sentons que la trame de notre vie n'est pas ourdie par nous seuls. — Combien de fois, nous expérimentons l'inutilité de nos efforts et comment le succès d'une entreprise est dû à des causes mystérieuses qui ont agi en dehors de nous? Combien de fois à nos calculs déjoués, à notre initiative brisée et inerte, nous avons compris qu'une force étrangère et supérieure se substituait à nous. — Que d'événements qui surviennent malgré nous ! — Quelle prospérité et quel succès dont nous reconnaissons n'être pas les auteurs ! — Quelles calamités et quels effondrements dont nous n'avons pu, ni prévoir, ni écarter le malheur !

C'est donc avec une vérité saisissante que le Psalmiste chantait : « Domine, probasti me et cognovisti me ; tu cognovisti sessionem meam et resurrectionen meam ; omnes vias meas prævidisti.... Tu cognovisti omnia, novissima et antiqua ; tu formasti me et posuisti super me manum tuam. Mirabilis facta est scientia tua ex me ; confortata est et non potero ad eam. »

II

LE GOUVERNEMENT PROVIDENTIEL EST TOUT D'AMOUR ET DE BIENFAISANCE

Nous en avons pour garant la Nature divine. — La création entière. — Les affirmations suaves de Jésus-Christ.

Nous en avons pour garant la Nature divine. — Dieu est défini : « Le Bien Suprême. » — Or il est de la nature du bien de se répandre : « Bonum sui diffusivum. » — Voyez, nous dit Saint Jean-Chrysostome, ce soleil qui est lumière et chaleur. Est-il de sa nature de garder pour lui-même les trésors d'éclat qu'il renferme ? Nullement. Par une expansion naturelle il se répand au dehors, il verse ses rayons sur les êtres qu'il vivifie et féconde. Voyez ces grandes eaux descendues des montagnes : loin de se renfermer en elles-mêmes, elles coulent avec une impétuosité généreuse et portent à travers de vastes régions leur riche abondance. — Ainsi est Dieu. Et, bien qu'il faille écarter de Lui toute idée de nécessité, bien qu'il reste libre de ses dons, sa nature nous les verse sans que jamais sa fécondité ne s'épuise. « Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei » (1).

Par cela seul que Dieu intervient, veille sur nous, régit notre existence, demeurons assurés que cette Providence est pour nous toute de tendresse, d'amour, de bienfaits.

Nous en avons pour garant la création entière. — D'ailleurs pour nous convaincre des maternelles tendresses de la

(1) Nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi.
Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.
Voluntarie enim genuit nos verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturæ ejus. (Jacob. I.)

Providence que nous faut-il qu'un simple regard jeté sur la Création. Avec le Psalmiste entendons la voix de tous les êtres; tous déclarent tenir de Dieu seul, non seulement l'existence, mais les bienfaits qui la soutiennent et la perpétuent. C'est à Dieu que la terre doit sa force et sa fécondité; c'est lui qui dirige le cours des grandes eaux, lui qui trace aux océans leurs frontières; c'est par son ordre que les fontaines jaillissent et que les grand fleuves roulent leurs eaux. A chaque être il a préparé sa pâture, à chaque être il a disposé sa demeure, son repaire et son nid. Lui seul fait croître les plantes et jaunir les moissons; seul il trace aux astres leur route; seul, en un mot, il est la vie, le mouvement, la force de ce vaste Univers : « Omnia, portans verbo virtutis suæ. » — Et si la Providence divine enveloppe de son étreinte maternelle les êtres inférieurs, que ne fera-t-elle point pour l'homme, roi et chef-d'œuvre de l'univers (1)?

---

(1) Etenim neque herba, neque malagma sanavit eos; sed tuus, Domine, sermo, qui sanat omnia.

Tu es enim, Domine, qui vitæ et mortis habes potestatem, et deducis ad portas mortis, et reducis.

Homo autem occidit quidem per malitiam; et cum exierit spiritus, non revertetur, nec revocabit animam quæ recepta est.

Sed tuam manum effugere impossibile est.

Negantes enim te nosse impii, per fortitudinem brachii tui flagellati sunt; novis aquis, et grandinibus, et pluviis persecutionem passi, et per ignem consumpti.

Quod enim mirabile erat, in aqua, quæ omnia exstinguit, plus ignis valebat; vindex est enim orbis justorum.

Quodam enim tempore mansuetabatur ignis, ne comburerentur quæ ad impios missa erant animalia, sed ut ipsi videntes scirent quoniam Dei judicio patiuntur persecutionem.

Et quodam tempore in aqua supra virtutem ignis exardescebat undique, ut iniquæ terræ nationem exterminaret.

Pro quibus angelorum esca nutrivisti populum tuum; et paratum panem de cælo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem.

Substantia enim tua dulcedinem tuam quam in filios habes ostendebat, et deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat convertebatur.

Nix autem et glacies sustinebant vim ignis, et non tabescebant, ut scirent quoniam fructus inimicorum exterminabat ignis ardens in grandine et pluvia coruscans;

Hic autem iterum ut nutrirentur justi etiam suæ virtutis oblitus est.

Creatura enim tibi Factori deserviens, exardescit in tormentum adversus injustos, et lenior fit ad benefaciendum pro his qui in te confidunt. (Sap. XVI.)

Nous en avons pour garant les paroles de Jésus-Christ. — C'est la conclusion que tirait Jésus-Christ pour nous affirmer l'existence et les bienfaits d'une divine providence. Plus que toute démonstration les délicieuses paroles du divin Maître convaincront notre esprit en touchant notre cœur. — Jésus commence par nous rappeler notre faiblesse et notre impuissance. Si l'enfant ne peut rien sans sa mère, que pouvons-nous par nous-mêmes, nous plus faibles et plus impuissants que le nouveau-né ? « Qui de vous peut seulement, dit Jésus-Christ, ajouter une coudée à sa taille ? Qui blanchir un seul de ses cheveux ? » — Mais si notre impuissance est absolue, perpétuelle est la sollicitude de la Providence sur nous. « Ne soyez donc pas inquiets ni pour la nourriture ni pour le vêtement ; voyez ces corbeaux qui ne sèment ni ne moissonnent, qui n'ont ni aires ni greniers, et Dieu les nourrit. Voyez ces lys des champs que Dieu revêt plus magnifiquement que ne l'était Salomon dans sa gloire. »

A chaque manifestation de la Providence sur les êtres les plus infimes Jésus concluait : « Combien vous autres valez-vous plus ?... » Combien Dieu mettra plus de sollicitude à vous donner la nourriture et le vêtement (1) ?

---

(1) Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere : sed potius timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.

Nonne duo passeres asse væneunt : et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro?

Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.

Nolite ergo timere : multis passeribus meliores estis vos.

(Matth.)

III

LES CARACTÈRES DU GOUVERNEMENT PROVIDENTIEL

Le gouvernement de la Providence est à la fois très *obscur* et très *lumineux*, très *fort* et très *doux*.

Le gouvernement providentiel est inaccessible dans ses secrets. — Dieu, qui nous a éclairés sur tant et de si sublimes mystères, s'est néanmoins réservé des secrets de gouvernement. Et quand nous nous trouvons placés en face de quelqu'un de ces insondables abîmes, nous reconnaissons le droit inaliénable de Dieu à nous en cacher les profondeurs. En vain essayerions-nous de scruter l'abîme de la prédestination. En vain chercherions-nous à surprendre le secret de la perte des uns, du salut des autres. En vain prétendrions-nous comprendre les chemins divers par où Dieu nous fait passer. Pourquoi la vie des uns n'est-elle qu'une longue calamité ? Pourquoi la route des autres est-elle si douce et si semée de fleurs? En vain porterions nous un regard téméraire sur les profondeurs cachées de la Justice. En vain même demanderions-nous à la miséricorde la raison de ses amnisties inattendues.

En tous ces secrets providentiels Dieu se montre tel qu'il est, inaccessible à nos regards, fermé à nos investigations, maître absolu de toutes choses, dominateur suprême qui n'a pas à nous rendre compte de son gouvernement (1).

---

(1) Dicit enim Scriptura Pharaoni: Quia in hoc ipsum excitavi te, ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra.

Ergo cujus vult miseretur, et quem vult indurat.

Dicis itaque mihi: Quid adhuc queritur? voluntati enim ejus quis resistit?

O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit: Quid me fecisti sic?

Quand devant ces abîmes notre œil palpite et nos genoux tremblent, rappelons-nous toujours qu'un Dieu infiniment sage ne fait rien au hasard; qu'un Dieu infiniment juste ne peut commettre l'iniquité; qu'un Dieu infiniment bon ne peut agir qu'avec une bonté infinie (1).

Le gouvernement providentiel est lumineux dans son terme final. — Sans doute Dieu nous oppose dans son gouvernement providentiel des secrets qu'il nous oblige à respecter. Néanmoins des fils conducteurs peuvent nous diriger quelque peu au sein de ces obscurités. Tel détail qui nous paraît déplacé et discordant se rectifie dans l'harmonie de l'ensemble. Que d'un vaste tableau de Michel-Ange on ne nous montre qu'un point : quelle monstruosité! Et quand l'œuvre entière se découvre, ce détail si monstrueux s'encadre et s'harmonise. — Songeons de plus que l'heure actuelle est une heure de confusion provisoire. Dieu travaille à un plan dont l'éternité seule verra l'achèvement et la plénitude (2). Et même, dès ici-bas, combien de ces choses que nous nommions les injustices de la Providence rentrent, quand nous en attendons la fin, dans une équité et un ordre admirable? — Sur une de ces prétendues iniquités providentielles, écoutons le Psalmiste : « Peu s'en faut, dit-il, que mes pieds n'aient chancelé quand j'ai, avec indignation, considéré la prospérité des méchants. » La tentation se fait terrible, le blasphème effleure son âme : « Quomodo scit Deus et si est scientia in Excelso? » « Et dixi : ergo sine causa justificavi cor meum? » — Puis, quand le Psalmiste a découvert la fin misérable du pécheur et les représailles

---

An non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam?

Quod si Deus volens ostendere iram, et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ, apta in interitum;

Ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ quæ præparavit in gloriam.

Quos et vocavit non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus. (Rom. IX.)

(1) Quid dicemus? Numquid iniquitas apud Deum? Absit. (Rom. IX.)

(2) Vidi sub sole, in loco judicii impietatem, et in loco justitiæ iniquitatem : et dixi in corde meo : justum et impium judicabit Deus et tempus omnis rei tunc erit. (Eccle. III.)

finales de la Justice, le mystère providentiel, si obscur d'abord, s'illumine à ses yeux (1).

Le gouvernement providentiel est à la fois invincible et doux. — N'attendons pas de la Providence les indécisions, les faiblesses, les reculs des autorités humaines. « Attingit a fine usque ad finem fortiter. » Dieu nous mène avec ce que le Psalmiste appelle « Virga ferrea. » Et il le faut sous peine de laisser un inexprimable désordre s'introduire dans le monde.

Mais, si le gouvernement providentiel est inflexible, qu'il est doux aussi, maternel et condescendant ! « Disponit omnia suaviter. » Quelle longanimité et quelle patience ! Quelle délicatesse et quelle précaution ! Quand Dieu touche à nos âmes, quand il entraîne notre volonté, quand il se rend maître de notre cœur, quand il brise nos résistances, quand il rectifie nos voies, quel respect de notre liberté ! quelle incomparable science à nous mouvoir sans nous violenter !

---

(1) Redime me a calumniis hominum, ut custodiam mandata tua.
Faciem tuam illumina super servum tuum, et doce me justificationes tuas.
Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.
Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.
Mandasti justitiam testimonia tua, et veritatem tuam nimis.
Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei.
Ignitum eloquium tuum vehementer, et servus tuus dilexit illud.
Adolescentulus sum ego, et contemptus : justificationes tuas non sum oblitus.
Justitia tua, justitia in æternum : et lex tua veritas.
(Psal. CXVIII.)

IV

NOS DEVOIRS ENVERS LA PROVIDENCE DIVINE

Trois actes correspondent de notre part aux droits et aux bienfaits de la Providence.

Nous lui devons un acte de foi. — La foi nous montrant en Dieu un Maître Souverain nous fera respecter son domaine. — Nous montrant un Etre inaccessible et infini nous fera respecter ses insondables secrets. — Nous montrant un Père tendre nous fera respecter sa conduite, quelles qu'en soient sur nous les obscurités.

Cette foi généreuse nous fera repousser avec horreur toute négation de la Providence, toute accusation blasphématoire contre elle. — Cette même foi nous interdira toute défiance injurieuse, toute récrimination déplacée : « Credidit contra spem in spem » (1).

Nous lui devons un acte de soumission. — Nous accepterons l'inconnu redoutable qui plane sur notre vie entière comme une sombre nuit. — Nous accepterons la douleur alors même que nous n'en pourrons scruter l'origine et le terme. — Nous accepterons dans nos plus chères espérances et nos plus ardents désirs les délais providentiels.

Nous lui devons un acte de correspondance. — Une précaution essentielle pour ne jamais ni froisser la Providence ni en être froissé, c'est de nous souvenir que Dieu, dans les œuvres du temps, n'a en vue que l'éternité. Que d'interventions providentielles nous deviendront lumineuses, si nous les éclairons à cette lumière de l'éternité !

---

(1) Usquequo loqueris talia, et spiritus multiplex sermones eris tui?
Numquid Deus supplantat judicium? aut Omnipotens subvertit quod justum est? (Job. VIII.)

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

Nous n'ignorons pas la première, la profonde signification de cette parabole. C'est l'histoire entière de l'humanité et des siècles que trace ici le Sauveur. Pendant que le peuple élu reste l'hôte de la maison paternelle, c'est-à-dire conserve la vraie religion, la gentilité s'éloigne, abandonne Dieu, dissipe dans les orgies de la corruption les trésors de lumière, de vérité et de grâce, que Dieu lui avait départis, se livre aux extravagances du polythéisme, se vend corps et âme au démon et tombe enfin dans un insondable abîme de misère. — C'est là que vient la prendre la grâce de la Rédemption. Fidèle à cette grâce, la gentilité revient à elle-même, et, repentante de ses longs égarements, retourne au vrai Dieu qui l'accueille, la purifie, l'exalte et fait d'elle la glorieuse et immaculée Eglise catholique.

Sans doute tel est le vrai sens de la parabole du prodigue; mais combien juste et saisissante est aussi l'application que l'on en fait à l'âme qui, s'éloignant de Dieu par le péché, y revient par la pénitence! O touchante histoire! O merveilleuse miséricorde! O bienheureuse issue d'un long éloignement et d'une chute prefonde! — Toute cette histoire traverse quatre phases, se résume en quatre mots : Désertion coupable, honteuse dissipation, navrante misère, retour à Dieu et au bonheur (1).

---

(1) Ita dico vobis, gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.

Ait autem: Homo quidam habuit duos filios:

Et dixit adolescentior ex illis patri: Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam.

Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose.

Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere.

Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam, ut pasceret porcos.

I

DÉSERTION COUPABLE

Ce serait peu de considérer le crime du prodigue, si en

Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant; et nemo illi dabat.

In se autem reversus, dixit: Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo!

Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam ei: Pater, peccavi in cœlum, et coram te.

Jam non sum dignus vocari filius tuus; fac me sicut unum de mercenariis tuis.

Et surgens venit ad patrem suum. Quum autem adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est; et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum.

Dixitque ei filius: Pater, peccavi in cœlum, et coram te: jam non sum dignus vocari filius tuus.

Dixit autem pater ad servos suos: Cito proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus;

Et adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur:

Quia hic filius meus mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est. Et cœperunt epulari.

Erat autem filius ejus senior in agro; et quum veniret, et appropinquaret domui, audivit symphoniam et chorum;

Et vocavit unum de servis, et interrogavit quid hæc essent.

Isque dixit illi: Frater tuus venit, et occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit.

Indignatus est autem, et nolebat introire. Pater ergo illius egressus, cœpit rogare illum.

At ille respondens dixit patri suo: Ecce tot annis servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterivi, et nunquam dedisti mihi hædum ut cum amicis meis epularer;

Sed postquam filius tuus hic, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum.

At ipse dixit illi: Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt.

Epulari autem et gaudere oportebat; quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est. (Luc. XV.)

même temps nous n'en étudiions pas la préparation et les causes.

Le crime du Prodigue. — Ce crime, c'est que, comblé par Dieu de dons de toute sorte, le prodigue, l'âme coupable, s'éloigne d'un si tendre Père et lui reprend violemment ses dons.

1° *Ce qu'il tenait de Dieu.* — Il était riche et heureux dans la maison paternelle... Que manque-t-il à une âme chrétienne? La vérité l'illumine, la grâce la revêt, sa vie entière lui sert à accumuler des biens éternels, la perspective d'une éternité de gloire s'étend devant elle; en attendant elle repose dans les bras et sur le cœur d'un Homme-Dieu. Ses douleurs elles-mêmes se transfigurent et sa mort n'est que l'épanouissement de la vie. Tel est notre divin patrimoine (1). — Et plus que nos richesses notre titre d' « enfant » doit nous attacher au service de Dieu, à la maison paternelle (2).

---

(1) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo.
Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate.
Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ,
In laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo;
In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus,
Quæ superabundavit in nobis in omni sapientia et prudentia;
Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus quod proposuit in eo.
In dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt, in ipso;
In quo etiam et nos sorte vocati sumus prædestinati secundum propositum ejus, qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suæ;
Ut simus in laudem gloriæ ejus nos, qui ante speravimus in Christo;
In quo et vos, quum audissetis verbum veritatis evangelium salutis vestræ, in quo et credentes signati estis Spiritu.
(Ephes. I.)

(2) Ita et nos quum essemus parvuli sub elementis mundi eramus servientes.
At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filius suum factum ex muliere, factum sub lege,
Ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus.

Fils de Dieu, fils plus jeune, plus aimé, plus favorisé : « Adolescentior. »

2° *Ce qu'il reprend à Dieu.* — Qu'elle est coupable, qu'elle est inconsidérée la conduite du Prodigue ! — Il réclame brusquement et de suite sa part de patrimoine. Insensé ! S'il laissait ses biens entre les mains de son père, ils lui seraient rendus plus tard, immuables et éternels. Gloire, plaisir, repos, bonheur, tous ces biens sont en réserve pour nous, pourvu que, ne les réclamant pas avant l'heure, nous ne les dissipions pas follement.

Le Prodigue s'éloigne, il abandonne un père, insensible à l'amertume qu'il cause et aux larmes qu'il fait couler... Ah ! que de larmes nous avons fait verser à l'Homme-Dieu ! Que d'amères désolations nos éloignements dénaturés ont accumulées dans son cœur ! « Flevit super illam. »

Le Prodigue réunit à la hâte les biens paternels et les arrache violemment. Ainsi nous reprenons tout à Dieu; nous usons, pour nous-mêmes, pour nous seuls, de tout ce qui nous vient de Dieu. Ni notre corps, ni notre âme, ni les actes de notre vie n'appartiendront plus à Dieu. La désertion est complète (1). Le Prodigue est déjà loin du père qu'il abandonne.

Les causes de ce crime. — L'âme chrétienne, pas plus que le Prodigue, n'arrive subitement et d'un seul coup à rompre avec Dieu. Quelles sont donc les causes ordinaires qui nous font abandonner peu à peu toute piété et toute religion ? — D'abord l'indifférence, l'insouciance, un certain mépris des biens surnaturels, l'amour du monde, la recherche

---

Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem : Abba, Pater.

Itaque jam non est servus, sed filius. Quod si filius, et hæres per Deum.

Sed tunc quidem ignorantes Deum, iis qui natura non sunt dii, serviebatis.

Nunc autem quum cognoveritis Deum, imo cogniti sitis a Deo, quomodo convertimini iterum ad infirma et egena elementa, quibus denuo servire vultis ? (Galat. IV.)

(1) Humanum dico, propter infirmitatem carnis vestræ : sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.

Quum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ.

Quem ergo fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis ? nam finis illorum mors est. (Rom. V.)

exclusive de ses biens et de ses plaisirs se sont insinués dans notre âme. — Puis les préceptes divins, les pratiques religieuses, les entraves de la vertu, les freins mis à notre volonté perverse, cette chaîne gênante, ces trop fermes barrières, nous ont irrités et fatigués. Il nous a fallu la pleine liberté, loin du regard paternel. — Puis l'exemple des autres, l'entraînement du milieu, les lâchetés du respect humain, nous ont entraînés dans ces régions malheureuses, où, ni l'on ne connaît, ni l'on aime, ni l'on ne sert Dieu. — Enfin, les passions se sont soulevées en nous, dominant notre âme, écrasant notre volonté, imposant à notre vie entière leur funeste direction.

II

HONTEUSE DISSIPATION

Quel drame se déroule dans cette « région étrangère » où le Prodigue vit loin de son père, l'âme coupable loin de son Dieu ! — Deux désastres nous apparaissent : c'est là une vie sans Dieu ; c'est là une vie de passions dévorantes.

Le désastre d'une vie sans Dieu. — Vivre sans Dieu ! c'est par ce mot que Saint Paul formule la suprême désolation de l'homme ici-bas (1).

---

(1) Ita et vos existimate, vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu Domino nostro.

Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ut obediatis concupiscentis ejus.

Sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato ; sed exhibete vos Deo, tanquam ex mortuis viventes, et membra vestra arma justitiæ Deo.

Peccatum enim vobis non dominabitur : non enim sub lege estis, sed sub gratia.

Quid ergo? peccabimus, quoniam non sumus sub lege, sed sub gratia? Absit.

Nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis, sive peccati ad mortem, sive obeditionis ad justitiam ?

1° *La vie sans Dieu c'est toute la destinée manquée.* — Si nous savons comprendre quelle est la splendeur et la béatitude des biens éternels, pour lesquels seuls nous sommes faits, nous saurons apprécier quelle est l'immensité de la ruine et la profondeur de la misère, pour qui cette destinée est perdue.

2° *La vie sans Dieu c'est la vie devenue stérile.* — Dieu seul donnant à nos actes leur véritable valeur, leur solidité immuable, leur terme éternel, là où Dieu disparaît, une stérilité lamentable s'étend sur l'existence entière. Malheureux! ils ont travaillé de longs jours, souffert de longs martyres, pour s'effondrer dans une tombe sans espoir : « In vanum laboraverunt » (1).

3° *La vie sans Dieu c'est l'être entièrement dissipé.* — Comme le ciel, comme la terre, comme l'univers tout entier, notre être a pour fin de glorifier Dieu, son Créateur. Le soleil est moins fait pour illuminer le monde que l'homme pour répandre en lui et autour de lui la gloire de son Dieu. — Mais hélas! dans une vie sans religion, l'intelligence perd sa vraie lumière, le cœur son vrai amour, le corps même sa vraie gloire et sa surnaturelle splendeur (2).

Le désastre d'une vie de passions. — Ce premier abîme en appellera fatalement un autre. Une vie sans Dieu sera

---

Gratias autem Deo, quod fuistis servi peccati, obedistis autem ex corde in eam formam doctrinæ, in quam traditi estis.
Liberati autem a peccato, servi facti estis justitiæ.
(Rom. VI.)

(1) Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est.
Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum: et omnem qui fert fructum purgabit eum, ut fructum plus afferat.
Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.
Manete in me: et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis.
Ego sum vitis, vos palmites; qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum: quia sine me nihil potestis facere.
Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.
Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis. (Joan. XV.)

(2) An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis a Deo, et non estis vestri?
Empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro. (I Cor. VI.)

presque immanquablement une vie de passions. D'abord parce que, sans Dieu, nous sommes dépourvus de toutes les ressources de la résistance; puis parce que, privés de nos aliments divins, de nos satiétés surnaturelles, la faim qui nous dévore ne rencontre plus d'autre pâture que la volupté des passions.

1° *Dans la vie des passions nous dépensons rapidement tous nos biens.* — Nulle richesse surnaturelle ne résiste à la passion. — Bientôt, même, elle dévore nos biens naturels (1).

2° *Dans la vie des passions nous sacrifions notre bonheur.* — Le premier aspect d'une passion satisfaite est riant et délicieux... Puis bientôt, par une réaction fatale, il arrive que là où nous cherchions le bonheur nous ne trouvons que déception, mécompte, vide douloureux, tristesse mortelle: « Gustavi paululum mellis et ecce morior ! » (2) — Ambition et

---

(1) Non zeles mulierem sinus tui, ne ostendat super te malitiam doctrinæ nequam.

Non des mulieri potestatem animæ tuæ, ne ingrediatur in virtutem tuam, et confundaris.

Ne respicias mulierem multivolam, ne forte incidas in laqueos illius.

Cum saltatrice ne assiduus sis, nec audias illam, ne forte pereas in efficacia illius.

Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris in decore illius.

Ne des fornicariis animam tuam in ullo, ne perdas te et hereditatem tuam.

Noli circumspicere in vicis civitatis, nec oberraveris in plateis illius.

Averte faciem tuam a muliere compta, et ne circumspicias speciem alienam.

Propter speciem mulieris multi perierunt; et ex hoc concupiscentia quasi ignis exardescit.

Omnis mulier quæ est fornicaria quasi stercus in via conculcabitur.

Speciem mulieris alienæ multi admirati, reprobi facti sunt; colloquium enim illius quasi ignis exardescit.

Cum aliena muliere ne sedeas omnino, nec accumbas cum ea super cubitum;

Et non alterceris cum illa in vino, ne forte declinet cor tuum in illam, et sanguine tuo labaris in perditionem. (Eccli. IX.)

(2) Stipendia enim peccati, mors; gratia autem Dei, vita æterna, in Christo Jesu, Domino nostro.

Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo.

Ita et vos existimate, vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu, Domino nostro.

Nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi

orgueil, colère et vengeance, paresse et oisiveté, émulation et envie, volupté et plaisir des sens, chacune de ces passions diverses n'entre en nous que comme le ver rongeur, pour y accumuler la pourriture et la mort : « Peccatum cum conceptum fuerit generat mortem. »

III

NAVRANTE MISÈRE

Dans la misère du Prodigue reconnaissons, trait pour trait, l'effrayante misère de l'âme divine et immortelle qui, s'étant détachée de Dieu et donnée au monde, au péché, au démon, ne rencontre qu'une inexprimable détresse, là où elle rêvait le bonheur.

Le Prodigue est affamé. — Au cri que pousse le Prodigue nous comprenons sa première désillusion et sa première torture! Il a faim : « Fame pereo. » Ni les plaisirs, ni la liberté, ni le monde, ni la région lointaine, ne lui ont donné le repos et la nourriture. — Et sa faim délirante lui vient désormais de deux côtés à la fois. Dieu, la religion avec ses consolations et ses joies, ne répondent plus aux appels de son cœur. Quant au monde, sur lequel il fondait tout son espoir, le monde se retire de lui et l'abandonne à sa misère.

Le Prodigue se vend. — C'est le mot même que l'Ecriture emploie pour l'âme qui, abandonnant Dieu, s'éloignant de sa religion sainte, se donne à une vie d'irréligion et de péché : « venundatus sub peccato. » Et que cet esclavage soit douloureux, que ce maître soit cruel, l'histoire du Prodigue nous

---

estis ejus cui obeditis, sive peccati ad mortem, sive obeditionis ad justitiam?

Gratias autem Deo, quod fuistis servi peccati, obedistis autem ex corde in eam formam doctrinæ, in quam traditi estis!

(Rom.)

le montre en traits sanglants. — La noblesse de l'homme, sa liberté, les célestes joies de la vertu, lui viennent de l'empire qu'il a exercé sur lui-même, sur ses pensées, ses désirs, son cœur, ses sens. Au contraire, dès que le mal s'est emparé de lui et en fait son esclave, il s'abaisse, se déshonore ; il tombe dans toutes les hontes.

Le Prodigue descend à de vils emplois. — Quel trait que celui-ci : « Misit pascere porcos ! » Réduit au plus honteux esclavage, vendu à ses passions, l'homme ne mène plus qu'une vie purement animale ; tout est tourné vers la chair, rien en lui ne s'élève plus au-dessus des sens : fortune, bien-être, plaisirs, tel est désormais le seul horizon d'un être que Dieu avait créé pour d'immortelles splendeurs : « Pascere porcos. » — Parfois la dégradation de cet être franchit ces limites, déjà si honteuses. Quand la passion des sens tyrannise entièrement cet esclave, toute lueur s'éteint, toute noblesse se brise, l'âme fangeuse disparaît dans les émotions brutales de la chair. N'attendez plus de lui ni une pensée généreuse, ni un sentiment élevé, ni un emploi utile de sa fortune et de ses jours : ce malheureux, devenu ce que Saint Paul appelle « animalis homo, » une brute, ne vit plus que dans les sens et pour les sens (1). Bientôt même, car la passion est un maître sans entrailles, ses forces tomberont, sa vie s'épuisera, on le verra traverser des jours sans honneur, ruine chancelante, vivant cadavre, rempli déjà de la pourriture du tombeau !

Le Prodigue est délaissé. — L'homme, durant cette triste période de sa misère spirituelle et de ses passions, a-t-il, dans ses passions mêmes, trouvé de véritables plaisirs ? L'histoire du Prodigue nous répond. « Il eut, dit le texte sacré, désiré se remplir des glands que l'on jette aux pourceaux et personne ne lui en donnait. » C'est le comble ! ne pas même trouver dans une vie de jouissances et de passions la satiété honteuse, le bonheur vil et ignoble, que l'on y cherchait.

Parlant d'une semblable misère, Saint Augustin a dit cette belle parole : « Restabat magna miseria et magna miseri-

---

(1) Qui in carne sunt Deo placere non possunt.
Debitores sumus non carni ut secundum carnem vivamus. Si enim secundum carnem vixeritis moriemini. (Rom. VIII.)

cordia. » C'est la dernière partie de notre parabole. C'est au fond de l'abîme que la divine grâce vient chercher le Prodigue ; c'est de l'excès même de sa misère que jaillit son salut.

IV

RETOUR A DIEU ET AU BONHEUR

Trois délicieuses études achèveront le commentaire de la parole du Prodigue : ce qu'est l'aurore d'une conversion; ce qu'est la conversion elle-même ; ce que sont les fruits d'une conversion.

L'aurore d'une conversion. — Quand la grâce de Dieu s'en vient à une âme, dans la lointaine région d'une vie sans religion, voici d'ordinaire la triple phase par laquelle passera l'heureux converti.

1° *Le Prodigue réfléchit sur sa misère présente.* — Il considère son isolement. Loin de Dieu, que devient une âme sinon une triste et malheureuse exilée, au milieu d'une région inhospitalière? Que trouve-t-elle dans le monde qu'égoïsme, ingratitude et abandon? Qu'espère-t-elle de l'avenir? Que peut-elle apercevoir au delà de la tombe? Avant cette mort qui lui apparaît comme un terme fatal, que de souffrances rempliront ses jours !... « hic fame pereo » (1).

---

(1) Salvum me fac, Deus: quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.

Infixus sum in limo profundi, et non est substantia.

Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me.

Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ, defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.

Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis.

Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injuste: quæ non rapui, tunc exolvebam.

Deus, tu scis insipientiam meam: et delicta mea a te non sunt abscondita.

Non erubescant in me, qui expectant te, Domine, Domine virtutum.

2° *Le prodigue réfléchit sur ses biens d'autrefois.* — Autrefois, quand il habitait la maison paternelle, l'abondance s'offrait à lui de toutes parts. Plaise à Dieu qu'il eût même, maintenant, ce dont les serviteurs jouissent auprès de son père ! — L'âme, un instant égarée, se replie avec un inexprimable charme vers les jours bienheureux où la foi l'illuminait, où la grâce l'inondait tout entière, où les joies de la conscience, le repos du cœur, les trésors d'une immortelle espérance, formaient son patrimoine mille fois béni...

3° *Le prodigue s'enflamme à la pensée du bonheur à reconquérir.* — Il a commencé par l'amer retour sur ses douleurs présentes. Le souvenir des biens perdus a achevé de l'émouvoir. Maintenant une sublime espérance le remue jusqu'au fond de son être, brise les dernières résistances de sa nature, en finit avec ses dernières hésitations. La conversion est proche, ou plutôt elle est faite, elle s'exhale dans ce cri : « Ibo ad patrem » (1) !

La conversion elle-même. — Nous disons que la conversion est tout entière dans ce simple mot du Prodigue: « surgam et ibo ad Patrem. »

1° *Qu'est-ce en effet qu'une conversion.* — C'est le retour à Dieu d'une âme qui l'avait méconnu et délaissé. C'est le retour à la prière, c'est le retour aux pratiques religieuses, c'est le retour à la source divine des Sacrements. — Qu'est-ce encore qu'une conversion? C'est l'abandon énergique et généreux du mal, du péché, de la région de l'exil, et le retour à la patrie, à la vertu, à l'obéissance aux lois divines, à la pratique fidèle de ce que prescrit la religion.

2° *Et quelle est la facilité d'une conversion?* — Oh ! facilité

Non confundantur super me qui quærunt te, Deus Israel.
Quoniam propter te sustinui opprobrium : operuit confusio faciem meam.
Extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ. (Psal. LXVIII)

(1) Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.
Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi : quoniam tu es protector meus.
In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine, Deus veritatis.
Odisti observantes vanitates supervacue.
Ego autem in Domino speravi : exultabo, et lætabor in misericordia tua. (Psal. XXX.)

merveilleuse. — Ailleurs, que d'efforts, que de peines, que de coûteuses démarches, pour reconstituer une fortune, refaire un honneur, rétablir une santé perdue ! — Ici, un mot, un cri du cœur, un acte de la volonté, une résolution généreuse : « Surgam et ibo ad Patrem. » — Puis, un mot encore, un aveu murmuré dans le secret : « Peccavi. »

Les fruits de la conversion. — A la facilité d'une conversion joignons ses délices.

1° *La conversion nous fait retrouver Dieu.* — Dieu qui nous accueille avec d'inexprimables témoignages d'amour. Dieu qui conçoit de notre retour une indicible joie.

2° *La conversion nous fait retrouver tous nos biens.* — Notre place dans la maison paternelle. — L'anneau de l'alliance, l'assurance de nos biens éternels. — La robe, c'est-à-dire l'innocence, la purification de l'âme. — Le banquet, c'est-à-dire l'admission à la nourriture céleste, aux faveurs incomparables de la Table sainte.

LES APPELS DE LA GRACE

I

LES APPELS DE LA GRACE

Nous apprécierons comme il convient ce qu'est le don de la grâce et la grandeur du bienfait qui nous y appelle, quand nous connaîtrons ce qu'est la grâce en elle-même, combien grande, combien divine, combien précieuse.

Etudions la grâce en elle-même. — La grâce est, d'une part, sous le nom de grâce habituelle ou sanctifiante, une élévation surnaturelle, une transfiguration toute divine de notre être. — C'est ensuite, sous le nom de grâce actuelle la série infinie des secours surnaturels que Dieu ne cesse de répandre à profusion sur nous.

1° *C'est une élévation surnaturelle.* — Dieu pouvait borner sa munificence au bienfait de la création. Bienfaiteur généreux alors qu'il nous comblait des dons de la nature et nous assignait pour fin dernière un bonheur naturel : là se serait arrêté l'effort de sa bonté.

Nous l'eussions connu, adoré et aimé, mais en lui restant étrangers, sans nulle participation à sa nature divine. — Or Dieu, dans un incompréhensible conseil de sa sagesse et de son amour, a voulu pour nous cette mystérieuse participation (1). Il nous élève jusqu'à Lui, il nous fait participants de

---

(1) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo; Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate.

son être: « Initium aliquod creaturæ ejus. » Il est Dieu par nature: nous voici, par participation, devenus des êtres divins. Intelligence, cœur, volonté, tout en nous s'imprègne de divinité. — Ainsi, surnaturalisés et déifiés, nous devenons capables de connaître, d'aimer, de posséder Dieu en lui-même. Nous avons accès jusqu'à l' « inaccessible lumière; » nous sommes aptes à jouir éternellemement de Lui : « Accessum habemus ad Patrem. » — Dieu, dans le Baptême et les Sacrements nous donne le signe extérieur et visible de l'invisible merveille accomplie en nous (1).

2° *C'est une assistance surnaturelle.* — Déifiés par la grâce, faits participants de la nature divine, c'est désormais des actes divins que nous devons accomplir. — Mais comment une

---

Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ,

In laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo ;

In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus.

Quæ superabundavit in nobis in omni sapientia et prudentia ;

Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus quod proposuit in eo.

In dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo. Eratis illo in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo, in hoc mundo.

Nunc autem in Christo Jesu vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi.

Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua;

Legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem.

Et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso.

Et veniens evangelizavit pacem vobis qui longe fuistis, et pacem iis qui prope;

Quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno spiritu ad Patrem.

Ergo jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum, et domestici Dei. (Ephes. I, II.)

(1) Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus ;

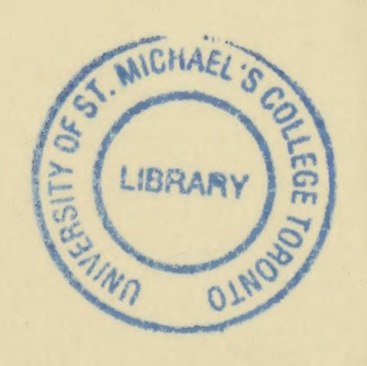
Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis ; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. (Joan. I.)

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — PICHAT ET PEPIN.


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

